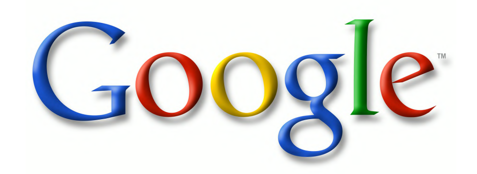
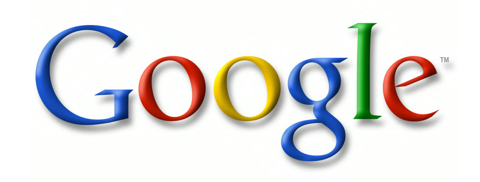
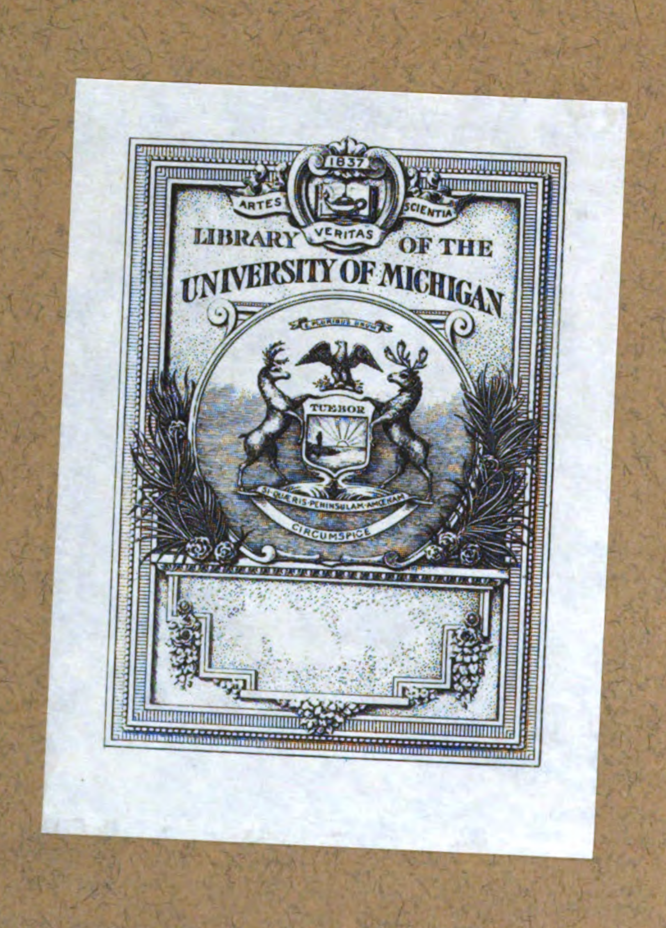





1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

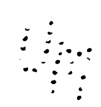
ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLIX



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1925

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE DE PHILOLOGIE DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLIX, 1re LIVRAISON

(Janvier 1925)

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1925

INSCRIPTIONS DE DIDYMES

COMPTES DE LA CONSTRUCTION DU DIDYMEION

Le compte inédit, dont le texte suit, porterait le nº IV *bis* dans le classement chronologique tenté précédemment (*Rev. Phil.* 1919, p. 176 suiv.). Je rappelle que le nº IV est daté de l'année 217/6 (*Ibid.*, p. 180) et le nº V de l'année 200/199 (p. 205). Nous ne pouvons fixer avec la même précision la date du nº IV *bis*. Il n'y reste en effet aucun nom propre en entier : du seul nom de l'architecte, nous avons les trois premières lettres, Κλε, qui ne sont pas négligeables puisque le nom de l'architecte de 217/6 commence également par Κλ. On va voir que nous avons d'autres raisons de rapprocher le nº IV *bis* du nº IV. Qu'il me suffise de dire maintenant que le nº IV *bis* fait partie du groupe le plus ancien et qu'il appartient à l'une des seize dernières années du IIIe siècle.

Nº IV *bis* (Inventaire nº 75). — Inédit. Fragment d'une grande plaque en marbre blanc découvert en 1896 dans le mur byzantin qui prolongeait la plateforme N.E. du temple. Complet en partie seulement à droite et à gauche. Hauteur maxima : à gauche 0.305 ; à droite 0.375. — Largeur maxima de la partie encore inscrite, mesurée à la ligne 13 : 0.60. - Largeur totale : 0.69. — Épaisseur : 0.195. La face postérieure ne porte pas d'inscription. — Copie, estampage.

La gravure, également soignée, rappelle aussitôt celle des nºs IV et V, du nº IV surtout. Mêmes thêta et omicron plus petits que les autres lettres, même Ξ, même pi avec la barre horizontale faisant légèrement saillie sur la seconde haste, même upsilon très évasé et oméga très ouvert. La hauteur varie de 0.012 à 0.007. Seulement la gravure est beaucoup plus serrée dans le nº IV *bis* : par exemple, les mots ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ, qui tiennent dans le nº IV *bis* en 0.161, prennent 0.195 dans le nº IV ; il en résulte que le nu est un peu moins large, l'oméga moins ouvert. Le graveur du nº IV *bis* ne tire pas à la ligne [1].

1. Je me borne à comparer des inscriptions de Didymes. Il y aurait lieu d'en rapprocher des inscriptions de Milet sûrement datées de la même période, et dont l'écriture a déjà été étudiée par M. Albert Rehm (*Milet*, III, *Das Delphinion in Milet*, 1914, p. 246). Je me propose de revenir sur ces textes milésiens, si précieux pour l'histoire de la grande cité.

[Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργασμένοι]. . . . . δραχμὰς μυρίας . .]ι ακισχιλίας [. . . . .] *Vide* de 0.04.

Ἐπὶ στεφανηφοροῦντος Ν....... τοῦ.....]ου, προφητεύοντ[ος δὲ Ν... τοῦ Ν....... ταμιευόντων δὲ καὶ πα]ρεδρευόντων ἐν τῶ[ι ἱερῶι Ν... τοῦ Ν....., Ν..... τοῦ.....]ου, ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ Κλε[.... τοῦ Ν..., Ν..... τοῦ Ν....... ἐπιστατ]ήσαντος τῆς οἰκοδομίας τοῦ να[οῦ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμέως, ἀπολογισμὸς τῶν] ἔργων τῶν συντελεσθέντων ὑπὸ τῶν [τοῦ θεοῦ παίδων· ἐτέθησαμ μὲν ἐν τῶι προδόμω]ι λευκοὶ λίθοι ἑξήκοντα ὀκτώ, ὧν μέτρημα [στερεὸμ πόδες . . . .]ήκοντα, τιθεμένου δὲ τοῦ ποδὸς τῶμ μὲν ὀροφίω[ν δραχμῆς, τῶν δὲ.....]δραχμῶν δύο, γίνονται δραχμαὶ τετρακισχίλιαι πε[ντήκοντα... καὶ πέτρινο]ι λίθοι εἴκοσι ἐννέα, ὧμ μέτρημα στερεὸμ πόδες ἑπτα[κόσιοι δεκαεπτὰ δῶρον, τιθεμέν]ου δὲ τοῦ ποδὸς δραχμῆς γίνονται δραχμαὶ ἑπτακόσιαι δεκαεπτὰ.ο... Περιέξεσαν δὲ καὶ τῶν τοίχων τῶν ἐν τοῖς λαβυρίνθοις πόδας διακοσίους ἑξήκον[τα, ὑποτιθεμένου δὲ τοῦ ποδὸς δρ[αχ]μῆς γίνονται δραχμαὶ διακόσιαι ἑξήκοντα· [ἔθηκαν δὲ κα]ὶ ἐν τῶι στρώματι τοῦ τρι[θύρο]υ πετρίνωμ πόδας χιλίους ὀκτακοσίους [. . . . ., τιθ]εμένου δὲ τοῦ ποδὸς δραχμῆς γίνονται δραχμαὶ χίλ[ιαι ὀκτακόσιαι. . . . . κα]ὶ εἰς τὸ Φωσφόριον ἔτεμον καὶ ἐπελέκησαμ π[όδας χιλίους ἑξακοσίους τριάκοντα ὀκτώ, τεμνομένου δὲ καὶ πελεκωμένου τ[οῦ ποδὸς δραχμῶν δύο, γίνονται δραχμαὶ τρισχίλιαι διακόσιαι ἑβδομήκοντα ἕξ· [ἔθηκαν δὲ καὶ πόδας. . . . . ὀκτώ, τιθεμ[έ]νου δὲ τοῦ ποδὸς δραχμῆ[ς γίνονται δραχμαὶ. . . . . ὀκτώ· ἐτμή[θησα]ν δὲ καὶ ἐπελεκήθησ[αν εἰς τ. . . . . . . πόδες. . . . τρεῖς, τεμ[νομέ]νου δὲ καὶ πελεκωμέ[νου τοῦ ποδὸς τῶν μὲν. . . . . . . δραχμῶν δύο, τῶν δὲ ὀροφίωγ καὶ ἐκτόμωγ καὶ διατ[οίχων δραχμῶν. . ., τῶν δὲ. . . δραχμῶν δ[έ]κα, γίνονται δραχμαὶ τρισ[χίλιαι. . . . . Τ[ὸ] δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργασμέ[νοι οἵ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι δραχμὰς μυρίας τρισχιλίας τετρακοσίας τριάκον[τα...

Vide de 0.04.

Ajoutons que les comptes de plusieurs années étaient gravés sur cette grande plaque. La première ligne conservée est l'avant-dernière d'un compte dont il ne reste qu'un nombre. Pareillement un troisième compte pouvait commencer au bas de notre n° IV *bis*, après un blanc de 0.04, c'est-à-dire de même hauteur que celui qui sépare le premier compte du second.

L'établissement du texte donne lieu aux observations suivantes.

L. 1. — J'ai noté devant αχισχιλίας les restes d'une barre droite qui n'a pu appartenir qu'à un rho ou à un tau : τετ]ραχισχιλίας ou πεν]ταχισχιλίας ou ἑπ]ταχισχιλίας.

L. 5. — Cf. IV, l. 4 (*Rev. Ph.* 1919, p. 180) : ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ Κλ. Il s'agit vraisemblablement du même architecte qui est resté plusieurs années de suite en fonctions ou qui a été désigné une seconde fois à un intervalle qui nous est inconnu. Nous avons l'exemple d'un architecte maintenu pendant deux années de suite à la tête des travaux du Didymeion : Maiandrios fils de Thrason (*Rev. Ph.* 1920, p. 249 et 250).

L. 8. — ἐν τῶι προδόμω]ι est incertain, mais ναῶ]ι serait trop court et nous dirons, en étudiant les travaux, les raisons de cette restitution. — ὧν μέτρημα [στερεὸμ πόδες. On attendrait ὧμ, l'assimilation se faisant régulièrement dans cette inscription, par exemple l. 11 où se lit στερεὸμ πόδες. Dans le n° IV on lit στερεοὶ πόδες (*Rev. Ph.* 1905, p. 239, l. 17). Plus tard, par exemple dans les comptes du groupe de Ménodoros (*Rev. Ph.* 1920, p. 250 suiv.), on écrit ὧν ou ὧμ μέτρημα στερεοὶ πόδες (VIII, l. 24 ; X, l. 4 et 15), mais aussi, en supprimant μέτρημα, ὧμ π. στερεοὶ (IX, l. 23). C'est, semble-t-il, cette dernière forme qui prévaudra : qu'il s'agisse de pieds cubes ou de pieds carrés, le qualificatif στερεοὶ ou εὐθυμετρικοί suivra le substantif (*Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 9-10, 53).

L. 10. — τετρακισχίλιαι π[εντήκοντα. Je montrerai plus loin que la restitution π[εντακόσιαι nous donnerait un nombre trop fort.

L. 12. — Après δεκαεπτά, il nous faut une subdivision de la drachme correspondant à un quart de pied (δῶρον), c'est-à-dire, 1 obole 1/2, qu'on a pu arrondir ou réduire en ὀβολοὶ δύο ou ὀβολός, mais l'omicron que j'ai noté sur la pierre ne commence pas le mot. Je ne hasarde pas de restitution.

L. 15. — ἐν τῶι στρώματι τοῦ τρι[θύρο]υ. Sur cette restitution, voy. plus loin, p. 18.

L. 17. — Sur le Φωσφόριον, dont on ne connaissait pas encore l'existence, voy. plus loin, p. 19.

L. 23. — διατ[οίχων est incertain.

L. 25. — La rubrique Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς s'est déjà rencontrée dans le n° IV, l. 21, où il faut lire εἰργ[ασμένοι. Nous noterons aussi dans les n°s IV et IV *bis* la forme de l'augment : εἰργασμένοι. Dans le premier tiers du IIe siècle, εἰργ- sera remplacé par ἠργ- (*Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 16, 18, 19, 24, 27 ; p. 213, l. 46, 51, 60. — *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, n° 230, 1921, p. 88 : *La Voie Sacrée de Milet à Didymes*, n° II, l. 4). Εἰργασμένοι dans les n°s IV et IV *bis* est pour εἰργασμένοι εἰσίν. Le verbe auxiliaire est tantôt sous-entendu, tantôt exprimé dans des comptes postérieurs (première moitié du IIe siècle), par exemple : *Rev. Ph.* 1919, p. 213, l. 46, ὁμοῦ ὅ εἰσιν ἠργασμένοι et l. 60, ὁμοῦ εἰσιν ἠργασμένοι. Dans *Voie Sacrée*, p. 87, l. 7 et p. 88, l. 4 et 24, il ne semble pas possible de restituer εἰσίν qui donnerait une ligne trop longue. Sur la restitution de IV, l. 21 et suiv. voy. ci-dessous.

J'étudierai maintenant : I. *Le compte* ; II. *Les travaux*.

I. — Le compte.

Le compte, y compris l'intitulé, tient en vingt-quatre lignes et voici comment a été établi le total restitué aux lignes 25-26.

Le total, auquel manquent les unités et les fractions, est de : 13.430 drach.

Si nous faisons l'addition des dépenses énumérées de la l. 8 à la l. 24, nous trouvons :

Prodomos (l. 8-12). Pose de carreaux de marbre	4.050 + [1]
» » pierre.	717 + [2]
Labyrinthes (l. 13-14). Ravalement des murs.	260
Salle aux trois portes (l. 15-16). Pose de carreaux de pierre.	1.800 +
Phosphorion (l 17-21). Taille de carreaux....	3.276
Pose	..8 + [3]
? (l. 21-24). Taille de carreaux	3.000 + [4]
	13.111 +

De tous les nombres dont est formé ce total, il n'en est qu'un (l. 20-21) dont il nous manque les premiers chiffres et que nous devions par conséquent majorer sensiblement, mais on m'accor-

1. Le signe + indique que le nombre n'est pas complet ou peut n'être pas complet. Il manquerait ici des unités en nombre pair très vraisemblablement.
2. Il ne peut manquer ici qu'une ou des fractions.
3. Il manque ici les centaines et les dizaines.
4. Il manque ici centaines, dizaines, unités, fractions.

dera sans peine qu'une majoration de 10.000 drachmes est tout à fait invraisemblable ; il s'agit en effet de travaux payés à raison de 1 drachme le pied et la pose de 10.000 pieds est inadmissible dans une année médiocre comme celle-là. Donc le total général ne compte qu'une dizaine de mille [μυρίας] (l. 25) et non deux dizaines [δισμυρίας]. Tenons pour certain le nombre 13.430+.

Il résulte de là qu'à la l. 10 nous ne pouvons restituer τετρακισχίλιαι πε[ντακόσιαι, parce que nous dépasserions le total 13.430 +. La restitution τετρακισχίλιαι πε[ντήκοντα s'impose.

D'autre part, le total général auquel il manque les unités ne peut dépasser 13.439 drachmes plus une fraction. Si, négligeant la fraction, nous admettons 13.439 drachmes, nous disposons de 13.439 drachmes — 13.111 = 328 drachmes pour compléter les centaines, dizaines et unités qui nous manquent dans le tableau dressé plus haut.

Il est fort probable que le compte de l'année précédente, dont il ne nous reste qu'un nombre, ne dépassait que de peu notre n° IV *bis*. Je crois qu'on ne se trompera guère en en restituant la fin : [τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργασμένοι οἵ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι δραχμὰς μυρίας πεν]τακισ- ou τετ]ρακισχιλίας. Les centaines et les unités étaient gravées au commencement de notre l. 2.

Année médiocre, avons-nous dit du n° IV *bis*. Il suffit en effet de la comparer à l'année du compte IV. Le total général du compte IV se cache dans les l. 21-22 pour lesquelles j'ai déjà proposé deux restitutions dont aucune ne me semble satisfaisante [1]. Celle que je présente aujourd'hui sera-t-elle définitive ? Je lis maintenant :

21. Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργ[ασμένοι εἰσίν οἵ τε λευκουργοὶ καὶ οἱ λατόμοι

22. ὄντες τριάκοντα δραχμὰς τρι[σμυρίας χιλίας...

L. 21. — Cf. le compte du IIe siècle publié dans *Rev. Ph.* 1919, p. 213, l. 60-62, où le total général qui clôt le compte est ainsi rédigé : ὁμοῦ εἰσιν ἠργασμένοι οἵ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι [δρα]χμῶν μυριάδας 3 καὶ δραχμὰς 27.. + 7 chalques. C'est à ce même passage que j'ai emprunté la restitution des l. 25-26 du n° IV *bis* [2].

L. 22. — Le nombre des λατόμοι est seulement de 15, y compris leurs trois valets (ὑπηρέται) dans le compte déjà cité (*Rev.*

1. *Rev. Ph.* 1905, p. 239 et 1919, p. 224.

2. Sur la date du compte *Rev. Ph.* 1919, p. 212-213, voir *Rev. Ph.* 1920, p. 256 et Albert Rehm, dans les *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, München, 1923 : *Zur Chronologie der milesischen Inschriften des II Jahrhunderts v. Chr.*, p. 9 et suiv. du tirage à part. J'ai proposé les environs de 172/1 : M. Rehm propose les environs de 178/7. Admettons le premier tiers du IIe siècle.



Ph. 1919, p. 213, l. 52), mais il est de 29, y compris sans doute les valets, dans un autre compte qui date également du IIe siècle (*Voie Sacrée*, p. 87, l. 7-8).

Le total général du n° IV est donc de.... 31.000 dr +

Voici comment il a été établi.

Dépenses :

L. 7-10. Pose de carreaux de marbre....	15.432
L. 10-13. » » pierre.....	1.414
L. 13-16. » » »	1.214 3ob
L. 16-19. Travail de sculpture? ou de cannelure?............................	
	19.801 1ob 1/2

A la l. 19, le compte relate très brièvement une opération dont nous avons au moins trois exemples à Didymes, en dehors du n° IV : deux dans un compte déjà publié (*Rev. Ph.* 1919, p. 213), un troisième dans un compte inédit (Inv. 39) que je publierai après le n° IV *bis*. Cette opération est une déduction. Quand le total général d'un compte dépasse le crédit porté pour l'année au budget de la cité — nous verrons que ce dépassement est qualifié d'ὑπερανήλωμα —, on en déduit une somme plus ou moins exactement équivalente, qui passe à la charge du dieu, c'est-à-dire du temple et l'on porte seulement au chapitre des dépenses le reste auquel aboutit l'opération. Déduire se dit ἀφαιρεῖν. Pour le reste, on dit ou : περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί ou λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί. Il vaut la peine de citer le double exemple rappelé plus haut, parce que l'opération même n'y est pas nécessairement mentionnée et que le verbe ἀφαιρεῖν peut manquer.

Rev. Ph. 1919, p. 213, l. 46-47 : ὁμοῦ ὅ εἰσιν ἠργασμένοι οἱ λευκουργοὶ δραχμὰς..........	33.909 dr 4 ob
Telle est la somme que représente le travail des marbriers. Suit le compte des dépenses faites pour eux (nourriture, vêtement, entretien des outils); la somme monte à.......	7.075 dr 2 ob 3 ch
On fait, sans l'annoncer, la soustraction desdites dépenses et le compte porte aussitôt le reste : περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαὶ.......	26.834 dr 1 ob [1]

Rev. Ph. 1919, p. 213, l. 57-60. Même déduction des dépenses faites par les carriers ; après l'énoncé desdites dépenses, on inscrit simplement λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί.

1. Les 2 oboles 3 chalques ont été arrondis dans la soustraction en 3 oboles.

Dans le n° IV on emploie le participe passif ἀφαιρουμένου, et la déduction est faite sur le chapitre le plus lourd du compte, puisque le travail y est payé à raison de 30 dr. le pied et porte sur 660 pieds. J'ai supposé qu'il s'agissait d'un travail de sculpture, peut-être de la cannelure des colonnes[1], et je restitue : ἀφαιρουμένο[υ δὲ τοῦ εἰς τοὺς λευκουργοὺς ἀναλώματος περίεισιν] αἱ λοιπαὶ δραχμαὶ μύριαι τρισχίλ[ιαι διακόσιαι ὀβολοὶ πέντε]. Donc, on a déduit de ce chapitre la somme dépensée pour l'entretien des λευκουργοί, et la somme de 19.801 dr. 1 obole 1/2 s'est trouvée réduite à 13.200 dr. 5 ob. Les frais d'entretien des λευκουργοί se sont donc élevés pour l'année à 19.801 dr. 1 ob. 1/2 — 13.200 dr. 5 ob. = 6.600 dr. 2 ob. 1/2. La somme est parfaitement acceptable, puisque dans le compte si souvent cité du IIe siècle (*Rev. Ph.* 1919, p. 213, l. 50) les dépenses pour les λευκουργοί montent à 7.075 dr. 2 ob. 3 chalques, et le rapprochement entre ces deux comptes est d'autant plus justifié que le total général est sensiblement le même dans l'un et dans l'autre : 32.700 dr. + dans le compte du IIe siècle, 31.000 + dans le n° IV. Si nous substituons en effet dans l'addition posée plus haut 13.200 dr. 5 ob. à 19.801 dr. 1 ob. 1/2, nous obtenons exactement :

15.432	dr.	
1.414	dr.	
1.214	dr.	3 ob.
13.200	dr.	5 ob.
31.261	dr.	2 ob.

Pour en finir avec ce compte n° IV, qu'il me soit permis d'en transcrire ici les l. 18-22, revues et corrigées :

18. . . . . . . .γίνοντα[ι δραχμαὶ μύριαι ἐνακισχίλιαι ὀκτακόσιαι μία
19. ὀβολὸς ἡμιωβέλιον · ἀφαιρουμένο[υ δὲ τοῦ εἰς τοὺς λευκουργοὺς ἀναλώματος περίεισιν
20. αἱ λοιπαὶ δραχμαὶ μύριαι τρισχίλ[ιαι διακόσιαι ὀβολοὶ πέντε.
21. Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργ[ασμένοι εἰσίν οἵ τε λευκουργοὶ καὶ οἱ λατόμοι
22. ὄντες τριάκοντα δραχμὰς τρι[σμυρίας χιλίας διακοσίας ἑξήκοντα μίαν ὀβολοὺς δύο.

1. Ces suppositions, est-il besoin de le dire, sont très incertaines. La sculpture de la base du mur dans le Dodécastylon et du seuil n'est payée que 4 dr. par pied (*Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 16 et 1920, p. 257) ; la sculpture d'un chapiteau ionique, à raison de 5 dr. le pied (1919, p. 212, l. 25), est moins coûteuse que la taille d'un chapiteau qui est payée 5 dr. 1/2 (*ibid.*, l. 54). Pour la cannelure des colonnes, les prix sont plus élevés : voir A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, p. 125 et 133 = IG I, 324, p. 174 et 175.

En réalité, les dépenses faites pour la construction du temple de Didymes en l'année du compte n° IV et en l'année du compte du IIe siècle sont supérieures aux totaux généraux inscrits dans les dernières lignes des deux comptes. Pour avoir des nombres exacts, nous devons y ajouter les sommes déduites qui représentent des dépenses réelles, mais des dépenses qui ont été mises à la charge du trésor du dieu. Nous obtenons ainsi :

pour l'année 217/6 (n° IV)...	37.861 dr. 4 ob. 1/2
pour le compte du IIe siècle...	42.575 dr. 3 ob. 2 ch.
On voit combien nous sommes loin du n° IV *bis* et de ses..............	13.111 dr. +.

Si l'année 217/6 et surtout celle du IIe siècle peuvent être tenues pour de bonnes années — celle du IIe siècle surtout parce les travaux n'ont pas duré douze mois [1] —, l'année du compte IV *bis* n'est qu'une année très médiocre. Peut-on trouver la cause de ce ralentissement des travaux ? Nous possédons un certain nombre d'inscriptions de Milet datées de cette même période et je me propose d'en dresser la liste en appendice à un prochain article. Nous y voyons d'abord que la vie du grand sanctuaire se poursuit normalement : en 212/1 et 209/8, les Didymeia annuels — et peut-être aussi les Didymeia pentétériques — sont régulièrement célébrés avec le concours des théores envoyés par les villes alliées et amies [2]. Mais les mêmes textes, et d'autres encore, qui sont les uns antérieurs, les autres postérieurs à la fin du IIIe siècle, nous apprennent que le budget de Milet était en même temps grevé d'une très lourde dépense : celle de la construction des murs et fortifications de la ville, que surveillaient des commissaires spéciaux (τειχοποιοί). Le chapitre des τειχοποϊκά [3] avait été sans doute ajouté au budget dès le lendemain du passage d'Alexandre et de la libération de Milet : il y figurait encore au Ier siècle av. J.-C. [4]. On y puisait, il est vrai, pour nombre de dépenses qui n'avaient rien de commun avec la fortification de la ville ! Τειχοποΐα d'une part, οἰκοδομία τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμέως de l'autre, telles ont été pendant des siècles les deux charges qui ont accablé la cité. On sait que deux des membres du collège des ταμίαι étaient chaque année affectés à Didymes, où ils étaient détachés, sans doute pendant un

1. *Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 1-2 et p. 214.
2. Voir *Milet*, III, *Das Delphinion in Milet*, n° 143, l. 10 suiv. ; 64 suiv. ; n° 146, l. 87 suiv.
3. *Ibid.*, n° 143, l. 38 ; 147, l. 66.
4. *Ibid.*, n° 172.

semestre chacun. Les autres, désignés dans une inscription de la fin du IIIe siècle par le titre de ταμίαι τῶν ἐγκυκλίων [1], résidaient à Milet.

De plus, entre 209/8 et 205/4 se placent plusieurs mauvaises années. Chose remarquable, les listes des stéphanéphores ne nous en avertissaient pas, puisque de 225/4 à 197/6 Apollon n'est pas une seule fois éponyme [2]. Nous l'apprenons par un long décret de l'année 205/4, rendu sur la proposition des prytanes et de deux commissions, commission du salut public et commission de synèdres [3]. Les considérants sont brefs, mais instructifs : « afin de créer des ressources suffisantes pour combler le déficit de la présente année, au mieux des intérêts du peuple, sans imposer de contribution extraordinaire à personne, sans faire supporter de réduction à ceux qui touchent un salaire, parce que les revenus publics et privés ont souffert à la suite de l'insuffisance des récoltes du pays pendant plusieurs années », le peuple décide d'émettre un emprunt auquel souscriront les seuls citoyens, hommes et femmes [4]. Suivent les conditions, fort onéreuses pour la cité, de cette émission, et la liste des souscripteurs : la somme souscrite monte à 140.400 dr.

Épuisement de la cité, budget en déficit : les circonstances n'étaient évidemment pas favorables à l'avancement des travaux du Didymeion. Il nous resterait à savoir les causes de ces graves embarras. Si les récoltes ont été insuffisantes, c'est apparemment que la terre n'a pas été cultivée. De là à conclure que les Milésiens avaient dû prendre les armes et qu'ils étaient alors en guerre avec quelque cité voisine, il n'y a qu'un pas et M. Albert Rehm le franchit en pensant à une guerre avec Priène [5]. Nous n'irons pas si loin et nous conclurons simplement que le compte IV *bis* doit être placé aux environs de l'année 205/4, c'est-à-dire du stéphanéphorat de Kritoboulos fils de Kriton.

II. — Les travaux.

Les travaux, énumérés entre l'intitulé et le total général, tiennent en dix-sept lignes (l. 8-25). Le total général nous

1. *Ibid.*, n° 145, l. 10-11. Cf. τὰς ἀρχὰς τὰς περὶ τὴν ἐγκύκλιον διοίκησιν dans Aristote, Ἀθην. πολ. 42,1.
2. *Milet*, III, n° 124, l. 8-37.
3. *Ibid.*, n° 147. La commission du salut public (οἱ ᾑρημένοι ἐπὶ τῆι φυλακῆι) figure déjà dans le n° 143 (année 212/1), l. 45. Cf. n° 147, l. 66-67 : ταῦτα... εἶναι εἰς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν τῆς πόλεως.
4. Nous avons l'exemple d'un emprunt milésien émis à l'étranger : n° 138.
5. *Milet*, III, p. 340.



apprend qu'ils se répartissaient en deux chapitres : pose (θέσις) et taille (τομή). Nous ne sommes pas tenus de suivre cet ordre. Ce qu'il nous importe surtout de constater, c'est — autant que la chose est possible — l'état d'avancement des travaux.

On travaille : 1° au Prodomos ; 2° aux Labyrinthes ; 3° au Τρίθυρον ; 4° enfin aux chantiers, notamment pour le Phosphorion. Tel est d'ailleurs l'ordre qu'a suivi l'épistate qui a rédigé le compte : pour les trois premiers points, c'est l'ordre topographique et logique, c'est le chemin même que prenaient les ouvriers [1]. Nous noterons aussitôt que deux de ces dénominations, τὸ Τρίθυρον et τὸ Φωσφόριον, se présentent pour la première fois dans les comptes de Didymes.

§ 1. — *Au Prodomos.*

[Ἐν τῶι προδόμωι] à la l. 8 est une restitution, mais on peut la tenir pour certaine : ναῶι serait sensiblement trop court et des ὀρόφιοι λίθοι ne conviendraient pas au ναός proprement dit qui était hypèthre. La partie couverte d'un toit dans le Didymeion est la partie antérieure ; le πρόδομος est, dans cette partie antérieure, la salle intermédiaire entre le δωδεκάστυλον et l'ἀμβαθμός ou escalier descendant au naos proprement dit, à l'adyton [2].

Si l'on posait des pierres au toit, c'est apparemment que le gros œuvre, les gros murs étaient entièrement terminés au moins en cette partie. Nous voyons plus loin, au chapitre de la taille, qu'on taille des pierres de toit (l. 23) : la toiture du Prodomos était donc en cours d'exécution. L'emploi des mots ὀρόφιοι λίθοι suffit à nous fournir un renseignement intéressant.

Ni le prix de la taille ni le prix de la pose des ὀρόφιοι λίθοι ne sont conservés. Pour la taille, on peut induire des l. 21-24 qu'il est supérieur à 2 drachmes par pied, prix ordinaire (cf. l. 17-19), et inférieur à 10 : les prix les plus bas sont en effet indiqués les premiers. Pour la pose (l. 9), il faut admettre également une gradation dans l'ordre des prix, et le prix par pied est de 1 dr.

Malheureusement, le sens précis des mots ὀρόφιοι λίθοι nous échappe : il nous faudrait, pour le connaître, le rapport détaillé sur les travaux de l'année, et ce rapport nous manque. Rencontrant dans les comptes de la construction de l'Érechtheion les mots λίθοι ὀροφιαῖοι, Auguste Choisy a pu les traduire exactement

1. On se reportera au dernier plan du Didymeion, dressé en 1910 et publié en 1911 dans le VII[e] Rapport de M. Wiegand, Taf. IV. Le plan de la mission allemande a été reproduit dans *Art and Archaeology* (published by the Archaeological Institute of America), IX, 1920, p. 187.

2. Sur le Prodomos, voir *Rev. Ph.* 1920, p. 252 suiv.

par pierres-plafonds, parce qu'il s'agit des dalles qui forment le plafond du portique des Κόραι ou Caryatides : ici nous n'avons aucune indication de ce genre, et nous devons nous borner à noter les formes différentes de l'adjectif : ὀροφιαῖος à Athènes, ὀρόφιος à Didymes.

Nous aurons à nous demander plus tard si, dans un compte déjà publié du IIe siècle (*Rev. Ph.* 1919, p. 212-213) il n'est pas également question de travaux à la toiture. Aux l. 31-34 et aux l. 51-56, il s'agit de la taille et de l'ébauchage par les carriers de matériaux qui semblent destinés aux parties hautes de l'édifice. Dans les deux passages en effet, l'ordre est le suivant : tambours de colonne et κρηπίδια — tambours de colonne, chapiteau, κρηπίδια, καλύμματα et ἀντηρίδια. Le second passage, mieux conservé, est plus instructif. Les κρηπίδια, καλύμματα et ἀντηρίδια sont en grand nombre (227-50-204) et de volume restreint (ensemble 480 pieds 3/4-60-64). Ne seraient-ce pas des tuiles de marbre à l'état d'épannelage ? Les κρηπίδια, qui sont les plus gros morceaux, seraient affectés aux tuiles de départ, aux tuiles de rive de la toiture. Viendraient les tuiles courantes (καλύμματα) et les tuiles couvre-joints, dont le nom (ἀντηρίδια) s'expliquerait par la résistance, la contre-butée que ces tuiles d'emboîtement opposent aux déplacements latéraux des tuiles courantes [1].

§ 2. — *Aux Labyrinthes.*

Sur les Labyrinthes, voy. *Rev. Ph.*, 1920, p. 258.

On a amorcé dans les Labyrinthes, aux murs des Labyrinthes, le ravalement : περιέξεσαν δὲ καὶ τῶν τοίχων τῶν ἐν τοῖς λαβυρίνθοις.

Pour le ravalement, les comptes de Didymes emploient d'ordinaire le verbe καταξέω :

Rev. Ph., 1920, p. 251, n° X (premier tiers du IIe siècle), l. 16-17 : κατεξέσθη δὲ τὸ ὑπέρθυρον καὶ ἀπειδοποιήθη. Cf. p. 256.

Rev. Ph., 1919, p. 212, compte postérieur au n° X, mais très voisin, l. 8-14 : κα[τεξέσαμεν δὲ καὶ] τοὺς τοίχους τοὺς [ἐ]ν τῶι προδό-

1. Qu'il me soit permis en passant de rectifier le calcul fait *Rev. Ph.* 1919, p. 220. Pour 480 pieds 3/4 de κρηπίδια à 10 oboles le pied, le compte porte : 802 dr., où l'on attendrait seulement 801 dr. 1 ob. 4 chalques. Le total a donc été arrondi et majoré de 4 ob. et 4 chalques. On notera aussi, dans le même compte, deux prix différents pour la taille des κρηπίδια : 1 dr. 3 ob. à la l. 34 ; 1 dr. 4 ob. à la l. 55.

Sur les ἀντηρίδια, cf. aussi le compte de Didymes publié dans *Voie Sacrée*, p. 89, l. 15-17, où l'on distingue les ἀντηρίδια doubles et les ἀντηρίδια simples, énumérés les uns et les autres après les κρηπίδια.



μωι τοῦ δωδεκαστύ[λου ὧν πόδες ε]ὐθυμετρικοὶ 9459 1/2, ὡς τὸν πόδα 1 dr 3 ob... Κατεξέσαμεν δὲ καὶ τὸν εὐθυντηριαῖον [βασμὸν οὗ πόδες 2]59 1/2, ὡς τὸν πόδα 1 dr... Καὶ κα[τεξέσαμεν βαθμί]δας δύο ἐν τῇ ἀναβάσει τῇ ἐν τῷ ἀδύτῳ πόδας εὐθυμε[τρικοὺς 100, ὡς] τὸν πόδα 1 dr.

Le même verbe καταξέω et aussi le substantif κατ[α]ξοή se rencontrent dans un fragment de compte inédit (Inv. nº 77, l. 25 et 20). On lit [κα]ταξυή dans le compte inédit Inv. nº 39, l. 16-17, que je publierai aussitôt après le nº IV *bis*; notons dès aujourd'hui que le verbe καταξύω ne s'est rencontré dans aucun des comptes de Didymes que je connais.

Καταξεῖν c'est, semble-t-il, faire un ravalement dans le sens de la hauteur. Ainsi doivent s'entendre les différents exemples cités plus haut. Pour les deux degrés de l'escalier qui descend à l'adyton, nous admettrons qu'on n'en a ravalé que le parement vertical; la surface, la foulée, n'a pas encore reçu la dernière façon et ne pouvait en effet la recevoir que lorsque les travaux seraient terminés dans l'adyton.

Περιξεῖν ne peut avoir la même signification. Nous aidant et du sens de la préposition περὶ et de la photographie du Labyrinthe Sud, dégagé dans les fouilles allemandes, nous entendons que le ravalement a été amorcé sur les quatre côtés, sur les quatre bords de la surface des murs; la photographie publiée par M. Wiegand (*Rapport* VII, 1911, p. 49, fig. 16) nous fournit, au mur du fond et aux marches, un double exemple de ce travail préparatoire. Encore une fois, on n'a pas procédé au ravalement, on n'a fait que l'amorcer.

Le verbe περιξεῖσθαι s'est déjà rencontré dans une inscription attique de la première moitié du IVᵉ siècle et l'explication juste en a été donnée par le premier éditeur. L'inscription est le cahier des charges pour la construction des bases des trépieds qui seront placés au Kynosarges. Après avoir déblayé l'emplacement à l'endroit marqué sur le plan que l'architecte a joint au cahier des charges, on fera pour chaque trépied une fondation en pierres d'Agrylé en l'affleurant au sol. Sur la fondation en pierres d'Agrylé on dressera un orthostate. Il faut citer les lignes suivantes :

ἐξεργάζεσθαι
δὲ τὸν ὀρθοστάτην, περιξεσάμενον τὰς ἄκρας
ὅσον ἐπὶ δύο δακτύλω πανταχεῖ, τὰ μέσα κατα.
.χίσαι λεπτεῖ.

« Le travail de l'orthostate consistera : (1º) à ciseler et ravaler les bords sur tout le pourtour, sur une largeur d'environ 2 doigts;

(2°) à tailler au marteau fin les parties médianes (le surplus du parement) »[1].

Peu importe qu'il ne s'agisse pas, dans le texte attique, de l'amorce d'un ravalement ; le travail est le même qu'à Didymes. Dans le texte attique, il est définitif : à Didymes, il est provisoire.

Le prix est calculé par pied. On notera à la l. 14 la préposition ajoutée au verbe τιθεμένου : ὑποτιθεμένου δὲ τοῦ ποδός. Ici τιθεμένου n'aurait pas convenu, car, dans tous les comptes de la fin du IIIe siècle, τιθεμένου τοῦ ποδὸς doit s'entendre du « pied posé » et se traduire par : « la pose coûtant par pied... » Quand il s'agit de la taille et de l'abatage, τεμνομένου δὲ τοῦ ποδὸς καὶ πελεκωμένου doit se traduire de même par : « la taille et l'abatage coûtant par pied... » Plus tard, dans les comptes de la première moitié du IIe siècle, ces formules seront simplifiées et l'on dira ὡς τοῦ ποδός... ou ὡς τὸν πόδα... « à raison de... par pied ». Ainsi dans le compte *Rev. Ph.* 1919, p. 212, où l'on rencontre encore deux fois τιθεμένου τοῦ ποδός. Il est possible que dans le premier passage (l. 5-6) il s'agisse encore de la pose d'ἀντιθέματα, et la formule aurait son sens ancien, mais elle l'a certainement perdu aux l. 7-8 : καὶ ἐπεκόψαμεν ὑπόσπ[ειρον, οὗ πό[δες 34, τιθεμένου [δ]ὲ τοῦ ποδὸς 1 δραχμαὶ 34. Ici τιθεμένου τοῦ ποδὸς ne peut signifier que : « le prix étant fixé à... »[2] Dans le même compte, la formule ὡς τοῦ ποδός, ὡς τὸν πόδα prévaut. Elle sera seule employée dans le compte Inv. n° 39.

---

1. L'inscription a été publiée, pour la première fois et traduite en français par M. Holleaux dans les *Athen. Mitteilungen*, XXXI, 1906, p. 134-144. W. Dörpfeld a joint à l'article de M. Holleaux un essai de reconstitution graphique du monument et quelques observations techniques (p. 145-150). M. Heinrich Lattermann a présenté aussi quelques observations et suggestions dans le même volume (p. 359-362). Le même auteur a cité plusieurs fois le texte dans ses *Griechische Bauinschriften*, 1908, vol. XIII des *Dissertationes philologicae Argentoratenses selectae*. Entre temps, M. David M. Robinson avait publié en 1907 une nouvelle édition plus complète de l'inscription, dans *The American Journal of Philology*, XXVIII, p. 425-430. Malgré tant de savantes études, le texte ne peut être considéré comme définitivement établi, par exemple aux l. 12-13 qui nous intéressent particulièrement. M. Robinson, qui est seul à avoir vu la pierre, croit distinguer à la fin de la l. 12 un P et au commencement de l. 13 un A qu'il se garde pourtant d'inscrire dans sa copie en caractères épigraphiques. Dans sa restitution il admet : κατα[ρα]χίσαι, dont il ne peut d'ailleurs donner d'explication. Attendons patiemment que la pierre revoie le jour.

Le travail des parties médianes (τὰ μέσα) est fait λεπτεῖ, c'est-à-dire, comme l'a très bien vu M. Lattermann, λεπτεῖ (ξοΐδι). M. Robinson en conclut que « the middle portions are to be cut down fine and not left rough ». Je crois qu'il se trompe : le parement peut avoir été simplement piqué à la pointe ou encore creusé de stries, de rainures. On a fait plus que le dégrossir par une taille sommaire, mais on ne l'a pas finement travaillé.

2. Cf. l'emploi de τίθημι dans la formule καθότι τέθεικαν οἱ ἐγλογισταὶ τὰς τιμογραφίας ἑκάστου τῶν ἔργων. *Voie Sacrée*, p. 87 et 88.

Le prix varie de 1 dr. à 1 dr. 1/2 par pied. A Athènes, à la fin du ve siècle, il est vrai, le prix est seulement de 5 oboles 1/4 [1].

§ 3. — *Au* Τρίθυρον.

Le mot τρι[θύρο]υ à la l. 15 est une restitution qu'il me faut d'abord justifier, car le mot ne s'est pas encore rencontré dans les comptes de Didymes.

D'abord la place suffit largement aux quatre lettres rétablies et il me semble voir sur l'estampage, après l'iota, la trace d'une lettre ronde qui convient, il est vrai, à un omicron aussi bien qu'à un thêta : τριο[πίο]υ serait aussi possible. Puis nous connaissons une partie du temple dont le nom commence ainsi par un nom de nombre : le Dodécastylon, c'est-à-dire la partie de la façade comprise entre les extrémités des deux grands murs et remarquable par les douze colonnes qui s'y élèvent. Il est vrai que δωδεκάστυλον ne s'est encore rencontré qu'une fois dans un compte du IIe siècle (*Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 9), mais on ne voit pas quel autre terme aurait pu le remplacer. Or, je ne sais qu'une partie du temple auquel convienne un mot commençant par τρι : c'est la triple porte qui ouvre sur l'adyton [2]. Je choisis donc τριθύρου.

L'ordre même dans lequel sont énumérés les travaux semble confirmer cette restitution. Il a d'abord été parlé du Prodomos et de la couverture du Prodomos, puis des Labyrinthes qui ouvrent sur ledit Prodomos ; il est enfin question du dallage de « la triple porte », qui, du côté de l'adyton, clôt le Prodomos. Ces trois rapports de détail se tiennent et s'enchaînent.

Mais comment faut-il entendre exactement τὸ τρίθυρον ? Traduirons-nous : la salle à la triple porte, comme nous traduisons τὸ δωδεκάστυλον par le lieu aux 12 colonnes, ou bien admettrons-nous qu'il s'agit simplement de la triple porte seule ? Nous avons deux raisons de préférer la première traduction : d'abord la

---

1. IG. I, n° 321, p. 165 = A. Choisy, *Études épigraphiques*, p. 102, l. 17. Le prix est fixé à 3 dr. 1/2 la τετραποδία : τετάρτου ἡμιδράχμου τὴν τετραποδίαν ἑκάστην.

Je m'étais proposé, pour compléter ces renseignements sur le ravalement, de joindre en appendice à cet article la liste des composés du verbe ξεῖν que nous rencontrons dans les inscriptions d'Athènes, Éleusis, Épidaure, Delphes, etc. Elle est très longue, trop longue même pour ne pas faire l'objet d'un mémoire spécial, mais elle est instructive. Je crois qu'elle ne laisserait pas subsister l'explication du verbe ξεῖν donnée par M. Lattermann dans *Bauinschriften*, p. 114, note 1. Qu'il me soit permis dès aujourd'hui d'appeler l'attention sur les comptes d'Épidaure où ἐπιξοά et καταξοά sont si nettement distinguées, par ex. : IG. IV, n° 1484 B1, l. 84-86.

2. Voir *Rev. Ph.* 1920, p. 259-260.

signification certaine des mots τὸ δωδεκάστυλον, puis les nombres qui suivent. Où placer, dans le dallage de la triple porte même, 1.800 pieds de pierre? Le nombre seul ne suffit-il pas à nous avertir que τὸ τρίθυρον désigne ici la salle fermée par la triple porte ? Je sais bien que dans des comptes du IIe siècle la même salle est appelée ὁ πρόδομος (*Rev. Ph.* 1920, p. 252) et que le mot θύρωμα est employé en 217/16 pour la porte centrale du τρίθυρον, celle qui était flanquée de deux demi-colonnes (Wiegand, Rapport VII, 1911, Taf. XIII et *Rev. Ph.* 1920, p. 259). Mais attendons patiemment d'autres textes et d'abord le rapport des savants allemands qui ont dégagé toute cette partie du temple.

§ 4. — *Aux Chantiers. Le Phosphorion.*

Sur les travaux aux chantiers, voy. *Rev. Ph.*, 1919, p. 196.

A. — On taille d'abord 1.638 pieds pour le Phosphorion (*l.* 17-19). Encore un mot qui se rencontre pour la première fois dans les comptes du Didymeion. Il est d'ailleurs rare et j'en citerai deux exemples. A Byzance, le port était désigné par deux noms : Βοσπόριον ou Φωσφόριον [1]. Dans une inscription de Myconos (inventaire d'un temple de Poseidon), on lit : δακτύλιος ἀργυρο(ῦ)ς Φωσφόριον ἐμ [μέσῳ ἔχων] [2]. Koumanoudis n'a pas manqué de citer ce dernier texte dans sa Συναγωγὴ λέξεων ἀθησαυρίστων ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς λεξικοῖς, 1883, mais il faut rejeter l'explication qu'il propose : Φωσφόριον (τὸ)· πιθανῶς λίθος τις τῶν τιμίων. Il n'est pas question de pierre précieuse et nous entendrons simplement : « bague d'argent dont le chaton porte une image de Phosphoros », c'est-à-dire de la déesse Hécate [3]. Le sens est différent dans le texte des *Geographi graeci minores*, où Φωσφόριον signifie Φωσφόρου ἱερόν : un sanctuaire d'Hécate situé sur le Bosphore avait donné son nom au port de Byzance. Φωσφόριον a le même sens qu'à Byzance, dans le compte de Didymes, et nous en rapprocherons aussitôt une dédicace retrouvée au Delphinion de Milet et datée de la première partie du Ier siècle avant notre ère. Un Milésien notable, puisqu'il faisait partie, peut-être en qualité de président, de la commission des τειχοποιοί et qu'il devait être stéphanéphore en 78/7, consacre un autel Φωσφόρωι [4]. La déesse Phosphoros était

1. *Geographi graeci minores*, II, p. VI, fragm. 6 et p. VIII, fragm. 49. Cf. p. 242 le commentaire d'Eusèbe à Denys de Byzance.

2. Rhangabé, *Antiquités helléniques*, II, 1855, p. 3, n° 899.

3. Φωσφόριον équivaut ici à πρόσωπον Φωσφόρου. Cf. par exemple les fragments d'inventaires de Pergé récemment publiés par M. B. Pace dans les *Anatolian Studies presented to Sir W. M. Ramsay*, 1923, p. 299 et suiv.

4. *Milet*, III, p. 392, n° 172.

honorée dans le Delphinion sous le nom d'Hécate, ainsi que nous l'apprennent plusieurs inscriptions de Milet, dont l'une est gravée sur un autel très ancien [1].

J'ai admis que les travaux de pose mentionnés aux l. 19-21 se rapportaient au Phosphorion, me fondant sur l'ordre suivi par le rédacteur du compte, mais le doute est permis. De toute façon, la taille de 1.638 pieds nous apprend qu'il ne s'agit pas d'un simple autel, mais vraisemblablement d'une chapelle. Nous ignorons en quel endroit de l'enceinte sacrée elle s'élevait. C'était, comme l'οἴκημα πρυτανικόν et le χρησμογράφιον, une de ces constructions dont l'épistate du temple d'Apollon avait à rendre compte, parce qu'elles étaient comprises dans l'enceinte sacrée du dieu, parce que les ouvriers étaient des esclaves sacrés et que les dépenses étaient prises sur les crédits affectés au temple.

B. — Pour les travaux de taille et d'abatage rapportés aux l. 21-24, il est vraisemblable que les λίθοι ὀρόφιοι, ἔκτομοι et διάτοιχοι étaient destinés au temple. Sur les λίθοι ὀρόφιοι, voy. plus haut p. 14 ; ἔκτομοι, *Rev. Ph.* 1905, p. 264 ; διάτοιχοι, *Rev. Ph.* 1919, p. 197. Après ce que nous avons dit de la forme des parpaings, nous ne serons pas surpris que le prix de la taille soit élevé, peut-être 4 drachmes par pied ; mais la lecture διάτ[οιχοι] est incertaine.

Bernard HAUSSOULLIER.

Saint-Prix, août 1924.

1. *Milet*, III, p. 275, n° 129. Cf. n° 133, l. 28 et 36.

DE QUELQUES PASSAGES ALTÉRÉS DE L'*APOLOGIE* ET DES *FLORIDES* D'APULÉE

M. Paul Vallette, professeur à l'Université de Strasbourg, a publié en 1924 sous le patronage de l'Association Guillaume Budé une excellente édition du texte de l'*Apologie* et des *Florides* d'Apulée accompagné d'une traduction aussi vivante que solide. Tous ceux qui s'intéressent aux œuvres oratoires du « philosophus Platonicus Madaurensis », salueront cette édition avec une sincère gratitude. Son apparat critique a un grand mérite, celui de la sobriété. Il laisse de côté l'indigeste fatras des particularités orthographiques et d'autres fautes courantes qui le plus souvent ne font que dérouter le lecteur, et il s'en tient à reproduire de la tradition manuscrite ce qui est essentiel pour la position et l'intelligence du texte. La base rationnelle du texte est le *Laurentianus* 68, 2, *F* du xie siècle, contrôlé et suppléé par le *Laurentianus* 29, 2, φ du xii-xiiie siècle. L'un et l'autre de ces deux manuscrits sont parfois endommagés au point qu'il est assez malaisé de rétablir la leçon authentique de l'auteur.

Le chapitre XII des *Florides* nous donne une description du perroquet et de son aptitude à imiter le langage humain, qu'il doit à ce fait particulier que sa langue est plus large que celle des autres oiseaux.

Eo facilius uerba hominis articulant patentiore plectro et palato : « Et s'ils imitent plus facilement la parole articulée de l'homme, c'est que chez eux le plectre et le palais qu'il frappe offrent plus de surface ». (Vallette). Ceci dit, Apulée continue :

Id uero, quod didicit, ita similiter nobis canit uel potius eloquitur, ut, uocem si audias, hominem putes, nam quidem si audias idẽ conate non loqui.

Le texte de la première partie de la phrase se comprend très bien : « A-t-il appris quelque chose, il le chante, ou plutôt il le dit d'une manière si semblable à nous qu'à entendre sa voix, on croirait un homme ». (Vallette). Le sens du reste de la phrase n'est pas douteux non plus. Le passage qui suit :

Verum enimuero et coruus et psittacus nihil aliud quam quod didicerunt pronuntiant

montre avec certitude qu'à la voix du perroquet est opposée celle

du corbeau. Helm a proposé d'ajouter au texte défectueux comme complément du second verbe *audias* le mot *coruum*, en écrivant : nam < coruum > quidem si audias. Vallette a fait sienne inconsidérément cette conjecture spécieuse. On ne doit rien intercaler entre *nam* et *quidem* qui vont ensemble, comme dans l'*Apologie* ch. VII, 7 :

Est enim ea pars hominis loco celsa, uisu prompta, usu facunda ; *nam quidem* feris et pecudibus os humile et deorsum ad pedes deiectum..... conspicitur ;

et ch. XXXIII, 3 :

falsi, quod leporem marinum fuisse dixerunt qui alius omnino piscis fuit, quem mihi Themison seruus noster, medicinae non ignarus, ut ex ipso audisti, ultro attulit ad inspiciundum ; *nam quidem* leporem nondum etiam inuenit.

La conjonction *nam* renforcée par *quidem* a la valeur d'un *sed*[1], ce que Vallette a bien senti en la traduisant à notre passage par *au contraire*. Dans les phrases précitées, où sont mis en opposition la bouche de l'homme et le museau des bêtes sauvages et des animaux domestiques (au ch. VII, 7) et le poisson, dit lièvre de mer, et celui qu'a apporté Thémison (au ch. XXXIII, 3), on n'a qu'à subordonner la dernière proposition à la première, la conjonction de subordination réclamée par le contexte est le *cum aduersatiuum* employé avec l'indicatif[2], auquel, pour mieux faire ressortir l'idée adversative, est ajoutée la particule *quidem*, comme au ch. V, 6 : *cum quidem* me animaduertisti cum risu illis suscensentem, quod eos absone et indocte pronuntiarent.

Or, puisqu'il ne faut pas séparer le *quidem* de *nam*, plaçons, symétriquement à celui du premier *audias*, le complément nécessaire au second *audias* devant son verbe. Ce complément n'est pas le *substantif* coruus ; car ce qu'Apulée oppose à la voix du perroquet, n'est pas le corbeau lui-même, mais la *voix* du corbeau. Écrivons donc : nam quidem < coruinam > si audias et traduisons : « Écoutez au contraire celle du corbeau ». L'adjectif *coruinam* se terminant par les mêmes lettres que contient la conjonction *nam*, on s'explique aisément son omission. Qu'il me soit permis de citer deux omissions semblables à celle de notre passage : *Apologie* ch. XLIV, 4 : negant hoc conserui eius qui sunt in

1. Cf. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*[2], II. Band, II. Teil, p. 119 A.

2. Cf. par exemple *Apologie* ch. XIV, 5 : deest enim et luto uigor et saxo color et picturae rigor et motus omnibus, qui praecipua fide similitudinem repraesentat, cum in eo uisitur imago mire relata, ut similis, ita mobilis, et ad omnem nutum hominis sui morigera, où Helm dans ses *Quaestiones Apuleianae* (Philologus, Suppl. IX, 1901-04, p. 561) a cru à tort devoir restituer le subjonctif uisi<te>tur.

ministerio uestro *F φ*, dont Vallette a tiré un sens clair et parfait en écrivant : Negant hoc conserui eius ? < negant > qui sunt in ministerio uestro ? et ch. LXXIX, 5 : in peioribus non haberes *F φ*, où V^1 V^5 m. rec. in mg. L^1 ont remédié au texte manifestement lacuneux en suppléant : in peioribus < habere, cui in melioribus > non haberes.

Ayant admis dans le texte l'adjectif *coruinam*, nous sommes obligés, me semble-t-il, à en écarter l'idée d'*essayer* qu'y a laissée van der Vliet avec sa conjecture approuvée par Vallette dans sa traduction : *idem conantem*, *crocire non loqui* pour *idẽ conate non loqui*.

La conjecture de Helm par contre *id est crocitare*, *non loqui* est beaucoup plus probable, sinon certaine, du moins pour ce qui concerne la restitution de *id est*, comme nous prouvent quelques passages relevés dans l'apparat critique de l'édition de Vallette : *Florides* ch. XXI, 4 id est *v* : idẽ *F φ*, *Apologie*, ch. LXIII, 7 palaestrici *Lindenbrog* : pala ē rici *F φ*, ch. L, 7 sanctissimast, eam *Helm* : sc̄ssimas team *F* (*supra* s t *m. rec. scr.* ē) scissima ē eam (ē *in ras.*) *φ*. Pour expliquer l'altération de *croc<it>are* en *conate* on peut s'appuyer sur la correction de Krueger *hol<it>ori* au lieu de *holeri F φ* au ch. XV, 2 des *Florides*.

Quant à l'omission de la lettre *r*, voici des passages qui présentent la même faute : *Apologie* ch. LXXIX, 6 credo *Saumaise* : cedo *F φ*, ch. XCIII, 6 ergo *F φ* : ego *v*, *Florides* ch. XVIII, 30 graios *φ ex corr.* : gaios F || astorum (r *suprascr. al. m.*) *F*.

Pour *r* et *t* confondus enfin je cite : sophistarum *φ ex corr.* : sophista tum *F* au ch. XVIII, 28 des *Florides* et rusparer *v* : rusparet *F* au ch. XLI, 2 de l'*Apologie*.

Au ch. XCVI, 4 de l'*Apologie* le texte porte :

Puta me acta apud Auitum, non litteras ipsius legisse : quid posses uel quas quis in isto negotio accusare ?

De prime abord, on voit que le pronom *quas* n'a pas de sens ici. Toutes les conjectures énumérées par Helm dans ses *Quaestiones Apuleianae* p. 536, y compris la sienne propre *quas<res> quis* ne sont nullement satisfaisantes. Van der Vliet cependant était dans la bonne voie en proposant de lire *uel* < *tu uel* > *quisquis* et Vallette a rendu à peu près le sens du passage en traduisant : « de quoi pourrais-tu, *de quoi pourrait-on* m'accuser en cette affaire ? » Mais ce qui me choque dans la proposition de van der Vliet, est le *uel* doublé et l'emploi du pronom *quisquis*. Apulée oppose à Emilianus, à qui il s'adresse, quelqu'un d'autre (= alius

1. *Loc. laud.*, p. 540.

quis). Pour exprimer la distinction qu'il fait entre Emilianus et cet autre personnage qui lui importe peu, la simple conjonction *uel* est tout à fait suffisante. Il est donc très probable que la leçon primitive a été : quid posses <tu> uel <al> ius quis in isto negotio accusare? La restitution de *alius* n'est pas si osée qu'elle en a l'air. A mon avis, l'altération est due, comme je l'ai indiqué, à la syllabe *al* tombée après *el*. La même haplographie, comme on appelle en termes de métier cette erreur des copistes, se rencontre au livre IV, ch. 27 des *Métamorphoses*, où Helm a rétabli le vrai texte : tristitiae animi, languori corporis damnisque ceteris ue = l<a l> a xatum iri. Dans l'apparat critique de l'édition de Vallette j'ai relevé deux variantes : eiusdem *v* : equidem *F* (*litt. redintegr.*, *fuit* eiusdem) au ch. XIII, 9 de l'*Apologie* et eiusdem *F* (*al. m. mut. in* equidem) ς, qui nous font comprendre comment à la place de *ius* dépravé peut-être en *ias* (cf. par exemple *Apologie* ch. XC, 6 alius *v* : alias *F* ς) le pronom *quis* a pu entrer dans le contexte.

Dans les *Florides* ch. XVI, qui contient le récit de la mort de Philémon, Apulée nous raconte qu'un jour le poète comique lisait au public une pièce récente de sa composition. Comme il en était au troisième acte, il fut désagréablement surpris par une averse soudaine qui l'obligea à suspendre la lecture et à renvoyer son auditoire. Celui-ci désirant connaître la fin de la pièce, Philémon la lui promit pour le lendemain.

Postridie igitur maximo studio ingens hominum frequentia conuenere ; sese quisque exaduersum quam proxime collocat ; serus adueniens amicis adnuit, locum sessui impertiant ; extimus quisque excuneati queruntur ; farto toto theatro ingens stipatio, occipiunt inter se queri ; qui non adfuerant percontari ante dicta, qui adfuerant recordari audita, cunctisque iam prioribus gnaris sequentia exspectare.

Dans ce passage, où Apulée nous donne une image vivante de l'empressement des auditeurs, figure un mot inintelligible dans l'ensemble, l'infinitif *queri* : « uocabulum procul dubio corruptum » a noté van der Vliet appuyé par Vallette. Pour porter remède au sens dénaturé, van der Vliet nous laisse le choix entre une demi-douzaine de verbes exprimant l'action de *parler* : « expectaveris : loqui, colloqui *uel* fabulari, confabulari, garrire *uel* nugari. » Van der Vliet n'aurait pas dû se contenter d'avoir trouvé le *sens* du verbe réclamé par le contexte. Les mots ayant une *âme*, d'après l'expression à la fois juste et noble de Guy de Maupassant, il aurait dû scruter l'âme des différents vocables qui s'étaient présentés à son esprit.

Quel sentiment avait amené le public au rendez-vous, sinon essentiellement celui de la curiosité ? Et que faisait ce public obligé à attendre que Philémon vînt achever la lecture de sa pièce ? Eh bien! il s'entretenait familièrement de ce que le poète avait déjà lu la veille, il en causait avec une curiosité bavarde. Pour caractériser cette action Apulée ne pouvait choisir terme plus expressif que le verbe *garrire*. Rendons-le donc au texte que nous traduirons : « on commence à causer ensemble. » Qu'on me permette de citer deux vers renfermant la même expression employée au sens péjoratif, les hexamètres spirituels du professeur et versificateur habile Taubmann de Wittenberg (mort en 1613) que m'a rappelés notre passage :

Quando conveniunt Ancilla, Sibylla, Camilla,
Garrire incipiunt et ab hoc et ab hac et ab illa.

Quant au verbe déplacé *queri*, il doit sans doute son origine au voisinage de *queruntur*.

Voici enfin deux passages où la leçon traditionnelle adoptée par la généralité des éditeurs ne se laisse pas justifier.

Au ch. XVII, 13 des *Florides*, après avoir dit que la voix de l'homme est comparativement à celle de nombre d'animaux moins ample, mais plus utile pour l'esprit qu'elle n'est propre à plaire aux oreilles, Apulée continue d'après les manuscrits *Fφ* :

Quo magis celebrari debet frequentius usurpata. Vallette note à bon droit dans son apparat critique : « *nescio an sit legendum* frequenti usurpatu. » Ceux qui auraient des scrupules au sujet de l'emploi non documenté de *usurpatu* pour *usurpatione* n'ont qu'à lire le ch. XVIII, 42 des *Florides*, où le grand latiniste belge Justus Lipsius (Joest Lips) a restitué au texte les substantifs *compositu* (composite *Fφ*) et *dedicatu* (dedicatur *Fφ*) employés par Apulée à la place des mots plus usités de la troisième déclinaison *compositione* et *dedicatione*. Au ch. XIII, 7 de l'*Apologie* il y a également *possessu* pour *possessione*. Apulée avait un goût marqué pour ces substantifs-là. Je n'hésiterais donc pas à mettre dans le texte la belle correction de Vallette ; c'est une de celles qui s'imposent. Le participe passé passif *usurpata* indiquant l'accomplissement de l'action, est impossible à côté de l'infinitif présent passif *celebrari*[1]. Dans *frequentius*

1. Les grammaires (cf. surtout Riemann et Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin*, II, Syntaxe p. 295, § 287, IV et Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*[2], II. Band, I. Teil, p. 758, 4, b, α) nous apprennent, il est vrai, un emploi exceptionnel du participe passé passif pour le participe présent passif qui fait défaut à la langue latine. Mais notre passage n'a rien à voir avec cette règle.



usurpata les deux syllabes *us* sont une simple dittographie, comme il s'en trouve tant d'autres, par exemple dans les *Florides* ch. IX, 27 infitias φ *ex corr.* : infititias *F*, ch. IX, 34 dum moderationem *m. recent. in mg.* φ : dum modo derationem *F* dum modo rationem φ, ch. IX, 39 uicibus φ : uicicibus *F*. Pour les lettres *a* et *u* confondues dans *usurpatu* il suffit de renvoyer à Helm, *Quaestiones Apuleianae*, p. 562 n.

L'autre passage qui est défiguré par la même confusion de *a* et *u* se lit au ch. XVIII, 2 de l'*Apologie* :

Enim paupertas olim philosophiae uernacula est, frugi, sobria, paruo potens, aemula laudis, aduersum diuitias possessa, habitu secura, cultu simplex, consilio benesuada. Les interprétations qu'ont données les commentateurs[1] pour garder *possessa* sont arbitraires et forcées et ne valent pas même la peine d'être discutées. A part cela, le participe passé passif est condamné d'avance pour la même raison que dans les *Florides* ch. XVII, 13 *usurpata*. Lipsius, dont nous venons de signaler la restitution de deux ablatifs du même genre, a rétabli le substantif *possessu* employé dans l'*Apologie* encore une fois, au ch. XIII, 7 :

Nam et contra plurimis rebus possessu careo, usu fruor.

En préconisant les qualités de la pauvreté, Apulée aurait-il oublié de faire l'éloge de l'insouciance des pauvres pour la propriété, dont plus loin, au ch. XX, 3 il parle explicitement, en flétrissant dans la propriété foncière et l'argent placé (in fundis et in fenore) l'amour du lucre des riches?

Pour achever la correction de Lipsius on fait bien, je crois, d'insérer avec H. Mueller entre *possessu* et *habitu* la conjonction *et* qui se sera perdue par l'inadvertance des copistes, comme c'est le cas entre autres aux ch. XVII, 29 et XVIII, 42 des *Florides* : pueris <et> iuuenibus *et* et uobis auditu gratissimum <et> mihi compositu congruentem. Le ch. XLIII, 9 de l'*Apologie* présente un passage construit de la même manière que le nôtre : c'est-à-dire il y a plusieurs *asyndeta* avec, au milieu d'eux, deux mots liés par la conjonction *et* :

facie ulcerosus, fronte et occipitio conquassatus, oculis hebes, naribus hiulcus, pedibus caducus.

Quant à l'expression *cultu simplex*, je ne suis pas d'accord avec Vallette qui la rend par « simple dans sa mise ». *Cultus* est plutôt la mise recherchée, et c'est cette signification qu'il faut lui donner au ch. IX, 16 des *Florides* :

Venit Hippias iste quondam certamine Olympio Pisam, non minus cultu uisendus quam elaboratu mirandus.

1. Cf. les éditions de Hildebrand, de Krueger et de Helm.

Le ch. XIX, 6 de l'*Apologie* :

Quin ex ipsis opulentioribus eos potissimum uideo laudari, qui nullo strepitu, *modico cultu*, dissimulatis facultatibus agunt montre à l'évidence que *cultus* est pris dans l'acception de *genre de vie*. Aussi Vallette a-t-il bien traduit : « sur un pied modeste. » Pour illustrer le sens du mot *cultus* je me borne à citer Quinte-Curce 9, 8, 23 : Idem (scil. Ptolemaeus) corporis custos promptissimusque bellator et pacis artibus quam militiae maior et clarior : *modico civilique cultu*, liberalis imprimis adituque facili, nihil ex fastu regiae assumpserat, et à renvoyer à Tacite, *Agricola* 40, où Agricola est dit avoir été *cultu modicus*, sermone facilis. L'expression *modicus cultus* correspond au grec μετρία δίαιτα. Qui a lu la *Cyropédie* se rappellera qu'au début du premier livre (1, 2, 16) Xénophon fait mention de la μετρία δίαιτα des Perses. Et au ch. 3, 2 du même livre il vante leur genre de vie assez simple (δίαιται εὐτελέστεραι) à côté de leur mise assez commune (ἐσθῆτες φαυλότεραι).

Voici donc la traduction corrigée de Vallette :

« Pauvreté fut de tout temps compagne inséparable de la philosophie : honnête, frugale, contente de peu, jalouse de bonne renommée; à l'encontre de la richesse, insouciante de la propriété et de son extérieur, simple dans son genre de vie, bonne conseillère. »

Victor COULON.

LA POLITIQUE ROMAINE EN GRÈCE ET DANS L'ORIENT HELLÉNISTIQUE AU IIIe SIÈCLE

Il y a peu de problèmes dans l'histoire ancienne dont l'importance, non seulement pour les peuples et les États qui y ont été directement intéressés, mais aussi pour l'évolution générale de l'humanité, surpasse celui de la conquête du monde hellénistique par les Romains. Parmi toutes les conquêtes romaines, celle de la Grèce et de l'Orient hellénistique occupe une place tout à fait à part. Car le monde hellénistique était, depuis les temps d'Alexandre, le monde civilisé par excellence. Le sort de ce monde fut influencé de la manière la plus décisive par la conquête romaine. Et puisque la civilisation antique constitue la base et l'origine de celle du monde tout entier, l'Extrême-Orient excepté, l'événement qui a affecté si profondément l'ancien monde civilisé se présente comme un des plus considérables de l'histoire générale. Son immense importance historique fut comprise dès l'antiquité. C'est la soumission du monde hellénistique qui marque d'après Polybe l'achèvement de la suprématie mondiale de Rome, et les faits qui y ont conduit sont précisément l'objet de son œuvre d'historien.

On peut dire que la discussion sur la conquête romaine est aussi vieille que cette conquête elle-même. Ceux qui y ont pris part peuvent être groupés dans deux grands camps, celui des apologètes et glorificateurs, et celui des adversaires et détracteurs de la politique romaine. Il y a, à vrai dire, aussi des opinions intermédiaires, à commencer par Polybe lui-même, tiraillé entre son sentiment patriotique d'Achéen dont le pays a été écrasé d'une manière cruelle et perfide, et son admiration sans bornes pour le peuple et l'État romains. Mais ces solutions de compromis présentent, comme il est naturel, peu d'originalité. Elles se bornent, en général, à adopter sur certains points litigieux l'opinion de l'un des deux grands groupes mentionnés plus haut, et sur d'autres celle du groupe opposé, ou bien à modérer les jugements extrêmes d'un côté et de l'autre. Par conséquent, leur

intérêt est, le plus souvent, bien médiocre et leur influence nulle.

Dans une discussion qui dure depuis plus de vingt siècles, on pouvait croire que toutes les possibilités avaient été envisagées et tous les arguments épuisés et qu'il était impossible d'y apporter quelque chose de nouveau et d'original. Contre toute prévision, M. Maurice Holleaux a publié il y a quelques années un livre où il a exposé une thèse ne ressemblant en rien à celles de ses prédécesseurs [1]. Jusqu'ici quelque jugement que l'on pût porter sur la politique romaine envers la Grèce et les États hellénistiques, qu'on la jugeât bonne, généreuse, désintéressée ou bien mauvaise, perfide et impérialiste, un point restait commun à tous, à savoir qu'il y eut, à partir au moins de 229, une politique romaine à l'égard des pays en question.

Or c'est précisement cette base de toute discussion que M. Holleaux a contestée avec la plus grande vigueur. D'après lui, Rome ne se serait guère intéressée jusqu'à la fin du IIIe siècle aux affaires grecques et n'y serait intervenue que contrainte en raison de circonstances complètement étrangères à sa volonté. Avec une science si vraie et si profonde qu'elle provoque la plus vive admiration, avec une pénétration singulière, avec un art dialectique consommé, M. Holleaux combat l'opinion traditionnelle. Il n'évite aucune difficulté ni aucune objection qu'on pourrait présenter à sa thèse ; il les prévoit toutes, les discute et les réfute d'une manière qui paraît définitive.

Néanmoins, malgré tout ce raisonnement, si clair, si logique, si rigoureux, il est difficile de se défendre d'un certain sentiment de malaise quand on se trouve en présence d'une conclusion quelque peu paradoxale, au moins en apparence. Comment, les Romains n'auraient pas su ce qu'il faisaient? Ils seraient devenus maîtres du monde malgré eux? Ils n'auraient pas commandé les circonstances mais les circonstances auraient commandé leur politique? L'admiration pour celle-ci, qui a conduit les Romains d'un succès à l'autre, ne reposerait donc que sur une illusion?

Le Sénat romain, au lieu d'être une assemblée de rois et même plus que de rois puisque de véritables hommes d'État, n'aurait donc été qu'une assemblée de campagnards bornés, sans ampleur ni grandeur de vues, sans compréhension des choses les plus claires?

Un pareil bouleversement des valeurs relatives à Rome impose un examen renouvelé et approfondi du problème, au moins à

1. *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle*. Paris, 1921.



tous ceux dont les opinions ont été atteintes par l'argumentation de M. Holleaux. C'est précisément le cas de l'auteur de ces lignes qui a défendu une thèse diamétralement opposée à celle de M. Holleaux. Je me permets donc de reprendre ici la question de la politique romaine en Grèce et dans l'Orient hellénistique au cours du IIIe siècle. Je divise mon sujet en deux parties, l'une se rapportant à la période antérieure à 229, l'autre à la période comprise entre la première guerre d'Illyrie et la fin de la première guerre de Macédoine. Contrairement à l'ordre chronologique, je traiterai d'abord la seconde période. La raison en est facile à deviner vu les résultats du livre de M. Holleaux. C'est que, pour la période comprise entre 229 et la fin du IIIe siècle, les faits sont, pour la plupart, certains; seule, leur interprétation est sujette à discussion. Au contraire, dans la période antérieure à 229, les faits mêmes sont contestés ; le livre de M. Holleaux a ébranlé notre foi en certains d'entre eux, qui paraissaient bien assurés. Il m'a paru donc plus méthodique de procéder des choses mieux connues à celles qui le sont moins.

Mais même pour la période postérieure à 229, où il ne s'agit que de la signification de faits certains, la difficulté de parvenir à une conclusion sûre, est énorme. Car nous avons devant nous des problèmes d'ordre psychologique, les plus difficiles à résoudre pour l'historien. C'est le cas même là où nous avons une surabondance de sources diverses et authentiques, comme dans l'histoire moderne. L'éternelle discussion des responsabilités de diverses guerres en est la meilleure preuve. Combien plus difficile est ce problème pour une période pour laquelle nous ne disposons d'aucune source de première main, tandis que celles qui nous sont parvenues appartiennent toutes à l'un des partis en lutte et possèdent toutes un caractère extrêmement tendancieux, quand elles ne faussent pas directement la vérité.

Dans ces conditions, je voudrais poser un principe méthodique qui serve de base à toute mon argumentation. Il consiste en ceci : quand une action politique ou une suite d'actions peut être interprétée d'une double manière, comme résultant d'un plan conscient, prémédité et logique ou bien comme résultant du jeu de circonstances accidentelles, la première explication est préférable. Ce principe n'est pas absolu ; son application peut même parfois induire en erreur, mais en tout cas beaucoup plus rarement que celle du principe contraire. Malgré tout, je crois fermement qu'en général ce sont les hommes et non les circonstances qui font l'histoire et que la volonté et l'intelligence sont plus fortes que le hasard le plus extraordinaire.

I

Quelque opinion que l'on puisse avoir sur les premières prises de contact entre Rome et le monde hellénistique, un point semble assuré, à savoir qu'elles n'ont pas eu de conséquences, au moins directes. Elles sont restées des épisodes qui n'ont exercé aucune influence appréciable ni sur la politique romaine ni sur celle des États hellénistiques.

Il n'en est pas ainsi de la première expédition romaine en Illyrie. Avec ce fait, qui, à première vue, pourrait aussi paraître insignifiant en soi-même, commence toute une chaîne d'événements qui ont conduit logiquement à l'intervention romaine dans les affaires de la Grèce et du monde hellénistique, à l'asservissement politique de ce monde ensuite et, en dernier lieu, à son absorption dans l'empire romain. Sous ce point de vue il est difficile d'exagérer l'importance historique du premier passage de l'Adriatique par les armées et les flottes romaines.

Le rôle capital de cet événement dans le développement ultérieur des relations gréco-romaines n'a naturellement pas échappé à l'historien éminent qu'est M. Holleaux. Il avait d'autant plus de raisons de s'en occuper que l'établissement de la suprématie romaine sur l'autre côté de l'Adriatique à une date si reculée, avant même que l'actuelle Italie du Nord fût conquise, était généralement considéré comme la preuve la plus éclatante des visées impérialistes qui animaient alors les gouvernants sur les bords du Tibre. Aussi M. Holleaux combat-il vigoureusement cette opinion et présente-t-il l'entreprise romaine en Illyrie sous un aspect absolument différent. D'après lui, la guerre d'Illyrie serait née à l'improviste, d'une cause purement fortuite, des violences intolérables des Illyriens et des injures de leur souveraine, Teuta, et elle n'aurait été en rien l'ouvrage des hommes d'État romains qui ne l'auraient ni désirée ni cherchée. Ils l'auraient dû, et non voulu faire ; elle leur aurait été imposée.

Pour juger ce tableau de la conduite des Romains, qui y apparaît comme l'innocence même, il faut d'abord tenir compte du fait que toutes nos relations sur les événements en question proviennent de sources qui se montrent extrêmement partiales à l'égard de Rome. C'est évident en ce qui concerne l'annalistique romaine. Mais la même observation vaut aussi pour Polybe, comme il est reconnu aujourd'hui de plus en plus dans le monde savant. Il ne convient pas d'en apporter ici les preuves [1] ; je

1. Dans mon livre (écrit en polonais et publié à Cracovie en 1924) sur La chute de la monarchie des Antigonides, j'ai relevé un certain nombre de cas où le manque d'objectivité et d'impartialité chez Polybe est manifeste.



me borne à rappeler les procédés employés par l'historien achéen dans la discussion des causes de la seconde guerre punique pour obscurcir la situation de droit parfaitement claire et décharger, au moins en partie, la politique romaine des responsabilités qui lui incombent.

Le même caractère tendancieux en faveur de Rome peut être constaté aussi dans le récit de la guerre d'Illyrie. Nous ne possédons aucune relation indépendante de la tradition proromaine pour contrôler celle-ci ; mais la critique interne, jointe à certains faits indubitables, nous permet de rectifier le jugement de l'historien achéen et de considérer les événements sous un aspect bien différent de celui sous lequel l'intérêt romain exigeait qu'ils fussent présentés.

Regardons d'abord la piraterie illyrienne, un fait qui ne peut être mis en doute. La tradition proromaine s'indigne vertueusement contre cette pratique et le sentiment moderne est naturellement incliné à lui donner raison. Mais si l'on se place au point de vue des contemporains sur les événements en question, on voit que la piraterie était alors considérée non seulement chez les barbares, comme les Illyriens, mais aussi chez un grand nombre de peuples grecs comme une occupation parfaitement légitime et même honorable : elle ne constituait une violation du droit des gens que dans les cas où elle s'exerçait contre des ressortissants des États avec lesquels les États dont relevaient les pirates avaient conclu des traités garantissant l'immunité (ἀσυλία) contre la piraterie. Aucun traité de ce genre n'existait entre les Illyriens et les Romains. Ces derniers n'étaient donc nullement fondés en droit d'exiger une réparation quelconque des dommages subis du fait de la piraterie illyrienne.

La base de droit des réclamations romaines était encore beaucoup plus faible en ce qui concerne le traitement infligé aux marchands italiques qui se trouvaient à Phoiniké en Épire au moment de la prise de cette ville par les Illyriens. Là, il ne s'agissait pas de piraterie privée, mais d'actes de guerre du royaume illyrien contre les Épirotes et leurs alliés. D'après le droit des gens ancien (et moderne), les ressortissants neutres se trouvant sur le théâtre des opérations militaires étaient soumis en principe aux mêmes rigueurs de guerre que la population ennemie et ne pouvaient prétendre au traitement de faveur qu'en vertu de traités spéciaux entre l'État neutre et l'État belligérant, relatifs à cette matière.

Les Illyriens, en repoussant les prétentions romaines, étaient donc parfaitement dans leur bon droit et défendaient simplement

leur indépendance contre l'arbitraire de l'autre côté de l'Adriatique. S'ils s'y étaient pliés, ils auraient reconnu en fait la suprématie romaine. Le langage hautain et provoquant d'un des ambassadeurs romains était un avertissement impossible à méconnaître de ce que les Illyriens devaient attendre de la part de Rome. Le sentiment d'indépendance outragée peut bien avoir armé la main de quelques particuliers contre l'offenseur et notre tradition qui attribue son assassinat à l'instigation de la reine Teuta est singulièrement suspecte [1].

Les Illyriens ne violaient aucune règle de droit en s'adonnant à la piraterie contre les marchands italiques. Mais, d'autre côté, les Romains avaient le droit indubitable de protéger leur commerce maritime, au besoin par les armes. Toutefois, si le désir d'assurer cette protection avait été le mobile essentiel de l'action romaine contre les Illyriens, il aurait fallu qu'elle s'exerçât contre d'autres pirates, au moins contre les pirates les plus dangereux. Or, les Illyriens ne l'étaient guère. En vertu des raisons géographiques, leur piraterie avait pour théâtre surtout l'Adriatique dont l'importance économique était alors des plus restreintes. Bien autrement nuisible au commerce romain que la piraterie illyrienne dut se montrer la piraterie étolienne parce qu'elle s'exerçait principalement sur la mer Ionienne, c'est-à-dire sur la grande route menant d'Italie et de Sicile vers la Grèce et le bassin oriental de la Méditerranée dont les pays riverains étaient alors les centres du mouvement commercial international.

A vrai dire, nos sources ne disent nullement que les Romains eussent à souffrir de la piraterie étolienne. Mais ce silence de la tradition ne peut aucunement correspondre à la réalité. Avant l'intervention des Romains dans les affaires de la Grèce et le parti qu'ils ont pris contre la Macédoine, les Étoliens n'avaient aucune raison pour ménager les marchands italiques. Au contraire, si le récit de Justin relatif à l'intervention romaine en faveur des Acarnaniens est historique comme je le crois, les Étoliens avaient des motifs sérieux pour une attitude tout à fait opposée. C'est un phénomène bien singulier. Polybe parle beaucoup de la piraterie illyrienne, mais encore beaucoup plus de celle des Étoliens qu'il flétrit avec les mots les plus énergiques et qu'il représente comme un peuple de pirates et bandits. Or, à mon avis, il est certain que la haine implacable de l'historien achéen contre les rivaux les plus dangereux de sa patrie l'em-

---

1. Le crime de Sarajevo en 1914 et la version officielle autrichienne offrent une analogie frappante.

porte loin au delà de la juste mesure et que son tableau du caractère et des mœurs étoliens est une caricature de la vérité historique. Je suis persuadé que le brigandage étolien sur terre et sur mer, si fortement décrié, ne se faisait sentir en réalité qu'aux ennemis des Étoliens ou tout au plus aux pays qui n'avaient pas conclu de traité d'asylie avec eux. La plupart des États hellénistiques ont conclu de pareils traités dont divers débris nous sont fournis par l'épigraphie. Les Romains toutefois n'étaient pas de leur nombre; il n'existe guère la moindre trace d'un traité quelconque entre l'Étolie et Rome avant la seconde guerre punique. Rien ne nous autorise à supposer qu'avant 229, les Étoliens se fissent des scrupules de piller les marchands d'Italie.

Le silence complet de nos sources là-dessus ne prouve que leur caractère extrêmement tendancieux en faveur de Rome. Il ne s'explique que trop facilement. Parler des dommages infligés au commerce romain par les Étoliens, ce serait en même temps avouer une faiblesse singulièrement compromettante de la grande République à l'égard des bandits étoliens et désavouer le prétexte qui a servi à motiver l'expédition d'Illyrie. Que l'annalistique romaine se taise sur des faits qui portaient un tel ombrage au prestige romain, c'est tout à fait normal. Mais le silence de Polybe, qui aurait sans aucun doute profité de l'occasion pour flétrir les Étoliens, prouve que, lui aussi, il suit la tradition romaine.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que les Romains eux-mêmes n'étaient nullement des adversaires de principe de la piraterie comme l'avaient été, par exemple, les Athéniens ou les Rhodiens au temps de leur puissance maritime. A l'époque même où Rome dictait sa volonté au monde ancien tout entier, la piraterie était non seulement tolérée, mais secrètement favorisée par les sphères dirigeantes sur le Tibre parce qu'elle était le meilleur fournisseur d'esclaves dont les grands seigneurs et les capitalistes romains avaient un besoin impérieux. En comparaison avec ces profits, les dommages causés par les pirates au commerce maritime qui, dans l'économie romaine, n'a jamais occupé une place de premier ordre, comptaient pour peu de chose. L'établissement du *dominium mundi* romain coïncidait avec l'extension sans précédent de la piraterie et c'est seulement quand elle fut devenue un véritable danger politique que le gouvernement romain se résolut, avec la loi Gabinia, à y mettre fin.

Nous arrivons ainsi à la conclusion que les vrais motifs de la guerre d'Illyrie ne furent guère d'ordre économique, mais poli-

tique. Quels buts politiques les Romains pouvaient-ils se proposer avec l'entreprise illyrienne ? A cette question, la situation générale en 229, l'action romaine elle-même et le parti tiré par les vainqueurs de leur victoire, donnent une réponse claire et indubitable. Il est impossible de voir dans la guerre d'Illyrie un acte défensif, même préventif, contre une menace d'agression quelconque. Depuis la guerre de Pyrrhos, aucune entreprise de la part du monde hellénistique n'a jamais croisé les voies de la politique romaine. Aucun État grec ni macédonien n'a profité de la lutte entre Rome et Carthage pour intervenir en faveur des Grecs de Sicile afin de les préserver du joug barbare. L'énorme puissance militaire et maritime de l'Italie unie sous l'hégémonie romaine la mettait à l'abri de l'attaque de qui que ce fût. Les rivalités incessantes entre les grands et petits États du monde hellénique ne laissaient guère de place à une politique panhellénique, antibarbare, antiromaine. Rome n'avait absolument rien à craindre de ce côté-là.

L'expédition d'Illyrie avait donc un caractère nettement agressif et devait servir à l'expansion romaine au delà de l'Adriatique. Ce fut une entreprise impérialiste dans le sens le plus strict du mot. Aussi les Romains ne se sont-ils pas bornés à châtier les Illyriens, comme plus tard dans des circonstances analogues Cn. Manlius Vulso a châtié les Galates d'Asie Mineure, mais ils ont privé l'adversaire vaincu de la plus grande partie de son territoire et y ont constitué un État vassal sous Démétrios de Pharos dont la trahison envers sa souveraine leur paraissait un gage de fidélité au vainqueur.

Mais ce n'était pas tout. Il est en effet extrêmement invraisemblable que les Romains eussent pris sur eux les graves risques politiques de l'expédition d'Illyrie, dont je parlerai tout à l'heure, dans le seul but de soumettre les pauvres mais belliqueux montagnards illyriens. Heureusement pour nous, l'attitude des vainqueurs après la victoire démontre à n'en pas douter le but principal de l'action sur l'autre côté de l'Adriatique. Il s'agissait d'introduire enfin, après des essais antérieurs qui n'avaient pas réussi, Rome dans le monde hellénistique comme puissance ayant une voix dans les affaires de celui-ci.

A vrai dire, M. Holleaux ne veut absolument pas le croire et maintient au contraire que les Romains ont voulu se tenir à l'écart des Hellènes et qu'ils ont même feint de les ignorer. Mais ses arguments ne me paraissent pas convaincants. M. Holleaux insiste sur le fait que les Romains, contrairement à ce qu'ils firent trente ans plus tard, n'entreprirent pas la guerre d'Illyrie

comme défenseurs et protecteurs des Grecs contre les barbares. Mais un pareil prétexte eût alors été parfaitement impossible pour les dirigeants sur le Tibre parce que personne des Hellènes n'est venu leur demander aide contre les barbares. Rome n'avait aucun intérêt non plus à convier les peuples grecs victimes des Illyriens à une action commune contre ceux-ci ni à se concerter et entendre avec eux.

Les États grecs n'étaient guère en mesure de fournir aux Romains une aide appréciable, et une action diplomatique auprès d'eux aurait eu pour effet seulement de retarder les opérations militaires et aurait même pu amener de graves complications politiques. Or, comme nous le verrons plus bas, il importait aux Romains avant tout de frapper aussi vite et aussi fort que possible. La victoire sur les Illyriens une fois remportée, l'action politique romaine en Grèce pouvait se développer dans des conditions autrement favorables qu'auparavant. Un tel calcul fut très juste, comme la suite des événements l'a démontré. Le succès auprès des Hellènes fut inouï et dépassa sans doute les espérances qu'on avait conçues à Rome au début de l'entreprise illyrienne.

Les Romains se sont vus admis aux jeux panhelléniques, c'est-à-dire reconnus comme Grecs. C'est un fait sans précédent ni parallèle. Les Macédoniens, bien qu'étroitement apparentés aux Hellènes au point de vue ethnographique et linguistique et bien qu'ayant même culture, n'ont jamais obtenu cette reconnaissance, et la maison royale des Argéades est la seule qui ait joui du privilège de participer aux jeux panhelléniques en raison de sa prétendue descendance des Héraclides d'Argos.

Or les Romains étaient un peuple barbare. La légende de leur origine troyenne ne pouvait en aucune manière justifier l'octroi de la nationalité grecque aux Romains, puisque les Troyens eux-mêmes étaient des barbares et que la guerre de Troie était précisément considérée comme la première entreprise nationale des Hellènes unis contre un adversaire du dehors [1]. D'autres légendes d'une moindre importance, à commencer par le Latinos, fils d'Ulysse et de Kirké, d'Hésiode, ne se prêtaient pas non plus aux prétentions romaines parce qu'elles attestaient tout au plus une certaine affinité, qui était d'ailleurs attestée par des légendes analogues pour beaucoup d'autres peuples barbares, mais nullement le caractère hellénique des Romains.

Or, la reconnaissance de ce caractère aux barbares d'Italie

1. Thucyd., I, 3, 8 et 9.

avait une importance morale et même politique énorme qui n'est guère restée théorique comme le veut M. Holleaux (p. 129). Depuis la conquête d'Alexandre, la culture hellénique était *la culture* par excellence ; le monde civilisé se confondait avec celui où régnait cette culture. Les Romains, étant reconnus officiellement comme Grecs, devenaient par cela même une partie du monde civilisé et pouvaient intervenir dans ses affaires sans apparence d'usurpation. Ils n'étaient plus l'étranger, le barbare dont l'alliance, surtout si elle était dirigée contre des Grecs, constituait toujours aux yeux de l'opinion hellénique une honte.

Les conséquences ne se firent pas attendre. Le plus glorieux parmi tous les peuples grecs, bien que déchu de son ancienne puissance, le peuple athénien a presque immédiatement, après la récupération de son indépendance politique en 229, conclu un traité d'amitié avec les Romains et même il leur a accordé l'isopolitie avec l'admission aux mystères d'Éleusis [1]. Vu la fai-

---

1. Zonaras, VIII, 19,7. M. Holleaux conteste ce témoignage, mais ses arguments ne me paraissent pas probants. Il oppose à Cassius Dio-Zonaras le silence de Polybe sur les Athéniens. L'argumentum ex silentio est dans ce cas singulièrement faible. Polybe n'écrit pas l'histoire de cette époque, mais seulement une προκατασκευή, c'est-à-dire un court aperçu sur les événements qui ont conduit aux guerres constituant le sujet propre de l'historien achéen. Or, à ce point de vue, le traité avec les Athéniens n'a eu aucune importance et Polybe n'a donc eu aucune raison de le mentionner. Si l'on considère qu'un historien infiniment supérieur à Polybe, à savoir Thucydide, a omis, dans son aperçu sur l'histoire de la pentékontaëtie, parfaitement analogue à la προκατασκευή de Polybe, un fait d'une telle importance que le traité de paix entre la Perse et Athènes, on appréciera à sa juste valeur le mutisme de Polybe à l'égard du traité entre Rome et Athènes. L'autre argument de M. Holleaux s'appuie sur la conduite des Athéniens au cours de la première guerre de Macédoine. Le cas est complètement identique à celui des Rhodiens et dans tous les deux l'argument de M. Holleaux ne porte pas. De même, en ce qui concerne l'admission des Romains aux Mystères, l'objection de M. Holleaux ne me semble pas concluante. Il est sans exemple, dit M. Holleaux, que le peuple athénien ait octroyé par décret l'admission, même individuelle, aux Mystères. Mais encore beaucoup plus sans exemple était l'admission de tout un peuple barbare aux jeux panhelléniques et c'est précisément ce qu'on a fait en 228 avec les Romains. D'après M. Holleaux, l'autorité du peuple n'aurait pu s'étendre jusqu'à édicter l'admission parce que les Mystères étaient restés la propriété des deux familles sacrées d'Éleusis, les Eumolpides et Kérykes. Mais le peuple était souverain et aucun droit particulier ne pouvait limiter sa souveraineté. La vie religieuse faisait partie intégrale de la vie de l'État et était soumise à la même autorité suprême. Le peuple qui pouvait prononcer l'admission de nouveaux dieux, pouvait à beaucoup plus forte raison décréter l'admission aux cultes existants. D'ailleurs l'histoire d'Alcibiade démontre de la manière la plus frappante la soumission absolue des familles sacrées d'Éleusis aux volontés du peuple souverain.

[Il convient d'ajouter que l'opinion de M. Holleaux sur le prétendu traité d'amitié entre Athènes et Rome, en 228, a été soutenue par d'autres historiens : Niese (II, 285) Täubler (I, 216) et, à peu de chose près, De Sanctis (III, 2, 438, note 98). Le texte de Dio-Zonaras est entièrement passé sous silence par Beloch (III, 1, 689). N.D.L.R.].



blesse de l'État athénien, son rapprochement avec Rome n'avait pas grande importance politique, mais au point de vue moral, la position des Romains dans le monde hellénistique était singulièrement renforcée.

Au point de vue politique, il s'agissait avant tout de nouer des relations avec les deux États les plus considérables de la Grèce, c'est-à-dire avec les Confédérations étolienne et achéenne. Aussi le consul Postumius envoie-t-il des ambassadeurs aux Étoliens et aux Achéens. Leur accueil est des plus empressés. Toutefois, il serait resté d'après M. Holleaux sans conséquences politiques et se serait borné à un échange de politesses diplomatiques. De même, M. Holleaux affirme, en se fondant sur le silence de Polybe, que l'ambassade envoyée par Postumius ne fut suivie d'aucune autre. Mais cet argumentum ex silentio est insuffisant. Il ne suffit même pas pour nier que des traités analogues à celui qui nous est attesté pour Athènes par Cassius Dion, aient été conclus avec d'autres peuples grecs. Tout au plus pourrait-on admettre que ces négociations n'ont pas eu d'effets immédiats.

Mais cette constatation négative ne prouverait guère que les Romains n'ont pas de visées ambitieuses en Grèce et surtout qu'ils n'ont pas eu de politique grecque. S'ils s'abstenaient d'intervenir activement dans les affaires helléniques, ils avaient pour cela de puissantes raisons aussi bien dans leur propre situation politique que dans celle de la Grèce. Du côté romain, il aurait été de la pure folie de s'engager à fond en Hellade au moment où Carthage se relevait rapidement et où la lutte contre les Celtes de la vallée du Pô était imminente. Quant à la situation de la Grèce, elle ne se prêtait non plus à une intervention active de Rome. Celle-ci ne pouvait être dirigée que contre la Macédoine, ennemi commun depuis que Rome a étendu son bras sur l'autre côté de l'Adriatique. Or, précisément, peu de temps avant l'apparition des Romains en Grèce, l'hégémonie macédonienne dans ce pays s'est effondrée presque complètement. Ce fut le résultat de la grave défaite infligée à Démétrios II par les Dardaniens, suivie aussitôt de la mort du roi. Son successeur, Antigone Doson, ne put retenir, de toutes les possessions grecques des Antigonides, que quelques morceaux de Thessalie. Pour le moment, les Grecs ne s'attendaient à aucun danger du côté macédonien et n'avaient par conséquent aucun besoin des Romains contre la Macédoine. Débarrassés du péril extérieur, ils s'adonnaient avec d'autant plus d'acharnement aux luttes entre eux et il ne me semble pas douteux qu'ils eussent profité volon-

tiers de l'aide romaine si les Romains s'y étaient prêtés. Mais ces derniers n'y voyaient aucun intérêt ; le moment n'était pas encore venu de profiter des dissensions des Grecs pour leur imposer la volonté du peuple romain. Rome cherchait des auxiliaires contre la Macédoine et, pour l'instant, l'Hellade n'en pouvait fournir aucun. Les dirigeants romains durent donc se contenter de l'entrée officielle dans le monde hellénique et de l'établissement de relations diplomatiques, d'abord vagues, mais qu'on pouvait dans l'avenir préciser et resserrer, avec les plus importants des États grecs.

De tout ce qui précède, il ne reste qu'à conclure au caractère impérialiste de la politique romaine en Orient. Ce caractère fut, dès le début, nettement accusé en ce qui concerne l'Illyrie et la Macédoine ; il fut voilé, en raison des circonstances, en ce qui concerne la Grèce.

Mais il faut aller encore plus loin et qualifier cette politique d'excès d'impérialisme même au point de vue de l'impérialisme romain lui-même. Car ce qui constitue le côté vraiment merveilleux de l'art politique romain, c'est d'avoir su pratiquer la politique impérialiste la plus efficace sans en avoir les semblants. Là se trouve la différence capitale entre l'impérialisme romain et les autres impérialismes de l'antiquité. Ces derniers proclamaient brutalement le droit du plus fort et n'essayaient pas de justifier leurs conquêtes par d'autres motifs que par la volonté des dieux. Par contre, l'impérialisme romain a aimé de tous temps à revêtir le masque du droit et à agir en son nom et il y a réussi dans la plupart des cas.

Grâce à cet art consommé, Rome est presque toujours parvenue à écarter le danger de coalition des États menacés par l'expansion romaine. Le plus souvent, Rome a même pu former elle-même une coalition sous ses ordres contre l'adversaire le plus redoutable. Aucune autre puissance impérialiste, ni antérieure, ni postérieure aux Romains, ne s'est montrée, à la longue, égale à cette tâche : Il faut y voir le véritable secret de la conquête romaine.

Vue sous cet aspect, l'expédition romaine en Illyrie se présente comme une faute des plus lourdes. Pour le reconnaître, il suffit de jeter un coup d'œil sur la situation internationale de la République romaine en 229. A cette date, Carthage, le rival vaincu après un quart de siècle de lutte mais non abattu, s'est relevé de sa défaite, grâce aux efforts d'Hamilcar Barcas, et a même acquis, par la conquête de l'Espagne, une force plus grande que jamais. Le brigandage honteux, commis en pleine paix par

les Romains par l'annexion de la Sardaigne et de la Corse, a rallumé une haine implacable dans le cœur du peuple carthaginois, ce qui faisait paraître aux Romains une nouvelle lutte comme inévitable. Ce péril était d'autant plus grand que la vallée du Pô n'était pas encore conquise et que le souvenir de l'Allia était toujours vivant dans l'esprit des vaincus d'autrefois. Dans une pareille situation, s'attirer sans aucune nécessité un nouvel adversaire qui pouvait sembler le plus redoutable de tous parce qu'il était l'héritier des traditions du grand Alexandre, c'était faire preuve presque de folie.

On peut l'affirmer avec d'autant plus de raison qu'aucun intérêt vital de Rome n'était en jeu. L'intérêt économique était, comme nous l'avons vu plus haut, tout à fait de second rang, et l'intérêt politique exigeait précisément une rigoureuse abstention du côté oriental de l'Adriatique. Quant à l'expansion romaine, les facteurs géographiques les plus forts lui assignaient pour théâtre le bassin occidental et non oriental de la Méditerranée. Aussi, dans le bassin oriental de la Méditerranée, la domination romaine n'a été qu'un épisode tandis que dans le bassin occidental, elle a laissé des résultats indestructibles. C'est seulement quand les Romains auraient achevé leur conquête de l'Occident, sans y être troublés par les puissances du monde hellénistique, qu'ils auraient pu se tourner vers celui-ci et le soumettre en toute sécurité. Mais dans la question d'Illyrie, prudence, circonspection et clairvoyance firent défaut aux Romains. La conséquence en fut qu'au moment de la plus terrible lutte à vie ou à mort que Rome ait jamais soutenue, la coalition entre deux adversaires de Rome les plus forts s'est formée. Elle aurait été sans aucun doute mortelle pour les Romains, si à la tête des Macédoniens s'était trouvé un homme à la hauteur de sa tâche [1].

Une des raisons de cette erreur inouïe dans les annales de la politique romaine était sûrement l'orgueil surexcité à la suite de la grande victoire remportée dans la première guerre punique. Il en est résulté à Rome la tendance à surestimer ses forces et à sousestimer celles des adversaires éventuels. Mais en outre, il y eut certainement une autre cause qui est à mon avis la principale, à savoir l'attrait irrésistible qu'exerçait déjà à cette époque la civilisation grecque sur les peuples d'Italie. Il a contribué en premier lieu à troubler au Sénat le jugement sobre et froid sur les véritables intérêts de Rome et à engager la Curie dans une

1. C'est ce que j'ai essayé de prouver dans mon livre sur *La chute de la monarchie des Antigonides*.

voie fatale. Le prestige romain semblait exiger que la grande République entrât au plus vite, de gré ou de force, dans le monde civilisé, c'est-à-dire dans le monde hellénistique. La politique de prestige fit que le Sénat passa outre aux plus fortes objections d'une politique réaliste. Les profits que Rome en a retirés n'étaient guère proportionnés aux risques et périls. Si Rome a finalement surmonté la grande crise résultant de la coalition entre Carthage et la Macédoine, ce ne fut pas grâce à la politique inaugurée en 229 mais malgré elle.

La vision exacte de cet état de choses ne pouvait complètement échapper à l'esprit des plus clairvoyants parmi les dirigeants romains. Cela expliquerait le mieux les longues hésitations du Sénat avant d'entreprendre la guerre d'Illyrie. Or, il ne peut être fortuit que la décision finale n'a été prise qu'au moment où la Macédoine paraissait, à cause de la défaite essuyée du côté des Dardaniens, de la mort de son roi et de la défection des Grecs, radicalement affaiblie et incapable d'opposer une résistance sérieuse [1].

Néanmoins, les Romains, en s'engageant en Illyrie, durent compter avec une opposition active de la Macédoine. On ne pourrait guère expliquer autrement la grandeur de leur effort, complètement disproportionné aux besoins d'une guerre contre l'Illyrie seule. On a envoyé les deux consuls, ce qui n'était d'usage que dans les plus grandes entreprises A vrai dire, la force de terre était limitée à une seule armée consulaire au nombre ordinaire de 20.000 fantassins et 2.000 cavaliers [2]. Cela prouve que les Romains ne craignaient aucune intervention macédonienne sur terre, chose parfaitement explicable vu la grande défaite infligée récemment par les Dardaniens à Démétrios II. Mais la flotte commandée par le consul Cn. Fulvius était énorme et comptait 200 vaisseaux de guerre, c'est-à-dire la plus grande force navale que Rome ait jamais mise sur pied depuis la fin de la première guerre punique jusqu'aux temps de Pompée ; au début de la seconde guerre punique, la flotte destinée à couvrir le

---

1. Niese (*Gesch. der griech. und mak. Staaten* II, 286) a déjà bien reconnu l'étroit rapport entre la situation de la Macédoine et l'expédition romaine contre l'Illyrie. Mais, à mon avis, ce qui a déterminé les Romains à agir, ce ne fut pas la mort de Démétrios II mais sa grande défaite dans la lutte contre les Dardaniens. M. Holleaux (p. 102) affirme bien, d'une manière catégorique, que l'expédition romaine aurait eu lieu et sans retard même si Démétrios II avait continué de vivre. Il m'est impossible de partager son opinion. Quand la Macédoine se fut relevée grâce à Antigone Doson, les Romains laissèrent les choses d'Illyrie aller leur train et ne prirent les armes que quand la Macédoine fut de nouveau occupée ailleurs.

2. Polyb. II, 11,7.

débarquement en Afrique ne comprenait que 160 vaisseaux[1]. Or il est clair que cette armada puissante n'était nullement nécessaire pour la lutte contre les Illyriens dont les lemboi ne pouvaient en aucun cas résister aux vaisseaux de ligne ; un quart de la force navale du consul Fulvius aurait amplement suffi à briser toute velléité de résistance du côté illyrien.

La grandeur de l'effort romain sur mer, inexplicable si l'on ne tient compte que de l'adversaire illyrien, s'explique au contraire parfaitement si l'on envisage la Macédoine. Tandis que la force de ce pays sur terre était, pour le moment, paralysée, sa puissance navale restait intacte et dominait, depuis la victoire d'Antigone Gonatas à Andros, les mers grecques. Donc c'est pour s'assurer contre une intervention éventuelle de la flotte des Antigonides que les Romains ont armé de leur côté une escadre des plus fortes[2].

On pourrait prétendre que cette précaution fut inutile puisque la Macédoine n'a pas bougé et a laissé les Romains faire. Mais qui pourrait affirmer que si les Romains s'étaient bornés à un effort strictement proportionné aux exigences de la lutte contre les Illyriens seuls, la Macédoine n'aurait pas osé s'opposer par les armes à l'établissement de la suprématie romaine sur la côte orientale de l'Adriatique. Grâce au déploiement de forces romaines, il n'en fut rien, ce qui a nécessairement rehaussé énormément le prestige de la grande République italique et abaissé dans les mêmes proportions celui de la Macédoine.

Toutefois, ces résultats ne furent guère durables. La monarchie des Antigonides s'est relevée d'une manière inespérée grâce au grand roi qu'elle a eu la bonne chance de trouver dans la personne d'Antigone Doson. Aussitôt, le vassal et protégé romain, Démétrios de Pharos, trahit ses bienfaiteurs et passa du du côté de la Macédoine. De ce fait, la plus grande part des gains de la première guerre d'Illyrie était perdue pour Rome. Les Romains n'ont même pas tenté de s'y opposer par la force, la meilleure preuve qu'aucun intérêt vital de la République

1. Polyb. III, 41,2.

2. M. Holleaux (p. 102) a bien vu que ce grand déploiement de forces du côté romain ne pouvait être dirigé que contre l'intervention éventuelle de la Macédoine. Cette explication est beaucoup préférable à celle de M. Colin (*Rome et la Grèce*, 200-146, p. 25), d'après laquelle le Sénat aurait voulu frapper par un grand coup l'imagination des Grecs. M. Holleaux est trop sévère quand il dit que l'explication de M. Colin n'explique rien. Au contraire, on a vu aux temps anciens et modernes, des expéditions qui n'étaient que des démonstrations de force. Mais si Rome avait alors poursuivi un but pareil, il eût fallu que la flotte romaine ne se bornât pas à agir dans l'Adriatique mais se montrât aussi sur les côtes de la Grèce, ce qui n'eut pas lieu.

n'était engagé en Illyrie. A vrai dire, ils auraient éprouvé les plus grandes difficultés à intervenir de nouveau en Illyrie au moment où la lutte contre les Celtes de la Gaule Cisalpine était au premier plan de leurs préoccupations. Mais si vraiment l'établissement de la suprématie romaine sur l'autre côté de l'Adriatique avait été indispensable à la sécurité de l'Italie, Rome n'aurait pas hésité à entreprendre la lutte sur plusieurs fronts comme elle l'a fait dans la suite. Le fait que les Romains ont toléré la défection de Démétrios de Pharos met en évidence que leur action en Illyrie n'était guère dictée par des considérations de sécurité mais bien par des visées purement impérialistes.

Mais précisément cette inaction des Romains est considérée par M. Holleaux comme preuve de leur indifférence à l'égard de l'Orient et de la non existence de tendances ambitieuses chez eux. On doit répondre que cette attitude passive découlait de la plus élémentaire prudence et du souci constant de la politique romaine d'éviter les coalitions dangereuses. Par l'alliance avec Sagonte, tout à fait contraire à la convention de l'Èbre conclue avec Hasdrubal, Rome s'était engagée contre Carthage et devait, par conséquent, prévoir une nouvelle lutte avec cette puissance dans un avenir peu éloigné. D'autre part, la conquête de la Gaule Cisalpine ne fut (ou, comme le remarque justement M. de Sanctis [1]) ne parut achevée qu'en 220. Dans ces conditions, il aurait été de la plus insigne folie de s'engager par surcroît en Grèce, par exemple aux côtés de Kléoménès de Sparte contre la Macédoine et la Symmachie Hellénique reconstituée sous l'hégémonie de celle-ci.

Cette folie néanmoins, Rome allait la commettre quand la soumission de la vallée du Pô semblait assurée et la Macédoine, au contraire, absorbée depuis l'automne de 220, par la guerre contre les Étoliens[2]. La seconde guerre d'Illyrie, qui en résulta, fut à

1. *Storia dei Romani* III, 1, p. 319.

2. Il me paraît maintenant très vraisemblable que Rome ne fut pas étrangère au déclanchement de la guerre des alliés. Autrement, l'attitude provocante des Étoliens, qui a rendu vains tous les efforts pacifiques de Philippe V, serait inexplicable. Car à eux seuls, les Étoliens n'avaient pas la moindre chance de succès dans une guerre contre la Macédoine et ses alliés. Dans mon livre sur La chute de la monarchie des Antigonides, j'avais essayé d'expliquer la conduite des Étoliens en admettant qu'ils comptaient sur l'aide de l'Égypte, l'adversaire traditionnel de la suprématie macédonienne en Grèce. Mais, en 220, l'empire des Lagides était déjà engagé dans une guerre extrêmement pénible contre Antiochos III et par conséquent il se trouvait dans l'impossibilité absolue d'intervenir activement contre la Macédoine. Dans ces conditions, le seul allié possible contre les Antigonides était Rome qui devait nourrir contre eux une forte rancune depuis la défection de Démétrios de Pharos. La conclusion s'impose que le Sénat a entrepris des démarches diplomatiques auprès des Étoliens pour les déterminer à une agression

mon avis, la faute la plus grave que la politique romaine ait jamais commise, faute infiniment plus grave encore que le défi jeté à la Macédoine par la première expédition d'Illyrie. Car la situation de la Macédoine en 219 était radicalement différente de ce qu'elle était en 229. Au moment de la première guerre d'Illyrie, le royaume des Antigonides était au lendemain d'une grave défaite militaire et à la veille de la perte de presque toutes ses possessions grecques, En 219, les Macédoniens étaient de nouveau maîtres de la plus grande partie de la Grèce et leur prestige militaire était complètement rétabli par le brillant fait d'armes de Sellasie et par la victoire d'Antigone Doson sur les Illyriens.

Chose plus grave encore, au moment où les Romains envoyaient leur armée et flotte contre l'allié du roi de Macédoine, Hannibal assiégeait déjà Sagonte. Par conséquent, la guerre avec Carthage était imminente dans un délai des plus courts. Provoquer sans aucune nécessité la Macédoine à un moment pareil, c'était organiser volontairement la coalition contre soi-même. Il est donc impossible de ne pas reconnaître, dans la seconde guerre d'Illyrie, l'acte d'une politique impérialiste qui a parfaitement perdu la mesure et le sens des réalités. Les Romains étaient pris, à la suite de leurs grands succès militaires et politiques, d'un véritable vertige et paraissaient mépriser tous les adversaires possibles[1].

Le dénouement victorieux de la seconde expédition romaine en Illyrie a renforcé considérablement la position de Rome dans l'Adriatique mais au point de vue politique, il lui a causé un tort immense. Philippe V, engagé dans la guerre contre les Étoliens, était pour le moment incapable de s'opposer par les armes à l'impérialisme romain. Mais il était à prévoir avec certitude qu'il le ferait dès qu'il aurait les mains libres. Et l'alliance avec Carthage lui était donc pour ainsi dire imposée par les Romains eux-mêmes.

---

contre la Macédoine et ses alliés. Les Étoliens eux-mêmes avaient de fortes raisons pour une action pareille vu que la Messénie, leur principal allié dans le Péloponnèse, était sur le point de passer du côté de la Macédoine, mais sans l'appui d'une grande puissance, ils n'auraient jamais osé prendre les armes contre un adversaire dont la supériorité était écrasante. Le silence complet de nos sources sur les tractations entre Rome et l'Étolie ne prouve absolument rien, vu qu'elles sont toutes extrêmement tendancieuses en faveur de Rome. Or, il était très peu honorable pour celle-ci d'avoir d'abord incité les Étoliens à la guerre et ensuite de les avoir laissés s'y débattre seuls.

1. Cette attitude se manifeste nettement dans les préparatifs pour la seconde guerre punique. Avec six légions, Rome a cru pouvoir conduire victorieusement une guerre dans laquelle vingt légions se sont montrées insuffisantes.

Il semble bien que, dans les milieux dirigeants de Rome, on a compté sur les Étoliens pour occuper Philippe jusqu'au moment où la guerre contre Carthage serait terminée. Mais ces calculs ont été vite déjoués par les événements. Les victoires foudroyantes d'Hannibal ont enfin ouvert les yeux aux Romains sur l'immensité du péril qui les menaçait. Et ce péril serait devenu mortel si le roi de Macédoine avait rempli les devoirs que le traité d'alliance avec Carthage et son intérêt propre le plus vital lui dictaient.

Il est bien caractéristique que Philippe V hésita pendant deux ans avant de s'engager dans la lutte contre Rome, quoiqu'il eût conclu déjà en 217 la paix, prématurée et extrêmement préjudiciable à la Macédoine et à la Grèce, avec les Étoliens. C'est la meilleure preuve que ce ne fut pas l'ambition du Macédonien qui déchaîna le premier conflit armé entre Rome et la monarchie des Antigonides. Ce conflit, Philippe V le craignait et aurait préféré l'éviter si possible. Mais l'établissement des Romains sur la côte orientale de l'Adriatique était absolument incompatible avec la sécurité et même avec l'existence de la Macédoine. Car il ne pouvait échapper à Philippe que la domination romaine à Corcyre, à Apollonia, à Épidamnos, ne constituait que la première étape d'une expansion plus vaste. Les leçons de l'histoire des conquêtes antérieures de Rome ne laissaient là-dessus le moindre doute. L'établissement du protectorat romain sur les Mamertins de Messana n'avait été que le prélude de la conquête de la Sicile et ensuite de la Sardaigne et de la Corse. Pour remonter aux temps plus anciens, le protectorat romain sur la Campanie n'avait servi qu'à abattre les Samnites et étendre la suprématie de Rome sur toute l'Italie méridionale. En somme, ce fut une chaîne ininterrompue d'agressions (le plus souvent, il est vrai, dissimulées) et de conquêtes en résultant, qui a fait d'une petite ville sur les bords du Tibre, une des plus grandes puissances du monde. Philippe V n'ignorait pas les procédés romains, comme le prouve sa fameuse lettre aux Lariséens; il avait la conscience du péril de ce côté et, après beaucoup d'hésitations, il se résolut à y parer, par une coopération avec les Carthaginois, le seul moyen efficace.

Que l'agression romaine en Illyrie fût l'unique cause déterminante de l'action de Philippe contre Rome et que celle-ci n'aurait eu rien à craindre des Macédoniens si elle avait su et voulu s'abstenir de l'intervention dans la sphère d'influence macédonienne, la preuve la plus éclatante en est fournie par le traité d'alliance entre le roi de Macédoine et Hannibal. D'après

ce traité[1], les seuls buts que Philippe se proposait d'atteindre par l'alliance avec Carthage, se rapportaient aux possessions romaines en Illyrie et dans les mers voisines. Pas un mot n'y est dit de la libération des Grecs d'Italie et de Sicile du joug romain. Ce silence est vraiment surprenant. Car le roi de Macédoine était chef de la Symmachie Hellénique, modelée sur la Ligue de Corinthe que Philippe II avait organisée en lui assignant comme but officiel précisément la lutte contre les barbares. En 215, Philippe V a complètement abandonné ces traditions des grands Argéades, au risque même de priver l'hégémonie macédonienne en Grèce de sa plus profonde raison d'être. Une pareille attitude est la meilleure réfutation des craintes prêtées par M. Holleaux aux Romains quant à l'intervention éventuelle de la Macédoine dans les affaires d'Italie. Si Rome avait laissé la Macédoine tranquille, celle-ci n'aurait jamais croisé les voies de la politique romaine.

Il reste encore une question importante à résoudre, à savoir pourquoi Rome n'a pas essayé de prendre les devants et de susciter à Philippe des embarras en Grèce qui l'auraient empèché de coopérer avec les Carthaginois. M. Holleaux y voit la preuve du désintéressement des Romains à l'égard de la Grèce. Il insiste sur les possibilités qu'ouvrait aux Romains une alliance avec les Étoliens au moment de la guerre des alliés et qu'on a laissé complètement échapper du côté romain. La réponse à cette argumentation ne me paraît pas difficile. En écrasant Démétrios de Pharos, Rome a en effet rendu aux Étoliens un service appréciable puisque les incursions illyriennes étaient dirigées surtout contre les Étoliens et leurs alliés. Il me semble très probable que l'expédition romaine de 219 en Illyrie devait être le premier acte d'une entreprise plus ample qui aurait eu la Grèce pour théâtre principal. Mais la seconde guerre punique allait éclater et dans ces conditions, la raison la plus élémentaire commandait d'éviter aussi longtemps que possible une rupture ouverte avec la Macédoine. Car l'hostilité de la Macédoine devait peser d'un poids beaucoup plus lourd qu'une alliance étolienne.

M. Holleaux invoque l'impuissance des Macédoniens sur mer. Elle est assurément attestée pour ces années-là. Mais c'était un fait exceptionnel qui ne pouvait durer. Il résultait d'une erreur fatale de Philippe V qui croyait qu'en raison de l'effacement définitif de la puissance maritime égyptienne à la suite de la bataille d'Andros, une grande flotte était désormais inutile aux Antigo-

1. Polybe VII, 9.

nides. Rien n'aurait autant profité à la Macédoine que l'apparition d'une grande escadre romaine dans les eaux grecques. Philippe V aurait alors été contraint de reconnaître son erreur, et la reconstitution d'une flotte de ligne macédonienne, ordonnée par lui seulement en 208, aurait été accomplie dix ans plus tôt. Et cette flotte, une fois reconstituée et unie à la flotte de Carthage, aurait sûrement arraché aux Romains la suprématie maritime qui fut la cause principale de leur succès final dans la seconde guerre punique.

Que Philippe V n'y ait pas songé avant 208, cela provient des buts purement défensifs qu'il se proposait dans son alliance avec Carthage. En conséquence, sa vision des nécessités de la guerre fut totalement obscurcie. Il s'acharnait à la conquête des possessions romaines en Illyrie sans se soucier de l'ensemble de la lutte. Il voulait se débarrasser à tout prix du voisinage dangereux des Romains sans se rendre compte que le seul moyen de conjurer le péril était de briser radicalement la puissance romaine.

Quant à la politique de Rome vis-à-vis de Philippe V, elle consista à lui susciter toutes sortes de difficultés sans intervention militaire directe. Ce fut le parti le plus sage qu'on eût pu prendre, puisqu'il tenait Philippe en échec et permettait en même temps aux Romains de porter tous leurs efforts contre les Carthaginois. La pacification de la Grèce à la suite de la paix de Naupacte assurait pour le moment aux Macédoniens la tranquillité de ce côté. Mais Rome a su détacher le dynaste illyrien Skerdilaidas de l'alliance avec la Macédoine. Il est aussi très probable que la diplomatie romaine ne fut pas inactive auprès d'autres voisins barbares de la Macédoine, surtout les plus dangereux parmi eux, les Dardaniens.

A vrai dire, M. Holleaux voudrait nous montrer les Romains peu curieux d'attirer du côté de Rome et de lier à sa cause les peuples lointains, peu aptes ou peu enclins à former avec eux des combinaisons d'intérêts[1]. Il m'est impossible de partager cette manière de voir. Même si on laisse de côté les relations de

1. Le prétendu mauvais accueil fait par le Sénat aux révoltés de Sardaigne lors de la lutte de Carthage contre ses mercenaires ne l'a pas empêché d'intervenir activement quand les Carthaginois se préparaient à soumettre les insurgés. Contrairement à l'opinion de M. Kahrstedt (*Gesch. der Karthager* III, 254 ss.) et de M. Gsell (*Hist. anc. de l'Afrique du Nord* III, 181), je suis convaincu de la parfaite historicité des relations formées, en 213, par les Scipions avec le roi Syphax. Il me semble évident que la tradition romaine a cherché à faire oublier, dans la mesure du possible, que les Romains avaient sollicité l'aide de l'étranger dans leurs luttes ; la majesté du peuple romain en aurait souffert.



Rome avec les puissances hellénistiques avant 229, contestées par M. Holleaux, il suffit d'invoquer l'alliance avec Massalia et surtout avec Sagonte pour reconnaître aux Romains et le goût et les facultés pour de telles combinaisons. Elles ont dû être beaucoup plus nombreuses que notre tradition, toujours préoccupée d'effacer autant que possible la participation des alliés de Rome dans ses succès, ne le laisse soupçonner.

Quand la Macédoine est entrée, en 215, ouvertement en lutte contre Rome, la conduite de celle-ci n'a pas changé sensiblement. Il était indispensable maintenant d'envoyer des troupes et des vaisseaux contre le nouvel ennemi, mais on s'efforçait du côté romain de limiter cet effort militaire dans la mesure du possible. Ces limites étaient déterminées par la nécessité absolue d'empêcher une action de Philippe V en Italie et en général de l'autre côté de l'Adriatique et de la Mer Ionienne. La défensive stricte vis-à-vis de la Macédoine était la seule stratégie raisonnable que Rome pût suivre dans la situation terrible où elle se trouvait après Cannes. Cette stratégie lui a parfaitement réussi malgré les succès partiels de Philippe en Illyrie ; ceux-ci étaient même profitables à la cause romaine parce qu'ils détournaient la Macédoine de l'Italie où se décidait le sort de toute la guerre.

Naturellement, la diplomatie romaine cherchait activement à trouver de nouveaux alliés contre la Macédoine. De ce travail diplomatique, notre tradition n'a conservé presque aucun souvenir parce qu'il était compromettant pour l'orgueil romain d'avoir sollicité, et en vain, l'aide des méprisés Graeculi. Si, après Cannes, on a envoyé en Grèce une mission à laquelle participait l'historien Fabius Pictor, il m'est impossible de croire que le but en fût purement religieux. Elle a dû certainement entreprendre une action au moins officieuse auprès des Étoliens, protecteurs de la ville de Delphes, pour les gagner à la cause romaine.

Si ces efforts n'ont abouti à un résultat positif, à savoir à la conclusion de l'alliance avec les Étoliens, que seulement en 211[1], il faut en attribuer la cause en premier lieu à la situation militaire de Rome, qui, après Cannes, paraissait à tout le monde désespérée[2]. Les grands succès romains remportés au cours de l'année 211, la prise de Syracuse et la capitulation de Capoue,

1. Quant à la date, je tiens, comme M. de Sanctis (*Storia dei Romani*, III,2,440 ss), à la date de T. Live. Je traiterai tous les problèmes chronologiques de cette période dans un second article.

2. Si Rome a réellement contribué au déclanchement de la Guerre des alliés, la déception causée chez les Étoliens par sa conduite ultérieure devait aussi contribuer à retenir ces derniers.

ont enhardi les adversaires grecs de la Macédoine à faire cause commune avec les Romains.

M. Holleaux insiste sur le fait que le traité romano-étolien fut l'œuvre du propréteur Valerius Laevinus seul, sans aucune collaboration du Sénat qui n'aurait point envoyé d'ambassade en Étolie. Or, nous avons vu plus haut que l'argumentum ex silentio sur ce point n'est pas valable; d'ailleurs, des négociations antérieures à la conclusion du traité sont expressément attestées[1] et elles ont pu très bien être conduites par les légats du Sénat.

Mais il y a aussi le retard de ratification du traité par le Sénat et le Peuple pendant près de deux ans. Il en résulte avec certitude que le traité rencontrait une forte opposition[2]. Elle s'explique parfaitement. Car, par les stipulations du traité, Rome contractait des obligations très lourdes. Elle s'engageait à aider les Étoliens à reconquérir tous les territoires perdus par eux au profit de la Macédoine ou de ses alliés. Par cela, elle s'engageait à fond dans les affaires grecques et obligeait Philippe à une lutte à vie ou à mort[3]. Il en pouvait résulter des dommages plus grands que les profits d'une coopération militaire étolienne, qui certainement n'étaient pas négligeables.

Si Rome n'avait pas eu tellement besoin de faire partager aux nouveaux alliés le fardeau écrasant de la guerre contre Carthage et la Macédoine, le traité avec l'Étolie peut-être n'aurait pas été ratifié. La considération des gains immédiats résultant de l'adhésion des Étoliens prévalut. Ces gains se traduisirent tout de suite par le fait que Philippe V dut passer de l'attaque à la défense et que pour le moment toute possibilité de sa coopération directe avec les Carthaginois fut écartée. Ce fut un immense avantage pour Rome parce qu'il lui permit d'achever la guerre en Sicile et de réparer la défaite écrasante subie en Espagne au cours de cette même année 211. Mais il aurait pu tourner en désastre si Philippe avait enfin compris la leçon de la situation politique et militaire et s'était montré à la hauteur de sa tâche, surtout s'il s'était résolu immédiatement à un grand effort naval. Mais, heureusement pour Rome, il n'en fut rien. Le roi préféra compter

1. T. Live XXV, 23, 8.

2. C'est l'opinion de M. Kahrstedt (*Gesch. der Karth.* III, 485).

3. D'après M. Holleaux (p. 215) à partir de 212, la guerre, faite en principe à Philippe, le fut, en réalité, aux peuples rangés sous son hégémonie beaucoup plus qu'à lui-même. Or, l'hégémonie en Grèce avait pour la Macédoine une importance infiniment supérieure à la possession des contrées illyriennes qui constituaient jusqu'à la conclusion du traité entre Rome et l'Étolie l'enjeu de la lutte. En s'engageant en Grèce, les Romains provoquaient la Macédoine d'une manière autrement grave que par leur établissement en Illyrie.

sur l'aide de la flotte punique qui était incapable de tenir seule tête à la marine romaine. Précisément le nombre restreint de navires employés par les Romains dans les eaux grecques a trompé Philippe sur l'importance vitale qu'eût présentée une flotte de premier ordre. Il ne reconnut son erreur qu'en 208, bien tard, sinon trop tard.

Quant à la politique romaine en Hellade entre 211 et 204, il est parfaitement vrai que les Romains n'ont alors montré aucune tendance impérialiste, encore moins annexionniste. Je suis heureux d'être là-dessus en parfait accord avec M. Holleaux. Mais il faut se demander si cette modération découlait des intentions véritables des dirigeants romains ou bien si elle ne leur était pas plutôt imposée par la situation générale. La réponse, à mon avis, ne peut être douteuse. Si Rome avait fait preuve des moindres aspirations impérialistes, elle se serait aliéné immédiatement ses alliés grecs et serait restée seule en face de la Macédoine. Les conséquences graves de la politique impérialiste en Illyrie ont été une salutaire leçon pour le Sénat. Il a compris la nécessité d'éviter avec le plus grand soin tout soupçon qui pourrait naître chez les Grecs quant au désintéressement absolu de la politique romaine à l'égard des Grecs. L'attitude observée alors par les Romains fut de leur côté l'habileté suprême qui a porté des fruits merveilleux dans l'avenir.

Pour prouver le contraire, c'est-à-dire la maladresse des Romains dans le traitement des Grecs, M. Holleaux invoque la conduite cruelle et barbare des hostilités contre les alliés grecs de la Macédoine, expressément autorisée dans le traité romano-étolien et effectivement pratiquée durant la guerre. Pourquoi Rome n'a-t-elle pas traité ces peuples avec plus de ménagements afin de les détacher de l'alliance macédonienne et de les gagner à la cause romaine? En d'autres termes, pourquoi n'a-t-elle pas inauguré déjà au cours de la première guerre de Macédoine la politique suivie en fait au cours de la seconde et qui lui a si bien réussi? La réponse est donnée par M. Holleaux lui-même : les Étoliens n'auraient pas toléré une pareille politique de la part de leurs alliés romains. On sait parfaitement combien les Étoliens étaient susceptibles et ombrageux. Au moindre soupçon d'un double jeu du côté romain, ils auraient rompu l'alliance de 211 et celle-ci valait pour Rome infiniment plus que l'appui de n'importe quel autre État grec.

Si les Romains ont pu, au cours de la seconde guerre de Macédoine, mener une politique favorable aux rivaux helléniques de l'Étolie et les ranger de leur côté sans se soucier du méconten-

tement des Étoliens, c'est que la situation à ce moment-là était totalement différente de celle de la guerre précédente. Au temps de la seconde guerre de Macédoine, Rome avait abattu Carthage et regagné, par conséquent, sa complète liberté d'action ; de plus, elle était à la tête d'une forte coalition et son adversaire était absolument isolé. Dans ces conditions l'aide étolienne était bien utile, mais nullement indispensable à Rome. Celle-ci put donc sans grand risque poursuivre alors une politique directement opposée aux Étoliens qu'il fallait à tout prix empêcher de devenir trop forts, une politique pure et simple du *divide et impera*.

Rien de pareil n'était possible au temps de la première guerre de Macédoine. Rome avait alors à lutter pour son existence contre la coalition de deux grands États. Pour créer contre l'un d'eux une diversion efficace en Grèce, la coopération des Étoliens était absolument nécessaire et elle ne pouvait être remplacée par celle d'aucun autre peuple grec. S'aliéner les Étoliens pour essayer de détacher de l'alliance macédonienne — chose dont la réussite était alors des plus problématiques — les Acarnaniens, les Béotiens, les Thessaliens ou même les Achéens, aurait été une immense folie.

Donc si Rome n'a pas fait de politique machiavélique au cours de la première guerre de Macédoine, ce n'est pas qu'elle n'a pas su mais parce qu'elle n'a pas voulu, pour de bonnes raisons, et qu'elle n'a pas pu la faire.

Il nous reste maintenant à discuter la participation des Romains aux opérations militaires en Grèce durant les années 211-205, très molle d'après M. Holleaux et témoignant, par conséquent, du peu d'intérêt que les Romains avaient alors pour les choses grecques. Le fait lui-même est parfaitement exact mais la conclusion qu'en tire M. Holleaux ne me paraît pas nécessaire. Car il y a une autre explication, tout à fait naturelle et aisée, de cette conduite. Pour Rome, l'adversaire principal était Carthage; contre cet adversaire il fallait concentrer le maximum de forces possible. La diversion créée contre le Macédonien en Grèce — l'alliance avec les Étoliens — avait, du point de vue romain, précisément pour but d'épargner à Rome un grand effort militaire, qu'autrement elle aurait été obligée de faire elle-même. C'était, à vrai dire, une tactique machiavélique, parce qu'elle trompait consciemment les espérances fondées par les alliés grecs de Rome sur l'aide effective que celle-ci leur avait formellement promise. Mais il faut reconnaître qu'une telle attitude était forcément imposée aux Romains par les conditions générales de la seconde guerre punique. Mais M. Holleaux insiste sur le fait

qu'à partir de 207 les Romains se sont complètement retirés de la Grèce et ont abandonné leurs alliés à leurs propres forces. Ce fut une véritable rupture des obligations acceptées par Rome dans le traité de 211 et la fin, en fait sinon en droit, de l'alliance étolienne. M. Holleaux s'efforce de démontrer que les Romains n'étaient nullement contraints de rappeler leurs troupes de Grèce pour résister à l'invasion d'Hasdrubal. Et même, s'il leur avait été nécessaire de concentrer en 207 toutes leurs forces disponibles en Italie, ils auraient pu, après la bataille du Metaurus, reprendre l'action en Grèce, ce qu'ils n'ont pas fait. M. Holleaux en conclut que la cause véritable de l'abandon de la Grèce en 207 fut que le Sénat n'avait plus, en ce moment, le même intérêt immédiat à entretenir la guerre hellénique que précédemment. Après sa défaite de 208, la marine de Carthage ne serait plus à redouter et la flotte de Philippe serait encore à naître. Après la reprise de Tarente en 209, Philippe aurait perdu son port de débarquement et la jonction des deux flottes semblerait désormais impossible. On peut reconnaître la valeur de tous ces motifs et néanmoins les juger insuffisants pour expliquer la retraite romaine de la Grèce. D'abord la défaite de la flotte punique n'était nullement écrasante, comme le croit M. Holleaux; d'après les annalistes romains, ses pertes s'élevaient tout au plus à 21 navires, un quart seulement de leur force totale. Et la grande flotte macédonienne, bien qu'elle ne fût pas encore prête, pouvait le devenir dans un espace de temps pas trop long. Quant au port de débarquement, l'histoire nous montre que dans l'antiquité on n'en avait guère besoin même pour transporter une grande armée; d'ailleurs Hannibal tenait encore plusieurs ports de la Grande Grèce.

Il me semble donc qu'il faut chercher ailleurs la raison principale qui a déterminé les Romains à délaisser pendant deux ans le théâtre grec de la guerre. Cette raison fut, à mon avis, la conviction, du côté romain que la partie en Grèce était perdue d'une manière irrémédiable à moins d'y envoyer des forces très considérables, ce que la situation militaire générale ne permettait absolument pas. Au cours de l'année 208 la supériorité de Philippe s'était manifestée d'une façon éclatante malgré tous les efforts des Romains et de leurs alliés. Si l'on laissait les faibles forces de Sulpicius en Grèce, elles seraient inévitablement impliquées dans la défaite certaine des Étoliens. Ce serait une pure perte pour Rome et le prestige des armes romaines en aurait beaucoup souffert. Dans ces conditions, il valait mieux se retirer de la Grèce et laisser le poids de la lutte contre Philippe aux Étoliens seuls qui, vu

leur haine irréductible contre la Macédoine, résisteraient aussi longtemps que possible. Avant que Philippe fût prêt avec eux, les Romains pouvaient porter des coups décisifs contre les Carthaginois en y employant la totalité de leurs forces. Ce calcul n'était pas beau ni honnête, mais il était juste comme les événements l'ont prouvé.

Mais l'absence romaine en Grèce ne dura qu'aussi longtemps que les nécessités impérieuses de la guerre l'exigeaient. Après l'écrasement d'Hasdrubal et la conquête de l'Espagne, les Romains étaient enfin en mesure d'envoyer en Grèce des forces considérables et ils n'ont pas manqué de le faire. Il était toutefois trop tard pour sauver les Étoliens auxquels le roi de Macédoine imposa les conditions de paix. Heureusement pour Rome, Philippe renouvela sa faute de 217, en concluant avec les Étoliens une paix qui laissait leur indépendance intacte. Les dures pertes en hommes et en territoires, résultant de la guerre, n'ont pas brisé l'indomptable caractère du peuple étolien et ont seulement exalté sa haine contre le vainqueur.

Tout de même, pour le moment, la rancune contre l'infidèle allié romain, était plus forte chez les Étoliens que leur haine du Macédonien. Aussi, les efforts romains pour persuader les Étoliens à reprendre les armes sont-ils restés vains.

Cet échec aurait pu avoir les conséquences les plus graves pour Rome si Philippe avait su profiter de la liberté d'action, regagnée à la suite de la pacification hellénique, et s'il avait repris la lutte en commun avec Carthage contre les Romains. Cette lutte était infiniment plus difficile et dangereuse en 205 qu'en 215, mais elle était possible et en même temps nécessaire, si la liberté du monde ancien devait être sauvée. Heureusement pour Rome, un événement inopiné survint qui détourna le roi de Macédoine de l'Occident. Cet événement fut la mort, en novembre 205 [1], de Ptolémée Philopator. La perspective soudaine de grandes et faciles conquêtes sur le rival traditionnel de sa maison a complètement troublé chez Philippe la vision claire de la situation générale de son État. Il oublia que même le plus considérable agrandissement aux dépens des Lagides ne pouvait compenser une victoire décisive de Rome dans l'Ouest. Une fois maîtresse du bassin occidental de la Méditerranée, Rome avait la faculté d'écraser à son gré la Macédoine qui avait osé prendre les armes contre elle.

1. Quant à la date, je tiens absolument au Canon de Ptolémée et je ne peux pas accepter les dates ni de M. Holleaux ni de M. de Sanctis (*Storia dei Romani*, IV, 1, 1).



L'aveuglement terrible du roi de Macédoine servait à merveille les dessins de Rome. La médiation offerte par les Épirotes trouva du côté romain l'accueil le plus empressé. Les négociations ouvertes en hiver 205/4 à Phoiniké ont très vite abouti à un traité de paix. Il fut fondé sur le principe uti possidetis. Par cela, Rome perdait la plupart de ses acquisitions illyriennes de 219, mais elle gardait les têtes de pont les plus importantes de l'autre côté de l'Adriatique. Pour le moment, elle renonçait à intervenir dans les affaires grecques, mais elle réservait complètement l'avenir sur ce point.

On ne peut pas dire que Rome n'a accepté la paix de Phoiniké que d'une volonté contrainte. Au contraire, ce fut pour elle une bonne fortune, la plus grande qu'elle pût espérer. Si la Macédoine avait persisté dans l'alliance punique, il est bien peu vraisemblable que le guerre ait fini par le triomphe romain. La conclusion de la paix de Phoiniké dut donc causer à Rome un véritable sentiment de soulagement.

Mais ce qui me paraît incroyable, vu l'attitude romaine au cours des événements qui ont conduit à la seconde guerre de Macédoine, c'est que les Romains aient sincèrement voulu s'en tenir au traité de Phoiniké. Nul doute, à mon avis, ne peut subsister qu'ils ne l'ont considéré que comme une trêve et qu'ils étaient décidés à abattre la Macédoine à la première occasion favorable. Éloignés de la Grèce par les impérieuses nécessités de la situation générale, ils étaient fermement résolus à y revenir quand ils auraient les mains libres à l'Ouest. La victoire finale sur Carthage le leur permit plus tôt que l'aveugle roi de Macédoine ne le croyait. Et avec la seconde guerre de Macédoine commence une nouvelle phase dans les relations entre Rome et le monde hellénistique, phase caractéristique pour le IIe siècle. J'espère la traiter bientôt dans un autre travail.

Varsovie-Paris, janvier 1925.

Th. WALEK.

SUR UNE GLOSE CORROMPUE DU MOT *MANES*

Sous le mot *Manes*, le Thesaurus Glossarum emendatarum porte une glose obscure qui semble n'avoir pas été suffisamment élucidée par G. Goetz. On y lit :

Manes : dii mortuorum habere (ab aere ?) quia manus (μανός ? cf. manum) id est rarus (clarus ?)-est, *lib. gloss.* (*Mai VII*, 567). Cf. Isid. *V* 30, 14 ; *VIII* 11, 100 et manus rarus atque perspicuus, *lib. gloss.* (*Mai*, *VII* 568 ; v. *GR. L.*, *suppl.* 241, 1).

La substitution de *clarus* à *rarus* a été évidemment suggérée à Goetz par la glose de Nonius p. 66, 8 :

« Manvm dicitur clarum : unde etiam mane post tenebras noctis diei pars prima ; inde Matuta, quae graece Λευκοθέα. Nam inde uolunt etiam deos Manes manes appellari, id est bonos ac prosperos, quod melior mors sapientioribus quam uita probetur. Cicero Tusculanarum lib. I (28) : « quid ? Ino, Cadmi filia, nonne Λευκοθέα nominata a Graecis, Matuta habetur a nostris ? » — inde inmanes non boni, ut saepe. »

Même enseignement dans le Corpus Glossariorum, tome V 651,5 : « manum-clarum, et unde manes dicti. »

Mais en l'espèce, ce n'est pas Nonius que suit l'auteur inconnu du glossaire, et *rarus* est certainement à maintenir. En effet, bien que l'identité de *Mānēs* avec le vieil adjectif *mānis* (*mānus*) « bon » ne leur ait pas échappé, les grammairiens latins, avec une inconséquence qui est assez dans leurs habitudes, ont cru à la parenté étymologique de *Mānēs* et de *mānāre* d'une part, de *mānāre* et de μανός de l'autre. Le texte de Festus donne à plusieurs endroits des preuves de cette contradiction. Ainsi l'abrégé de Paul Diacre, p. 109, 4 sqq., de l'édition Lindsay, fournit l'étymologie correcte : « Matrem Matvtam antiqui ob bonitatem appellabant, et maturum idoneum usui, et mane principium diei, et inferi di Manes, ut subpliciter appellati bono (*l.* boni ?) essent, et in carmine Saliari Cerus manus intellegitur creator bonus. » Cf. encore p, 112,24 : « Mane a dis manibus dixerunt. Nam mana bona dicitur, unde et Mater Matuta et poma matura. » Mais il indique aussi le rapprochement de *manes* avec *manare* et μανός. Ainsi p. 146,20 : « Manes di ab auguribus uocabantur

quod i per omnia aetheria terrenaque ma<nare credantur>. » La restitution du passage est assurée par l'abrégé de Paul Diacre, p. 147, 7. De ce texte, il faut rapprocher la glose de l'abrégé p. 115,6 : « MANALEM LAPIDEM putabant esse ostium Orci, per quod animae inferorum ad superos *manarent* qui dicuntur *Manes* » ; ibid. 13 sqq. : « MANIAS dicunt... quas nutrices minitantur paruolis pueris, quos deos deasque putabant, quosque ab inferis ad superos *emanare* credebant... », et encore ibid. 1 sqq. « MANARE dicitur, cum humor ex integro, sed non solido nimis per minimas suas partis erumpit, quod ex Graeco trahitur, quia illi non satis solidum μανόν dicunt. » Cf. enfin p. 151,4 : « MANARE solem dicebant antiqui, cum solis orientis radii splendorem facere coepissent, a quo et dictum putabant mane. Alii dictum mane putant ab eo quod manum bonum dicebant », glose évidemment inspirée par le passage suivant du *De Lingua Latina* de Varron l. *VI* 2.4 : « diei principium *mane*, quod tum manet dies ab oriente, nisi potius quod bonum antiqui dicebant manum », dont l'enseignement se retrouve un peu partout, comme le montrent les références signalées par Goetz et Schoell *ad locum*.

Il n'y a donc pas lieu de suspecter la leçon *manus... rarus*. Quant à *habere*, la correction la plus simple et la plus vraisemblable consiste sans doute à lire *haberi* : Manes dii mortuorum haberi quia *manus* (transcription en caractères latins de μανός) id est rarus. » La glose ainsi restituée fournit un sens à la fois satisfaisant et conforme à une doctrine grammaticale bien établie.

A. ERNOUT.

SALLUSTE, HISTOIRES IV, 40

Nonius, p. 492, 27 nous a conservé un passage des Histoires de Salluste qui, pour avoir été mal compris, a soulevé assez de discussions entre érudits. Voici le texte, tel que le donne l'édition de W. M. Lindsay :

« GALLIAE pro Gallicae. Sallustius Hist. lib. IV (40) : « cum interim lumine etiamtum incerto duae Galliae mulieris (*an* mulieres?) conuentum uitantis (*an* uitantes?) ad menstrua soluenda montem ascendunt. »

Laissons de côté les difficultés que présentent et l'aspect étrange de l'adjectif *Galliae*, qui n'est peut-être qu'une erreur de Nonius, ou une faute de copiste pour *Gallae*, et les nominatifs pluriels en *-īs*, au lieu de *-ēs* qui est la désinence normale, et passons à la fin de la phrase : conuentum uitantes ad menstrua soluenda montem ascendunt. »

Comme l'a signale Kritz, Plutarque, dans la vie de Crassus, ch. 11, a connu et utilisé le récit de Salluste : « Πρῶτον μὲν οὖν διαγνοὺς τοῖς ἀφεστῶσι καὶ κατ' ἰδίαν στρατευομένοις, ὧν ἀφηγοῦντο Γάϊος Καννίκιος καὶ Κάστος, ἐπιθέσθαι, λόφον τινὰ προκαταληψομένους ἄνδρας ἑξακισχιλίους ἀπέστειλε λανθάνειν πειρᾶσθαι κελεύσας. Οἱ δ'ἐπειρῶντο μὲν τὴν αἴσθησιν ἀποκρύπτειν τὰ κράνη καταμπέχοντες, ὀφθέντες δ'ὑπὸ δυεῖν γυναικῶν προθυομένων τοῖς πολεμίοις ἐκινδύνευσαν εἰ μὴ Κράσσος κτλ. » Ce qu'Amyot traduit ainsi :

« Pourquoy il se resolut d'assaillir premierement ceux qui s'estoient mutinez, et qui s'estoient logez à part, desquels estoient les Capitaines un nommé Caïus Cannicius, et un autre nommé Castus. Si envoya devant six mille hommes de pied pour saisir une motte, leur enioignant de faire tout ce qu'ilz pourroient pour n'estre point apperceus ni descouverts des ennemis, ce qu'ils tascherent bien à faire, couvrans leurs morions et armetz le mieux qu'ils pouvoient : mais nonobstant ilz feurent apperceuz par deux femmes qui faisoient quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemis, et furent en tres grand danger d'estre tous perduz, n'eust été que Crassus, etc. ».

Et l'on voit que l'historien grec a traduit par προθυομένων le *menstrua soluentes* de son modèle latin. Rudolf Dietsch s'en indigne dans son édition des fragments de Salluste. » Quae qui

considerauerit, Plutarchum *ad menstrua soluenda* apud Sallustium aut non legisse aut non intellexisse censebit. Set quae sunt tandem illa *menstrua* ? sacra : priuata an publica ? et cur *solui*, non obferri aut fieri dicuntur ? Qua denique mala fortuna accidit, ut eius rei, quam Sallustius ut omnibus notam commemorat, nulla apud quemquam ueterum scriptorum mentio facta sit ? Nisi quam corrupti Noni libri essent, omnes conpertum haberent, non auderem audaciorem emendandi rationem proponere. Puto enim in illis uerbis inesse *struem mouendam*, de quo sacrificiorum genere uid. Cat. r. r. 134, 2 et 141, 4 ; Fest. p. 248 et 239 ed. Lindem. ; in syllaba *men* autem latere mihi uidetur nomen dei, cui strues illa commota sit. »

Mais pour Dietsch comme pour Plutarque, le texte de Salluste fait allusion à un sacrifice religieux ; seule l'expression conservée dans les manuscrits lui semble impropre ; le fond même ne fournit pas matière à controverse.

Les dictionnaires ne sont pas entrés dans la discussion soulevée par Dietsch, et s'en tiennent prudemment au texte des manuscrits de Nonius comme à l'interprétation traditionnelle inaugurée par Plutarque. Tous[1], depuis Forcellini jusqu'à la dernière édition du Lateinisches Wörterbuch de Georges, présentent sur ce petit point une concordance admirable ; et tous consacrent un article spécial à *menstrua*, *menstruorum* « sacrifice mensuel », et à l'expression « *menstrua soluere* » « accomplir le sacrifice mensuel », en se fondant du reste uniquement sur le fragment de Salluste. Par exemple, le dictionnaire latin-anglais de Lewis and Short, que j'ai sous les yeux, porte à l'article *menstruus* de l'édition de 1900 : *menstrŭa*, *ōrum*, *n.*, *the monthly sacrifices*: ad menstrua soluenda montem ascendunt, Sall. Fragm. ap. Non. 492, 32.

Or ni l'interprétation de Plutarque, ni les commentaires et conjectures de Dietsch ne valent rien, et la vérité est tout autre. C'est Lucrèce qui va nous y conduire. Amené, dans le livre VI du *De Rerum Natura* à exposer la cause des phénomènes qu'on observe dans les lieux dits Avernes, il cite au cours de son explication une série de corps dont les effluves peuvent être funestes à l'homme. Entre autres, nous dit-il :

> Castoreoque graui mulier sopita recumbit
> et manibus nitidum teneris opus effluit ei,
> tempore eo si odoratast quo menstrua soluit »
>
> VI 794-796

1. Sauf cependant celui de Quicherat.

« Sous les lourds effluves du castoreum, la femme s'incline assoupie, et laisse glisser de ses mains délicates son ouvrage aux teintes éclatantes, si elle vient à respirer cette odeur au moment du flux menstruel. »

Et voilà éclaircie la phrase de Salluste. Elle ne peut évidemment vouloir dire que : « lorsque sur ces entrefaites, dans la lumière encore incertaine du jour, deux femmes Gauloises, évitant la foule, s'apprêtent à gravir la montagne pour y passer le temps de leurs règles. » En conséquence il faudra bannir des dictionnaires futurs l'article *menstrua* « sacrifices mensuels » et *menstrua soluere* que rien n'appuie plus désormais. Il est probable que l'expression commune à Lucrèce et à Salluste, en raison de son caractère technique, et sans doute archaïque, était inconnue du bon Plutarque qui d'après *sollemnia celebrare*, *facere* et *uotum soluere* y a vu une allusion à quelque cérémonie du culte, du reste non autrement attestée ; et le contre-sens qu'il a ainsi commis s'est transmis et perpétué jusqu'au xx[e] siècle. Mais la restitution du sens véritable du fragment de Salluste n'est pas d'un intérêt strictement philologique : la phrase ainsi interprétée nous fournit un renseignement précieux sur une coutume gauloise. Les deux femmes, au moment de leurs règles, évitent le contact d'autres personnes, et se transportent à l'écart sur une hauteur. C'est là un rite extrêmement fréquent ; mais je ne sais s'il avait été signalé chez les Gaulois. Je laisse aux ethnographes le soin de faire les rapprochements, et d'en tirer les conséquences nécessaires.

A. Ernout.

L'OLIVIER ET L'HUILE D'OLIVE DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

L'article publié ici est un fragment d'un ouvrage en préparation, *L'olivier et l'huile d'olive dans l'antiquité.*

On sait combien l'olivier fut un arbre précieux pour les peuples anciens ; il joua un rôle économique considérable. Dans les pays méditerranéens, autour de cette mer sur les rivages de laquelle l'espèce sauvage (*Olea oleaster*) est indigène, il fut cultivé dès une époque reculée. Les origines de cette culture sont très obscures. Eut-elle ou n'eut-elle pas un point de départ unique ? En tout cas, c'est en Crète que les documents actuellement connus nous permettent de la constater pour la première fois, et l'olivier cultivé a dû exister fort anciennement, et peut-être d'abord, sur une *area* géographique comprenant les îles grecques (Crète, Cyclades, Sporades), et une partie au moins de l'Asie Mineure. De là sans doute, il se répandit en Syrie et en Palestine vers la fin du xve siècle et dans le cours du xive siècle av. J.-C. ; puis il passa en Égypte où nous constatons sa présence sous Ramsès II (xiiie siècle). La Grèce continentale le connaissait aussi à l'époque mycénienne, c'est-à-dire vers le même temps.

Dès le deuxième millénaire, il est une des richesses de la Syrie et de la Palestine, comme il l'a déjà été, semble-t-il, de la Crète minoenne, et comme il le deviendra de la Grèce, de l'Italie, de l'Afrique et de l'Occident (Espagne, Gaule méridionale).

Dans une première partie de mon ouvrage, j'étudierai les origines de l'oléiculture et sa propagation ; puis, dans chacun des pays où l'arbre fut présent ou prospère, son introduction, ses progrès, ses vicissitudes, son importance agricole, la valeur économique et le rôle commercial de son produit, en un mot son histoire et celle de l'huile. Au besoin, et surtout pour mieux préciser cette histoire, je ne négligerai pas d'indiquer les liens qu'il put avoir avec la religion, le mythe, certaines croyances, les usages de la vie publique et privée, etc...

La seconde partie sera consacrée aux méthodes de culture,

ainsi qu'à l'exploitation et à l'administration du domaine oléicole; la troisième au matériel agricole et industriel (instruments divers, meules, pressoirs, celliers, récipients et vases, etc...), à la récolte, aux procédés de fabrication, au rendement et à la conservation de l'huile, etc...

Des deux dernières parties, l'une sera un tableau d'ensemble du commerce de l'huile (complétant et coordonnant les indications déjà fournies pour chacun des pays producteurs), et traitera des approvisionnements et des services d'Etat (par exemple l'annone des Romains), des distributions gratuites, des fournitures aux gymnases, etc. ; — l'autre étudiera l'utilisation des produits de l'olivier (olives, huile, lies et tourteaux) dans l'alimentation, l'éclairage, la parfumerie, l'hygiène, l'athlétisme, la médecine, l'agriculture, etc...

Cet ouvrage sera, je l'espère, une contribution utile à l'histoire agricole, économique et commerciale du monde antique.

L'Égypte, objet du présent article, ne fut pas, pour des raisons physiques, un pays de culture importante de l'olivier; cet arbre n'y occupa qu'une surface assez restreinte. Mais la nature et le nombre relativement élevé des documents qui nous renseignent, à savoir les papyrus, permettent une enquête sur bien des points intéressante.

Je crois bon de rappeler, pour cet article et pour celui qui le suivra (L'olivier à l'époque romaine) que :

l'aroure est une mesure agraire mesurant 100 coudées de côté; la coudée égyptienne étant de 0m 525, l'aroure équivaut à 2.756 mètres carrés;

le métrète en usage pour l'huile équivaut à 12 χόες, c'est-à-dire à 39 litres 39, le χοῦς étant estimé à 3 litres 283;

le chénice, mesure pour les solides, est de 1 litre 08;

l'artabe, mesure pour les solides, est variable, comportant 24, 26, 29, 30 à 40 chénices; quand l'équivalence en chénices n'est pas indiquée, on ne peut rien préciser (Wilcken, *Grundzüge*, I[1], p. LXXI);

le κεράμιον, mesure pour les liquides, est variable; il y a des κεράμια de 5, 6, 7 et 8 χόες, connus par les papyrus (Wilcken, *l. c.*); on connaît le διπλοκέραμος (BGU, n° 692, l. 4,5), et l'ἡμικεράμιον (BGU, n° 916, l. 21). Le κεράμιον est employé pour les olives de conserve;

les textes, bien souvent, ne précisent pas s'il s'agit de la drachme d'argent ou de la drachme de cuivre; dans bien des cas, on peut l'établir ou le présumer d'après la vraisemblance. La

question des monnaies et de leur valeur, aux époques ptolémaïque et romaine, est d'ailleurs assez compliquée. On verra : Wilcken, *Grundzüge*, I[1], p. LXIV, LXVI ; Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 289/90, notes ; Barbagallo, *Contributo alla storia economica dell' antichità*, p. 15-16.

L'olivier ne paraît pas spontané en Égypte [1]. Nous avons des indices certains de l'introduction de l'*Olea sativa*, à partir d'une date connue ; quant à l'*Oleaster*, qu'il se soit propagé naturellement dès avant l'introduction de la forme cultivée ou qu'il l'ait suivie, il a dû toujours être assez rare [2]. D'après les feuilles et peut-être les noyaux trouvés dans des fouilles, on a reconnu : l'*O. Europ. sativa*, l'*O. Europ. oleaster* et l'*O. Europ. var. nubica* [3].

Dans le sol gras de l'Égypte, arrosé profondément pendant la durée du développement des olives, celles-ci réussissent en général assez mal. Aujourd'hui on rencontre çà et là l'olivier, sur les dunes, près de Rosette et d'Alexandrie ; dans les jardins de la Basse-Égypte, dans le Delta et dans le voisinage du Caire [4]. C'est là que Ramsès III avait créé les bois d'Héliopolis. Dans la région de l'ancienne Héliopolis, une localité, à l'époque arabe, tirait des oliviers son nom de Zeitoun [5]. Dans cette partie de l'Égypte, l'arbre tend maintenant à disparaître [6].

Dans le Fayoum (nome Arsinoïte), la culture subsiste encore [7]. Ce qui distingue nettement ce district des autres régions de l'Égypte, c'est que les arbres y parsèment à peu près toute la campagne soit de leurs bosquets, soit même de leurs bois ; les palmiers-dattiers sont les plus nombreux, mais après eux viennent les oliviers et les cactus.

L'olivier prit pied, anciennement, dans des oasis, comme la

---

1. Erman, *Zeitsch. Deutsch. Morgenl. Gesellsch.*, XLVI, p. 123, émet l'hypothèse que le nom de l'olivier, *zaït*, pourrait être un emprunt du sémitique à l'égyptien, d'où résulterait l'indigénat de l'olivier en Egypte ; mais c'est le contraire qui est le vrai. Sur les conditions d'existence de l'olivier en Egypte, cf. K. Ritter, dans *Erdkunde*, VII[2], p. 519 ; De Candolle, *Origine des plantes cultivées*, p. 225.

2. Migliarini (*Cat. Mus. Eg. Florence*, p. 72, nos 2465-2466, cité par V. Loret, *Flore Pharaonique*, 2e éd., p. 59-60) attribue certaines feuilles de guirlandes funéraires égyptiennes à l'*O. Europ. oleaster*.

3. Schweinfurth, dans Engler *Botan. Jahrb.*, 1887, p. 7 ; V. Loret, *op. cit.*, p. 59-60 ; Fl. Petrie, *Hawara*, p. 53.

4. Th. Fisher, *Der Oelbaum*, p. 69 : Schweinfurth, dans Engler *Botan. Jahrb.*, 1884, p. 198.

5. J. Brunhes, *L'irrigation*, p. 326.

6. *Ibid.*, p. 333.

7. Th. Fisher, *l. c.*, signalant une exportation annuelle de 40.000 okas d'huile d'olive. Le Fayoum exporte aussi des olives.

grande oasis du nome Thébain (Khargeh[1]), et dans celle du sanctuaire d'Ammon (Siouah[2]). Il existe toujours à Siouah, ainsi que dans les oasis de Dakhel et de Farafrah[3].

En somme, quoique en recul et quoique bien moins répandu que le palmier-dattier[4], il s'est maintenu jusqu'à nos jours à peu près là où les anciens avaient réussi à l'introduire.

I

ÉPOQUE PHARAONIQUE[5].

Autres plantes oléagineuses. — Introduction et culture de l'olivier sous les Ramessides. — Les noms égyptiens de l'olivier et de l'huile. — Couronnes d'olivier, ornement funéraire. — Les oliviers du nome Thébain. — Commerce des huiles d'olive étrangères.

L'olivier n'est pas signalé avant l'époque ramesside. Le mot *baq*, qui paraît sur des documents des temps les plus reculés, a été longtemps et est encore maintes fois traduit par olivier. C'est une erreur. M. V. Loret, dans ses *Recherches* et dans sa *Flore Pharaonique*, a démontré que le *baq* est le moringa, dont la graine fournissait une huile estimée[6]. Quant au mot *zaït* qui, en

---

1. Cf. plus loin les textes de Théophraste et les papyrus.

2. Arrian., *Anab.*, III, 4,1 : ὁ χῶρος καταπλεώς ἐστιν ἡμέρων δένδρων, ἐλαιῶν καὶ φοινίκων. Hérodote, IV, 181, ne parle pas des oliviers de Siouah, mais signale les jardins et les irrigations.

3. Von Fricks, *Aegypten*, I, p. 94 ; K. Ritter, *Erdkunde*, VII², p. 521 ; Schweinfurth, dans Engler *Bot. Jahrb.*, 1884, p. 198.

4. Von Fricks, *op. cit.*, I, p. 91-96.

5. Que M. V. Loret me permette de lui exprimer ici ma très grande reconnaissance pour l'intérêt qu'il a porté à ce travail. Mon inexpérience de la langue des anciens Égyptiens ne m'eût pas permis de mener à bien cette partie de mon étude sans l'aide précieuse et dans certains cas sans les suggestions de M. V. Loret. J'indique d'ailleurs dans les notes tout ce que je lui dois.

6. V. Loret, *Recherches sur plusieurs plantes*, dans *Recueil de travaux*, VII, 1886, p. 101 et suiv. : *Flore Pharaonique*, 2e éd., p. 59. *Baq* est encore traduit à tort par olivier dans Maspero, *Hist. anc.*, I, p. 471 ; Breasted, *Ancient Records*, vol. II, p. 192 (Annales de Thoutmès III) ; M. Müller, *Asien und Europa nach altägypt. Denkm.*, p. 155 : A. H. Gardiner, *Notes of the Story of Sinouhi*, l. 81 et suiv., Brugsh, *Hierogl. Wörterbuch*, p. 425 ; Newberry, dans *Ancient Egypt*, 1915, III, p. 98 ; E. A. Wallis, *Egypt. Hier. Dict.*, 1920, p. 206 a, 207 a, 224 a. — Il ne convient pas davantage de considérer avec Newberry, dans l'article qu'il a consacré à la production de quelques huiles et à la recherche de leur contrée d'origine (*Anc. Egypt.*, III, 1915, p. 97-103) que l'olivier croissait en Égypte au début de la période historique, et de faire avec lui du mot *ṯḥnu* un nom égyptien de l'huile d'olive. M. V. Loret a bien voulu m'avertir de l'inexactitude de la thèse de Newberry sur ce sujet. Autres erreurs à noter : Fernande Hartmann, *L'agriculture dans l'ancienne Egypte*, p. 67, écrit : « Petrie remarque que le nom de l'olivier se trouvait déjà mentionné dans les textes de la IIIe dynastie (Petrie,

égyptien comme en sémitique, désigne incontestablement l'olivier, il ne se présente pas dans les textes avant la XIX[e] dynastie. On a prétendu, il est vrai, le trouver dans un texte des Pyramides, c'est-à-dire, en un temps bien antérieur; mais c'est, semble-t-il, une lecture erronée[1]. De plus, on ne peut admettre que l'olivier ait été connu en Égypte à cette époque, puisque la Syrie, d'où il parvint à l'Égypte, ne le connaissait pas encore à pareille date[2].

Avant de planter eux-mêmes des oliviers ou de faire venir l'huile d'olive des pays où on l'extrayait, les Égyptiens, pour divers usages, alimentaires, thérapeutiques ou autres, se servirent d'huiles végétales tirées de différentes plantes. Une des plus anciennes et des plus estimées était celle du moringa (en égyptien *baq*), arbre qui se rencontrait dans toute l'Égypte, en Palestine et en Syrie. Le mot *baq* est fréquent dans les textes dès le temps des Pyramides[3]. L'huile des graines du moringa (appelée maintenant huile de ben), était encore fabriquée à l'époque romaine : Pline en parle[4].

De même qu'au moringa, les Égyptiens demandèrent de l'huile à d'autres plantes, bien avant de connaître l'olivier, par exemple au carthame, dont le nom apparaît dès la VI[e] dynastie[5]. Nous

---

Medum. pl. XIII, col. 1); Lepsius, *Denkm.*, II, pl. 49, reproduit un pressoir d'une tombe de l'ancien Empire où l'artiste a indiqué qu'il sert à exprimer de l'huile d'olives. » Vérification faite, il n'en est rien ; le mot dans Petrie, *Medum*, 13, col. 1, est *baqt* (moringa) ; et dans Lepsius, *Denkmäler*, nous avons bien une scène d'extraction de l'huile ; mais l'huile n'est pas spécifiée, ainsi que M. V. Loret a bien voulu m'en informer.

1. Hommel, *Aufsätze und Abhandl. arabisch-semit. Inhalts*, 1892, p. 99, note, prétend qu'il faut lire dans la Pyramide de Mr-n-rʿ, c'est-à-dire à une époque très reculée (V[e] dynastie), un mot *ṯiṯ*, qui serait le nom de l'olivier ; il doit, dit-il, cette communication à M. M. Müller. Le nom de l'olivier apparaîtrait là avec une forme différente de celle qu'il a dans les textes ramessides (cf. plus loin). Si j'examine le tableau des transcriptions égypto-sémitiques dans Borchardt, *Altkananäische Fremdwörter und Eigennamen im Aegyptischen*, je constate que *ṯiṯ* pourrait être la transcription de זית (*zaït*). Ce serait très intéressant, car nous aurions la preuve que les Égyptiens connurent très tôt le nom de l'olivier. Mais M. V. Loret, que j'ai consulté à ce propos, m'a répondu : « Je ne parviens pas à trouver dans la Pyramide de Mr-n-rʿ un prétendu mot *ṯiṯ* ; j'ai pourtant relevé tous les noms de plantes mentionnés dans les textes des Pyramides. Il y a donc certainement quelque erreur de lecture ou de coupure de mot. Du reste, M. Müller ne fait pas état de ce prétendu mot à l'article זית (*zaït*) de la dernière édition de Gesenius, où il collabore pour la section égypto-sémitique. » Cheyne, *Encyclop. biblica*, art. *Olive*, affirme, d'après Hommel, l'existence de *ṯiṯ* dans un texte des Pyramides.

2. Cf. plus loin, p. 65 note 2.

3. V. Loret, *Recherches*, dans *Recueil de travaux*, VII, p. 101 ; *Flore Pharaonique*, 2[e] éd., p. 86 ; Ch. Joret, *Les plantes dans l'antiquité*, I, p. 133-134.

4. Pline, *N. H.*, XII, 21 (46) : le *myrobalan* de Pline correspond, selon M. V. Loret, à l'arbre *baq*.

5. V. Loret, *Flore*, p. 66, n° 108 ; Ch. Joret, *op. cit.*, I, p. 49-50. L'huile était retirée de la graine : Pline, XXI, 15 (53). Il faut noter toutefois que les textes de

ne savons pas à quand remonte en Égypte la culture du sésame et du ricin ; elle est probablement ancienne, bien qu'on ne puisse rien affirmer. En tout cas le ricin, dont l'existence est prouvée durant la XIXe dynastie, fut, à l'époque pharaonique et plus tard, une huile de grande consommation. Nous n'avons, pour ainsi dire, aucun renseignement sur la culture du sésame à l'époque pharaonique [1].

C'est sous les Ramessides, peut-être un peu plus tôt, vers la fin de la XVIIIe dynastie, que l'olivier fut introduit en Égypte. En tout cas, l'arbre était inconnu en Syrie sous le règne de Thoutmès III (1479-1447) ; ce n'est qu'ensuite que sa culture, venue du nord, se propagea et prit de l'importance dans ce pays, d'où les Égyptiens l'introduisirent chez eux avec le nom qu'il portait en Syrie et en Palestine [2]. C'est lors du règne de Ramsès II (1292-1225) que pour la première fois il est nommé dans un texte, le Papyrus Anastasi III, où est faite la description de la ville de

l'époque pharaonique ne font pas mention de l'huile de carthame, mais la plante était certainement utilisée dans la teinturerie (V. Loret, *l. c.*).

1. Sur le ricin : V. Loret, *Flore*, p. 49, n° 64; Ch. Joret, *op. cit.*, p. 46-47; Hérod., II, 94; Strab., XVII, 2,5. Le ricin était l'huile commune d'éclairage (cf. les papyrus de l'époque grecque). Si elle servait dans l'alimentation, comme en Chine, ce ne pouvait être que débarrassée de son principe médicinal (Fern. Hartmann, *Agric. dans l'anc. Egypte*, p. 65, note 12). — Sur le sésame, dont l'existence peut remonter dans la vallée du Nil à une époque reculée, voir : V. Loret, *Flore pharaon.*, p. 57, n° 91 ; Ch. Joret, *op. cit.*, I, p. 48, 193-194.

2. J'étudierai, dans le chapitre de mon ouvrage consacré aux origines de l'oléiculture et dans le chapitre sur la Syrie, la question de l'antiquité et de l'introduction de l'olivier dans ce pays. Il n'y est pas aussi ancien qu'on le croit souvent, et n'y a pas été cultivé de temps immémorial, ainsi que l'écrit Ch. Joret. En effet, les Annales de Thoutmès III (1479-1447), comme me l'a signalé M. V. Loret qui a bien voulu me donner la traduction des passages intéressant mon sujet, ignorent l'olivier en Syrie ; la seule huile fournie aux Égyptiens par les habitants de ce pays est l'huile *baq*, qui n'est pas l'huile d'olive. Parmi les produits curieux rapportés par lui de Syrie, Thoutmès III n'a pas, à Karnak, mentionné l'olivier. C'est après Thoutmès III que l'olivier, venant du Nord, est descendu en Syrie. On pourrait, selon M. V. Loret, serrer de près la date, si on était en droit de faire état de la découverte de branches d'olivier dans le tombeau d'Aménophis II (1448-1420) ; on serait fondé à admettre que l'olivier a été introduit en Syrie et connu des Égyptiens dès après Thoutmès III, et on expliquerait facilement la présence d'une branche d'olivier dans le tombeau d'Aménophis II. Malheureusement, « ce tombeau a été violé après l'enterrement du roi. On en a alors retiré la momie royale pour la mettre en lieu sûr. Puis on l'a reportée dans son tombeau avec d'autres momies. Bref, il y a eu tant de changements dans le tombeau qu'il n'est nullement certain que les branches d'olivier datent d'Aménophis II. Elles ont pu être apportées plus tard avec les momies des autres rois » (Lettre de M. V. Loret). Nous devons donc nous contenter de dire que c'est après Thoutmès III et avant Ramsès II que l'olivier a été introduit en Syrie. De là, il fut apporté en Égypte. Remarquons que c'est peu avant le règne de Ramsès II (1292), c'est-à-dire en 1310 que les Égyptiens reconquirent la Syrie qui avait été perdue pour eux, lors des conquêtes hittites, pendant tout le XIVe siècle ; ils trouvèrent alors, croyons-nous, dans les pays du Liban l'olivier qui, entre temps, s'y était implanté, et ils tentèrent de l'acclimater en Égypte.

Ramsès qui, d'après les recherches de Gardiner, devait être située près de Péluse. C'est là, non loin de la Palestine, que l'olivier est le plus anciennement mentionné en Égypte[1].

L'arbre est, dans les textes ramessides, désigné par un mot qui est la transcription de זית (*zaït*), nom de l'olivier en Syrie et en Palestine, et qui atteste, incontestablement, l'emprunt à un groupement phonétique situé en Asie, au nord de l'Égypte. Ce mot est devenu en copte *djoeit*, *djôit*[2].

Après Ramsès II, Ramsès III fit faire des plantations sur lesquelles nous renseigne le grand Papyrus Harris. Les unes, près de Péluse, étaient fort étendues; le texte les désigne comme étant le « grand pays des oliviers », où l'huile *nḥḥ* était « plus abondante que les sables du rivage ». Aux oliviers le Pharaon

---

1. V. Loret, *Rech.*, VII, p. 113, n° 6. — Je dois à M. V. Loret l'indication du texte relatif aux plantations d'oliviers du règne de Ramsès II. On consultera sur ce texte Gardiner, dans le *Journ. of Eg. Arch.*, vol. V, 1918, p. 184-186, et p. 252-261. Gardiner donne la traduction de la description de la ville de Ramsès qu'il identifie avec Péluse ; on lit (Pap. Anast. III, 1,11 ; 3,9) que la ville de Ramsès contenait des grenadiers (?), des pommiers, des oliviers (p. 185 de l'article de Gardiner).

2. On trouvera le nom hiéroglyphique de l'olivier dans Brugsch, *Hier. Wörterb.*, 7e éd., p. 1388 ; V. Loret, *Flore pharaonique*, p. 145 ; Piehl, *Dictionn. Pap. Harris*, I, p. 112; Ch. Moldenke, *Ueber die in aeg. Texten erwähnten Pflänzen*, n° XIV, p. 119. C'est le mot . Borchardt, *Altkananäische Fremdwörter und Eigennamen im Aegyptischen* (Leipzig, 1909-1910), II, p. 63, n° 1243, le donne comme incontestablement tiré de זית. Le ז (zayin) est rendu en égyptien par *ṯ* ou par *ḏ* (Borchardt, *op. cit.*, p. 152, § 143,2 ; 153,2), c'est-à-dire par le serpent . Borchardt, *ibid.*, p. 149, § 152 explique que ז a été rendu ici par le groupe , inusuel et formation nouvelle de la XIXe dynastie. Il ne se trouve guère que dans ce mot : olive, olivier. — Borchardt, *op. cit.*, et Erman, *Aeg. Gramm.*, 3e éd., p. 68, § 120, 121, donnent le tableau des correspondances égypto-sémitiques ; on y constatera que le ז équivaut à l'égyptien (*ḏ* prononcé *z*), et que ת (*t*) équivaut à l'égyptien (*t*). La lettre est un *d* (prononcé *t* sous les Ramessides). — M. V. Loret a bien voulu m'écrire pour me proposer la transcription suivante de זית : « Le nom égyptien est le même que le nom sémitique, plus la désinence féminine (*t*). est donc ז (*z*), = *d*, mais prononcé *t* sous les Ramessides, et par conséquent équivalent du ת (*t* sémitique) ; le *i* (jod = י sémitique) n'est pas écrit, mais était prononcé. On a donc *zaïd-it*, prononcé *zaïti*, le (*t*) final de la désinence féminine ne se prononçant pas. Le mot a vraisemblablement pris le genre masculin en égyptien même, perdant ainsi son *i* final, et est devenu en copte ϪⲞⲈⲒⲦ (thébain) = ϪⲰⲒⲦ (bohaïrique), *djoeit*, *djôit*... Les Egyptiens ont donné au nom de l'olivier une désinence féminine par analogie, car la plupart de leurs arbres et de leurs fruits étaient féminins. Au pluriel, la transcription serait *zait-uit*, et non *zd-tu*, comme je l'ai dit, et comme d'autres l'ont dit parfois » (cf. en effet la transcription *zd-tu* dans Ch. Moldenke, *op. cit.*).

avait joint des vignobles[1]. Les autres plantations furent celles d'Héliopolis : « Je t'ai fait, dit le roi s'adressant au dieu Râ, dans ta ville d'Héliopolis (On) des plantations d'oliviers (*zaït*) pourvues de jardiniers et de gens nombreux destinés à en tirer de l'huile (*nḥḥ*) pure égyptienne de première qualité pour l'éclairage de ton temple somptueux[2] ». Ainsi les arbres nouveaux fournissaient une huile d'éclairage, qui devait remplacer l'huile moins bonne, peut-être déjà celle du ricin, dont les Égyptiens se servaient pour cet usage ; ils couvraient une assez grande surface, qu'un texte nous fait connaître avec précision : 53 aroures 1/4, c'est-à-dire 14 hectares, 67 ares, 70 centiares[3].

D'autres offrandes furent faites au dieu par son royal adorateur : notamment des dons d'olives. A l'occasion de fêtes instituées par lui, Ramsès, parmi de nombreux présents, donne à Amon 62 jarres ou mesures d'olives[4] ; sur une autre liste figurent 310 vases pleins d'olives[5]. D'autres fois il est question d'offrandes de 1.352 boisseaux (hekets) et de 1.736 vases d'olives[6].

Une chose est certaine : le mot égyptien est la transcription du *zaït* sémitique. Paul de Lagarde a jadis émis des doutes sur cet emprunt ; selon lui, le serpent rendrait non le zayin, mais le zade צ (P. de Lagarde, *Mitteilungen*, III, p. 217). Or, Borchardt, *op. cit.*, montre que (XVIII° dynastie et Ramessides) rend soit le zade, soit le zayin.

Pour le copte, on verra W. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 279, et Peyron, *Lexic. ling. Copticae*, p. 397.

Brugsch, *Hierogl. Wörterb.*, t. IV, p. 1672 donne un mot *ḏ(e)t* comme signifiant huile ; il le rapproche de זית et de ϪⲞⲈⲒⲦ. M. V. Loret m'écrit que ce prétendu mot n'existe pas, et qu'il résulte d'un fausse lecture. Le mot véritable est *mdt*, qui désigne le fard mazet, et dont le radical, apparenté au sémitique *mṣ*, *mṣṣ* (sucer, exprimer le suc) n'a rien à voir avec le nom égypto-sémitique de l'olivier.

1. *Grand Papyrus Harris* (éd. Piehl), VIII, 5 : la grande terre d'oliviers = ... ; huile, *nḥḥ*, plus abondante que le sable. — Ce passage se rapporte à la même ville de Ramsès dont parle le Papyrus Anastasi III. Ramsès III a donc, comme Ramsès II, cultivé des oliviers près de Péluse.

2. *Ibid.*, XXVII, 10.

3. *Ibid.*, XXXIV b, 4 ; LXXIII, 5. — V. Loret, dans *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes*, t. VII, p. 101-106. J'ai modifié l'ancienne traduction faite par M. V. Loret dans ses *Recherches*, d'après une correction que M. Loret lui-même a bien voulu me communiquer.

4. *Pap. Harris*, éd. Piehl, XVIII b, 7 : miel 310 mesures, graisse blanche 93 mesures, olives 62 mesures (traduction de M. V. Loret, comme dans les notes suivantes).

5. *Ibid.*, XIX b, 15 : grenades 15.500 coupes, grenades 1.210 sacs, olives 310 vases (*gaï*).

6. *Ibid.*, LXV b, 3 : sel 166 sacs, olives 1.352 boisseaux ; LXXII, 7 : bière 486.303 amphores, olives 1.736 vases, cire 310 *tens* (environ 280 kgs).

Parmi les offrandes de Ramsès III, il faut aussi à plusieurs reprises signaler de l'huile appelée *nḥḥ*[1]. Ce mot désigne l'huile en général ; mais connu seulement à partir du règne d'Aménophis IV[2] (1375-1358), il se pourrait qu'il eût tout d'abord désigné spécialement l'huile d'olive, et que nous retrouvions en lui le nom égéen de cette huile, emprunté par les Égyptiens, nom qui s'est d'autre part transmis au grec ἔλαιϝον et à l'arménien *el*, *ewl*[3]. L'*n* égyptien aurait servi à rendre l'*l* d'une langue étrangère[4], et l'*ḥ* correspondrait à un élément existant en égéen, soit au *w*, soit bien plutôt à une aspiration, dont l'existence serait à conclure du nom éthiopien de l'olivier sauvage, nom qui a pu être commun à l'égéen et au très ancien chamitique[5]. En ce

---

1. *Pap. Harris*, éd. Piehl XV a, 4 : huile (= *nḥḥ*) d'Égypte 2.743 jarres, (*mn.t*) ; XVIII b, 5 : huile (*nḥḥ*) 31 jarres ; 6 : huile (*nḥḥ*) 110.000 *hins* ; 63 b, 11 : huile (*nḥḥ*) d'Égypte 513 jarres (*mn.t*) ; 32 b, 3 : résine, miel, *nḥḥ* 482 vases divers.

2. Indication de M. V. Loret.

3. Le grec ἐλαίϝα (olivier), ἔλαιϝον (huile d'olive), et l'arménien *el*, *ewl* (huile) sont des emprunts indépendants à un original commun, asiano-égéen, existant dès un temps ancien dans des idiomes préhelléniques parlés sur une area géographique comprenant la Crète, les îles égéennes et, en partie, l'Asie Mineure. C'est un point que nous étudions spécialement dans notre chapitre relatif aux origines de l'oléiculture. Sur la question, du point de vue linguistique, cf. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, 2e éd., p. 41 et suiv. ; et aussi : *Les noms du vin et de l'huile*, dans *Linguistique historique et linguistique générale* (1921), p. 302-303 ; — Hübschmann, *Armenische Grammatik*, p. 392, 394.

4. *N* = *l* en première radic. est fréquent, presque de règle. — Le 𓈖 peut rendre en égytien *n* ou *l* d'une langue étrangère, et même se prononcer *l* ou *n* (indications fournies par M. V. Loret). Cf. aussi pour *n* prononcé *l*, Erman, *Aegyptische Grammatik*, p. 8, § 20.

5. M. V. Loret, qui a eu et qui m'a suggéré l'idée du rapprochement *n(e)ḥ*, ἔλαιϝον, m'a écrit à ce propos : « *N(e)ḥ* (copte ⲛⲉϩ) n'étant connu qu'à partir d'Aménophis IV, je ne serais pas étonné que nous ayons là, à l'origine, le nom même de l'huile d'olive qui plus tard aurait perdu cette signification précise. Dans ce cas *neḥ* dériverait d'ἐλαίϝα ; mais ϝ peut-il donner *ḥ* ? Si on pouvait prouver que ϝ peut devenir *ḥ* (ou vice versa, car ἔλαιϝον et *elḥḥ* (*enḥḥ*) peuvent venir d'un ancêtre commun), *nḥḥ* (*nḥ*) pourrait venir d'ἔλαιϝον ». Je pense, avec M. V. Loret, que *neḥ* est un mot d'emprunt, mais plutôt que de l'ancien grec ἐλαίϝα, je le crois dérivé de l'égéen prototype d'ἐλαίϝα. De toute façon se pose la question de l'équivalence possible de *w* (ϝ) et de *ḥ*, car *w* existait peut-être déjà dans l'idiome auquel l'égyptien a emprunté. Il se rencontre en effet dans le nom éthiopien de l'olivier sauvage, indigène en Abyssinie (l'*Olea chrysophylla*) : *'awlə'* (langues guèze et tigrigna). Or ce nom, qui ne peut provenir du grec ἐλαίϝα, doit remonter, comme me l'a suggéré M. Cohen, professeur à l'École des Hautes Études, à l'époque chamitique, et avoir été adopté par les Sémites survenus par la suite, et il ne serait pas impossible qu'une forme du type *'awle'* ait été, en égéen, apparentée à celle d'un parler chamitique (soit par la voie d'un emprunt, soit que l'égéen ait été du chamitique, ce qui n'est pas, à priori, inadmissible). Dans cette forme, le ' final aurait pu tomber, et le *w* changer de place, comme semblent l'attester l'arménien *el* et le grec ἐλαίϝα. Ce *w* aurait-il donné *ḥ* dans le passage à l'égyptien ? En ce cas se serait produit un phénomène analogue à celui que nous constatons à l'intérieur d'une même langue, le grec, où

cas, *nḥḥ* (*nḥ*) égalerait *lḥḥ* (*lḥ*) ; ce mot qui sous les Pharaons aurait été prononcé *lḥḥ*, puis *nḥḥ* sous l'influence d'un mot *nḥḥ* (éternité)[1], aurait un rapport phonétique avec le nom préhellénique de l'olivier, d'où seraient tirés ἔλαιϝον et l'arménien *el*. A l'appui de ce rapprochement et comme confirmation du fait que *nḥḥ* (*nḥ*) a dû d'abord désigner l'huile d'olive, il convient de signaler tout particulièrement les textes du grand Papyrus Harris (règne de Ramsès III) où *nḥḥ* désigne l'huile extraite des oliviers des plantations de Ramsès, et où, à côté de l'huile *baq* (moringa) est mentionnée à plusieurs reprises l'huile *nḥḥ*, soit de Syrie, soit des plantations d'Égypte. Le *nḥḥ*, soigneusement distingué du *baq*, était donc une huile spéciale, et c'était celle de l'olivier[2].

Si cette hypothèse est acceptable, comment le nom de l'huile d'olive serait-il parvenu à l'égyptien ? On pourrait répondre que d'anciennes relations commerciales ont existé entre l'Égypte et

---

ϝ est parfois remplacé par l'aspiration de l'esprit rude : cf. ἑσπέρα en regard de *vespera*, ἑστία en regard de *Vesta*, ἕννυμι, se vêtir, venant de *ϝέσνυμι (Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin*, s.v. *vicus*). Brugmann, *Grundriss*, I, p. 421, 422, 149 signale aussi l'initiale ind.-eur. *su* donnant en grec ϝ, d'où sort *h* (ϝοῖ, ϝέ, οἷ, ἕ ; ϝεκάς, ἑκάς ; ϝέξ, ἕξ). Néanmoins, en partant de ces quelques cas connus en grec, je croirais très hasardeux de risquer l'hypothèse de ϝ = *ḥ*, dans le passage de l'égéen à l'égyptien.

Je penserais plutôt que *ḥ* étant une aspirée doit provenir d'une aspirée, et que *nḥ* serait préférablement tiré d'une forme où le *w* n'apparaissait sans doute pas, et où, d'autre part, l'aspirée existait. L'arménien *el* (d'où l'arménien moderne *eγ*) permet de supposer une forme sans *w* ; de même le chamitique abyssin (saho : *ōlāʿ* ; saho-assaorta : *ʿolā*, *olā* olivier sauvage). Mots communiqués par M. Cohen. Quant à l'aspiration, elle est attestée dans les parlers d'Abyssinie (*'awlə'*, *ōlāʿ*, où ʿ est l'aspiration gutturale correspondant au ayin sémitique). Ne se serait-elle pas présentée aussi dans l'idiome égéen auquel l'égyptien aurait emprunté ? Il est vrai que, d'après Erman, *Aegypt. Gramm.*, p. 8, le *ḥ* 𓎛 correspond non au ayin sémitique, mais à l'arabe ح ; cette dernière lettre est d'ailleurs aussi une aspirée, et nous remarquerons que l'*ḥ* égyptien aboutit en copte à ϩ, équivalent de l'esprit rude des Grecs (Peyron, *Lex. Ling. Coptic.*, à la lettre ϩ). Bref, sans vouloir trop insister sur la valeur exacte de l'aspiration qui pouvait varier dans les divers idiomes possédant le nom de l'olivier, retenons comme admissible la présence d'une aspirée dans le dialecte auquel l'égyptien aurait emprunté *nḥ* (*elḥ*). Il y aurait eu au contraire chute de l'aspirée dans le passage au grec et à l'arménien.

1. « Je suis intimement persuadé que *nḥḥ* doit venir du nom vernaculaire de l'huile d'olive... L'*l* original, écrit par 𓈖, ce signe pouvant rendre en égyptien un *n* ou un *l* d'une langue étrangère, serait devenu *n* dans la prononciation, sous l'influence d'un autre mot *nḥḥ*, éternité » (Lettre de M. V. Loret). Le copte ⲚⲈϨ prouve en effet qu'on prononça *neh*.

2. *Pap. Harris*, 15 a, 5-6 : *nḥḥ* de Syrie 53 *masakhi* ; *nḥḥ* de Syrie 1757 *mnt* ; 63 c, 12 : *nḥḥ* de Syrie 512 *mnt*. Le *mn-t* = 30 *hin*, soit environ 15 litres. « *Masakhi* est la transcription d'un nom sémitique de mesure. Le mot n'a pas, à ma connaissance, été trouvé en sémitique, mais l'orthographe indique un emprunt

l'île des Keftiou (Crétois) [1] et que, comme le suppose M. Évans, l'huile de Crète était importée en Égypte, dès la première moitié du deuxième millénaire [2]. Plus tard, Thoutmès III recevait des peuples Keftiou des présents, vases et richesses diverses [3]. Ces vases pouvaient contenir entre autres choses de l'huile d'olive, déjà connue en Égypte sous son nom égéen, bien que *nḥ* n'apparaisse dans les textes qu'à partir d'Aménophis IV (1375-1358). Si réellement le mot n'a pas été connu avant le règne de ce Pharaon, il serait permis de penser qu'il a dû être emprunté quelque part sur les côtes d'Asie Mineure, avec les populations desquelles Aménophis IV était en relations, et où des idiomes possédaient le nom de l'huile d'olive, transmis à l'arménien *el*. Quoi qu'il en soit, les Égyptiens auraient fait connaissance de l'huile d'olive sous son nom égéen, alors qu'en un temps sans doute un peu postérieur, ils connurent l'arbre producteur en Syrie et en Palestine sous un nom autre que le nom égéen, à savoir *zaït*, qu'ils reçurent par l'intermédiaire des peuples syro-palestiniens [4]. Ainsi s'expliquerait que, tout en nommant

étranger. Un radical *mskh* (*mṣh*) signifie oindre, frotter » (Communication de M. V. Loret). On pourrait admettre, surtout si l'on compare le nombre élevé des *mnt* (1757 et 542) au nombre restreint des *masakhi* (53), qu'il s'agit dans ce dernier cas d'huile parfumée, et que le récipient *masakhi* contenait une huile d'onction. — A côté du *nḥḥ* soit d'Egypte, soit de Syrie figure le *baq* (huile de moringa) parmi les offrandes de Ramsès : 18 a, 14, 15 : *baq* doux, 93 *mn-t*; *baq* doux 1100 *hin*; 18 b, 5 : *baq* rouge 31 *mn-t*; 63 c, 13-14 : *baq* 1 *mn-t* : *baq* rouge 1 *mn-t* (à côté de 513 *mn-t* de *nḥḥ* d'Egypte et de 542 *mn-t* de *nḥḥ* de Syrie). Ces textes confirment absolument les vues de M. V. Loret, qui a établi que le *baq* désignait non l'olivier comme on l'a cru longtemps et comme on le répète encore trop souvent par erreur, mais le moringa. L'olivier, *zaït*, fournissait une huile qui, bien distincte du *baq*, est, dans les textes du Papyrus Harris, désignée presque certainement par le mot *nḥḥ* (les textes décisifs sont *Pap. Har.*, VIII, 5 : la grande terre d'oliviers (*zaït*) qui fournit le *nḥḥ*, huile plus abondante que le sable, et *ibid.*, XXVII, 10 : terres d'oliviers (*zaït*) donnant de l'huile (*nḥḥ*) pure égyptienne de première qualité. Cf. ci-dessus, p. 67, notes 1, 2). — Comme nous le dirons dans une autre partie de notre ouvrage, la Syrie sous Thoutmès III produisait seulement l'huile *baq* ; mais maintenant, sous les Ramsès, elle connaissait l'olivier qui y avait été introduit depuis Thoutmès, et qu'elle fit elle-même connaître aux Égyptiens qui l'introduisirent à leur tour chez eux. Il y a de grandes chances pour que le mot *nḥḥ*, qui apparait dans le Papyrus Harris à côté de *baq*, désigne l'huile nouvelle, celle de l'olive, devenue prépondérante en Syrie (*nḥḥ* de Syrie) et fabriquée aussi en Égypte dans les plantations royales.

1. Evans, *Knossos*, I, p. 292 suiv.

2. Evans, *op. cit.*, p. 332, 290.

3. En général, sur les échanges entre l'Égypte et le monde égéen, Dussaud, *Civilisation préhellénique*, 2e éd., p. 283-290.

4. L'olivier est connu sous deux noms irréductibles l'un à l'autre : le prototype égéen d'ἐλαίϝα et de l'arménien *el* (huile), et *zaït*, qui s'est répandu dans les langues sémitiques, en égyptien, en éthiopien, et dont l'origine, comme celle du terme égéen, est très obscure. Il est sans doute présémitique.

l'olivier *zaït*, ils eussent continué à désigner par le mot *(e)l(e)ḥ (e)n(e)ḥ* l'huile d'olive[1].

Une catégorie spéciale et intéressante de documents est constituée par les couronnes d'oliviers trouvées sur la tête des momies. La momie d'Aménophis II portait une couronne de ce genre, mais probablement déposée dans la tombe bien après la mort de ce souverain[2]. D'autres couronnes proviennent d'une tombe de Schekh-Abd-el-Gourna (date approximative : XXe-XXVIe dynasties)[3], ou sont données comme appartenant à la XXIIe dynastie[4]. Elles ont donc été en usage dans les hypogées d'Égypte à l'époque pharaonique, à partir de la XXe dynastie, d'après les découvertes faites jusqu'à présent. Elles continuèrent de l'être à l'époque romaine, où elles semblent avoir été un ornement funéraire assez répandu[5].

Sauf ces couronnes et sauf les textes relatifs aux plantations de Ramsès II et de Ramsès III, aucun document ne nous renseigne sur la présence de l'olivier en Égypte, au temps des Pharaons. Si nous ne sommes pas plus abondamment renseignés, cela ne tient peut-être pas seulement au hasard, mais aussi à ce que l'olivier demeura sans doute un arbre rare ; il est possible même qu'on ne le rencontrât guère en dehors des plantations royales et sacrées. Plus tard, sous les Ptolémées, il n'y avait encore que fort peu d'oliviers en Égypte ; les olivettes du Fayoum semblent une création relativement récente de l'époque ptolémaïque.

---

1. De la même façon, l'arménien a eu *el* (huile), d'origine asiano-égéenne, et *zitheni* (olivier) et *zeth* (olive, huile d'olive), qui lui est très probablement parvenu par l'intermédiaire d'une langue sémitique.

2. V. Loret, *Les tombeaux de Thoutmès III et d'Aménophis II* dans le *Bull. de l'Inst. égypt.*, 1898, p. 103. Cf. ci-dessus, p. 65, note 2.

3. La tombe a été fouillée par Maspero. Cf. Schweinfurth, dans *Berichte der deutsch. Botanisch. Gesellsch.*, 1884, p. 367-368.

4. Collection du Musée de Leyde. Cf. W. Pleyte, *La couronne de justification* (Leyde 1894), p. 13, 14.

5. Elles ne sont jamais, dit M. V. Loret, antérieures à la XXe dynastie : V. Loret, *Flore pharaonique*, 2e éd., p. 59. Signalons aussi (sans que nous puissions préciser l'époque, pharaonique ou post-pharaonique, d'après l'article où nous puisons le renseignement) un bouquet de feuilles d'olivier réunies et solidement liées ensemble par des bandes de feuilles de palmier : A. Braun, *Ueber Pflanzenreste aus altaegyptischen Gräbern*, dans *Zeitschr. f. Ethnol.*, IX, 1877, p. 298. Cf. aussi Schweinfurth, dans Engler *Botan. Jahrb.*, 1887, p. 7. — Pour l'époque romaine, on verra dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXXI, p. 153: suiv., la découverte de la sépulture d'une femme, dans la nécropole d'Antinoé (IIIe s. ap. J.-C.) : la dame, qui était chrétienne, portait une couronne composée de rameaux de marjolaine entremêlés de rameaux d'olivier. La coutume, on le voit, s'était transmise aux chrétiens. Cf. aussi E. Guimet, *Les portraits d'Antinoé au Musée Guimet* (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'art*, t. V), p. 28 : portrait de jeune homme, vêtu de blanc, « coiffé d'une couronne de feuillage, probablement de l'olivier, attachée par des rubans roses» (fig. 64, 65).

Il se pourrait toutefois que des tentatives de culture aient été faites de bonne heure à El-Khargeh. Théophraste nous fournit des informations assez précises sur des oliviers du nome thébain; sa description prouve qu'il s'agit d'une oasis, et, d'après les distances, ce ne peut être qu'El-Khargeh. Les Grecs auraient-ils été les créateurs de ces plantations? Ce ne serait pas impossible. Toutefois, on pourrait penser le contraire, étant donné que la conquête grecque était assez récente, à la date où Théophraste put écrire les lignes concernant les oliviers thébains[1]. Notre arbre exige de nombreuses années avant d'être vraiment d'un bon rapport, et il est permis de croire que les oliviers d'El-Khargeh remontaient à un temps antérieur. « On trouve l'olivier en ce lieu, dit le naturaliste grec; il n'y est pas arrosé par le fleuve (la distance étant, en effet, de plus de 300 stades), mais par les eaux des sources qui sont nombreuses. » Il ajoute que l'huile de l'oasis était d'une qualité à peu près équivalente à celle des huiles de Grèce[2].

Il distingue aussi en Égypte deux variétés d'olives : les unes fournissent de l'huile; celles de l'autre espèce, auxquelles on réserve spécialement le nom d'olives égyptiennes, sont grosses et ont une chair abondante; mais on n'en tire pas d'huile[3]. Pline en parle encore à l'époque romaine, peut-être d'après Théophraste[4]. Elles devaient provenir d'arbres plantés dans des sols très arrosés, d'où il résultait un développement considérable de la chair succulente, mais aqueuse. Les anciens Égyptiens, dès qu'ils connurent l'olive, la recherchèrent comme fruit de table; le grand nombre des jarres remplies d'olives et offertes aux dieux par Ramsès III indique évidemment que celles-ci servaient dans l'alimentation,

La production qui resta toujours assez restreinte du temps des Grecs et des Romains, devait être encore plus limitée sous les Pharaons. Les olivettes du Delta, celles qui pouvaient exister déjà dans des oasis comme El-Khargeh ne fournissaient que peu d'huile en comparaison de celle qu'on tirait d'autres plantes comme le moringa, le ricin, le sésame, etc... Il semble bien aussi que de l'étranger était importée de l'huile d'olive. Déjà, sous les Ramessides, il est question à plusieurs

1. L'Egypte est occupée en 332, et Théophraste a pu écrire précisément vers ce temps. Théophraste, né en 372, est mort en 287. On ne connaît pas les dates de composition de ses ouvrages : mais son activité littéraire et scientifique se place approximativement de 350 à 300 av. J.-C.

2. Théophr., *H. P.*, IV, 2, 9.

3. Théophr., *C. P.*, VI, 8, 7.

4. Plin., XV, 3 (4).

reprises, dans le grand Papyrus Harris, de l'huile syrienne[1]; de même, dans le Papyrus Anastasi IV, mention est faite de l' « huile du port »[2], venue de l'étranger. A vrai dire, la nature de l'huile n'est pas spécifiée; mais, comme sous les Ramessides la Syrie était indubitablement déjà une grande productrice d'huile d'olive, il est permis de croire que, lorsque mention est faite de *nḥḥ* (huile) de Syrie dans des textes égyptiens, il s'agit d'huile d'olive[3]. Les villes maritimes de la côte syro-phénicienne exportaient les produits du pays; l'introduction et la vente des huiles d'olive de Syrie, que nous aurons à constater à l'époque ptolémaïque, avaient déjà lieu à l'époque précédente. Les commerçants de Syrie et de Palestine envoyaient même des huiles parfumées, recherchées par les Égyptiens, bien qu'ils excellassent eux-mêmes dans la fabrication des onguents et des parfums : « Ephraïm », dit le prophète Osée (VIIIe s. av. J.-C.) « porte des huiles de senteur en Égypte »[4].

Les huiles d'olive de l'Ionie et de la Grèce étaient sans doute aussi un objet du commerce gréco-égyptien. Au VIIe et au VIe siècle, les Hellènes, qui trafiquaient par Naukratis et par Daphnae, apportaient dans leurs amphores commerciales, retrouvées en grand nombre dans ces deux ports, les principales productions de leur pays, entre autres le vin et l'huile[5]. Pour le Ve siècle avant J.-C., un texte de Plutarque fait allusion à l'introduction et à la vente en Égypte de l'huile grecque[6].

---

1. *Pap. Harris*, XV a 5, 6; LXIII, 12. Cf. ci-dessus, p. 69, note 2. On pourra voir la traduction des textes dans Breasted, *Anc. Records*, IV, p. 131; p. 187.

2. *Pap. Anastasi 4*, pl. XV, l. 4, cité par Erman, *Aegypt. Leben im Altertum*, p. 316 (époque des Ramessides).

3. Sur le mot *nḥḥ*, cf. p. 68, note 4 et p. 69, note 2.

4. Osée, XII, 2.

5. Les amphores commerciales grecques pour le transport du vin, de l'huile et d'autres denrées, ont été retrouvées en grand nombre à Naukratis et à Daphnae. On distingue : 1° celles de la série milésienne, attestant un commerce actif de Milet (dans une région qui produisait et exportait l'huile d'olive); 2° d'autres vases (amphores de fine argile rouge, à bandes vernissées, avec, au col, un double cercle, souvent encadré de deux lignes en zigzag) qui portent des marques incisées, et dont le contenu constituait un objet de commerce : on a proposé pour cette poterie une origine eubéenne (Dragendorff), ionienne (Pottier), attique (Prinz) : cf. Prinz, *Naukratis*, p. 85-86. Les trois régions pouvaient exporter de l'huile d'olive; 3° enfin, des amphores commerciales de provenance indéterminée, mais certainement ioniennes (Prinz, *op. cit.*, p. 86), attestant qu'au VIIe et dans la première moitié du VIe siècle, l'Ionie était à la tête du mouvement commercial à Naukratis.

6. Plutarque nous apprend que Platon soutint, grâce à de l'huile vendue en Égypte, la dépense du voyage qu'il fit en ce pays. Plut. *Sol.*, 2 : Πλάτωνι τῆς ἀποδημίας ἐφόδιον ἐλαίου τινὸς ἐν Αἰγύπτῳ διάθεσιν γενέσθαι. Sur ce texte, voir Boeckh, *Staatshaushaltung der Athener*, 3e éd., 1886, I, p. 54, note e. Platon, dit Boeckh, vendit à Athènes de l'huile de ses propriétés à un commerçant, qui devait la

II

Époque des Ptolémées.

Mise en valeur du Fayoum. — L'huile d'olive non comprise dans le monopole (édit de Ptolémée Philadelphe). — L'oléiculture sous les Ptolémées. Le Fayoum province oléicole. Les olivettes. — Introduction en Égypte des huiles d'olive étrangères. Sa réglementation.

C'est, semble-t-il, à l'époque ptolémaïque que furent plantées les olivettes du Fayoum (nome Arsinoïte) qui avaient de beaux et grands arbres au Ier siècle avant J.-C., et que, plus tard, nous font connaître de nombreux papyrus de l'époque romaine. Les documents, malheureusement rares et incertains, ne nous permettent pas de suivre le début et le développement de cette culture dans le nome Arsinoïte.

Une bonne partie de cette province avait déjà été mise en valeur aux temps pharaoniques. La future Crocodilopolis-Arsinoé était dès lors une localité assez importante ; le bassin du Gharak, où se trouve Tebtunis, avait été asséché. Les Lagides continuèrent et achevèrent l'œuvre des Pharaons, grâce au travail de leurs ingénieurs et des soldats à qui furent distribués des lots de terre et qui mirent le sol en valeur [1]. A partir de ce temps, les papyrus fournissent beaucoup d'indications sur les productions du Fayoum ; blé, céréales, vigne, plantes oléagineuses, arbres fruitiers [2]. Parmi ces diverses productions, les olives et l'huile d'olive n'apparaissent guère,

Il faut remarquer tout d'abord que la réglementation de Ptolémée Philadelphe (1re moitié du IIIe siècle av. J.-C.), qui soumettait au monopole royal les huiles égyptiennes extraites des plantes oléagineuses (sésame, ricin, carthame, etc...), ne connaît et ne mentionne ni l'olivier ni l'huile d'olive. On a supposé que l'exemption du monopole aurait eu pour objet de favoriser la culture des oliviers [3]. Les travaux de dessèchement permirent d'utiliser dans

transporter en Égypte. L'argent n'était payable qu'en Égypte, et jusque-là fut prêté contre hypothèque des marchandises. Platon fit la traversée sur le navire où se trouvait son hypothèque, et reçut l'argent, après que le marchand eut vendu l'huile. Platon ne se fit pas lui-même marchand d'huile. Telle est, selon Boeckh, l'interprétation la plus vraisemblable du texte de Plutarque.

1. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, I, p. 242 ; Grenfell et Hunt, *Fayum Towns*, p. 1-17 ; Wilcken, *Grundzüge*, 1[1], p. 280, 281 ; H. Maspero, *Les finances de l'Égypte sous les Lagides*, p. 27.

2. *Indices* des recueils de papyrus et, pour les indications générales, Wilcken, *Grundzuge* et *Griech. Ostraka*, aux tables.

3. Wilcken, *Griechische Ostraka*, I, p. 188 ; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, III, p. 253 ; I, p. 242.

le Fayoum des terres fertiles où les nouveaux occupants purent, dès le règne de Philadelphe, implanter l'olivier. Toutefois étant donné que, durant la période ptolémaïque, les papyrus ne font mention de cet arbre que rarement ou de façon douteuse, il ne semble pas que les résultats aient été très rapides.

Le silence du papyrus des huiles (édit de Ptolémée Philadelphe) vient sans doute du peu d'importance de l'huile d'olive égyptienne, dans la première moitié du IIIe siècle[1]. Si le Fayoum avait des oliviers, ils ne devaient pas encore être bien nombreux. Nous ignorons si les anciennes plantations d'Héliopolis subsistaient. Il est vrai que le nome thébain possédait des olivettes (oasis de Khargeh), que nous connaissons par le témoignage de Théophraste, rapporté plus haut, et qui étaient toujours en rapport sous les Romains[2]. Vers le milieu du IIIe siècle av. J.-C., un papyrus mentionne aussi des olives, provenant probablement du nome Oxyrhynchite[3]. Un autre document contemporain (IIIe siècle), relatif aux constructions, creusements du sol et plantations à Alexandrie, édicte des règles sur la plantation des oliviers et des figuiers dans les jardins de cette ville, notamment sur l'éloignement de ces arbres entre eux et sur leur distance des propriétés voisines[4].

De ces divers documents on peut conclure, semble-t-il, qu'une bonne partie des oliviers d'Égypte étaient cultivés non pour l'huile, mais pour l'olive. Nous le constaterons à l'époque romaine, dans le Fayoum et ailleurs, où les oliviers apparaissent, dans des ἐλαιωνοπαράδεισοι, surtout comme arbres de vergers, mêlés à des figuiers, à des palmiers-dattiers, et à d'autres arbres fruitiers. Il en était déjà de même sous les Ptolémées. Dans les deux papyrus, que nous avons cités ci-dessus, nous voyons que l'olivier était, à Alexandrie, un arbre de jardin, cultivé, d'après le témoignage de Strabon, non pour l'huile[5], mais pour le fruit,

1. Cette opinion, qui me paraît la plus juste, est celle de H. Maspero, *op. cit.*, p. 66, et de Wilcken, *Grundzüge*, I[1], p. 240 suiv. Wilcken exagère d'ailleurs en excluant pour cette époque toute fabrication d'huile d'olive ; d'après le témoignage de Théophraste, on fabriquait de l'huile d'olive à Khargeh (nome thébain).

2. Cf. plus loin ce qui en est dit.

3. *Hibeh Pap.*, t. I, p. 192, n° 49, l. 8, 12 (257 av. J.-C.). Il est question, dans ce document, du transport de blés et d'olives. Léodamas, fonctionnaire de l'intendance, écrit à un de ses subordonnés pour le prier de veiller avec le plus grand soin à ce que les olives arrivent à destination en bon état, après avoir été mises dans des récipients spéciaux, μώϊα. L. 12 : ἐλαίας τὰς καλὰς, olives de choix. Léodamas exerçait probablement ses fonctions dans le nome Oxyrhynchite.

4. *Dikaiomata, Auszüge aus Alexandrinischen Gesetzen und Verordnungen in einem Papyrus des Philol. Seminars der Universität Halle. Pap. Halensis* (Berlin, 1913), p. 64-65, l. 98.

5. Strab., XVII, I, 35.

et qu'il en était de même dans le nome Oxyrhynchite, dont les vergers fournissaient toujours des olives, au temps des Romains[1]. Ajoutons que des papyrus du IIIe siècle av. J.-C., font allusion, peut-être pour le Fayoum, à des olives comestibles de conserve[2].

D'autre part la production d'huile était peut-être encore faible[3], comme dans le Fayoum, ou limitée à quelques districts, comme dans le Delta ou dans des oasis telles que Khargeh. On s'expliquerait ainsi que l'huile d'olive n'ait pas été comprise dans le monopole. Il se peut d'ailleurs qu'on ait préféré pour elle une autre réglementation. Comme sa vente, pas plus que celle d'aucune autre huile, n'était libre, un contrôle était certainement exercé sur sa production. On a supposé, non sans vraisemblance, qu'elle était soumise à un régime analogue à celui du vin[4].

Quand l'oléiculture gagna-t-elle, dans le Fayoum, le terrain que nous lui voyons occuper à l'époque romaine ? Déjà au IIIe siècle, nous venons de l'indiquer, des olives comestibles pouvaient être récoltées dans cette région. Mais c'est au sésame et au ricin que, durant ce siècle, la production d'huile du Fayoum fut demandée[5]. Toutefois des olivettes existaient sans

---

1. Cf. plus loin, section III.

2. *Pap. grec. e lat.*, V, n° 535 (archivio di Zeno, IIIe s. avant J.-C., nome Arsinoïte) : liste de denrées, l. 52 : ἐλαιῶν θλαστῶν κερ δ (sur la préparation des ἐλαῖαι θλασταί, cf. *Geopon.*, IX, 32) ; *Pap. grec. e lat.*, ibid., l. 27 : ἐλαιῶν κολυμβάδων κερ δ (sur la préparation des ἐλ. κολυμβάδες, *Geopon.*, IX, 33) ; n° 428, col. 7 l. 105 : Χῖον ἐν ὧι ἐλαῖαι ; col. 2, l. 17 : ἐλαιῶν Χῖον ; l. 21 : ἐλαιῶν κερ α ; l. 76 : ἐλαιῶν βανωτος α ; l. 108 : ἐλαιῶν κερ Κνίδιον. Les récipients indiqués dans ce papyrus (classé parmi ceux de l' « archivio di Zeno ») servaient habituellement pour les liquides (même papyrus, l. 19, 24, 54, 98, 109, 116, 100, 110 : vin et huile) et il s'agit donc d'olives de conserve gardées dans quelque préparation liquide (cf. *Pap. Brit. Mus.*, CXC, l. 39 : ἐλεῶν κεράμια γ (olives : 3 κεράμια); *BGU.*, 764 : ἐλαιῶν κεράμια : époque romaine). Il n'est pas exclu d'ailleurs qu'elles fussent non des olives d'Egypte, mais des olives importées de l'étranger par le commerce. Ces papyrus qui sont des comptes de denrées de toute sorte (conserves de viandes, de miel, d'oiseaux, de poissons, etc...) ne nous renseignent pas sur ce point. — On lit dans le n° 428, l. 116 : ἐλαίου λευκοῦ χοίνικες γ, à côté de l. 98 : ἐλαίου λευκοῦ βανωτος ἡμιδεές. Le χοῖνιξ étant uniquement une mesure pour les solides, je crois qu'il faut corriger ἐλαιῶν λευκῶν. De même, dans *Fayum Towns Papyr.*, n° 101 (époque romaine) τι(μῆς) ἐλαίου χοί(νικος) α (δραχμ) ε est à corriger ἐλαιῶν χοί(νικος). On distinguait les olives blanches des olives noires (ἐλαῖαι μέλαιναι : cf. ici, section III, n° 92).

3. E. Revillout fait remarquer (*Rev. égypt.*, II, p. 164, n° 5) que l'huile d'olive ni l'olivier ne figurent jamais dans les contrats et actes démotiques de l'époque ptolémaïque. Seuls, les papyrus gnostiques démotiques, tous d'époque romaine, parlent de l'huile d'olive, et en prescrivent l'usage pour certaines formules magiques.

4. H. Maspero, *Les finances de l'Égypte sous les Lagides*, p. 80, 81. — Cf. ici ce qui est dit plus loin à ce sujet, dans la section III.

5. Outre le papyrus des huiles de Ptolémée Philadelphe, voici l'indication de divers textes, relatifs au Fayoum :

1° Pour le sésame. Règne de Philadelphe (285-246) : *Pap. grecs de Lille*, 1, n° 5 ;

doute[1]. Au IIe siècle, une liste concernant un village du Fayoum en mentionne peut-être une[1]. En l'année 115, il se peut que des olivettes aient fait partie des propriétés sacrées du dieu Suchus,

---

Pap. grec. e lat., IV, nos 338, 351, 370, 372, 375, 437, 438 ; V, 499,502, 522 (« Archivio di Zeno » de Philadelphie). — Règne de Ptolémée III Evergète (246-221) : *Petrie Pap.*, III, n° 43 (3) l. 15 (p. 129-130) ; n° 75, l. 15 ; *Pap. Lille*, t. II, n° 5, l. 21 : n° 1, l, 9 (nome Arsinoïte, près de Karanis) ; t. I, 3, col III, l. 49-55 ; *Hamburger Papyr.*, n° 24. — Troisième siècle av. J.-C. : *Pap. Lille*, 1, 26, 1. Pour le second siècle, je ne relève pas d'indication relative à la culture du sésame dans le Fayoum ; la culture et l'huile du sésame apparaissent dans des papyrus, mais nous ne sommes pas ramenés spécialement pour la production et la fabrication au nome Arsinoïte. Nous avons des textes relatifs au nome Thébain : Wilcken, *Griech. Ostr.*, 1520 (136/5 av. J.-C.) ; 763 (9 av. J.-C.) ; en revanche, dans les relevés agronomiques, allant de 118 à 111 av. J.-C., et dressés pour la plupart dans le bureau du komogrammate de Kerkeosiris (nome Arsinoïte), on ne voit figurer ni le sésame ni le ricin (*Tebt. Pap.*, I, p. 538 suiv.). — Textes non datés et relatifs à la culture du sésame dans le Fayoum : *Petrie Pap.* III, n° 84, 125 (l. 18), 95 (col. II, l. 12), 80 (col. II, l. 15, 20).

2° Pour le ricin. — Règne de Philadelphe (285-246) : *Pap. grec. e lat.*, IV, 338, 349, l. 1 ; 358 ; 438 ; V, 499 ; 531. — Règne de Ptolémée III Evergète (246-221) : *Petrie Pap.*, III, n° 43 (3), l. 15 ; n° 75, l. 16 ; *Pap. du Caire* (= Wilcken, *Grundzüge*, I², n° 304), n° 10271 (éd. Grenfell et Hunt). — Textes non datés de l'époque ptolémaïque : *Petrie Pap.*, III, n° 88 ; 32 (g, recto b, l. 4, 8) : 75, l. 16 ; 88 ; 89 (l. 4, 9) ; 45 (2), l. 5 : 86, l. 6 ; II, n° 39 (a) [p. 125]. — Bien des papyrus du IIe siècle mentionnent le ricin, sans que rien nous permette de considérer le Fayoum comme étant le lieu de production. D'autres nous conduisent dans d'autres nomes, ainsi la série des textes relatifs à Diospolis Magna (entre 144 et 134 av. J.-C.) : Wilcken, *Griech. Ostr.*, nos 727, 729, 741, 743, 737, 1608.

3° Pour le carthame (κνῆκος). — IIIe siècle : *Pap. grec. e lat.*, IV, 422 (Archivio di Zeno), l. 27-28 : ensemencements en κνῆκος. La culture du κνῆκος n'apparait que rarement dans les textes ; on la retrouve beaucoup plus tard, dans quelques documents de l'époque romaine : *Fayum Towns Pap.*, n° 101 (18 env. av. J.-C.), col. II, l. 2 ; col. III, l. 6 ; p. 324, Ostrak., n° 16 (1 ap. J.-C.). — Pour d'autres nomes que l'Arsinoïte, à signaler au IIe siècle : Wilcken, *Griech. Ostr.*, 730 (Diospolis Magna : 144-143 av. J.-C.) : paiement de l'impôt foncier en carthame ; n° 1353 (Thèbes, 144 av. J.-C.) : même objet que le texte précédent.

1. Dans le texte des *Pap. grec. e lat.*, n° 438, l. 8 (Archivio di Zeno ; nome Arsinoïte, IIIe s. av. J.-C.), νυνεὶ δ' ἐλαία γέγονεν serait, d'après les éditeurs, à entendre de la récolte d'olives ; cela parait probable. — Dans *Pap. grec. e lat.*, IV, n° 430 (même provenance et même date), l. 1-2, on lit : τὰ γίγαρτα λαβεῖν τῆς ἐλαίας. Comme τὰ γίγαρτα (marc de raisin : *Geop.*, V, 11, 7), le mot peut désigner le marc d'olives, et peut-être les noyaux (τὸ γίγαρτον = pépin de raisin). Comme ces mots sont suivis de ceux-ci : παρὰ Ἡραγόρου τὸ ἔλαιον ἀγόρασαι, et que le rédacteur du texte distingue évidemment ἔλαιον, huile, de ἐλαία, il ne me semble pas que ce dernier mot, applicable sans doute ici à l'olive, désigne une huile, bien que des papyrus (époque romaine) donnent parfois ἐλαία au féminin singulier comme désignant l'huile, voire une autre huile que l'huile d'olive (ainsi dans Godsped, *Greek Pap. from Kairo Museum*, 1902, n° 3, col. 43, l. 10 : ἐλέας ῥαφανίνου ; *ibid.*, n° 30, p. 54, col. 24, l. 16 ; col. 39, l. 17 ; col. 41, l. 17, ἐλέα peut signifier huile ; de même *ibid.* col. 38, l. 12, où on lit : ὑ(πὲρ) ναύλ(ου) ἐλέας καὶ οἴνου. Dans le même document, col. 30, l. 14-15 : τιμῆς ἐλέας ἐλέας : il s'agit sans doute d'huile d'olive (cf. ἐλέας ῥαφανίνου).

2. Grenfell et Hunt, *Tebt. Pap.*, I, p. 388, n° 87, l. 43 : (πυροῦ) β κα ( ) ἐλ(αιῶνος ?) σπορα ( ) β γε(ωρ)γοῦ).

à Magdola[1]. Sur une liste de terrains, situés dans la même région (Magdola, à l'O. de Tebtunis) apparaît un ἐλαιών[2]. Vers la fin du IIe siècle, la culture des plantes oléagineuses dans le Fayoum, semble reculer, cédant la place aux céréales[3], et, nous le croyons aussi, aux oliviers. Dès ce temps, le nome Arsinoïte produisit certainement une assez notable quantité d'huile d'olive ; car ses olivettes étaient en bon rapport et avaient de beaux arbres, parvenus à leur complet développement, au Ier siècle av. J.-C. Le témoignage en est fourni par Strabon, qui ne mentionne d'ailleurs en Égypte, comme contrée oléifère, que le nome Arsinoïte[4].

---

1. Ibid., I, p. 351, n° 82, l. 8 : φυ ( ) ἐλ ( ) δ, λ [η ( )] συ ( ) δ'. Les éditeurs proposent la lecture ἐλ(αιῶνος) en faveur de laquelle plaide la comparaison avec *Tebt. Pap.*, I, n° 81, l. 30 : ε, [] φυ ( ) ἐλαιω... λη. Peut-être faut-il lire φυ(τεία) ou φυ(τώριον) ; comparer ici section III, n° 42 (IVe s. ap. J.-C.) : φοίνικες καὶ ἐλάεινα φοιτά (= φυτά), palmiers et plants d'oliviers. — On lit dans le même papyrus, relatif aux propriétés du dieu Suchus à Magdola (*Tebt. Pap.*, I, p. 351, n° 82), l. 22 : Ἡρακλείδης Ἡρακλείδου ιε, κα ( ) ἐλ ( ) γ∠δ' χό(ρτωι) ηι | χέ (ρσου) γδ'ἐπισ(κέψεως)β γύ(ου), etc... | κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) ἐδ'η', χό(ρτωι) θ∠η'... Ici encore peut servir la comparaison avec le n° 81, l. 30, 31, qui porte, l. 30 : φυ ( ) ἐλαιω... λη, et l. 31 : κα ( ) ἐλ ( ) [, où il faut peut-être lire comme à la ligne précédente : ἐλαιῶνος. Grenfell et Hunt proposent comme non douteuse la restitution κα ( ) ἐλ(αιῶνος), et de même, n° 82, l. 25-26 lisent : Ἀπολλώνιος Ποσιδωνίου ε ἐπισ(κέψεως) α γύ(ου), etc .. κα ( ) ἐλ(αιῶνος) ἐσπαρ(μένου) παρε ( ) κ(ριθῆι ?) β∠η'ι'ς'λ'β'. On remarquera, n° 82, l. 22 suiv. que à κα ( ) ἐλ ( ) correspond ensuite κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) ; on lit de même l. 12 : κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) β∠ ; l. 19 : κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) ι'ς' l. 23 : κα ( ) ἐλ ( ) φο (·) εδ'η' ; n° 83, l. 74 κα ( ) ἐλ ( ) φο ε... ; 83, l. 79 ;... κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) ε [... Grenfell et Hunt restituent ἐλ(αιο) φό(ρου) en sous-entendant γῆς. Néanmoins, si leur lecture κα ( ) ἐλ(αιῶνος) est bonne, il vaudrait peut-être mieux comprendre κα ( ) ἐλ(αιῶνος φο(ρίμου) ; ἐλ(αιὼν) φό(ριμος) est fréquent dans les textes de l'époque romaine. Κα ( ) reste inexpliqué. S'il y a des possibilités en faveur de la lecture ἐλ(αιών), il faut observer néanmoins que (sauf sans doute n° 82, l. 8) elle n'emporte pas la balance. Si on lit ἐλ(αιο)φό(ρου) [γῆς], l'expression serait applicable à des olivettes, mais aussi à des terrains occupés par des plantes oléagineuses, notamment par le sésame dont l'huile, dans les textes d'époque ptolémaïque, est appelée simplement ἔλαιον par opposition au κίκι (ricin) ; ἐλαιοφόρος γῆ serait ainsi une terre productrice d'huile de sésame, de même peut-être que κικιοφόρος une terre productrice de ricin (cf. *Petr. Pap.*, III, 45 (2), l. 5 : κ]ικ[ιο]φόρωι ?). Je crois toutefois, étant donné la diminution probable dans le Fayoum, au IIe siècle, de la culture des plantes oléagineuses (cf. plus loin), que ἐλ φο est applicable à des plantations d'oliviers.

2. *Tebt. Pap.*, t. I, p. 348, n° 81, l. 30 : ε [ ] φυ ( ) ἐλαιω... λη : et l.31 : κα ( ) ἐλ (αιῶνος ?) [

3. Cf. plus loin, p. 81, note 1.

4. Strab., XVII, I, 35 : ἐλαιόφυτός (nome Arsinoïte) τε γὰρ μόνος ἐστὶ μεγάλοις καὶ τελείοις δένδρεσι καὶ καλλικάρποις, εἰ δὲ συγκομίζοι καλῶς τις, καὶ εὐέλαιος· ὀλιγωροῦντες δὲ τούτου πολὺ μὲν ποιοῦσιν ἔλαιον, μοχθηρὸν δὲ κατὰ τὴν ὀδμήν· ἡ δ'ἄλλη Αἴγυπτος ἀνέλαιός ἐστι πλὴν τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν κήπων οἳ μέχρι τὸ ἐλαίαν χορηγεῖν

Du temps des Ptolomées comme de celui des Pharaons, la surface plantée en oliviers était évidemment trop limitée pour que la fabrication de l'huile d'olive en Egypte fût abondante. L'huile d'olive qui était consommée dans ce pays venait en grande partie de l'étranger et était introduite par le commerce.

Ce commerce existait avant les Ptolémées, ainsi que nous l'avons vu. Nous ignorons d'ailleurs son importance, de même que celle de la fabrication des huiles indigènes tirées des plantes oléagineuses. En revanche, nous savons que sous les Ptolémées des mesures furent prises pour assurer la production, monopolisée par l'État, des huiles égyptiennes de sésame, ricin, carthame, etc..., et, d'autre part, pour mettre sous la dépendance de l'État l'introduction des huiles d'olive étrangères, syriennes ou grecques. Tel fut l'objet de la législation économique du roi Philadelphe [1].

La culture, sous le monopole royal, des plantes oléagineuses fut activement poussée dans les différents nomes, imposée aux cultivateurs et strictement réglementée; l'huile ne pouvait être fabriquée par les particuliers ; la vente aussi fut monopolisée et les prix fixés par le gouvernement [2]. L'ordonnance de Philadelphe, qui semble avoir eu pour but principal de briser la puissance économique des prêtres qui concentraient sans doute antérieurement entre leurs mains la production de l'huile [3], avait, en ce qui concerne les huiles étrangères, un caractère protectionniste, le commerce de ces huiles pouvant être, au gré du gouvernement, élargi ou limité [4].

Les particuliers ne pouvaient introduire à Alexandrie une provision d'huile étrangère que pour leur consommation personnelle de trois jours seulement; on payait, en cas d'infraction, une amende de 100 drachmes par métrète, et l'huile était confis-

ἱκανοί εἰσι, ἔλαιον δ'οὐχ' ὑπουργοῦσιν. — On voit que Strabon trouvait l'huile du Fayoum forte au goût et mal préparée. Strabon avait fait un long séjour à Alexandrie et avait voyagé en Égypte, vers l'an 20 av. J.-C. (Croiset, *Hist. de la litt. grecque*, t. V, p. 386). Il donne le nome Arsinoïte comme la seule région d'Egypte produisant de l'huile d'olive ; pourtant le nome thébain en produisait à l'époque de Théophraste et en fournissait toujours à l'époque romaine (oasis Khargeh).

1. *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphe*, publié par Grenfell et Mahaffy (Oxford, 1896).

2. Outre le texte du Rev. L. et le commentaire des éditeurs, cf. le résumé de cette législation économique dans Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, t. III, p. 253-267; Wilcken, *Grundzüge*, I[1], p. 240-245 ; H. Maspero, *Finances de l'Égypte sous les Lagides*, p. 64 et suivantes.

3. Voir les très intéressantes observations de Rostowzew, dans *Gött. Gelehrte Anzeig.*, 1909, n° 8, p. 631, 632.

4. Bouché-Leclerq, *op. cit.*, p. 267.

quée[1]. Quant aux marchands, toute vente de l'huile, importée par eux de Syrie ou d'ailleurs, leur était interdite ; cette denrée devait être, dès son arrivée à Alexandrie, soit directement, soit indirectement *via* Péluse, emmagasinée et mise sous scellés dans les entrepôts de l'État[2]. Il est, d'après cela, évident que les huiles étrangères étaient revendues par l'État qui les achetait aux importateurs et qui les soumettait au monopole de la vente. Quiconque les introduisait illicitement pour les vendre dans l'intérieur du pays se voyait confisquer la marchandise et payait une amende de cent drachmes par métrète[3].

Seuls les particuliers avaient le droit d'emporter, hors d'Alexandrie ou de Péluse, de l'huile étrangère, pour leur consommation privée, dans l'intérieur du pays, moyennant le paiement d'une taxe de 12 drachmes par métrète, c'est-à-dire de 25 °/₀ du prix de la meilleure huile indigène (l'huile de sésame valant 48 drachmes le métrète, d'après la législation de Ptolémée Philadelphe). Cet impôt était encaissé à Alexandrie ou à Péluse pour le compte des nomes dans lesquels l'huile devait être apportée. La contrebande était punie de la confiscation de la denrée, et d'une amende de 100 drachmes par métrète[4].

L'huile, qui n'était pas de fabrication égyptienne, est appelée dans les textes ἔλαιον ξενικόν[5], ἔλαιον Σύρον ou Σύριον[6], ou encore ἔλαιον Κολπιτικόν (ce dernier mot synonyme de Σύριον)[7]. L'huile syrienne était incontestablement l'huile d'olive ; quant à l'ἔλαιον ξενικόν, que l'ordonnance de Philadelphe assimile à l'huile syrienne, elle paraît être sinon l'huile syrienne elle-même, du moins l'huile d'olive importée par le commerce maritime hellénique.

Les documents laissent entrevoir que l'État favorisa plus ou moins, selon les circonstances, l'importation des huiles étrangères qu'il vendait à ses sujets[8]. Il semble que, dans la seconde

---

1. *Rev. L.*, col. 50, l. 6-13. Comment., p. 146.

2. *Ibid.*, col. 54, l. 15-19 ; col. 50, l. 6 suiv. ; col. 52, l. 26 et suiv., et le commentaire.

3. *Ibid.*, col. 52, l. 7-11.

4. *Ibid.*, col. 52, l. 13-34, et le commentaire. — Péluse était avec Alexandrie le port de trafic avec la Syrie.

5. *Rev. L.*, col. 52, l. 25 ; Egger, *Compte rendu de l'Académie des Inscriptions, Nouv. Sér.*, III, p. 314, qui lisait ἐλαίου ἐλαικοῦ, à corriger par la véritable lecture ξενικοῦ : Grenfell, Comment. du *Rev. L.*, col. 52, l. 8 ; — *Tebt. Pap.*, I, n° 253 ; n° 121, l. 100.

6. *Rev. L.*, col. 52, l. 25 ; *Petrie Pap.*, III, n° 47ᵃ.

7. *Tebt. Pap.*, I, p. 134, n° 38 ; *ibid.*, n° 125. Pour Κολπιτικόν, cf. Steph. Byz., éd. Wertermann, p. 299, s. v. Φοινίκη ; Wilcken, *Grundzüge*, I², p. 363, note 12.

8. Bien que les huiles de graines oléagineuses fussent vendues à Alexandrie

moitié du IIIe siècle, on en introduisit davantage, afin de pouvoir consacrer à la culture du blé des terres moins profitablement attribuées à celle des plantes oléagineuses. En particulier dans le Fayoum, la surface ensemencée en plantes oléagineuses, en 234/233 (Ptolémée III Evergète) paraît avoir été sensiblement réduite [1]. Cette diminution a été expliquée comme

---

(l'État seul pouvait les y introduire: *Rev. L.*, col. 40, l. 9-20, et comment., p. 129, 130; col. 53, l. 17-26), les besoins de la grande ville nécessitaient l'importation d'huiles d'olive de l'étranger, qui paraissent avoir assuré l'approvisionnement de la capitale. Dans les nomes de l'intérieur du pays, la consommation principale devait être celle des huiles indigènes de graines oléagineuses; pourtant la loi de Philadelphe autorisait les particuliers à introduire pour eux-mêmes de l'huile étrangère ἐν τῇ χώρᾳ, et l'État en assurait aussi la vente. On lit dans un compte de rations pour carriers (IIIe siècle av. J.-C.) que 2 1/2 mesures d'ἔλαιον Σύριον à 5 drachmes ont coûté 12 drachmes 3 oboles : *Petrie Pap.*, III, n° 47, a et b ; si on admet que la mesure est le χοῦς, cela met le prix de cette huile de Syrie à 60 drachmes le métrète. Plus tard (Ier siècle), il se pourrait, si la mesure (ce qui n'est pas certain) est le cotyle, que l'ἔλαιον ξενικόν ait valu 127 drachmes le métrète : *Tebt. Pap.*, n° 121, l. 100 (cf. n° 253 : ἐλαίου ξενικοῦ ϙ, sans indication de mesure, Ier siècle). En Égypte, comme dans d'autres pays, les prix d'huile ont beaucoup varié (documents relatifs aux prix de l'huile : *Tebt. Pap.*, n° 122 96 ou 63 av. J.-C.), l. 11 ; *Tebt. Pap.*, n° 112 (112 av. J.-C.), l. 4 ; n° 116 (IIe siècle av. J.-C., l. 40) ; n° 212 (114 av. J.-C.) ; n° 131 (Ier s. av. J.-C.) ; 120 (97 ou 64 av. J.-C.), l. 74, l. 100 ; n° 122 (96 ou 63 av. J.-C.), l. 4, l. 11 ; n° 121 (94 ou 61 av. J.-C.), l. 74 ; n° 189 (début du Ier siècle). Sauf dans les deux textes mentionnés ci-dessus (*Petrie Pap.*, III, 47 ; *Tebt. Pap.*, n° 121), il n'est pas spécifié dans les documents qu'il s'agisse d'huile étrangère ou autre ; toutefois il se pourrait que les prix les plus élevés (selon un calcul probable, 76 drachmes d'argent le métrète : *Tebt. Pap.*, nos 116 et 120) soient des prix d'huile d'olive. Toutes les huiles indigènes de graines oléagineuses valaient uniformément sous Ptolémée Philadelphe 48 dr. d'argent le métrète ; au siècle suivant, l'huile de sésame a valu 43 dr. 4 oboles, l'huile de ricin 21 dr. 5 oboles le métrète : Otto, *Priester und Tempel*, II, p. 335-336 ; p. 375. — D'après *Leyd. Pap. T*, deux χόες d'huile de ricin valaient sous le règne de Philométor 275 dr. de cuivre ; en établissant le rapport de la drachme de cuivre à la drachme d'argent, à cette date, de 120 à 1, cela mettrait approximativement le métrète d'huile de ricin à 13 dr. d'argent. Selon des prix proposés par Révillout, *Rev. Égypt.*, II, p. 162-5, d'après des textes démotiques (époque de Philométor), 10 à 12 drachmes eussent été le prix du métrète d'huile de ricin.

1. Autant que les documents nous le permettent, voici ce que nous pouvons dire à ce propos : 1° Règne de Ptolémée Philadelphe : culture développée du sésame et du ricin dans le Fayoum. D'après le papyrus des Revenus, cette culture est active dans tous les nomes. Rien que dans le Fayoum, une surface dépassant (nous ne savons pas de combien) 8.900 aroures est semée en sésame. — 2° Règne de Ptolémée III Évergète (246-221 av. J.-C.) : par suite de l'importation plus considérable des huiles d'olive étrangères, et pour consacrer une plus grande surface du sol à la culture des céréales, recul des plantes oléagineuses ; en 233/4 (*Petrie Pap.*, n° 75, l. 15) sur un total de 180.000 aroures du Fayoum, trois quarts au moins sont consacrés au blé et à diverses cultures ; 316 aroures seulement (sésame : 261 : ricin : 55) sont assignées aux plantes oléagineuses. Toutefois, à la fin du règne, la culture des plantes oléagineuses paraît se relever dans le nome Arsinoïte (*Pap. Lille*, II, n° 1, l. 9 ; 1³, col. III, l. 49-55 ; II, 5, l. 21 ; — *Hamb. Pap.*, n° 24 ; — *Pap. du Caire*, n° 10271). — IIe siècle. A ce temps pourraient être rapportés un certain nombre de papyrus non datés. L'État n'a peut-être pas

une conséquence économique de la troisième guerre syrienne (246-242) ; presque toute la côte syrienne était alors en possession des Ptolémées ; une partie de la Syrie oléicole n'étant plus pays étranger, le gouvernement dut trouver plus avantageux d'importer, en plus grandes quantités, des huiles d'olive de Syrie, et de rendre des superficies plus étendues de la terre d'Égypte à la culture des céréales [1].

La culture des plantes oléagineuses continua cependant, durant toute l'époque ptolémaïque, et fut poursuivie avec des vicissitudes diverses qui, malheureusement, nous échappent [2]. L'histoire de l'importation des huiles d'olive du dehors ne peut, d'autre part, être faite, à cause de l'extrême rareté des documents. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'au IIIe siècle on voit figurer, dans un compte de rations, des fournitures d'ἔλαιον Σύριον [3] ; — que, sous le règne de Philométor (Ire moitié du IIe siècle), un fonctionnaire, préposé à la fabrication de l'huile indigène à Thèbes, donne à la banque royale reçu de 800 drachmes payées pour le transport de 80 métrètes d'ἔλαιον ξενικόν [4] ; — qu'en 113 av. J.-C., un entrepreneur qui a acheté de l'État la vente au détail de l'huile à Kerkeosiris (nome Arsinoïte) est lésé par un contrebandier faisant la vente illicite de l'huile de ricin, et aussi de l'ἔλαιον Κολπιτικόν [5] ; — enfin que d'autres docu-

---

exercé une surveillance aussi stricte sur les ensemencements en plantes oléagineuses, d'après *Tebt. Pap.*, I, n° 105 (103 av. J.-C.). Il faut noter aussi que les papyrus de Tebtunis ont fourni, pour les années 118 à 111 av. J.-C., une masse énorme de relevés agronomiques, dressés pour la plupart dans le bureau du komogrammate de Kerkeosiris (nome Arsinoïte, cf. surtout le n° 60 *a* et *b*, et Append. des *Tebt. Pap.*, I, p. 538-580 ; p. 562). Les éditeurs des *Tebt. Pap.* ont dressé, d'après ces textes, un tableau des cultures du domaine royal ; les 2/3 du sol sont semés en blé et en orge. Le reste du terrain est laissé aux petites cultures, parmi lesquelles ne figurent ni le sésame ni le ricin. Sur les terres clérouchiques, même prédominance du blé et de l'orge, même absence des plantes oléagineuses (cf. indices du t. I, *Tebt. Pap.*). Noter toutefois que dans les textes étudiés ci-dessus, p. 78, note 1, ἐλ ( ) φο ( ) est peut-être à entendre de plantes oléagineuses.

1. Cf. Comment. de *Petrie Pap.*, III, n° 75, et de *Hamburg. Pap.*, n° 24. — Témoignages de l'huile étrangère introduite et vendue dans les nomes, cf. ci-dessous notes 4 et 5.

2. De nombreux textes, que nous ne jugeons pas à propos d'énumérer ici, sont relatifs, pour le IIIe et pour le IIe siècle av. J.-C., à de l'huile de sésame ou à de l'huile de ricin : comptes privés, achats, fournitures d'huile à des temples, etc.

3. *Petrie Pap.*, III, n° 47, *a*, *b*.

4. Egger, *C. R. Acad. Inscr.*, *Nouv. Sér.*, III, p. 314 ; Wilcken, *Acktenstücke*, p. 59-60 ; *Rev. L.*, Comment., à colonne 52, l. 8. — Ce texte fournit la preuve que l'État introduisit de l'ἔλαιον ξενικόν dans les nomes.

5. *Tebt. Pap.*, I, n° 38 = Wilcken, *Grundzüge*, I², p. 362, n° 303. — Pour l'interprétation administrative et juridique de ce document, cf. le Commentaire de l'éditeur, et Wilcken, *op. cit.*, I¹, p. 242-244. — Rapprocher de ce texte *Tebt. Pap.*, n° 125 (παραπωλ/ούντων Κολπιτικὸν ἔλ[αιον]).

ments du Ier siècle av. J.-C., mentionnent de l'huile étrangère, ἔλαιον ξενικόν.[1]

Quand, au IIe siècle et au Ier siècle av. J.-C., s'accrut la fabrication de l'huile d'olive dans le nome Arsinoïte, elle ne fut, somme toute, qu'assez restreinte, et ne dut pas réduire dans de grandes proportions l'importation en Égypte des huiles d'olive étrangères.

Ch. DUBOIS.

---

1. *Tebt. Pap.*, I, n° 253 : ἐλαίου ξενικοῦ ρ, κνηκίνου ξ ; n° 121, l. 100 : ἐλαίου ξενικοῦ ν.

Note additionnelle. — Au moment de donner cet article à l'impression, je trouve dans le septième volume des *Papiri greci e latini*, publié cette année, un texte du IIIe siècle av. J.-C., où il est question d'ἐλαῶν Μεμφιτικῶν (n° 862, l. 12 ; Archivio di Zenon). Ce document intéressant répond à la question que je pose p. 75, et atteste, dans la région d'Héliopolis et de Memphis, l'existence de plantations qui avaient dû être constituées à l'époque pharaonique.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Octave Navarre : Caractères de Théophraste. *Commentaire exégétique et critique*, précédé d'une Introduction sur l'origine du livre, l'histoire du texte et le classement des ms. Paris, Les Belles-Lettres, 1924, 242 pages.

Théophraste est le premier auteur qui, dans la Collection Budé, ait eu l'honneur d'un commentaire. Il en était tout à fait digne, et ses lecteurs y avaient droit aussi. Les *Caractères* en effet sont souvent d'interprétation difficile, et ceux d'entre nous qui se sont risqués à les expliquer dans leurs conférences se sont vite rendu compte des obstacles que rencontre à chaque pas l'auditeur moyen. Droit public et privé, fêtes et vie de tous les jours, condition des femmes, des esclaves, etc. : que de questions se posent, presque toujours sous des allusions rapides, sous un seul mot même ! Quelle riche matière pour un commentateur !

M. Navarre s'est depuis longtemps attaché à Théophraste : il lui a consacré dans différentes revues nombre d'articles, toujours très étudiés, et il en a donné en 1920, dans la Collection Budé, une édition très appréciée. Professeur à l'Université de Toulouse, il dispose d'une riche bibliothèque, et plus d'un parmi ses collègues a pu le renseigner sur le droit et les institutions grecs, sur l'épigraphie et les recueils récents : le voisinage d'un Félix Durrbach et d'un Charles Lécrivain est un avantage qui n'est pas négligeable. Comment a-t-il conçu son Commentaire ?

Je passerai assez vite sur l'Introduction, non sans louer la prudence et la sagesse dont elle est animée. M. Navarre a raison (p. xx et suiv.) de condamner la *Préface* et les *Moralités finales*, même celle du *Car.* VIII dont la finesse spirituelle avait séduit un aussi bon juge que Henri Weil. Il a raison aussi de maintenir les *Définitions initiales*, qui sont nécessaires non seulement parce qu'elles trahissent l'influence d'Aristote, dont Théophraste avait été le disciple et le collaborateur, mais encore parce que le tableau qui les suit est destiné à les justifier : ce sont touches légères et rapides, mais observations souvent profondes, auxquelles la définition sert de lien. Observations personnelles qui nous montrent un homme plus mêlé à la vie de tous les jours que ne l'a été sans doute Aristote lui-même, un homme éminemment curieux de l'agora, de la rue, des gymnases, des tribunaux, de tous les lieux où se notent les mœurs populaires, où s'exprime en quelque sorte le droit vivant, mieux que dans les textes de lois et dans les archives. N'est-ce pas cet ensemble de vues et d'instantanés qui donne tant de prix et d'attrait aux *Caractères* de Théophraste ?

M. Navarre est amené plus d'une fois, dans son Introduction, à se résumer ou à se citer lui-même ; c'est un petit inconvénient qui n'a rien de choquant, mais n'eût-il pas convenu de dresser une bibliographie des *Caractères* ? Que cette bibliographie n'alourdisse pas son Édition, rien de plus naturel, mais pourquoi manque-t-elle à son Commentaire, livre plus compact, sorte de *Thesaurus* où elle eût rendu service ? Théophraste a été très étudié au XIX[e] et au XX[e] siècle : n'y avait-il pas avantage à nous le rappeler dans une liste chronologique, au lieu de laisser le lecteur se ren-

seigner tout seul dans les notes? Quoi qu'il en soit, je me permets de signaler à M. Navarre un important article qui lui a échappé. Dans les *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei* xxv, 1917, p. 1227-1254, un savant italien, Mr Fulvio Maroi a publié un long mémoire intitulé : *Sul diritto privato greco nei* « Caratteri » *di Teofrasto*. Le droit privé athénien tient une grande place dans les *Caractères* et Mr Maroi a pris la peine de grouper tous les passages qui s'y rapportent, sous des rubriques très nettes, par exemple : condition sociale et juridique des femmes dans le mariage, usages nuptiaux ; contrats ; condition des esclaves à Athènes. Ce dernier paragraphe est très intéressant ; l'ensemble est instructif et M. Navarre en eût tiré parti pour son Commentaire et son Index.

Les observations qui suivent montreront surtout à M. Navarre avec quel soin j'ai lu son livre. Je n'ai pas cherché à les grouper, je les transcris Caractère par Caractère.

I. — *Commentaire*, p. 6. Pour les définitions et pour les rapprochements avec Aristote, je considère qu'il y a toujours profit à citer l'ouvrage déjà ancien de J. Denis, *Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité* I, 1853, p. 191 suiv. : μεγαλόψυχος, p. 202. M. Navarre se soucie très justement d'instruire ses étudiants, et nombre de ses remarques sont d'un excellent maître. Le livre de Denis peut encore rendre des services. — P. 9 corr. : ἐγχειρῶν. — P. 11. Le texte de Thucydide II 16 se rapporte à l'époque de Périclès, au temps où beaucoup d'Athéniens habitaient κατὰ τὴν χώραν et non dans la ville ; corr. : προσποιῆται.

II. — *Edition*, p. 13, note 2 : le Portique Pécile et non « du Pécile. » — *Comm.* p. 16. Pour Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften*, renvoyer à la 3e édition, 1900. — P. 22. Les renseignements sur les sièges au théâtre et sur la place dont disposait chaque spectateur sont d'une précision exagérée : en dehors des sièges d'honneur du premier rang, rien ne limitait les places dans la vaste *cavea*. Voy. G. Fougères, *Grèce*, 1911, p. 76. La note qui suit, sur le portrait, est au contraire un peu vague. Mieux valait emprunter à l'édition de Leipzig la clause du testament de Théophraste (Diogène Laërte v, 52) relative à l'achèvement du portrait de Nicomachos par le sculpteur Praxitèle II. Le portrait (εἰκών) d'Aristote avait été mentionné plus haut dans une clause précédente (ibid. 51).

III. *Comm.*, p. 24 : ἄξιοι « à bas prix ». Cf. Aristophane, *Cavaliers* 645 (οὐπώποτ' ἀφύας εἶδον ἀξιωτέρας). Τίμιος a le sens contraire, cf. Diphile, fragment 33 Kock (οὐπώποτ' ἰχθῦς οἶδα τιμιωτέρους ἰδών). — P. 26. Plutarque ne parle pas de la forêt de colonnes qui soutenait l'Odéon ; il emploie simplement l'adjectif πολύστυλον (*Périclès*, 13). Cf. Fougères, *ouv. cité*, p. 76.

IV. — *Comm.*, p. 28 : εἰς ἐκκλησίαν. Pour l'heure matinale des séances de l'assemblée du peuple, citer surtout Démosthène, *Couronne* 169 : séance tenue après la nouvelle de la prise d'Élatée, dans l'hiver de 339. — Pour les μισθωτοί, pour les citoyens pauvres qui étaient obligés de louer leurs services, citer plutôt un texte du ive siècle : Dém. c. *Euboulidès*, 44-45. Le discours a été prononcé en 346. — P. 29. Πειρῶν « courtiser, séduire ». La réalité est plus grossière, ainsi que le prouve le texte cité de Lysias I, 12 : cf. Aristophane, *Plut.* 1067 ; *Cav.* 517. — *Edit.*, p. 18 δρέπανον n'a pas été traduit. — *Comm.*, p. 31 : καταβαίνων εἰς ἄστυ. Ce paysan n'est pas nécessairement un montagnard. Il vient de la haute plaine, de la χώρα qui s'étend au nord d'Athènes. Pour les διφθέραι, renvoyer peut-être aux comptes d'Éleusis de 329/8, qui nous renseignent sur le prix de ces peaux, sur l'habillement des esclaves qui ne différait guère de celui des petites gens, Dittenberger, SIG². 587, l. 104 suiv.

VI. — *Comm.*, p. 40. Sur les hôtelleries citer le texte classique de Thucydide (III, 68, 3) : hôtellerie (καταγώγιον) construite par les Spartiates à Platées après la destruction de la ville en 427. — P. 41. Sur les cuisiniers, voy. Aristophane, *Cav.* 418. Il y avait des restaurateurs à Athènes. Voy. le mémoire de E. M. Rankin, *The rôle of the* μάγειροι *in the life of the ancient Greeks*, as depicted in greek literature and inscriptions, Chicago 1907, dont le Toulousain My a rendu compte dans la *Revue critique* du 14 mai 1908.

VI. — *Comm.*, p. 66. Les Ἀρτεμισιασταί sont-ils, comme l'admettent MM. Gesner et Navarre, une corporation de chasseurs réunis sous le patronage d'Artémis ? Cela est bien incertain. Il faut savoir gré à M. Navarre de renvoyer à une inscription attique, mais corrigeons la citation d'après la numérotation nouvelle : IG II 5, n° 1334 *b* p. 256 et ajoutons : cf. F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, 1909, s. v. Ἀρτεμισιασταί. — P. 70. Nos étudiants ne se tireront jamais du renvoi suivant : θυηλήματα (*Inscript. Miles.* ed. Wilamowitz 1904, p. 619). Comment deviner qu'il s'agit des *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin ? Lire aujourd'hui : Milet III, *Das Delphinion in Milet*, 1914, n° 133, l. 38.

XIV. — *Comm.*, p. 88 : ἀγαθῇ τύχῃ. L'explication de cette formule « qui se lit en tête de toute sorte d'actes » ne me semble pas tout à fait exacte. M. Navarre entend : « puisse la chose s'accomplir avec une heureuse fortune », « puisse la chose réussir ». La formule est plus complète dans un certain nombre de textes qui méritent d'être cités :

Thucydide, IV, 118, 11, dans le texte de la trêve conclue entre Athènes et Lacédémone en 423 : Λυσῆς εἶπε, τύχῃ ἀγαθῇ τῇ Ἀθηναίων ποιεῖσθαι τὴν ἐκεχειρίαν.

IG II², n° 112, année 362/1. Traité d'alliance entre Athènes et les Arcadiens, Achéens, Éléens, Phliasiens, l. 16-17 : δεδόχθαι τῶι δήμωι εἶναι συμμάχους τύχηι ἀγαθῆι τοῦ δήμου.

Ibid. n° 116, année 361/0. Traité d'alliance avec les Thessaliens, l. 9-10 : δέχεσθαι τὴν συμμαχίαν τύχηι ἀγαθῆι καθὰ ἐπαγγέλλονται οἱ Θετταλοί.

M. Foucart traduit (*Revue archéologique* 1898, II, p. 314) : « ce qu'à bonheur soit pour le peuple » et c'est évidemment le sens de la formule dans les actes publics d'Athènes, même quand elle est abrégée et réduite aux deux mots essentiels. Elle est donc en quelque sorte plus personnelle que ne le donne à penser M. Navarre.

XIX. — *Comm.*, p. 119 « la civilité grecque n'interdisait pas de cracher en public ». Aux textes cités ajouter : Aristophane, *Les femmes aux Thesmophories*, 381-382. Avant de commencer son discours à l'assemblée, la femme crache avec bruit (χρέμπτεται) et le chœur ajoute ὅπερ ποιοῦσ' οἱ ῥήτορες· μακρὰν γὰρ ἔοικε λέξειν.

XXI. — *Comm.*, p. 125 : corr. *hapax*. — *Édit.*, p. 51 : ἀπάντικρυ τῆς εἰσόδου, M. Navarre a raison d'entendre la porte même de la maison. C'est à la porte de sa maison que le bonhomme Dèmos a accroché aussi sa couronne de fruits (εἰρεσιώνη), *Cav.* 729. — P. 52 : ὅπως ἀπαγγείλῃ τῷ δήμῳ τὰ ἱερά. Le verbe ἀπαγγέλλειν est souvent employé dans les inscriptions et désigne proprement un rapport. Je préférerais donc : « chargé du rapport sur les sacrifices » à « chargé de la proclamation ». Pour δέχεσθε τὰ ἀγαθά, je crois qu'il ne faut pas traduire par un optatif « Puissiez-vous en recueillir les fruits ! ». Les résultats des sacrifices sont acquis et ils sont favorables : le peuple n'a qu'à les accepter. Le prytane-rapporteur les lui remet en quelque sorte : le peuple prend acte. Mais combien vivante la scène ! M. Navarre a raison de renvoyer dans son commentaire à IG II 1

nos 417 et 459 où les formules sont plus complètes. Citer aussi [Démosthène] Προοίμια 54. — P. 52. Le vaniteux possède une tenture à personnages, une tapisserie où sont représentés des Perses. Alcibiade, dans sa chambre à coucher, n'avait qu'une tenture unie (παραπέτασμα λιτόν), Dittenberger, SIG³ 102, l. 6.

XXII. — *Comm.*, p. 139. La définition de l'ἀνελευθερία, même avec la correction de Schweighäuser qu'accepte M. Navarre, n'est pas satisfaisante. Ἀπουσία peut-il servir de substantif au verbe ἀπολείπεσθαι qu'emploie par exemple Démosthène en parlant de lui-même (*Couronne*, 257) : χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, μηδεμιᾶς φιλοτιμίας μηδ' ἰδίας, μηδὲ δημοσίας ἀπολείπεσθαι ? En tout cas l'ἀνελεύθερος de Théophraste manque de ce zèle généreux qu'on attend d'un homme riche comme lui : car il est chorège, triérarque. Sur les dépenses des liturgies renvoyer au texte classique de Lysias (XXI init.). — P. 140. Le mot ex-voto convient-il aux offrandes des chorèges vainqueurs ? — Est-il exact de dire que « le théâtre d'Athènes s'appelait officiellement Διονυσιακόν θέατρον » ? Dans les inscriptions (voir les *Indices* des IG II) il est le plus souvent désigné par les mots τὸ θέατρον : on rencontre exceptionnellement ou τὸ θέατρον τοῦ Διονύσου (IG II 5, p. 58, n° 184 *b*, l. 40) ou τὸ θέατρον τὸ Διονυσιακόν (IG II², n° 457, l. 6 du fragm. *b* = Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, n° 117). — La note sur les ἐπιδόσεις renferme les textes essentiels qu'il sera facile aujourd'hui de compléter avec la dissertation de M. Adolphe Kuenzi, Ἐπίδοσις, Bern, 1923. Mais je ne parlerais pas de « l'appel des noms ». Dans un délai fixé par un décret les citoyens de bonne volonté sont invités à annoncer leur souscription (IG II 334) mais il n'y a pas d'appel des noms. Il est d'ailleurs des souscripteurs qui ne tiennent pas leur engagement, qui ne versent pas la somme annoncée (ἐπέδωκεν, οὐκ εἰσήνεγκεν, Isée V 38). — *Édit.*, p. 53 : il se fait étaler sur le pont les couvertures du pilote « et ménage ainsi les siennes ». Ménager rend-il exactement ἀποτιθέναι ? Il fait mettre les siennes de côté. — P. 54 : τὸν τρίβωνα ὃν αὐτὸς φορεῖ. Le verbe φορεῖν a été employé plus haut des chaussures que porte à ses pieds le triérarque. Ici il s'agit du vieux manteau qu'il a sur le dos, et non qu'il « apporte ».

A travers cette poussière d'observations, qu'il me serait facile de grossir, le lecteur saura voir où j'en veux venir et dans quel esprit je les présente. Si nous tenons à ce que nos étudiants et les lecteurs nombreux des éditions Budé goûtent l'antiquité classique, donnons-leur le plus que nous pourrons l'impression de la vie. Cherchons dans nos explications la précision la plus grande, attachons-nous dans nos commentaires aux textes qui font tableau, à tout ce qui peut animer les hommes de toute condition que mettent en scène un Théophraste, un Aristophane et les orateurs attiques. Qu'ils se meuvent dans leur cadre, qu'on peut aujourd'hui plus aisément rétablir, grâce à de nombreuses publications archéologiques, grâce à des images, photographies et plans. Prenons — et ceci pour répondre à la dernière page de la préface de M. Navarre — notre bien partout où nous le trouverons : en France et en Allemagne, dans Casaubon par exemple aussi bien que dans l'édition de Leipzig, où je louerai particulièrement le sens des réalités antiques.

Pour ma part j'ai pris plaisir et profit à relire, avec M. Navarre pour guide, les *Caractères* de Théophraste, et la longueur même de ce compte rendu montre quel cas je fais de son livre. Je suis sûr qu'il l'enrichira par de nouvelles études qui ajouteront encore à notre reconnaissance pour son œuvre.

Bernard HAUSSOULLIER.

W.D. Ross, *Aristotle's Metaphysics*, a revised text with Introduction and Commentary. 2 vol. in-8°, CLXVI + 366 + 528 p. avec Index Verborum + Index to the Introduction and Commentary. Oxford, Clarendon Press, 1924 (48 sh.).

L'édition de la Métaphysique d'Aristote que nous donne aujourd'hui M.W.D. Ross est un travail monumental. Une introduction de 166 pages, le texte et l'apparat critique, et, avec cela, environ 500 pages de commentaires, le tout présenté dans une magnifique édition de Clarendon Press, voilà de quoi fournir du travail et de la joie à tous les amis de la philosophie ancienne. Ajoutons que le guide qui veut bien nous conduire à travers ce dédale de la *Métaphysique* est aussi modeste que savant. La bibliographie qu'il donne en tête de cette édition est restée volontairement sobre, encore que bien fournie, et c'est au cours des notes innombrables du commentaire que l'on s'apercevra des solides et riches lectures sur lesquelles s'appuie le présent travail. J'ai eu plaisir à voir le bel hommage que l'auteur se plaît à rendre, non seulement aux ouvrages classiques de Zeller, Diels et Burnet sur l'histoire ou les sources de la philosophie grecque, mais aussi à trois noms spécialement marquants soit dans l'histoire des mathématiques et de l'astronomie grecque (Th. Heath), soit dans l'étude directe de l'aristotélisme, (W. Jaeger), soit dans l'interprétation de cette forme dernière de platonisme que nous fait connaître l'exposé critique d'Aristote (L. Robin).

L'Introduction ferait, à elle seule, un beau volume, encore qu'elle soit si sobre de développements et si dense que l'on regrette vraiment les scrupules de l'auteur : il eût aimé lui-même, nous dit-il, examiner d'une façon plus détaillée les théories métaphysiques d'Aristote, mais il a craint d'abuser de la patience des lecteurs. Ceux-ci y perdront assurément, mais, malgré mes regrets, j'aime à croire que ce sera surtout à un point de vue tout extérieur : la lecture d'un travail de ce genre veut être faite lentement, la pensée est si pleine qu'elle ne s'ouvre totalement qu'à une étude attentive et méditée, mais la peine qu'on y pourra prendre sera richement payée. L'Introduction se divise en cinq parties : I. la Structure des Métaphysiques (p. XIII à XXXIII). — II. Socrate, Platon et les Platoniciens (XXXIII-LXXVI). — III. la doctrine métaphysique d'Aristote (LXXVI-CXXX). — IV. la Théologie d'Aristote (CXXX-CLV). — V. le texte des Métaphysiques (CLV-CLXVI).

Il serait difficile, à l'heure actuelle, d'aborder directement la question de chronologie de composition : pour trouver, ou simplement chercher avec quelque méthode probable, l'ordre dans lequel furent *écrits* les divers traités qui composent ce que nous appelons *la métaphysique* d'Aristote et qui s'appelle, en réalité, *les métaphysiques*, il faudrait disposer de statistiques bien établies sur la grammaire et le style de ces traités. Or le travail en ce domaine est à peine commencé. Mais on peut chercher et vraiment avoir quelque chance d'établir, de façon probable, l'ordre dans lequel ces traités furent *donnés comme leçons orales* dans le Lycée. La présomption sera permise alors que cet ordre d'enseignement reproduit l'ordre de composition. Or, pour établir cet ordre probable d'enseignement, nous avons, comme guides, les références explicites de traité à traité à l'intérieur de ce conglomérat des *Métaphysiques*.

Déjà les références des autres ouvrages d'Aristote à ces traités métaphysiques suggèrent que ces traités sont à ranger parmi les dernières œuvres qu'Aristote ait écrites. L'examen de ces rapports mutuels des divers

traités métaphysiques a été, en somme, inauguré par les études de W. Jaeger, *Emendationum Aristotelearum Specimen* (1911), et *Studien zur Entstehungsgeschichte der Metaphysik der Aristoteles* (1912), études continuées et synthétisées dans son récent volume (*Aristoteles*, 1923). W.D. Ross tient grand compte, cela va sans dire, des travaux et des conclusions de W. Jaeger, mais garde son franc jugement, et cela nous vaut une épreuve intéressante ; car, pendant que W.D. Ross écrivait les 21 premières pages de son introduction et critiquait certaines vues émises par W. Jaeger dans ses *Studien* contre l'appartenance de ZHΘ au corps primitif des *Métaphysiques*, W. Jaeger arrivait, dans son *Aristoteles*, à d'autres conclusions, qui sont celles-mêmes qu'obtenait, indépendamment de lui, W. D. Ross. Les premières parties des *Métaphysiques* seraient donc, d'après ces conclusions concordantes, A, K jusqu'à 1065 a 26, M 1086 a 21 jusqu'à la fin de N. Les livres BΓE sont une version nouvelle de K jusqu'à 1065 a 26 ; M jusqu'à 1086 a 21 est une version nouvelle de M 1086 a 21 jusqu'à la fin de N. Les livres ABΓE, ZHΘ, MN, et I semblent avoir été réunis en un tout avant que αΔKΛ ne vinssent s'y ajouter. Parmi ces derniers, α est, tout probablement, fait de notes fragmentaires de Pasiclès sur une leçon d'Aristote ; Δ est d'Aristote, mais n'est pas à sa place dans la Métaphysique, car il étudie beaucoup de notions qui n'y ont aucun rapport, et il est antérieur aux *traités physiques* ; K doit reproduire les notes d'un élève sur un cours d'Aristote, analogue, mais antérieur à BΓE, cela seulement dans sa première partie ; car, de 1065 a 26 à 1069 a 14, ce n'est qu'une série d'extraits des livres II, III et V de la *Physique*. Enfin Λ est un traité entièrement indépendant, dont le but principal est d'établir l'existence d'un moteur éternel et immobile.

L'étude sur ce qu'on peut appeler « le Socrate d'Aristote » nous vaut une discussion très serrée des thèses de A. E. Taylor. Celui-ci prétend, on le sait, 1) qu'Aristote n'a rien pu connaitre, sur Socrate, que ce qu'il apprit de Platon ou put lire dans les ouvrages des socratiques ; 2) qu'il n'y a, dans tout le corpus Aristotélicien, aucune assertion de quelque importance dont on ne puisse retrouver la source dans quelque dialogue de Platon ; 3) qu'Aristote n'a point critiqué ses documents, mais a, tout bonnement, accepté, comme représentation historique de Socrate, ce qu'il lisait dans les « dialogues socratiques » de Platon ou des autres. Même en admettant la première de ces assertions, W.D. Ross observe qu'il y a une distance énorme entre elle et les deux suivantes. Aristote eut à sa disposition les ἄγραφα δόγματα de Platon, auxquels il se réfère dans sa *Physique* (209 b 15). D'autre part, ces deux dernières assertions se heurtent à l'objection formidable qu'est la formule de M. 1078 b 30 : « Socrate ne séparait point l'universel ni les notions ; eux les séparèrent et appelèrent de tels êtres du nom d'Idées ». En vain A.E. Taylor essaie de voir ici une opposition entre Platon et les Mégariques, et d'attribuer à ceux-ci cette fameuse « séparation » des idées. W.D. Ross a tout à fait raison de rejeter cette interprétation, trop souvent admise sans discussion : certains critiques modernes sont d'autant plus affirmatifs sur le compte des philosophes de Mégare qu'ils sont plus incapables de fournir, à leur propos, des textes précis, et parce qu'on ne sait presque rien d'eux, on se sert de leur nom pour résoudre toutes les difficultés. Or, si l'on rejette cette identification, il faut dire avec W. D. Ross, qu'Aristote n'a point accepté tout de go le Socrate des dialogues comme équivalent au Socrate historique, mais a vu en lui le porte-parole de Platon. Et, s'il est difficile de nier qu'Aristote ait été souvent injuste envers Platon et l'ait, de temps en temps, mal compris, comment croire

qu'il eût pu se tromper si entièrement sur le caractère même des dialogues ? Notons que W.D. Ross rétablit, contre A.E. Taylor, l'exactitude du fameux « canon de Fitzgerald » : Σωκράτης est bien, en général, le Socrate historique, et ὁ Σωκράτης, le Socrate de Platon (p. XXXIX-XLII). En somme, le témoignage d'Aristote ne favorise point la thèse de A.E. Taylor « que le portrait dramatique de Socrate, tel que nous le donnent les dialogues est, pour l'essentiel, totalement historique ». J'ai eu, je l'avoue, un certain plaisir à voir réfuter ainsi, par un nouvel examen du témoignage d'Aristote, une thèse que j'avais moi-même, jadis, essayé de réfuter indépendamment de ce témoignage.

Il serait difficile d'analyser ici l'étude si dense que nous donne W.D. Ross, soit sur le Platonisme, soit sur la métaphysique d'Aristote. Elle est tellement serrée que vouloir en résumer la teneur toute sèche, sans reproduire les fines observations qui en font la valeur et la saveur, serait lui faire vraiment tort. Je ne sais si ce n'est pas dans cette introduction que je trouve exprimée pour la première fois une observation que j'ai eu bien souvent l'occasion de faire en cherchant à traduire Platon : les mots εἶδος et ἰδέα impliquent, chez Platon, un complément déterminatif et la forme est toujours forme de quelque chose, exprimée ou non (XLVIII). De la thèse de Jackson, que « la dernière forme du platonisme » n'admet plus d'Idées que des types naturels et des quatre éléments, et remplace la participation par l'imitation, W.D. Ross a toute raison de dire qu'elle n'a point d'appui dans les derniers dialogues. Il observe très justement que les objections du *Parménide* sont tout autant dirigées contre la transcendance que contre l'immanence des Idées. Aristote ne trouve, entre la μέθεξις de Platon et la μίμησις des Pythagoriciens, qu'une pure différence de mots, et l'on ne saurait trouver chez lui aucune allusion qui permette de croire qu'il distingue, à ce propos, une première période et une dernière période dans le Platonisme. Aristote, par contre, parle beaucoup de théories platoniciennes dont on ne trouve point trace dans les dialogues, et qui appartiennent, soit aux enseignements de Platon tels qu'ils s'exprimaient dans les ἄγραφα δόγματα, soit à des développements qui sont le fait de Speusippe et de Xénocrate. Sur la théorie des Nombres Idéaux et des Grandeurs Idéales, W.D. Ross nous donne une forte étude qui s'inspire largement de la thèse de L. Robin et reconnaît généreusement sa dette, mais, comme toujours, demeure personnelle et libre. Il rejette, notamment, l'hypothèse de L. Robin, que les Nombres aient été, pour Platon, des entités différentes des Idées et supérieures aux Idées.

L'étude sur la doctrine métaphysique d'Aristote est un véritable petit manuel d'aristotélisme. On pourra en discuter, de temps à autre, les vues ou les formules ; mais on n'en saurait mésestimer la richesse, si pleine et si drue, la manière généralement si sobre et si prudente, le ton de modestie solide qui est un des grands charmes du genre de W.D. Ross. La méthode et le sujet de la métaphysique, les Catégories, la Substance, le Substratum, l'Essence, l'Universel, l'identification de l'Essence à la Substance, le Principe d'Individuation, l'Analyse du Devenir, la Puissance et l'Acte, telles sont les grandes divisions de cette étude, qui tient tout entière en quelque cinquante pages. La vingtaine de pages consacrées à la théologie d'Aristote ne sont pas moins pleines ni moins intéressantes. Sur la question de savoir si Dieu est, pour Aristote, seulement cause finale, ou, en même temps, cause efficiente, W.D. Ross est très affirmatif : notre « cause efficiente » ne fait, en somme, que traduire l'ἀρχὴ τῆς κινήσεως d'Aristote, pour qui Dieu est, assurément, principe du mouvement. Il note

bien le parallélisme entre les multiples intelligences motrices d'Aristote et celles de Platon dans les *Lois* (849), et dit excellemment : cette pluralité d'intelligences motrices reflète, dans la forme spéciale à chacune de ces philosophies, le polythéisme traditionnel de la religion grecque, tout comme l'âme bonne de Platon et le premier moteur d'Aristote reflètent l'élément monarchique de cette religion et la croyance à la suprématie de Zeus, mais c'est, au fond, un système moniste qu'Aristote s'efforce d'établir, et les « esprits recteurs » ne cadrent vraiment pas avec ce système.

Le texte utilise, outre les mss qui firent le fond des éditions de Bonitz et de Christ, un manuscrit de grande valeur que ces éditeurs laissèrent de côté, le *Vindobonensis* phil. gr. C, étudié par A. Gercke dans les *Wiener Studien* (XIV, 146-148) : W. D. Ross l'appelle J. Il contient la *Métaphysique* depuis 994 a 6 à la fin, plus la *Physique*, *De Coelo*, *De Generatione et Corruptione*, *Metereologica*, et la *Métaphysique* de Théophraste. Il semble dater du xe siècle et est apparemment le plus ancien manuscrit que nous possédions de la *Métaphysique*. Les relations des autres manuscrits, soit avec J, soit entre eux, sont soigneusement résumées dans ces quelques pages d'introduction.

Il resterait à parler du commentaire. Disons seulement qu'il est, pour chaque livre, divisé en sections, dont les titres seuls sont déjà une analyse logique du livre. Chaque section se compose d'un résumé analytique détaillé, que suivent les notes ou commentaires proprement dits. Ceux-ci gardent les caractères que nous avons déjà notés dans l'Introduction : plénitude sobre et claire, minutie scrupuleuse dans la détermination du sens, mention exacte de la littérature essentielle, modération et fermeté, fidélité réfléchie à la tradition et franche liberté de jugement.

L'*Index Verborum*, très détaillé ; l'*Index* à l'introduction et au commentaire, enfin un bref *index* des particularités grammaticales, facilitent l'utilisation de ce bel ouvrage, qui constitue un instrument de travail de tout premier ordre.

A. Diès.

L. Laurand, *Manuel des études grecques et latines, fascicule III : Grammaire historique grecque*, 3e édition. Paris, Picard, 1924.

Il est superflu de redire l'utilité du *Manuel* de M. Laurand : son succès auprès du public en est la meilleure marque. La 3e édition de la grammaire grecque se recommande par les qualités qui font le prix de l'ouvrage tout entier. Sans étalage d'érudition, elle fournit sous un mince volume l'essentiel. Le cadre bibliographique y est précis, mis à jour, et sera précieux aux étudiants. A chaque page on sent le souci de l'auteur d'être à la fois scientifique et pratique. Le système des tableaux pour la déclinaison et la conjugaison est d'une excellente pédagogie. — On voudrait voir dans la phonétique la définition des racines dissyllabiques qui éclairerait le vocalisme indo-européen (§ 85) ; — dans la syntaxe très brève, où M. Laurand a eu la bonne idée de définir la phrase, de distinguer la phrase nominale et la phrase verbale, on est étonné de ne pas trouver à propos des temps une étude de l'aspect, qui est si important dans le verbe grec (§ 442). Le défaut inévitable de l'ouvrage, c'est de n'avoir pas été écrit par un spécialiste de la grammaire grecque : M. Laurand ne peut avoir une compétence spéciale pour chaque partie de son manuel ; il en résulte quelques obscurités et quelques ambiguïtés dans la rédaction, qu'il convient de signaler pour une prochaine édition ; — § 69 η ionien-attique

redevient ᾱ en attique, après ρ, mais non après toute voyelle comme une formule trop brève peut le faire croire ; § 235 la théorie du comparatif aurait pu fournir une occasion de signaler la loi des 3 brèves de Ferdinand de Saussure ; § 253, le thème de l'interrogatif τοῦ n'est pas le même que celui de l'article, il représente un i-e *$q^{w\,e}/_{o}$; § 317, le rapprochement de ἵημι et de *serō* n'est plus admis par personne aujourd'hui ; § 320, il est inutile de distinguer pour le suffixe οἴκαδε de Ἀθήναζε, qui repose sur *Ἀθήνασδε.

Malgré de menues réserves, ce livre d'ambition modeste doit rendre de grands services aux débutants que des grammaires plus complètes effraieraient ; le Manuel de M. Laurand a le mérite de rendre aisée une première initiation à la grammaire comparée.

P. Chantraine.

G. Przychocki, *De Gregorii Nazianzeni epistulis quaestiones selectae* (Tome L des dissertations de l'Académie de Cracovie, section de philologie, p. 248-394).

Il est bien tard pour signaler l'utile dissertation de M. Przychocki. Chargé de préparer une édition des Lettres de Grégoire de Naziance, M. P. a été amené à grouper dans ce long article diverses observations que lui a suggérées son travail. Il montre le caractère littéraire et artificiel des Lettres ; il y analyse les éléments d'une fausse simplicité, et après M. Méridier, il marque l'influence de la seconde sophistique sur les écrivains chrétiens de cette époque. Des tableaux complets définissent l'emploi des figures de rhétorique, la structure des périodes où l'hiatus est évité, la loi de Meyer respectée. La langue, savante et atticisante, n'échappe pourtant pas entièrement à l'influence de la κοινή : la négation μή tend à se substituer à οὐ (p. 288), l'indicatif et le subjonctif dans les subordonnées commencent à se confondre. On regrette que M. P. n'ait pas posé la question de l'optatif, dont la décadence s'observe même dans la κοινή littéraire. — L'étude de fond est pleine de remarques fines qui sont peut-être disposées parfois d'une façon un peu scholastique : cf. la distinction établie entre les lettres qui s'adressent à l'intelligence, à la sensibilité, à la volonté (p. 359). L'étude est soignée, approfondie, et apporte une très précieuse contribution à la connaissance insuffisante que nous avons de la littérature grecque chrétienne.

P. Chantraine.

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE DE PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLIX, 2e LIVRAISON

(**Avril 1925**)

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1925

LOUIS HAVET

Louis Havet est décédé le 26 janvier 1925. Si sa perte fut cruelle pour l'Institut, le Collège de France, l'École pratique des Hautes Études, la Faculté des Lettres, la Société des études latines, l'Association Budé, elle ne le fut pas moins pour la *Revue de Philologie*. Lorsqu'Édouard Tournier fonda ou plutôt fit renaître (en 1877) notre Revue, il demanda à L. Havet de s'associer à lui comme directeur de la partie latine. Et en effet, à cette époque, ils marquaient bien tous deux le point où se trouvait en France la philologie classique. Aussi profonds dans leurs recherches que hardis dans leurs conjectures, ils représentaient chez nous la science d'un Cobet ou d'un Bentley. Donnant l'exemple des articles qu'ils désiraient pour leur périodique, ils accueillaient aussi libéralement la collaboration de tous ceux qui s'efforçaient d'étendre ou d'améliorer notre connaissance des classiques.

Né à Paris le 6 janvier 1849, L. Havet eut pour père un humaniste de premier ordre qui enseignait au Collège de France l'éloquence latine. Guidé par ce père dans ses premières études, on peut dire *nutritus faustis sub penetralibus*, il entra au lycée Saint-Louis où, de 1864 à 1867, il remporta des prix de grec, latin, histoire et, chaque année, le premier prix de mathématiques. Il eut aussi des succès au concours général.

Il venait de passer sa licence quand Victor-Duruy fonda, le 31 juillet 1868, l'École pratique des Hautes Études. Havet vint aussitôt aux conférences de latin, de grammaire comparée, de sanscrit et de philologie romane ; il s'y fit remarquer de ses maîtres (Bréal, Boissier, Gaston Paris, Bergaigne) par l'étendue de son savoir et l'originalité de ses idées. Aussi, dès 1872, était-il nommé répétiteur de philologie latine à cette École. J'ai assisté, le 22 novembre 1872, à sa première leçon qui dura deux grandes heures et, si l'unique salle que possédait alors l'École n'avait pas été réclamée pour un autre professeur,

son ardeur n'aurait point eu de fin. L'abondance des renseignements tirés des grammairiens latins, des sources épigraphiques, des linguistes contemporains, forçait l'admiration de tous les auditeurs pour un jeune maître de vingt-trois ans.

Dès 1875, il publiait une traduction du *Précis de la déclinaison latine* de Franz Bücheler, mais en l'enrichissant de telles additions que sa traduction française fut à son tour traduite en allemand. En 1880, il devenait docteur ès lettres avec deux thèses remarquables dans lesquelles on constatait sa prédilection pour les sujets difficiles : *De Saturnio Latinorum versu* et *Le Querolus*, comédie anonyme, où il rétablit le texte en vers rythmiques, alors que certains savants soutenaient que la pièce était écrite en prose.

Collaborateur fécond des *Mémoires* et du *Bulletin de la Société de linguistique*, de la *Revue critique*, il était devenu un maître d'une telle autorité en 1885, que le Collège de France créa pour lui une chaire de philologie latine, en changeant le titre de l'enseignement donné avec talent par son père. Il gardait une conférence de métrique qu'il avait inaugurée à la Faculté des Lettres et qu'il conserva pendant plus de cinquante ans, mais le Ministre ne lui permettait pas de rester en même temps à l'École des Hautes Études, où il revint cependant, six ans plus tard, quand un accident de montagne nous enleva Riemann, qui lui avait succédé.

De son enseignement à la Faculté sortit un *Cours de métrique grecque et latine*, rédigé d'abord par un de ses élèves qui devait mourir jeune, Louis Duvau. mais qu'il amplifia et corrigea lui-même dans les éditions suivantes. C'est là qu'il s'est efforcé de fixer les lois auxquelles se seraient soumis les poètes depuis la plus haute antiquité jusqu'au moyen âge. Mais la poésie n'est pas tout : dans la prose aussi les écrivains ont cadencé leurs phrases, surtout les mots qui les terminent, les clausules en un mot, suivant certaines règles. Après avoir publié une étude sur la *Prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus* (1892), il rechercha chez les auteurs antérieurs, surtout chez Cicéron, les applications que l'on pouvait tirer de ces recherches, et trouva le moyen de corriger des textes qui n'avaient choqué personne, mais qui se trouvaient en contradiction avec les règles nouvellement reconnues.

Son édition de Phèdre est un monument curieux de critique conjecturale. Ce que l'imagination de Lachmann a trouvé pour reconstituer l'archétype de Lucrèce n'est rien auprès de ce que l'esprit logique de Havet accumule pour nous rendre le manu-

scrit archétype du fabuliste. Les restitutions de texte sont innombrables et maintes fois dans notre Revue, Havet est revenu à la charge pour épurer le texte altéré des fables. Une de ses élèves, Mlle Alice Brenot, a présenté comme thèse à la Faculté des Lettres, en 1924, une édition de Phèdre, celle de la Collection Budé, dans laquelle sont concentrées avec soin toutes les notes dispersées de son maître, et que l'on peut considérer comme une seconde édition qu'aurait publiée Havet lui-même.

Plaute et Térence l'ont occupé pendant plus de trente ans ; leur métrique surtout le séduisait beaucoup. En 1895, il a publié, avec onze de ses élèves, dans la Bibliothèque de l'École des Hautes Études (fasc. 102), une édition de l'*Amphitruo*, mais dans les derniers temps de sa vie, il n'était pas content de ce travail prématuré, selon lui, parce qu'il n'avait pas encore composé son *Manuel*. Ce *Manuel de la critique verbale appliquée aux textes latins* qu'il publia en 1911 est le fruit de longues années de recherches. En 1638 articles, il passe en revue tous les genres de fautes commises par les copistes et propose les remèdes les plus logiques pour chacune des altérations. La *Revue de Philologie* y est si souvent citée qu'il a pris le parti de la désigner seulement par l'année et la page. Sur presque tous les auteurs latins, on trouve des remarques ou des corrections. Pendant longtemps les éditeurs de textes devront recourir à ce *Manuel* et en peser toutes les suggestions ; les apprentis philologues auront à le méditer et à s'en pénétrer avant de s'attaquer à la correction d'un texte.

Des notes critiques sur *Festus* (1914) et sur *Properce* (1916) forment deux fascicules (214 et 220) de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études ; mais déjà en 1886 (fasc. 65), à la suite d'un travail de M. Meylan sur Nonius Marcellus, on trouve une remarquable notice de Havet sur les manuscrits de cet auteur classés judicieusement pour la première fois, dissertation fort importante pour l'établissement du texte des vieux auteurs comme Lucilius, Ennius, Pacuvius, etc., dont Nonius est la source principale.

Ce n'est pas aux lecteurs de la *Revue de Philologie*, à laquelle, pendant quarante-sept ans, Havet communiqua ses trouvailles, qu'il est besoin de rappeler tout ce qu'elles contenaient de profond, d'original, d'imprévu. A côté de notes brèves sur une foule d'auteurs, il y a de vrais mémoires, par exemple sur les Satires ménippées de Varron (1882), sur *Qv* dans *liquidus*, *liquor*, *liquens*, *aqua* (1896), etc., enfin, principalement dans les derniers temps, des excursions dans le domaine de la philologie grecque.

Ses nombreuses publications n'attestent qu'une partie de son activité. Professeur écouté dans trois établissements d'enseignement supérieur, il s'intéressait vivement à ses élèves. De novembre à janvier, retenu par la maladie, il convoquait ses auditeurs dans sa chambre et, la dernière semaine, devant son lit. Trois jours avant sa mort, il étudiait l'*Ilias latina* avec M. Louis Nougaret et l'*Asinaria* avec M[lle] Freté. Sa vie laborieuse a été bien remplie. Pendant plus de cinquante-deux ans, il n'a cessé d'enseigner par la plume et par la parole.

Il laisse à publier une édition complète de Térence, avec traduction française, à laquelle il a donné les six dernières années de sa vie. L'École des Hautes Études aura à cœur d'imprimer aussi une série de notes critiques sur Cicéron auxquelles des élèves dévoués joindront une bibliographie complète de ses livres et de ses articles. Cette bibliographie est trop étendue pour paraître dans notre Revue, mais elle mettra en lumière l'œuvre énorme de Louis Havet dans tout le domaine des études latines : étymologies, prononciation, grammaire, prosodie et métrique, histoire littéraire, paléographie, critique verbale. On dira de lui, en employant le mot dont il se servait pour caractériser Paul Lejay, qu'il a été un « latiniste complet ».

Émile Chatelain.

QUELQUES REMARQUES SUR LA CRITIQUE DU TEXTE DE PLINE LE JEUNE

Depuis l'édition des Lettres de Pline le Jeune donnée par Keil en 1870, certains événements et beaucoup de travaux ont renouvelé pour le texte de cet auteur le matériel dont dispose la critique. C'est d'abord la remise au jour de deux manuscrits que l'éditeur allemand n'avait pu consulter : le ms. *B* et son précieux index (ancien Riccardianus), volé par Libri vers 1830 et revenu après la vente de la bibliothèque Ashburnam à Florence où le retrouva M. L. Havet[1] ; le ms. II, fragment d'un ms. dont le reste échappe encore à toutes les recherches, acheté à Rome en 1910 par le célèbre collectionneur Pierpont Morgan et décrit par MM. Lowe et Rand en 1922[2]. Parmi les travaux, il faut mettre au premier rang les collations nouvelles, dues au savant professeur de Chicago E. T. Merrill et à ses élèves, non seulement des mss. déjà utilisés par Keil, mais encore d'un certain nombre d'autres, sur l'ensemble desquels repose l'apparat critique de l'édition des Lettres publiée par lui en 1922. Après cette œuvre magistrale, on doit citer une foule d'études critiques, d'envergure et d'étendue inégales, portant la signature de E.T. Merrill, R. C. Kukula, Keller, A. Otto, R. Berndt, Th. Stangl, Boot, F. Köhler, M. Schuster, G. Carlsson, etc., etc...

Les éditeurs ont donc actuellement des chances sérieuses de ne pas refaire une fois de plus un travail achevé par leurs prédécesseurs, lorsqu'ils essayent, avec ces instruments nouveaux, d'établir d'une façon plus scientifique le texte de Pline le Jeune. A première vue, il semble que l'œuvre ne soit pas très difficile. Les manuscrits sont anciens, bons dans leur ensemble ; les passages inextricables sont rares ; la nécessité des conjectures, remède dangereux même quand il s'impose, ne se fait pas sentir. Au contraire l'on éprouve le besoin de dégager cette langue de qualité rare et de travail délicat d'un certain nombre de corrections qui,

1. L. Havet. Un manuscrit de Pline le Jeune. Revue critique d'histoire et de Littérature, XVI (1883) p. 251 sq.

2. E. A. Lowe and E. K. Rand. A sixth-century fragment of the letters of Pliny the Younger. Washington, 1922.

loin de l'améliorer, semblent l'avoir altérée. Le texte tel que nous le donnent les mss., mais étudié, éclairé par la comparaison d'autres passages et par la connaissance des procédés de l'auteur, tel est, à mon sens, l'essentiel dans une édition de Pline le Jeune. Mais précisément il n'est pas toujours si facile de savoir quelle est la teneur de ce texte. Il repose sur trois familles de mss. et deux de ces familles constituent des traditions différentes ayant pour représentants principaux d'une part les mss. *M* (cod. Mediceus, plut. XLVII n° 36) et *V* (cod. Vaticanus lat. 3864), d'autre part les mss. *B* (ancien Riccardianus, cod. Ashburnham R. 98 [37]) et *F* (cod. S. Marci 284). Entre ces deux traditions il existe souvent des écarts considérables et une orthodoxie s'est constituée, qui relègue certaines leçons dans l'apparat et leur refuse l'entrée du texte. Ce dédain se justifie-t-il par la supériorité d'une des classes des mss. ? Non, car les éditeurs ne sont pas d'accord sur les mérites respectifs de ces deux classes. Se justifie-t-il par la valeur intrinsèque des leçons ? C'est la question que je voudrais examiner pour un certain nombre de passages des cinq premiers livres, en discutant d'abord ceux où je dois conserver en les combinant les deux versions fournies par les mss., puis ceux où la leçon traditionnelle me semble devoir être sacrifiée au profit d'une variante jusqu'ici méconnue.

1. 2. 4. *Non tamen omnino Marci nostri* ληκύθους *fugimus quotiens paulum itinere decedere non intempestiuis amoenitatibus admonebamur* (texte de Keil, Merrill, Kukula [2]).

L'apparat donne pour ce passage : *ut etiam paulum itinere* [*ite-M*] *cedendo intempestiuis amoenitatibus submouemur MV quotiens* [*-ties D*] *paulum itinere decedere non intempestiuis amoenitatibus admonebamur BF*. Les autres mss. se partagent entre les deux variantes sans les éclairer. Il faut cependant remarquer que *D* (Dresdensis D 166), qui se rapproche ici de *BF*, a un second *decedere* effacé après *intempestiuis*. Pline explique à son ami Arrianus qu'il aime à fleurir son style à la manière de Cicéron. Selon la leçon adoptée, on arrivera donc à peu près à l'un de ces deux sens : *si bien que je me suis laissé écarter par ces agréments s'offrant à contretemps*, leçon qui contredit le contexte, mais qui devient tout à fait satisfaisante par le rétablissement de *non* devant *intempestiuis* ; ou bien : *toutes les fois que des agréments s'offrant à propos m'invitaient à m'écarter du chemin*. Les deux leçons cadrent à la fois avec le contexte et avec le style de Pline et offrent une propriété de termes qui déconseille de voir en l'une d'elles une dégradation de l'autre : le

verbe *submouere* est le verbe exact qui marque que l'on éloigne quelqu'un de sa route ; le verbe *admonere* est, suivant les habitudes de Pline, régi par un sujet personnifié (amoenitatibus) ; l'idée de *decedere* complète celle de *submouere ;* enfin des deux subordonnants *ut* et *quotiens*, on ne sait trop lequel préférer et surtout l'on ne voit pas comment l'un serait sorti de l'autre. Les leçons de *M* et de *D* (et aussi de *m*) marquent nettement que *decedere* a été flottant dans la phrase, qu'il s'est tantôt rapproché tantôt éloigné de *itinere.* Il y a donc eu rapprochement *decedere itinere*, mots de même finale qui ont pu donner lieu à un saut. De même *admonebamur* et *submouemur* ont pu être la source de toute espèce de confusion, les mss. étant coutumiers de nombreuses fantaisies sur les syllabes *-ba-* de l'imparfait de l'indicatif et *-re-* de l'imparfait du subjonctif ; de plus la confusion des verbes *monere* et *mouere* est un de leurs péchés de prédilection. Si nous admettons que le texte ait pu présenter primitivement les groupes *itinere submoueremur* et *decedere admonebamur*, il était disposé à souhait pour un saut d'un groupe à l'autre, d'où omission d'une section de la phrase. Que ce saut se soit produit dans l'archétype et ait donné lieu à une réparation marginale ou interlinéaire, que les copistes des ancêtres de *MV* et *BF* aient fait dans ce chaos un choix différent, il n'en faut pas davantage pour expliquer la diversité de leurs descendants. Telles sont les considérations qui m'amènent à proposer le texte suivant :

Non tamen omnino Marci nostri ληκύθους *fugimus ut etiam paulum itinere submoueremur quotiens non intempestiuis amoenitatibus decedere admonebamur* [1].

3. 15. 3. *Videor autem iam nunc posse rescribere esse opus pulchrum nec supprimendum*, *quantum aestimare licuit ex iis quae*, etc... (texte de Keil, Merrill, Kukula [2]).

L'apparat donne pour ce passage : *aestimare licuit BF*, *D est iam placuit MV.* Pline répond à Proculus qui lui a demandé d'examiner un de ses ouvrages qu'il peut dès maintenant le juger sur les parties qu'il connaît. « C'est, dit-il, une belle œuvre, à ne pas refuser au public, *autant que j'en puis juger par les fragments*... (d'après *BF* ; ou, d'après *MV* :) *et déjà elle m'a plu* (si l'on renonce au *quantum* et qu'on remplace *est* par *et*)... »

1. La construction d'*admonere* avec un infinitif pas plus que l'absence d'attraction modale pour *admonebamur* ne peuvent faire difficulté dans la langue impériale.



Les deux leçons sont non seulement acceptables mais encore séduisantes et ici encore on se résignerait difficilement à un sacrifice. Pour n'en pas faire, il suffit d'expliquer la différence des leçons non point par une corruption qui aurait fait sortir l'une de l'autre, mais par un saut du copiste qui se serait produit de *licuit* à *-lacuit* ou réciproquement, et nous serions encore en présence de deux tronçons du texte primitif partiellement conservé dans deux traditions différentes, ce qui semble justifier la lecture suivante :

Videor autem iam nunc posse rescribere esse opus pulchrum nec supprimendum, quantum aestimare licuit, et iam placuit ex iis quae me praesente recitasti.

1. 20. 22. *Si tamen detur electio, illam orationem similem niuibus hibernis, id est crebram et adsiduam et largam, postremo diuinam et caelestem uolo* (texte de Keil, Merrill, Kukula [2]).

L'apparat donne pour ce passage : *illam MV illam illam BF illam plenam D illam illam plenam ox* et d'autre part : *et largam BF, D sed et largam MV*. Pline compare les mérites de l'éloquence sobre à ceux de l'éloquence fleurie et se déclare pour la dernière. Le texte des éditeurs, on le voit, traite comme quantités négligeables d'une part le *plenam* de *D* et l'étrange répétition de *illam* dans *BF*, d'autre part le *sed* ajouté par *MV* devant *et largam*. Pour écarter sans arrière-pensée ces éléments, il faudrait pouvoir en expliquer l'origine et il est vraiment trop simple de voir dans *plenam* une simple déformation d'un *illam* redoublé (pourquoi redoublé ?) et dans *sed*, même écrit originellement *set*, une diplographie de *et*. Placé devant *orationem*, sans doute au hasard de la correction, *plenam* ne donne aucun sens satisfaisant. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il avait le moins de chance de tomber, seule la terminaison de *illam* pouvant donner occasion à un saut de copiste. Il était au contraire presque inévitable qu'un accusatif en *-am* disparût dans la série suivante. Or, précisément cette série laisse quelque peu à désirer. L'énumération, composée de trois termes s'opposant à deux, manque d'équilibre et l'on ne voit pas pourquoi *postremo* introduit les deux derniers termes d'une énumération qui en contient cinq. Supposons au contraire que nous ayons une énumération à trois termes : le premier, *crebram et adsiduam* se rapporte à l'impétuosité du style ; le second, introduit par *sed et*, signe d'une gradation, sera *plenam et largam* et se rapportera à son abondance ; le troisième, où *postremo* marque un couronnement, comprendra les deux derniers adjectifs. Je crois donc qu'il faut lire :

Si tamen detur electio, illam orationem similem niuibus hibernis, id est crebram et adsiduam, sed et plenam et largam, postremo diuinam et caelestem, uolo.

5. 19. 2. *Quod si essem natura asperior et durior, frangeret me tamen infirmitas liberti mei Zosimi, cui tanto maior humanitas exhibenda est, quanto nunc illa magis eget* (texte de Keil, Merrill, Kukula [2]).

L'apparat donne : *quanto nunc illa magis eget M quanto nunc utilior humanitas iam agisse et D.* Les mss *B*, *F*, *V* sont épuisés en cet endroit. Pline le Jeune demande à son ami Valérius Paulinus d'ouvrir sa villa de Fréjus à l'affranchi Zosime pour une cure d'air et de repos et fait l'éloge de cet excellent serviteur : même si je manquais de tendresse naturelle, dit-il en substance, je serais ému par la maladie de Zosime auquel il faut témoigner d'autant plus de bonté que son état en réclame davantage. Mais il ne suffit pas d'adopter la leçon de *M*, il faudrait expliquer l'origine de celle de *D*. D'où vient *utilior?* d'où le *iam* suivant? d'où un second *humanitas?* Ce dernier mot semble bien nous mettre sur la voie d'une solution. S'il y a eu deux *humanitas* dans la phrase — et l'on sait que Pline est coutumier de ces reprises — un saut aura troublé le texte et servi de point de départ à la double leçon. Aussi je propose de lire :

Quod si essem... mei Zosimi cui tanto maior humanitas exhibenda est quanto nunc utilior illa humanitas, nam magis eget.

2. 18. 5. *Sed oportet me non modo offensas uerum etiam simultates pro fratris tui filiis tam aequo animo subire quam parentes pro suis.*

L'apparat donne pour variante de *suis : filis*, *V*, *D*. Ce mot me semble ici encore être tombé du groupe *suis filiis*. En le reprenant on obtient le double avantage de régulariser la clausule qui sans lui est défectueuse et de relever par la mise en relief du possessif préposé l'opposition : *fratris tui filiis, tuis filiis.*

4. 3. 4. *Quantum ibi humanitatis, uenustatis, quam dulcia illa, quam antiqua, quam arguta, quam recta.* Tel est le texte de Merrill et Kukula [2] qui s'appuie sur *BF ;* Keil au contraire donne avec *MV*, *D : quam dulcia illa, quam amantia, quam arguta.* Je crois qu'il faut admettre les deux leçons à la fois : *quam amantia, quam antiqua*, d'autant plus que chacun de ces deux adjectifs est caractéristique de la manière de Pline, le second revenant sans cesse dans l'expression de ses admirations, le pre-

mier représentant l'un des éloges qu'il donne le plus volontiers à la poésie, fût-ce à la sienne : 4. 14. 3. *His iocamur, ludimus, amamus*, etc...

Il faut maintenant examiner quelques passages dans lesquels les éditeurs ont laissé de côté une leçon surprenante peut-être, mais intéressante et qui à mon avis pourrait bien être la leçon originale, au profit d'une autre de moindre relief et par conséquent de moindre valeur. Il est vrai qu'il n'est pas aisé en certains cas de distinguer la bonne lecture de la mauvaise, la glose du texte. Par exemple 5. 8. 1. *Mihi pulchrum in primis uidetur non pati occidere quibus aeternitas debeatur*, est évidemment le texte exact et les éditeurs ont eu raison de reléguer dans l'apparat la variante de *non pati occidere* donnée par *M*, *posteris tradere*, comme un commentaire plat et décoloré. Au contraire, MM. Merrill et Kukula me semblent avoir fait une erreur en adoptant, pour 4. 9. 14 *dixit in noctem atque etiam nocte inlatis lucernis*, le texte de *BF* où manque *nocte* donné par *MV*, *D* et qu'a conservé Keil. On peut prendre à première vue *nocte* pour une glose de *inlatis lucernis*, mais c'est précisément ce que déconseille la considération de la langue de Pline : la répétition *in noctem*, *nocte* est tellement « plinienne » qu'il faut à tout prix la conserver.

2. 17. 12. *Praeterea cenatio quae latissimum mare, longissimum litus, uillas amoenissimas prospicit*. Tel est le texte donné par les éditeurs, avec une variante dans la disposition du groupe *uillas amoenissimas* qu'a étudiée M. G. Carlsson et que je néglige ici. Mais tandis que *B* et *F* ont *prospicit*, *M*, *V* et *D* donnent *possidet*, mot étrange, sans rapport paléographique avec le précédent, que G. Budé marquait d'un signe en relevant les variantes du *Parisinus* disparu et qu'ont négligé tous les éditeurs. Rien ne frappe plus le lecteur dans la description du Laurentin que le soin avec lequel Pline varie ses formules et le choix des verbes qui risquaient d'être monotones dans une longue énumération. Pour échapper à cet inconvénient, il adopte le procédé de personnifier les parties de sa villa et de leur prêter une action et des sentiments humains. Ses pièces *prospectant*, *prospiciunt*, *intuentur*, *uident*, comme le ferait le maître lui-même placé devant leurs fenêtres ; une autre *respicit* tourne la tête pour regarder, car elle est située sur le derrière du bâtiment ; d'autres *excurrunt*, s'avancent, sortent des rangs ; d'autres *admittunt*, donnent entrée au soleil, à la manière du prince ouvrant sa porte aux *admissiones* successives. Le procédé se

répète d'un bout à l'autre de la lettre. On ne saurait donc s'étonner d'y lire : *cenatio quae latissimum mare*, *longissimum litus*, *uillas amoenissimas possidet*, une salle à manger ayant en partage, possédant pour sa part une grande étendue de mer, etc... Quant à *prospicit*, c'est le verbe banal employé çà et là par Pline pour détendre le style et reposer le lecteur du jeu des images. Il a dû servir à gloser le hardi *possidet* et s'est substitué à lui dans certains mss.

2. 17. 15. *Cingitur diaetis duobus a tergo.* Telle est la leçon admise par les éditeurs et donnée par *BF*, *D*. Au lieu de *cingitur MV* donnent *uincitur*. Je serai sur ce point beaucoup moins affirmative que sur les précédents. Il est difficile, mais non impossible de faire sortir *uincitur* de *cingitur*. D'autre part la poésie fait un fréquent usage de *uincire* au sens de *entourer* et Pline parle ici d'une salle à manger qu'entourent par derrière deux appartements ou groupes de chambres. Je n'ose prétendre que Pline ait trouvé *uincire diaetis* plus élégant et plus recherché que *cingere diaetis*, mais cela ne me semble pas impossible.

3. 11. 6. *Mitto... ut nullis laboribus cedat*, *ut nihil in cibo*, *in potu uoluptatibus tribuat*, *ut oculos animumque contineat.* Telle est la leçon de la plupart des mss. admise par Keil, Merrill, Kukula [2]. Mais *D* donne *nulli laboribus*. Si ce texte est, comme je le crois, original, il est facile de comprendre comment, à côté de *laboribus* un datif singulier est devenu un datif pluriel. Au § 4 de la même lettre, on lit chez les mêmes éditeurs : *Non ideo tamen eximiam gloriam meruisse me*, *ut ille praedicat*, *credo*, leçon de *F*, *D* (*B* manque en cet endroit), tandis que *MV* donnent *nimiam* au lieu de *eximiam*, leçon qui s'accorde mieux avec le contexte, puisque Pline est en train de se plaindre des éloges exagérés d'Artémidore.

1. 19. 5. *Oratio de qua loquor pugnax et contentiosa est.* Tel est le texte de *BD*, et celui de *F*, avec une variante orthographique ; les trois éditeurs précédemment cités l'ont admis. *M* et *V* ajoutent un *quasi* entre *et* et *contentiosa*. Ce mot a vraisemblablement paru égaré, donc inventé, devant le second de deux adjectifs synonymes. Ce passage s'éclaire si l'on s'en rapproche 7. 9. 7. *Scio nunc tibi esse praecipuum studium orandi*, *sed non ideo semper pugnacem hunc et quasi bellatorium stilum suaserim*, qui nous présente un groupe tout semblable avec même atténuation du second adjectif. Pourquoi ces constructions inat-



tendues ? C'est que le mot *pugnax*, déjà employé par Cicéron dans le sens où l'emploie Pline, devait sembler à ce dernier ordinaire et courant, tandis que dans les deux cas, le second adjectif est hardi et appelle une excuse, *contentiosus* comme terme technique de droit, *bellatorius* comme néologisme.

Ces divers passages n'épuisent pas la liste des divergences offertes par les deux principales classes des mss de Pline le Jeune. Je n'ai pas la prétention, loin de là, d'avoir résolu tous les problèmes posés par la tradition de ce texte, ni même celle, déjà beaucoup trop ambitieuse, d'avoir résolu heureusement ceux que j'ai discutés. Mon intention était seulement d'éveiller l'intérêt de la critique pour une série de variantes négligées, qui m'ont semblé indignes de son dédain [1].

A. GUILLEMIN.

1. Le passage 2. 17. 16. *Utrimque fenestrae, a mari plures, ab horto singulae sed alternis pauciores M, V, D* est l'un des rares endroits que les éditeurs estiment presque réduits à l'état de *loci desperati*. *BF* donnent *et* au lieu de *sed*. Les éditeurs multiplient les conjectures. G. Budé a noté *alternis* d'un signe. Keil écrit : *ab horto pauciores, sed alternis singulae*, admis par M. Merrill ; Kukula : *singulis ex alternis pauciores*. Le texte des mss. est-il bien inférieur à ces conjectures qui visent à l'améliorer ? Son défaut le plus grave est de n'avoir rien à opposer au distributif *singulae*, une fenêtre pour.... Il est possible qu'un *singulis* au datif soit tombé devant ce mot et le sens serait alors : Des deux côtés, des fenêtres, sur la mer plus nombreuses, sur le jardin une pour chaque fenêtre d'en face (c'est-à-dire faisant vis-à-vis aux autres), mais non pas partout. Des indications de ce genre sont très rarement claires dans les textes latins ; elles répondaient aux exigences d'une mentalité différente de la nôtre.



DE RHETORUM ROMANORUM DECLAMATIONIBUS

I

De minorum declamationum auctore

Nil tam difficile est, quin quaerendo investigari possiet. Terentius (Fr. Ritschl).

Vix fallitur is, qui originem corporis declamationum minorum, quae in codicibus Quintiliani nomen prae se ferunt, vel obscurissimam putat. Etsi enim notum est Fr. Leonem novis argumentis prolatis (v. Nachr. v. d. Königl. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen, 1912, 109 sqq.) Const. Ritteri sententiam confirmasse, docentis rhetorem, declamationum auctorem, Quintilianum ipsum fuisse vero esse proximum (C. Ritter. Die Quintilianischen Declamationen, Freib. u. Tübing., 1881), nonnullos virorum doctorum, ut Schanzium, Becherum, alios, nihilo secius Trabandti opinionem amplexos esse (eamque usque ad hunc diem sequi) scio, qui hunc librum declamationum a Quintiliano abiudicare non dubitavit (Trabandt. De minoribus, quae sub nomine Quintiliani feruntur, declamationibus, Gryphisw., 1882).

Quam ob rem, hoc in opusculo nova quaedam argumenta afferre mihi liceat, quae Ritteri Leonisque sententias confirmare mihi videntur [1]. Ac primum quidem sermo declamationum excu-

1. Quod codices omnes has declamationes Quintiliano tribuunt, eos quaestionem profligare non posse ideo planum est, quod falsam opinionem ac famam facile sequi possunt, quae rhetorica opera fere omnia Quintiliani nomen prae se vult ferre. Nec veterum testimonia, quae Ritterus in libro suo citat et explicat (p. 253 sqq.) rem decernere posse puto, nam obscuriora sunt, quam ut aliquid certi ex iis promas. Trebellii enim Pollionis haec verba, ut ea interpreter : « Quintiliano, quem declamatorem Romani generis acutissimum vel *unius capitis* lectio *prima* statim *fronte* demonstrat » (Trig. tyran., IV, 2) — non ad minores alioquin, ut Ritterus (l.c. 253) monet, sed ad maiores potius declamationes referri censeo; primum enim sub verbis, quae sunt « unum caput » non unam ex minoribus declamationibus, quae nullis vinculis inter se cohaerent, latere verisimilius est, sed fragmentum quodlibet, i.e. minimam partem totius operis; deinde verba « prima fronte », quae, de Ritteri sententia, sermonibus maxime quadrent, quippe qui acumen rhetoris statim ostendere possint, revera ad illos non sunt referenda, quia haud raro in hoc corpore sermo declamationi non praemittitur (saepe enim non fuit necessarius); denique, etiamsi hanc sententiam Ritteri accipias, ut in maiorum declamationum prooemiis hoc acumen non eluceat, Trebellium non primum, sed *unum* caput legi iubere ne obliviscaris.

tiendus est, ut denuo quaeram, potuerintne illae alteri parti primi post Chr. saeculi ascribi.

Itaque si in sermonem declamationum animum intenderis, licet strictim eas perlegas, et lexica, et alia signa sermonis coarguere videbis eas non ante primum post Chr. saeculum esse conscriptas. Sin autem terminum « ante quem », qui dicitur, constituere velis, animadverte enuntiata, a particula *quod* ducta, pro aliis constructionibus posita, ut 59,14 [1] : exigere, quod, 69,20 : assequor, quod, 167,16 : fortius est, quod, 297,23 : satis est, quod, al., iam primo p. Chr. saeculo alias constructiones, velut etiam apud Quintilianum (Inst. or. VII, 4,12 ; VI, 3,26 ; X, 3,14), submovere, perraro tamen in declamationibus, et ea quidem pronomine *hoc* praemisso, poni pro accus. c. inf., ut 42,24 : hoc possum contendere, quod, 47,8 : hoc non cogitatis, quod, 50,16 : hoc tu spectaveris, quod, 319,20 : hoc tantum me dicere putatis, quod, — ac semel tantum *hoc* deesse in hac sententia : 106,1 : dicam, quod [2], — neque a particulis *quia* et *quoniam*, pro acc. c. inf. positis, ducta enuntiata, quae posteriore tempore apud scriptores ecclesiasticos reperiuntur, hic occurrere, nec pro *ut* consecutivo particulam *quod* inveniri [3]. Tum praepositionis *de* usum si inspexeris, eam neque in aliarum praepositionum locum substitui, neque pro genetivo, cotidiani et vulgaris sermonis more, usquam adhiberi animadvertes, nisi in his duobus locis : 15,4 : *de* summa clementia tam triste fecit exemplum (conferas velim Sen. exc. contr. III, 3 : fecit — pietatis exemplum), 135,16 : non illa gloria *de* eximia virtute (compares d. XV, 283,10 Lehn. : de te gloria), adde 209,8 : hoc *de* proditore non est misericordia (sc. quae ad proditorem pertinet).

Quae cotidiani sermonis proprietates iam apud Ciceronem nec tantum in « Epistulis », verum etiam in orationibus occurrunt [4].

---

1. Ritteri editionis paginas affero.

2. Dicam, *quam* Ritteri vix necessarium, nam in hoc sermone, non per omnes partes perfecto et elaborato, haec constructio semel quidem potest esse admissa.

3. Unicus locus sermonis 254-ae decl. scrupulum inicere potest : 38,20 : ideo, *quod* necessaria nobis quaestio superabit (consecutivam sententiam expectaveris); alterum vero locum fortasse recte Rohdius emendavit : 169,25 : obici tibi potest, quod *tam* impius es, *quod* (hic enim particula *quod* pro *ut* facile ex illo proximo *quod* posita esse potuit).

4. Alia quoque vestigia cotidiani sermonis in nostris declamationibus deprehenduntur. Superlativus adiectivorum, ut ab eo incipiam, circumitur et augetur hoc modo : p. 390,2 : infinitum potens (cf. francogall. infiniment) (v. Wölfflin, Archiv, I. 99), primum omnium (164,13 ; 204,3 ; 207,3 al.), 24,9 : ante omnia necessariam ; cf. 131,23 : ultra commune (sicut trans = francog. très, Wölfflin. ibd.). Numerale unus indefinite adhibetur, ut 36,20 : *unus* ex insidiis. Praepositionum quoque harum usum inspice : *contra*, ut 35,9 : videte filiam *contra* sacerdotem (v. Dräger, Hist. Synt.[2] I, 596; Schmalz, Synt.[4], § 121), praepositionis *de*, cum

Deinde si vocabula perlustres, statuas perpauca eorum posterioris esse temporis, ut conscriptoris (130,6, Arnob., Augustin.) vocem, allitterationis fortasse causa electam (conditor conscriptorque) [1], ut superducere (novercam) (412,5; 427,17, Capitolin.), terminum scholae technicum, ut denique venaliciarii (433,22) et consignationis (278,21) vocabula, quae, cum ad ius pertineant, vetustioris temporis esse possint [2].

Minorem igitur numerum vocum posterioris aetatis discernis, quam ut suspiceris hunc librum post I saec. esse exorsum ; sin aliter, evenit, ut ne Institutio quidem oratoria ideo, quod in huius quoque sermone vocabula aliquot posterioris temporis in oculos incurrant, primo post. Chr. saeculo possit ascribi.

Ergo sermo, denuo investigatus, non impedit, quominus hoc corpus declamationum alteri parti primi post Chr. saeculi, i. e. Quintiliani temporibus tribuamus.

Neque haec locutiones verbaque sermoni declamationum desunt, quae Quintilianus solus usurpat ; haec sunt : consummare, intransitive positum (22,2,24, Inst. or. XII, 1,31), institores (vitiorum) 64,20 translate, sicut in Inst. or. VIII, 3,12 ; XI, 1,50 : institor eloquentiae) ; sufficit hoc quod, ridiculum hoc, quod (133,14 ; 179,1 ; Inst. or. V, 13,16 ; VI, 3,26) ; eo pertinet, ut (183,21, cf. Bonneli indic. Quintil. p. 653) ; post tempus, i.e. post *aliquod* tempus (156,9 ; 199,8 ; Inst. or. XI, 2,17) ; *propter* hoc, ut (99,21), quae praepositio finaliter posita, etsi apud Iustinum occurrit, tamen cum pronomine iungitur apud solum Quintilianum (Inst. or. IV, 4,4 ; XII, 1,34) ; intra aliquid stare (89,9 ; 139,2 : 270,24 ; 308,10 ; Inst. or. X, 1,99 ; si intra versus trimetros stetissent).

Tum, quamvis strictim declamationes perlegas, idem genus dicendi easdemque elocutionis proprietates facile animadvertes.

---

verbo facere coniunctae : facere de, ut 196,22 (cf. ital. farè di, francog. faire de, similia). Voces porro quaedam super necessitatem abundantes ponuntur : etiamquoque, ut 6,15 ; 124,6, 125,1 (Schmalz, ibd. § 273, Dräger, ibd. II, 77), ceterum tamen, ut 159,8 : 178,15 ; 46,8 : *in privatum* sibi *singuli* consulunt ; 139,29 : ex duobus adulteris nulli *eorum* par erat (quod Fr. Leo iam enotavit, l.c. 110,2). *grandis* adiectivum, quod idem, ac *magni* valet (quod apud Quintilianum quoque occurrit in Inst. XI, 3,68), dein verbum suadeo, paratactice insertum : 44,10 : hoc, suadeo, caveatis (cf. Plaut Trin, 681) adiungam.

1. Proditricis (113,15-Lactant. Prudent., Servius) et expositoris (132,8 ; 330,2-Firm. Matern.) vocabula (a Rittero notata, in l.c. 220, annot.) in titulis declamationum leguntur, posteriore nimirum tempore scriptis.

2. Tam perpaucus numerus posterioris temporis verborum efficit, ut etiam talia vocabula per coniecturam induci possint, ut excusatorum (294,5-Acrod.) (Augustin.), <in> verecundiae (388,13-Schulting) (Tertull., Arnob.) cf. iam apud Quintilianum : Inst. II, 4,16-inverecundus, VII, 4,10 : inverecunde) ; obviare (207,2-Ritter).



Quod ad comprobandum omnes locos a me notatos hic exscribere supersedeo[1].

Qui loci vel optime demonstrant declamationes sermonesque alioquin unius esse auctoris.

Maioris tamen est momenti nonnullas earum elocutionis proprietatum apud Quintilianum quoque discerni, ut : alioqui (cf. decl. p. 14,15; 26,24; 135,13, al.), utique, ante omnia, per se, interim, cuius vocis usus eo, quod tum usurpatur, quando ea, quae sequuntur, sunt indicata, valde declamationum usui est similis ; Inst. II, 4,3 : Sed narrandi quidem quae nobis optima ratio videatur, tum demonstrabimus, cum..... *interim* admonere illud sat est ; II, 4,17 : *interim* satis est ; III, 8,5 ; 8.42 sq. ; IV, 2,122 ; VI, 2,23 ; compares velim decl. p. 252,24 : Postea dicam... *interim*... Quod vero apud alios rhetores atque apud Senecam philosophum simili quiddam occurrit (Sen. contr. 27,9; 13,16; Sulp. Vict. 343,25 Halm, Sen. Nat. quaest. I, 1,5; Epist. 108,19), nihil ad rem, quia primum hanc conformationem verborum non semel eligit Quintilianus, deinde nostro rhetori similis omnino ea, quae sequentur, proponere solet, ut II, 14,5 : sed illa sequentia *suo loco*, nunc (cf. d. p. 256,5 : illud *suo loco* imputabo), II, 15,15 ; 17,17,25; 21,24; V, 7,8, alia. Neque hae locutiones nostri inusitatae sunt apud Quintilianum : ut dixi, id est, at enim, ita demum — si (IV, 3,14; VIII, 3,27 ; IX, 2,30 ; XI, 3,130), quantulum in interrogatione positum, in causa esse, in summa, aliquando = interim, ut parcissime dicam (Inst. X, 1,101), — quae locutio iisdem verbis expressa, nusquam, quantum scio, legitur, nisi in nostris declamationibus (v. 344,3; 351,9; 371,7; cf. 101, 14; 260,16; 334,8) et in Institutione.

---

1. Hic paucas tantum locutiones formulasque verborum commemorabo, praesertim quod Ritteri quoque indicem quaedam docturum esse puto. Ac verba saepe efferuntur a rhetore hoc modo : 153,4 : « violaverit matrimonium », adice « frater », cf. 174,29 ; 280,2 ; 157,27 ; 160,19 ; 336,9 ; aut hac ratione : 14,6 : audeo dicere, iudices, promisit, — cf. etiam 32,1 ; 56,3 ; 74,20; 99,20, al. : *fingite* semper cum particula *enim* iungitur : 104,20 ; 223,29 ; 234,15, al. ; *manifesti* adiectivum in causa constituenda usurpatur : 80,17 ; 98,14, al. ; et = et quidem : a) verbum iteratur hoc modo : 25,5 : *praescribere* debuisti... et in hoc ipsum *praescribere*, cf. 26,2 ; 43,22 ; 112,12, al. ; b) verbum non repetitur : 137,29; 347.14 al. ; *quoniam* particula fere semper post quaestionem ponitur : 220,12, al. Sermonum quoque affinitas deprehenditur eorumque et declamationum cognatio constitui potest : solet, solemus : 29.16, 121,3 ; 110.9; 85,25; fere : 3,1 ; 109,18, al.; ea, quae praecedunt, revocare solet rhetor : 29,14 ; 243,20; 304,21, al. ; et = et quidem : 4,4 ; 123,17 ; interim : 10,18 ; 121,2 ; 330,25 ; 331,11, cf. 15,17, al. ; — id est : 149,16; 180,19 (in decl. novies occurrit) ; ita demum : 278,23; 310,23 (v. Ritteri indicem) ; ut quoniam : 38,18 ; 145,11, cf. 20,25 ut parcissime dicam : 228,5 ; cf. 344,3 ; 357,9. Etiam huiusmodi repetitionem cum in sermonibus, tum in declamationibus videmus : 10,2 : videte, quid utraque pars velit, quid utraque pars dicat, 77,4 : si plures inciderint in eandem sortem, in eandem condicionem, 43,11 ; 62,11 (cf. Leo. l.c., 110, annot. 2), cet.

Sed hoc utut est, cave, ne silentio praetereas id, quod interest inter Quintiliani et declamationum sermonem. Dicat aliquis nonnullas proprietatum illarum sermonis elocutionisque declamationum non reperiri in Institutione : verbum *dico*, ut exempla proferam, quod idem ac *affirmo* valeat (cf. decl. p. 183,13 : hoc dico : ... al.), orationem rectam, quae verbum *dico* sequatur (cf. decl. p. 13,8 : si hoc tantum dicerem : meruit hereditatem, 168, 25; 218,17; 222,7; 262,27, al.); eam vocem, quae maximi est momenti, elatam ; doceant viri docti Quintilianum semper « *in* animo constituere » (III, 6,12; VII, 3,21 : XI, 1,35), non « *apud* animum », semper hortari *ad*, non *in* (sicut in declamationibus 413,4 ; 427,5, cf. apud Quintilianum exhortari *in*) usurpare neque differentiae vocem cum praepositione *inter* iunctam, admittere quam constructionem non semel in declamationibus occurrere videamus (17,16; 251,28; 291,9 ; 362,14), — quid mirum, si aliud est argumentum et genus dicendi Institutionis, aliud declamationum ? Exemplorum enim hic allatorum priora argumentationi potius declamationis, i. e. orationis quadrare videntur, neque est admirabile, si in Institutione non reperiuntur[1]; cetera vero nil aliud nisi id demonstrant alium esse Institutionis sermonem, emendatum perfectumque, et ab eo rhetore, qualis Quintilianus fuerit, Horatii consilio uti solitus, suadentis, ne praecipitetur editio utque scriptum nonum prematur in annum, alium-declamationum, fluctuantem, cotidiano sermoni similem[2].

---

1. Quod Lehnertus (Burs. Jahresb., 113, 102) monet Quintilianum ad notionem « hominum » significandam voce hominum uti, in declamationibus vero mortalium quoque vocabulum legi, annotandum esse puto primum semel quidem. Quintilianum plane vocem mortalium pro hominum vocabulo elegisse (Inst. or. I, 6,34), deinde ne obliviscaris velim, quae generis dicendi sit utriusque operis differentia ; et bene Cramerus (Arch. f. lat. Lex. 6,343) coniecit « mortalium » vocabulum grande potissimum ad declamationes a rhetoribus destinatum esse.

2. Etenim hoc in sermone, ut haec addam, haud raro modorum et temporum usus vacillat atque a consecutione temporum discedit, quorum haec satis est intueri exemplā : 61,17 : cum *sit*... fas non *sit* (a verbo « commisit » pendet), 350,15 : circumverteres (verbo « putamus », subiectum), al. — 396,15 : dedisse, qui dedu*cerent* ; deinceps autem : accessisse... qui concita*verint* ; post *ut* particulam variantur modi : 24,17 : dederitis et.. vindicemus, 72,28 : ut rapta repudiare coegerit, ut cogi posses, tu fecisti, al. et omnino laxior usus particulae *ut* multis in constructionibus perspicitur ; simili ratione fluctuant modi in enuntiatis relativis, ut 106,2 : iustum sit eum, qui intu*lerit* iniuriam interfici, cum perierit illa, quae acce*pit* ; animadverte porro utrumque modum — et coniunctivum, et indicativum, — eodem sensu promiscue positum ab auctore, praecipue in sententiis, quae particula *quod* incipiunt : 153,26 : obicis mihi, pater, et quod desertoris vitam opta*verim* et quod... non opta*verim* ; versibus vero aliquot post legitur : 154,3 : Post hoc obicis., quod. — nihil *timui* ; aut 169,11 : obicimus, quod hab*uerit*, 169,21 : obicio tibi, quod.,. invita*sti*, 169,24.. impius *es*, Quibus observatis non esset mirum, si in interrogatione indirecta pro coniunctivo haud raro indicativum admisisset auctor ; revera tamen hoc in genere a legitimiore ratione

Nunc denique quaeramus, sitne ullum vinculum cognationis inter Inst. oratoriae et nostrarum declamationum sententias.

Cum enim Ritterus in libro suo permultos locos sedulo exscripserit, qui inter sese conspirent illamque cognationem comprobent (v. l. c. 225-244), Trabandtus vero (l. c. 20 sqq.), aliis artium scriptoribus controversiisque scholasticis in comparationem vocatis interdum iure iis ex locis non sequi contendat, ut necessario Institutionem et declamationes eiusdem sint auctoris, investigandum est, sintne in libro nostro tales loci eisdem Institutionis similes, quorum in aliis sententiarum solum, in aliis etiam verborum consensus perspiciatur ita, ut eiusdem Quintiliani sint putandi.

Cuiusmodi loci hi afferendi sunt :

D. 271 (Sermo) 109,22 : Duo enim genera scitis esse abdicationum : aut obicitur, quare fecerit filius aliquid, aut obicitur, quare non faciat. Asperius est illud genus abdicationum, in quo iam praeteriit crimen nec emendationem recipit. In hoc lenius versantur patres et filii paulo liberius, in quo est emendationi locus.

Inst. or. VII, 4,27 : Abdicationum formae sunt duae : altera criminis perfecti...; altera velut pendentis.., quales sunt, in quibus abdicatur filius, quia non pareat patri. Illa semper. asperam abdicantis actionem habet : immutabile est enim, quod factum est; haec ex parte blandam et suadenti similem; mavult enim pater corrigere, quam abdicare.

Vides, quantum compositione et ordine, quo explicatur sententia, congruant hi loci; longe aliter status causarum abdicationum interpretatur Sulpicius Victor (Rhet. lat. min., ed. Halm, 350,20 sqq.); verborum quoque consensum animadverte : Asperius illud genus — Illa — asperam. Praeterea consulto Quintilianus, ut e rerum contextu fit planum, haec duo genere abdicationum lectoribus magnopere effert, videlicet ad Verginii rhetorsi praecepta supplenda, cum ostendere vellet illas quoque causas varios status recipere : Inst. or. VII, 4,24 : Huic parti subiungit Verginius *causas abdicationis*, § 25 : Sed *alios* quoque nonnumquam leges hae recipiunt *status*. Non igitur ex Verginio, ut Trabandtus docet, (l. c. 23) hanc divisionem petiit Quintilianus,

---

dicendi non abscessisse rhetorem ex eo concludam, quod tredecim indicativorum, quid Trabandtum valde offenderunt (l.c. 41), nonnulli a vulgari consuetudine dicendi non sunt diversi, ut post nescio an (85,8), nescio quomodo (207,28), nescio quem (321,24); plerique recta interpretatione removentur, ut 88,1; 118,6; 209,4; 252,9; 289,17; tres fortasse iure ab editoribus emendantur (179,3; 210,28; 182,11).

sed ipse propria observatione enotavit. Noster vero non tantum affert eandem divisionem causae, sed etiam gravissimam eam putare videtur, si repetit discipulis antea a se dicta et iis iamdudum nota, cf. *scitis* esse. Ultima quoque verba (nondum exscripta) loci Institutionis a me allati : « at *pro filiis* in utroque genere *summissam* et ad satisfaciendum compositam (actionem) » — cum his nostri libri locis comparentur : d. 259,55,14 : In omnibus quidem abdicationis controversiis, quatenus *pro liberis* dicimus, *summissa* debebit esse actio et *satisfactioni similis*; d. 280, 140,13 : Actionem oportet esse *summissam* et blandam ; d. 309, 215,8 : Actio debebit huius adulescentis esse *summissa*.

Tum, quoniam finitionis errorum duo genera, quae cum in nostro libro, tum in Institutione leguntur : d. 247,10,18 : Finitio interim dicitur *falsa*, interim *parum plena*; Inst. or. VII, 3,23 : Ea (sc. finitio) duobus generibus evertitur, si aut *falsa* est aut *parum plena*, a nullo alio artium scriptore : neque a Cicerone, neque ab rhet. ad Her. auctore, neque a Hermogene (in opere, quod est Περὶ στάσεων), neque a rhetoribus minoribus (a Victorino, 273,8-Halm : si demonstretur *falsa*, si turpis, si inutilis, si conlatio utriusque definitionis fit ; a Severiano, 363,15 : si *falsa* ex opinione hominum aut *inutilis* monstrabitur; a Sulp. Victore, 113,9 : Sed haec definitio parum recta, quia *parum plena*) similibus prorsus verbis ac pari modo propagantur, conicias necesse est Quintilianum solum hac ratione sensisse (quem fortasse aliquatenus rhetores minores imitati sunt, qui omnino Institutione libenter utebantur), praesertim quod Quintilianus hanc suam divisionem oculis, ut ita dicam, subiciat, cum de tertio genere erroris a nonnullis scilicet auctoribus prolato haec verba faciat : « Nam illud tertium nisi stultis non accidit, ut nihil ad quaestionem pertineat [1] ».

In sermone declamationis 246-ae allato, qui ad finitionis artem spectat, Quintilianea indoles perspicitur his comparandis : Decl. 246-7,4 : Quotiens finiendum erit, primum intueri debebitis, *quid utraque pars velit*. Inst. or. VII, 1,5 : Et primum... constituebam, *quid utraque pars vellet* efficere. Compares velim d. 247, p. 10,1 : *Demonstranda* vobis est *via* : videte *quid utraque pars velit*, Inst. II, 6,2 : plus proderit *demonstrasse* rectam protinus *viam*.

D. 320, p. 254, 26 : *Saepe vobis dixi*, quomodo ad inveniendum statum facillime perveniretis. Qui sint, omnes novistis. Primum

---

1. Ne Trabandtus (l.c. 21) quidem Quintilianeam indolem huius loci redarguere potuit, cum fateretur : « neque ego locum invenire potui, quo prorsus verbis iisdem eadem haec significantur vitia finitionis. »



singulos repetite : sublatis his, quos certum erit non esse, inter residuos quaeremus. Quaerendi autem via haec erit : videamus, *quid proponat petitor*, quid respondeat possessor, vel reus : ... neque hoc dico, quid *primum* dicat petitor, quid ille respondeat ; non enim ex *prima* quaestione *ducendus est* status, sed ex *potentissima*. Eandem viam statuum inveniendorum Quintilianus demonstrat, cum narraret, quomodo ipse in causis agendis ad statum pervenerit, nempe iis excipiendis constitutionibus, ex quibus non oriebatur quaestio : VII, 1,5 sqq., cf. « cogitabam, quid primum petitor diceret... » Praeterea noster docet statum non ex prima quaestione, sed ex potentissima ducendum esse, quad iam saepe discipulis se dixisse addit. Eandem sententiam Quintilianus sedulo profert dumque aliorum opinionibus repugnat, hanc suam propriam opinionem esse ostendit : III, 6,21 : *Nostra opinio* semper haec fuit : cum essent frequenter in causa diversi quaestionum status, in eo credere statum causae, quod esset in ea *potentissimum*, et in quo maxime res versatur ; III, 6,6 : Inde vero ingens male interpretantibus innatus est error, qui, quia primam conflictionem legerant, crediderunt statum semper ex *prima quaestione ducendum*; quod est *vitiosissimum* ; III, 6,11 : Statum tamen in eo dicam fuisse, quod est *potentius*. Denique iisdem fere verbis expressi sunt loci ; quod vero eundem sensum alia quidem formula verborum exprimit Iulius Victor, — id, quod Trabandtus (l.c., 26) indicare properavit — : « *Non omnis* tamen status *ex prima* propositione et repulsione comprehenditur, sed sunt status, qui multis propositionibus et depulsionibus invicem frequentatis sero eruantur » (Halm, 375,23), — eum rhetorem Inst. oratoriam imitari iamdudum constat.

Quibus tractationem causae comparatam adiungam : d. 276, 126,18 : Raptam hanc esse, pro qua loquor, *constat* ; ab eo raptam esse, cuius bona optat, *non negatur* ; lege datam esse potestatem utrum vellet, convenit inter nos ; d. 344,357,21 : Inscriptum esse id, quod obicio, *non negatur*, d. 347,367,4 : Adulteros fuisse in matrimonio *constat* : nemo negat. — Eodem modo a Quintiliano et in schola eius excerpebantur ea, quae in causa cum adversario conveniebant; ipse enim haec narrat : VII, 1,29 : « Solebam et *excerpere*, quid mihi cum adversario *conveniret*, » — eamque rationem ac viam his exemplis comprobat : IV, 4,4 : peregrinum te esse certum est ; quin ascenderis murum, non quaeritur, V, 10,111 : centum talenta et credidisse eos *constat* et non recepisse... *Constat* illud quoque... : quaeritur ergo,... Quod porro rhetor scholasticas exercitationes forensemque usum

in comparationem vocat : d. 325 (279,15), 338 (Sermo), denuo Quintiliani rationem et opinionem agnoscimus, qui semper scholae res foro, cui parat, accommodare studuit. At idem Senecam rhetorem sentire aliquis dicat;... sed maiorem cognationem cum Quintiliano deprehendas : noster enim in sermone 338-ae d-is affirmat hoc interesse inter scholasticum et forensem usum, quod in schola a petitore contradictione uti permittatur, cum adversarius adhuc nihil dixerit; idem Quintilianus scholastico usui permittit : Inst. or. V, 13,45 : « Rursus aliud in scholis permittendum (conferas in sermone : 331,16 : *permittitur* dicere nobis) semper, in foro rarum. Nam *loco* a *petitore primo* contradictione uti qui possumus, ubi vera res agitur, cum adversarius adhuc nihil dixerit, » — compares in sermone : 331,24 : « is, qui *primo loco* dicet et ponet causam contradictionem ipse non sumet... »

Deinde e sermonibus declamationis 270-ae et 316-ae scimus rhetorem distinguere se ab aliis declamatoribus, quibus affectus soli speciosique loci sint curae, eo, quod omnium declamationis partium gravissimam argumentationem et primum ius putat, locos vero communes, ut inutile ornamentum saepissime praetermittit. Qua in re cum nullo alio conspirare auctorem, nisi cum Quintiliano recte iam Ritterus (l. c. 238 sq.) et Leo (l. c. 119) locis huc spectantibus exscriptis, monuerunt, quibus locis hos adiungam : Inst. or. V, 12,6 : (argumenta) si non nudos et velut *carne spoliatos* artus ostenderint, et V, 12,17 : declamationes... ad solam compositae voluptatem *nervis* carent, — unde etiam evidentius apparet, eiusmodi metaphoram Quintiliano maxime fuisse cordi [1].

De prooemio et epilogo (d. 338 sermo), etsi scilicet non primus Quintilianus (ut Trabandtus in l. c. 26 sq. docere studet) dat praecepta, sed ea doctrina refertos esse iam Graecorum libros Cicero Antonium dicentem facit (de or. I, 19,86), attamen qui materiam ita tractaret, ut prooemium et epilogum per singulas partes compararet, solus Quintilianus, ut egoquidem scio, fuit (Inst. or. IV, 1,28; VI,1,9 sq.), quem aliquatenus Iul. Victor

1. Quod eandem apud Tacitum (Dial. de orat. 21 : oratio autem sicut *corpus* hominis...) invenimus, a Quintiliano assumere potuit hanc scriptor, aliis quoque huius libelli locis rhetoris imitator. Quae res ad declamationum quoque indolem Quintilianeam statuendam fortasse valet, si hos locos declamationum : p. 96,3 : Eripuisti periculo reum : unde scio an nocentem ? innocentia quidem per se valet : p. 320,15 : constat sibi innocentia, p. 288,13 : quod ipsa per se innocentia satis iustas rationes habet (habeat libri), 195,20, quantum tamen (enim libri) valuit innocentia — cum verbis Materni Tacitei comparabis (Dial. de or., 11), eodem modo stoicorum more innocentiam laudantis, quae ipsa per se valeat : Nam statum hucusque ac securitatem melius innocentia tueor, quam eloquentia.

imitatus est (Rhet. lat. min., 422,21, Halm). Praeter similitudinem, quae ad compositionem pertinet, alius generis affinitas locorum elucet. haec : 330,16 : « neque *narrationis* forma cadit in prooemium, neque *locorum* », Inst. or. IV, 1,60 : « Nec argumentis autem *nec locis nec narrationi* similis esse in prooemio debet oratio » ; 331,4 : « epilogus deinde *inclinationem* animi in se praestare debet, hoc illi cum prooemio commune est » ; Inst. or. VI, 1,10 : « *Inclinatio* enim iudicum ad nos petitur initio parcius... *in epilogo vero est*, qualem animum iudex in consilium ferat » ; 330,21 : « praeterea utraque pars idem vult efficere, *conciliare* sibi iudicem » ; Inst. VI, 1,11 : « Est igitur utrisque commune *conciliare* sibi, avertere ab adversario iudicem » ; 331,6 : « nam prooemium, cum precari debeat iudicem, *fatigare* non debet ; nec epilogus quidem ; nam et illud verissimum est, *lacrimas* celerrime *inarescere* » ; Inst. or. VI, 1,27 : « nec sine causa dictum est, nihil facilius, quam *lacrimas inarescere* (Non alienum a re erit animadvertere auctorem Rh. ad Her. in eadem sententia aliud usurpare verbum : II, 50 : Nihil enim lacrima citius *arescit*) ; ..... lacrimis fatigatur auditor » (§ 28).

Decl. 337 (Sermo) : « quod iam *saepe* dixi... fortasse *erunt aliqui, qui existiment* a paupere id solum quaeri, ut *invidiam diviti faciat* » ; — itaque planum est frequenter hoc rhetorem dixisse, videlicet ut aliorum opiniones occuparet. Eadem contra alios declamatores respicit Quintilianus : Inst. XI, 2,85 : « Est et ille in hoc genere *frequens error*... Non enim, inquiunt, mori vult, *sed invidiam filio facere* », — controversiamque explicat, quae fortasse a nostro quoque rhetore tractata est in parte libri, ad nostram aetatem non servata.

D. 281 (Sermo) : Narratione *praeparandum est*... — nemo scriptorum artium, praeparationem causae, quasi semina quaedam probationum, iam narrationi inesse debere dicit, praeter Quintilianum : Inst. or. IV, 2,54 sq., ubi cf. : Hoc faciunt et illae *praeparationes*.

Tum magno cum respectu adversarii causam agendam esse saepe dicit rhetor : p. 55, 18, 21 ; 156,13 ; 310,21 ; 185,10. Eadem Quintilianus commendat, cum verborum quoque cognatio perspiceretur ; compares Inst. orat. XI, 1,57-65 et praecipue § 64 : tum lenior atque *summissior* decebit oratio. Nam et *satisfaciendo* aut nostram minuemus invidiam..., d. 259 (Sermo) : *summissa* debebit (an *decebit*, dubito) esse oratio et *satisfactione* similis ; adde quoque Inst. or. VI, 1,50 : sunt et illi leniores epilogi, quibus adversario *satisfacimus*, si forte sit eius persona talis, ut illi debeatur reverentia.

D. 314, p. 232,15 : *Interventus* igitur novorum facit, ut rhetor eadem frequentius dicat, Inst. or. XI, 2,39 : si quando *interventus* aliquorum iterare declamationis partem coegisset.

D. 268,96,8 : sive illam Atheniensium civitatem... intueri placeat, *accisas* eius vires animadvertemus vitio contionantium; — eadem metaphora Quintilianus, cum oratores incusaret, utitur : II, 16,4 (Athenis) : ... velut *recisam* orandi potestatem.

D. 299 (Sermo) : in hoc probativae duae, altera παθητική, altera πραγματική — et Quintilianus graecum vocabulum retinet : V, 12,9 : His quidem probationes adiciúnt ; quas παθητικὰς vocant.

Deinde hos locos comparatos oculis subiciam :

D. 252,33,9 : civitatis universae consensus... rumor vocatur, d. 269,98,27 : nil aliud est istam, quam <con> sensum civitatis, Inst. or. V, 3,1 : famam atque rumores pars altera *consensum civitatis* vocat.

D. 260 (Sermo) : ... utrum ipsorum persona *utamur* ad dicendum *an advocati*, Inst. or. IV, 1,46 : Ideoque hoc primum intuemur, litigatoris *an advocati*, persona sit utendum (cf. Trabandti l.c. 24 s.q).

D. 280 (Sermo) : neque desperare, neque *securus* esse videatur, Inst. or. IV, 1,55 : Odit enim iudex fere litigantis *securitatem*.

D. 328, 292, 4 : non tam illi opus est opera advocati, quam fide testis, Inst. or. IV, 1,7 : Sic enim contingit, ut *non studium* advocati videatur afferre, sed paene testis fidem, cf. XI, 1,111 : *nec advocati studium*, sed *testis* aut iudicis afferat *fidem*.

P. 29,22 : .. neque enim in *rerum naturam cadit*, 250,26 : si hoc non *cadit* in *rerum naturam* ; Inst. or. II, 17,32 : ... hoc quoque in *rerum naturam cadit*.

P. 413,23 : *potentior* lex est; Inst. or. VII, 7,7 : Utra lex *potentior ?*

P. 255,9 : potentissima quaestio, XII, 2,18 : quaestio *potentior*.

P. 425,12 : Ultima supplicii figuratio, 431,22 : Ultima figuratio; cf. Inst. or. VII, 4,17 : Ultima est deprecatio.

P. 335,24 : quam multos *transversos* velut tempestate quadam egerit (ira depingitur); Inst. or. X, 1,110 : et cum *transversum* vi sua iudicem ferat (de Cicerone).

Quorum locorum numerum, si accuratius quaesieris, augeri quidem posse credo, sed etiam allati suppetunt ad quaestionem longius promovendam[1].

1. De sententiis, ut hoc quoque addam, vel luminibus orationis, quae dicuntur, quod Fr. Leo animadvertit eas in declamationibus non esse frequentes idque eius-

Itaque ea argumenta et signa, quae a Rittero Leoneque allatis addidi, Quintilianeam indolem declamationum nostrarum etiam melius enucleare opinor.

Nunc, priusquam ad finem perveniam, restat, ut argumenta refellam, quae adversus Quintilianum, harum declamationum auctorem, a viris doctis, et imprimis a Trabandto (l.c. 16 sqq.), proferuntur. Admonent enim Quintilianum semper contendisse, ut scholasticae exercitationes forensi usui accommodarentur, qua de causa cum Tacito, Petronio, aliis, materias declamationum, quod ab omni vitae veritate abhorrerent, vehementer vituperasse, conquestumque esse, quod scholasticae exercitationes ab illa consuetudine vera aberrassent ; in nostro autem libro multa themata exstare indicant omni modo a forensibus causis diversa.

Quod argumentum quoniam Fr. Leo (l.c. 118 sq.), iam quodam modo redarguit, mihi relinquitur, ut experiar, possintne probationes viri doctissimi confirmari.

Etenim prorsusne scholastica themata ficta reicit Quintilianus, quod ea inutilia putat ? — Minime, — recte Leo respondet, cum hunc locum Institutionis citaret : II, 10, 4 sqq., cnf. 5 : « Quid ergo ? Numquam haec supra fidem et poetica, ut vere dixerim, themata iuvenibus tractare permittamus, ut expatientur et gaudeant materia et quasi in corpus eant ? *Erit optimum* ; sed certe sint grandia et tumida, non stulta etiam et acrioribus oculis intuenti ridicula : ut, si iam *cedendum* est, impleat se declamator aliquando »... Itaque re vera talia quidem themata permittit iuvenibus tractare, sed ea, quae non stulte composita sunt neque ridicula intuenti videntur. Nec solum hic locus Institutionis

---

dem Quintiliani praeceptis respondere, docentis non immodice abutendum esse illis luminibus a declamatoribus adamatis, — satis diiudicari nequit, quomodo sententiae dissipatae sint, nam rhetorem non carnem declamationum, sed ossa et nervos ostendere scimus (d. 270, Sermo). Idcirco plerumque fortuito haec lumina orationis dispersa sunt, cum perraro etiam clausulas efficerent, ut in 301-a decl. satis fuse tractata nullae sententiae, in 256 vero breviore — tres deprehendantur ; sermonis quoque decl. 352-ae clausulam sententia complet. — Recte quidem Ritterus facit, cum declamationes nostras cum iisdem Albucii rhetoris comparat, cuius Seneca mentionem facit (Contr. VII, praef. 1). Neque Latronis illa divisio, ut hoc adiungam (Sen. Contr. I, 5, 4), neque Antiphontis declamationes, quas tetralogias vocamus, nostris dissimiles mihi videntur (Fallitur Trabandtus, cum declamationes omnes posteriore tempore in brevius esse redactas putat.) Quod vero Ritterus (v. edit. praef., p. IV sq.), cum titulum cap. VI, secundi libri Institutionis, quod est De divisione et parenchiresi, inspiceret, coniecit nostrum quoque corpus divisiones et parenchireses appellatum esse, cum divisiones — sermones, parenchireses — declamationum lineamenta intelligeret, ipse sentit hos titulos in codicibus valde esse incertos. Equidem vix omnes sermones divisiones vocari potuisse arbitror ; non enim semper sermo divisione tantum controversiam direxisse, sed interdum alia praecepta dedisse, neque ipsum rhetorem quemlibet sermonem, sed partes solas controversiae enumeratas divisionem, ut in sermone d. 314-ae, interlexisse videtur.

demonstrat Quintilianum scholastica themata non inutilia existimare ; hoc enim in opere, quo ostendere vult Quintilianus, — neque id tantum rhetoricae scholae discipulis, — quomodo perfectus orator institui possit, alias quoque scholastica themata afferre non dubitat eoque demonstrat etiam ea oratóri futuro utilia esse posse ; vide enim hos locos : III, 6, 25 ; V, 10, 36, 59, 97 ; VII, 1, 28 ; 2, 25 ; 3, 7 ; 7, 5 ; 8, 3 ; IX, 2, 81 ; (tyranni) : III, 6, 26 (ille in *pestilentia* commissator) cnf. II, 10, 5) ; III, 8, 17 (An Alexander terras ultra Oceanum sit inventurus ?) (Prima Senecae suasoria comparanda est) ; III, 8, 37 (Catoni petendos honores suadeamus an C. Mario) ; IV, 2, 68 ; (Virginem rapuit, non tamen *optio* patri dabitur) ; V, 10, 19 (veneficium in noverca) ; V, 10, 97 (Qui parentes non aluerit, vinciatur, cnf. VII, 1, 55 : Facimus hoc saepe in iis controversiis, in quibus petuntur in vincula, qui parentes suos non alunt) ; VII, 5, 4 ; 7, 4 (optio viri fortis, cnf. VII, 1, 21, 41). Quid ? Etsi, cum scholasticas controversias excuteret, interdum addit se exempla e schola et discentibus magis familiaria sumere : V, 10, 96 ; VII, 1, 21, 41 ; VII, 2, 17 ; 3, 30 ; 4, 36, cnf. IV, 2, 97 ; XI, 1, 82, tamen primum et sine hac exceptione similia scholastica themata saepe in exemplum proponit, deinde, etiamsi scholasticam indolem controversiae silentio non praeterit, nihilo minus eo probat, sese censere tales materias iuvenibus esse aptas. Quo in genere is locus Institutionis maxime memorabilis mihi videtur, ubi Quintilianus narrat (VII, 1), quid ipse in causis forensibus tractandis sit secutus, ubi et exempla affert, quorum primum, quamquam in foro fieri potest, neque in schola est infrequens (v. § 8), cetera omnia prorsus e scholae umbraculis sunt assumpta : VII, 1, 23 : *Solebam* et hoc facere... etiam in suasoriis, ut deliberat Numa, an regnum... *Optet* enim *vir fortis* alienam uxorem (§ 24), tyrannum occidit (§ 29) = Sen. contr. VII, 7.

Itaque non habeo, cur id cum Fr. Leone non statuam, *veritatem*, ad quam accommodandas esse declamationes docet Quintilianus, non tantum sic accipiendam esse, ut materiae ipsae, quae fingantur quam simillimae forensium sint actionum neque a vitae veritate abhorreant, quantum ita, ut petractentur declamationes ad imitationem earum actionum, in quarum exercitationem sint repertae : V, 12, 22 : « Igitur et ille... componat se ad imitationem *veritatis*..., » paulo vero ante (§ 17 sqq.) declamatores invehitur, quod declamationes eorum nervis ac viribus careant ; lege porro haec : X, 5, 14 : « Declamationes vero, quales... si modo ad *veritatem* accommodatae et *orationibus similes*,... quae *inventionem* et *dispositionem* pariter exer-

cent [1]. Atque interdum Quintilianus, cum scholasticam controversiam exempli gratia attulisset, non materiam eius insectatur, sed id, qua ratione causa ipsa a declamatoribus tractetur : VII, 1, 41 sqq., IX, 2, 81 sqq. : « in eo, quomodo declamatur, positum est, quomodo *agatur* ».

Etenim ad oratorem optime conformandum maxime intererat, ut scholasticum thema recte quidem componeretur statumque, ad veritatem accommodatum, praeberet ; ac ridicula haec themata fortasse ideo videbantur, quod scholastici ea nimis in deliciis habebant et declamatione tumorem vanum sectabantur [2].

Materiae itaque declamationum nihil obstant, quominus hae Quintilianeae habeantur.

Quod porro Trabandtus (l.c., 32), cum Ritteri conclusiones refelleret et hanc sententiam declamationis 381-ae : « Ego certe interrogavi : « quid est, inquit (omittit B) venenum ? » (426,13) cum Cestii sententia, in simili Senecae rhetoris controversia dicta, compararet : IX, 6, 12 : « Cestius *pueriliter* se dixisse intelligebat : mater, quid est venenum ?... et aiebat Cestius... et ego nunc scio me *ineptam sententiam* dicere ; multa autem dico non quia mihi placent, sed quia audientibus placitura sunt », — Quintilianum monet non potuisse sententiam proferre a Seneca puerilem et ineptam appellatam, primum animadvertendum est verba ipsa huius loci declamationis non satis clara esse (ita, ut corruptam lectionem suspicari possis), deinde quaerere liceat, cur Quintilianus, qui in universum idem ac Seneca sentiat, in nulla sententia diiudicanda abesse ab eo potuerit ; Seneca enim multas et eas plane stultas scholasticas sententias affert, cum eas ineptas esse non diceret, aliterque quam Quintilianus sentiret.

Alios quoque locos declamationum cum Senecae rhetoris sententiis congruere notum est [3] ita, ut iure quaeras, impediantne hi loci, quominus Quintilianum auctorem declamationum pute-

---

1. Locus certe exstat (X, 5, 21), ubi veritatem ad materias pertinere nemo neget, tamen similitudo potius earum et facilitas vituperatur, quam id, quod longe distant a vita.

2. Etiam quaerendum est, quantum argumenta declamationum scholasticarum a vita abhorreant ; quam quaestionem in proximis capitibus commentationum mearum me tractaturum esse spero.

3. Locis a Bornecquio in Senecae editione atque in libro, qui est de declamatoribus (Sénèque le rhéteur etc. Paris. 1902 ; Les déclamations et les déclamateurs d'après Sénèque le père, Lille. 1902) allatis hos addere liceat :

Decl. 381, 425, 26 : comparationes sententia sequitur haec : persona *virgo* est, causa *soror*.	Contr. IX, 6, 9 : post comparationes haec leguntur : habes exemplum, quod et *sorori* conveniat et *virgini*.
426, 2 : quemadmodum mortuum flevit (sc. fratrem).	§ 1 : fratrem <flet> (Bursianus)
	§ 8 : amissum fratrem flevit
426, 17 ; patrem torquet.	§ 18 : torta torqueret.

mus. Ac mihi quidem minime impedire videntur, nam primum cum eadem materia in pluribus scholis tractaretur, sententiae similes facile efficiantur necesse est ; dein sententias potissimum luminosas atque eminentes enuntiationes, a declamatoribus avide arreptas, in scholis saepe repetitas esse constat ; Quintilianum autem rhetorem fuisse quis neget? ab alii us ergo mutuari in declamando sententias non dubitavit.

Itaque nihil impedit, quominus Quintilianum auctorem declamationum minorum existimemus. Sed putet aliquis ipsum Quintilianum debere in Inst. or. earum declamationum facere mentionem. Verumtamen nusquam mihi videtur dicere se declamationes scripsisse aut edidisse, tametsi habebat profecto occasionem de iis loquendi, seu ubi, ut exempla promam, scholae suae (I, prooem., 1), aut scholasticarum exercitationum (VII, 1, 23 sq.) reminiscitur, seu ubi de orationibus sub nomine suo editis dicit (VII, 2, 24)... At Ritterus (l.c., 217 sq., 255 sq.) nostras declamationes apud Quintilianum nihilo secius se repperisse putat, cum contenderet sub alio nomine latere hoc corpus his in verbis prooemii, Instit. or. praemissi : I, pr., 7 sq. : « atque eo magis, quod *duo* iam sub nomine meo *libri* ferebantur *artis rhetoricae* neque editi a me neque in hoc comparati. Namque *alterum sermone per biduum habito* pueri, quibus id praestabatur, exceperant »... — quem nempe librum artis rhetoricae existimat nil aliud Quintilianum intelligere, quam corpus declamationum minorum, quia latina vox *artium*, idem ac graeca *τέχναι*, non solum seriem praeceptorum, sed etiam exemplorum corpus, quae haec praecepta illustrent, significet. Ego vero ad hanc sententiam Ritteri non possum accedere eaque in re libentius Trabandti (l.c., 3 sqq.) opinionem sequor. Etenim, etiamsi a Romanis non tantum nuda, ut ita dicam, praecepta, verum etiam specimina, quae ea illustrent, artes appellabantur, tamen videlicet in illis praecepta, non, sicut in nostro libro, exempla praevalebant ;

Decl. 309 = Controv. VII, 8.

217, 19 : volui *rescindere optionem* tuam.	§ 7 : possit sequenti semper *optione rescindere*.
217, 24 : Bis optare vis, quod etiam *semel multum est*.	§ 1 iam hoc *semel licere nimium est*.
... habet finem aliquem expectationis *securis* illa *carnificis*.	§ 1 Proponite vobis illam supplici faciem, *carnificem*, *securim*...
218, 5 : quae ista ad crudelitatem *paenitentia* est.	... in *paenitentiam* mortis recipienda est.
218, 11 : volebam ducere non tamquam raptor, cum me hoc modo putarem fore cariorem, si tibi iniuriam non fecissem.	§ 4 : Tibi consulebam, ne dicereris vitiatori nupta, cnf. et § 2.
218, 8 : haec nuptiis aestimasti : morte aestimas *verecundiam*.	§ 2 : Gravius punior nunc, cum me peccasse *pudet*, quam cum peccavi.

praeterea hoc loco Institutionis non artes, sed librum artis rhetoricae commemorari vidimus, quod etiam maius Ritteri interpretationi repugnat. Neque unus liber tantum corpus nominari potuit, neque per bidui temporis spatium 388 declamationes dictas et a discipulis notando interceptas esse probabile mihi videtur, eo magis, quod magistri, postquam materias, quas discipulis ad discendum dabant, divisione direxerunt latiusque dicendo prosecuti sunt, discipulos declamare patiebantur erroresque eorum emendabant ; id, quod ex Inst. or. II, 6 atque ex his verbis sermonis d. 254-ae elucet : p. 44, 9 : « existimo commodiorem esse partem diversam : suadeo his, *qui dicturi sint*, in illam potius incumbant ». Quin etiam Quintilianus (X, 5, 21 sq.) patres accusat, quod potius numerent declamationes, quam aestiment. Itaque multo verisimilius est hunc unum librum brevem aliquam artem rhetoricam fuisse, quae in Inst. or. est retractata, neque aliud fecisse Quintilianum, quam Ciceronem, qui in prooemio operis, quod De oratore inscribitur, (I, 5), librorum suorum rhetoricorum, non perfectorum ac rudium, facit mentionem. Quem nempe librum (cf. Ritteri, l. c., 256), in quo de arte dicendi disserebatur, iterum commemorat in tertio libro (6, 68) Institutionis his verbis : « et in ipsis etiam *illis sermonibus* me nolente vulgatis (cf. I, prooem. 7 : *sermone* per biduum habito).

Itaque denuo affirmo nusquam Quintilianum significare se declamationes nostras scripsisse aut edidisse.

Quo probabilius est hoc corpus declamationum non ab ipso Quintiliano, sed a discipulis eius neque ad publicum, sed ad privatum fortasse usum (ut Leo coniecit) editum esse magistro etiam insciente [1] alioquin nullam editionis partem attingente ;

1. Quas declamationes ad discipulos melius docendos spectare ipse rhetor planissime significat, cum interdum, ut exempla promam, brevitate declamationis neglecta huiusmodi propositiones recapitulationesque profert : p. 275, 21 : Antequam leges comparamus, intueri personas libet, 275, 27 : Quemadmodum personas comparavimus, ita comparemus et leges, 354, 1, 10, 30, al. ; vel cum haec explicat : 20, 8 : interim semota personarum ratione ipsam excutere legem volo, 26, 1 : Haec dicerem cuicumque et in quacumque actione (a communibus ad propria se transire rhetor docet), cf. 83, 17 ; 183, 7, 273, 14, ista instrumenta sunt parricidii, haec occasio, hic locus, hoc tempus (breviter locos communes artis rhetoricae enumerat rhetor), 366, 16 : ut aliquid argumentum ex eo ipso, quod contra me ponitur, ducam (et hoc in tam brevi declamatione annotatur !), — ita ut nonnulli locorum indole sua vix a sermonibus diversi videantur, velut 18, 15 : nam quotiens aliquis interfectus est, aut id quaeritur, an omnino interfectus sit ab eo, qui arguitur, aut id, an ab imprudente, aut per imprudentem sit interfectus, cf. etiam 280, 11 ; multi vero nil aliud nisi sermones meri sint existimandi, quorum alios iam Pithous sermonibus iure tribuit, alios Ritterus. Ac mihi quidem horum quoque locorum indoles sermones intercalatos redolere videtur : 224, 15 : Haec ad ipsa testamenti verba, 266, 26 : Haec aetatum comparatio, illa animorum, 356, 12 : Hoc ad meritum pertinet, illud ad pericula, 142, 22 : Haec ex lege manifesta sunt, illa ex aequitate, — cum quibus hi sermones comparandi sunt : 213, 16 : Hoc ad verba legis, illud ad voluntatem, 5, 1 ; 120, 9 ; 217, 21 ; 344, 20.

ipse enim Quintilianus dicit orationes duosque libros artis rhetoricae non a se editos sub nomine suo ferri (Inst. or. I, prooem. 7, VII, 2, 24). Quo facile explicatur etiam id, quod saepe vacillat sermo declamationum, quod non raro sententiae a proposito digrediuntur [1], quod eadem verba brevi spatio repetuntur [2], quae omnia rhetorem, declamationes praecepta neque scripsisse neque perpolisse demonstrant, quaeque, si ipse declamationes suas edidisset, ab eo essent correcta.

Iam vero discipuli quidem fuerunt, qui praeceptis rhetoris schedis inscriptis genus dicendi magistri paulum corrumpere possent, qui ordinem multarum declamationum confunderent [3], qui sententiarum alias, praecipue in ultimo corpore, temere praetermitterent, alias, a declamatoribus magno cum plausu exceptas, adderent. Magister tamen eorum, sermonum declamationumque auctor, ut haec investigatio novis argumentis probationibus Ritteri Leonisque adiunctis denuo confirmasse mihi videtur, nullus alius esse potuit, quam ipse Quintilianus [4].

Scribebam Mosquae.

N. Deratani.

---

1. Iam Ritterus (l. c. 247) et Leo (l. c. 111, 113) animadverterunt in 247-ae et 270-ae declamationis sermone sententias a proposito digredi; quas in 338 ae quoque declamationis sermone a proposita oratione declinare perspicio. Rhetor enim consuetudine fori, quae ad exordium orationis tractandum pertinet, cum eadem scholae collata transit ad utriusque consuetudinem, quae ad contradictiones spectat, comparandam, e quibus hanc conclusionem facit : « in summa, numquam erit contradictionis loco sumendum, quod adversarius dicturus fuerit, sed quod dixerit » ; quibus verbis prooemii et epilogi, a quibus explicandis sermonem incepit, oblitus, omnem hanc sermonis partem conclusit, ita quasi in hac non prooemium neque epilogus, sed contradictiones proponerentur.

2. 172, 6, 10 : saltem ; 200, 27 : effecit ; 30 : effectum est, 201, 6 : effeceras ; 220, 26, 29 : utique ; 223, 17, 25 : ut opinor ; 314, 10, 18 : ego vero etc. : praeterea haec verba, ut exempla afferam, repetuntur : existimo : 39, 11, 17, 21 ; 40, 4 ; 42, 3 ; 43, 27 ; 44, 9 (Sermo) ; excutere : 78, 10, 13 ; 79, 8, 30 : vis scire quam : 134, 5, 26, al.

3. Multa omnino signa exstant, quae probent, saepe verum ordinem declamationum minorum hoc in corpore esse confusum. Etenim, ut hoc solum proferam, nonnulla praecepta rhetoris non suo loco ac tempore data esse quis neget ? cuius rei exemplum vel ille sermo 338-ae declamationis praebere mihi videtur. Quid ? Num versimile est rhetorem discipulis, qui viam omnium statuum invendorum iamdudum noverint (v. 255. 1 : qui sint, omnes novistis), prooemii et epilogi artem praeceptaque brevia explicanda curasse ? si enim propter interventum novorum (ut in d. 314-a) ea iterare voluisset, consuetudine sua causam iterandi protulisset breviorque esse studeret.

4. Eundem quidem auctorem Fleiterus coniecit, quaestionem tamen solum tetigit in dissertatiuncula, quae inscribitur : De minoribus, quae sub nomine Quintiliani feruntur, declamationibus, p. 15 (Münster, 1890).

LA POLITIQUE ROMAINE EN GRÈCE ET DANS L'ORIENT HELLÉNISTIQUE AU IIIe SIÈCLE

II

Dans l'article précédent [1], j'ai essayé d'établir l'existence d'une politique grecque de Rome, au moins à partir de 229, et d'en préciser les caractères et les buts. Ces résultats nous apporteront une lumière précieuse dans la discussion des faits plus anciens. Car il est évident que les tendances politiques qui ont conduit à l'expédition d'Illyrie, ne sont pas nées immédiatement avant cet événement, mais qu'elles remontent beaucoup plus haut. Elles nous aident à comprendre la portée de faits isolés dont la mémoire s'est conservée dans les débris de la tradition historique parvenus jusqu'à nous. Naturellement, à mesure que nous nous éloignons du point de départ certain, de 229, et que les conditions générales de la situation internationale deviennent différentes, il sera plus difficile de tirer parti des enseignements fournis par l'histoire des rapports gréco-romains dans les trente dernières années du IIIe siècle. Par conséquent, pour aller des choses mieux connues à celles qui le sont moins, conformément au principe méthodique posé au début de cette étude, je reviendrai aujourd'hui sur mes pas et traiterai des relations entre Rome et le monde hellénistique avant 229.

Dans la série des prises de contact entre Rome et l'Orient, la plus proche de 229, dont nos sources aient conservé la mémoire, est une offre d'alliance faite par le Sénat au roi de Syrie, Séleukos II. Nous en devons la connaissance à l'empereur Claude lequel, pour motiver la remise perpétuelle du tribut accordée aux habitants d'Ilion, récita une lettre grecque du Sénat offrant l'amitié et l'alliance au roi Séleucus à la condition que celui-ci dispensât de tout tribut les habitants de la ville d'Ilion « apparentée au Peuple romain » [2].

Ce document précieux, M. Holleaux le rejette d'une manière catégorique et essaie de prouver qu'il est apocryphe. Il me parait très difficile d'accepter ses conclusions.

1. P. 28-54.
2. Suet. *Claude* 25.3.

Tout d'abord, le point de départ de l'argumentation de M. Holleaux me semble erroné. Il parle d'une tradition romaine qu'aurait illustrée la *vetus epistula Graeca* retrouvée et lue par l'empereur Claude. En réalité, nous n'avons aucune trace d'une pareille tradition. Aucune source antique ne mentionne l'événement en question. Il s'y agit d'un document et non d'une tradition [1].

Par conséquent, la seule question importante au point de vue historique est celle de l'authenticité du document. Car un seul document authentique suffit pour renverser toute l'argumentation contraire, si logique et si convaincante qu'elle puisse paraître.

Pour l'authenticité d'un document, sa provenance est de la plus haute importance. Dans notre cas, le doute heureusement n'est pas possible. Claude n'a pu trouver la lettre en question qu'aux archives du Sénat. Par conséquent, si le document était faux, il n'aurait pu être fabriqué que par ordre du Sénat lui-même. Ce serait un fait sans parallèle dans toute l'histoire romaine. De plus, on ne voit pas la moindre raison qui aurait pu inciter le Sénat à commettre un pareil faux. Ce faux se serait produit après la guerre de Syrie au plus tôt, car dans les négociations qui ont précédé la guerre et sur lesquelles nous possédons des relations détaillées, on ne s'en est jamais servi. Mais après 189, les Séleucides n'avaient plus rien à dire en Asie Mineure et la question d'Ilion ne pouvait plus se poser entre eux et Rome.

---

1. La tradition en question n'aurait pu se former : 1° qu'à une époque où les relations avec l'empire des Séleucides présentaient encore quelque intérêt, c'est-à-dire avant l'écroulement de cet empire sous les coups des Parthes dans la seconde moitié du II[e] siècle av. J.-C. ; 2° qu'à une époque où l'origine troyenne des Romains n'était pas encore généralement reconnue et où il importait de l'affirmer avec éclat, c'est-à-dire avant la fin du III[e] siècle au plus tard. Mais le silence absolu de l'annalistique romaine aussi bien que de Polybe est la preuve qu'une telle tradition n'est pas née à cette époque-là. L'argumentum ex silentio possède en général, il est vrai, une valeur bien restreinte, mais dans notre cas, nous pouvons nous en servir sans réserves. Car nous avons sur les négociations entre Rome et Antiochos III des récits détaillés dont les auteurs devraient mentionner nécessairement les tractations antérieures s'il en existait quelqu'une.

Mais la meilleure preuve de l'inexistence d'une tradition romaine qui pourrait correspondre à la notice de Suétone est fournie par l'attitude des Romains mêmes. En 189, après la victoire sur Antiochos III, ils étaient maitres de l'Asie, ils pouvaient y agir à leur bon plaisir, donc accorder l'immunité ou même la liberté complète et l'indépendance aux Iliens, comme ils l'ont accordée à nombre de villes grecques d'Asie Mineure. Ils ne l'ont pas fait, ils ne l'ont pas fait non plus en 132 après l'incorporation du royaume de Pergame quand ils avaient, en ce qui concerne Ilion, les mains absolument libres. Il a fallu l'antiquaire sur le trône des Césars pour retrouver dans les archives la trace de la sollicitude passagère du Sénat envers la prétendue métropole du Peuple romain et pour la reprendre et agir en conséquence.

Nous sommes ainsi amenés à conclure nécessairement à l'authenticité du document cité par Claude, et contre son témoignage les objections de M. Holleaux, même les plus fortes, ne pourraient prévaloir. Or celles-ci reposent sur des prémisses qui sont bien loin d'être démontrées.

Le point de départ de M. Holleaux est que d'après le texte de Suétone le Peuple romain et le roi d'Asie seraient unis par un foedus amicitiae. Or, Suétone ne le dit nullement et son silence prouve dans ce cas avec nécessité qu'un pareil foedus n'a pas été conclu. Car, s'il en était autrement, Claude aurait cité le traité lui-même qui, liant les deux parties, aurait eu pour les droits des Iliens une valeur infiniment supérieure à une simple correspondance diplomatique.

M. Holleaux objecte que si le Sénat s'était heurté au refus de Séleukos, on aurait dissimulé cet échec en faisant l'oubli sur l'affaire. Cet argument serait parfaitement valable s'il s'agissait d'un annaliste romain quelconque. Mais Claude était un savant complètement désintéressé qui s'occupait de sujets les plus éloignés de la politique actuelle et surtout, chose bien significative, de l'histoire de peuples qui avaient été les adversaires les plus redoutables de Rome, comme les Étrusques et les Carthaginois. Dans le cas d'Ilion, c'est précisément son érudition qui commandait sa politique et non sa politique qui aurait faussé les résultats de ses recherches historiques.

Le caractère de Claude nous explique comment il est seul à nous avoir conservé le souvenir d'un échec diplomatique de Rome sur lequel la tradition romaine tout entière a fait un silence absolu.

En perdant sa base, à savoir la conclusion d'un traité d'amitié entre les Romains et le roi de Syrie, les objections de M. Holleaux contre l'authenticité du document cité par Claude tombent complètement. Par conséquent, l'historicité de la démarche diplomatique romaine auprès d'un roi Séleukos, attestée par ce document, ne peut plus être mise en doute. Il s'agit maintenant de préciser, dans la mesure du possible, le temps, le caractère et les circonstances de l'action romaine en question.

D'abord, en ce qui concerne la date, il est évident que le roi Séleukos, mentionné par Suétone, ne peut être que Séleukos II ou Séleukos III. La plupart des savants se sont déclarés en faveur de Séleukos II Kallinikos, mais l'argument principal, invoqué contre Séleukos III, à savoir que ce dernier roi n'a jamais possédé effectivement Ilion, ne tient pas debout. Comme l'a bien remarqué M. de Sanctis[1], les Romains auraient pu offrir

1. *Storia dei Romani*, III, 1, p. 277 et n. 22.

leur alliance à Séleukos III quand celui-ci s'apprêtait à reconquérir l'Asie Mineure, perdue par son père, parce que les conditions du traité proposé par le Sénat ne supposent pas nécessairement la possession de fait d'Ilion de la part du roi. M. Holleaux conteste cette possibilité, mais à tort, à ce qu'il me semble.

S'il était dans l'intérêt romain de considérer le roi de Syrie comme souverain légitime des Iliens, peu importait si cette souveraineté de droit était, au moment donné, aussi la souveraineté de fait. Des cas analogues abondent dans l'histoire de tous les temps et de tous les pays.

La raison qui exclut forcément Séleukos III se trouve, à mon avis, ailleurs. L'essai de rapprochement entre Rome et l'empire des Séleucides doit nécessairement précéder la rupture entre Rome et la Macédoine, l'allié traditionnel et naturel des Séleucides. Cette alliance s'est affirmée avec un éclat particulier précisément au temps de Séleukos II, au cours de la lutte suprême que ce roi dut soutenir contre l'assaut de Ptolémée III Évergète. Il est donc inconcevable que Rome pût aider l'allié naturel de son nouvel adversaire. Ainsi, le Séleukos de Suétone se trouve identifié d'une manière certaine avec le deuxième roi de ce nom. Toutefois, pour se rendre compte des buts et de l'importance politique de la démarche romaine, la chronologie devrait être précisée davantage.

Pour le terminus post quem, une limite est fournie d'abord par la fin de la guerre de Laodiké. Car, comme nous le verrons plus bas, Rome s'était alors rangée du côté de l'Égypte et elle lui a même offert son aide effective contre la Syrie. Or, la fin de la guerre de Laodiké tombe avec la plus grande vraisemblance en 241.

Beaucoup plus difficile est la question d'un terminus ante quem antérieur à celui que nous avons établi plus haut, c'est-à-dire à 229. A vrai dire, il nous serait possible de nous rapprocher de très près de la date exacte, si nous pouvions présumer la souveraineté effective de Séleukos II sur les Iliens au temps de la négociation avec Rome. Dans ce cas, nous pouvions l'enfermer entre 241 et 237, car vers cette dernière date, Séleukos II fut obligé de remettre les possessions séleucides en Asie Mineure à son frère cadet, Antiochos Hiérax. On pourrait même préciser davantage ; en 238, Rome était en train de s'emparer de la Sardaigne et de la Corse et n'avait pas, en conséquence, le loisir de s'immiscer dans les affaires d'Asie : les tractations avec Séleukos seraient donc nécessairement antérieures.

Malheureusement, nous avons vu plus haut que les négocia-

tions relatives à Ilion ne supposent pas forcément la possession de cette ville par Séleukos. Nous sommes ainsi privés d'un point fixe qui nous permettrait de préciser le terminus ante quem au delà de 229.

Cette incertitude chronologique est très regrettable quand il s'agit d'expliquer le caractère et les buts de la démarche romaine auprès du roi de Syrie. Il est presque partout impossible d'arriver à quelque chose de plus que certaines probabilités.

Il y a d'abord la question de l'initiative des négociations entre Rome et la Syrie. Jusqu'à M. Holleaux, on en attribuait généralement l'initiative au Sénat. M. Holleaux combat cette opinion et il affirme que les mots de Suétone « *amicitiam et societatem ita demum* pollicentis » impliquent l'initiative de Séleukos. Il me paraît impossible de tirer une pareille conclusion du texte ci-dessus. Celui-ci ne veut que souligner l'insistance des Romains sur le point en question, c'est-à-dire sur l'immunité des Iliens. On doit aussi tenir compte de la circonstance que les mots cités plus haut ne sont pas tirés du document lui-même, mais du court résumé de Suétone.

Si, par conséquent, le témoignage de Suétone reste muet sur l'initiative des négociations syro-romaines, des raisons générales nous obligent à l'attribuer, comme on l'a fait couramment, aux Romains. Le point décisif à cet égard est que le traité en question n'a pas été conclu. Or, si ç'avait été le roi de Syrie qui se serait adressé à Rome en vue de la conclusion d'un traité d'amitié et d'alliance, on ne voit pas comment la condition relative à Ilion aurait pu empêcher les négociations d'aboutir.

A vrai dire, M. Holleaux prétend que si Séleukos avait accepté l'immunité des Iliens il aurait par cela même reconnu en fait leur indépendance. Il m'est impossible de partager cette manière de voir. Des exemples au-dessus de tout doute attestent que les Séleucides ont accordé l'immunité en matière d'impôts à diverses villes grecques de leur empire, surtout pour les récompenser de leur fidélité envers la maison royale, sans renoncer pour cela aucunement à leur souveraineté sur les bénéficiaires de l'immunité[1]. Le roi de Syrie n'avait aucune raison pour une attitude différente à l'égard d'Ilion, surtout s'il n'en possédait pas la souveraineté effective et s'il avait besoin de l'aide romaine pour la regagner.

En conséquence, la non-conclusion du traité projeté auquel se réfère la lettre du Sénat citée par Claude constitue la preuve

1. V. Dittenberger : Or. Gr. Inscr. sel. I, Nr. 223, 228, 229.

irréfutable que l'initiative des négociations était due aux Romains. Malheureusement, tout le reste, qu'on aurait le plus grand intérêt à savoir, demeure dans le domaine de l'hypothèse. Nous avons vu plus haut qn'on ne peut pas fixer la date exacte de la démarche romaine auprès de Séleukos. De même, en ce qui concerne les circonstances de cette action diplomatique et ses motifs et ses buts, nous sommes obligés, tout témoignage faisant défaut, d'opérer avec des analogies et avec le peu de chose qu'on sait ou croit savoir sur la situation générale du monde hellénistique entre 240 et 230.

Il y a lieu d'abord d'interpréter strictement les termes *amicitia et societas* employés par Suétone. Si l'on doit se tenir à leur sens juridique, le Sénat a offert au roi de Syrie non seulement un traité d'amitié, mais aussi un traité d'alliance.

M. Holleaux rejette cette interprétation et invoque les cas nombreux chez les auteurs anciens où le terme *societas* est employé d'une manière inexacte comme synonyme d'*amicitia*. Par conséquent, il se serait agi d'un simple traité d'amitié et non d'une alliance entre Rome et la Syrie. La confusion fréquente dans la littérature classique entre l'*amicitia* et la *societas* ne peut être mise en doute. Mais dans notre cas, nous n'avons pas affaire à un annaliste, un poète ou un écrivain quelconque, mais à un document officiel où la précision de termes juridiques était de rigueur. On pourrait objecter que nous ne possédons pas le texte du document lui-même, mais uniquement le court résumé de Suétone qui pourrait être inexact. Mais il faut considérer que Suétone était, comme secrétaire privé de l'empereur Hadrien, un homme très au courant des choses publiques et du droit des gens et qu'il devait bien savoir la différence entre l'*amicitia* et la *societas*.

Il est donc au plus haut degré vraisemblable, sinon certain, que le Sénat romain a offert au roi de Syrie non seulement son amitié, mais aussi son alliance. Il est à présumer qu'il le fit au moment où il pouvait attendre une réponse favorable à son offre, c'est-à-dire au moment où Séleukos avait un besoin pressant d'aide extérieure. Si nous cherchons maintenant, entre 240 et 230, la date à laquelle le roi de Syrie se trouvait dans une pareille situation, nous sommes amenés nécessairement à la période de la lutte entre Séleukos II et son frère cadet, Antiochos Hiérax. La situation de Séleukos était devenue surtout critique après la grande défaite que lui avaient infligée les Galates, alliés avec son frère. C'était le moment le plus opportun pour les Romains d'offrir leur aide au vaincu et d'exiger pour elle un haut prix.

On doit se demander quelle raison les Romains auraient pu avoir d'intervenir activement dans les affaires de l'Orient hellénistique et de verser éventuellement le sang des soldats italiques pour une cause où aucun intérêt romain n'était directement engagé. L'insistance du Sénat sur l'immunité des Iliens pourrait nous incliner à croire que le mobile principal des Romains fut d'affirmer avec éclat leur descendance troyenne et de parer le nom romain du lustre d'une origine ancienne et glorieuse. Il ne me semble pas toutefois que ce motif fût suffisant. La politique de pure magnificence n'était pas pratiquée par la Curie.

On serait tenté de chercher une autre raison dans la circonstance qu'à la lutte entre Séleukos Kallinikos et Antiochos Hiérax participaient aux côtés de ce dernier les Celtes d'Asie Mineure, c'est-à-dire une fraction de la nation qui fut, depuis les jours de l'Allia, l'ennemi héréditaire de Rome. Aider le roi de Syrie à abattre les barbares gaulois pouvait sembler aux yeux du public romain une œuvre éminemment nationale. Mais au point de vue politique, il y avait alors des Gaulois beaucoup plus proches à combattre que ceux d'Asie Mineure. Donc, la lutte contre l'ennemi national ne pouvait tout au plus que servir de prétexte au Sénat pour vaincre la résistance certaine du peuple contre l'éventuelle entreprise lointaine, mais, en aucun cas, elle ne pouvait être le mobile véritable des dirigeants de la Curie.

Pour trouver celui-ci, il ne nous reste qu'à utiliser les résultats de notre discussion des causes de la première guerre d'Illyrie dans l'article précédent. Nous sommes là arrivés à la conclusion que la raison décisive d'une entreprise éminemment contraire au véritable intérêt de Rome et de l'impérialisme romain lui-même fut le désir impérieux d'entrer, coûte que coûte, dans le monde civilisé, c'est-à-dire le monde hellénistique. Ce but, atteint en 229 d'une façon si brillante, fut poursuivi à n'en pas douter, de longue date. Le projet d'alliance avec Séleukos II doit être rangé parmi ces essais qui n'ont pas réussi.

Quant aux causes de l'échec de cette alliance, nous n'en savons rien et nous sommes réduits aux conjectures. En aucun cas, on ne peut attribuer l'échec aux exigences romaines relatives à Ilion. L'explication la plus simple et la plus naturelle serait de concéder à Séleukos assez de perspicacité et de sens politique pour voir l'immense péril dont l'intervention romaine menaçait tous les états hellénistiques. Le roi de Syrie dut se rendre compte que les fils de la Louve étaient aussi dangereux comme alliés que comme ennemis. Le sort des « alliés » de Rome, comme Hiéron de Syracuse ou Massalia, qui en réalité n'étaient que ses

vassaux, pour ne pas parler des *socii* italiques, pouvait lui servir d'avertissement utile. Une pareille clairvoyance de la part de Séleukos n'a d'ailleurs rien qui nous pourrait étonner. La conscience du danger de l'intervention romaine dans les affaires de la Grèce et du monde hellénistique était bien répandue chez les intéressés. comme l'atteste expressément Polybe à plusieurs reprises. Même des États qui avaient conclu des traités avec Rome, comme Rhodes et l'Égypte, voulaient tenir les Romains à l'écart de la politique hellénistique.

Quoi qu'il en soit, le fait capital demeure acquis, à savoir que tentative de rapprochement politique entre Rome et la monarchie des Séleucides n'a pas abouti. Quelques années plus tôt, Rome avait déjà entrepris une tentative analogue auprès d'une autre grande puissance hellénistique, la monarchie des Lagides. Le fait est attesté par Eutrope [1] (donc indirectement par T. Live). Son témoignage est beaucoup plus précis et donne plus de détails que Suétone pour les relations syro-romaines, ce qui ne peut pas nous surprendre vu que Suétone ne mentionne celles-ci qu'incidemment à propos d'Ilion.

Néanmoins, M. Holleaux juge le récit d'Eutrope tellement indigne de foi qu'il n'entreprend même pas sa réfutation. Il le croit inutile aussi longtemps qu'on n'aura pas découvert l'intérêt qu'aurait eu le Sénat à secourir spontanément Évergète contre Séleukos II.

Mais la raison de la démarche romaine a déjà été trouvée par M. Cardinali [2] et ensuite développée par M. Gaetano de Sanctis [3] qui l'a illustrée par un rapprochement frappant avec l'attitude du Japon au cours de la Grande Guerre 1914-1918. La raison est parfaitement valable, bien que M. Holleaux la prenne à la légère ; elle est identique à celle qui peu de temps après a poussé les Romains dans une direction tout à fait opposée, vers le rival des Lagides, le roi de Syrie.

Voyons maintenant s'il y a encore d'autres raisons pour nous méfier du récit d'Eutrope. Celui-ci donne des précisions chronologiques très précieuses. D'après lui, l'offre romaine à Ptolémée eut lieu immédiatement ou en tout cas très peu de temps après la fin de la première guerre punique [4].

1. 3, 1,
2. *Rivista di filologia e di istruzione classica 1903*, p. 440.
3. *Storia dei Romani*, III, 1. p. 276.
4. A vrai dire, on pourrait à la rigueur faire descendre la date jusqu'au consulat de L. Cornelius Lentulus et de Q. Fulvius Flaccus, c'est-à-dire en 237, comme le font M. Cardinali, *l.c.*, M. Beloch (*Griech. Gesch.* III, 2,453). A cette date, les Romains étaient déjà occupés par la lutte contre les Ligures et dans la nouvelle

Si nous connaissions assez bien l'histoire hellénistique de ce temps-là, nous pourrions utiliser une autre indication chronologique d'Eutrope, beaucoup plus précise encore. D'après son récit, il est évident qu'entre la décision du Sénat d'offrir l'aide romaine au roi d'Égypte et la réponse de celui-ci tombe à la fin de la guerre de Laodiké [1]. Malheureusement, l'histoire hellénistique de cette période nous est encore moins connue que l'histoire romaine, c'est donc sur celle-ci que nous sommes obligés de nous appuyer pour mettre quelque ordre dans les notices fragmentaires sur les événements d'Orient. Ainsi nous concluons sur la foi d'Eutrope que la guerre de Laodiké prit fin presque en même temps que la première guerre punique. Rien de ce que nous savons de l'histoire hellénistique ne s'oppose à cette date, donc il n'y a pas lieu d'invoquer la chronologie contre Eutrope.

Mais on souligne communément l'erreur qu'aurait commise Eutrope en appelant le roi de Syrie Antiochos au lieu de Séleukos. En vérité, il n'y a pas d'erreur chez Eutrope, il y a tout au plus une omission bien explicable. Car en 241 l'empire des Séleucides avait en droit deux souverains, Séleukos II Kallinik et son frère cadet Antiochos Hiérax. Or, d'après le témoignage exprès de Justin [2], c'est précisément l'intervention d'Antiochos qui a amené Ptolémée à conclure la paix. Eutrope se réfère à ce fait décisif; son récit est donc parfaitement en ordre. Cette circonstance nous permet en outre de confirmer la date 241 pour l'intervention romaine et d'écarter la date postérieure qu'on rapporte à la prétendue seconde guerre entre Séleukos et Ptolémée. Car d'après l'opinion courante, cette seconde guerre fut conduite par Ptolémée précisément en faveur d'Antiochos Hiérax, attaqué par son frère.

Le parti pris par Rome en 241 dans la grande lutte qui divisait alors le monde hellénistique est extrêmement intéressant pour qui veut comprendre les tendances de la politique romaine. Au cours de la guerre de Laodiké s'étaient formés deux camps,

---

province de Sardaigne et Corse. Mais encore pendant les trois années précédentes (240-238), il est bien invraisemblable que les Romains eussent songé à agir en Orient quand le soulèvement des mercenaires contre Carthage ouvrait à la politique romaine des perspectives inespérées et devait en conséquence retenir toute l'attention des dirigeants sur le Tibre. Il est donc extrêmement probable que la démarche romaine auprès d'Evergète eut lieu en 241, immédiatement après la conclusion de la paix avec Carthage.

1. Si l'on accepte la date 241, il ne peut s'agir que de cette guerre et non d'une seconde guerre entre Ptolémée III et Séleukos, qui me paraît d'ailleurs bien problématique.

2. XXVII, 2, 6-9.

l'un représenté par l'Égypte et quelques petits États protégés par elle, comme la Confédération achéenne, l'autre par la Macédoine et la Syrie et leurs alliés de moindre importance, comme Rhodes et les Étoliens.

Quel intérêt Rome avait-elle à prendre parti pour l'Égypte plutôt que pour ses adversaires ? Le choix romain pourrait d'autant plus étonner que l'Égypte est parvenue, grâce à ses succès dans la première phase de la guerre, au comble de la puissance. Or, le principe constant de la politique romaine était de combattre la plus grande puissance en dehors de celle de Rome et de s'unir avec les puissances plus faibles. L'offre à l'Égypte, mentionnée par Eutrope, paraît à première vue contraire à ce principe et, par conséquent, suspecte.

Mais si l'on regarde de près, on s'explique parfaitement l'attitude romaine. Ptolémée III Évergète avait remporté, il est vrai, des succès extraordinaires au début de la lutte, il avait été près d'anéantir complètement la monarchie des Séleucides et de restaurer à son profit l'empire d'Alexandre. La suite des événements a toutefois été bien différente. Séleukos II avait regagné la plus grande partie de ses possessions et, chose plus grave encore, son allié, Antigone Gonatas, avait écrasé à Andros la flotte ptolémaïque et mis fin à la suprématie maritime des Lagides. Dans ces conditions, Rome n'avait plus à craindre l'unification du monde hellénistique sous la domination du roi d'Égypte et l'on pouvait même s'attendre à la victoire finale de la coalition antiptolémaïque. Cette victoire eût signifié le partage du monde hellénistique entre les Antigonides et les Séleucides, ceux-ci devenant maîtres en Asie, ceux-là en Europe.

Pourquoi Rome a-t-elle voulu empêcher un tel développement au besoin par les armes ? Aucun danger ne menaçait l'Italie même si les Macédoniens devenaient de nouveau maîtres de toute la Grèce, résultat dont ils étaient encore bien éloignés. Même en ce cas, la supériorité des forces de l'Italie unie sous l'hégémonie romaine sur la Macédoine et la Grèce réunies était écrasante. Aucune attaque n'était à prévoir de l'autre côté de l'Adriatique et de la mer Ionienne. L'action contre la Macédoine et la Syrie ne pouvait donc avoir un but défensif, mais bien nettement offensif.

L'idée que l'appui offert par le Sénat à Ptolémée dirigeait en réalité sa pointe contre la Macédoine a déjà été exprimée par Mommsen. M. Holleaux la trouve bien étrange et demande pourquoi, s'ils étaient résolus à affaiblir les Antigonides, les Romains ont voulu s'engager en Asie au lieu de combattre

l'adversaire sur le terrain beaucoup plus proche, c'est-à-dire en Grèce, comme ils l'ont fait plus tard.

L'objection paraît d'abord irréfutable. Néanmoins, si l'on examine attentivement la situation politique en Grèce vers 241, on s'apercevra que les Romains, s'ils avaient l'intention de prendre pied en Hellade, n'avaient alors d'autre voie que l'alliance avec l'Égypte. Car en 241, il n'y avait pas de facteurs politiques indépendants en Grèce, il n'y avait que les alliés (en premier lieu les Étoliens) et vassaux des Antigonides d'une part, et les protégés et instruments des Lagides de l'autre. Pour trouver parmi les Grecs des alliés contre la Macédoine, il était absolument indispensable d'avoir partie liée avec leur principal soutien, le roi d'Égypte.

Pourquoi ce dernier a-t-il décliné, d'une manière courtoise mais ferme, les propositions romaines? La circonstance qu'il avait entre temps conclu la paix avec les Séleucides ne peut avoir été la raison décisive. Si Ptolémée avait cru utile de reprendre les armes en commun avec Rome, il n'aurait pas été retenu par les scrupules d'ordre moral; la vengeance du meurtre de Bérénikè, sœur d'Évergète, pourrait toujours offrir un prétexte honorable pour une action contre les bénéficiaires du crime.

Si nous cherchons d'autres mobiles pour l'attitude de Ptolémée, nous nous arrêterons de préférence au même que nous avons déjà supposé, dans une situation analogue, chez Séleukos II. A plus forte raison encore que celui-ci, le troisième Lagide dut posséder assez de clairvoyance et de sens politique pour discerner les conséquences fatales que l'intervention d'une puissance telle que Rome devait avoir pour tous les États hellénistiques.

Les dirigeants du Sénat ont sans doute éprouvé un fort dépit quand le refus égyptien déçut leurs espérances relatives à l'introduction de Rome comme facteur actif de la politique internationale du monde hellénistique. Le ressentiment contre Ptolémée ne fut probablement pas étranger à la volte-face exécutée quelques années plus tard par la diplomatie romaine, consistant dans l'essai de rapprochement avec l'antagoniste des Lagides, le roi de Syrie. Dans les deux cas nous avons à constater l'échec complet de la politique romaine. C'est le plus fort argument positif en faveur de l'historicité du récit d'Eutrope. Car il est absolument incroyable que l'annalistique romaine ait inventé un échec romain, elle qui faussait l'histoire toujours ad maiorem Romae gloriam. Vu d'autre part que toutes les objections contre une action romaine en Orient vers 241 nous sont apparues, après

examen attentif, comme étant sans fondement, nous parvenons ainsi à un résultat important puisqu'il établit nettement l'existence et la continuité de la politique romaine à l'égard du monde hellénistique. Nous dégageons aussi les visées impérialistes qui se cachaient sous l'apparent désintéressement des offres d'amitié et de collaboration, adressées aux grandes puissances hellénistiques, la Macédoine exceptée. Aucun traité, aucune tentative de nouer des relations avec la monarchie des Antigonides. L'attitude négative envers celle-ci est extrêmement significative vu que cet État n'a jamais rien fait qui pouvait justifier l'hostilité ou même seulement la réserve romaines.

En comparaison avec la grande politique dont les tractations avec l'Égypte font preuve, l'intervention diplomatique de Rome en faveur des Acarnaniens apparaît comme un fait insignifiant. Elle est néanmoins bien caractéristique parce qu'elle atteste l'intérêt porté par Rome aux choses grecques et sa volonté d'y jouer un rôle.

Toutefois, le fait de l'intervention romaine lui-même est contesté par M. Holleaux. Il soulève contre le récit de Justin[1] qui, seul, nous informe là-dessus, des objections qu'il faut examiner de près.

M. Holleaux s'étonne d'abord que les Acarnaniens, en butte aux attaques des Étoliens, invoquent le secours des Romains, peuple d'outre-mer, peuple barbare, jusque-là inconnu ou peu connu d'eux. Mais en réalité, ce fut une chose des plus communes chez les Hellènes. Quelque temps plus tard, ce ne fut pas un petit peuple menacé dans son existence par l'ennemi impitoyable, mais le puissant roi de Macédoine et chef de la Symmachie Hellénique, qui n'hésita pas, dans le seul but de nuire à ses adversaires grecs, à s'allier avec les terribles barbares illyriens.

Néanmoins, il est bien vraisemblable que si les Acarnaniens se sont adressés à Rome, c'est qu'ils ne pouvaient alors compter sur la protection de leur suzerain, le roi d'Épire. D'où il résulte nécessairement que la demande acarnanienne précède l'alliance entre la reine Olympias et le roi Démétrios II de Macédoine, racontée par Justin plus haut. Que souvent l'épitomé de Justin ne respecte pas l'ordre chronologique, c'est un fait bien établi par de nombreux exemples ; il n'y a donc aucune difficulté à l'admettre dans notre cas.

Pourquoi l'Épire se trouvait-elle alors dans l'impossibilité de secourir les Acarnaniens ? Pourquoi ceux-ci ne se sont-ils pas tournés vers la Macédoine ? On ne peut pas donner une réponse

1. XXVIII, 1.

certaine à ces questions, vu que la période à laquelle se rapporte le récit de Justin est l'une des moins connues dans toute l'histoire grecque.

Il importerait d'abord de connaître la date exacte des événements en question. Malheureusement pour cela, Justin est une source bien peu sûre. Il n'y a rien à tirer de l'ordre dans lequel il raconte les faits. Plus importants pour la chronologie sont ces faits mêmes parce qu'ils se rapportent à une situation politique déterminée qui n'a pas longtemps duré. En premier lieu, la réponse des Étoliens à l'intervention romaine [1] suppose sans aucun doute possible que les Romains se trouvent en guerre avec les Carthaginois et que la guerre a pris un tour très défavorable à Rome. Par cela se trouve écartée la date 239, actuellement très en vogue chez les savants, et toutes les dates postérieures. De même la phase de la guerre entre 259 et 249 ne peut non plus entrer en ligne, parce qu'alors la supériorité romaine se manifestait nettement sur terre et sur mer. La première période de la guerre (264-259) doit être aussi exclue déjà en vertu de raisons générales. Les Romains étaient alors au début de la grande lutte contre la plus forte puissance maritime du monde et l'issue était bien incertaine. De plus, ils ne possédaient pas encore de marine digne de ce nom et dans ces conditions, intervenir, même par voie diplomatique, de l'autre côté de la mer Ionienne aurait été une faute énorme.

Nous sommes ainsi amenés à l'année 249 au cours de laquelle survint un changement radical de la situation jusqu'ici peu avantageuse pour Rome. La Sicile presque tout entière était tombée aux mains des Romains et les dernières places fortes puniques étaient assiégées par terre et par mer. Rome croyait déjà tenir la victoire finale. Le moment paraissait propice pour faire sentir l'influence de la République victorieuse au delà des mers voisines. Il est donc tout à fait naturel qu'à ce moment-là les Acarnaniens menacés tournèrent leurs yeux vers l'État, qui, étant devenu après la défaite de Pyrrhos la première puissance militaire de terre, avait au cours de la première guerre punique arraché aussi la maîtrise des mers à leur associé dans la lutte contre l'Épirote. La demande des Acarnaniens dut trouver un accueil empressé au Sénat parce qu'elle ouvrait l'accès de la Grèce et du monde civilisé.

1. M. Holleaux n'y voit que de la rhétorique sans aucune valeur historique. Qu'il y ait de la rhétorique chez Justin, ce n'est pas contestable. Qu'il n'y ait que cela, on ne peut pas l'admettre puisque cette rhétorique contient des allusions précises à une situation politique réelle ; celles-ci, par conséquent, ne peuvent être inventées.

Par conséquent, la décision d'intervenir en faveur des Acarnaniens ne peut avoir été prise qu'avant les défaites écrasantes, subies par les flottes romaines dans l'été de 249. La marine romaine fut complètement anéantie et pour plusieurs années les Romains ont abandonné les mers à l'adversaire. C'est le moment où la réponse fière des Étoliens à l'injonction romaine s'explique de la meilleure façon.

Nous parvenons ainsi à fixer avec la plus grande vraisemblance la date exacte de l'événement narré par Justin. Celle-ci nous fournit en même temps la réponse à l'objection de M. Holleaux concernant la Macédoine. Ce pays était en 249 dans l'impossibilité d'aider les Acarnaniens parce qu'il avait perdu à la suite de la rébellion d'Alexandre, fils de Kratéros, la plus grande partie de ses possessions grecques ; la lutte contre l'usurpateur allié probablement avec l'Égypte occupait toutes ses forces.

Les autres objections de M. Holleaux ne sont pas non plus convaincantes. Il y a d'abord le fait que plus tard Rome ne se soucie guère des Acarnaniens, bien que ceux-ci fassent valoir qu'ils n'ont pas pris part à la guerre de Troie, et qu'elle s'allie avec leurs pires ennemis, les Étoliens auxquels elle promet même la conquête de l'Acarnanie. Mais vraiment il est trop notoire que la politique romaine ne s'est jamais laissé guider par des motifs sentimentaux. A l'époque à laquelle se réfère M. Holleaux, les Acarnaniens n'étaient qu'un petit peuple sans aucune valeur politique ni militaire pour Rome et allié étroitement à la Macédoine, l'adversaire principal des Romains en Grèce. Que ceux-ci aient sacrifié sans hésiter les Acarnaniens aux exigences des Etoliens dont l'appui leur était indispensable, rien de plus naturel.

Que Strabon mentionne l'invocation du prétendu mérite des Acarnaniens envers les ancêtres troyens des Romains dans une autre situation et à une époque postérieure, cela ne prouve rien contre le récit de Justin. Car l'argument en faveur des Acarnaniens une fois trouvé, on pouvait s'en servir à plusieurs reprises comme par exemple les Béotiens invoquaient, dans leurs négociations successives avec le Grand Roi, le mérite de ne pas avoir pris les armes contre Xerxès au cours des guerres médiques.

Enfin, les arguments, décisifs d'après M. Holleaux, tirés de Polybe, ne le sont pas à mon avis. Le silence de l'historien achéen sur l'intervention romaine en faveur des Acarnaniens s'explique parfaitement parce que cet événement était antérieur à la période traitée par lui et qu'il n'a pas eu de suites ; il était donc négligeable aussi pour la προκατασκευή de Polybe.



Mais Polybe affirme-t-il d'une manière positive qu'il n'y a pas eu d'ambassade romaine en Grèce avant 228 ? En réalité, le texte de Polybe[1] ne le dit guère mais seulement que le premier engagement (effectif) des Romains en Grèce eut lieu à cette époque. Ce premier engagement était accompagné de l'envoi d'une ambassade, mais Polybe ne dit pas qu'elle fut la première. Interprété de cette manière, le récit de Polybe est rigoureusement exact, car toutes les ambassades antérieures n'ont guère conduit à une ἐπιπλοκή des Romains dans la politique grecque et sont restées des épisodes sans conséquences.

Le dernier argument de M. Holleaux se réfère au discours prononcé à Sparte par l'Acarnanien Lykiskos. Ce dernier s'y élevait, d'après Polybe[2], avec véhémence contre les Étoliens et leur reprochait d'avoir introduit les barbares italiques en Grèce. M. Holleaux trouve le langage de Lykiskos incompréhensible, si les Acarnaniens avaient précisément tenté, quelque trente ans plus tôt, de faire justement ce qu'il flétrissait chez les Étoliens. La réponse n'est que trop facile. Il suffit de citer l'exemple des orateurs attiques du IVe siècle qui reprochaient aux Lacédémoniens le honteux traité d'Antalkidas avec le Grand Roi, sans se soucier que ce fût Athènes qui fit cause commune, dans la guerre de Corinthe, avec le barbare, et qui obligea par cela Sparte à livrer les Grecs d'Asie au joug perse. La logique et la consistance étaient la dernière chose dont les rhéteurs avaient cure. D'ailleurs, Lykiskos aurait pu, s'il en était besoin, excuser d'une manière plausible la faute déjà vieille et probablement oubliée de son peuple. Les Étoliens n'étaient guère, comme autrefois les Acarnaniens, dans l'extrême danger quand ils ont conclu l'alliance avec les barbares. En 249, le péril romain se dessinait à peine aux yeux des plus clairvoyants. Au cours de la première guerre de Macédoine, il était évident pour tous ceux qui n'étaient pas aveuglés par la haine ou par l'intérêt. Enfin, les Acarnaniens sont restés au premier essai qu'ils n'ont pas répété et qui n'a pas eu de suite, tandis que les Étoliens persévéraient dans leur criminelle folie — (criminelle, au point de vue national) — et agissaient en conséquence.

Nous voyons donc que toutes les raisons invoquées contre le récit de Justin ne semblent guère valables. Pour apporter une preuve positive en faveur de Justin, il faut rechercher l'origine de ses informations. En aucun cas, elle ne peut être d'époque récente

1. II. 12, 7.
2. IX, 32-39.

et d'origine romaine comme le veut M. Holleaux. Car l'événement raconté par Justin est extrêmement préjudiciable au prestige de Rome. Celle-ci y est présentée comme supportant l'affront étolien, non seulement sans le punir d'une façon exemplaire mais même sans réagir contre lui. L'insolence que les Étoliens ont montrée, selon Justin, à l'égard des Romains vers 249, ne peut se comparer à celle de 192, parce que celle-ci a reçu un châtiment sévère, ce qui ne fut pas le cas de l'outrage de 249.

D'ailleurs ce que nous savons de l'œuvre de Pompeius Trogus exclut l'origine du récit en question. Trogus a écrit une histoire universelle, toutefois sans l'histoire romaine. Or jamais l'annalistique romaine ne s'est occupée d'histoire autre que celle de Rome. L'ouvrage de Trogus repose donc entièrement sur des sources grecques, et parmi celles-ci, il a conservé des traces de versions indépendantes de la tradition proromaine, fixée par Polybe. L'information sur l'échec romain en Étolie vers 249 ne peut être attribuée qu'à une telle source, très ancienne et remontant au moins au delà de 168, probablement au delà de 189, parce que, après le triomphe définitif de Rome, l'opposition fut écrasée aussi bien en littérature qu'en politique. Cette source devait traiter de l'histoire des Épigones, car autrement elle n'aurait pas trouvé place dans l'œuvre de Trogus. Rien ne nous autorise à imputer à cette source une invention grossière et inutile.

Si l'incident entre Rome et l'Étolie en 249 est historique, il en résulte d'autres conclusions que celles de M. Holleaux en voudrait tirer. Le recul romain devant l'insolence étolienne prouverait selon M. Holleaux l'indifférence de Rome à l'égard des affaires grecques. Mais si nous avons eu raison de placer les événements racontés par Justin dans l'été de 249, immédiatement avant et après les grandes défaites romaines sur mer, les choses se présentent sous un aspect bien différent. Rome n'a pas riposté à l'insolence étolienne parce qu'elle n'en avait pas les moyens à cause de la destruction totale de sa force maritime. D'autre part le fait qu'en pleine guerre avec Carthage, les Romains ont songé au moment où ils croyaient la victoire prochaine, à intervenir en Grèce, est la meilleure preuve de l'intérêt qu'ils portaient à ce pays et de leur volonté d'y exercer une influence politique.

En comparaison avec les actes de la politique romaine discutés jusqu'ici, le fait qui suit maintenant dans l'ordre chronologique inverse à savoir l'arrivée à Rome d'une ambassade d'Apollonia d'Illyrie, vers 266[1], est bien insignifiant. Je suis heureux

1. Valerius Maximus VI, 6, 5 Cassius Dio frgm. 42 = Zonar. VIII, 7.

d'être là-dessus en parfait accord avec M. Holleaux. Les combinaisons hardies de divers historiens modernes sont sans aucune preuve. En particulier, la prétendue alliance entre les Romains et les Apolloniates qui serait destinée à fournir aux premiers une base pour les futures agressions contre la Macédoine et l'Épire, non seulement n'est pas attestée mais elle est aussi extrêmement invraisemblable. Car, comme le souligne justement M. Holleaux, l'attitude des Apolloniates en 229, où ils cherchèrent du secours contre les Illyriens partout sauf à Rome, aurait été inexplicable, s'ils avaient été unis depuis 266 par une alliance avec les Romains. Il faut y ajouter que ces derniers de leur côté ne se sont guère souciés d'Apollonia quand ils ont adressé des réclamations aux Illyriens, chose incompréhensible si les Apolloniates avaient été *socii populi romani*.

Il est donc impossible de voir dans la réception d'une ambassade d'Apollonia par le Sénat le début de la politique romaine en Orient et dans la Grèce, d'autant plus que cette ville n'était guère située en Grèce propre. L'envoi d'une mission apolloniate à Rome s'explique parfaitement par des raisons commerciales à une époque où Rome dominait déjà toute la côte occidentale de l'Adriatique jusqu'au Rubicon. S'il y a eu aussi, d'un côté ou de l'autre ou de tous les deux, des motifs politiques, ils sont restés sans aucune conséquence. On ne doit pas s'en étonner. Si Rome voulait entrer dans le monde grec, ce n'est pas par une petite place située à l'extrême périphérie de celui-ci qu'elle devait le faire.

Que les vainqueurs de Pyrrhos et des Grecs d'Italie aient voulu entrer par la grande porte dans le monde civilisé d'alors, cela est attesté par les relations nouées par eux quelques années plus tôt avec la première puissance hellénistique, l'empire des Lagides. Que, vers 273, ait eu lieu une prise de contact directe entre Rome et l'Égypte, le fait n'est contesté par personne ; M. Holleaux l'admet aussi.

Il s'agit toutefois de préciser ces rapports entre les deux États et d'en mesurer la portée politique. Il se pose d'abord la question de savoir si la mission diplomatique de Ptolémée II à Rome a abouti à la conclusion d'un traité d'amitié et même d'alliance. M. Holleaux y répond catégoriquement dans le sens négatif : il ne me semble pas qu'il ait raison.

En effet, toutes nos sources s'accordent dans l'affirmation qu'un traité fut conclu en 273 entre Rome et l'Égypte[1]. M. Hol-

1. Liv. per. XIV, Appien Sic. 1. Cassius Dio frg. 41 = Zonar. VIII, 6. 11 Eutrope II, 5.

leaux, il est vrai, met en doute le sens précis de tous les témoignages, celui de la periocha de T. Live excepté. Mais aussi bien les mots de Cassius Dio : ὁμολογίαν ἐποιήσατο Φιλάδελφος que ceux d'Eutrope : Legati Alexandrini a Ptolemaeo missi Romam venere et a Romanis amicitiam quam petierant obtinuerunt désignent de la manière la plus claire un traité.

M. Holleaux observe bien que, dans le premier de ces témoignages, le mot ὁμολογία peut désigner aussi bien un simple « accord » qu'un traité en forme. Dans le passage d'Eutrope, l'*amicitia* ne serait pas nécessairement l'effet d'un traité.

A cela, il faut répondre que la distinction entre « l'accord » et le « traité » était complètement ignorée du droit romain. Tout acte international bilatéral devait avoir la forme d'un traité, *foedus*.

De plus, dans l'antiquité et surtout chez les Romains, l'étranger avec qui il n'existait pas de traité était l'ennemi, *hostis*[1]. En conséquence, pas d'amitié sans traité.

L'existence de *l'amicitia* basée sur un *foedus* entre Rome et l'Égypte est d'ailleurs attestée expressément à une époque postérieure par T. Live[2]. M. Holleaux rejette ces témoignages mais sous raisons suffisantes[3] à ce qu'il me semble.

Enfin, M. Holleaux cite des textes qui parlent de la *renovatio amicitiae* avec des États qui, en réalité, n'auraient jamais conclu un *foedus* avec Rome[4]. Ce n'est pas le lieu de discuter si les peuples mentionnés dans ces textes avaient conclu ou non des traités d'amitié avec Rome. Contrairement à M. Holleaux, je penche vers l'affirmative et je ne vois pas de raisons positives qui pourraient s'y opposer. Mais, même dans le cas où M. Holleaux aurait raison, il ne s'ensuivrait aucune indication pour la signification du terme *renovatio amicitiae*. Il en faudrait conclure uniquement que T. Live ou sa source se sont trompés en croyant les peuples en question liés par des traités d'amitié avec Rome et en parlant, par conséquent, d'une *renovatio amicitiae* ; il n'en résulterait nullement que ce terme pût signifier jamais autre chose qu'un renouvellement d'un traité en forme.

---

1. Täubler : *Imperium Romanum*, I, p. 1.

2. XXVII, 4, 10 et XXXI, 2, 3.

3. Quant au passage de T. Live XXXI, 2, 3, je discuterai sa valeur dans un autre article. La réalité du fait mentionné chez le même auteur XXVII, 4, 10 n'est pas supprimée par l'erreur relative au nom de la reine d'Égypte (Cléopâtre au lieu d'Arsinoé), erreur bien explicable chez un annaliste romain qui ne prenait pas d'intérêt aux choses non romaines en elles-mêmes.

4. T. Live, XLII, 19, 7 et XLII, 44, 5.

Nous arrivons maintenant à l'argument principal de M. Holleaux contre l'existence d'un traité d'amitié entre Rome et l'Égypte au IIIe siècle. Cet argument est basé sur l'attitude de l'empire des Lagides au cours de la première guerre de Macédoine. En ce temps-là, l'Égypte a essayé à plusieurs reprises, de concert avec d'autres États grecs, Rhodes en particulier, de détacher de Rome ses alliés helléniques, action extrêmement préjudiciable à l'intérêt romain et, par conséquent, absolument inconciliable avec le devoir de neutralité stricte, qui constituait le minimum irréductible des obligations d'une partie, liée par un *foedus amicitiae* avec les Romains, envers ces derniers. Une pareille violation du traité d'amitié aurait attiré sur l'Égypte des représailles romaines, ce qui n'a pas eu lieu.

Or, si d'ordinaire les Romains vengeaient cruellement les torts, vrais ou prétendus, qu'on leur avait causés, ils ne le faisaient que dans le cas où leur intérêt le commandait. Sinon, ils passaient l'éponge sur leurs griefs, même les plus justifiés. Nous en avons un exemple frappant et datant du même temps auquel se réfère M. Holleaux, dans l'attitude romaine à l'égard des Étoliens. Ceux-ci ont violé d'une manière flagrante non un simple traité d'amitié mais un traité d'alliance en concluant la paix séparée avec Philippe V à la fin de la première guerre de Macédoine et ils ne sont pas revenus à leur devoir d'alliés malgré de pressantes exhortations. Cela n'a pas empêché les Romains de rechercher, à peine quatre ans plus tard, avec le plus grand zèle, l'alliance de ce peuple infidèle à ses obligations. Les mêmes conditions existaient au début de la seconde guerre de Macédoine à l'égard de l'empire des Lagides. L'intérêt évident de Rome exigeait de ménager et, si possible, de gagner cette puissance à la cause romaine ; dans cette situation, même si l'Égypte avait été vraiment coupable de déloyauté envers les Romains, ces derniers n'en auraient pas tenu compte.

Mais, en réalité, Ptolémée Philopator n'a commis par son action diplomatique au cours de la première guerre de Macédoine aucune violation du traité d'amitié conclu par son grand-père. M. Holleaux, dans son argumentation, n'a pas remarqué qu'il est inadmissible d'appliquer aux traités conclus par Rome avec des États hellénistiques au IIIe siècle les règles du droit romain. A cette époque, c'est le droit hellénique qui régissait absolument tous les rapports internationaux des États hellénistiques avec d'autres pays. Vues sous cet aspect, les obligations incombant à l'empire des Lagides du fait du traité de 273, n'étaient nullement telles que les a définies M. Holleaux. Selon les conceptions grecques,

la neutralité imposait à l'État neutre seulement le devoir de s'abstenir d'une attaque directe contre le territoire du pays envers lequel il gardait la neutralité, mais en dehors de cela il pouvait le combattre par tous les moyens politiques et même militaires. L'attitude d'Athènes à l'égard de Sparte au cours des années 420-414 et à l'égard de Thèbes entre 371 et 362 le prouve très nettement. Donc, la politique de Philopator envers Rome au temps de la première guerre de Macédoine était parfaitement conforme au droit et ne constituait aucune violation du traité d'amitié. En conséquence, aucune objection contre la réalité de ce traité ne subsiste plus.

Il s'agit maintenant de déterminer la nature de ce traité. Nos sources ne s'accordent pas là-dessus ; tandis que la periocha de T. Live parle d'une *societas*, Eutrope et Appien mentionnent uniquement *l'amicitia*. Or, une véritable *societas* au sens romain du mot, c'est-à-dire une alliance défensive et offensive, me paraît extrêmement invraisemblable. Car il n'y a pas, dans la suite, la moindre trace d'une coopération politique et surtout militaire entre les deux États, qui serait la conséquence nécessaire d'une *societas*. Tout au plus, la prétendue *societas* de 273 pourrait-elle avoir été une alliance strictement défensive (ἐπιμαχία) que le droit romain ne connaissait pas mais bien le droit grec, ce qui expliquerait les variantes de notre tradition, désignant les rapports entre Rome et l'Égypte tantôt comme *societas*, tantôt comme *amicitia*.

Dans ce cas, le rapprochement entre les vainqueurs de Pyrrhos et la cour d'Alexandrie aurait un caractère nettement politique, lié étroitement à la situation internationale générale qui existait en 273. Nous sommes ainsi amenés au problème du groupement politique des puissances du monde ancien au temps de la guerre de Pyrrhos. Je ne puis discuter ici ce problème ardu et complexe[1]. Je remarque seulement que, si les combinaisons grandioses de M. Lehmann-Haupt qui partageait tout le monde ancien entre deux camps opposés, offrent beaucoup de côtés faibles à la critique, elles ne sont pas néanmoins aussi absurdes que le croit M. Holleaux.

Dans l'état actuel de nos informations, je préfère voir dans le traité de 273 un simple traité d'amitié. En ce qui concerne l'Égypte, ses intérêts commerciaux devaient certainement jouer un grand rôle dans la conclusion de ce pacte. Quant à Rome, son intérêt principal consistait dans la reconnaissance officielle de la

1. J'espère lui consacrer bientôt un article spécial.

République par l'État qui non seulement au point de vue politique mais aussi au point de vue de la civilisation tenait alors la première place dans le monde hellénistique. Pour le moment, c'était assez; il n'est pas nécessaire d'imputer à la politique romaine de ces temps-là des visées ambitieuses en Grèce et dans l'Orient pour l'avenir immédiat.

C'est moins encore le cas du premier traité entre Rome et un État grec, qui nous soit connu[1], le traité avec Rhodes de 306. La réalité de ce traité est aussi niée par M. Holleaux, mais ses arguments ne me paraissent pas convaincants.

Il y en a deux que M. Holleaux donne pour décisifs. L'un est identique à celui qui fut employé contre l'historicité du traité entre Rome et Ptolémée II. Il s'appuie sur le fait que la politique rhodienne durant la première guerre de Macédoine fut, comme celle de l'Egypte, peu favorable aux Romains. Nous avons démontré plus haut que cet argument ne tient pas.

L'autre argument se base sur l'interprétation du texte de Polybe, présentant ici de graves difficultés. M. Holleaux rejette l'interprétation communément acceptée d'après laquelle la κοινωνία τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ καλλίστων ἔργων, dont parle Polybe, se rapporterait aux relations d'amitié inaugurées en 306, et il maintient que les mots en question ne peuvent signifier que la communauté d'armes datant de 200 seulement. Pour épargner à Polybe une faute historique aussi grossière, M. Holleaux ne voit d'autre moyen que l'élimination des mots πρὸς τοῖς ἑκατὸν dans le texte. En conséquence, les relations entre Rome et Rhodes dateraient de 200 seulement et non de 306.

La correction apportée par M. Holleaux au texte de Polybe, bien que risquée, serait parfaitement admissible si elle résolvait toutes les difficultés. Mais il n'en est pas ainsi. La conjecture de M. Holleaux écarte la difficulté relative à la κοινωνία τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ καλλίστων ἔργων, mais elle en crée une autre plus grave encore. Car l'expression σχεδὸν ἔτη τετταράκοντα serait incompréhensible vu qu'il s'agirait seulement d'une période de 33 ans. En toute logique, si l'on veut arrondir un chiffre, on le réduit au chiffre rond le plus proche. Or 33 est beaucoup plus proche de 30

1. Polybe XXX, 5, 6 : Οὕτως γὰρ ἦν πραγματικὸν τὸ πολίτευμα τῶν Ῥοδίων ὡς σχεδὸν ἔτη τετταράκοντα πρὸς τοῖς ἑκατὸν κεκοινωνηκὼς ὁ δῆμος Ῥωμαίοις τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ καλλίστων ἔργων οὐκ ἐπεποίητο πρὸς αὐτοὺς συμμαχίαν. Τίνος δὲ χάριν οὕτως ἐχείριζον οἱ Ῥόδιοι τὰ καθ' αὑτοὺς οὐκ ἄξιον παραλιπεῖν. Βουλόμενοι γὰρ μηδένα τῶν ἐν ταῖς ὑπεροχαῖς καὶ δυναστείαις ἀπελπίζειν τὴν ἐξ αὐτῶν ἐπικουρίαν καὶ συμμαχίαν οὐκ ἐβούλοντο συνδυάζειν οὐδὲ προκαταλαμβάνειν σφᾶς αὐτοὺς ὅρκοις καὶ συνθήκαις, ἀλλ' ἀκέραιοι διαμένοντες κερδαίνειν τὰς ἐξ ἑκάστων ἐλπίδας.

que de 40. Par conséquent, Polybe aurait dû écrire ὑπὲρ τριάκοντα et non σχεδὸν τετταράκοντα.

Autre raison plus décisive encore. Je ne connais pas d'exemple où Polybe ait arrondi un chiffre de grandeur comparable à celle du chiffre en question. Quand il donne des dates de cet ordre et y emploie le mot σχεδὸν, il veut alors négliger des mois et des jours et jamais des années entières. Par contre, le σχεδὸν est parfaitement à sa place si l'on conserve le texte traditionnel; σχεδὸν ἔτη τετταράκοντα πρὸς τοῖς ἑκατὸν répond rigoureusement à la période de 306 à 167 et à la pratique constante de Polybe.

La correction de M. Holleaux est donc inacceptable et les mots décisifs τετταράκοντα πρὸς τοῖς ἑκατὸν appartiennent certainement à Polybe. Si, autrement, le texte est en ordre, il faut se résigner à admettre que l'expression κεκοινωνηκὼς τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ καλλίστων ἔργων est inexacte et elliptique[1] et que Polybe a voulu en réalité dire ceci : le Peuple rhodien fut lié (par l'amitié) aux Romains pendant presque 140 ans et (au cours de ces relations) il a pris part aux faits les plus illustres et les plus grands (à partir de 200 av. J.-C.).

M. Holleaux tire du texte de Polybe encore un autre argument contre un traité entre Rome et Rhodes. Il s'agit du passage affirmant que jusqu'en 167 les Rhodiens n'ont pas voulu ni ὅρκοι ni συνθῆκαι. Un *foedus amicitiae* est, à n'en pas douter, une συνθήκη accompagnée de ὅρκοι. Le témoignage de Polybe exclut donc un traité avec Rome antérieur à 167.

Mais il est évident que Polybe n'a en vue que les ὅρκοι et les συνθῆκαι συμμαχίας et non les traités en général. Des traités d'autre caractère, commerciaux et même politiques, Rhodes en a certainement conclu dont certains nous sont directement attestés. Il n'y a donc aucune contradiction entre les deux passages de Polybe et l'existence d'un traité d'amitié entre Rome et Rhodes datant de 306 me paraît assurée.

Nous ne savons rien des circonstances dans lesquelles fut conclu ce traité. Nous ignorons si l'initiative en était due aux Romains ou aux Rhodiens. L'initiative des Rhodiens me semble plus probable parce que le traité n'a pu avoir, à l'époque où il fut conclu, aucune signification politique mais uniquement commer-

1. Ce ne serait d'ailleurs pas le seul cas d'expression inexacte chez Polybe. Un autre bien frappant, qui a aussi causé de grosses difficultés aux historiens, est fourni par l'emploi du terme βασιλεύειν pour désigner le règne de Hiéron II et d'Attalos I, bien que ces deux chefs d'État aient porté le titre royal pendant une partie seulement (la plus longue, il est vrai) de leur domination. V. Beloch : Griech. Gesch., III, 2, p. 229 et 461.



ciale, car Rome était encore engagée dans la lutte pour la suprématie en Italie et ne pouvait guère songer à intervenir dans le monde grec. Par la même raison, les Rhodiens ne pouvaient attendre aucun avantage politique des relations avec Rome. D'autre part, les Rhodiens avaient déjà des intérêts commerciaux et maritimes extrêmement considérables dans toute la Méditerranée et il est tout à fait naturel qu'ils aient voulu les protéger au moyen de traités. L'influence romaine en Italie était déjà très grande et le commerce rhodien avec la Péninsule dépendait largement de la bonne volonté des Romains.

Nous sommes ainsi arrivés à la fin de notre discussion sur la politique romaine en Grèce et dans l'Orient hellénistique. Nous avons vu que la tradition antique est, en général, digne de foi et qu'elle atteste clairement l'existence de cette politique au moins à partir de 273. Cette date appartient aux temps de la guerre de Pyrrhos, la première lutte des Romains avec une puissance du monde grec. Il est donc bien naturel que cette guerre ait amené les Romains à s'intéresser, au point de vue politique, aux choses de la Grèce et de l'Orient.

En outre, la conquête de la Grande Grèce, en inaugurant la période, de la suprématie de la civilisation hellénique à Rome, a puissamment contribué à intéresser les Romains aux affaires du monde grec. A mesure qu'ils appréciaient davantage la culture grecque, leur orgueil et leur ambition les poussaient de plus en plus à pénétrer de gré ou de force dans le monde hellénistique et à y jouer un rôle digne de la puissance politique et militaire de l'État romain. Néanmoins, il a fallu plus de quarante ans avant que ce but fût atteint. La raison en est d'abord que les intérêts véritables de l'impérialisme romain le portaient vers l'Ouest et non vers l'Est et qu'en conséquence la lutte avec Carthage pour la prépondérance dans le bassin occidental de la Méditerranée occupa pendant un quart de siècle toutes les forces de Rome. Quand enfin la paix victorieuse de 241 laissa aux Romains les mains libres pour intervenir en Orient, les souverains de deux grands États hellénistiques avec lesquels la politique romaine a successivement cherché à engager une action commune, ont eu assez de sagesse pour refuser ce véritable don des Danaens qu'était l'alliance romaine.

Ce qui n'a pas alors réussi fut réalisé quelques années plus tard à la suite de la première expédition d'Illyrie. La circonstance que la Grèce se trouvait en 229 et 228 au comble du chaos et que la Macédoine était extrêmement affaiblie, a rendu possible un succès romain dépassant les prévisions des plus

optimistes. Aussitôt le premier but, c'est-à-dire l'introduction de Rome comme facteur politique du monde grec, atteint, les Romains s'en sont donné un autre qui ne visait à rien moins qu'à l'écrasement de la monarchie des Antigonides et au remplacement de l'hégémonie macédonienne en Grèce par celle de la République romaine. Des soucis plus pressants du côté des Gaulois et de Carthage, le relèvement rapide de la Macédoine sous Antigone Doson, la défection de Démétrios de Pharos, ont obligé les fils de la Louve à renoncer pour le moment à leurs plans ambitieux au delà de l'Adriatique et de la mer Ionienne.

Mais lorsque le péril gaulois fut écarté et que la Macédoine fut occupée par la guerre contre les Étoliens, les Romains ont immédiatement renouvelé leurs exploits en Illyrie nonobstant la lutte imminente contre Carthage. Cette agression contre l'alliance de Philippe V et la menace qu'elle constituait pour la puissance macédonienne ont rendu le conflit entre les deux inévitable. La faute énorme d'avoir sans aucune nécessité provoqué la coalition des Macédoniens et des Carthaginois a failli amener la perte de Rome au cours de la seconde guerre punique. La catastrophe ne fut évitée que grâce aux erreurs du roi de Macédoine. La trahison de l'allié punique par Philippe V fut achetée par des concessions importantes en elles-mêmes du côté romain relativement aux intérêts immédiats des Antigonides. Au point de vue matériel, Rome a perdu à la suite de la première guerre de Macédoine la plupart de ses conquêtes de 219, et pire encore était le résultat au point de vue moral parce que le prestige romain fut fortement ébranlé parmi les Grecs.

Néanmoins, tous ces désavantages ne comptaient rien en comparaison avec la victoire finale sur Carthage. Si l'on regarde uniquement les rapports de Rome avec les États hellénistiques, abstraction faite du reste du monde, la situation de 200 se présente comme presque identique à celle de 220, et même moins favorable aux Romains. La différence colossale en faveur de Rome entre la situation générale de 200 et celle de 220, était conditionnée exclusivement par la disparition du rival punique en Occident. La liberté d'action, gagnée par les Romains à l'égard du monde hellénistique, a suffi pour mettre celui-ci tout entier, après dix ans d'efforts relativement minimes, aux pieds des vainqueurs d'Hannibal.

Aussi bien la date de 200 avant J.-C. marque-t-elle une époque non pour les visées impérialistes de Rome en Grèce — celles-ci remontent à 228 au moins — mais pour leur exécution. Les trente dernières années du III[e] siècle ont été une

période de préparation plus ou moins heureuse à l'expansion future de Rome dans le monde hellénistique. Avec la seconde guerre de Macédoine, l'action décisive fut engagée par les Romains. Ses conséquences changeant les possibilités d'autrefois en réalités actuelles amenaient nécessairement les dirigeants Romains à préciser leurs intentions et à les adapter aux situations nouvelles. Mais le fond de leur pensée politique et de la méthode qu'ils y appliquèrent est resté le même et se résume dans la formule classique : *divide et impera*.

Th. WALEK

Varsovie-Paris, mai 1925.

ÉTYMOLOGIES LATINES

I. — RENIDERE. — L'explication proposée par Walde pour *renidere* est bien compliquée. Ne pourrait-on pas admettre une contamination de **renitere* par *ridere* (de même que **prōvulgāre* a été contaminé par *prōmere*)[1] ? On n'a, je crois, d'exemples de *renitere* qu'à la basse époque, mais le mot peut être plus ancien, et il était au moins « en puissance » dans la langue ; on a pu, en pensant à *renitere*, existant ou possible, l'amalgamer à *ridere* pour exprimer un éclat « riant », rayonnant, et un rire éclatant, épanoui. L'un des sens donnés par les dictionnaires à *renidere* (avec nombre d'exemples) est : « rayonner de joie, être riant », ainsi dans *homo renidens* (Liv.), *ōre renidenti* (Ov.), *velut hilarior renidet ōrātio* (Quint.).

II. — MEA REFERT OU INTEREST. — On s'accorde, je crois, à rattacher l'impersonnel *refert* à *res*[2]. Mais ne faudrait-il pas aller plus loin, et admettre, à l'origine, la locution « *meā, tuā*, etc., ou *illius re* fert », en donnant à *ferre* employé absolument le sens de « porter des conséquences » (comme dans *ut nātura fert*) « importer », en donnant à *res* le sens qu'il a dans « id ex illius (ou *meā*) rē est », et à l'ablatif la valeur de « par rapport à », comme dans *re vera* opposé à *specie*, et dans *tua causa hoc facio*?

Puis on aurait soudé *re* et *fert*, peut-être par une confusion de pure forme avec le composé *rĕferre*. De là *mea refert* et *illius refert*, qu'on devait employer sans analyser l'expression, au sens de « il m'importe, il lui importe », en attribuant à *meā* ou à *illius* tout seul la valeur de *mea re, illius re*, « pour mon *ou* son intérêt ».

Et comme *interest* avait également le sens de « il importe », on l'a construit aussi avec le génitif de la personne intéressée ou avec les ablatifs féminins *meā, tuā*, etc., qui ne s'expliquent logiquement que par le *re* soudé à *fert*. C'est ainsi qu'en français « *je* me rappelle » a changé « *il* me souvient » en « *je* me souviens » et qu'à son tour « je me souviens *de* » entraîne à dire « je me rappelle *de* ».

L. CLÉDAT.

---

1. Cf. Wackernagel, *Vorlesunged über Syntax*, t. I, p. 65-66.
2. Sur ces « blendings of synonyms », cf. O. Jespersen, *Language*, p. 312 ; ex. : slender = slight + tender.

UN CHAPITRE DE ZOOTECHNIE VIRGILIENNE. LES BOVIDÉS

Dans l'enseignement agronomique que Virgile entreprit de donner aux contemporains d'Auguste, la zootechnie entrait pour une très large part.

« Labourage et pâturage », ce sera, sous le règne réparateur de Henri IV, le mot d'ordre donné par Sully à la France. Au premier siècle de l'empire romain, Columelle disait de la *pastoralis scientia* : ... *hanc adscivimus quasi agriculturae partem*... (I, praef.)[1] et, avant lui, Varron : *alia... scientia coloni, alia pastoris..., quarum... societas inter se magna* (II, praef. 5).

Sans doute, l'éleveur ne peut se passer de la culture et son premier soin doit être de s'assurer que la terre produit — ou peut produire — des prairies suffisamment riches et des plantes fourragères en quantité proportionnée au bétail que l'on veut nourrir. Élémentaire pour nos contemporains, ce principe n'était pas ignoré du vieux Caton lui-même qui, en Romain positif et pratique, prescrivait de songer aux fourrages *avant* de se mettre aux céréales : *facito... pabulum bubus...* DEINDE *alias fruges serito* (R. R. 27) et manifestait fréquemment son souci de l'alimentation des bestiaux (R. R. 54, 60). Virgile savait bien, lui aussi, que tous les terrains ne sont pas également propices à l'élevage : qu'il est des terres mauvaises nourricières aux troupeaux (G. IV, 129) et d'autres qu'on peut appeler *faciles pecori* (G. II, 223) comme le territoire de Mantoue (II, 198), celui de Tarente (II, 197) ou encore l'Épire (I, 59 ; III, 121) que l'on a heureusement comparée[2] à nos vallées normandes d'Auge et d'Arques.

1. Dans la préface de son livre VI, le même Columelle, rapportant une réponse piquante que l'on attribuait à Caton l'Ancien, nous prouve que les Romains mettaient « pâturage » au-dessus de « labourage ». Plus encore que des laboureurs comme Cincinnatus (cf. P. de la Rochebrochard, *Les Agriculteurs soldats*, Musée Belge, 1925 p. 77-81), on comptait parmi eux des éleveurs tels qu'Atticus, propriétaire de grands troupeaux de vaches (Varron, II, 5, 18). Dans le *De Amicitia*, 17, 62, Cicéron fait dire à Scipion Émilien que l'on peut préciser exactement le nombre de têtes de bétail que l'on possède.

2. Al. Sorlin Dorigny, dans Daremberg et Saglio, art. *Rustica res*, p. 913.

Mais, si les champs sont indispensables à l'élevage, les animaux ne sont pas moins nécessaires à la culture. Lorsqu'il préconise une fumure abondante (G. I, 80 ; II, 347), le poète est l'écho non seulement de professionnels comme Caton (R. R. 2, 29, 50, 61) ou Varron (I, 13, 4 ; II, pr. 5) mais de Cicéron lui-même[1]. En effet, les engrais chimiques étant inconnus des Anciens, le fumier était presque le seul moyen d'améliorer le sol. Virgile y ajoute bien l'usage de la cendre[2] et Columelle, après Caton et Pline, mentionnera les engrais verts ; mais ce sont là des procédés d'exception et c'est seulement *si deficiatur omnibus rebus agricola* que le lupin, retourné par la charrue ou par la houe, et enfoui dans les sillons, *vim optimae stercorationis exhibebit*[3]. Naguère encore ne rencontrait-on pas certains agriculteurs qui entretenaient des troupeaux, par exemple de moutons, plus encore pour l'engrais dont leurs terres avaient besoin que pour les autres profits de l'élevage ?

Enfin et surtout le gros bétail (*armenta*), complétant le travail des esclaves, fournissait au cultivateur antique les seuls tracteurs de ses instruments de labour, de hersage etc., comme aussi de ses véhicules champêtres. Cette double fonction paraît, chez Virgile, réservée aux bœufs[4]. Tandis que, chez Homère[5] par exemple, la charrue est parfois traînée par des mulets et que, pour des labours très légers, Varron (II, 6, 5) et Columelle (VII, 1) constatent qu'on peut même se servir des ânes, le laboureur des *Géorgiques* s'en tient aux bœufs. Ces animaux ont presque le monopole du travail des champs[6].

Varron venait d'écrire : *Bos domitus causa fit ut commodius*

---

1. Cicéron, *De Sen.*, 15, 54.

2. G. I, 81. — La Cerda rapproche de ce texte un passage intéressant de Pline l'Ancien (H. N. XVII, 9, 49) sur cette pratique de la Gaule Cisalpine, dont le poète avait pu être témoin oculaire.

3. Columelle, II, 15. — Dans son plaidoyer en faveur des humanités classiques, le docteur Macé a eu raison d'attirer l'attention sur cet important texte de l'agronome latin (cf. *Utilité des Études grecques et latines*, 2e éd., Paris, Bouillon, 1896, p. 57). Voir aussi Al. Sorlin Dorigny., *art. cité*, p. 921, qui, sur ce point, omet Columelle, plus explicite pourtant que Caton (R. R. 37) et même que Pline (*H. N.* XVII, 9, 56 ; XVIII, 20, 182, 183).

4. Il n'est pas impossible que dans *G.* III, 140 (comme III, 132) il soit question des juments en même temps que des vaches. Quant à l'âne, la mention en est accidentelle et fort succincte (*G.* I, 273) mais elle n'a rien de méprisant et il n'y a pas lieu de supposer avec Servius (*in loc.*, éd. Thilo, p. 194) qu'*agitator aselli* soit synonyme de *verberator*.

5. Od. VIII, 124. — Cf. Hésiode, *Tr. et J.*, 46.

6. Il suffit ici de mentionner pour mémoire les buffles de *G.* III, 532, 533. Ces *uri* attelés à un char offrent un spectacle qu'on peut voir encore, par exemple en Macédoine, me dit-on. La Cerda, Ameis, Conington apportent de ce passage des explications fort différentes.

nascatur frumentum in segete et pabulum in novali[1]. Déjà il y avait quelque chose de presque religieux dans la façon dont Caton parlait de ces animaux privilégiés, détaillait les sacrifices à offrir pour leur prospérité (R. R. 83, 131, 132); énumérait les rares travaux qui ne leur étaient pas interdits en ces jours chômés dont ne bénéficiaient pas au même degré les chevaux, les âneset les mulets (132, 138); développait enfin un certain nombre de prescriptions concernant leur hygiène (70, 71, 72, 73, 102, 103). Tout cela ne l'empêchait pas de conseiller sans pitié la vente de ces bons serviteurs quand ils sont usés à force de services et de dur travail : *vendat boves vetulos* (2), bien différent de cet Alcon dont l'*Anthologia palatina*[2] nous a conservé le nom et qui, dans sa gratitude pour un vieux bœuf de labour lui octroya une paisible retraite dans un plantureux pâturage !

Virgile eût apprécié ce procédé et compris ce sentiment. Pour lui, le bœuf n'est pas, comme pour Varron, *instrumentum semivocale* (I, 17, 1) ; il est autre chose que cette machine vivante dont parle Aristote[3]. Dans les écrits agronomiques du poète, il occupe la place d'honneur. Veut-on de cette affirmation une preuve matérielle ? on la trouvera dès le commencement du premier chant (G. I, 3), comme au début de l'épisode qui ferme le troisième livre (G. III, 494, 495). Dans les *Bucoliques*[4] déjà, ces animaux nous étaient montrés soit à la pâture (v.g. B. VII, 11, 44 etc.), soit au travail (B. II, 65) et, dans les deux églogues qui renferment le plus de confidences et de souvenirs personnels, on peut trouver la preuve que Virgile ne manquait pas d'expérience pour formuler des conseils sur l'élevage des bêtes à cornes[5].

Si, dans les *Géorgiques*, sa prédilection pour les paysans se montre par des sentiments divers qui vont de l'affectueuse compassion (I, 41) jusqu'à l'admiration émue (II, 458-542)[6], il leur

---

1. Varron, R. R. II, praef., 4.
2. *Anth. palat.*, VI, 228.
3. *Pol.*, I, 2, 4 : ὄργανον ἔμψυχον (1253 b).
4. Il est à remarquer que, si les bovidés sont assez souvent mentionnés dans les églogues, les chevaux ne le sont jamais. Je ne compte évidemment pas, quoiqu'on l'ait fait parfois, *B.* VIII, 27 ; autant vaudrait dans un traité de mycologie citer *G.* I, 392 parce que ce vers contient le mot *fungus* !
5. *Buc.* I, 9 : *meas errare boves* ; I, 45 (46) : *pascite... boves...* ; *summittite tauros* ; IX, 31 : *sic cytiso pastae distendant ubera vaccae*. Or Tityre passe communément pour représenter le poète (Servius, *in Buc.* I, 1) et le vieux Moeris pour être son ancien pâtre (Servius, *B*, IX, 1). Cf. *G.* II, 195-198 où l'allusion à Mantoue et à l'élevage des bœufs confirme ces conjectures.
6. Parmi les modernes, c'est chez Lamartine, chez George Sand qu'il faudrait chercher quelque chose de ces accents ou encore, plus près de nous, dans *La terre*

associe dans sa reconnaissance l'auxiliaire auquel l'homme doit de pouvoir exercer sa souveraineté sur la terre, *imperat arvis* (I, 99). Les travaux agricoles sont le résultat d'une coopération, ils sont :

hominumque boumque labores (I, 118)

et l'humble part de l'animal ne doit pas être oubliée [1]. L'homme des champs est à son égard un peu comme un débiteur qui doit reconnaître les bienfaits (*benefacta*, G. III, 525) de son muet serviteur. Aussi combien volontiers le poète s'associe au laboureur et au bœuf resté seul, accablés l'un et l'autre d'une même tristesse (G. III, 517, 518). A son avis, le beuglement des troupeaux, *mugitus boum*, entre pour une part dans le charme de la campagne (G. II, 470) et, pour parler des jeunes veaux, il recourt à des expressions caressantes, prodigue l'épithète *dulcis* (G. III, 178, 495).

Il faut donc s'y attendre : dans le livre III où les questions de zootechnie sont traitées *ex professo*, les bovidés se retrouveront encore à la première place et la description détaillée de la vache (51-59) précèdera même le célèbre portrait du poulain (75-89).

De nos jours, tout éleveur de bêtes à cornes se propose l'un de ces trois buts : vente du lait et industries laitières [2] — viande de boucherie — production d'animaux de travail. Le paysan italien, qui possède un troupeau de vaches et une étable (G. II, 515, 524), ne vise guère que le troisième. Son ambition se résume en cette phrase :... *pascit... fortes ad aratra juvencos* (G. III, 50).

On pourrait même croire que toute autre destination était exclue. Pourtant Virgile n'ignorait pas les qualités du lait de vache que Varron (II, 11) déclarait inférieur à certains égards au lait de brebis ou de chèvre, mais qui avait les préférences d'amateurs tels que l'empereur Auguste [3]. Plus d'une fois, les *Bucoliques* mentionnent des vaches laitières (B. III, 30, IX, 31) et un passage des *Géorgiques* y fait allusion sans spécifier qu'il s'agit seulement de celles qui nourrissent leurs veaux (G. II, 524, 525).

---

qui meurt de M. René Bazin, dans *Le retour à la terre* de M. Jules Méline ou dans certaines pages lyriques que M. Léon Daudet, avec « des larmes de reconnaissance », a consacrées à la louange du paysan français.

1. v.g. G. I, 45, 65, 325 ; II, 515 ; III, 525. Cf. Hésiode, *T. et J.*, 46 : ἔργα βοῶν, pour exprimer la culture des champs (P. Mazon. *Hésiode. Les Travaux et les Jours*. Paris, Hachette, 1914, p. 56).

2. L'industrie laitière se réduisait alors à la fabrication des fromages. Sur l'« histoire du beurre » dans l'antiquité, cf. Victor Hehn-O. Schrader. *Kulturpflanzen und Haustiere*..., Berlin, Borntraeger, 8ᵉ éd., 1911, p. 156-160, 162.

3. Suétone. *Div. Aug.*, 76 : *caseum bubulum... maxime appetebat.*

Par contre, au chant III, le poète condamne nettement [1] l'usage ancien (*more patrum*) de priver les petits du lait de leur mère (III, 176-178) alors qu'il ne proteste pas contre la coutume courante d'empêcher, par un moyen quelque peu cruel, les chevreaux de téter les chèvres laitières (III, 398, 399).

C'est qu'il s'agit d'élever de robustes bœufs de travail (*fortes* I, 65, III, 50, *validi* II, 237). Il ne faut donc rien négliger de ce qui, dès le premier âge, contribue à les fortifier. Un semblable souci inspira l'usage, rappelé par Columelle, de leur donner pour nourrices des vaches des Alpes, réputées, déjà en ce temps-là, comme d'excellentes laitières [2].

Moins encore que la production du lait, celle de la viande occupe la pensée et l'enseignement du poète agronome. S'il rappelle que l'habitude s'est introduite de tuer les bœufs pour s'en nourrir, il la réprouve comme une sorte d'impiété (G. II, 537). Nous savons par Plaute [3] que la viande de bœuf était communément en vente sur les marchés ; ce n'est pas Virgile qui nous l'eût appris. Tout au plus, un passage des *Géorgiques* le laisse-t-il soupçonner [4].

C'est donc pour le trait que l'on élèvera les bovidés et cette destination commande non seulement les soins hygiéniques à donner aux veaux, mais aussi et surtout le choix des reproducteurs. Il se fera toujours en vue de la force : taille, poids, ossature et musculature puissantes, vigueur seront les qualités à développer.

Or, des deux méthodes qui servent à améliorer les races, la

---

1. Cette opinion du poète est en opposition avec *Buc.* III, 30, où Damoetas, un peu hâbleur il est vrai, met comme enjeu une jeune vache, qu'on peut traire deux fois le jour quoiqu'elle nourrisse ses deux veaux jumeaux. Le nom de *vitula* donné à la bête est aussi en contradiction avec *G.* III, 61, mais il n'a rien d'impropre (cf. Servius, in loc. éd. Thilo, p. 34). On sait que, dans les pays où les animaux sont laissés en liberté, on voit des génisses vêler pour la première fois dès l'âge de dix-huit mois : le mot de *vitula* convient donc encore. On pouvait même, à la rigueur, le donner à un animal de deux ans, comme le remarque M. F. Plessis en citant *G.* IV, 299. Comme *puer*, *adulescens*, *juvenis*, des mots tels que *vitula*, *bucula*, *juvenca* avaient dans la pratique, un sens quelque peu élastique, même chez un auteur aussi précis que l'était Virgile dans le choix de son vocabulaire.

2. Columelle, VI, 24. Voir dans le *Thesaurus linguae latinae* (III, 982), au mot *cera*, les conjectures et les corrections auxquelles ce texte a donné lieu.

3. Plaute, *Aulul.* 374. (Cf. *Curc.*, 367.)

4. On me fait justement observer que, dans l'énumération de *G.* III, 159-162, *cetera armenta*, c'est-à-dire les animaux qui ne seront employés ni comme victimes, ni comme reproducteurs, ni pour le travail de la ferme, ne peuvent guère avoir d'autre destination que l'abattoir. Varron distingue plus nettement ceux qui tomberont immolés dans les temples (*ad altaria*) et ceux qui finiront entre les mains du boucher (*ad cultrum*) (*R. R.* II, 5, 11. Voir la note dans l'édition Keil, Leipzig, Teubner, 1894, t. II, p. 178).

sélection et le *croisement*, Virgile semble ne connaître guère que la première.

De nos jours, que le propriétaire d'un troupeau de petites vaches morbihannaises, moins soucieux de l'esthétique que du profit, veuille augmenter, en vue de la boucherie, le volume de ses animaux, il essaiera un croisement durham-breton. S'il cherche tout à la fois la force pour le travail et l'aptitude à l'engrais, il achètera un taureau charolais. Est-il spécialisé dans les industries laitières, il peut recourir à un mélange avec la race jersiaise.

Ce procédé, plus rapide que la sélection, n'était pas inconnu de l'antiquité. Ainsi, il ne fut pas de beaucoup d'années postérieur à Virgile cet agronome espagnol dont Columelle, son neveu, a raconté les expériences patientes et méthodiques. Ce grand propriétaire, *acris vir ingenii atque illustris agricola*, ayant vu exposés à Gadès des béliers africains, remarquables par la couleur de leur laine, s'en procura quelques-uns et essaya divers croisements dont il étudia les résultats pendant plusieurs générations [1].

De même, Columelle [2] et Palladius [3] constatent que, de l'accouplement d'un onagre avec une ânesse [4], on obtient souvent un excellent étalon mulassier [5].

De la méthode de croisement, les *Géorgiques* ne disent rien, du moins explicitement [6]. Mais sur le procédé plus lent de la sélection, elles reviennent à mainte reprise et insistent parfois assez longuement. Le mot même s'y trouve équivalemment : G. III, 51, (*corpora... matrum* LEGAT, c'est-à-dire les vaches et les poulinières) ; G. III, 72 (*pecori est idem* DELECTUS...) ; G. III, 125 (*quem* LEGERE *ducem et pecori dixere maritum*) pour les bovidés et les équidés ensemble ; enfin, pour les races ovines, G. III, 386 : *greges villis* LEGE *mollibus albos*.

---

1. Columelle, VII, 2.
2. Columelle, VI, 37.
3. Palladius, IV, 14, 2.
4. Cf. Varron, *R.R.*, II, 6, 3.
5. Virgile mentionne une fois l'onagre (*G.* III, 409), non pas à propos de l'élevage, mais dans un passage relatif à la chasse. La plupart des commentateurs (Conington, Keigthley, Lejay, Waltz, Lechatellier, etc.) se sont étonnés de trouver là cet animal étranger à l'Italie et même à l'Europe (cf. La Cerda in loc.). L'évêque poète Venance Fortunat place bien l'onagre avec le cerf, le sanglier et même l'ours dans les Ardennes ou les Vosges ; mais faut-il voir dans cette énumération autre chose qu'un ornement poétique ? Cf. V. Hehn-O. Schrader, *op. cit.*, p. 21.
6. Il se pourrait en effet que ces étalons de sang venus d'Épire ou d'Argolide (*G.* III, 121) eussent été importés non seulement pour l'élevage de chevaux de courses de pure race, mais en vue de croisements avec des juments du pays.

Pour l'élevage des bêtes à cornes, qui seul nous intéresse ici, le poète prescrit bien quelques soins à donner aux taureaux [1] comme aux vaches. Mais c'est de ces dernières qu'il s'occupe quand il décrit en détail un type d'animal reproducteur. Le portrait est célèbre et, quoique délibérément dépourvu de grâce, il ne manque pas de beauté. Tous les traits tendent à une fin unique : la force, afin d'obtenir, dans le travail agricole, le meilleur rendement possible. Un agriculteur expérimenté qui, il y a presque cinquante ans, publia un petit commentaire technique des préceptes de Virgile, a donc eu raison d'écrire : « Nous n'acceptons la description... que comme le portrait d'une bonne bête de labour [2] ». Tête large et puissante, même au point d'en paraître disgracieuse, cou épais [3] et musclé, fanons très volumineux, flanc aussi développé que possible, rien de faible ni de resserré, tout grand au contraire, même les pieds, quoi qu'en ait dit Varron [4], ces traits font penser à quelque spécimen de notre race d'Aubrac, plutôt qu'aux bœufs nivernais-charolais ou aux nantais-parthenais, bons travailleurs eux aussi, mais de formes moins lourdes et plus harmonieuses.

Le poète veut que les oreilles soient abondamment garnies de poils, la queue bien fournie et traînante. Des quatre formes de cornes qui faisaient distinguer les animaux en *patuli* (à cornes divergentes), *licini* (dont les cornes s'élèvent), *laevi* (si elles sont tournées en bas) et *camuri* (quand elles sont recourbées), c'est la dernière qu'il recommande (III, 55) [5].

---

1. *G.* III, 123-128. Quoi qu'en ait dit Servius (éd. Thilo, p. 287 : *equae pullae*... le passage relatif aux femelles (III, 130-135) concerne les vaches au moins autant que les juments.

2. Ch. Gossin. *Les Géorgiques de Virgile*, Paris, Delagrave, 1877, p. 51. Voir aussi Th. F. Royds. *The Beasts... of Virgil*², Oxfòrd, Blackwell, 1918, p. 1, 2.

3. Servius (éd. Thilo, p. 280 et 175) explique *plurima* par *longa* et fait un curieux rapprochement avec *G.* I, 187. où il est question de l'amandier et où il interprète *plurima* (*id.*, p. 175) de façon plus singulière encore. Le contexte (surtout III, 58 *faciem tauro propior*) demande l'épaisseur plus que l'allongement du cou. Varron a les deux épithètes : *cervicibus crassis et longis* (II, 5, 8) ; de même Columelle, après Magon : *cervice longa et torosa* (VI, 1). Cf. *Geopon.* XVII 2 : αὐχένα μακρὸν καὶ παχύν... Palladius ne regarde qu'à l'épaisseur : *cervice torosa atque compacta* (IV, 11, 2).

4. *Pedibus non latis* (II, 5, 8). M. Royds a cru pouvoir dire du portrait qu'a tracé Virgile : « With the exception of the hoof all the details are selected from Varro » (*op. cit.*, p. 2).

5. Macrobe (*Sat.* VI, 4, 23) explique : *camuris cornibus, id est in se redeuntibus*. La forme des cornes a d'ailleurs une importance plutôt esthétique qu'utilitaire. Columelle (II, 2) s'associe aux auteurs qui condamnent la pratique de fixer le joug aux cornes des bœufs... *ut cornibus illigetur jugum, fere repudiatum est ab omnibus qui praecepta rusticis scripserunt, neque immerito*. Cet usage n'en a pas moins survécu jusqu'à nos jours.

Un caractère difficile lui paraît un indice de vigueur et il le préfère à un tempérament plus doux.

Quant à la couleur, qui est affaire de race, comme aussi de goût et de convention, il ne la néglige pas. Columelle distinguera quatre races bovines en notant les nuances de robe dominantes dans ces diverses classes (VI, 2). Virgile se contente de laisser entendre qu'il aime les bœufs blancs, que Varron croyait plus délicats que les autres (II, 5, 9) [1]. Un vers du premier chant offre même un gracieux tableau qui fait penser à un paysage nivernais peint par Rosa Bonheur (1, 15).

En louant les robes pies (G. III, 56), peut-être se séparait-il encore de Varron (II, 5, 9), mais le texte de celui-ci est obscur et prête à diverses interprétations [2]. Quoi qu'il en soit, l'expression des Géorgiques *maculis insignis et albo* conviendrait à plusieurs races modernes, comme la bretonne pie-noire, la hollandaise, la normande, etc. Il n'entre pas plus dans le détail et ne précise pas la proportion de blanc, la forme des taches, de la marque sur le front [3], etc., comme on le fait parfois en énumérant les exigences des connaisseurs pour un classement dans un concours.

L'affirmation (G. III, 60) que c'est entre l'âge de quatre ans et celui de dix qu'une vache est apte à la reproduction est trop rigoureuse et trop étroite, bien qu'elle ait reçu l'approbation de commentateurs autorisés [4].

Quant à l'usage de marquer les jeunes animaux d'une marque non temporaire mais indélébile [5], avait-il pour but d'affirmer la propriété [6], comme c'est le cas par exemple dans les immenses

---

1. Cf. éd. Keil, t. II, p. 176.

2. Horace a été plus précis sur ce point, dans un joli passage des odes (IV, 2, 56-60). Cf. Fr. Plessis. *Œuvres d'Horace. Odes*, Paris, Hachette, 1924, p. 275.

3. Préjugé qui, de nos jours encore, trouve des défenseurs.

4. Th. F. Royds, *op. cit.*, p. 2, 3.

5. Cette marque était profondément imprimée (*impressit*, *G.* I, 263) à chaud (*inurunt*, *G.* III, 158). C'est le *character* (Columelle, XI, 2), le πυρὸς χάραγμα (Anacr. 28). Cf. saint Isidore, *Etym.*, s. v. *character* et Suidas, s. v. φασιανοί, σαμφόρας, etc.

6. En prenant *nomina gentis* pour « le nom gentilice du propriétaire » (Lejay). En ce cas, *notas* se rapporterait à l'origine de l'animal ; il y aurait double signe. Pour d'autres, *notas et nomina* est un exemple d'hendiadyn (ainsi Benoist, Lechatellier). La Cerda dit très bien : *Illud* GENTIS NOMINA *libenter retuli ad prosapiam, nobilitatem et patriam pecoris, non ad possessorem, etiamsi videam hoc defendi posse.* C'est un usage ancien, connu au moyen âge et peut-être de l'antiquité, de donner aux chevaux des noms qui rappellent leurs ascendants.

Ainsi encore : Gladiateur / m. b., 1862 { Monarque — *Miss Gladiator* par *Gladiator*.

Cette pratique est observée par les éleveurs de la race bovine jersiaise, par exemple, où les *pedigrees* contiennent des noms composés qui renferment un élément commun.

troupeaux d'Amérique, ou bien de désigner les races et les familles pour suppléer à un *herd-book* et à des cartes individuelles d'origine ? La première explication semblerait plus satisfaisante s'il s'agissait de quelque grand herbager dont les bestiaux vivraient en liberté, à l'état presque sauvage et qui ferait saisir les jeunes animaux selon leur âge et les besoins du moment. C'est ce que pourraient suggérer des impressions telles que *prensos domitare boves* (G. I, 285) et, à propos des poulains, *ante domandum..... prensi... negabunt verbera lenta pati* (G. III, 206-208). D'autre part, la seconde hypothèse paraît préférable dans le cas de troupeaux moins nombreux, suivis de plus près et objets de plus de soins, au pâturage et à l'étable, comme l'indiquent les vers I, 355, III, 155-156, III, 495, etc.

Virgile conseille d'accoutumer de bonne heure les jeunes bœufs à marcher en paire. Il est partisan d'un dressage doux et progressif (III, 163-173). Lui, qui ne témoigne pas de pitié pour les chevaux de courses ou de guerre (III, 106, 203, 208, 252; En. V, 147, VI, 881, X, 586, etc.) veut de la patience et de la douceur de la part du bouvier [1].

Sont-ce exclusivement des *bœufs* qui sont employés au labour ? Les animaux de travail sont appelés par le poète tantôt *tauri* (v. g. I, 65), tantôt *boves* (I, 285), tantôt *juvenci* (II, 237). En latin, comme en grec [2], *bos* et βοῦς sont des termes génériques, d'une signification plus large et moins précise que notre mot bœuf.

Quoique les taureaux soient parfois utilisés pour le travail, il est certain que, dès l'antiquité, on employait des bœufs. Palladius (VI, 7) cite à ce propos l'agronome carthaginois Magon ; Varron (II, 5, 17) et Columelle (VI, 26) témoignent du même usage. Là où Virgile, à propos du labour, dit *tauri*, on est donc autorisé à comprendre avec Servius que c'est de bœufs qu'il s'agit [3].

Le laboureur d'Hésiode se contente peut-être d'un bœuf quelquefois [4] et ce genre d'attelage peut encore se rencontrer en certains pays. Dans Virgile, il semble bien que les bœufs aillent toujours en paire et que le singulier, *taurus* (G. I, 45), doive être pris pour une figure grammaticale (cf. III, 515, avec le contexte).

1. Comparer Columelle, II, 2.

2. Un exemple caractéristique est la phrase d'Aristote qui commence par βοῦς ὁ ἄρρην et finit par τὴν βοῦν (*H. A.*, VI, 21, 1).

3. Servius (*G.* I, 45, éd. Thilo, p. 144) : *taurum, bovem fortissimum accipimus ; nam tauri difficile ad aratra junguntur.*

4. Hésiode. *Tr. et J.*, 405. Cf. P. Mazon, *op. cit.*, p. 108 : « Pour le paysan qui a peu de terre, un bœuf, à la rigueur, suffit. »

Trouvons-nous dans les *Géorgiques* la preuve que l'on employait aussi les vaches à traîner la charrue ou les voitures de ferme, comme cela se pratique encore en Auvergne, dans le Rouergue et ailleurs ? A première vue, on pourrait croire que non, mais, à y regarder de plus près, on remarque, aux vers III, 57, 133-134, 140, IV, 551, des indices qui permettent de répondre à cette question par l'affirmative.

Si, au livre III, qui traite de l'élevage, le poète regarde en ennemi les ennemis des troupeaux (III, 146-156, l'*asilus* ; III, 414 sq. divers serpents, *pestis acerba boum*), il n'a pas oublié que les animaux, s'ils ne sont gardés, peuvent aussi devenir nuisibles et que, par exemple, les « gourmandes génisses » sont redoutables aux jeunes pousses dans les taillis et les pépinières (G. II, 375).

Traitée comme elle l'est dans les *Géorgiques*, cette question des bovidés justifie-t-elle la réputation d'infaillibilité qu'on a fait parfois à Virgile ? Qui oserait le prétendre ? Mais, on l'a pu voir, les avis donnés par le poète, les traits qu'il a observés et ceux qu'il emprunte à ses devanciers sont d'ordinaire exacts et forment un ensemble qui paraîtra suffisamment complet, si l'on n'oublie pas le but très particulier qu'il propose à l'éleveur. L'enseignement de Virgile eût présenté plus de clarté s'il avait, comme Varron (II, praef., 4), distingué le point de vue de l'herbager et celui du cultivateur [1]. Il a beau parler des troupeaux de Mantoue et de ceux de Tarente (G. II, 197, 198), il ne paraît pas pour cela avoir nettement discerné les différences de races, moins précis en cela que ne le sera son admirateur Columelle (VI, 2). Mais ce qu'il eût gagné en rigueur didactique, peut-être Virgile l'eût-il perdu en charme littéraire ? Il ne se peut rien ajouter à la poésie qu'il y a répandue partout, parce qu'il aimait son sujet et qu'un large sentiment de sympathie anime ses moindres descriptions. Il n'est pas une matière touchée dans les *Géorgiques* dont il ait pu dire avec plus de raison :

Singula dum capti circumvectamur amore [2].

Juin 1925. P. D'HÉROUVILLE.

---

1. Cf. *supra*, p. 146.
2. *G.* III, 285.

L'*ÉTHIOPIDE* D'ARCTINOS ET LA QUESTION DU CYCLE ÉPIQUE.

A l'*Iliade* succédaient, dans le Cycle épique, trois épopées, l'*Éthiopide*, la *Petite Iliade* et l'*Iliou Persis*, qui racontaient l'histoire troyenne depuis les funérailles d'Hector jusqu'au départ des Grecs après la destruction de la ville.

Deux questions se posent quand on étudie le problème de l'*Ethiopide*. Un auteur unique a-t-il écrit, à une époque donnée, un poème intitulé *Éthiopide*? Ce poème avait-il réellement le contenu que lui assigne la *Chrestomathie* de Proclos? En d'autres termes, il importerait de savoir si l'*Éthiopide* possédait une unité propre, en tant qu'épopée indépendante, et si, comme telle, elle a pu faire partie de l'unité plus vaste qu'on nomme Cycle épique.

I. L'unité de l'*Éthiopide*.

Voici comment la *Chrestomathie* résume l'*Éthiopide* d'Arctinos :

I. *Arrive alors au secours des Troyens l'Amazone Penthésilée, fille d'Arès et Thrace de nation. Après une série de victoires, elle est tuée par Achille, et les Troyens lui donnent la sépulture. Et Thersite, qui injuriait et raillait le héros amoureux, dit-on, de l'Amazone, est également mis à mort par Achille. Ce meurtre ayant suscité la discorde parmi les Achéens, Achille cingle vers Lesbos, offre un sacrifice à Apollon, Artémis et Léto, et se fait purifier de son crime par Ulysse.*

II. *Memnon, fils de l'Aurore, vêtu d'une armure qu'avait forgée Héphaistos, arrive alors au secours des Troyens. Thétis prédit à son fils le sort réservé à Memnon. Une rencontre a lieu, au cours de laquelle Antiloque est tué par Memnon. Et Memnon à son tour est tué par Achille. L'Aurore implore Zeus et obtient pour son fils l'immortalité. Achille se tourne alors contre les Troyens, pénètre jusque dans la ville et tombe sous les coups de Pâris aidé d'Apollon. Un violent combat se livre autour du cadavre; Ajax parvient à l'emporter hors du champ de bataille cependant qu'Ulysse tient les Troyens en respect. Les Grecs enterrent Antiloque et exposent le corps d'Achille. Thétis sur-*

vient avec le chœur des Muses et des Néréides pour pleurer son fils. Après quoi, elle l'enlève du bûcher et le transporte dans l'île Leuké. Les Achéens élèvent un tombeau et décident des jeux en l'honneur d'Achille. C'est alors qu'entre Ulysse et Ajax surgit la querelle pour la possession des armes d'Achille [1].

L'*Éthiopide*, telle que Proclos la résume, comprenait donc deux parties distinctes, deux drames dont Penthésilée et Memnon étaient les protagonistes — une *Penthésiléide* et une *Memnonide*. On s'est demandé si ces deux parties pouvaient former une seule épopée, et l'on a rappelé, à ce propos, qu'Homère aurait écrit une 'Αμαζονία, dont nous ignorons tout, sauf le titre que nous a conservé Suidas [2].

Lobeck [3] croyait que l'*Amazonie* homérique ne différait pas de la *Penthésiléide* d'Arctinos. Bethe [4] adopte cette hypothèse et croit la confirmer par le texte même de Suidas, qui mentionne l''Αμαζονία à côté de l''Ιλιὰς μικρά et des Νόστοι dans le catalogue des œuvres homériques. Si je comprends bien, cela signifie qu'Arctinos de Milet aurait seulement écrit une *Memnonide*; que le Cycle épique aurait présenté une solution de continuité entre l'*Iliade* et la *Memnonide* ; et que Proclos, pour combler le vide et obtenir l'ἀκολουθία πραγμάτων, aurait résumé en cette place l'*Amazonie* (ou *Penthésiléide*) homérique. Sous cette forme simplifiée à l'extrême, l'hypothèse ne se peut défendre, puisqu'elle équivaut à une vaine discussion de titre. Certes, on ne peut contester que le titre *Éthiopide*, donné à tout le poème, convient plus particulièrement à la seconde partie, celle où figure Memnon, roi des Éthiopiens. Mais que dire, en revanche, d'un titre *Amazonie* appliqué à une œuvre où une seule Amazone, Penthésilée, joue un rôle tellement effacé qu'il constitue tout au plus un épisode dans la carrière d'Achille ?

On a donc cherché une solution plus acceptable que celle de Lobeck. Bethe lui-même, dans un article antérieur [5], estimait que l'histoire de Penthésilée n'a pu, à l'origine, faire partie de l'*Éthiopide*, et qu'elle a dû, comme petit poème indépendant, être annexée à la fin de l'*Iliade*. D'après C. Robert [6], cette *Mem-*

1. Proclos, *Chrestom.*, p. 105, 22 sqq. Allen (*Homeri Opera*, t. V, Oxford, Clarendon Press [1912]).

2. Suidas, *s. v.* Ὅμηρος (p. 258, 43 Allen) : ἀναφέρεται δ' εἰς αὐτὸν καὶ ἄλλα τινὰ ποιήματα· 'Αμαζονία, 'Ιλιὰς μικρά, Νόστοι, κ. τ. λ.

3. Lobeck, *Aglaoph.*, 417.

4. E. Bethe, Pauly-Wissowa (1894), *s. vv.* Aithiopis I, Amazonia.

5. E. Bethe, *Proklos u. der epische Cyclus* (Hermes, XXVI, 1891), p. 597.

6. C. Robert, *Bild u. Lied*, Berlin, Weidmann, 1881, p. 120, 55.

nonide aurait formé un jour une épopée indépendante, et d'après Wilamowitz [1], cette *Memnonide* serait plus ancienne que l'*Amazonie*. D'après Rzach enfin, qui résume et combine toutes ces opinions [2], le nom d'*Éthiopide* serait emprunté à la partie principale d'une vieille épopée dans laquelle le peuple des Éthiopiens apparaissait, avec son chef Memnon, comme un nouvel allié des Troyens : cette partie aurait fait corps avec un autre poème, originairement indépendant, qui célébrait la bravoure des Amazones accourues en même temps au secours de Priam, et l'on aurait placé ce poème en tête de l'*Éthiopide* proprement dite.

Malgré leur forme plus modérée, ces diverses théories sur le problème de l'*Éthiopide* ne laissent pas de soulever des objections assez graves.

D'abord, nous n'avons absolument aucune preuve de tous ces remaniements de poèmes supposés très anciens et primitivement indépendants. Et même — comme j'espère le montrer dans la suite de cet article — pareil souci de démêler l'ancien, le moyen et le récent dans le chaos des épopées, est, à certains égards, inutile quand on cherche à s'expliquer la genèse du Cycle épique. En second lieu, il n'est pas superflu de noter, d'une part, que les sources qui nous parlent de l'*Éthiopide* [3] la laissent anonyme ou l'attribuent à Arctinos, mais jamais à Homère, et d'autre part, que le nom de Penthésilée ne figure dans aucun passage de l'œuvre homérique. Enfin ces théories, qui font de l'*Éthiopide* un agrégat artificiel de deux morceaux originairement indépendants — *Penthésiléide* et *Memnonide* — isolent, pour l'imputer à Homère, celui des deux morceaux qui a précisément le moins de chances d'être homérique, la *Penthésiléide* [4]. Sans doute, l'audacieuse équipée de l'Amazone pourrait figurer en bonne place dans une épopée homérique, mais on ne peut en dire autant du romanesque amour qu'Achille sent naître en lui pour sa belle victime. Ce trait dénonce à lui seul la jeunesse relative du poème où il se trouve : c'est une tentative curieuse, mais non unique, pour renouveler le genre épique déjà vieilli, c'est un acheminement de l'épopée vers le roman. L'évolution même du genre épique nous montre qu'il faut laisser à un poète

---

1. U. v. WILAMOWITZ, *Die Ilias u. Homer*, Berlin, Weidmann, 1916, p. 78.
2. A. RZACH, Pauly-Wissowa (1922), *s. v.* Kyklos, col. 2396.
3. Voir l'édition ALLEN, p. 125-126.
4. Cette idée est déjà développée par F. G. WELCKER, *Der epische Cyclus*, II, 2[e] éd., Bonn, 1882, p. 277. — O. GRUPPE, *Griech. Mythologie*, Münich, Beck, 1906, p. 680, la déclare erronée, sans plus.

plus jeune qu'Homère l'honneur d'avoir imaginé l'épisode — du reste émouvant — de l'Amazone Penthésilée.

Ces théories, en particulier celle de Bethe. supposent plus ou moins démontré et admis le principe, qu'en matière de Cycle épique, le témoignage de Proclos n'a pas de valeur. Cette idée *a priori* fait un peu trop perdre de vue que Proclos n'est pas le seul auteur ancien à prétendre qu'à l'*Iliade* d'Homère faisait suite une épopée consacrée à l'Amazone thrace, et que cette épopée contenait également l'histoire de Memnon.

Les derniers vers de l'*Iliade* avaient une variante ancienne :

ὡς οἵ γ' ἀμφίεπον τάφον Ἕκτορος· ἦλθε δ' Ἀμαζὼν
Ἄρηος θυγάτηρ μεγαλήτορος ἀνδροφόνοιο [1].

Cette variante, destinée à unir bout à bout l'*Iliade* et l'*Éthiopide*, remonte, par l'intermédiaire du scoliaste qui nous l'a conservée, à quelque édition alexandrine d'Homère. Depuis Welcker, on a répété que l'ἀκολουθία πραγμάτων dans le Cycle est l'œuvre des philologues alexandrins, et l'on a même précisé que le présent raccord *Iliade-Éthiopide* a pour auteur le grammairien Zénodote [2]. Or, un des vases à reliefs [3], auxquels, après C. Robert, on a donné le nom de *bols homériques*, représente en trois scènes successives, dont les personnages sont désignés par des inscriptions :

1° l'entrevue de Priam et d'Achille ;

2° la réception de Penthésilée par Priam devant le tombeau d'Hector (inscription : ΤΑΦΟΣ ΕΚΤΟΡΟΣ) ;

3° le combat entre Achille et Penthésilée.

Ce bol, fabriqué en Béotie entre les dernières années du IVe siècle et les premières années du IIIe siècle av. J.-C. [4], est antérieur aux premiers travaux des savants alexandrins : par conséquent, les vers de raccord cités plus haut sont, eux aussi, antérieurs à ces travaux et ils n'ont pas été forgés de toutes pièces pour une édition alexandrine du Cycle.

Ces deux témoignages — scoliaste d'Homère et bol homérique — prouvent qu'au IVe siècle av. J.-C. l'*Iliade* était suivie d'un poème où figurait l'Amazone thrace ; mais comme ils ne

---

1. *Éthiop.*, fr. I ALLEN = Schol. T Ω 804.

2. C. ROBERT, *Homerische Becher* (50. Berlin. Winckelm.-progr.), Berlin, 1890, p. 68.

3. F. COURBY, *Les vases grecs à reliefs* (Bibl. des Éc. fr. d'Athènes et de Rome, fasc. 125), Paris, de Boccard, 1922, p. 284, n° 7.

4. Cette date est aujourd'hui certaine, grâce au beau travail de F. COURBY, *Vases gr. à rel.*, p. 318-322. C. ROBERT, *Hom. Becher*, p. 19 sqq., 62 sqq., datait les bols homériques du IIIe siècle, ce qui explique qu'il ait pu attribuer à Zénodote les deux vers de raccord cités plus haut.

prouvent pas nécessairement que cette épopée mettait en scène et Penthésilée et Memnon, nous devons chercher ailleurs des témoignages plus précis.

Dans la grande fresque *Les Enfers*, qui décorait la *lesché* des Cnidiens à Delphes, Polygnote (1re moitié du Ve siècle) avait peint Memnon et Penthésilée [1]. Les deux personnages n'étaient pas juxtaposés dans ce tableau, ils n'y formaient pas un groupe. Mais comme Polygnote, en peignant ce tableau, paraît s'être « conformé aux données générales fournies par l'épopée, et non pas illustrer un texte suivi [2] », rien n'empêche que, traitant librement la matière d'après les lois spéciales de son art, il ait visé avant tout à l'effet pittoresque. Dans le cas présent, le texte de Pausanias semble dire que le peintre a voulu rendre sensible aux yeux la lâcheté de Pâris, en opposant son attitude à celle de Penthésilée qui lui fait face. Il reste donc possible d'admettre que Polygnote cherchait son inspiration dans une épopée où coexistaient l'Amazone Penthésilée et l'Éthiopien Memnon.

Les peintures de vases qui, en bien des cas, nous fournissent de précieux renseignements sur la grande peinture, me paraissent autoriser et justifier cette interprétation de la fresque polygnotéenne. En effet, sur un vase peint à figures noires et rehauts blancs, du *British Museum* [3], on voit d'un côté Achille tuant Penthésilée, et de l'autre, Memnon entre deux jeunes Éthiopiens. Amasis, l'auteur du vase [4], suit la même tradition que Polygnote, lequel avait aussi représenté à côté de Memnon un petit Éthiopien destiné à rendre visible la nationalité du héros [5]. Sur un autre vase — une amphore à figures noires et rehauts blancs [6] — un artiste a dessiné Memnon entre deux Amazones : ceci démontre que la fusion, et non pas la simple juxtaposition, des deux légendes Penthésilée-Memnon existait depuis longtemps, quand Proclos rédigea son résumé.

Après avoir remarqué en passant que Virgile mentionne, à deux vers d'intervalle, les noms de Memnon et de Penthésilée [7],

---

1. PAUSANIAS, X, 31, 5 ; X, 31, 8.
2. E. POTTIER, *Douris et les peintres de vases grecs*³, Paris, Laurens [1923], p. 71.
3. S. REINACH, *Répert. des vases peints gr. et étr.*², Paris, Leroux, 1924, t. II, p. 104.
4. Malgré la signature <ε>ποιησ<ε>ν αμασις, qui semble douteuse, on l'a attribué plutôt à Exékias. Voir W. KLEIN, *Griech. Vasen mit Meistersignaturen*², Vienne, Gerold, 1887, p. 44.
5. PAUSANIAS, X, 31, 7.
6. S. REINACH, *Répert. des vases peints*², II, p. 33.
7. VIRGILE, *Énéide*, I, 489-491.

nous devrons noter que dans Apollodore, comme dans Proclos, l'histoire de Penthésilée, qui fait suite à l'*Iliade*, précède sans transition l'histoire de Memnon [1]. A vrai dire, Apollodore n'affirme nulle part qu'il résume une épopée cyclique ; mais nous savons par ailleurs qu'il utilise une source fort voisine de celle que Proclos employait lui-même.

Reste le document le plus intéressant, la *table iliaque*. Cette *table*, qui prétend résumer l'Αἰθιοπὶς κατὰ Ἀρκτῖνον τὸν Μιλήσιον [2], contient une série d'anaglyphes commentés par les inscriptions suivantes :

1) Ποδάρ]κης.
2) Πενθεσίλεια, Ἀχιλλεύς.
3) Ἀχιλλεύς, Θερσίτης.
4) Ἀχιλλεύς, Μέμνων, Ἀντίλοχος [3], et ainsi de suite.

Sur la partie antérieure d'une autre *table* — le *Marmor Borgianum* — ce ne sont plus de simples noms, mais de véritables sommaires qui accompagnent les anaglyphes :

1) Πενθεσίληα Ἀμαζὼν παραγίνεται.
2) Ἀχιλλεὺς Πενθεσίληαν ἀποκτείνει,
3) Μέμνων Ἀντίλοχον ἀποκτείνει [4], et ainsi de suite.

Les exemplaires conservés de ces *tables* datent des environs de l'ère chrétienne [5], ce qui leur donne déjà une valeur considérable, puisqu'ils sont parvenus directement jusqu'à nous sans être déformés par la tradition. Mais leur valeur apparaîtra plus grande encore, si l'on veut bien se rappeler que les *tables iliaques* remontent elles-mêmes à des modèles datant du IVe siècle avant J.-C. [6].

Nous avons ainsi passé en revue une série de documents plus anciens que Proclos. Que nous ont-ils appris ? Certains d'entre eux (scoliaste d'Homère, bol homérique) nous montrent que l'*Iliade* se continuait par un poème racontant l'histoire de Penthésilée ; d'autres (Polygnote, vase d'Amasis, Virgile, Apollodore) prouvent que cette histoire avait certains rapports avec celle de Memnon, roi d'Éthiopie ; l'amphore à figures noires démontre que ces deux histoires étaient soudées l'une à l'autre : enfin, les *tables iliaques* disent nettement que les deux histoires, ainsi réunies, formaient le sujet de l'*Éthiopide* d'Arctinos.

---

1. Apollod., *Epitom.*, V, 1-3.
2. *I. G.*, XIV, 1284, p. 331, 10.
3. *I. G.*, XIV, 1284, p. 331, 12.
4. *I. G.*, XIV, 1285, in antica parte, col. I.
5. A. Rzach, *Kyklos*, 2351.
6. F. Courby, *Les vases gr. à rel.*, p. 323-325.

Il n'en faut pas davantage pour croire que Proclos mérite notre confiance sur ce point, et pour affirmer après lui qu'il a existé un poème intitulé *Éthiopide*, faisant suite à l'*Iliade* et racontant les deux histoires, indépendantes en apparence, de Penthésilée et de Memnon.

Indépendantes en apparence, car elles ont entre elles un lien très fort. Penthésilée et Memnon apparaissent comme deux alliés successifs de Priam, successivement vaincus par Achille. Malgré le charme qui émane d'eux, malgré la sympathie qu'inspirent la beauté de l'une et la jeunesse de l'autre, ils sont avant tout destinés à donner du relief au personnage d'Achille qui occupe le centre du poème. Mais Arctinos paraît avoir conçu ce personnage autrement qu'Homère. La fin de l'*Iliade* révélait déjà un Achille plus humain, bien différent du demi-dieu rancunier et brutal des premiers chants. Cette émotion qu'Homère avait seulement soulignée, devient, autant qu'on peut en juger, une note dominante dans l'*Ethiopide*. Le poème d'Arctinos a suscité [1], dans la céramique grecque, le vase de Münich (*Achille et Penthésilée* [2]) et la coupe de Douris (*Eôs et Memnon mort*) [3], deux purs chefs-d'œuvre d'émotion et de mélancolie. On dira peut-être que cette interprétation picturale ne prouve rien pour le poème. Relisons le résumé sec et froid de Proclos. Nous y trouverons, outre les mêlées épiques des Grecs et des Troyens, toute une série de scènes touchantes : l'amour d'Achille pour sa victime morte, l'entretien suprême du héros avec sa mère, la prière de l'Aurore aux pieds de Zeus, le thrène des Néréides et des Muses, les larmes de Thétis devant le cadavre de son fils... Toutes ces scènes, que nous ne faisons qu'entrevoir, dénoncent un poète moins puissant mais plus tendre qu'Homère, et l'on comprend qu'un tel poète ait dépouillé Achille de sa grandeur épique, pour lui donner une âme plus accessible aux sentiments purement humains. Pourquoi faudrait-il voir en l'*Éthiopide*, l'œuvre d'un rhapsode qui aurait cousu sans art des morceaux empruntés à deux poètes distincts ? Il est, sans doute, fort possible qu'Arctinos ait connu, voire même utilisé, deux légendes indépendantes à l'origine : mais c'est lui qui a fait œuvre de

1. Peu importe que ce soit directement ou par l'intermédiaire de la grande peinture : le raisonnement reste le même, qu'il s'applique à un grand peintre ou à un obscur potier.

2. Reproduit et commenté notamment par Ch. Dugas, *La céramique grecque*, Paris, Payot, 1924, p. 113-115.

3. Reproduction dans E. Pottier, *Douris*, p. 41, avec un pénétrant commentaire p. 72.

poète en les réunissant dans une épopée et en donnant à cette épopée l'unité d'un personnage central, Achille. L'*Éthiopide* nous apparaît nettement comme le poème de la mort d'Achille. Même après sa mort, Achille domine encore toute l'action, puisqu'on se bat pour son cadavre et qu'on se dispute ses armes. Ainsi l'*Éthiopide* continuait et couronnait l'*Iliade*, dont elle reprenait le héros principal.

Tout récemment, V. Bérard, en son troisième volume d'*Introduction à l'Odyssée*, a mis en avant, pour la composition de l'*Éthiopide*, une autre hypothèse qui, par des voies différentes, aboutit au même résultat essentiel. Arctinos, d'après ce savant [1], « est le disciple d'Homère... Il compose la suite de l'*Iliade* en son *Aethiopis* en cinq livres, dont chacun semble avoir été un épisode complet : I. Arrivée de Penthésilée. — II. Achille tue Penthésilée. — III. Memnon tue Antiloque. — IV. Achille tue Memnon. — V. Pâris tue Achille aux Portes Scées, — au total cinq *Exploits*, Ἀριστεία. Arktinos compose un autre poème, la *Ruine d'Ilion*, en deux livres qui semblent, eux aussi, deux épisodes complets : le *Cheval de Bois* et le *Sac de la Ville.* » La division de l'*Éthiopide* en cinq épisodes, inspirée par les cinq livres que Proclos attribue au poème, sans doute d'après les Alexandrins, ne tient peut-être pas suffisamment compte du fait que l'*Éthiopide* racontait encore certains événements postérieurs à la mort d'Achille, notamment le suicide d'Ajax [2]. Mais ceci n'affaiblit en rien la conclusion même de V. Bérard : « Ces poèmes d'Arktinos semblent donc construits comme nos poèmes odysséens : chacun d'eux est une suite d'épisodes réunis par la nature du sujet et la logique du développement. » C'est, en d'autres termes, admettre l'unité primitive de l'*Éthiopide*.

Cette conclusion, fondée sur des raisons littéraires, se confirme du reste par des considérations d'ordre historique et religieux. Les Anciens attribuaient l'*Éthiopide* au poète Arctinos de Milet. On a dit et répété que ce nom d'Arctinos est aussi fallacieux que celui des autres poètes cycliques : c'est possible, encore que ce soit là une hypothèse qui demanderait démonstration. Mais, à ma connaissance, on n'a jamais soutenu que ce poème soit né ailleurs qu'à Milet. L'*Éthiopide* date de l'époque (VIIIe siècle av.

1. V. Bérard, *Introduction à l'Odyssée*, III. Paris, « Les Belles Lettres », 1925, p. 444.

2. Voir ci-dessous le chapitre II. — Il conviendrait de réunir en un seul les deux premiers épisodes, et d'en constituer un cinquième avec la dispute des armes et le suicide d'Ajax : I. Penthésilée. — II. Memnon tue Antiloque. — III. Achille tue Memnon. — IV. Pâris tue Achille. — V. Dispute des armes ; suicide d'Ajax.

J.-C.) où Milet envoyait ses premières colonies vers les rives lointaines de la Mer Noire. On ne s'étonne donc pas qu'un poème, composé dans ce milieu et à cette époque, ait montré Achille transporté à Leuké, c'est-à-dire dans une île de ce Pont-Euxin dont Milet entreprenait alors l'hellénisation [1]. Rappelons en outre que de vieilles traditions plaçaient en pays scythe le berceau du royaume des Amazones. Or, de toutes les cités grecques, Milet, par ses établissements sur le Pont-Euxin, entra la première en contact avec ce pays fabuleux où l'on disait que les femmes jouaient, seules, un rôle actif dans la société. C'est par les colons milésiens que le monde des Amazones fut connu d'abord, et sans doute la réalité qu'ils y trouvèrent ne répondait-elle pas tout à fait à ce qu'avaient imaginé les poètes. Rien n'empêche de supposer qu'une raison de ce genre peut avoir déterminé l'auteur de l'*Éthiopide* à rompre avec la tradition et à mettre en scène une Amazone thrace, et non point une Amazone scythe ou pontique [2].

D'un autre côté, on a pu démontrer [3] que Milet avait pour Achille une vénération toute particulière ; que, partout où ils allaient s'établir, les Milésiens lui consacraient un culte, lui élevaient un temple ou un autel. En d'autres termes, Milet fut pour ainsi dire le centre d'où partit, pour rayonner sur le monde grec, le culte d'Achille héros et demi-dieu. Dans ces conditions, n'est-ce pas à Milet [4], plutôt qu'en toute autre ville grecque, que devait naître un poème consacré à la mort et à la survie du héros ?

Nous ignorons si le titre *Éthiopide* provient de l'auteur même et — à moins de supposer que la partie consacrée à Memnon était plus longue et plus importante que celle qui contenait l'épisode de Penthésilée [5] — nous ignorons aussi pourquoi le poème reçut ce titre, qui devait donner lieu à tant de discussions. Mais du moins nous pouvons tenir pour assuré qu'un seul auteur, que la tradition nomme Arctinos, a réuni les deux histoires de Penthésilée et de Memnon dans un seul poème dont Achille était le héros principal.

---

1. Th. W. Allen, *Homer, the Origins and the Transmission*, Oxford, Clarendon Press, 1924, p. 76.

2. Je reviendrai ailleurs sur ce problème de la patrie de Penthésilée dont il faut tenir compte dans l'appréciation de l'*Éthiopide*.

3. Fleischer, Roscher, *Lex. Myth.*, I (1884) s. v. Achilleus, col. 58-63.

4. E. Loewy, *Zur Aithiopis* (N. Jahrb. f. Philol., 1914 [que je cite d'après la Revue des revues, 1915, p. 33, 42]) considère également Milet comme le pays d'origine de l'*Éthiopide*. Mais je ne puis adopter ses autres conclusions.

5. C'est ce que rend bien la division en cinq épisodes proposée par V. Bérard.

II. L'*ÉTHIOPIDE* DANS LE CYCLE.

D'après le résumé de Proclos, les *Posthomerica* cycliques auraient eu le contenu suivant :

> 1° *Éthiopide*, en cinq livres, par Arctinos de Milet : depuis l'arrivée de Penthésilée jusqu'au partage des armes d'Achille (ὅπλων κρίσις) ;
>
> 2° *Petite Iliade*, en quatre livres, par Leschès de Mytilène : depuis l'ὅπλων κρίσις jusqu'à l'introduction du cheval de bois dans la ville ;
>
> 3° *Iliou Persis*, en deux livres, par Arctinos de Milet : depuis les hésitations des Troyens avant l'introduction du cheval, jusqu'au départ des Grecs après la chute de Troie [1].

Que vaut exactement ce résumé de Proclos ?

Si on lui compare les quelques fragments conservés des épopées. on s'aperçoit qu'il appelle au moins certaines réserves. Ainsi, l'*Éthiopide* débordait un peu du cadre que lui assigne Proclos, puisqu'elle racontait encore le suicide d'Ajax [2] ; la *Petite Iliade* décrivait aussi la chute de Troie [3], dont Proclos ne parle pas à propos de cette épopée.

Voilà deux cas où se justifie une certaine défiance à l'égard de Proclos. En les rapprochant de quelques autres, on en a conclu que tout le résumé des *Posthomerica* cycliques est sujet à caution, et des théories sont nées qui ne tendent à rien moins qu'à ruiner complètement l'autorité de Proclos.

Une première théorie, dont on trouvera les éléments dans F. G. Welcker [4], C. Robert [5] et A. Rzach [6], nous invite à comparer la fin de l'*Éthiopide* (mort d'Ajax) avec le début de l'*Iliou Persis*. Cette comparaison nous forcerait à croire que l'auteur de l'*Iliou Persis* ne pouvait, de parti pris, ignorer les légendes intermédiaires ; que toute l'histoire troyenne, depuis la fin de l'*Iliade*, doit avoir formé la matière d'une grande épopée que les savants d'époque hellénistique trouvèrent bon d'attribuer à un certain Arctinos de Milet ; que, par conséquent, l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis* ne sont autre chose que les débris de cette vaste épopée dont la partie médiane, aujourd'hui perdue, célébrait,

---

1. PROCLOS, *Chrestom.*, p. 105, 20-108, 13 ALLEN.
2. *Éthiop.*, fr. II ALLEN.
3. *Petite Iliade*, fr. XII sqq. ALLEN.
4. F. G. WELCKER, *Der ep. Cycl.*, II², 199.
5. C. ROBERT, *Bild u. Lied*, p. 223.
6. A. RZACH, *Kyklos*, 2405.

entre autres épisodes, la mort de Pâris et l'arrivée de Néoptolème, situées par Proclos dans la *Petite Iliade*.

Une seconde théorie, non moins audacieuse que la première, a été proposée récemment par E. Bethe. D'après lui[1], le Cycle n'a jamais comporté qu'un seul récit de la prise de Troie, et la *Petite Iliade* comprenait à l'origine l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis*. Ce qui le prouverait, d'après Bethe, c'est que la *Petite Iliade*, ainsi entendue, contenait onze livres (5 + 4 + 2), qui font exactement pendant aux onze livres des *Chants Cypriens*, et qu'ainsi l'*Iliade* était harmonieusement encadrée par onze livres d'introduction et onze livres de conclusion.

Toutes ces théories, malgré leur apparente simplicité, et malgré l'autorité de ceux qui s'en font les défenseurs, résistent difficilement à l'examen. Il ne s'agit pas ici de rechercher si la condamnation plus ou moins avouée, dont elles frappent l'ensemble du résumé de Proclos, se justifie ou ne se justifie pas. Mais si l'on condamne Proclos sans appel, sur qui ou sur quoi se fondera-t-on pour reconstituer le contenu des *Posthomerica* cycliques, puisqu'en l'espèce Proclos seul nous donne un témoignage précis? Rejeter ce témoignage en bloc, considérer le « cycle » de Proclos comme une création artificielle de grammairien, c'est se résoudre du même coup à édifier un système plus artificiel encore que celui qu'on reproche à Proclos. Certes, on aurait tort d'ériger en principe l'infaillibilité de Proclos et de lui donner raison contre l'évidence même ; mais c'est assurément une faute de méthode que de commencer par saper la seule autorité sur laquelle on puisse légitimement se fonder.

Ces théories méritent d'autres reproches. Bethe affirme qu'il n'y aurait jamais eu qu'une seule *Iliou Persis* cyclique : or, voilà tantôt quarante ans que H. Weil[2] a réfuté cette opinion un peu hâtive de Wilamowitz[3]. Pareille omission ne doit pas trop nous étonner, car cet article de Weil a été négligé de tous ceux qui ont étudié le Cycle épique. Mais ce qui se comprend beaucoup moins, c'est que les mêmes savants qui affirment que les *Posthomerica* cycliques ont formé la matière d'un seul grand poème attribué à Arctinos, affirment d'autre part que l'*Éthiopide* résulte d'une combinaison hétéroclite de deux morceaux, dont le premier est un débris de la grande épopée homérique sur les Ama-

---

1. E. BETHE, *Homer, Dichtung u. Sage*, II. Band : *Odyssee, Kyklos...*, Leipzig, Teubner, 1922. Je n'ai pu encore me procurer cet ouvrage, que je cite d'après le compte rendu de ZURETTI, *Bollett. di filol. class.*, XXX, 1923, p. 33-35.

2. H. WEIL, *Les* Posthomerica *cycliques* (REVUE DE PHILOLOGIE, XI, 1887, p. 3).

3. U. v. WILAMOWITZ, *Homer. Untersuchungen*, Berlin, Weidmann, 1884, p. 350.

zones, et le second, une *Memnonide* beaucoup plus ancienne. Pour concilier ces deux vues contradictoires, il faudrait ou bien nier l'existence même du Cycle épique [1], ou bien considérer les épopées cycliques comme des œuvres si souvent remaniées qu'elles en deviennent insaisissables.

Je ne m'attarde pas à la première solution, que condamne son dogmatisme même ; mais la seconde doit nous retenir assez longuement, parce qu'elle suppose résolu le problème de la genèse du Cycle, auquel on n'a pas donné jusqu'ici d'explication plausible. Comment les différents poèmes ont-ils fini par constituer le groupe compact connu, depuis l'Antiquité, sous le nom de Cycle épique ?

A cette question capitale, on fait une réponse presque invariable [2]. Des aèdes anonymes, puisant dans un fonds commun de légendes, avaient chanté tel ou tel épisode des légendes thébaines (*Œdipodie*, *Thébaïde*, *Épigones*...) ou troyennes (*Chants Cypriens*, *ILIADE*, *Æthiopide*, *Iliou Persis*, *ODYSSÉE*, *Retours*...), en des épopées indépendantes, voire contradictoires pour certains faits qu'elles avaient en commun. Des grammairiens alexandrins, taillant par-ci, rajustant par-là, éditèrent ces morceaux tant bien que mal, en les attribuant un peu au hasard à Leschès, Arctinos ou Stasinos, étiquettes illusoires, destinées à masquer l'ignorance où les éditeurs se trouvaient eux-mêmes en ce qui touche les noms véritables des auteurs. Le Cycle épique serait ainsi une création due à des savants qui, pour obtenir la continuité dans le récit des faits, auraient plus ou moins remanié des épopées, lesquelles n'étaient elles-mêmes que des remaniements d'épopées primitivement indépendantes.

Ce sont là, notons-le une fois pour toutes, des hypothèses imaginées uniquement pour suppléer à l'insuffisance de témoignages positifs qui nous permettraient de débrouiller cet ensemble de faits très complexes. En réalité, nous manquons de renseignements précis sur les commencements de la poésie grecque.

En attendant que leur déchiffrement intégral nous révèle tout ce qu'on peut espérer d'elles, les inscriptions hittites [3] nous

---

1. D. B. MONRO, *On the fragment of Proclus'abstract of the Epic Cycle*... (JOURN. OF HELLEN. STUD., IV, 1883, p. 333) : *There is no trace of the* Epic Cycle *or of any similar poetical compilation.*

2. Il faut excepter notamment Th. W. ALLEN, qui, depuis longtemps et avec beaucoup de verve, lutte contre cette théorie. Voir surtout son dernier ouvrage : *Homer, The Origins and the Transmission*, p. 72 sqq.

3. Voici une liste de quelques articles récents sur les inscriptions hittites : H. DRAHEIM, *Homerische Doppelnamen* (PHILOL. WOCHENSCHR., 1925, 205) ; E. FOR-

apportent au moins quelques renseignements contemporains d'une étape de l'histoire grecque que jusqu'ici la poésie épique nous permettait, seule, d'entrevoir. Elles paraissent devoir démontrer que les événements racontés par Homère, loin d'être de pures fictions poétiques, reposent sur un fond historique réel. Certaines d'entre elles, que les spécialistes datent du XIVe siècle av. J.-C., confirment notamment l'existence de plusieurs rois mentionnés dans les poèmes homériques. Si l'on admet l'exactitude de cette date, et si l'on accepte l'opinion courante qui fait vivre Homère au milieu du IXe siècle [1], on doit conclure qu'un intervalle d'au moins cinq siècles sépare le poète des événements troyens. On voit combien cette conclusion nous écarte des différents systèmes chronologiques que les savants de l'Antiquité avaient forgés après coup par inductions successives. Dans la chronologie d'Eratosthène, la prise de Troie avait lieu 407 ans avant la 1re Olympiade (776 + 407 = 1183) [2], et dans celle d'Apollodore, la naissance d'Homère (983) était placée 200 ans après la prise de Troie, 207 avant la 1re Olympiade [3]. Supposé donc que les inscriptions hittites aient été exactement datées, il y aurait, entre Homère (IXe siècle) et la guerre de Troie (XIVe siècle), un intervalle à peu près équivalent à celui que les savants d'Alexandrie fixaient entre la guerre de Troie (XIIe siècle) et la 1re Olympiade (VIIIe siècle). Or, si Homère est postérieur d'au moins un demi-millénaire aux événements rapportés dans l'*Iliade*, comment le souvenir de ce passé lointain a-t-il pu rester vivant dans la mémoire des hommes, depuis le moment où les événements eurent lieu dans la réalité jusqu'au moment où ils furent poétisés et transposés dans l'œuvre d'Homère? Nous l'ignorons.

---

rer, *Ausbeute aus den Boghazköi-Inschriften* (Mitt. d. dtsch. Orientgesellschaft, Déc. 1921, n° 61); E. Forrer, *Vorhomerische Griechen in den Keilinschrifttexten von Boghazköi* (Ibid., Mars 1924, n° 63); A. Goetze, *Kleinasien zur Hethiterzeit* (Orient u. Antike, Heft 1), Heidelberg, Winter, 1924 [avec le compte rendu de ces trois études par H. Philipp, dans : Philol. Wochenschr., 1925, 188-197]; P. Kretschmer, *Alaksandus, König von Vilusa* (Glotta, XIII, 1924, 205); H. Sayce, *The Achaeans in the Bogazkeui tables* (Classical review, 1924, 164); E. Vetter, *Achäische Grosskönige des 14. Jahrh. v. Chr. in den hethitischen Keilinschrift-Urkunden* (Wiener Blätter f. d. Freunde der Ant., II, 1924, 185-198); A. Cuny : *L'Empire achéen au XIVe s. av. notre ère* (Rev. ét. anciennes, XXVII, 1925, p. 76-77).

1. Cf. J. B. Bury : *The Egyptian and Hittite Empires to c. 1000 B.C.*, Cambridge, University Press, 1924, ch. XVII et XVIII (*The Cambridge Ancient History*, vol. II).

2. E. Schwartz, *Die Königslisten des Eratosthenes...*, Göttingen, Dieterich, 1894, p. 67.

3. F. Jacoby, *Apollodors Chronik*, Berlin, Weidmann, 1902, p. 98.

D'un autre côté, certaines œuvres d'art égéennes, datées, au moins approximativement, du xvii[e] siècle avant notre ère[1], prouvent qu'il existait déjà à cette date des légendes dont nous retrouvons comme un écho dans l'*Iliade*. Les légendes existaient avant Homère : mais sous quelle forme apparaissaient-elles à l'imagination des Grecs ou de ceux qui les précédèrent en terre hellénique ? Nous le saurons peut-être si l'on parvient un jour à déchiffrer les inscriptions des Égéens. Assurément, longtemps avant Homère, des poètes[2] ont chanté des légendes de leur pays; mais rien ne dit que ces poésies pré-homériques n'avaient pas d'autres sujets que les légendes troyennes ou thébaines, ni que ces poésies formaient de grandes épopées comparables à l'*Iliade*. La toute première enfance de la poésie grecque nous échappe encore, et il serait vain de chercher au delà des limites que la prudence impose à la curiosité. Ce qui paraît le moins contestable dans un domaine aussi obscur, c'est qu'Homère marque une apogée, non un commencement, et que son nom — vrai ou supposé — servit à désigner le poète qui porta l'épopée à sa plus haute perfection.

Si la question soulève des difficultés presque insurmontables en ce qui concerne Homère, dont le temps a respecté l'œuvre, que dire des poètes « cycliques », dont il ne reste rien ? D'après beaucoup de savants, les *Posthomerica* en général et l'*Éthiopide* en particulier ne seraient que des remaniements d'épopées beaucoup plus anciennes. Sans doute, la perfection même de l'épopée homérique suffirait pour démontrer qu'elle est l'aboutissement d'une longue série d'essais : est-on autorisé, pour cela, à croire qu'il a réellement existé une *Memnonide* et une *Penthésiléide* pré-homériques, qu'un rhapsode ou un grammairien anonyme aurait cousues ensemble à une époque inconnue ? Une telle recherche des formes ou des sources pré-homériques se justifie peut-être dans l'étude d'un poème isolé, mais elle dépasse sûrement le but qu'elle se propose, quand on prétend l'appliquer à l'étude du Cycle tout entier. Car, dans ce cas, la question d'une « Ur-*Ilias* » ou d'une « Ur-*Ethiopis* » ne se pose pas, puisque, pour faire partie du Cycle, ces épopées devaient avoir reçu une notation déterminée, à laquelle les Anciens donnent le nom d'*Iliade* ou d'*Éthiopide*. Par *Iliade*, ils désignaient le poème d'Homère, qu'ils avaient cependant « rajeuni » en bon nombre

1. Par exemple, à Mycènes, un rhyton en argent, dont la gravure fait tout de suite songer à la *teichoscopie* du chant III de l'*Iliade*. G. Glotz, *La civilisation égéenne*, Paris, La Renaissance du Livre, 1924, p. 383, 449.

2. Cf. Th. W. Allen, *Homer, the Origins...*, p. 131 sqq.

d'endroits, et ils ne s'inquiétaient pas de discerner ce qu'Homère pouvait devoir à ses prédécesseurs. Nous pouvons conclure de là, avec assez de vraisemblance, que lorsqu'ils parlaient d'un poème « cyclique », ils entendaient pareillement ce que certains savants modernes considéreraient plutôt comme un « dernier état » (*letzte Gestaltung*) ou comme une « forme remaniée », et qu'en particulier, lorsqu'ils parlaient de l'*Éthiopide*, ils désignaient de ce nom un poème commençant aux funérailles d'Hector, se terminant par la mort d'Ajax, et composé sous cette forme déterminée par un poète nommé Arctinos, quelles que fussent du reste les sources plus anciennes utilisées par ce poète [1]. Les Anciens qui parlaient du Cycle n'imaginaient pas une distinction entre des formes primitives pré-homériques et des formes récentes post-homériques. Introduire dans l'étude du Cycle cette distinction subtile et toute subjective, c'est compliquer inutilement, sinon fausser tout à fait un problème déjà bien difficile. On ne peut pas nier, toutefois, que les poèmes « cycliques » ne paraissent pas avoir eu une forme intangible. Mais ce phénomène s'explique plus aisément, si l'on admet d'une part qu'après l'apparition de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, un poète, prenant Homère pour modèle et pour guide, sans toutefois s'asservir à lui, rédigea l'*Éthiopide* avec le contenu déterminé plus haut, et si l'on admet d'autre part que, postérieurement à la composition de l'*Éthiopide* et indépendamment de la volonté de son auteur, l'épopée reçut certaines retouches inspirées et appelées par le voisinage des poèmes qui faisaient partie du même groupe. A force d'ingéniosité et, plus encore, de prudence, on réussira peut-être à dépister ces éléments adventices de l'*Éthiopide* ou d'un autre poème « cyclique » : mais ce serait une illusion de croire, qu'après avoir opéré ce travail d'émondage, on aurait dégagé un noyau pré-homérique. Car ce serait

1. On s'est laissé entraîner dans ce domaine à de singulières exagérations. D'après E. Loewy, *Zur Aithiopis*, l. c., « on trouve dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* des traces de l'imitation de l'*Éthiopide*, et il semble bien que l'*Éthiopide* est antérieure à ces deux épopées et daterait du milieu du VIIe siècle » : O. Gruppe, *Griech. Mythol.*, p. 680 n'hésite pas à écrire : « L'auteur de l'*Odyssée* et très probablement aussi celui de l'*Iliade* connaissaient la matière épique de l'*Éthiopide*. On admet généralement que les nombreux traits communs... seraient originaux dans l'*Iliade*, mais un examen plus approfondi nous convaincra que c'est plutôt le poète de l'*Iliade* qui est l'imitateur ; et même la concordance va si loin, que lui et l'auteur de l'*Odyssée* connaissaient probablement non seulement la matière de l'*Éthiopide*, mais même déjà sa rédaction : je veux dire qu'ils connaissaient très probablement l'*Éthiopide* même. » — Th. W. Allen, *Homer, the Origins*..., p. 72 juge d'une seule phrase cette manière de concevoir les choses : « It is only necessary to examine the contents of the Cycle to laugh at this κακοηθές. » C'est peut-être pécher par l'excès contraire.

non seulement confondre deux termes — *pré-homérique* et *non-homérique* — qui ne sont pas synonymes, mais encore méconnaître ce que les différences de lieu et de date, ou la personnalité même de l'auteur considéré ont pu introduire de non-homérique dans une épopée en réalité postérieure à Homère.

De plus, en commençant l'histoire du Cycle par une multitude confuse de poètes au moins contemporains d'Homère et en supposant au Cycle des formes primitives pré-homériques, on se heurte à deux objections essentielles. La première, c'est que dans l'ensemble, les poèmes dits cycliques se révèlent comme une imitation et un renouvellement des poèmes homériques. Or, il y a moins d'invraisemblance à considérer cette imitation, ce renouvellement, comme un but poursuivi dès l'origine par les poètes « cycliques » eux-mêmes, que d'y voir un résultat obtenu au bout de longs siècles par une armée de rhapsodes ou de grammairiens anonymes repétrissant à l'infini la matière informe de vieilles épopées. La seconde objection, c'est que les savants d'Alexandrie, qui disposaient de textes que nous n'avons plus, emploient fréquemment le mot νεώτεροι pour désigner, entre autres, les κυκλικοί [1], montrant bien par là qu'ils voyaient dans les « cycliques » des poètes plus jeunes qu'Homère.

En résumé, le Cycle épique, défini comme un ensemble suffisamment cohérent et continu de légendes héroïques, serait, d'après Welcker et beaucoup d'autres, une œuvre artificiellement créée par l'école philologique d'Alexandrie. J'ai essayé de montrer, d'une manière générale, que ce système, qui ne s'appuie sur aucun texte, ne s'impose pas avec une évidence telle, qu'il rende inadmissible toute autre manière de voir, celle, par exemple, qui considérerait le Cycle comme un groupe élaboré par plusieurs générations de poètes. Il resterait à signaler en terminant deux faits précis qui compromettent sérieusement tout l'édifice de Welcker.

C'est une affirmation courante, depuis Welcker, que l'ἀκολουθία πραγμάτων daterait des savants alexandrins (IIIe siècle) : or, il est aujourd'hui démontré [2] que cette ἀκολουθία πραγμάτων existait déjà à l'époque des grands tragiques du ve siècle. Nous avons trouvé précédemment un cas particulier qui confirme dans une certaine

1. Cf. A. Roemer, *Die Homerexegese Aristarchs*, Paderborn, Schöningh, 1924, p. 101 sqq.; p. 115, n. 1. H. G. Evelyn-White, *Hesiod, The Homeric hymns and Homerica* (Londres, Heinemann, 1920 [*The Loeb Classical Library*]), p. xxx sqq., a donné d'autres raisons qui nous obligent à considérer les « cycliques » comme des poètes post-homériques.

2. L. Parmentier, *L'épigramme du tombeau de Midas et la question du cycle épique*, Bruxelles, Lamertin, 1914, p. 35.

mesure cette thèse générale, puisque le raccord *Iliade-Éthiopide*, signalé par les scoliastes d'Homère, remonte plus haut que les travaux de Zénodote.

On a établi en outre [1] que la *Petite Iliade* (VII[e] siècle) fut composée pour faire suite, non à la grande *Iliade*, mais bien à l'*Éthiopide* (VIII[e] siècle). C'est là un fait capital, car si, dès l'origine, la *Petite Iliade* faisait suite à l'*Ethiopide*, c'est que, au VII[e] siècle déjà, l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis* formaient deux poèmes distincts : dès lors, pourquoi supposer sans preuves qu' « Arctinos » aurait écrit une grande épopée, dont la partie médiane aurait disparu, comme pour laisser la place vacante à la *Petite Iliade*?

Ainsi donc, les différents systèmes étudiés jusqu'ici se mettent en contradiction avec plusieurs faits bien constatés, et n'expliquent pas d'une manière plausible la genèse des *Posthomerica*, ni, à plus forte raison, celle du Cycle lui-même, dont les *Posthomerica* ne formaient qu'une petite partie. Une interprétation impartiale des faits nous amène à voir dans les *Posthomerica* une imitation, un renouvellement de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*, et dans leurs auteurs, des poètes plus jeunes qu'Homère. L'*Éthiopide*, malgré son apparente dualité, révèle une unité profonde, voulue par son auteur, et elle ne se comprend que comme une suite à l'*Iliade*. La *Petite Iliade* à son tour fut écrite pour faire suite à l'*Éthiopide*.

Tels sont les résultats positifs qu'il conviendrait d'utiliser pour expliquer, sinon avec certitude, tout au moins avec vraisemblance, la genèse des *Posthomerica* cycliques et pour jeter les bases d'une interprétation plus rationnelle du Cycle épique tout entier.

III. — ESSAI SUR LA FORMATION DU CYCLE ÉPIQUE.

L'étude particulière de l'*Éthiopide* et des *Posthomerica* nous a révélé quelques faits nouveaux intéressants en eux-mêmes, mais qu'il importerait de situer dans l'ensemble plus vaste — le Cycle épique — dont il a fallu jusqu'ici les isoler. N'y aurait-il pas lieu d'appliquer au Cycle tout entier la conclusion à laquelle a conduit l'examen d'un de ses éléments constitutifs ? On pourrait, en tout cas, esquisser d'après ce principe l'histoire de la formation du Cycle, sans perdre de vue toutefois que le système qui en résultera ne saurait prétendre ni à résoudre toutes les difficultés, ni à s'imposer comme une théorie définitive. C'est en fai-

1. H. WEIL, *Les* Posthomerica *cycliques*, p. 5.

sant cette réserve essentielle que nous allons aborder le problème de la genèse du Cycle.

Convenons d'abord, pour éviter toute confusion, de donner une définition précise aux mots *épopée*, *geste* et *cycle*, qui se représenteront maintes fois dans cet essai. Le mot *épopée* servira à désigner un poème sous la forme traditionnelle que lui prêtaient les Anciens et que les modernes appelleraient plutôt le « dernier état » ; le mot *geste*, un ensemble d'épopées relatives aux mêmes sujets ou aux mêmes personnages; le mot *cycle*, un groupe résultant de l'union de plusieurs gestes.

Pour mieux saisir la genèse d'une geste ou d'un cycle, il faudrait, au préalable, demander quelques renseignements à la littérature comparée et voir si l'histoire littéraire, ailleurs qu'en Grèce, ne pourrait pas nous fournir quelques faits généraux, qui devraient entrer en ligne de compte dans l'explication du Cycle épique.

Nous constaterions ainsi que les bardes celtiques ont groupé autour d'un seul héros l'histoire de plusieurs générations d'hommes, que la *Razzia de Cualngé*, notamment, a donné naissance à une geste comprenant une dizaine d'histoires, qui lui servaient d'introduction, et une dizaine d'autres, qui en constituaient le développement et la suite [1]. Nous verrions aussi — pour ne citer qu'un seul exemple [2] — que les jongleurs du moyen âge français ont édifié une *Geste de Garin de Monglane* en vingt-quatre poèmes répartis entre quatre générations de héros, et que le plus ancien de ces poèmes, la *Chanson de Guillaume*, glorifie le dernier venu de la noble lignée [3]. Ceci démontre que les jongleurs, exploitant la popularité de la plus vieille chanson, forgèrent après coup toute l'ascendance du héros qui s'y trouvait célébré. Le moyen âge allemand nous fournirait un exemple plus curieux encore. Dietrich de Berne apparaissait avec quelques-uns de ses compagnons dans les derniers chants du *Niebelungenlied*. La popularité de cette épopée suffit pour susciter, un siècle plus tard, une floraison épique nouvelle, la *Geste de Die-*

1. A. Dottin, *Les littératures celtiques*. Paris, Payot, 1924, p. 10.

2. « Du douzième au quatorzième siècle, on s'ingénie à rattacher les unes aux autres certaines Chansons de geste ; on crée arbitrairement des *cycles* dont les héros sont apparentés; on invente, non seulement en dépit de tout sens historique et critique, mais encore sans aucune imagination, des épisodes de raccord — des poèmes biographiques sur les *enfances* d'Ogier, de Guillaume ou de Garin, — des *suites* interminables : *Huon de Bordeaux* (douzième siècle) n'a pas moins de cinq *suites* écrites au treizième siècle. » Ch. M. des Granges, *Histoire de la littérature française*, 15e édition, Paris, Hatier, 1916, p. 32, n. 2.

3. E. Faral, dans Bédier et Hazard, *Hist. de la litt. franç.*, Paris, Larousse, 1923, t. I, p. 11-14.

trich, dont le second poème — *Dietrichs Flucht* — s'ouvre par une ample généalogie destinée à rattacher Dietrich à tous les personnages fameux des légendes épiques. Plus tard, quand le genre épique de Dietrich eut fait son temps, les poètes s'empressèrent de raccrocher à ce grand nom les histoires romanesques qui s'intitulent *Laurin*, *Eckenlied*, *Sigenot*, *Virginal* [1]. Ici, comme ailleurs, la veine épique épuisée aboutit au roman d'aventures [2].

Il serait facile de multiplier les exemples de ce genre. Partout et toujours, on remarquerait que lorsqu'un type est devenu populaire, la curiosité de l'auditeur ou du lecteur, loin de s'assouvir dans la connaissance actuelle de son héros, ne demande qu'à se renouveler dans tout ce qui précède, accompagne ou suit l'histoire proprement dite. On constaterait aussi que, de tout temps, les auteurs se sont ingéniés à satisfaire un sentiment aussi naturel. Il faudrait retenir surtout qu'une formation cyclique suppose à l'origine une ou plusieurs épopées suffisamment célèbres, pour que des poètes plus récents puissent avoir l'idée d'y ajouter un prologue et un épilogue, composés d'un nombre plus ou moins grand de poèmes.

Avant de se demander comment les choses ont pu se passer en Grèce, il conviendrait de définir le Cycle épique, κύκλος ἐπικός Le plus prudent serait d'adopter — en se réservant toutefois de l'interpréter — la définition que donne Proclos, le témoin le mieux informé sur la question. D'après lui, le Cycle, composé par un grand nombre de poètes, racontait l'histoire héroïque depuis l'union légendaire de Gé et d'Ouranos, jusqu'à la mort d'Ulysse, tué involontairement par son fils Télégonos [3] : ainsi de la *Théogonie* (?) [4] à la *Télégonie*, l'histoire mythique et légendaire de la Grèce formait un tout continu et suivi. Ailleurs [5], Proclos affirme nettement que le Cycle, ainsi défini, contenait l'*Iliade* et l'*Odyssée* au même titre que les autres poèmes. Nous pourrions donc — en spécifiant bien, toutefois, que ces mots sont tout arbitraires et ne correspondent pas à une localisation déterminée — considérer le Cycle épique comme une réunion de trois

---

1. E. TONNELAT, *Hist. de la litt. allem.*, Paris, Payot, 1923, p. 38 sqq., 50 sqq.
2. Il n'y a du reste pas de distinction fondamentale de thèmes ou de héros entre les Chansons de geste et les romans d'aventures dans le moyen âge français Voir M. WILMOTTE, *Le Français a la tête épique*. Paris, La Renaissance du Livre, 1917, ch. I.
3. PROCLOS, *Chrestom.* ap. PHOTIUS, *Cod.* 239, p. 319 A 23 BEKKER.
4. Différente de la *Théogonie* hésiodique. Cf. J. DIETZE. *Zur kyklischen Theogonie* (RHEIN. MUS. N. F., LXIX, 1914, p. 522-537).
5. PROCLOS, *Chrestom.*, p. 105, 21, 109, 6 ALLEN.

gestes : la *Geste mythique*, la *Geste thébaine* et la *Geste troyenne*.

Nous ne savons à peu près rien de la *Geste mythique* : en dehors de la *Titanomachie*, dont il reste huit fragments, nous ignorons de quels poèmes elle était composée[1], et les recherches dans ce domaine obscur n'ont pas été poussées assez loin pour qu'on puisse en tirer au moins quelques vraisemblances. En attendant que cette étude soit faite, nous devrons raisonner uniquement sur les groupes thébain et troyen, dont nous avons suffisamment de textes pour en parler en connaissance de cause.

Pour appliquer au Cycle épique ce que nous apprennent d'autres littératures, il faudrait poser en principe la popularité d'un petit nombre de poèmes. L'accord unanime des Anciens nous permet d'en distinguer sûrement trois : l'*Iliade*, l'*Odyssée* et la *Thébaïde*. Aux environs du IXe siècle avant J.-C., un poète génial que la tradition nomme communément Homère, écrivit l'*Iliade* et peut-être l'*Odyssée* ; un aède sans doute contemporain[2], mais dont la tradition n'a pas conservé le nom, écrivit la *Thébaïde*, poème qui avait des qualités telles qu'un homme de goût comme Callinos a pu mettre son auteur au même rang qu'Homère[3]. Ces épopées — *Thébaïde* d'une part, *Iliade-Odyssée* d'autre part — qui n'avaient entre elles rien de commun, durent acquérir bientôt une grande célébrité dans le monde grec, et j'imagine que le plus modeste rhapsode, qui les colportait de ville en ville, était assuré de trouver un auditoire toujours avide de les entendre. Mais, si patient qu'on suppose un auditoire antique, il a bien pu, à la longue, demander autre chose que la colère d'Achille, autre chose que les malheurs d'Ulysse, autre chose que les luttes fratricides des enfants d'Œdipe Ce désir du public expliquerait très bien que des poètes aient conçu et réalisé l'idée de « compléter » les épopées de base au moyen de poèmes racontant les antécédents et les conséquents ; on comprendrait aussi que ces poèmes secondaires à leur tour en aient suscité d'autres — exactement comme la *Geste de Dietrich*, née elle-même du *Niebelungenlied*, suscita, entre autres, l'histoire de *Laurin*.

Il faudrait s'entendre, toutefois, sur le sens exact de cette affirmation qu'une épopée a provoqué la naissance d'une autre. Cela ne signifie pas qu'on doive appliquer aux poètes cycliques en général la définition que donne d'eux un scoliaste de Clément d'Alexandrie : κυκλικοὶ δὲ καλοῦνται ποιηταὶ οἱ τὰ κύκλῳ τῆς Ἰλιάδος

1. Cf. *I. G.*, XIV, 1292, II.
2. On peut le conjecturer du fait que CALLINOS (VIIIe s.) connaissait déjà ce poème (PAUSANIAS, IX, 9, 5).
3. PAUSANIAS, IX, 9, 5. — Cf. FINSLER, *Homer*, I^{2} (Leipzig, 1918), p. 66.

ἢ τὰ πρῶτα ἢ τὰ μεταγενέστερα ἐξ αὐτῶν τῶν Ὁμηρικῶν συγγράψαντες [1], ni qu'on puisse, en particulier, affirmer que les *Chants Cypriens* ont été composés uniquement à l'aide des indications fortuites qu'Homère avait fournies sur les antécédents de la colère d'Achille. Cela signifie plutôt que l'existence d'un poème comme les *Chants Cypriens* ne s'explique que par l'existence préalable d'un poème comme l'*Iliade*, ou encore que, sans l'existence de l'*Iliade*, il ne serait jamais venu à un poète l'idée d'écrire un poème tel que les *Chants Cypriens*. Et cette solution n'exclurait ni un emploi éventuel des données homériques, ni une utilisation de légendes locales qu'Homère n'avait pas mises en œuvre, ni la possibilité pour le poète de tirer de sa propre imagination des épisodes nouveaux et des formes nouvelles de légendes plus anciennes.

Cette définition des épopées dites cycliques étant admise, comment, passant du général au particulier, pourrait-on concevoir la genèse de la *Geste troyenne ?*

A la base de ce développement, il faudrait sans doute placer les deux épopées les plus anciennes :

··· *ILIADE* ··· *ODYSSÉE*.

Elles laissaient une place libre pour le récit des nombreux événements survenus entre les funérailles d'Hector et le retour d'Ulysse. Nous avons vu que l'*Éthiopide* fut écrite vers le VIIIe siècle par le poète « Arctinos » pour faire suite à l'*Iliade* d'Homère. Les Anciens attribuaient au même « Arctinos » une *Iliou Persis*, et les savants modernes s'accordent pour dire que l'*Iliou Persis* doit être rangée parmi les plus anciennes épopées du Cycle [2]. Du reste, il n'y aurait pas d'objection fondamentale pour rejeter l'hypothèse qu'un même auteur a pu écrire la mort d'Achille dans un poème, et la prise de Troie, dans un autre. Il n'est donc pas impossible de supposer que la *Geste troyenne* en formation ait contenu, vers le VIIIe siècle, les quatre épopées suivantes :

··· *ILIADE, Éthiopide* ··· *Iliou Persis* ··· *ODYSSÉE*.

On se rappelle qu'entre l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis*, Proclos résume la *Petite Iliade* attribuée à « Leschès ». Or, tous ceux qui se sont occupés de la question voient dans « Leschès » un poète

1. Schol. CLEM. ALEX, *Protreptic.*, II, 30, p. 305, 35 STÄHLIN. — On a même soutenu (NIESE, *Die Entwickelung der homerischen Poesie*, Berlin, 1882, p. 237) que, d'après Aristarque, les « cycliques » devaient *tout* à Homère. A. ROEMER, *Die Homerexegese Aristarchs*, p. 107, n. 1, n'a eu aucune peine à démontrer l'invraisemblance de cette opinion.

2. A. RZACH, *Kyklos*, 2410.

plus jeune qu' « Arctinos »[1] et H. Weil a démontré que la *Petite Iliade* fut composée pour faire suite à l'*Éthiopide*[2]. Il serait donc vraisemblable d'admettre que « Leschès » écrivit un poème destiné à remplir la place laissée vide entre l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis*. C'était une entreprise difficile que de réaliser un poème ayant pour limites strictes la mort d'Ajax (fin de l'*Éthiopide*) et les délibérations des Troyens au moment où le cheval se trouve déjà dans la ville (début de l'*Iliou Persis*) : « Leschès » paraît avoir habilement tranché la difficulté, en reprenant d'une part l'histoire de la querelle pour les armes d'Achille, et en refaisant d'autre part le récit de la prise de Troie — plan qui avait au moins l'avantage de ne pas interrompre brutalement un récit déjà amorcé. Quoi qu'il en soit, la *Petite Iliade* déborde à la fois sur l'*Éthiopide* et sur l'*Iliou Persis*, et il ne semble pas qu'on puisse l'expliquer autrement que comme un poème intercalé après coup entre l'*Éthiopide*, qui n'avait pas de fin, et l'*Iliou Persis*, qui n'avait pas de commencement[3]. Ainsi, la *Geste troyenne* a pu apparaître un jour sous la forme :

··· *ILIADE, Éthiopide, Petite Iliade, Iliou Persis··· ODYSSÉE.*

Les poèmes homériques jetaient le lecteur ou l'auditeur *in medias res*. Cette particularité bien connue poussa les poètes à raconter les événements plus généraux qui pouvaient servir de cadre aux cas particuliers chantés par l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Tel fut, du moins en partie, le rôle des *Chants Cypriens* et des *Nostoi* (VIIIe siècle)[4] qui, s'ajoutant aux épopées plus anciennes, marquèrent un nouveau stade dans la formation de la *Geste :*

Chants Cypriens, ILIADE, Éthiopide, Petite Iliade, Iliou Persis, Nostoi, ODYSSÉE.

A la rigueur, la *Geste troyenne* pourrait être considérée comme entièrement achevée dès ce moment : mais un poète du VIe siècle[5], « Eugammon de Cyrène », trouva bon de continuer le récit de l'*Odyssée* jusqu'à la mort d'Ulysse, dans le délayage romanesque que paraît avoir été la *Télégonie*[6]. La *Geste troyenne* aurait ainsi atteint, au VIe siècle, le dernier stade de son développement :

---

1. A. RZACH, *Kyklos*, 2410 ; ALLEN, *Homer, the Origins*..., p. 73.
2. H. WEIL, *Les Posthomerica cycliques*.
3. Cf. TH. W. ALLEN, *Homer, the Origins*..., p. 72.
4. A. RZACH, *Kyklos*, 2396, 2426.
5. A. RZACH, *Kyklos*, 2431.
6. Cette difficile question de la *Télégonie* a donné lieu à une multitude de travaux, dont on trouvera le relevé dans l'abondante bibliographie de V. BÉRARD, *Introd. à l'Odyssée*, III, p. 166 ; depuis lors, TH. W. ALLEN, *Homer, the Origins* lui a encore consacré deux pages (p. 223-224). L'exposé de M. Bérard étant le plus

Chants Cypriens, *ILIADE*, *Éthiopide*, *Petite Iliade*, *Iliou Persis*, *Nostoi*, *ODYSSÉE* [*Télégonie*].

La pauvreté des renseignements anciens sur les auteurs et les dates des poèmes nous interdit de mettre une précision absolue

---

complet et aussi le plus logique, il me paraît nécessaire de l'examiner avec quelque détail.

On sait que M. Bérard (*Introd.*, t. III, p. 443 sqq.) découpe l'*Odyssée* en trois poèmes (*Récits d'Ulysse*, *Voyage de Télémaque*, *Vengeance d'Ulysse*), qui furent composés séparément du IXᵉ au VIIIᵉ siècle par des auteurs différents ; pendant la première moitié du VIIᵉ siècle, les Homérides de Chios cousirent et rapiécèrent ces trois poèmes qui, réunis de force, constituèrent la *Vieille Odyssée* (α — ψ 296) ; la *Nouvelle Odyssée*, c'est-à-dire la précédente allongée de l'appendice ψ 297 — ω, date du VIᵉ ou du Vᵉ siècle ; le chant ω est indispensable pour souder la *Télégonie* à la *Vengeance*.

Il importe peu, ici, que soit fondée ou non la division de l'*Odyssée* en trois poèmes primitivement distincts : cette préhistoire, pour les raisons données plus haut, ne doit pas entrer comme un facteur essentiel dans le problème de la genèse du Cycle. La seule chose qui importe en l'espèce, c'est que, d'une part, l'assemblage auquel M. Bérard donne le nom de *Vieille Odyssée* est supposé déjà existant par la seule composition des *Nostoi* (VIIᵉ s.) et de la *Télégonie* (VIᵉ s.) et que, d'autre part, cette ancienne bâtisse était attribuée, dès le VIIᵉ siècle, au « chanteur aveugle qui demeure dans l'île aux falaises, Chio » (cf. Bérard, p. 441-442). Je croirais volontiers avec M. Bérard et M. Allen, qu'Aristophane de Byzance et Aristarque avaient raison d'arrêter la véritable *Odyssée* en ψ 296, et j'admettrais sans difficulté que *Nostoi* et *Télégonie* ont été suscités par la *Vieille Odyssée*, à une époque où celle-ci était déjà attribuée à Homère. Cette concession ne changerait rien à la théorie générale de la formation du Cycle, car rien n'empêche de considérer les vers ψ 297 — ω comme un exemple-type de ce que j'appelle le choc en retour du Cycle sur les poèmes (ci-dessous p. 181).

Autre chose est de savoir si, vers le VIᵉ ou Vᵉ siècle avant notre ère, la *Télégonie* était considérée comme un facteur essentiel, indispensable, du Cycle épique. Je crois que le Cycle — le mot et la chose — existait avant Hérodote, avant Hellanicos (voir ci-dessous p. 182), avant Sophocle, dont on a pu affirmer : Ἔχαιρε δ' ὁ Σοφοκλῆς τῷ ἐπικῷ κύκλῳ (Athen., VII, 277E), avant Eschyle, dont les tragédies n'étaient que des τεμάχη τῶν Ὁμήρου μεγάλων δείπνων (Athen., VIII, 347E) — expression qui serait vide de sens, si Ὅμηρος n'était pas comme un prête-nom pour désigner toute la littérature cyclique. Or, la *Télégonie* n'était pas autre chose qu'un informe délayage de l'*Odyssée* (cf. Bérard, *Introd.*, III, p. 190) et elle n'ajoutait rien à la *Geste troyenne* qui aurait pu, sans dommage, être close à la fin de la *Vieille Odyssée* (ψ 296). La place même de cet inutile appendice nous autoriserait à supposer que le mot κύκλος a pu, au moins durant un certain temps (VIᵉ ?-Vᵉ ? siècle), servir à désigner, d'abord, un ensemble auquel la *Télégonie*, déjà composée, n'était pas encore intimement attachée. On a vainement essayé d'expliquer la raison d'être du *Second voyage au Pays des Morts* (ω 1 — 204). D'après M. Bérard (*L'Odyssée*, « *Poésie homérique* », t. III, 1924, p. 170), il fut composé « pour suppléer au silence des poèmes antérieurs, dans lesquels ni les funérailles d'Achille, ni le meurtre d'Agamemnon n'avaient été clairement, longuement racontés. » L'explication n'est pas suffisante, car il suffit de lire le résumé de l'*Éthiopide*, pour être persuadé que les funérailles d'Achille y figuraient avec un grand luxe de détails, comme il suffit de lire le résumé de Proclos (p. 109, 1-4 Allen), pour se convaincre que les *Nostoi* racontaient le meurtre d'Agamemnon. Et, coïncidence curieuse, les *Nostoi* contenaient précisément un *Voyage au pays des Morts* (*Nostoi*, fr. III, Allen = Pausanias, X, 28, 7). Ce dernier trait démontre-

dans ce tableau des stades successifs de la *Geste troyenne* : rien, par exemple, n'empêcherait que les *Chants Cypriens* et les *Nostoi* aient précédé la *Petite Iliade*. Notre connaissance de ce phénomène passablement obscur ne va pas jusqu'à nous permettre d'affirmer qu'à une époque donnée, la *Geste* en formation comprenait tel ou tel poème, et non tel autre. Ce qu'il importerait de retenir, c'est le mécanisme même de cette formation, qui suppose appliqué à d'autres épopées ce que H. Weil a démontré pour la *Petite Iliade* et ce que nous avons cru discerner dans l'*Éthiopide*, c'est-à-dire qu'à un certain moment, un poète conçoit et réalise l'idée de composer un poème destiné à « compléter » un poème déjà existant.

C'est en tenant compte de mêmes réserves qu'il faudrait examiner la genèse de la *Geste thébaine*, avec la difficulté en plus que nous n'avons pas ici, pour nous guider, un résumé analogue à celui de Proclos. A l'origine de la formation, il faudrait placer le poème le plus ancien et le plus célèbre de ce groupe, la *Thébaïde*, qui racontait la rivalité des frères ennemis, Étéocle et Polynice, fils d'Oedipe, et la première expédition des chefs contre Thèbes. La célébrité de la *Thébaïde* fournit à d'autres poètes l'occasion de mettre en scène ce qui précéda et ce qui suivit la lutte fratricide. Ainsi s'expliquerait la naissance de l'*Oedipodie* et des *Épigones*. De l'*Oedipodie*, qui fut sans doute composée dans la seconde moitié du VIIIe siècle [1], Welcker disait qu'elle était à la *Thébaïde* ce que les *Chants Cypriens* étaient à l'*Iliade* [2] : le parallèle est probablement excessif, mais il rend d'une manière frappante la position respective des deux poèmes. Des *Épigones*, on peut dire seulement que c'est un poème récent [3], destiné à « compléter » la *Thébaïde* [4], et que son auteur, en le composant, avait toujours la *Thébaïde* dans la mémoire, sinon devant les yeux [5]. Comme le poème connu sous le nom d'*Amphiaraou exelasis* paraît n'avoir pas été autre chose que le

---

rait plutôt l'inutilité de la partie finale de l'*Odyssée* — et impliquerait celle de la *Télégonie* qui venait immédiatement après.

Les Anciens d'une certaine époque — et Proclos, notre meilleure source, en témoigne — paraissent avoir considéré la *Télégonie* comme un morceau nécessaire au Cycle. Nous devons bien accepter le fait, parce qu'il serait vain de le nier. Mais nous ne savons sur quelles raisons péremptoires les savants de l'Antiquité pouvaient appuyer leur opinion : en réalité, les choses se présentent comme si la *Télégonie* était venue s'ajouter après coup au Cycle déjà constitué.

1. L. Legras, *Les Légendes thébaines*, Paris, Bellais, 1905, p. 19.
2. F. G. Welcker, *Der epische Cyclus*², I, p. 231.
3. L. Legras, *Légendes thébaines*, p. 101.
4. L. Legras, *Légendes thébaines*, p. 99.
5. A. Rzach, *Kyklos*, 2377.

titre particulier d'une partie de la *Thébaïde* [1], et comme nous ignorons si, dans le même groupe de légendes, l'*Oedipodie* était elle-même précédée d'une autre épopée, nous pourrions imaginer qu'à une certaine époque — probablement avant 600 ans av. J.-C. — la *Geste thébaine*, terminant son évolution propre aurait eu la forme :

··· *Oedipodie*, *THÉBAIDE*, *Épigones*.

La genèse des deux *Gestes*, telle qu'on vient de l'esquisser, est toute conjecturale, et une étude plus approfondie entraînerait peut-être le remaniement de tel ou tel point de détail. Mais idée générale qui domine cette reconstruction paraît devoir s'imposer : autour d'une épopée de base se sont cristallisées, à des dates différentes, des épopées écrites, les unes pour « compléter » la première, les autres pour « compléter » celles que la première avait déjà suscitées. Il ne semble pas que les épopées secondaires se soient greffées simultanément sur les épopées de base : car il serait peu vraisemblable que des poètes contemporains, par une espèce d'entente à l'amiable [2], se soient réparti la besogne qui consistait à développer et à « compléter » les vieilles épopées. Je croirais plus légitime d'admettre que le travail de cristallisation qui aboutit à la constitution d'une *Geste* dut prendre un temps plus long et qu'il ne résulta pas d'un plan concerté à l'avance par une corporation d'aèdes professionnels.

En supposant que la *Geste mythique* ait eu la même évolution que les deux autres, on devrait envisager le moment où les trois *Gestes*, contenant chacune un nombre déterminé de poèmes, ne furent plus susceptibles de recevoir de nouveaux accroissements, et où elles formèrent en quelque sorte trois organismes indépendants ayant chacun sa vie propre :

G. mythique : *Théogonie* (?), *Titanomachie* ···
G. thébaine : ··· ? ··· *Oedipodie*, *THÉBAIDE*, *Épigones*.
G. troyenne . *Chants Cypriens*, *ILIADE*, *Éthiopide*, *Petite Iliade*, *Iliou persis*, *Nostoi*, *ODYSSÉE*, [*Télégonie*].

La juxtaposition pure et simple des trois *Gestes* ne suffisait pas pour constituer le Cycle épique. Il n'y eut, à proprement parler, un cycle que du jour où il y eut un lien entre ces trois *Gestes*, du jour où l'on put passer de l'une à l'autre sans discontinuité. Dans l'état actuel des recherches, il nous est impossible de dire si un lien de ce genre existait entre la *Geste mythique* et la *Geste thébaine*. Mais la *Geste thébaine* et la *Geste troyenne*

1. Cf. L. Legras, *Lég. théb.*, p. 20.
2. Comme le croit Th. W. Allen, *Homer, the Origins*..., p. 73-74.

révèlent des liaisons si nombreuses qu'elles nécessiteraient peut-être un classement qu'on n'a pas entrepris jusqu'ici.

Pour n'en citer que quelques exemples, rappelons que la vulgate d'Homère signale un grand nombre de personnages qui avaient joué leur rôle dans la *Geste thébaine*. Oedipe figure à la fois dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* [1] ; des huit épigones, cinq se trouvent mentionnés dans les poèmes homériques : Alcméon [2], Amphilochos [3], Sthénélos [4], Euryale [5] et surtout Diomède [6]. Ce dernier prit part aux deux expéditions de Thèbes et de Troie [7], et fut avec Sthénélos au nombre des prétendants à la main d'Hélène [8] ; Amphilochos était l'un des héros qui enterrèrent Calchas en revenant de Troie [9] ; un autre épigone, Thersandros, était tué par Télèphe dans les *Chants Cypriens* [10]. Beaucoup de ces allusions sporadiques pourraient être considérées comme des additions postérieures aux poètes qui composèrent les épopées où elles se trouvent actuellement. Mais il en est d'autres qui créent entre les deux *Gestes* un lien véritable et dont l'interprétation constitue le nœud même de la question cyclique.

Les *Chants Cypriens*, en deux endroits différents, cherchaient à relier entre eux les deux groupes thébain et troyen. Dans un prologue (?), les deux guerres de Thèbes et de Troie étaient considérées comme une manifestation de la volonté de Zeus, qui permit ces massacres pour alléger la Terre de son fardeau humain [11]. Dans une digression, Nestor, que son grand âge et sa qualité de λιγὺς ἀγορητής désignaient pour ce rôle, racontait bon nombre d'événements étrangers à la guerre troyenne, notamment la tragique histoire d'Oedipe [12].

Ces deux raccords ont-ils pour auteur le poète qui, vers le VIIe siècle, écrivit les *Chants Cypriens* ? Il serait facile de répondre négativement à cette question et de prétendre que ces raccords ne sont que des additions dues à des « grammairiens

---

1. Ψ 679, λ 271-280.
2. ο 248.
3. ο 248.
4. B 564 ; Δ 367, 403 ; E 108, 241, 835 ; Θ 114 ; Ψ 511.
5. B 565 ; Z 20 sqq. ; Ψ 676.
6. *Iliade*, passim ; γ 167, 181.
7. APOLLOD., III, x, 8.
8. APOLLOD., III, x, 8 (*Chants Cypriens* ?).
9. APOLLOD., *Epit.*, VI, 2. Cf. *Nostoi*, p. 108, 22 ALLEN.
10. PROCLOS, *Chrestom.*, p. 104, 5 ALLEN. Cf. APOLLOD., *Epit.*, III, 17.
11. *Cypria*, fr. I ALLEN.
12. PROCLOS, *Chrestom.*, p. 103, 20 ALLEN : Νέστωρ δὲ ἐν παρεκβάσει διηγεῖται... ὡς Ἐπωπεὺς φθείρας τὴν Λύκου θυγατέρα ἐξεπορθήθη, καὶ τὰ περὶ Οἰδίπουν καὶ τὴν Ἡρακλέους μανίαν καὶ τὰ περὶ Θησέα καὶ Ἀριάδνην.

tardifs ». Mais il serait plus difficile de motiver les raisons qui nous défendraient d'admettre que ces deux raccords proviennent de celui-là même qui composa les *Chants Cypriens*. L'existence d'un poème intitulé *Alcméonide*, dont on semble n'avoir pas suffisamment tenu compte en étudiant le Cycle épique, devrait plutôt nous inviter à résoudre la question dans le sens affirmatif.

Cette *Alcméonide*, distincte des *Épigones* [1] et apparemment consacrée à l'épigone Alcméon [2], vint compléter la *Geste thébaine* à une époque dont U.v. Wilamowitz a placé vers 600 av. J.-C. le *terminus post quem* [3]. Bien que le nom de l'auteur reste une énigme, nous pouvons cependant déterminer avec précision le lieu d'origine et le but de ce poème. O. Immisch [4] et E. Bethe [5] considèrent l'*Alcméonide* comme une sorte d'épopée coloniale destinée à rattacher le groupe thébain au groupe troyen ; et Bethe donne pour patrie à l'*Alcméonide* Corinthe ou un pays de culture corinthienne [6]. Par des moyens tout différents, P. Friedländer [7] arrive à la conclusion que l'*Alcméonide* est née dans le nord-est du Péloponnèse, après que fut venue d'Ionie la *Geste thébaine* toute constituée. L. Legras, qui adopte également l'opinion de Bethe, a pu écrire, avec beaucoup de vraisemblance : « L'auteur [de l'*Alcméonide*], frappé de ne trouver parmi les peuples et les chefs de l'expédition troyenne qu'une partie des pays de la Grèce et des Épigones eux-mêmes, imagina une explication. Agamemnon les avait appelés tous et plusieurs l'entendirent : Diomède, Sthénélos, Thersandros, et la plupart des peuples grecs. D'autres restèrent sourds, Alkméon et les Akarnaniens. C'est que les Akarnaniens étaient demeurés chez eux à cause d'Alkméon, irrité contre Agamemnon, comme le rapporte Éphore ; de même les Psophidiens, brouillés avec Agamemnon à cause du même Alkméon [8]. . . ». L'examen des fragments conservés de l'*Alcméo-*

1. Démonstration *ap.* L. LEGRAS, *Lég. théb.*, p. 88 sqq.
2. P. FRIEDLÄNDER, *Kritische Unters. zur Gesch. der Heldensage* (RHEIN. MUSEUM, N. F., LXIX, 1914, p. 335) : « Auf jeden Fall aber stammt die Vorstellung, dass Alkmaion der erste ist, aus der *Alkmaionis*. Denn sie war es, die den Epigonenzug von Alkmaion führen liess, während die *Epigonoi* den Aigialeus an diesen Platz stellten. »
3. U. v. WILAMOWITZ, *Homer. Untersuch.*, p. 73, 2.
4. O. IMMISCH, *Klaros* (JAHRB. F. PHILOL., XVII. Supplementb., 1889), p. 183.
5. E. BETHE, *Thebanische Heldenlieder*, Leipzig, 1891, p. 132 sqq.
6. E. BETHE, *Theb. Heldenl.*, p. 141.
7. P. FRIEDLÄNDER, *Kritische Unters.*, p. 334. « (die *Alkmaionis*) wäre dann also am ehesten im Nordosten des Peloponnes entstanden und naturgemäss erst dann, als das ausgebildete Epos vom Thebanischen Krieg aus Ionien herübergekommen war ».
8. L. LEGRAS, *Lég. théb.*, p. 108.

nide[1] justifie du reste ces savantes conjectures. Le fragment I mentionne Télamon et Pélée, le fragment IV, Tydée, le fragment V, Icare (père de Pénélope), le fragment VI, Atrée.

En résumé, l'*Alcméonide* traitait, au moins en partie, le même sujet que les *Épigones*[2], elle avait pour héros les pères de ceux qui prirent part à l'expédition contre Troie, et elle cherchait en outre à expliquer pourquoi certains des épigones restèrent sourds à l'appel qu'Agamemnon lançait à tous les chefs grecs. Tout cela démontre, à mon sens, que l'*Alcméonide* fut conçue par son auteur comme une épopée de raccord entre les deux *Gestes* thébaine et troyenne, et l'hypothèse se confirme du fait que, de tous les poèmes examinés jusqu'ici, l'*Alcméonide* est sûrement l'un des plus récents.

On saisit immédiatement l'importance de cette conclusion quand on veut résoudre le problème signalé plus haut, de la date des deux raccords contenus dons les *Chants Cypriens*. Pourquoi des « grammairiens tardifs » auraient-ils inventé les deux raccords en question? Apparemment, parce qu'aucun lien n'existait entre les deux *Gestes*. Or, nous venons de le voir, l'*Alcméonide* a été composée uniquement pour assurer cette transition. Il suit de là que si les deux raccords ont été introduits dans les *Chants Cypriens* par un autre que le poète original, cette addition doit nécessairement se placer à une date intermédiaire entre la composition des *Chants Cypriens* (VIIe siècle) et celle de l'*Alcméonide* (vers 600-550 ?). Il faudrait donc attribuer cette addition, non pas à un « grammairien récent », mais à quelque rhapsode du VIIe ou du VIe siècle, antérieur à l'*Alcméonide*. Ainsi formulée, l'hypothèse de l'addition au plan primitif des *Chants Cypriens* pourrait sans doute se défendre, mais elle ne s'impose pas d'elle-même, au point de rendre impossible l'hypothèse d'après laquelle les deux allusions à la guerre de Thèbes se seraient trouvées dès l'origine (VIIe siècle) dans les *Chants Cypriens*. A cette époque, la succession des poèmes se présentait sous la forme suivante :

··· *THÉBAIDE*, *Épigones* || *Chants Cypriens*, *ILIADE* ···

L'auteur des *Chants Cypriens* écrivait, sans doute, en vue de l'*Iliade* dont il amorçait le récit ; mais il a pu ne marquer que très discrètement les rapports qui unissaient les deux *Gestes*. C'est peut-être l'insuffisance même de cette liaison déjà établie

1. Th. W. ALLEN n'ayant pas recueilli ces fragments, je cite d'après G. KINKEL, *E.G.F.*, Leipzig, Teubner, 1877.
2. L. LEGRAS, *Lég. théb.*, p. 88, n. 1.



par les *Chants Cypriens*, qui a pu, au moins en partie, déterminer l'auteur de l'*Alcméonide* à composer, vers 600 av. J.-C., un poème qui reprendrait l'histoire racontée dans les *Épigones*, mais étudiée cette fois en fonction de la *Geste troyenne*.

Quoi qu'il en soit, qu'on regarde ce lien *Chants Cypriens-Épigones* comme l'œuvre même de celui qui composa les *Chants Cypriens* au VIIe siècle, ou qu'on le considère comme une addition imaginée par un rhapsode du VIIe ou du VIe siècle, on voit qu'il y eut, à un siècle environ d'intervalle, deux tentatives pour agglutiner les deux *Gestes* : une première fois dans les *Chants Cypriens* (originaux ou remaniés), une seconde fois dans l'*Alcméonide*. On voit aussi que l'*Alcméonide* marque une date importante dans l'histoire de la genèse du Cycle, puisqu'il existe dès lors un pont jeté entre les deux *Gestes* :

··· *THÉBAIDE*, *Épigones* || *Alcméonide* || *Chants Cypriens*, *ILIADE*···

En admettant, par hypothèse, qu'à la même époque une ou plusieurs épopées servaient également de transition entre la *Geste mythique* et la *Geste thébaine*, on pourrait dire que le Cycle épique était constitué.

Il y aurait eu ainsi, dans la formation du Cycle, trois stades caractérisés par des *épopées de base*, des *épopées d'accroissement* et des *épopées de raccord* [1]. Sur les épopées de base seraient venues se greffer des épopées secondaires qui, réunies aux premières, auraient formé trois *Gestes* épiques distinctes ; entre ces *Gestes* seraient enfin apparues des épopées de raccord comme l'*Alcméonide*. Le Cycle, qui était en germe depuis longtemps, devint une réalité le jour où un poète écrivit un poème visiblement destiné à relier deux *Gestes*. L'histoire des épopées et des gestes indépendantes est finie : l'histoire du Cycle commence.

*
* *

L'essai tout conjectural qu'on vient de lire sur la genèse du Cycle devrait donc se terminer ici ; mais il serait par trop incomplet, s'il n'esquissait au moins sommairement les destinées qui attendaient le Cycle épique enfin constitué. Cette histoire n'est pas moins obscure que celle qui précède. Dès qu'il eut formé un tout, le Cycle, par une espèce de choc en retour, devait réagir sur les poèmes, sur les gestes qui avaient servi à le composer. On comprend aisément la raison de ce phénomène.

---

1. Le Cycle aurait donc passé par les trois stades que des *wolfiens* comme W. Christ ou M. Croiset croyaient devoir préconiser pour la formation de l'*Iliade*.



Lorsque les rhapsodes avaient à réciter un épisode dont le Cycle présentait plusieurs versions, il leur arriva sans doute plus d'une fois de mélanger, volontairement ou non, les versions distinctes, d'incorporer dans un poème des hors-d'œuvre empruntés à un autre. Le fameux règlement de Solon, prescrivant aux rhapsodes de réciter les « œuvres d'Homère » dans un ordre continu [1], fut peut-être pour beaucoup dans cette espèce de nivellement, qui dut s'accentuer encore à mesure que le Cycle vieillissait, et que le roman en prose tendait à le supplanter. Tout porte à croire que certaines épopées du Cycle ont reçu ainsi des traditions qui appartenaient en propre à la *Thébaïde*, à l'*Iliade* ou à l'*Odyssée*, exactement comme notre *Iliade* et notre *Odyssée* ont reçu — et gardé — des lambeaux de vers ou de passages étrangers à l'œuvre proprement « homérique ». De telles additions, sans altérer le plan général des épopées primitives, contribuaient néanmoins à resserrer des liens qui existaient déjà.

La présence de ces parasites n'offusqua personne, aussi longtemps qu'on vit dans le Cycle épique l'œuvre du seul Homère. Assurément, pareille attribution dénote l'absence d'esprit critique. Encore ne se comprendrait-elle pas, si, à une époque donnée, on n'avait pas conçu le Cycle comme un ensemble relativement homogène, qui, par son unité de thèmes et de personnages, pouvait créer l'illusion de son unité d'auteur. Au ve siècle encore, des hommes comme Hippocrate et Aristophane considéraient le Cycle comme une œuvre homérique [2]. Cette croyance un peu naïve, à laquelle Hérodote [3] et Hellanicos [4] portèrent les premiers coups, ne devait pas survivre aux savants travaux des Zénodote et des Aristarque. Suivant les traces de Callimaque, qui, dans une épigramme retentissante [5], avait exprimé son mépris pour le ποίημα κυκλικόν, ils travaillèrent à séparer le bon grain homérique de l'ivraie « cyclique ». Leurs recherches eurent pour résultat non seulement de débarrasser Homère des scories qui l'alourdissaient, mais encore de détacher du Cycle l'*Iliade* et l'*Odyssée* qui en faisaient partie. De là toutes les tentatives de grammairiens post-alexandrins pour expliquer le « Cycle » comme un ensemble de poèmes disposés en cercle

1. Diog. Laerce, I, 2, 57. Cf. L. Parmentier, *L'épigramme du tombeau de Midas*, p. 34.
2. Th. W. Allen, *Homer, the Origins*..., p. 251, 253.
3. Hérodote, II, 117 (*Chants Cypriens*) ; IV, 32 (*Épigones*).
4. Hellanicos, *ap.* Schol. Eurip., *Tr.*, 822 (*Petite Iliade*).
5. *Anthol. Pal.*, XII, 43.

autour de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* [1]. En fait, du jour où l'on imagina un « cycle » dans lequel Homère ne figurait plus, la continuité était rompue, et l'édifice ainsi lézardé finit par s'écrouler.

Juin 1925. Albert SEVERYNS.

LE LATIN *MALEACTIO* ET SON ORIGINE AU XVIe SIÈCLE

Comme on doit prendre pour base du futur Dictionnaire du latin médiéval le Lexicon totius Latinitatis de Forcellini, je ne crois pas inutile d'attirer ici l'attention sur le mot **maleactio**, dont Forcellini nous dit : *tribuitur Arnobio, loco tamen non indicato.* Le mot ne figure ni dans le texte de notre meilleure édition d'Arnobe — celle de Reifferscheid, — ni dans son apparat critique. En effet, on le doit à une correction mal venue de Gelenius, qui l'a introduit dans le texte de son édition d'Arnobe en 1546 [Adversus gentes V 39 (p. 210, l. 8 Rff.)]. Gelenius, dont les mérites pour la critique de textes sont d'ailleurs très remarquables, comme je l'ai prouvé dans une étude spéciale (Listy filologické, Prague, vol. 52, 1925), se servait, pour établir le texte de son édition, exclusivement de l'editio princeps de Sabaeus, 1543. Celle-ci reproduit la bonne leçon **maledictionis**, représentée dans le manuscrit (maintenant Parisinus 1661), sous la forme **malectionis** où **di** a été sauté. Gelenius, n'ayant pas consulté les errata de Sabaeus, corrigea **malectionis** en **maleactionis**.

Un des défenseurs ardents de **maleactionis**, G. Stewechius, écrivait, dans son édition de 1604 : quod cum membranae tueantur, retinendum puto neque audiendos (u. c. Th. Canterum) qui maledictionis nomen supponunt. Nam aeque latina sunt, aeque scriptori nostro usurpata maledictio, maleactio, maletractatio. En vérité, Arnobe n'emploie que **maledictio** [III 11 (119, 13)] et **maletractatio** [IV 23 (159, 25), IV 32 (167, 15)].

La correction **maleactionis** eut la vie très tenace. On la rencontre encore défendue et reçue dans le texte de Migne (Patrol. lat. V, 1844).

Le mot **maleactio**, d'une formation très suspecte d'ailleurs, ne se trouvant ni dans la latinité classique ni dans les collections des mots de la latinité ecclésiastique et médiévale — je dois la première information à la direction du Thesaurus linguae Latinae à Munich, la seconde à l'amabilité de M. J.-H. Baxter de Saint Andrews — il est absolument sûr qu'il n'existait pas dans la latinité classique et qu'il faut le rayer de la liste de Forcellini ; il est très probable qu'il doit sa naissance à une correction hasardeuse du XVIe siècle.

Bohumil RYBA (Prague).

---

1. Ceci a été mis en lumière par L. PARMENTIER, *L'épigramme du tombeau de Midas*, p. 38 sqq.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A. Meillet et J. Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. Paris (Champion), 1924, in-8, xii-684 pages.

Pour remplacer l'ouvrage de V. Henry, M. Meillet et M. Vendryes viennent de publier un *Traité de grammaire comparée des langues classiques* qui sera indispensable aux étudiants, à qui il est avant tout destiné. Mais le livre tient beaucoup plus que ne promet la trop modeste préface, il apporte une mise au point personnelle, riche d'enseignements pour le linguiste et pour le philologue.

Rien ne justifie scientifiquement une grammaire comparée du grec et du latin ; aussi les auteurs ont-ils séparé l'exposé des faits dans les deux langues là où elles divergent fortement : pour la phonétique et le système verbal. Au contraire, il a été bâti un exposé commun du système nominal et de la théorie de la phrase. Ainsi sont dégagés les traits originaux de chaque langue en même temps que leurs tendances communes.

Une introduction suggestive en sa brièveté situe le grec et le latin dans la dialectologie indo-européenne et parmi les parlers du bassin méditerranéen. Dans le classement des dialectes grecs, le pamphylien est maintenu dans le groupe arcado-cypriote et cette hypothèse, que M. Meillet défend depuis longtemps par d'excellents arguments linguistiques, trouve dans les récentes découvertes de Cappadoce une éclatante confirmation. L'exposé de la phonétique grecque et de la phonétique latine qui suit ces préliminaires, est d'une lumineuse précision : faiblesse des occlusives, maintien du vocalisme grec, évolution rapide des voyelles latines, les traits caractéristiques sont mis en lumière. Bien des points de détail seraient à signaler. Les auteurs ont renoncé à la théorie de l'intensité initiale en latin et leur exposé prudent marque bien les limites de nos connaissances. — Pour expliquer le traitement des labio-vélaires en grec, les faits sont présentés suivant un ordre chronologique qui apporte la clarté dans une question que tant de discussions ont obscurcie.

La morphologie commence par un exposé très net de la structure des racines indo-européennes et du rôle de l'alternance vocalique. Dans le chapitre suivant, la tendance du verbe grec à se constituer une conjugaison, l'importance de la catégorie de l'aspect sont mises en évidence. La description morphologique est d'une grande exactitude, mais il faut surtout noter la définition précise de la valeur des thèmes : le futur est rattaché à l'ancien désidératif, le sens et l'histoire du parfait sont marqués en leurs traits essentiels. — Pour le verbe latin, tout l'exposé est bâti sur l'opposition fondamentale de l'infectum et du perfectum. — La théorie des désinences enfin reproduit en général ce qu'enseigne l'*Introduction*. Il faut signaler, p. 292, une remarque suggestive sur l'opposition φησι, φάτο. Il semble que la distinction précise du moyen et de l'actif se soit faite à date historique dans les divers parlers grecs, et la valeur originelle du moyen devient dès lors malaisée à définir. — La morphologie du nom met au clair quelques points importants : l'opposition de l'animé et de l'inanimé, la disparition du duel, la réduction du nombre des cas, l'extension des dési-

nences pronominales, le caractère original du pronom personnel. La théorie de la phrase qui termine le livre n'est pas moins instructive ni moins neuve. L'ordre des mots y est scientifiquement étudié, la phrase nominale et la phrase verbale sont distinguées avec précision, l'origine de la subordination est montrée en chaque cas avec ingéniosité. On trouve dans cette dernière partie un cadre souple pour les faits de syntaxe que les manuels présentent encore comme un code de règles strictes.

Telle est, en ses traits essentiels, la structure du *Traité*, que complète une bibliographie succincte mais mise au courant des derniers travaux. Ce livre, dont la doctrine est si souvent neuve, est en même temps un répertoire précieux : l'index occupe 75 pages. Dans un recueil aussi riche, il était impossible de ne pas laisser échapper de menues fautes matérielles. On les trouvera corrigées dans les errata, qu'on peut compléter sur quelques points : p. 111 *aeuitas* ne doit pas porter l'astérique, le mot est attesté dans la loi des XII Tables; — p. 225 βάρναμαι n'est pas seulement attique, mais corinthien v. Collitz 3.189 ; — p. 527, dernière ligne, lire ἐπέστη, non ἀπέστη.

Cette longue analyse ne suffit pas à caractériser l'ouvrage. Il vaut d'abord par la prudence de l'exposé. Là où la science n'est pas parvenue à un résultat assuré, les auteurs posent les hypothèses, mais sans prendre parti ; ils donnent ainsi au lecteur une précieuse impression de sécurité. D'autre part, en expliquant les faits grammaticaux, M. Meillet et M. Vendryes sont toujours soucieux de faire comprendre les réalités vivantes du langage. Le traité n'est pas seulement comparatif, il est historique. Des aperçus suggestifs sur le grec moderne et sur les parlers romans éclairent l'évolution ; et ces indications ne constituent pas un complément, mais entrent dans la trame même de l'exposé. La comparaison fournit le point de départ du développement linguistique, l'histoire permet d'en suivre la marche. Les deux méthodes se complètent et se prêtent mutuel appui. Ce même souci des réalités concrètes a amené les auteurs à donner une grande importance aux questions de sens.

L'originalité du livre se définit donc bien : il est vivant. La grammaire comparée n'y apparaît plus comme une algèbre savante accessible seulement à quelques initiés ; elle permet de dégager les traits essentiels du génie de chaque langue, d'en décrire le développement : c'est une discipline efficace où le philologue trouvera le plus grand secours.

P. Chantraine.

Symbolae osloenses, fasc. II. — Oslo (Christiania), Some et C[ie], 1924, 74 p.

Ce recueil, édité sous les auspices de la Société gréco-latine d'Oslo, renferme cinq articles en allemand, deux en français et un en latin.

G. Rudberg (*Isokrates und Platon*) étudie, à titre de complément à son livre *Kring Platons Phaidros*, la question toujours reprise et jamais complètement élucidée, des rapports entre Isocrate et Platon. Selon lui, il n'y a jamais eu d'hostilité déclarée entre les deux auteurs, mais incompréhension et (du moins du côté de Platon) indifférence croissante après une période d'intérêt dont témoigne la fin du *Phèdre ;* allant plus loin, Rudberg estime que l'*Euthydème* ne vise pas Isocrate, mais les éristiques attaqués par ce dernier dans le *Contre les Sophistes* et le *Sur l'Échange*, adversaires communs de Platon et d'Isocrate. R. a dans son exposé le souci d'éviter toute exagération et de ne faire des deux auteurs ni des rivaux acharnés ni des alliés. On peut lui accorder que les expressions du *Phèdre*

279 A n'ont rien de décisif dans un sens ou dans l'autre et que Platon a seulement voulu y caractériser impartialement l'intelligence d'Isocrate ; du moins, ce dernier ne s'est-il fait aucun scrupule d'imiter *Phèdre* 275 E, non seulement dans la lettre I, 3 (citée par R.), mais aussi dans le *Philippe* 25-26, et *Phèdre* 279 A à la fin de la *Lettre* V. Mais dans la seconde partie de son article, il semble que R. simplifie trop les rapports des diverses écoles du IVe siècle ; de même qu'à la fin du Ve s., en dehors du groupe socratique, on ne faisait pas une distinction nette entre les sophistes et Socrate, de même Isocrate et Platon ont pu se viser mutuellement tout en combattant les sophistes avec lesquels ils avaient des traits communs, l'un par sa méthode de discussion philosophique, l'autre par son souci de prédication oratoire.

Dans deux articles en français, C. Marstrander étudie successivement les radicaux latins du type *sterno* (*De quelques présents latins*) qu'il explique par une action analogique du subjonctif et les troisièmes personnes du pluriel *nequinont*, *explenunt*, *danunt*, etc. (*La désinence* nunt *à la troisième personne du pluriel des présents vieux-latins*), parmi lesquelles les formes à antépénultième brève lui semblent les plus récentes.

A. Fridrichsen (Ἄρτος ἐπιούσιος) examine après beaucoup d'autres, comme en témoigne sa bibliographie, l'origine et le sens de ce terme employé par Mathieu 6, 11 et Luc II, 3 ; il le rattache au verbe ἐπιέναι et traduit : *le pain pour la journée qui arrive* ; il y voit une prière des premiers disciples du Christ s'expliquant par leur condition sociale, mais qui s'est transformée ensuite en une prière domestique, puis en une prière rituelle.

S. Eitrem (*Die rituelle* διαβολή) expose, en faisant appel à divers papyrus et à des tablettes d'exécration, comment dans la magie grecque on peut attirer la haine d'un dieu sur une personne en accusant celle-ci d'avoir blasphémé contre le dieu.

Chr. S. Stang (*Bemerkungen zum intervokalischen* s *im Griechischen*) explique le maintien — contraire aux lois générales de la phonétique grecque — du σ intervocalique dans diverses formes : l'analogie des radicaux à consonne finale n'a pu le maintenir, en particulier au datif pluriel de la 3e déclinaison, au futur et à l'aoriste actifs, que progressivement, d'abord dans les radicaux terminés par une voyelle longue, puis mais plus rarement dans ceux qui finissaient par une brève : si certains noms l'ont gardé, c'est que le radical et le suffixe y avaient chacun une individualité bien marquée.

L. Amundsen (*Inschrift einer römischen Aschenkiste aus der Sammlung Paus*) publie à nouveau — après l'avoir fait dans *Kunst og kultur*, 1921, IX, p. 166 — l'inscription de la ciste funéraire érigée à l'haruspice L. Aemilius Valerianus par sa femme Veratia Eutychia.

Enfin les *Varia* (en latin) de S. Eitrem examinent, surtout au point de vue du texte, deux inscriptions grecques publiées par Diehl (dans les *Acta Universitatis Latviensis*, 1923, VI, p. 225), un papyrus publié par Campbell Bonner (*Proceedings of the Amer. Philol. Assoc.*, 1921, LII, p. III) et les vers 224, 324, 513, 597, 637, 703 et 946 de l'*Hippolyte* d'Euripide.

Georges MATHIEU.

A. GRENIER. *Le Génie Romain dans la religion, la pensée et l'art* (Bibliothèque de Synthèse historique) ; in-8°, XIV-503 p. + 16 planches hors texte. — Paris, La Renaissance du livre, 1925. Prix : 20 francs.

La collection fondée et dirigée par M. Berr poursuit sa marche heureuse.

Après les volumes de MM. Homo sur l'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain. et Declareuil sur Rome et l'organisation du droit, voici le livre de M. Grenier sur le Génie romain dans la religion, la pensée et l'art. On pourrait chicaner sur le titre, qui n'est pas de M. Grenier. Que faut-il entendre par pensée? La religion et l'art ne sont-ils pas du domaine de la pensée? En fait pensée équivaut ici à « littérature » et art doit se traduire par « beaux-arts ». C'est donc un aperçu de l'évolution intellectuelle et religieuse de Rome que nous avons ici depuis les origines historiques jusqu'à César. Historien, M. Grenier a conçu son ouvrage en historien, se gardant de toute conception a priori, de tout système préexistant aux faits, et dans lesquels ceux-ci viendraient docilement se ranger. Il a pris le Romain à son apparition dans l'histoire, le situant dans son pays du Latium, qu'il décrit avec un sobre et sensible pittoresque, marquant, avec toute la compétence qu'on pouvait attendre et qu'on est heureux de trouver, l'importance de l'influence des Étrusques, de leur art, de leur civilisation, de leur religion, de leur langue même sur un peuple neuf, fruste, avide de conquêtes dans tous les domaines, et prompt à l'assimilation. Puis ce sont les agrandissements successifs, les contacts avec l'Italie du sud, la Grande Grèce, la Grèce, la constitution d'une Rome capitale méditerranéenne, et d'une civilisation urbaine, qui peu à peu supplante ou domine la mentalité paysanne des origines. La création de cette mentalité urbaine détermine un changement profond dans les sentiments, les croyances, et la pensée romaine, comme la possession du pouvoir, l'affluence de la richesse modifient la façon de vivre. M. Grenier note justement que « ce n'est pas la pensée grecque, c'est l'or du monde mis au pillage, qui a ruiné les antiques vertus, et finalement la puissance de Rome » (p. 185). Quoi qu'il en soit, maitresse du monde méditerranéen, débarrassée d'inquiétudes extérieures, jouissant à l'intérieur d'une paix sociale troublée seulement par des convulsions passagères et vite apaisées, Rome se laisse tout entière conquérir par la Grèce, et s'adonne à l'étude de ces connaissances d'ordre intellectuel que les soucis matériels ne lui avaient pas permis d'aborder. La littérature proprement dite d'abord, puis la philosophie avec plus d'hésitation, de méfiance, et de réactions — et les sciences, puis les beaux-arts s'implantent peu à peu dans la cité. Mais l'esprit romain ne se contente pas d'un pastiche servile; ses imitations portent une empreinte originale ; le sens pratique ne l'abandonne pas même dans l'étude des spéculations en apparence les plus désintéressées. Ce qu'il demande à la philosophie, c'est une règle de morale, à l'éloquence, c'est une technique qui serve à l'homme politique, à l'histoire, c'est une apologétique. La poésie n'échappe pas à cette loi, sauf quelques rares exceptions : rien n'est plus étranger à un Lucrèce ou à un Virgile que la théorie de l'art pour l'art. Même la religion — tout au moins la religion officielle et d'État — présente au plus haut degré ce caractère utilitaire : il ne s'agit pas de contenter les aspirations vers l'idéal d'une âme désireuse d'échapper aux contingences terrestres, mais d'enchaîner les dieux par une série de pratiques étroites et rigides qui éclairent sur leurs sentiments et concilient à la cité leur bienveillance. La religion pour eux relève beaucoup moins de la mystique que de la politique. Peu soucieux d'originalité et de désintéressement, préoccupé de fins utilitaires, le génie romain apparaîtrait assez plat et vulgaire, si l'on n'y découvrait, à côté de son prosaïque réalisme, des qualités d'ordre, de logique, de clarté, une application honnête et sérieuse dans toutes ses entreprises, enfin le souci constant de définir la loi morale et d'y conformer la pratique de la vie.

J'ai essayé de dégager aussi fidèlement que j'ai pu l'idée qu'on pouvait se faire du « génie romain » d'après le livre de M. Grenier. Ce que je n'ai pu faire passer dans ce compte rendu c'est la masse d'observations ingénieuses, de jugements exacts et pénétrants sur lesquels s'appuie sa démonstration. Il fallait un grand courage pour oser tenter ce volume qui demandait une érudition vaste et précise, de la défiance vis-à-vis des opinions faites, et un esprit synthétique. M. Grenier a eu ce courage; nous devons l'en féliciter.

A. Ernout.

L. Laurand, docteur ès lettres : *Étude sur le style des discours de Cicéron.* 2e édition, revue et corrigée. — Paris, Société « Les Belles Lettres, 1925. Tome I, pp. iv + 125.

M. Laurand entreprend de rééditer en plusieurs fascicules sa thèse publiée à la librairie Hachette en 1907. Le tome I a déjà paru. Nous n'essaierons pas d'analyser en détail cet important ouvrage dont il fut parlé ici même en son temps (cf. *Rev. Philol.*, t. XXXI, p. 322, 323) et que les revues philologiques les plus considérables d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne, etc. ont fait connaitre avantageusement dans les pays étrangers. On y avait reconnu « la patience inlassable d'un philologue... et en même temps le tact fin et sûr d'un humaniste. »

Cette édition nouvelle, en plus d'une seconde préface (p. IV) et d'un supplément à l'introduction (p. 20-23) marque encore un progrès sur la première par maintes additions de faits nouveaux, suppressions de références encombrantes, corrections typographiques, etc.

Les listes méthodiques qui permettent d'établir la comparaison entre le vocabulaire des discours de Cicéron et le vocabulaire des citations, des poèmes, des lettres et des traités ont été minutieusement revues ; la bibliographie, enrichie d'ouvrages récents, simples dissertations, monographies importantes (telles que K.C. Reiley : *Studies in the philological terminology of Lucretius and Cicero*, ou P. Partzinger : *Beiträge zur Kenntnis der Entwicklung des Ciceronischen Stils*) ou éditions capitales comme le *De Divinatione* de Pease.

Aux innovations heureuses de cette seconde édition, il faut encore ajouter une table analytique de matières très bien comprise et fort complète.

P. d'Hérouville.

G. Reynold. *The clausulae in the* De Civitate Dei *of St. Augustine.* Washington, Catholic University, 1924.

Les clausules de saint Augustin seraient très difficiles à analyser exactement. En effet, l'auteur du *De Civitate Dei* ne s'astreint pas à suivre des règles impératives et absolues. Ses phrases se terminent souvent d'une manière harmonieuse ; mais il ne se met pas à la torture pour n'employer que de belles clausules. Le soin qu'il donne à ce détail de style est d'ailleurs fort inégal suivant les ouvrages et les parties d'un même ouvrage. Les préférences, très marquées dans les préfaces ou dans quelques passages plus oratoires le sont beaucoup moins, ou ne le sont plus du tout dans les parties techniques.

M. Reynold ne semble pas avoir remarqué cette différence, qui est essentielle. Aussi son travail n'aboutit pas à des conclusions convaincantes, sauf pourtant les quelques assertions suivantes : grande liberté de l'écrivain dans le choix des clausules, beaucoup de formes « pauvres », à peu près aucun compte à tenir des clausules dans la constitution du texte.

La classification adoptée est d'ailleurs très fautive : le fameux *esse videatur* y est donné comme une forme inférieure de la clausule *bella gesserunt* et est censé moins bon. En réalité sa rareté plus grande vient de ce que le péon est incomparablement plus difficile à obtenir que le crétique avec les mots dont dispose la langue latine, beaucoup plus riche en longues qu'en brèves.

La plupart des erreurs de M. Reynold viennent de ce qu'il a suivi sans défiance les théories hasardeuses de M. Zielinski et n'a pas vu combien d'hypothèses indémontrables ou même certainement fausses sont mêlées à la part de vérité qu'elles renferment. Il serait bien inutile de le suivre au milieu des problèmes purement imaginaires où il s'embarrasse : car il se croit obligé d'expliquer par des dissolutions et des substitutions non seulement tout ce qui est clausule quelconque mais encore tout ce qui est clausule excellente, quoique contraire à la théorie supposée.

Comme la plupart de ceux qui utilisent les statistiques de M. Zielinski, M. Reynold ne semble pas se douter qu'elles sont établies d'après un critérium purement subjectif. M. Zielinski a déclaré lui-même comment il avait distingué les fins de phrase dont il devait tenir compte : il a traduit en russe un bon nombre de discours de Cicéron, les a lus à haute voix et est arrivé ainsi, nous dit-il, à développer en lui un « sentiment » qui lui fait reconnaître la fin des périodes (*Clauselgesetz*, p. 7). L'erreur produite, rien que de ce chef, atteint environ le quart du total examiné autant qu'on peut en juger par le *Pro Caecina*, seul discours pour lequel M. Zielinski ait fourni au lecteur un moyen de contrôle [1]. Et ce n'est pas la seule cause d'erreur ; aussi M. Sonnenschein a-t-il remarqué avec raison que M. Zielinski a bâti sur le sable [2].

Quelle créance méritent les pages de chiffres alignées par M. Reynold pour classer les 4274 clausules dont il s'est occupé ? Nous ne savons, l'expérience nous ayant appris à nous défier beaucoup des statistiques de ce genre, où les erreurs semblent à peu près inévitables, Mais si l'on tient aux statistiques, il faudrait au moins qu'elles fussent purement objectives, comme celles dont M. de Groot [3] a donné des modèles.

En tout cas, quelques faits bien clairs et bien prouvés, que le lecteur pourrait contrôler lui-même, feraient beaucoup mieux notre affaire que des pages de chiffres où l'on craint l'erreur et où l'on est sûr que l'hypothèse subjective est cachée. Peut-être n'aurions-nous pas dû parler si longuement de cette dissertation ; mais elle est un spécimen d'une méthode qui devrait disparaître, celle qui consiste à supposer d'abord une théorie, puis à lui sacrifier les faits.

Ettore Pais, *Storia dell'Italia antica* ; volume primo xvix + 416 p. in-8°, con 200 tavole ; volume secondo, 560 p. in-8°, con 124 tavole ; Roma, Casa editrice « Optima » ; 1925.

Il y a quarante ans que M. Ettore Pais consacre la meilleure part de son activité intellectuelle, d'une rare vigueur d'esprit et d'une infatigable puissance de travail, à cette œuvre grandiose, l'histoire de l'Italie antique. Disciple de Mommsen et poussant beaucoup plus loin que son maître lui-même l'incrédulité raisonnée, il a commencé par faire subir à la tradition un exa-

1. Bornecque. *Les clausules métriques latines*, p. 193-194 ; voir aussi *ibid.*, p. 470-471.
2. *The year's work in classical studies*, 1914, p. 63.
3. *Handbook of antique prose-rhythm*, p. 178-181.

men critique, tellement sévère que d'aucuns l'ont jugé hypercritique, dans sa *Storia d'Italia dai tempi più antichi alla fine delle guerre puniche* (*Parte I : Storia della Sicilia et della Magna Grecia ; parte II : Storia di Roma*, devenue *Storia critica di Roma durante i primi cinque secoli*). Ce qu'il nous donne maintenant, c'est la synthèse après l'analyse. C'est un exposé de la vérité que ses travaux antérieurs lui ont procurée, c'est une œuvre, non d'érudition pure, mais de vulgarisation. « L'œuvre présente, dit-il, s'adresse à toute personne cultivée. Elle n'a donc pas le fréquent et pesant fardeau de témoignages et de démonstrations qui accompagne inévitablement tout écrit d'érudition pure. » Bien entendu, il n'est pas ici un mot qui ne repose soit sur les affirmations contrôlées des anciens, soit sur les découvertes des modernes. Mais l'auteur se contente, en de brèves notes renvoyées à la fin des volumes, d'indiquer les principales sources et l'essentiel de la bibliographie. Synthétique par sa nature, dit encore M. Pais, ce livre est politique par son but. Que des historiens à courte vue ne fassent pas remonter les plus lointaines origines de l'Italie moderne au delà des invasions germaniques, au delà du temps où l'Italie a subi la honte du joug étranger ; M. Pais ne partage pas cette erreur bizarre. Sans méconnaitre ni mépriser le moyen âge, il estime que tout ce que nous trouvons de plus admirable dans l'Italie médiévale a ses racines profondes dans le sol de Rome antique : Dante prend Virgile pour guide ; Brunelleschi et Michel-Ange s'inspirent des monuments de l'époque impériale ; Tite-Live est le maitre de Machiavel ; le gouvernement de l'Église continue, en ce qu'il a de plus solide, celui des empereurs ; sa morale, en ce qu'elle a de plus noble, celle de Cicéron et de Sénèque, vulgarisateurs latins du stoïcisme grec. Le patrimoine que l'Italie du moyen âge transmet à celle des temps modernes n'est, pour une bonne part, que l'héritage de l'Italie antique ; et ce que le moyen âge n'a pu lui léguer, ce qu'elle a dû puiser directement au trésor du passé plus lointain, c'est l'amour de l'indépendance et le sentiment de la dignité nationale. Il ne faut donc pas que les Italiens d'aujourd'hui accordent à l'histoire de l'Italie antique une valeur de pure curiosité archéologique ou qu'ils y cherchent seulement des thèmes de brillantes déclamations écrites ou parlées. Elle mérite d'être par eux et pour eux étudiée scientifiquement et racontée pieusement.

Dans le présent ouvrage, M. Pais racontera cette histoire depuis les origines jusqu'à l'établissement de la monarchie impériale par César Auguste. Les origines, pour M. Pais, ce ne sont point, comme l'entendent les historiens modernes de l'Italie ancienne, héritiers en cela de leurs devanciers latins, celles de Rome, ni même celles des Étrusques ; il croit opportun de remonter jusqu'aux plus lointaines vicissitudes des cités grecques de l'Italie méridionale et de la Sicile ; car les Grecs furent, surtout dans le domaine des sciences et des arts, les précurseurs et les maitres des Romains ; et aussi dans le domaine des faits leur histoire a souvent un rapport strict avec celle de Rome : les guerres romano-puniques, par exemple, furent la continuation immédiate et logique des guerres siculo-puniques. M. Pais exposera comment Rome, d'abord forma la nation italienne, puis en propagea la civilisation sur toutes les terres baignées par la Méditerranée. Lorsque le principat d'Auguste eut, les grandes discordes civiles terminées, préparé pour quelques siècles des frontières sûres et une assiette stable à l'Empire, des temps nouveaux commencèrent, des doctrines et des forces nouvelles apparurent et agirent, destinées à transformer profondément la civilisation latine et à détruire la prépondérance romaine. M. Pais laisse à d'autres cet autre sujet.

Les deux premiers volumes du présent ouvrage conduisent l'exposé promis depuis les origines ainsi définies jusqu'aux guerres romano-puniques exclusivement. Ils comprennent six livres. Le livre I est consacré à la géographie et à l'ethnographie de l'Italie antique, au sens le plus large du mot, péninsule et îles. Le livre II présente l'histoire politique de l'Italie et de la Sicile depuis le commencement du VIIIe siècle avant notre ère jusqu'aux guerres siculo-puniques exclusivement : les Étrusques, la Grande-Grèce avant la conquête romaine, les colonies grecques de Sicile avant l'intervention de Carthage. Les livres III, IV et V racontent les guerres siculo-puniques et les événements contemporains : tandis que la Sicile est en lutte avec Carthage, Rome développe la force qui lui permettra de soutenir à son tour la même lutte inévitable : elle étend sa domination sur tout le centre et le midi de la péninsule ; elle triomphe de Pyrrhus. Dans le livre VI, M. Pais jette un large coup d'œil d'ensemble sur les conditions intellectuelles, politiques, militaires, économiques de la Grande-Grèce et de la Sicile, jusqu'à la conquête de Rome, et sur la réaction du vaincu : *Graecia, dum capitur, victorem cepit.*

La route que l'historien doit encore parcourir est longue. Mais une verte vieillesse promet à ce voyageur alerte, à ce robuste travailleur, le temps et le courage de faire les étapes nombreuses qui lui restent, d'atteindre magistralement le but, d'achever son grand œuvre scientifique et patriotique.

Philippe FABIA.

D. BASSI. — *C. Iulii Caesaris Commentarii de Bello gallico*, collection Paravia, 1920.

Le texte établi par M. Bassi est très conservateur ou, mieux, réactionnaire : il prend pour base α, et ne s'éloigne guère, en somme, du texte de Nipperdey. Nous ne laissons pas de penser qu'il y a quelque excès dans cette réaction contre les idées de Meusel. Certes, il ne s'agit pas de substituer l'autorité de β à celle de α, comme Meusel s'y est laissé quelque peu entraîner ; mais ce qui reste acquis, croyons-nous, depuis les travaux du philologue allemand, c'est qu'on ne peut plus fonder une édition sur le seul texte de α : il faut user d'une méthode éclectique.

Si le texte de M. Bassi n'apporte pas de nouveauté, et même marque un recul, il y a quelque chose de nouveau dans son *Appendice critique* : c'est une collation du *Neapolitanus* (Naples, Bibl. Nat., IV-C. 11), que M. Bassi désigne par la lettre N. Ce ms., qui était resté jusqu'ici inutilisé, est du XIIe siècle ; il appartient à la classe α, et se range dans la 2e famille de cette classe, celle que Meusel désigne par la lettre φ. Il apporte quelques leçons intéressantes, quoique n'ayant pas la valeur du *Parisinus I* ni du *Romanus*, avec lequel il a quelques rapports. Il faut donc être reconnaissant à M. Bassi de nous avoir fait connaître ce ms. Mais on doit regretter qu'il ne se soit pas avisé de la très étroite parenté de N avec le *Lovaniensis* (L), ms. du British Museum collationné en 1911 par M. Rice Holmes. A la vérité, ce sont deux mss. jumeaux, dont les leçons concordent presque constamment.

Pour les autres mss., M. Bassi a pris pour guide Holder, en ajoutant aux leçons qu'il lui fournissait celles d'un ms. de Florence, le *Riccardianus 541*, qu'il désigne par la lettre F ; ce ms., appartenant à la classe β, a été collationné par M. Ramorino (*Rivista di filologia*, 1890), et c'est cette collation que suit M. Bassi. Il est très regrettable qu'il n'ait pas contrôlé Holder

et Ramorino à l'aide de l'édition Meusel de 1894 : il eût ainsi évité de donner un apparat critique qui est, en ce qui concerne β, fort incomplet et décevant. Chaque fois, en effet, que notre éditeur rencontre dans Ramorino une leçon de F que Holder n'a pas signalée pour T U, il la donne comme propre à F, alors qu'en réalité elle est dans tous les mss. β. Les cas de ce genre sont extrêmement nombreux. Voici quelques exemples pris au hasard : V, 10,3 « *eo* om. F » ; 13,7 « *arbitrantur* F » ; 29,7 « *longa* F », « *pertimescenda* F » ; 44,8 « *impeditum* F » ; VI, 3,5 *concilio* F ; 11,4 « *faciant* F » ; VII, 9,1 « *praefecit* F » ; 9,3 « *inde* F » ; 14,2 « *sit gestum* F » ; 20,11 « *deducere exercitum* F » ; 28,2 « *armis abiectis* F » ; VIII, 48,7 *uitauit* F ». Après toutes ces leçons, il faut lire T U F au lieu de F.

Inversement, M. Bassi écrit très souvent T U quand il faudrait écrire T U F. La plupart de ces cas s'expliquent par une lacune de la collation Ramorino, qui est loin d'être complète. Quelquefois cependant M. Bassi omet F alors que la leçon de ce ms., conforme à celle des autres mss. β, est citée par Ramorino. Exemples : III, 26,6 « *recepit* T U N corr. » ; V, 32,1 « *duorum* T U » ; ibid., 2 « *gererentur* T U » ; de même l'erreur « *et* T U *iam* F » au lieu de « *et* T U F ».

Il arrive souvent que notre éditeur omette de distinguer la 1re et la 2e main de T, alors qu'il eût été essentiel de le faire. Ici encore, l'erreur remonte à Holder. Le ms. T (*Thuaneus*, Paris 5764) a été revu à l'aide d'un ms. α, de même que B, l'un des principaux mss. de la 1re classe, a été revu sur un ms. β. Quand M. Bassi écrit, I, 45,3 « *antiquissimum esse in Gallia imperium* U F B marg. » et « *iustissimum* U F B corr. », il croit, sur la foi de Holder, que T suit ici α : or, T^1 a les leçons de β ; c'est T^2 qui, d'après α, reporte *esse in Gallia imperium* après *iustissimum*.

Toutes ces erreurs eussent été évitées si M. Bassi avait usé moins discrètement de l'édition Meusel, où la tradition β est fidèlement reproduite. On ne saurait prétendre qu'il a ignoré cette édition : ce serait invraisemblable et, d'ailleurs, il déclare expressément dans sa Préface (x-xi) s'en être servi. Mais il est certain qu'il n'en a pas tiré tout le parti possible. N'est-ce point cela encore qui explique qu'il ait systématiquement négligé le ms. S (*Ashburnamianus*), collationné par Meusel ? S'il lui arrive (VII, 36,2 *dispici*) d'adopter une leçon qui ne se trouve que dans S, il la donne comme une conjecture d'éditeur.

Nous n'avons parlé que des erreurs qui proviennent d'un vice de méthode. Il en est d'autres qui sont de ces inadvertances auxquelles les meilleures éditions n'échappent pas. Par exemple : V, 29,6, M. Bassi donne « *nullo cum periculo* N F *nullo periculo* cett. » : mais tous les mss., à notre connaissance, ont *nullo cum periculo* ; VII, 14,4 « *deligi* B » : mais ce ms. a *diligi*, comme les autres mss. α ; IV, 4,3, M. Bassi donne pour *demigrauerunt* les variantes qui conviennent à 4,6 *remigrauerant* ; VIII, 10, il confond le *tamen* de 4 et le *tamen* de 5. Mais nous nous en voudrions d'insister sur des lapsus de ce genre : telle qu'elle est, et malgré les imperfections que nous avons signalées, cette édition est un des bons ouvrages de la collection du *Corpus Paravianum*, que M. Carlo Pascal dirige avec tant d'autorité.

Alf. Klotz. — *C. Iuli Caesaris commentarii*. Vol. I, *Commentarii Belli Gallici*. Editio maior, Teubner, Leipzig, 1921.

M. Klotz est un spécialiste des études césariennes ; il a publié en 1910 un volume estimable intitulé *Cäsarstudien*. On était en droit d'attendre de lui une bonne édition de la *Guerre des Gaules*. Nous devons avouer une déception.

La préface est intéressante ; on profitera particulièrement de la liste des *testimonia* que M. Klotz a dressée, rapprochant du texte de César tous les passages de Strabon, de Plutarque, d'Appien qui paraissent en dériver. Pour le texte, l'auteur réagit, avec raison, contre la tendance de Meusel à dénoncer partout des interpolations; mais il va plus loin que lui dans la confiance qu'il accorde aux mss. de la classe β, et en cela nous ne saurions l'approuver. Car Meusel avait déjà manqué de prudence sur ce point : si l'on doit recourir souvent à β, qui offre quelquefois des leçons très anciennes que α ignore, et se garder absolument du préjugé qui a longtemps relégué au second plan les mss. de cette classe, on ne doit pas non plus s'abandonner au préjugé inverse, ni méconnaître que β corrige beaucoup plus que α, en sorte qu'à le préférer systématiquement on risque dans bien des cas de préférer une correction, d'ailleurs souvent ingénieuse et séduisante, à la leçon primitive. On ne saurait donc dire que le texte établi par M. Klotz constitue un progrès sur celui de Meusel : il marque bien un pas en avant, mais dans une voie où déjà Meusel était allé trop loin. L'impression en est correcte : signalons seulement, p. 92, 10, *praetermitterent* pour *praetermitteret*.

Nous parlerons plus longuement de l'apparat critique. Il appelle les plus formelles réserves. L'auteur a suivi l'édition Meusel de 1894, en y ajoutant les leçons du *Lovaniensis* (L) fournies par M. Rice Holmes dans *The classical Quarterly* de 1911. Certes, l'édition Meusel est excellente, et la collation de M. Rice Holmes est fort bien faite. Mais ne peut-on demander autre chose à un éditeur de César? Si bien étudiés qu'aient été les principaux mss., n'y reste-t-il rien à voir? M. Klotz n'a pas jugé bon d'y recourir. Cela lui a fait commettre une bévue bien fâcheuse. Un ms. de Florence, l'*Ashburnamianus*, désigné par la lettre S, commence seulement au ch. 30 du livre I, avec les mots *Bello Heluetiorum confecto* : ce n'est pas sans surprise que l'on voit M. Klotz le citer, du ch. 1 au ch. 30, chaque fois qu'il rencontre une leçon fournie par les mss. de la même famille que S.

Il arrive quelquefois que Meusel fait suivre la mention d'un ms. d'un point d'interrogation, signifiant par là qu'il attribue la leçon au ms. en question, sans toutefois être en mesure de l'affirmer. Dans ces cas-là, où le recours au ms. eût été décisif, M. Klotz reproduit purement et simplement le point d'interrogation. Nous bornerons nos exemples à un seul chapitre, le ch. 9 du livre VI.

VI, 9,2. « treuiris R? ». Il faut écrire : treuiris R.

VI, 9,5. « treuiris R? ». Il faut écrire : trebiris R.

VI, 9,3. « paulo β paulum α (*de T dubitatur*) ». Cette parenthèse n'est que le développement du point d'interrogation dont Meusel fait suivre ici la mention du ms.; or, il suffit de se reporter au ms. pour y lire *paulo*.

M. Klotz reproduit, comme on l'a vu, les leçons de L d'après la collation de M. Rice Holmes. Il n'y aurait rien à dire à cela, s'il les reproduisait toujours de façon correcte. Mais il s'en faut. Ici encore nous bornerons nos exemples : prenons les chapitres 7 et 8 du livre V.

V, 7,3. « XXV dies L ». Lire : XXV diebus L.

V, 7,5. « impeditis animis omnium L ». Lire : impeditis omnium animis L.

V, 8,6. « ex captiuis caesar cognouit L ». Lire : ex captiuis cognouit caesar L.

Ces erreurs procèdent d'un vice général de tout l'apparat critique : celui-ci porte la marque d'une rédaction hâtive, il témoigne d'une légèreté qui est particulièrement redoutable dans les ouvrages de ce genre; on y

chercherait en vain ce sérieux, cette exactitude consciencieuse dont on a fait longtemps honneur à l'érudition germanique. Nous ne parlerons pas des fautes d'impression, bien que leur nombre dépasse de beaucoup la proportion qui peut être considérée comme inévitable. Mais nous signalerons trois types d'erreurs fréquentes qui sont imputables à l'éditeur seul.

Voici des cas où M. Klotz attribue à α la leçon de β et à β la leçon d'α. (Nous laissons naturellement de côté les trois interversions qu'il a corrigées lui-même dans ses *Addenda et Corrigenda*.)

IV, 1,4. « causa α ex c. β ».
V, 10,2. « his α iis β ».
V, 17,3. « se α *om*. β ».
V, 42,3. « caespites β -em α ».
V, 45,4. « iaculo α in i. β ».
VI, 16,5. « latrocinio α in l. β ».

Voici d'autres cas où M. Klotz transporte une variante d'un mot à un mot semblable se trouvant à peu de distance.

VI, 17,3. « cum *Ciacc*. quae (si L) ω ». La variante *si* se rapporte au *cum* de la ligne précédente (*si proelio* pour *cum proelio*).

VI, 36,2. « egredi *om*. L ». Il s'agit en réalité du *egredi* de 36,1, sept lignes plus haut.

VIII, 12,5. « ex consuetudine L ». Ces mots sont dans L une variante de *excusatione*, et M. Klotz les donne comme une variante du *consuetudine* de la ligne précédente.

VIII, 17,2. « auxilia φ β presidia χ ». Erreur : tous les mss. ont *auxilia*; *presidia* est donné par χ au lieu du *praesidio* de la ligne précédente.

VIII, 38,3. ligne 14 « belli *om*. L ». Non : il y a confusion avec le *belli* de la ligne 17.

Voici enfin, pour finir, quelques exemples de négligences choquantes dans la rédaction de l'apparat critique.

IV, 18,4. « tencteris Aπ thencteris (thenet- Q) χ β M S ». Que signifie cette mention de χ, alors que la lettre désigne l'accord de A et de Q ?

V, 15,4. « perterritis Rπ LM^c β ». π étant une des deux familles de β, R désignant un des deux mss. de l'autre famille, on ne comprend pas cette mention de β.

V, 27,2. « aduatucis Aφ BML uatucis S ». Pourquoi φ, quand cette lettre désigne l'accord de BMLS ?

VIII, 14, 4. « id BML Tρ ad χ ST ». Il faut remplacer le deuxième T par V.

Nous pourrions allonger considérablement cet *erratum*; mais ce serait dépasser notre but : il nous suffira d'avoir montré pourquoi les érudits ne sauraient accorder à l'édition Teubner (*ed. maior*) de la *Guerre des Gaules* une confiance sans réserve.

L. A. Constans.

TABLE DES MATIÈRES

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXV

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLIX, 3e LIVRAISON

(Juillet 1925)

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1925

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7e

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσδείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. de Peréra, sous la direction de Am. Hauvette. 1902. In-8 ... **6 fr.** »

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné ... **15 fr.** »

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné ... **4 fr.** »

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné ... **2 fr.** »

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. Riemann. 1891. In-12, cartonné ... **6 fr.** »

Bally, Ch., Traité de stylistique française. 2e édition. 1919-21. 2 vol. cart. **68 fr. 75**

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. 4e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné ... **7 fr.** »

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. Cagnat. 1914. In-12, cartonné ... **20 fr.** »

Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix ... **5 fr.** »

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 6e édition revue et corrigée. 1926. In-12, cart ... sous presse

— Eléments de Linguistique romane, 2e éd. refondue et compl. 1923. In-8. **25 fr.** »

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. 1905. In-8 avec 4 tableaux ... **30 fr.** »

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné ... **7 fr.** »

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné ... **5 fr.** »

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. Antoine. 1888. In-8 ... **5 fr.** »

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont. 1902. In-8 ... **5 fr.** »

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. Gardthausen. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné ... **7 fr.** »

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XVe siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné ... **7 fr.** »

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné ... **15 fr.** »

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. **15 fr.** »

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1914. In-12, cartonné ... en réimpression

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 ... **7 fr. 50**

Gache, F. et **H. Duméný**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887. In-12, cartonné ... **3 fr.** »

— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8 ... **3 fr.** »

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. In-12, cartonné ... **12 fr.** »

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné ... **6 fr.** »

Hamant, N. et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique avec introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12, cartonné ... **10 fr.** »

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

publiée par

J. MAROUZEAU

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

Quarante-neuvième année

Année 1924



— La rédaction de ce fascicule de la *Revue des Revues* a été assurée en partie grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des Sociétés scientifiques françaises*, sur des fonds votés par le Parlement.

INDEX DES PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

AA	Archäologischer Anzeiger (Supplément à JDAI; cf. ci-dessous).
AAA	Acta Academiae Aboensis.
AAAB	Annales de l'Académie r. d'Archéologie de Belgique.
AAL	Annals of Archaeology of the University of Liverpool.
AAM	Atti e Memorie della r. Accademia Virgiliana di Mantova.
AAN	Atti della r. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
AAR	Annales de l'Académie des Sciences de Russie.
AAT	Atti della r. Accademia d. sc. di Torino.
AAWW	Anzeiger der Akademie der Wissenschaft in Wien.
AAn	Archiv für Anthropologie.
AB	Analecta Bollandiana.
ABSA	Annual of the British School at Athens.
AD	'Αρχαιολογικὸν Δελτίον τῆς δημοσίας ἐκπαιδεύσεως.
AE	'Αρχαιολογικὴ 'Εφημερίς.
AEHE	Annuaire de l'École des Hautes Études.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIN	Atti e Memorie dell' Istituto italiano di Numismatica.
AIV	Atti del r. Istituto Veneto di scienze, lettere e arti.
AJ	Archaeological Journal.
AJA	American Journal of Archaeology.
AJPh	American Journal of Philology.
ANOH	Aarböger for Nordisk Oldkyndighed og Historie.
APF	Archiv für Papyrusforschung.
ARW	Archiv für Religionswissenschaft.
ASA	Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde.
ASAA	Annuario della r. Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente.
ASPA	Atti della Società piemontese di Archeologia e belle arti.
ASS	Archivio Storico Siciliano.
AUF	Archiv für Urkundenforschung.
AUG	Annales de l'Université de Grenoble.
A&A	Art and Archaeology.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus.
An	Anthropologie.
Anth	Anthropos.
Ar	Archaeologia, or miscellaneous tracts relating to antiquity.
Aθ	'Αθηνᾶ.
Ath	Athenaeum.
Au	Ausonia.
BAAR	Bollettino dell' Assoziazione Archeologica Romana.
BAB	Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique.
BAGB	Bulletin de l'Association Guillaume Budé.
BAH	Bulletin de l'Académie d'Hippone.
BAHist	Boletín de la r. Academia de la Historia.
BALB	Boletín de la r. Academia de Buenas Letras de Barcelona.
BAR	Bulletin de l'Académie des sciences de Russie.
BBG	Blätter für das Bayerische Gymnasial-Schulwesen.
BCAN	Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne.
BCAR	Bollettino della Commissione Archeologica comunale in Roma.

BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique.
BCTH	Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques
BFC	Bollettino di Filologia Classica.
BH	Bulletin Hispanique.
BIA	Bollettino del r. Istituto di Archeologia.
BIAB	Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare.
BIDR	Bulletino del Istituto di diritto romano.
BIN	Bollettino Italiano di Numismatica.
BM	Bulletin Monumental.
BMF	Blätter für Münzfreunde.
BMus	Berliner Museen.
BQR	Bodleian Quarterly Record.
BSA	Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.
BSAA	Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie.
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BSPA	Bollettino della Società Piemontese di Archeologia.
BSHY	Bulletin de la Société des sciences historiques de l'Yonne.
BU	Bibliothèque Universelle et Revue de Genève.
Bi	Biblica.
BiZ	Biblische Zeitschrift.
By	Byzantion, Revue internationale des études byzantines.
ByJ	Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
ByZ	Byzantinische Zeitschrift.
CJ	Classical Journal.
CPh	Classical Philology.
CQ	Classical Quarterly.
CR	Classical Review.
CRAI	Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
CREG	Comptes rendus des séances de l'Association pour l'encouragement des Études Grecques (Revue des Etudes Grecques).
CUQ	Columbia University Quarterly.
CW	Classical Weekly.
DR	Deutsche Rundschau.
DVSM	Danske Videnskabernes Selskabs Meddelelser.
DVSS	Danske Videnskabernes Selskabs Skrifter.
E	Eos
EHR	English Historical Review.
EO	Échos d'Orient.
EPhK	Egyetemes Philologiai Közlöny.
Er	Eranos, Acta philologica Suecana.
Et	Études. Revue de la Compagnie de Jésus.
G	Glotta.
GF	Der Geschichts Freund.
GBA	Gazette des Beaux Arts.
GRMS	Germanisch-Römische Monatschrift.
Ger	Germania.
H	Hermes.
HG	Humanistisches Gymnasium.
HJ	Historisches Jahrbuch.
HR	Hermès, messager populaire de l'antiquité classique en Russie.
HSPh	Harvard Studies in classical philology.
HThR	Harvard Theological Review.
HV	Historische Vierteljahresschrift.
HZ	Historische Zeitschrift.
Hel	Hellas.
Her	Hermathena.
IAE	Internationales Archiv für Ethnographie.
IF	Indogermanische Forschungen.

IMS	Internationale Monatsschrift.
JAI	Journal of the royal Antropological Institute of Great Britain and Ireland.
JAN	Journal international d'archéologie numismatique.
JBL	Journal of Biblical Literature.
JBM	Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums.
JDAI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JMIR	Journal du Ministère de l'Instruction publique en Russie.
JŒAI	Jahreshefte des Œsterreichischen Archäologischen Instituts in Wien.
JPhV	Jahresbericht des Philologischen Vereins.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
JThS	Journal of Theological Studies.
JVA	Jahrbuch des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande (Bonner Jahrbücher).
JVSch	Jahrbuch des Vereins Schweizerischer Gymnasiallehrer.
K	Klio. Beiträge zur alten Geschichte.
KA	Kunstmuseets Aarsskrift.
KZ	Kirchliche Zeitschrift.
L	Λαογραφία. Δελτίον τῆς Ἑλληνικῆς Λαογραφικῆς Ἑταιρείας.
LF	Listy Filologicke.
MAAL	Monumenti Antichi pubblicati dalla R. Accademia dei Lincei.
MAAR	Memoirs of the American Academy in Rome.
MAKW	Mitteilungen der Altertumskommission für Westphalen.
MAN	Memorie della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
MAT	Memorie della r. Accademia delle scienze di Torino.
MB	Musée Belge. Revue de philologie classique.
MDAI(A)	Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts (Athenische Abteilung).
MDAI(R)	Id. (Römische Abteilung).
MEFR	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome.
MERF	Mélanges de l'École Roumaine en France.
MFB	Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth.
MGGW	Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien.
MHSch	Monatschrift für Höhere Schulen.
MM	Münchener Museum.
MMAI	Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et belles lettres.
MSA	Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.
MSL	Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.
MUB	Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
MVHG	Mitteilungen des Vereins der Freunde des humanistischen Gymnasiums.
Ma	Mannus.
Mn	Mnemosyne.
Mous	Μουσεῖον.
Mus	Museon, Revue d'études orientales.
NAMC	Notiziario Archeologico del Ministero delle Colonie.
NBAC	Nuovo Bollettino di Archeologia Christiana.
NC	Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society.
NGG	Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen.
NH	Νέος Ἑλληνομνήμων.
NHJ	Neue Heidelberger Jahrbücher.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Paedagogik.

NKZ	Neue Kirchliche Zeitschrift.
NPS	New Palaeographical Society.
NPh	Neophilologus.
NRS	Nuova Rivista Storica.
NSA	Notizie degli Scavi di antichità.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
ODVF	Oversigt over det kgl. Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger.
OLZ	Orientalistische Literaturzeitung.
OMML	Oudheidkundige Medelingen uit's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden.
PA	Pro Alesia.
PAAE	Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.
PBSR	Papers of the British School at Rome.
PCPhS	Proceedings of the Cambridge Philological Society.
PL	Paléographie Latine.
Ph	Philologus.
Pha	Philologica, Journal of comparative philology.
PhJ	Philosophisches Jahrbuch.
PhQ	Philological Quarterly.
PhW	Philologische Wochenschrift.
PrL	Provence Latine.
R	Religio.
RA	Revue Archéologique.
RAA	Revue de l'Art Ancien et moderne.
RAL	Rendiconti della R. Accademia dei Lincei
RAf	Revue Africaine.
RB	Revue Bénédictine.
RBN	Revue Belge de Numismatique.
RBPh	Revue Belge de Philologie et d'histoire.
RBi	Revue Biblique.
RC	Revue Celtique.
RCC	Revue des Cours et Conférences.
RD	Revue historique de droit français et étranger.
RDM	Revue des Deux-Mondes.
REA	Revue des Études Anciennes.
REG	Revue des Études Grecques.
REJ	Revue des Études Juives.
REL	Revue des Études Latines.
RF	Rivista di Filologia e d'istruzione classica.
RGKA	Römisch-Germanische Kommission des Archäologischen Instituts.
RH	Revue Historique.
RHE	Revue d'Histoire Ecclésiastique.
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista Indo-Greca-Italica di filologia, lingua, antichità.
RIL	Rendiconti del R. Istituto Lombardo di science e lettere.
RIN	Rivista Italiana di Numismatica.
RKW	Repertorium für Kunstwissenschaft.
RN	Revue Numismatique.
RPAA	Rendiconti della Pontificia Accademia romana di Archeologia
RPh	Revue de Philologie, d'histoire et de littérature anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
RSH	Revue de Synthèse Historique.
RSR	Revue des Sciences Religieuses.
RT	Revue Tunisienne.
RTh	Revue de Théologie et de Philosophie.
RU	Revue Universitaire.
RUB	Revue de l'Université de Bruxelles.
R&O	Roma e l'Oriente.
RhM	Rheinisches Museum.
SF	Sbornik Filologicky.

N. B. — Seuls sont analysés dans ce fascicule les articles de *Revues proprement dites*, c'est-à-dire de périodiques à pagination suivie. Les Travaux et Mémoires, Commentationes, Abhandlungen, Studies, qui paraissent dans des Collections, Bibliothèques, publications d'Académies, d'Universités, de Sociétés, avec une *pagination indépendante*, figurent au même titre que les ouvrages indépendants dans la *Revue des Comptes Rendus* publiée d'autre part.

— Les périodiques de 1924 dont l'impression a été retardée ou qui ne sont pas parvenus en temps utile à la Rédaction seront analysés dans le prochain fascicule de la *Revue des Revues*.

TABLE DES MATIÈRES[1]

1. La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité gréco-latine au sens le plus large du terme* : préhistoire hellénique et italique; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

ANNÉE 1924 ET COMPLÉMENT D'ANNÉES ANTÉRIEURES

N. B. — Les analyses sont classées dans l'ensemble par *ordre de matières*, et dans chaque subdivision par *ordre alphabétique des noms d'auteurs*, avec renvois et correspondances, de façon à éviter, pour la consultation, l'intermédiaire d'un index.

Les ***sigles*** qui suivent chaque titre d'article renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les ***chiffres*** indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination de l'article.

Dans la première partie, où les auteurs sont classés alphabétiquement, les noms d'*auteurs grecs* sont transcrits sous leur forme latine.

I. AUTEURS ET TEXTES.

Aeschines. — *K. Kunst*, Ein erotisches Wandermotif [Aesch. II 149]; cf. Littérature narrative et folklore.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte 187 : H 1924 265-267. | Commentaire de Eschine *Ctesiph.* 19, 72, 76, 224, 228.

Aeschylus. — *T. L. Agar*, Aeschylus Agamemnon 1-8 : CR 1924 163-164. | Examen critique et interprétation : conserver ἐτῶν, présent archaïque = futur.

Fl. M. B. Anderson, A suggested emendation for Aeschylus Agam. 1459. | Lire πολυμνάσταν (= ép. -μνήστην).

Id., The metrical arrangement of the kommos in the Agamemnon of Aeschylus : AJPh 1924 70-71. | Les vers 1481-1529 sont le noyau du kommos, décomposable en strophe, dirgê, anapestes, antistrophe, dirgè, anapestes, les deux autres éléments du kommos, qui encadrent celui-ci, étant simplement dépourvus de dirgê.

E. Bethe, Der Spielplatz des Aischylos : H 1924 108-118. | Il ressort d'une étude interne des drames d'Eschyle, comme des fouilles et du texte de Suidas (s. v. Πρατίνας), que l'orchestre d'avant Marathon avait été abandonné, et que les Perses et les Sept ont été joués sur la place où se trouve l'orchestre de Lycurgue.

A. von Blumenthal, Zum Tragikertext : H 1924 127. | Ex. crit. de Aesch. *Agam.* 557 ; *Choeph.* 806 ss. ; *Prom.* 112.

E. Cahen, Sur quelques traits du récit de Salamine dans les Perses

d'Eschyle : REA 1924 297-313. | Il faut utiliser avec précaution pour la reconstitution historique le récit du messager, qui n'est comme les autres scènes du drame qu'un « épanchement lyrique », à la fois du point de vue barbare et du point de vue grec.

M. Cornford, Aeschylus *Eum.* 945 : CR 1924 113. | Cf. Pausan. I 28, 6 sur les 3 divinités du temple des Σεμναί.

D. Craig, The interpretation of Aeschylus' Persae : CR 1924 98-100. | Si l'on se place au point de vue athénien, on ne peut dire que le dénouement ait un caractère comique.

H. Gray, Essai de reconstitution de quelques lacunes daus les drames d'Eschyle : RPh 1924 124-127. | *Prom.* 425, 558, 568, 599; *Per.* 574, 865, 986; *Sept.* 147, 875; *Suppl.* 583; *Choeph.* 368.

J. E. Harry, Quatre corrections à Eschyle : RPh 1924 127-131. | *Ag.* 288 1595; *Suppl.* 296; *Per.* 815.

J. Mesk, Textkritisches zu Aischylos : PhW 1924 958-960. | Etude critique de *Ag.* 1052; 1252; *Eum.* 294; *Frag.* 206 (Nauck); 210.

K. Münscher, Der Bau der Lieder des Aischylos : H 1924 204-232. | Des Hiketides jusqu'à l'Orestie on surprend une évolution qui conduit de formes simples à des contextures plus complexes par une série d'innovations originales.

G. Pasquali, Amonre nelle Supplici di Eschilo : RF 1924 246-248. | Le poète connaissait Hécatée, Héraclite et Pindare. Le v. 20 se rapporte aux divinités du grand autel : Poseidon, Hermes, Apollon, Zeus avec l'aigle; le v. 212 au dieu-soleil des Egyptiens.

S. Robertson, The end of the Supplices trilogy of Aeschylus : CR 1924 51-53. | Dans la 2e partie de la trilogie, les sœurs d'Hypermnestra mettaient à mort leurs époux; pour justifier le crime, Eschyle le met en rapport avec le droit d'une femme à refuser le mariage et avec l'institution par Déméter des Thesmophories.

Id., Aeschylea : CR 1924 109. | Ex. crit. de *Sept.* 472, *Per.* 144.

J. A. Scott, Aeschylus, Homer and the Cycle : CJ XIX 507-508. | La phrase attribuée à Eschyle par Athénée « que ses pièces étaient des restes du festin d'Homère » ne prouve pas qu'Eschyle ait pensé aux poèmes cycliques plutôt qu'à l'Iliade et l'Odyssée.

A. Süsskand, Zu Aischylos' Perser 458 : PhW 1924 1197-1199. | Vers 456, lire ὤλισθον au lieu de ὤλλυσαν.

S. Tucker, Note on Aeschylus *Pers.* 919 : CR 1924 170. | Voir dans ἐπὶ γόνυ une glose additionnelle.

N. Wecklein, Die Parodos der Sieben gegen Theben : PhW 1924 220. | Partage du chœur en 3 στοῖχοι; étude de la responsion 134-142 = 143-150, et des vers 150, 162.

Aesopica. — *L. Cons*, A neolithic saying and an Aesop's fable : AJA 1924 276-277. | Le mot d'Esope, n° 308 (Halm) οὐκ ἀεὶ ποταμὸς ἀξίνας φέρει pourrait être un dicton de l'âge néolithique.

Aena carmen. — *A. Severyns*, A propos de l'Aetna : MB 1924 63-69. | Commentaire de l'édition de J. Vessereau.

Alexandrum (Ad — quae pertinent). — *W. Kroll*, Alexanders Geburt im Roman; cf. Callisthenes.

Ambrosius. — *J. R. Palanque*, La Vita Ambrosii de Paulin ; cf. Paulinus.

Id., Le témoignage de Socrate le scholastique sur S. Ambroise ; cf. Socrates.

Ammianus Marcellinus. — *H. Hagendahl*, De abundantia sermonis Ammianei : Er 1924 161-216. | Suite aux « Studia Ammianea », Diss. d'Upsala 1921. — L'« abundantia » d'Ammien Marcellin a pour principaux éléments l'emploi très fréquent des synonymes, soit reliés par des conjonctions, soit dépendants les uns des autres (figure étymologique, génitif d'identité), et un grand nombre d'expressions pléonastiques. Etude des allitérations, groupes de mots, parallélismes, clausules, pléonasmes, figures diverses.

G. Lumbroso, Impressioni del quarto secolo davanti alle maraviglie dell' Urbe : RAL 1924 25-33. | Commentaire à Ammien Marcellin xvi, 10,4.

F. Walter, Zu Ammianus Marcellinus : PhW 1924 401-403. | Etude critique de Amm. xv 3,10; xxii 3,4; xxviii 6,28; xxviii 4,21.

Anthologia Palatina. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte 185 : H 1924 264. | Commentaire de Anth. Pal. VII 365 (épigramme de Diodoros Zonas).

A. Wilfstrand, Till Antologia Palatina IX 15 : Er 1925 62-63.

Antiphon. — *E. G.*, Ein Fragment aus Antiphons Schrift « Ueber Gemeinsinn » : HG 1924 10.

H. G. Robertson, Note sur Antiphon v 78. | Conserver le texte traditionnel.

K. F. W. Schmidt, Die neuen Funde aus des Sophisten Antiphon Schrift Περὶ ἀληθείας : HG 1924 11-14. | Texte et traduction de Oxyrh. XI 1364 et 1797 ; c'est contre le principe de l'intérêt affirmé par Antiphon et son école que se déclarent Socrate et Platon.

Apollonius Rhodius. — *M. Gillies*, The ball of Eros (Ap. Rhod. iii 135) : CR 1924 50-51. | Explication du passage.

A. H. Krappe, Euripides' Alcmaeon and The Apollonius romance; cf. Euripides.

W. Vollgraff, De lapide cylindro [*Argon.* ii 594]; cf. Langue grecque.

Appianus. — *M. N. Tod*, Three notes on Appian : CQ 1924 99-104. | Ex. critique et interprétation de *B. C.* i 16,3 ; 54,1 ; 54,2.

Apuleius. — *D. S. Robertson*, The manuscripts of the Metamorphoses of Apuleius : CQ 1924 27-41. | L'examen de 37 mss. du iiᵉ au xvᵉ s. montre qu'il faut faire crédit aux recentiores, qu'on peut répartir en 5 classes. Les additions à φ sont empruntées à une copie de F.

Id., The manuscripts of the Metamorphoses of Apuleius : CQ 1924 85-99. | Nouvelles preuves que les mss. de la classe 1 sont issus en grande partie d'une copie perdue de F, faite avant l'établissement de φ, ce qui leur donne une valeur pour les passages où F est illisible.

P. Vallette, Sur les manuscrits d'Apulée : BAGB 1924 36-39. | Compléter et contrôler le Laur. F d'après φ, dont les prétendues interpolations sont intéressantes. Tenir compte aussi des mss. de la classe I même pour l'Apologie et les Florides.

Aratus. — *L. Laurand*, Sur un passage des Pronostics ; cf. Sciences.

Archilochus. — *J. van IJzeren*, Archilochus Eratostheni comparatus : Mn

1924 358-376. | L'auteur du *Traité du Sublime* compare l'*Erigone* d'Eratosthène à la poésie d'Archiloque : il avait sans doute en vue le poème où A. décrit un naufrage et auquel se rapportent peut-être les fragments 10, 11, 12, 13, 4.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 189 : H 1924 270-272. | Commentaire de 96 Bergk ; 101 : 143 ; 102-141 ; Diehl p. 218, 31, 32, 42.

Aristophanes. — *P. Stengel*, Zu den griechischen Sakralaltertümern [comm. d'Arist. *Pax* 955 ss.]; cf. Histoire religieuse.

Aristoteles. — *H. Balss*, Studien über Aristoteles als vergleichenden Anatom : ASS 1924 5 ss.

J. Bonner, Arist. Constit. of Athens 39, 5 : CPh 1924 175-176. | Les exceptions à l'amnistie ne supposent pas une suspension de l'Aréopage.

L. Cooper, The comic appeal of the unsequential [d'après Aristote] ; cf. Histoire de la littérature : poésie dramatique.

W. Sh. Fox, Katharsis in Aristotle : CW XVII 184. | A signaler l'article de G. E. Brett, Reflections on Aristotle's views of tragedy, dans les Philosophical Essays pres. to J. Watson, Ontario.

P. Gohlke, Die Entstehungsgeschichte der naturwissenschaftlichen Schriften des Aristoteles : H 1924 274-307. | Après ses premières études d'anatomie, de physiologie et de physique, Aristote reste attaché à la métaphysique platonicienne, et projette de couronner Dialogues et Logoi par une grande histoire de la nature. Son plan se modifie à mesure que se constitue sa logique, d'où les additions et corrections à ses ouvrages physiques et métaphysiques.

K. Praechter, Simpl. in Aristot. De caelo p. 370, 29 ss. H. : H 1924 118. | Lire διαβεβλημένοι. Pour τὰ κοπρίων ἐκβλητότερα, cf. Héraclite fr. 96 Diels.

W. Rhys Roberts, Notes on Aristoteles' Rhetoric : AJPh 1924 351-361. | Examen critique et commentaire de Préf. ; 1354ᵃ 13 ; 1355ᵃ ; 1356ᵃ 30-31 ; 1357ᵃ 13-17 ; 1359ᵃ 9-16.

Id., Rhet. ad Alex. 30 ; CR 1924 11. | Le passage est interpolé ; συλλήβδην est contraire à l'usage d'Aristote.

Id., References to Plato in Aristotle's Rhetoric : CPh 1924 342-346. | Les premiers chapitres de la Rhét. ne mentionnent pas le nom de Platon, mais ils contiennent des échos du Gorgias.

Ch. Rogge, Zur Interpretation der Πολιτεία Ἀθηναίων ; cf. Critique des textes.

G. Rudberg, Ad Ἀθηναίων πολιτείαν Aristotelis : Er 1924 217-219. | Dans Ἀθ. πολ. 38, 4 Aristote doit citer les termes mêmes d'un décret rendu ou d'un discours prononcé en l'honneur de Rhinon en 404-403 ; ainsi s'explique que ce passage soit d'une autre structure rythmique.

P. Shorey, Emendation of Aristotle Metaphysics 1075 b 7 : CPh 1924 369-370. | Lire αὐτῷ.

Id., Universal justice in Aristotle's Ethics : CPh 1924 279-281. | La conception aristotélicienne de la justice universelle semble être, malgré Vinogradoff, d'ordre éthique plutôt que d'ordre juridique. — Réponse de *P. Vinogradoff*, p. 281.

J. A. Smith, Aristotle, Poetics XVI 10 : CQ 1924 165-168. | Il faut absolument corriger le texte (exemple d'ἀναγνώρισις), comme aussi 1455ᵇ 22.

B. Stenzel-Mugdan, Philosophische Motive im Weltbild des Aristoteles : NJA 1924 1-15. | Aristote s'efforce de réunir dans sa conception de l'univers trois notions : celle de l'enfant qui voit de ses yeux un monde fini, celle du savant qui se représente la réalité des mondes, celle du croyant, qui fait du ciel le séjour de la divinité.

Arrianus. — *A. Brinkmann*, Die Meteorologie Arrians : RhM LXXIII 373-401. | L'examen du texte confirme la théorie de von Wilamowitz, qu'Arrien doit se placer au IIe s. ap. J.-C., et révèle en outre qu'Arrien le physicien n'est autre que l'historien Flavius Arrianus de Nicomédie.

Arruntius Stella. — *A. Malaspina*, De Lucio Arruntio Stella epigrammatum scriptore ; cf. Epigrammata.

Augustinus. — *D. de Bruyne*, Membra disiecta [fragm. de ms. de S. Augustin] ; cf. Paléographie.

Id., Manuscrits wisigothiques [fragm. de S. Augustin]; cf. Paléographie.

H. C. Coffin, The influence of Vergil on St. Augustine; cf. Vergilius.

G. Morin, Deux nouveaux sermons retrouvés de St Augustin : RB 1924 181-199. | Texte de deux sermons contenus dans le ms. B. III. 3. de la Bibliothèque l'Université de Bâle.

Augusti Res gestae. — *A. von Premerstein*, Zur Aufzeichnung der Res gestae diui Augusti im Pisidischen Antiochia : H 1924 95-108. | Noter au ch. 34 « auctoritate » au lieu de « dignitate ». Rien ne prouve que le monumentum Antiochenum ait possédé un appendice plus détaillé que le mon. Ancyranum.

P. F. Regard, La version grecque du monument d'Ancyre : REA 1924 147-161. | Compte rendu de Meuwese, De rerum gest. vers. graeca.

D. M. Robinson, A preliminary report on the excavations at Antioch [copie des Res Gestae] ; cf. Archéologie.

Baebius Italicus. — *L. Havet*, Etude de critique verbale sur l'Ilias latina; cf. Ilias latina.

Caesar. — *L. Castiglioni*, Intorno a Cesare ed ai suoi continuatori : Ath 1924 229-241. | Examen critique de *B. C.* I 8,1 ; 22,6 ; II 11,1 ; 13,4 ; 41,1; III 88,5 ; 2,3 ; 81,2 ; I 60,1 ; II 6,3 ; 31,4 ; 11,1 ; 37,5 ; III 37,6 ; 15,6 ; 50,1 ; 9,3 ; 84,3 ; 102 ; *B. Alex.* 4,2 ; 1,2 ; 17,3 ; 20,3 ; 63,5 ; 74,3 ; *B. Afr.* 50,2 ; 26,5 ; 56,3.

L. A. Constans, Notes critiques et historiques sur quelques passages de César : RPh 1924 131-140. | Examen de *B. G.* VII 75 (recensement des peuples), et VII 88 Sedullus dux... qui conduit à supposer un ms. ancien à lignes de 30 lettres.

M. E. Deutsch, Caesar and the pearls of Britain ; cf. Histoire romaine.

Fr. Gundolf, Cäsars Gestalt im Altertum : HG 1924 97-110. | Comment César apparaît chez Cicéron, Catulle, Salluste ; signification et aspect du culte de César.

W. W. How, Domitianae cohortes : CQ 1924 65-66. | Il faut corriger (*B. C.* I 30,2) III en II si l'on veut mettre ce passage en accord avec les autres témoignages relatifs au chiffre des légions de Curion.

O. F. Long, Prof. Petrie's Tysilio. A suggestion for teachers of Caesar; cf. Tysilio.

L. G. Pocock, Publius Clodius and the acts of Caesar ; cf. Histoire romaine.

J. S. Reid, Caesar's « Thrasonical brag » : PhQ 1924 237. | Le « ueni uidi uici » de César a pu lui être inspiré par le ἦλθες εἶδες ἀπῆλθες attribué à Démocrite (Mullach, Fragm. Democr., 219).

H. C. Nutting, Caesar *B.G.* VII 46,1 : CJ XIX 501-503. | Le subjonctif avec *si* en apposition à un nom (si nullus anfractus intercederet) n'est pas sans exemple en latin (cf. Liu. XXI 10,4).

O. Wagner, Zu Caesar De bello Gallico : PhW 1924 1085-1087. | Etude critique de IV 25,6 ; VII 14,8 ; 23,1 ss. ; 24,1.

Caesariana. — *L. Castiglioni*, Intorno a Cesare ed ai suoi continuatori ; cf. Caesar.

Callimachus. — *E. Cahen*, Nouveaux fragments alexandrins : BAGB 1924 5-18. | Oxyrh. Pap. XV 1793 contient des Elégies de Callimaque, en l'honneur de Bérénice, Sosibios, Ptolémée Soter.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte 184 : H 1924 263-264. | Commentaire de Callimaque fr. 360.

Callisthenes (Pseudo). — *W. Kroll*, Alexanders Geburt im Roman : H 1924 474-476. | Texte du Ps. Callisthène (I 12) sur la naissance d'Alexandre.

Catonis dicta. — *O. Rossi*, De M. Catonis dictis et apophthegmatis : Ath 1924 174-183. | Les « dicta » extraits de l'œuvre de Caton étaient réunis par tradition orale ou écrite avant la Vie de Plutarque. Les éléments apportés par Plutarque (8 ss.) sont dignes de Caton, mais d'attribution douteuse.

Catullus. — *Th. Kakridis*, Zu Catull LXIII 63-65 : PhW 1924 501. | Au vers 64 lire *decoratum* au lieu de *uelatum*.

A. Slater, Catullus CVII 5 : CR 1924 150. | Lire : inuitam dicere quis poterit ?

Sobry, 32 odes de Catulle : RBPh 1924 391 ss. | Les odes de Lesbie ont trait aux amours de Catulle avec Claudia, femme de Metellus, et vont de 51 à 11.

Cercidas. — *D. Knox*, The Kerkidas papyrus : CR 1924 101-104. | Les fragments du pap. Oxyrh. VIII se répartissent entre les hymnes Εἰς Δία, Εἰς Ἔρωτα, Εἰς ἑαυτόν, Εἰς τοὺς Μουσικούς, Εἰς τοὺς Στωικούς.

Chariton. — *F. Zimmermann*, Charitonea : PhW 1924 609-616. | Étude critique d'une douzaine de passages dans le 2e livre du roman de Chariton.

Id., Zu Chariton II 2, 1 = S. 28, 21 (Hercher) : Ph 1924 222. | Supposer une dittographie de καί.

Charisius. — *K. Barwick*, Zur Geschichte und Rekonstruktion des Charisius-Textes : H 1924 322-355, 420-430. | L'étude des leçons conservées comme celle de la tradition indirecte (citations) montre qu'il ne faut pas trop faire fond sur le ms. perdu Neap. IV A 8. Les extraits de Cominianus et de Flavianus (Charisius est cité sous ce nom au Moyen Age) sont fortement altérés ou interpolés ; en revanche Charisius est souvent cité sans être nommé.

Christiana uaria. — *D. de Bruyne*, Membra disiecta (fragm. de mss. d'auteurs ecclésiastiques) ; cf. Paléographie.

Id., Manuscrits wisigothiques [mss. d'auteurs chrétiens] ; cf. Paléographie.

Cicero. — *V. Costanzi*, Etrusci haruspices [d'après De diu. I 92] ; cf. Histoire religieuse.

H. Degering, Zu Cic. *Tusc.* I 97 : H 1924 245. | Au lieu de *uadit*, lire *cadit* ou *cecidit*.

M. A. Grant & *G. C. Fiske*, Cicero's Orator and Horace's Ars poetica ; cf. Horatius.

G. A. Harrer, The traditional site of Cicero's Tusculanum ; cf. Archéogie.

R. Heinze, Ciceros « Staat » als politische Tendenzschrift : H 1924 73-95. | C'est Cicéron qui a formulé avec netteté la notion du rector ou moderator rei publicae (πολιτικός) qui a pour idéal de réaliser la beata ciuium uita.

W. Kroll, Cicero im Lichte der jetzigen Forschung : HG 1924 180 ss. | C. r. d'une conférence faite à la Landesschule de Pforta.

Id., Ciceros Rede für Cluentius : NJA 1924 174-183. | Dans ce procès, moins intéressant par la personnalité de l'accusé que par l'état social qu'il révèle, Cicéron se libère des traditions et des préceptes rhétoriques de l'école.

L. Laurand, Sur un passage des Pronostics de Cicéron ; cf. Sciences.

H. J. Leon, Cicero's birthplace : CJ XIX 291-296. | Le « citoyen d'Arpinum », qui a décrit exactement le lieu de sa naissance dans le De legibus, a vu le jour en réalité entre Sora et l'Isola Liri, à 5 milles au n. o. d'Arpinum.

F.J. Miller, A matter of emphasis : CJ XIX 242-243. | Dans *Tusc.* I 46, 110-116 « morere, Diagora non enim in caelum ascensurus es » doit s'entendre : « tu peux mourir, car tu n'as plus de chances de monter au ciel » (tant tu es déjà heureux de voir tes enfants vainqueurs).

H. C. Nutting, Cicero Tusculan Disputations I 74 : CPh 1924 347-352. | Ex. crit. et explication du passage.

L. G. Pocock, Cicero Ad fam. I 1, 2 : CR 1924 170-171. | Conserver le texte sans interversion.

R. Reitzenstein, Zu Cicero De re publica : H 1924 356-362. | Cicéron I 34 appelle Scipion « princeps rei publicae » en vertu de son « auctoritas », bien qu'il soit homme privé ; c'est à ce sens de princeps que s'en tient Auguste, pour marquer la distinction avec « magistratus ».

J. Rose, Cicero *De or.* I 225 : CR 1924 68. | L'insertion de *nisi* (Doederlein) est contraire au rythme et au sens.

Columella. — *V. Lundström*, Ett knippe postuma anmärkningar till Columella av F. Gustafsson : Er 1924 50-60. | Remarques critiques sur le texte de Columelle (en suédois).

Comicorum fragmenta. — *Ed. Fraenkel*, Fragmente der neuen Komödie : H 1924 362-368. | L'ostrakon JHS XLIII 1923 donne deux débuts de monologues (de Philémon ?), copiés comme devoirs d'école.

Concilia. — *P. Vaccari*, Il canone 6 del concilio di Nicea ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Conon. — *R. Holland*, Konon über Semiramis : PhW 1924 496-498. | D'après Konon, c'est avec son père Ninus que Sémiramis commit un inceste. Plus tard, on a mis sur son compte d'autres crimes du même genre, d'où les contradictions qu'on rencontre chez Photios, favorisées par la ressemblance de nom entre son père Ninus et son fils Ninyas.

Ctesias. — *Maas*, Ein Exzerpt aus Ktesias' Ἰνδικά bei Michel Psellos : ZVS

LII 303-306. | Le fr. 57, 19 de deux mss. de Berlin n'a pas encore été utilisé pour Ctésias ; mise en parallèle du texte de Photios.

Curtius. — *G. Radet*, La valeur historique de Quinte Curce : CRAI 1924 356-365. | Dans le débat sur la question de l'Empire qui se déroule entre Issus et Arbelles, Quinte Curce fait bonne figure d'historien, renseigné aux meilleures sources, digne de foi pour le fond, quitte à agrémenter son récit des ornements conventionnels du genre : discours, analyses, moralités.

Cyprianus. — *L. Bayard*, Les clausules chez S. Cyprien ; cf. Métrique.

Dares. — *G. Dottin*, Note sur le texte de Darès de Phrygie : RPh 1924 157. | 6 : intervertir uindicaturum et exsecuturum.

De legibus (Anonymus). — *M. Pohlenz*, Anonymus περὶ νόμων : NGG 1924 19-37. | L'auteur serait un Athénien appartenant au cercle pythagoricien de l'époque de Platon.

Demo. — *A. Severyns*, La grammairienne Demo : RBPh 1924 713-723. | Italicos au xiie s. parle d'une grammairienne Demo, qui n'a rien à voir avec la femme savante supposée par Usener, mais qui est l'interprète d'Homère dont l'œuvre commençait à se répandre au ve s.

Democritus. — *E. Bignone*, Note critiche a Democrito : RF 1924 521. | Ex. crit. de Dem. A 143 Diels (Arist. *De gen. anim.* A 1 764 a 6).

R. Philippson, Demokrits Sittensprüche : H 1924 369-419. | Les maximes du recueil de Démocratès, les fragments conservés par Stobée et transmis par ailleurs sous le nom de Démocrite sont en grande partie authentiques ; les Ὑποθῆκαι constituent un florilège des œuvres morales de Démocrite, issu de son école, et connu déjà sans doute de l'auteur du Δημόνικος.

Demosthenes. — *A. Körte*, Der Harpalische Prozess : NJA 217-231. | L'attitude de Démosthène est pleine d'inconséquences : par ses compromissions avec l'entourage de Démade et Aristogiton, il prête le flanc aux attaques de ses adversaires, et n'obtient finalement que 50 talents au lieu de 200. Quatre semaines plus tard la mort d'Alexandre change la face du monde. — Même sujet : HG 1924 180 ss. C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

M. Pohlenz, Der Ausbruch des zweiten Krieges zwischen Philipp und Athen [d'après l'hypoth. du Disc. xi de Démosth.] ; cf. Histoire grecque.

Didache. — *C. Schmidt*, Ein neuer Didache-Fund : DLZ 1924 95-97. | 2 fragments d'Oxyrh. en onciale de bonne époque contiennent les ch. x et xi avec des fragments du texte grec de 1, 2, et 3.

Dio Cassius. — *R. Rau*, Zur Geschichte des pannonisch-dalmatischen Krieges der Jahre 6-9 n. Chr. [dans Dion] ; cf. Histoire romaine.

Dio Chrysostomus. — *S. Ferguson*, Dion Chrysost. *Or.* XII 44 : CR 1924 15-16. | Lire : πρὸς ὄψιν <χρωμένης εἴ τε> χρωμάτων.

J. A. Scott, Dio Chrysostom and the homeric origin of the cycle ; cf. Homerus.

Dionysius Halicarnasseus. — *M. Pohlenz*, Eine politische Tendenzschrift aus Caesars Zeit : H 1924 157-190. | Denys d'Halicarnasse II 7-29 a dû puiser à une source historique constituée par un pamphlet qui aurait été composé vers 46 pour encourager les aspirations de César à la royauté.

Diphilus. — *Fr. Marx*, Diphili fragm. 42 K. : RhM LXXIII 482. | Conserver ἐπιτροπή (= actio τῶν ἐπιτρεπόντων).

Donatus. — *L. Rank*, Donatea : Mn 1924 377-404. | Le vers de Volcacius relatif à l'Hécyre doit se lire *Sumetur Hecyra sexta, exclusast fabula* ; il s'agit d'un classement esthétique. — Dans le passage d'Euanthius, *Excerp. de fab. et com. nobis a Donato seru.* I p. 18 Wessner, lire *more nouo istorum* au lieu de *more nostrorum*.

Eginhardus. — *F. L. Ganshof*, Notes critiques sur Eginhard, biographe de Charlemagne : RBPh 1924 725-758.

Ennius. — *E. M. Steuart*, Enniana : CQ 1924 24-26. | Le vers O Tite... serait bien d'Ennius. Ex. crit. des fr. ap. Non. 370 M. ; *Ann.* VIII Tibia Musarum pangit melos (all. à l'hymne de Livius Andronicus) ; *Ann.* III munda = purifié, préparé pour l'action.

N. Terzaghi, Noterelle Enniane : BFC XXXI 77-78 ; 97-98. | Expl. et trad. de *Ann.* fr. 158 v. 280 ss. (Valm., Gell. XII 4, 1) ; fr. 287 (rattacher à 269) ; fr. 294.

Epictetus. — *H. Fränkel*, Ein Epiktetfragment : Ph 1924 221. | Étude des fr. IV 49, 2-5 et V 6 ss.

Stolte, Begriff der inneren Freiheit bei Epiktet und dem Apostel Paulus ; cf. Philosophie.

Epigrammata. — *A. Malaspina*, De Lucio Verginio Rufo et Lucio Arruntio Stella epigrammatum scriptoribus : Ath 1924 132-140. | Arruntius Stella est le consul de l'an 101 ; appartient au cercle des « docti ». Stace et Martial parlent de sa vie et de ses œuvres. De Verginius Rufus nous n'avons que l'Epitaphium conservé par Pline.

B. Stumpo, L'epigramma d'amore a Costantinopoli nel secolo VI dopo Cristo : RIL 1924 241-264. | Classification et étude littéraire de ces épigrammes, dont un grand nombre semblent s'inspirer des poètes élégiaques latins.

Epigraphica (Carmina latina). — *G. Wiman*, Ett par anmärkningar till Engströms Sammling ; cf. Épigraphie.

Empedocles. — *H. Last*, Empedokles and his klepsydra again ; cf. Sciences.

Epicurus. — *E. Bignone*, Note critiche ad Epicuro : RF 1924 383 ss. | Examen critique et explicatif de *Ep. ad Herod.* 42, 46, 57, 75 ; *Ep. ad Pythocl.* 104, 107, 109 ; Κυρ. δοξ. 35, 37.

Id., Fra Epicurei e poeti : RF 1924 145-174. | Nouveaux testimonia à ajouter aux Epicurea d'Usener : Tér. *And.* 959 ss. ; Pétr. 104 ; *Anth. Pal.* IX 359 (de Posidippus) ; Antiphane fr. 228 Kock ; Alexis fr. 30.

O. Tescari, Nota Epicurea ; Isotachia atomica : RF 1924 175-191. | A propos de Lucr. II 581 et de la lettre à Hérodote (sur les plagae), étude du rôle de l'ἀντικοπή en ce qui regarde le mouvement des atomes.

Eratosthenes. — *J. van Ijzeren*, Archilochus Eratostheni comparatus ; cf. Archilochus.

Erotica. — *B. Stumpo*, L'epigramma d'amore ; cf. Epigrammata.

Euclides apud Aristotelem. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, 190 : H 1924 272. | Le Εὐκλείδης ὁ ἀρχαῖος dont Aristote cite un hexamètre (*Poet.* 1458b) est l'amateur de livres dont parle Athénée 242b.

Euhemerus. — *K. Rupprecht*, Ἱερὰ ἀναγραφή : Ph 1924 350-352. | Dans le titre du roman d'Evhémère, qu'on a traduit « sacra scriptio », ἀναγραφή

peut s'entendre de l'inscription au livre des hypothèques lors d'un changement de propriétaire, analogue de διαθήκη = testamentum.

Eunapius. — *V. Lundström*, Smâglock till Eunapiostexten in cod. Laur. 86,7 : Er 1924 160.

Euphorion. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, 183 : H 1924 262-263. | Commentaire des vers d'Euphorion dans Reitzenstein Ind. lect. Rostock. 90/91 p. 9; fr. 129 et 96.

Euripides. — *M. Andrews*, Euripides und Menander; cf. Menander.

S. Eitrem, Varia : SO 1924 71 ss. | Ex. crit. et expl. de *Hippol.* 224, 324, 514, 597, 637, 703, 946, et scholies.

H. Gassner, Euripides ; eine Skizze : WB 1924 104-108. | Euripide oriente l'évolution du drame dans le sens de l'observation psychologique et du développement des caractères. Trois périodes dans sa carrière, déterminées par les événements historiques : 455 à 430 ; 430 à 415 ; 415 à 406.

A. H. Krappe, Euripides' Alcmaeon and the Apollonius romance : CQ 1924 57-58. | Le sommaire d'Apollodore permet de reconnaitre dans l'Alcméon d'Euripide le prototype de la nouvelle d'Apollonius en ce qui concerne la reconnaissance du père et de la fille.

C. Pearson, Ἄτακτα : CR 1924 13-14. | Examen critique de *H. F.* 554 ss., 256 ss. ; *Cycl.* 475.

Id., Euripides *Or.* 1411 ff. : CR 1924 68. | Lire δεδραγμένοι.

P. Shorey, Note on the second hypothesis of Euripides' Orestes : CPh 1924 370. | Lire οἰκείας (γῆς) = οἰκίας.

H. Steiger, Euripides, ein antiker Ibsen? Ph 1924 113-135. | Euripide évolue vers une morale rigoureuse au nom de laquelle il s'élève contre le relâchement de son siècle et interprète les données de la tradition.

P. Stengel, Zu den griechischen Sakralaltertümern [comm. d'Eurip. Heracl. 399-403] : H 1924 307 ss.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 182 : H 1924 254-262. | Commentaire de *Or.* 474 ss. (le style « nouveau » d'Euripide) ; 555 ss., 535-6 ; 625-6 ; 694 ; 700 ; 714.

Th. Zielinski, De Euripidis Thebaide posteriore : Mn 1924 189-205. | Étude de la trilogie formée par *Oinomaos*, *Chrysippe* et les *Phéniciennes*. Sur Oinomaos, deux traditions : l'une, que suit Sophocle, le fait périr de la main de Pélops ; l'autre, suivie par Euripide, attribue sa mort à la trahison de son écuyer Myrtile. Pour Chrysippe, Euripide suit le récit de l'Œdipodie de Pisandre : Chrysippe, enlevé par Laïus, se tue de désespoir. Pour les Phéniciennes, le nœud de la pièce repose sur le sacrifice de Ménoikeus grâce auquel Mars apaisé donnera la victoire aux Thébains. Réfutation de quelques erreurs de C. Robert.

Eusebius. — *R. Helm*, De Eusebii in Chronicorum libro auctoribus : Er 1924 1-40. | Eusèbe dans sa Chronique a comme source principale Sextus Julius Africanus, qu'il transcrit parfois presque textuellement.

Eustathius. — *L. Radermacher*, Eustathius von Antiochien, Platon und Sophokles : RhM LXXIII 449-455. | Le texte d'Eustathe d'Antioche contient (36,6) une citation qui nous permet de corriger le texte de Platon (*Rep.* II 364b), et (44, 2) un souvenir de Sophocle *Phil.* 447.

Firmicus Maternus. — *C. Brakman*, Firmiciana : Mn 1924 428-448. |

Nombreuses corrections au texte de Firmicus Maternus, *Matheseos libri VIII.* — Observations sur l'usage de l'auteur.

Gennadius. — *C. Brakman*, Obseruationes in Saluianum ; accedit Appendix de Gennadii cap. LXVIII ; cf. Saluianus.

Glossae. — *K. Latte*, Glossographica : Ph 1924 136-175. | Un fragment qui répartit les gloses selon les dialectes doit avoir pour source Diogénien plutôt qu'Hesychius. L'histoire des gloses hellénistiques est inspirée par le désir de résoudre le problème relatif à la constitution de la langue φύσει ou θέσει. A partir du IIe s. apparaissent les gloses dialectologiques dont on trouve la trace dans les scholies homériques.

M. L. W. Laistner, Geographical lore in the liber Glossarum : CQ 1924 49-52. | 6 lemmata proviennent de la Cosmographie de Julius Honorius, 13 autres gloses géographiques sont d'origine inconnue.

Grattius. — *C. Brakman*, Grattiana : CR 1924 112. | Ex. crit. de 179, 199, 293, 415, 420, 469.

Hellenica Oxyrhynchia. — *F. Jacoby*, Der Verfasser der Hellenika von Oxyrynchos : NGG 1924 13-18. | L'auteur serait le béotien Daimachos dont s'est beaucoup servi Ephore.

Heraclitus. — *W. Capelle*, Heracliteum : H 1924 121. | Est sans doute héraclitéenne l'idée que l'âme est une ἀναθυμίασις qui tire sa substance partie de l'atmosphère partie du sang.

Id., Das erste Fragment des Herakleitos : H 1924 190-204. | On ne peut traduire ἐόντος par « vrai, réel », et λόγος désigne la loi de l'ordre qui régit le monde plutôt que la « parole » ou « l'objet de la recherche philosophique ».

Herennium (Rhetorica ad —). — *C. Brakman*, Animadversiones in auctorem ad Herennium : Mn 1924 329-336. | Étude critique de I 5, 8 ; II 3, 5 ; 6, 9 ; 22, 34 ; III 13, 23 ; 18, 31 ; IV 14, 20 ; 17, 24 ; 17, 25 ; 18, 26 ; 38, 50 ; 50, 63. Quelques remarques sur l'usage de l'auteur.

Herodotus. — *F. Hudson*, The land of the Budini [d'après Hérodote] ; cf. Histoire régionale.

A. Körte, Der Adel Herodots : H 1924 119. | Hérodote a pu appartenir à une famille notable, mais non noble.

Théophile, Une preuve nouvelle de la véracité et de l'exactitude d'Hérodote : CRAI 1924 149-154. | De nouvelles trouvailles paraissent confirmer que les statues trouvées à Delphes en 1893 sont bien celles de Cléobis et Biton, qu'Hérodote décrit sans doute de visu.

Herondas. — *M. Calder*, The tears of Nannakos (Herondas III 10) : CR 1924 113. | Nannakos, non Annakos, appartient à un type de noms à consonne redoublée à rapprocher du Νονοκοκώμη d'une inscription de Lycaonie.

Hesiodus. — *A. Trever*, The age of Hesiod ; a study in economic history ; cf. Histoire sociale.

H. G. Evelyn White, A Peisistratean edition of the Hesiodic poems : CQ 1924 142-150. | Les répétitions dans les œuvres d'Hésiode proviennent de ce que la vulgate représente une double récension, dont on peut attribuer l'initiative à Pisistrate.

Hesychius. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, 191 : H 1924 273. | Sur une forme à restituer : μονονομοι[τῶν].

Hieronymus. — *E. Amann*, Chronique d'ancienne littérature chrétienne [sur St Jérôme] : RSR 1924 296 ss.



D. de Bruyne, Membra disiecta [fragm. de ms. de S. Jérôme]; cf. Paléographie.

Id., Manuscrits wisigothiques [extraits de S. Jérôme]; cf. Paléographie.

D. B. Capelle, Sermon de S. Jérôme pour l'Épiphanie : RB 1924 165-180. | Texte critique et commentaire du sermon intitulé *Dies Epiphaniorum*, qu'Erasme a déclaré inauthentique, mais dont l'attribution à S. Jérôme doit être maintenue.

H. C. Coffin, The influence of Vergil on St Jerome; cf. Vergilius.

J. P. Kirsch, Die Berner Handschrift des Martyrologium Hieronymianum : RQA XXXI 113-124. | Description du ms. 289 de Berne qui est de première importance pour le texte du *Martyrologium Hieronymianum* Collation partielle.

Hippocrates. — *H. Schöne*, Hippokrates Περὶ φαρμάκων : RhM LXXIII 434-448. | Texte grec d'après le cod. Urb. gr. 64 et traduction latine d'après Articella Lugd. 1519.

Historia Augusta. — *H. Baynes*, The date of the composition of the Historia Augusta : CR 1924 165-169. | Les derniers indices étudiés conduisent à adopter pour la date de composition le règne de Julien.

F. Pichlmayr, Zu den Scriptores Historiae Augustae : Ph 1924 345-350. | Indices d'interpolation dans *V. Heliog.* 29, *V. Pertin.* 8,2-7, *Alex. Seu.* 40, *Gord.* 33, *Gall.* 17. Examen de *Carac.* 6,3 ; *Aurel.* 23,5 ; *Pesc. N.* 3,7.

Homerus. — *A. Ammann*, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur : IF XLII 149-178. | Le rapport de l'ordre régime-verbe à l'ordre verbe-régime peut dépendre du sens du verbe (ex. de καλύπτω, ῥήγνυμι, βάλλω).

L. Curtius, Homer und die Denkmäler : HG 1924 183 ss. | C.r. d'un Fortbildungskursus in Meersburg.

E. Fitch, Pindar und Homer; cf. Pindarus.

A. Grégoire, L'accent grec et les enclitiques homériques; cf. Langue grecque.

E. A. Hahn, Homer Il. ι 197 und the great altar of Pergamum; cf. Archéologie.

P. Haupt, The adventures of Odysseus : AJPh 1924 61-63. | Le nom d'Ulysse serait à mettre en rapport avec Ὀδησσός et Odessa et avec le le verbe ὁδᾶν = exporter (de ὁδός); le héros d'Homère serait l' « Aventurier » coureur de ports.

W. D. Hooper, Plurals of the abstract : CJ XIX 448. | Exemple de pluriel d'abstrait dans le début de l'Odyssée : σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν.

E. Howald, Meleager und Achill : RhM LXXIII 402-425. | Les derniers résultats acquis par les études homériques, en particulier à la suite de Wilamowitz, permettent de confirmer l'hypothèse de Finsler, qu'une épopée sur la colère de Méléagre, reconnaissable dans l'Iliade, a précédé et inspiré l'épopée sur la colère d'Achille.

A. L. Keith, The taunt in Homer and Vergil; cf. Vergilius.

P. Linde, Homerische Selbsterläuterungen : Gl XIII 223. | Sur les expressions du type περικτίονας ἀνθρώπους οἳ περιναιετάουσιν.

Meister, [Sur Homère, langue, métrique, style, etc.]; cf. Littérature.

O. Mey, Die Zeit des trojanischen Krieges, Homer und die Ilias résumé dans HG 1924 177.

Id., Homer und die Odyssee ; résumé dans HG 1924 177.

H. Peters, Die Einheit der Odyssee : NJA 1924 201-217. | La structure de l'épopée est déterminée par la division en journées d'une part, d'autre part par la structure parallèle ou chiastique des deux moitiés.

Th. von Scheffer, Homer als Dichtung : HG 1924 176. | C. r. d'une commun. à la Verein. d. Fr. des hum. Gymn. München.

W. Schmid, Der homerische Schiffskatalog and seine Bedeutung für die Datierung der Ilias : Ph 1924 67-88. | L'original du Catalogue des vaisseaux était conçu au point de vue d'Aulis ; puis il a été utilisé au début du VIe s. pour glorifier Athènes, au moment où on commence à réciter l'Iliade dans les fêtes attiques.

J. A. Scott, Why did the Cyclops build a fire? CJ XIX 236-238. | Le feu qu'allume Polyphème n'a aucune signification acceptable dans l'état actuel du récit ; il doit y avoir là un élément d'un conte ancien que le poète a retenu sans savoir qu'en faire.

Id., The number of words in a dactylic hexameter : CJ XIX 239-240. | Le vers d'Homère est en moyenne de six mots; nombreux sont les mots longs qui constituent naturellement des séries de dactyles.

Id., The use of poisoned arrows in the Odyssey : CJ XIX 240-241. | Le récit d'Athéna (α 261) est fait de mensonges et ne prouve pas qu'on connaissait à Ithaque les flèches empoisonnées, tout au contraire.

Id., Dio Chrysostom and the homeric origin of the cycle : CJ XIX 315-316. | D'accord avec Aristote, Aristarque et les meilleures autorités, Dion ne sait rien de la tradition qui prétend faire d'Homère l'auteur du cycle épique.

Id., Homer and the epic cycle : CJ XIX 445-447. | Ni Lucien, ni Longin, ni Julien ne connaissent la tradition qui attribue à Homère les poèmes cycliques ; Bethe ne peut citer à l'appui de la tradition que Photius, Suidas, Johannes Philoponos et Athénée.

A. Shewan, The homeric abstracta : CPh 1924 176-177. | Le compte des mots en -ιη, -σις, -τησ, -μος, etc. n'accuse pas de différence sensible entre l'Iliade et l'Odyssée.

Id., Meges and Dulichium [géographie homérique] ; cf. Histoire régionale.

Id., Asteris and the voyage of Telemachus ; cf. Histoire régionale.

H. Volkmann, Die Verwendung der Tabula Iliaca im Homerunterricht : NJP 1924 160-163. | Utilisation de la Tabula pour l'interprétation du chant ι de l'Iliade.

G. Wolterstorff, Attributives Adverbium : Zu Ilias K 353 : PhW 1924 1241-1247. | Exemples tirés de langues diverses d'adjectif employé au lieu de l'adverbe (par ex. *ouvrir de grands yeux*) ; c'est ainsi que doit s'expliquer K 353 ἑλκέμεναι νειοῖο βαθείης « profondément ».

Homerici hymni ; cf. Hymni.

Horatius. — *M. Cary*, Note on Hor. *Od.* III 26 : CR 1924 68. | Le passage sur l' « arcus » rappelle le « bow-drill » tel qu'on le voit représenté sur les vases.

D. Duff, Horace Epist. I 6,39 : CR 1924 151-152. | Le roi de Cappadoce est Archelaos, dont le nom n'entrait pas dans le vers. Le premier livre est de l'an 20, date où Archelaos peut avoir été défendu par Tibère.

G. Gigli, Tre noterelle oraziane ; RAL 1924 121-134. | Explication de l'expression *perfidus hic caupo* (*Sat.* I 1,29) ; de *uotiva tabella* (*Sat.* II, 1,33) ; de *uulpecula* (*Ep.* I 7,29).

M. A. Grant & *G. C. Fiske*, Cicero's Orator and Horace's Ars poetica : HS 1924 1-75. | Analyse comparative des préceptes fournis par les deux œuvres. S'il n'y a pas emprunt direct d'Horace à Cicéron, les deux œuvres font partie d'une sorte de stemma généalogique des ouvrages de rhétorique dont les lignes de descendance sont encore à tracer.

J. H. Haeringen, Zur Frage des Pisonerbriefs : Ph 1924 192-200. | L'Art poétique 323 et ss., comme l'Ep. Il établit une division en 3 parties : poésie, poésie dramatique, poésie non dramatique.

J. Hammer, De Horatiana uilla : CW XVII 201-206. | Ce qu'on sait et ce qu'on ignore de la question.

F. Harder, Zu den Winzerneckereien bei Horaz Sat. I 7,28 ff : PhW 1924 87-90. | Même coutume (les lazzis du vigneron) relevée par Pline, Ausone, Brantôme, Th. Storm.

A. Kurfess, Zu Horaz Carm. I 32 : PhW 1924 304-305. | Le sens de *cumque* au vers 15 est temporel (= *quandocumque*) ; cf. Lucrèce V 312.

E. Paoli, Grossi e piccoli commercianti nelle liriche di Orazio ; cf. Histoire sociale.

C. Pascal, Pes liber o nudus : Ath 1924 274-276. | L'expression d'Hor. I 37 ne signifie pas « nu-pieds » (Sogliano) comme dans certains cas où il s'agit d'un rite (avec addition de *uno*).

J. P. Postgate, The « ionicus a minore » of Horace ; cf. Métrique.

R. Reitzenstein, Eine neue Auffassung der Horazischen Ode : NJA 1924 232-241. | Critique de l'interprétation de Heinze (NJA 1923 153 ss.).

Id., Zur römischen Satire [en partic. Hor. I 10 et I 4] ; cf. Histoire de la littérature.

M. Steuart, Horace Od. II 2,23 : CR 1924 157-158. | « Oculo inretorto » = sans loucher (cf. Lucilius : nulli me inuidere, non strabonem fieri).

O. Westerwick, Zu Ars poetica des Horaz : PhW 1924 643-647. | Corrections et explications d'une vingtaine de passages.

Hymni christiani. — *C. C. Coulter*, Latin hymns of the middle ages : SPhNC 1924 571 ss.

H. J. M. Milne, Early psalms and lections : JEA 1924 278-282. | Texte et traduction d'un fragment de rituel byzantin du VIe siècle (P. Lond. Inv. 455 + 1849).

K. Münscher, Zum christlichen Dreifaltigkeitshymnos aus Oxyrhynchos : Ph 1924 209-213. | L'hymne entier, selon l'usage de l'époque impériale, est anapestique.

W. N. Stearns, A church hymn 1700 years old : CJ XIX 563-564. | Transcription musicale de quelques lignes d'un hymne grec chrétien du IIIe s. de notre ère.

Hymni Delphici. — *W. Vollgraff*, Le péan delphique à Dionysos : BCH

1924 97 ss. | Corrections et commentaire détaillé du péan de Philodamos, qui fut chanté vraisemblablement en 335 av. J. C.

Hymni homerici. — *T. L. Agar*, The homeric hymns ; CQ 1924 137-141. | Ex. critique et interprétation de Εἰς Ἑρμῆν 112, 116, 119, 123, 125, 127, 129, 132, 136, 143, 149, 155, 157, 163, 173, 176, 187.

Fr. Altheim, Die Entstehungsgeschichte des Homerischen Apollonhymnus : H 1924 430-450. | Le texte de l'hymne représente près de 100 ans de composition épique : le poème délien appartient sous sa forme primitive au VIIe s., le pythien est d'entre 590 et 548 ; le remaniement du premier est plus ancien que le second auquel il a servi de modèle.

Iamblichus. — *R. Asmus*, Julians Invektiven gegen Neilos und ihre Hauptquelle (Jamblique) ; cf. Iulianus.

Ilias Latina. — *L. Havet*, Etude de critique verbale ; les passages parallèles dans l'Ilias Latina : RPh 1924 62-74. | L'examen du texte de l'édition Vollmer conduit à suspecter les cas où le copiste, qui n'a pas comme l'auteur le souci de la variété de l'expression, a répété des mots dans des passages parallèles. Il ne faut donc plus admettre trop libéralement les répétitions de sons, en particulier l'allitération du type *pectora plangunt*, qui n'est pas recherchée par l'auteur.

Iohannes Chrysostomus. — *H. M. Hubbell*, Chrysostom and rhetoric : CPh 1924 261-276. | L'influence de la diatribe sur l'homélie chrétienne a été observée (Norden) pour les sermons de contenu analogue ; l'innovation de Chrysostome est de combiner les éléments de l'encomion et ceux de la diatribe.

Iordanes. — *V. Lundström*, Spesis prouincia : Er XXII 219-220. | Dans Jordanes XVII 96, lire : dum specie prouincia (il n'y a pas de province Spesis).

Iosephus. — *H. Drexler*, Untersuchungen zu Josephus und zur Geschichte des jüdischen Aufstandes 66-70 : K XIX 277-312. | Les partis juifs ; la Vita et Justus de Tibérias ; la mission de Josèphe ; Josèphe et la Galilée, Le silence et les arrangements de Josèphe s'expliquent par ses relations avec Agricola et sa trahison vis-à-vis de son peuple.

Irenaeus. — *D. J. Chapman*, Did the translator of St-Irenaeus use a latin N. T. ? : RB 1924 34-51. | Le traducteur latin de St-Irénée a traduit directement du grec les citations des évangiles, sans recourir à une version latine du Nouveau Testament.

H. J. Vogels, Der Evangelientext des hl. Irenaeus : RB 1924 21-33. | Le texte des Evangiles dont se servait Irénée était fortement influencé par une « harmonie évangélique ».

Isaeus. — *W. Wyse*, Some emendations in Isaeus : CR 1924 12-13.

Isocrates. — *G. Rudberg*, Isokrates und Platon ; cf. Plato.

Iulianus imperator. — *R. Asmus*, Julians Invektiven gegen Neilos und ihre Hauptquelle : Ph 1924 342-345. | Traces du commentaire d'Alcibiade de Jamblique dans les invectives jointes à *Ep.* 59 contre les Cyniques de Constantinople et les détracteurs d'Antioche.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 188 : H 1924 267-270. | Les lettres apocryphes Cumont-Bidez 180-187 paraissent être du même auteur, aussi bien que 198-194. Commentaire de 82,8 ; 110,10 ; 110,20 ; 172,1 ; 10 ; 97,20.

Iustinus historicus. — *L. Castiglioni*, Studi intorno alle « Storie di Giustino »; II : Lo stilo di Giustino : Mous II 50-58. | Là où Justin en est réduit à ses propres ressources, sa langue se rapproche de la langue parlée. Quand il s'efforce de bien écrire, ce n'est guère qu'à coups de « clichés » qu'il travaille.

Iustinus philosophus. — *A. Vitale*, Iniquità della procedura romana contro i cristiani; Tertulliano et Giustino filosofo e martire; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Iuuenalis. — *G. Hirst*, Notes on Juvenal I, III, VI, X : AJPh 1924 276-283. | Ex. critique et commentaire de I préf.; 170 ss.; III 320 ss.; VI 167 ss.; 381 ss.; X 54.

Id., Note on Juvenal III 13-16 : CR 1924 171. | Il s'agit du foin (cophinus faenumque supellex) destiné à l'emballage.

Libanius. — *J. Sundwall*, En Kronologisk översikt av Libanios' äldre brev : Er 1924 61-81. | Etude sur la chronologie des lettres de Libanius (en suédois).

Liuius. — *E. Chatelain*, La prétendue découverte d'un manuscrit inédit de Tite-Live : REA 1924 314-316. | Di Martino-Fusco et M. Funke ont présenté comme un fragment inédit de Tite-Live l'œuvre d'un moine de Marmoutier.

H. Jacoubet, Emendationes Liuianae : RPh 1924 140-144. | Sur XXX 11; 12; 31; 34 (Syphax et Sophonisbe).

E. S. Mc Cartney, An irrelevant moral (Livy I 11) : CJ XIX 567-568. | Dans le récit de la trahison de Tarpeia, châtiée par ceux mêmes qui en profitent, T. Live cède à la tentation de moraliser propre à l'historien.

W. Plankl, Ein Musikerstreik in Rom : WB 1924 123-125. | Texte et traduction de Liu. IX 30, 5-10.

Lobon. — *O. Crusius*, Lobon und seine Verwandten : Ph 1924 176-192. | Contemporain de Callimaque, proche des péripatéticiens et d'Héraclide, Lobon exerce une influence notable sur Suidas (notices sur Eupolis, les Sept Sages, etc.). Son livre est un « paignion » qui parodie le travail philologique de Callimaque et de l'école.

Lucanus. — *C. Jullian*, Lucain historien. La forêt sacrée du terroir marseillais : REA 1924 115-122. | La forêt décrite avec exactitude par Lucain (III 399 ss.) est celle du vallon de St-Pons par où l'on monte à la Ste-Baume.

R. Samse, Zu Lukan V 790-801 : PhW 1924 616-619. | Les vers 795-798 sont manifestement interpolés dès l'édition antique de Lucain.

Id., Die Textlücken im Montepessulanus Lukans : PhW 1924 763-767. | Les copistes du Montep. travaillaient négligemment et ont laissé tomber du texte 31 vers qu'il faut rétablir d'après les mss. interpolés.

M. Schuster, Zu Lucanos : PhW 1924 1118-1119. | Etude critique de I 100 ss.; I 114 ss.; I 141 ss.

R. B. Steele, Lucan's Pharsalia : AJPh 1924 301-328. | Il y a dans Lucain du Sénèque, de l'Ovide, du Virgile, de l'Horace, mais c'est lui surtout qui a été un inspirateur : de Valerius Flaccus, de Silius Italicus, de Stace, de Martial, des prosateurs, Tacite en particulier. Etude des éléments géographiques, éthiques, politiques; part de la rhétorique, comparaisons.

Lucianus. — *M. Harmon*, An emendation in Lucian Syrian Goddess : CPh 1924 72-74. | Au ch. 21 (sur le Stylite), lire : τὰ νομίζουσι ἐς ἐκεῖνον πρόσθε· κείμενα ἅπασι.

R. Reitzenstein, Zur römischen Satire [en partic. Lucilius et Horace]; cf. Histoire de la littérature.

Lucretius. — *A. Chiari*, A proposito d'una nuova edizione di Lucrezio : RF 1924 233-246. | Critique de l'édition de Diels. Avec O et L pour base, Q et F comme contrôle, on a de quoi restituer avec certitude plus d'une leçon traditionnelle.

A. Ernout, Lucretiana : BAGB 1924 20-36. | Entre l'archétype et les mss. du ixe s., il faut admettre un ms. en minuscule caroline. Ne pas chercher à reconstituer une orthographe officielle. Ne pas faire de Lucrèce avec Diels un paysan de la vieille Rome.

Id., Ferae pecudes (Lucr. I 14); cf. Langue latine.

M. Lenchantin de Gubernatis, Sull' ortografia di Lucrezio : BFC XXXI 17 ss. | A propos de l'orthographe adoptée par Diels : nihil/nihilum, cum/quom/com/quum ; -e/-i(s), s final. Rendre au poète l'orthographe, non systématique, qui avait pu se conserver en vertu de l'usage, des tendances et théories d'école.

W. A. Merrill, Tempore puncto : CQ 1924 42. | Dans Lucr. II 263 tempore puncto = le temps ramené à un point.

Lysias. — *P. Groeneboom*, Ad Lysiae orationem primam : Mn 1924 293-298. | Étude critique de §§ 2, 4, 7, 12, 16, 24, 27, 36, 42.

Marcus Aurelius. — *E. Bignone*, Note critiche a M. Aurelio : RF 1924 514 ss. | Ex. crit. de I 16 ; II 6 ; IV 27; VIII 3; 38 ; 41 ; 52.

Martialis. — *H. Alton*, Mart. IV 64 : CR 1924 111. | Commentaire du passage relatif à Anna Perenna.

J. Rose, Nemus Annae Perennae : CR 1924 171-172. | Dans Martial IV 64,16 admettre l'explication de Schenkl contre Alton : « nemus » ne doit pas être pris trop à la rigueur.

Id., A misunderstood passage in Martial : CR 1924 64. | Explication de IV 64,16 uirgineo cruore : le sang employé comme remède magique.

Id., Postscript to CR XXXVIII p. 64 : CR 1924 112. | D'après Eitrem le passage de Martial relatif à Anna Perenna doit être rapproché du texte de Columelle relatif aux charmes contre les insectes.

Martyrologium. — *J. P. Kirsch*, Die Berner Handschrift des Martyrologium Hieronymanum ; cf. Hieronymus.

Menander. — *M. Andrews*, Euripides and Menander : CQ 1924 1-10. | L'esprit comme la forme des œuvres, les conceptions sociales et philosophiques indiquent une forte influence de la tragédie sur la comédie nouvelle ; on peut relever dans les fragments de Ménandre jusqu'à 20 allusions à des tragédies d'Euripide.

Thea Stifler, Zu Menander : Ph 1924 206. | *Hyp. ad Heros* : lire ἔδοξεν ἑνὶ τροφῷ τρέφειν (le cardinal pour l'article indéfini).

Minucius Felix. — *A. Baehrens*, Minucius Felix und Tertullians Apologeticum : ZNW XXIII 110 ss. | Critique de Heinze (Ber. Sächs. Ges. 1910) : Tertullien emprunte à Minucius, qui emprunte au *De natura deorum*.

G. Goetz, Die literarhistorische Stellung des Oktavius von Minucius

Felix : ZNTW XXIII 161-170. | Minucius n'a écrit l'Octavius qu'après l'apparition de l'Apologétique.

A. Gudeman, Minucius Felix und Tertullian : PhW 1924 90-92. | L'Octavius a été composé avant l'Apologétique de Tertullien, mais ne l'a cependant pas influencé.

E. Hinnisdaels, Minucius Felix est-il antérieur à Tertullien? MB 1924 29-34. | L'examen de divers passages de *Octau.*, *Ad nat.*, *Apol.* ne permet pas de confirmer la thèse de l'antériorité de Tertullien défendue par Heinze.

Neoptolemus. — *A. Rostagni*, Filodemo contro l'estetica [à propos des théories de Néoptolème]; cf. Philodemus.

Nicaenetus. — *R. Holland*, Zu Nikainetos von Samos : PhW 1924 302-303. | Examen critique de quelques fragments du poème intitulé *Lyrkos*; leur place dans l'ensemble de l'œuvre.

Octauia praetexta. — *St. Pease*, The Octavia once more : CPh 1924 80-82. | Œuvre de Sénèque, mais posthume.

Ouidius. — *K. Kalbfleisch*, Die Herkunft der Giessener Handschrift der Heroiden des Ovid : PhW 1924 925-927. | Provient de la bibliothèque de Jacques Mentel, professeur à la Faculté de Médecine de Paris au XVIIe s.

L. Leschi, Une mosaïque de Tébessa [légende de Daphné telle qu'elle est contée par Ovide]; cf. Archéologie romaine.

F. Thomason, The Ciris and Ovid : CPh 1924 147-156. | Grammaire et syntaxe comparative d'Ovide et Virgile ; emploi de mots spéciaux à l'un et à l'autre.

Pachomii Regula. — *L. Th. Lefort*, La règle de S. Pachome : Mus 1924 1-29. | Edition critique d'après les codd. Florent. Plut. XI, 9; Moscov. bibl. syn. 346 ; Neapol. 53 B 19; Petersb. eccl. S. Cath. ; Athous Iber. 58 & 388.

Palladius. — *J. Svennung*, Om en nyupptäckt bok av Palladius : Er 1925 1-11.

Papyri. — Bericht über literarische Texte, von *A. Körte* : APF VII 225-258. | Lycurgue, Ephore, Démade, gloses homériques, etc.; cf. Papyrologie.

Paradisii flumina. — *S. Lambrino*, Les « Fleuves du Paradis » : MERF 1924 25 p. | Texte d'après deux nouveaux mss. et commentaire historique de l'opuscule grec publié par Wescher à la suite de son édition de Denis de Byzance : composé au Ve-VIe s., il semble être extrait d'un ouvrage de théologie dont l'auteur s'efforçait d'identifier les quatre grands fleuves du monde antique avec ceux de la Genèse.

Paulinus. — *J. R. Palanque*, La *Vita Ambrosii* de Paulin. Etude critique : RSR 1924 26-42 ; 401-420. | L'ouvrage de Paulin est un panégyrique sur le modèle des vies d'Antoine et de Martin de Tours ; cependant, par l'abondant contenu historique et la sûreté des informations personnelles, il peut compter comme une des sources valables de la vie d'Ambroise.

Paulus apostolus; cf. Testamentum Nouum.

Paulus Samosatensis. — *A. von Harnack*, Die Reden Pauls von Samosata an Sabinus (Zenobia ?) und seine Christologie : SPA 1924 130 ss. | Défend contre Loofs l'authenticité des Discours à Sabinos et l'interprétation traditionnelle de la christologie de l'évêque hérétique.

Pausanias. — *C. Murley*, Pausanias and the Atlas metope ; cf. Archéologie.

Persius. — *R. Halliday*, Pers. II 37 : CR 194 169. | On trouve dans des contes modernes l'équivalent des trois souhaits formulés dans ce passage.

R. Reitzenstein, Zur römischen Satire [en partic. Perse et Horace]; cf. Histoire de la littérature.

J. Rose, Some traps in Persius' first satire : CR 1924 63. | Aux v. 32 ss. Phyllis et Hypsipyle sont choisis à cause de la sonorité étrange de leur nom. V. 76 ss. faire accorder *hos monitus*.

Petronius. — *P. H. Damsté*, Ad Petronii carmina : Mn 1924 186-188. | Etude critique de Carm. 89, 92, 93, 97, 98, 102.

M. Hammarström, Zu Petron c. 82,5 : PhW 1924 1165-1166. | Lire, avec R. Jacobs, *omnia aceruans* au lieu de *omnia cernens*.

F. Scheidweiler, Beiträge zur Kritik und Erklärung Petrons : Ph 1924 200-205. | Ex. crit. et comment. de 12-15; 26,7; 58,8.

Phaedrus. — *N. Festa*, Su la favola di Fedro : RAL 1924 39-54. | Sur la polémique de Phèdre contre ses détracteurs et le sens de *calumniari* dans le prologue.

L. Havet, Phèdre VI 19,10 : RPh 1924 43. | Odore canibus (l. cunctis).

F. Masoin, La morale dans les Fables de Phèdre : BMB 1924 69-71. | La vie sociale, politique, littéraire, se reflète dans les Fables, qui illustrent une morale d'assagissement.

Philemon. — *K. Rupprecht*, Philemon fr. 2 : Ph 1924 207. | Λυκούργου se rapporte à 30. Un mauvais fragment commence au vers 3.

Philo. — *R. Harris*, An archaeological error in the text of Philo Iudaeus : CR 1924 61-62. | Dans *Ad Gaium* 13 il s'agit des Charites que tenait dans sa main l'Apollon de Tektaios et Angelion représenté par Caligula.

Philodemus. — *A. Rostagni*, Filodemo contro l'estetcia classica : 1924 1-28. | Le second groupe de systèmes visés par Philodème est celui des péripatéticiens; les papyrus nous permettent de nous faire une idée suffisamment nette des théories de Néoptolème sur la τέχνη ou le ποιεῖν et le ποιητής.

Phlegon. — *J. Mesk*, Ueber Phlegons Mirabilia I-III : Ph 1924 298-311. | Emploi de la composition symétrique, antithétique, par gradation, par encadrement, dans le groupe des trois premières histoires merveilleuses de Phlegon de Tralles, affranchi d'Hadrien. L'œuvre est d'un rhéteur philosophe.

Pindarus. — *E. Fitch*, Pindar and Homer : CPh 1924 57-66. | Il y a dans Pindare une opposition entre Ajax et Ulysse qu'Homère ne connaît pas, mais qui se retrouve dans l'Aethiopis, la petite Iliade et la Cypria.

A. C. Pearson, Pindarica : CR 1924 151-157. | Examen critique et interprétation de *Ol.* I 105; XIII 114; *Pyth.* I 92; II 6; V 57; IV 286 ss.; II 89 ss.; XI 38.

J. Sitzler, Zu Pindar : PhW 1924 1117-1118. | Etude critique de *Pyth.* II 35 : lire ἐς κακοτᾶτ' ἀθρόαν ἔβαλόν ποτε, τοί μιν (ou νιν) ἵκοντο; *Pyth.* IX 40 ss. : lire τελεῖν τὸ πρᾶγος εὐνᾶς.

Plato. — *Fr. C. Conybeare*, On the Armenian version of Plato's Laws and Minos : AJPh 1924 105-140. | La traduction faite vers l'an 1000 par Greg. Magistros repose sur un texte qui peut nous aider à reconstituer celui de l'archétype et à combler les lacunes de A et de O.

G. C. Field, Socrates and Plato in post-Aristotelian tradition : cf. Socrates.

F. Glaeser, Platos Pädagogik : WB 1924 152-160. | Platon est le fondateur de l'idéalisme pédagogique ; il est le premier qui nous présente un système. Sa pédagogie est orientée vers la formation du philosophe, avec appel à des considérations politiques. En regard de l'éducation physique, il préconise l'éducation de l'âme (volonté et sensibilité) et de l'esprit (science et perception).

M. Guéroult, Le X[e] livre des Lois et la dernière forme de la physique platonicienne : REG 1924 27-78. | Dans la doctrine platonicienne postérieure au Parménide, la physique joue un rôle essentiel : c'est en elle que s'opère le passage de l'intelligible au sensible par où la dialectique révèle sa fécondité. Déjà la cosmogonie du Timée semble avoir résolu le problème, puisqu'elle laisse entrevoir l'analogie de la physique et de la dialectique. Le X[e] livre des Lois, plus explicite, achève et perfectionne le Timée, car il représente le plus haut effort de la dialectique pour absorber dans sa construction le monde sensible.

J. A. Fitz Herbert, Ad Platonem : Mn 1924 348. | Etude critique de *Parm.* 141 d.

E. Hoffmann, Sinn des Platonismus : HG 1924 84. | Compte rendu d'une conférence de Karlsruhe (Vers. d. Fr. d. hum Gymn.).

Immisch, Platonbriefe : HG 1924 79. | Compte rendu d'une conférence de Karlsruhe (Vers. d. Fr. d. hum. Gymn.).

M. Koffka, Plato Symp. 209 e : H 1924 478. | Lire κοινωνίαν τῆς τῶν γάμων.

D. Levi, Il concettò di καιρός e la filosofia di Platone ; cf. Philosophie.

E. Loew, Zu Parmenides ι 31,32 : PhW 1924 300-302. | Le texte des mss. n'a rien de suspect ; εἶναι περῶντα = περᾶν = ἐν πορείᾳ εἶναι = ἰέναι. Traduction.

A. Meillet, Le sens de γενήσομαι à propos du Parménide ; cf. Langue grecque.

L. A. Post, A supposed discrepancy in the Platonic Epistles : AJPh 1924 371-376. | Il ne s'agit pas dans la 8[e] Epitre de Hipparinus Aretaeus, fils aîné de Dion, et l'attribution à Platon doit être acceptée.

L. Radermacher, Eustathius von Antiochien, Platon und Sophocles ; cf. Eustathius.

W. Rh. Roberts, References to Plato in Aristotle's Rhetoric ; cf. Aristoteles.

G. Rudberg, Isokrates und Platon : SO 1924 1-25. | L'inconnu dans Euthyd. n'est pas Isocrate, et l'éloge d'Isocrate dans Phèdre n'est pas sincère ; Platon et Isocrate, sans être ouvertement en lutte, ont observé l'un vis-à-vis de l'autre une attitude de méfiance.

A. Schwessinger, Eigenart und Eigengesetzlichkeit in Platons Kunst : Ph 1924 225-297. | L'examen du Gorgias et du Phédon, accessoirement des autres dialogues, à l'exception de ceux de la jeunesse et de la vieillesse, conduit à observer un type constant de composition : Platon part d'un prologue, qui donne le cadre et l'idée directrice, pour aboutir à un épilogue-conclusion, en passant par un développement par étapes, ou plutôt par « anneaux concentriques », chacune des parties correspondant à un nouveau point de vue, avec les rappels et symétries nécessaires pour assurer l'unité de l'ensemble. L'effet de cette composition est accru par l'emploi judicieux des « images ».

Wundt, Plato : HG 1924 188. | C. r. d'une communication à la Gothaer Vereinig. d. Fr. d. hum. Gymn.

Plautus. — *W. A. Baehrens*, Zur Komposition des Miles Gloriosus : NGG 1924 48-62. | Les deux motifs principaux de l'intrigue se trouvaient déjà dans l'original grec ; Plaute a ajouté deux scènes tirées d'ailleurs, v. 612-764 et 813-873.

J. W. Bierma, Het grieksche origineel van Plautus' Aulularia : NPh 1924 49 ss. | Étude des rapports avec Ménandre.

W. Connely, When Plautus in greater than Shakspere (sic) : CJ XIX 303-305. | Pourquoi ne pas reconnaître que les Ménechmes sont une des meilleures comédies de Plaute, et la Comedy of errors une des moins bonnes de Shakespeare?

A. Funck, De Euclione Plautino : RhM LXXIII 456-465. | On ne peut accorder à Max Bonnet et à Leo qu'Euclion ne soit pas un avare véritable ; des indices montrent que dans la partie perdue de la pièce il se produisait un revirement dans son caractère.

E. Norden, Ueber das von der Preuss. Staatsbibl. erworbene Plautusblatt : SPA 1924 163 ss. | Le fragment publié SPA 1920 est manifestement un faux, dont Degering s'efforce de déterminer la provenance.

G. Przychocki, Plautina : RPh 1924 149-157. | Lire *Poen.* 54 « Latine Plauti : Patruos Pultiphagonidis ». — De T. Publio Pellione. De Plautinorum prologorum personis. De Plauto Ennii irrisore.

J. Rose, De talento Plautino ; cf. Numismatique.

B. Warnecke, Zum Plautinischen Rudens : PhW 1924 498-501. | Le sujet du mime d'Oxyrhynchos (Grenfell-Hunt, The Ox. Pap. III 413) a d'étroites analogies avec le *Rudens* ; c'est un fait de plus qui montre l'influence de la comédie nouvelle sur le mime.

Plinius maior. — *Th. Grienberger*, Istuaeones quorum Sugambri : PhW 1924 619-620. | Remarques critiques sur Pline IV 99-100.

M. Wellmann, Beiträge zur Quellenanalyse des älteren Plinius : A 1924 129-156. | Principales sources pour la botanique : Sextius Niger, Xénocrate, Solon de Smyrne, Antonius Castor. A l'occasion, corrections au texte traditionnel.

Plinius iunior. — *P. Dorjahn*, On Budaeus' use of marginal and interlinear signs in Budl. Auct. L. 4,3 : CPh 1924 181. | Etude des signes critiques dans le ms. des lettres de Pline.

A. Klotz, Dresdener Reste einer Pliniushandschrift des 13. Jahrb. : Ph 1924 213-220. | Les variantes de R. 52 par rapport au texte de Mayhoff montrent que δ appartient à la seconde famille de mss., sans préjudice des contaminations de détail.

T. Merrill, On the agere-facere Aldine text of Pliny's letters : CPh 1924 75-76. | République à E. K. Rand : la correction n'est pas nécessairement « one of the perverse and wilful conjectures » d'Alde.

D. Nock, The christian sacramentum in Pliny ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. K. Rand, A new approach to the text of Pliny's Letters : HS 1924 137-169. | Examen des livres 9, 16 et 10. Les conjectures d'Alde ne peuvent être découvertes par la simple constatation de ses divergences d'après la Bodléienne ; le texte d'Avantius n'est pas un bon critère, celui



de Budé ne représente pas une collation exacte du vieux ms. et contient mainte conjecture ; l'édition d'Alde reste notre meilleur témoin du Codex Parisinus.

Plotinus. — *E. Bréhier*, Sur le problème fondamental de la philosophie de Plotin : BAGB 1924 25-33. | Plotin est le type du métaphysicien lyrique; le caractère dominant de sa philosophie est l'union du mysticisme avec une métaphysique intellectualiste.

Plutarchus. — *Hubert*, Plutarchs Stellung zu Rom : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

R. M. Jones, Note on Plutarch, De Iside et Osiride 373 B.C. : CJ XIX 565-566. | On ne peut pas admettre avec Bréhier que l'aîné des deux Horus représente le monde intelligible.

A. J. Kronenberg, Ad Plutarchi Moralia : Mn 1924 61-112. | Suite à Mn 1923 448 ss. Nombreuses corrections au texte de G. N. Bernardakis, 226 D-1125 B (= II 151, 13 - VII 133, 25).

A. Oldfather, A friend of Plutarch's grandfather : CPh 1924 177. | Philotas, nommé dans l'inscr. de Delphes (K XVII p. 186, n° 175), avait raconté au grand-père de Plutarque, Lamprias, ce qu'il avait appris d'Antoine et de Cléopâtre étant étudiant à Alexandrie (Anton. 28).

Fr. Wilhelm, Plutarchos Περὶ ἡσυχίας : RhM LXXIII 466-482. | Un fragment conservé par le Florilège de Stobée nous donne une idée de ce qu'a dû être le Περὶ ἡσυχίας perdu de Plutarque.

Porphyrio. — *A. Gudeman*, Eine Quellenspur bei Porphyrio : PhW 1924 403-405. | La source de Porph. ad Hor. *Serm.* I 6, 68-69 serait Q. Terentius Scaurus.

Porphyrius. — *V. Daniel*, Une fresque du viale Manzoni expliquée par un texte de Porphyre ; cf. Archéologie.

Fr. Marx, Porphyr. De abstin. IV 8 : RhM LXXIII 482. | Lire : μὴ περιπάτοις ἢ αἰώραις χρώμενοι.

Priscianus. — *P. Wessner*, Zu Priscian : PhW 1924 187-190. | Tolkiehn pense à tort que Flavius Caper est la source des passages de Priscien GL II 24, 15 ss. ; 40, 10 ss. ; 71, 1 ss., pour lesquels Priscien ne doit rien qu'à lui-même.

Probus. — *E. L. Lehman*, Valerius Probus on early accentuation ; cf. Langue latine.

Propertius. — *P. H. Damsté*, Ad Propertii I 3 vs. 16 : Mn 1924 8. | Corriger *et arma* en *ad arua*.

Id., Propertiana (ad lib. II) : Mn 1924 276-292. | Etude critique de 5,4 ; 18 b, 37 ; 20, 2 ; 45 ; 35 ; 22, 8 ; 23, 1 ; 24, 13 s. ; 24 b, 49 ; 27, 10 ; 28, 15 ; 28 b, 39 ; 28 c, 62 ; 30, 20 s. ; 33, 22 ; 34, 83.

Id., Propertiana (ad lib. III) : Mn 1924 413-427. | Etude critique de 1, 3 ; 5, 18 ; 6, 9 ; 7, 23 ; 25 ; 30 ; 50 ; 60 ; 8, 26 ; 9, 8 ; 10 ; 16 ; 25 ; 11, 5 ; 30 ; 40 ; 59 ; 12, 26 ; 13, 2 ; 10 ; 35 ; 39 ; 15, 3 ; 6 ; 16, 19 s. ; 17, 28 ; 18, 22 ; 20, 10 ; 21, 6.

Id., De Propertii Eleg. I 21 : Mn 1924 1-7. | Les corrections proposées doivent être rejetées ; le texte des mss. n'a rien d'inadmissible.

Prouerbia. — *G. Antonucci*, Ποιεῖν τὰ κέρατα ; cf. Histoire sociale : G. Antonucci et C. Pascal.

P. Debouxhtay, Fons et origo : MB 1924 236. | Aux locutions de ce type (CR 1923 p. 26 ss.) joindre « origo et caput », « causa et ratio », etc.

A. Götze, Die Ausnahme bestätigt die Regel ; cf. Droit.

M. Mühl, Ἄνθρωπος ἡμερώτατον ζῷον ; cf. Philosophie.

B. Onians, On the knees of the gods; cf. Histoire religieuse grecque.

Prudentius. — *D. de Bruyne*, Manuscrits wisigothiques [extraits de Prudence]; cf. Paléographie.

L. Hench, Sources of Prudentius' Psychomachia : CPh 1924 78-79. | Outre Tertullien et Cyprien, cf. St Ambroise « De Cain et Abel ».

Psellus. — *Maas*, Ein Exzerpt aus Ktesias' Ἰνδικά bei Michel Psellos ; cf. Ctesias.

Ptolemaeus. — *K. Malone*, Ptolemy's Skandia : AJPh 1924 362-370. | En dépit de ses erreurs (la Scandinavie est une ile orientée de l'Est à l'Ouest), la brève description de Ptolémée (vol. I. p. 276 Müller) nous donne ce que nous avons de meilleur comme information jusqu'à l'époque de Jordanes.

C. Mehlis, Die πόλεις Helvetiens in der Geographia des Claudius Ptolemaeus ; cf. Histoire régionale.

J. Weiss, Ein Faschingsbeitrag aus Ptolemaeus : WB 1924 120-121. | Ptolémée Γεωγρ. ὑφ. II 11, 12 situe avec la plus grande minutie une ville de Siatutanda, dont le nom est né d'une méprise sur Tac. Ann. IV 72 : ad sua tutanda.

Rigilinus. — *J. Schnetz*, Rigilinus : Ph 1924 109-112. | Le personnage donné par le géographe de Ravenne (vers 700) comme l'auteur d'une cosmographie latine a dû être, d'après son nom, un Langobard ou un Goth du VIe-VIIe s.

Rufinus. — *E. Amann*, Chronique d'ancienne littérature chrétienne [sur Rufin] : RSR 1914 296 ss.

D. de Bruyne, Membra disiecta [mss. de l'Histoire eccl. d'Eusèbe traduite par Rufin] ; cf. Paléographie.

Sallustius. — *T. Frank*, The Tullianum and Sallust's Catiline ; cf. Archéologie.

H. Last, A note on the first Sallustian Suasoria : CQ 1924 83-84. | Les mots « paulo ante » du ch. 4, 1 peuvent s'appliquer sans invraisemblance à une période de 27 ans, ce qui supprime un argument contre l'authenticité de la suasoria.

P. Thomas, Les imitations de Salluste dans la Chronique de Saint-Hubert : RBPh 1924 589-599. | Caractéristique est l'emploi de l'infinitif historique. Cette imitation porte la trace de la Renaissance caroline, dont l'influence a été considérable du IXe au XIIe s.

Saluianus. — *C. Brakman*, Observationes grammaticae et criticae in Salvianum (accedit appendix de Gennadii capite LXVIII) : Mn 1924 113-185. | Liste d'exemples illustrant l'usage de Salvien ; corrections nombreuses au *De Gubernatione Dei*, quelques-unes aux épitres et à *Ad Ecclesiam* ; examen de la liste des ouvrages de Salvien donnée par Gennadius.

Seneca. — *E. Bickel*, Die Datierung der Apokolokyntosis : PhW 1924 845-848. | Aurait été composée en décembre 54 ou janvier 55.

R. Busche, Zu Senecas Briefen an Lucilius : PhW 1924 693-696. | Etude critique de LXXXII, 20; LXXXVII, 2 ; LXXXVII, 22 ; LXXXIX, 14 ; XC, 36 ; XCI, 3; XCII, 19; XCV, 18.

L. Castiglioni, Studi intorno a Seneca prosatore e filosofo : RF 1924 350-382. | Etude de la composition et du style d'après les ouvrages récents (Albertini, Bourgery) ; le procédé le plus frappant est celui de l'asymétrie. Que faut-il attendre des éditions en cours des Dialogi ?

M. Galdi, De Senecae Naturales Quaestiones uaria iudicandi ratione : RIGI 65-82. | L'ouvrage de Sénèque, apprécié entre tous au moyen âge, s'est depuis partagé l'éloge (Goethe, Humboldt, etc.) et la critique (J. Müller, Schanz, Diels, Teuffel, etc.). Les derniers travaux se réfèrent à Posidonius.

Id., Seneca e la « mendax natio » : Mous II 41-46. | Sénèque est par principe hostile aux historiens, dont les livres ne sont guère pour lui qu'un tissu de fables. Cette aversion se justifie par l'absence de critique des œuvres historiques du temps; mais c'est aussi un lieu commun de la philosophie; on le trouve dans le *De mundo* qui[1] est probablement une source des *Nat. Quaest.*

L. Herrmann, Les tragédies de Sénèque étaient-elles destinées au théâtre? RBPh 1924 841-846. | On ne peut prouver que les tragédies de Sénèque aient été réellement représentées, mais les détails d'expression, de composition, le dialogue, les indices de mise en scène, etc. attestent qu'elles étaient faites pour l'être.

A. Kurfess, Zu Senecas Apocolocyntosis : PhW 1924 1308-1311. | Malgré Weinreich, la satire de Sénèque a un but politique : montrer que la mort de Claude est un bienfait et qu'il était temps que place fût faite à Néron. — Remarques critiques à propos de la 6e édition de Bücheler-Heraeus et de celle de A. Marx.

O. Rossbach, Der Titel der Satire des jüngeren Seneca : PhW 1924 799-800. | Le titre de la satire conservée serait *Apotheosis per saturam* que donnent les meilleurs mss. *Apokolocyntosis* pourrait être le titre d'un ouvrage perdu.

F. Walter, Zu Seneca : PhW 401 ss. | Examen critique de *Dial.* X 14, 5 ; *Ep.* 68, 7.

Silius Italicus. — *C. W. Mendell*, Silius the reactionary : PhQ 1924 92-106. | Le poème a ses mérites; il y a dans les 2 premiers livres de la puissance épique. A l'âge de la rhétorique formelle et de l'épopée mythologique, l'auteur élève une protestation conforme à son caractère et tente un retour aux grands modèles oubliés.

Socrates. — *G. C. Field*, Socrates and Plato in post-Aristotelian tradition : CQ 1924 127-136. | Après Aristote, ni les Péripatéticiens qui poursuivent sa tradition, ni les Académiciens, qui se soucient peu de l'histoire de la philosophie, ne nous aident beaucoup à départager le Socrate platonicien et le vrai Socrate.

H. Gomperz, Die Anklage gegen Sokrates in ihrer Bedeutung für die Sokratesforschung : NJA 1924 129-174. | Xénophon reconnaît les griefs contre lesquels il défend Socrate; Platon les noie dans les plaidoyers, plus préoccupé d'idéaliser son personnage que de le situer dans la réalité.

Margreth, Sokrates, der Vater des philosophischen Denkens, und seine Bedeutung für das humanistische Gymnasium : HG 1924 41. |

Compte rendu d'une communication au Bund der Fr. d. human. Gymn. zu Mainz.

Socrates scholasticus. — *J.-R. Palanque*, Le témoignage de Socrate le scholastique sur S. Ambroise : REA 1924 216-226. | Tout ce que nous fournit d'exact Socrate sur S. Ambroise est démarqué de Rufin, abrégé ou déformé; son prétendu sens critique ne va qu'à rechercher des sources, sans faire le tri.

Solon. — *Ch. Rogge*, Zur Interpretation der Gedichte Solons; cf. Critique des textes.

Sophocles. — *I. Errandonea*, Sophoclei chori persona tragica : Mn 1924 27-60; 299-328 ; 405-412. | Suite à Mn 1923 326 ss. Etude du rôle du chœur dans Philoctète et Ajax. Le chœur, chez Sophocle, n'est ni « les spectateurs » ni « le spectateur idéal », ni « la voix du poète »; il ne sert pas à soutenir le personnage principal, ni à tirer la morale du drame. C'est un véritable personnage collectif dont le rôle varie avec chaque situation; il ne diffère des autres personnages qu'en ce qu'il n'agit pas. La doctrine d'Aristote concorde exactement avec l'emploi du chœur tel qu'on l'observe chez Sophocle.

E. Harrison, Some passages of Sophocles : CR 1924 54. | Ex. crit. de *Oed. T.* 1260, 966 ; *Oed. C.* 1588, 502.

P. Masqueray, Sur le texte de Sophocle : BAGB 1924 21-25. | Les trimètres insérés dans les thrènes révèlent nombre de fautes qui détruisent la symétrie attendue.

A. C. Pearson, Ἄτακτα : CR 1924 15. | Examen critique de Soph. *Oed. T.* 807 ss. ; *Rhes.* 640.

J. P. Postgate, Sophoclea : Mn 1924 9-26. | Etude critique de *Ajax* 1027 ; 1280 s. ; 1353 s.; *Electre* 159 ss., 1087, 1568 s.; *Oed. roi* 59 ss., 222 ss., 287 s., 449 s., 840, 941 s., 971 s., 1037 s.; *Antig.* 533, 1246 s., 1297 s. ; *Trach.* 144 s., 526 s., 831 s., 856 s., 877 s., 953 s., 1010 s. *Philoct.* 185 s., 327 s., 451 s., 759 s., 799 s,, 860, 1146 s. ; *Oed. Col.* 243, 309 s., 457 s., 588 s., 653, 755 s., 1447 s.

Id., Corrigenda ad Sophoclea : Mn 1924 185. | Erratum à l'article ci-dessus.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 181 : H 1924 249-254. | Ex. crit. et expl. de *Ajax* 669-683 ; *Trach.* 375 ss. ; *Ant.* 614 ; 617 ss.

Statius. — *W. B. Anderson*, Statius' Thebaid, Book II : CQ 1924 202-208. | Ex. crit. de 8 ss., 19 ss., 43, 58 ss., 128-133, 176 ss., 184 ss., 208 ss., 223 ss., 251 ss., 331 ss., 342 ss., 551 ss., 635 ss.

Stephanus Byzantius. — *F. Atenstädt*, Ein Beitrag zu Stephanos von Byzanz : Ph 1924 312-330. | Philon de Byblos et Oros apparaissent comme les deux sources de Stéphane, mais il n'est pas exclu qu'il ait puisé, comme Oros lui-même, directement dans Philon.

Stobaeus. — *T. W. Lumb*, Note on Stobaeus : CR 1924 113. | *Flor.* 15,7, lire ἐλεγμῶν.

Strabo. — *J. E. Kalitsounakis*, Der ἰστό; einer Strabostelle ; cf. Langue grecque.

Sybillina. — *A. Puech*, Les Oracles sybillins : CRAI 1924 189-190. | Lecture et commentaire du livre VIII, v. 382 et 463.



Tacitus. — *W. van Buren*, Tacitus *Ann.* xvi 21 : CR 1924 110. | Lire : ludis iselaticis.

V. Costanzi, Etrusci haruspices [d'après Tac. Ann. xi 15]; cf. Histoire religieuse.

W. Sternkopf, Heldenlieder und Schildgesang in Tacitus' Germania : H 1924 232-240. | Les mots du ch. 3 Sunt illis carmina... se rapportent à ce qui précède : Primum uirorum canunt... et ne fait pas allusion à un autre genre de « carmina ».

G. Tucker, Notes on Tacitus Agricola : CR 1924 170-171. | Ex. crit. de 7,5 ; 31,5 ; 33,1 ; 34, 3; 35, 3.

G. Wolff, Tacitus' Germania und deutsche Frühgeschichte : NJP 1924 9-18. | Ce que les derniers historiens ont trouvé dans Tacite d'antiquités germaniques, contrôlées par les fouilles récentes.

Terentius. — *J. S. Phillimore*, Terentiana : CQ 1924 67-83. | L'abrègement iambique est déterminé par l'intensité (hauteur et énergie) de la syllabe initiale, qui est elle-même fonction de la place au début du vers ou de la phrase et de l'emphase due au sens.

L. Rank, Donatea [à propos de Volcacius et Euanthius sur Térence]; cf. Donatus.

Tertullianus. — *A. Baehrens*, Minucius Felix und Tertullians Apologeticum ; cf. Minucius.

P. Corssen, Tertulliani adversus Marcionem in librum quartum animadversiones : Mn 1924 225-249. | Etude critique d'un grand nombre de passages de 506, 25 à 566, 26.

S. Eitrem, Tertullian de bapt. 5 : CR 1924 69. | Lire Esietas ou Esieios. Le gréco-égyptien Ἐσιῆς est fréquent dans les papyrus.

A. Gudeman, Minucius Felix und Tertullian; cf. Minucius Felix.

E. Hinnisdaels, Minucius Felix est-il antérieur à Tertullien ? cf. Minucius Felix.

A. Vitale, Iniquità della procedura romana contro i cristiani ; Tertulliano e Giustino ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Tibullianum Corpus. — *M. Ponchont*, Un nouveau Tibulle : BAGB I 16-21. | Dans son édition, l'auteur fait l'analyse historique, critique, psychologique, littéraire des poèmes de Tibulle; il étudie en lui l'art d'utiliser ses sources, l'usage des lieux communs, le sentiment national, le sens musical.

D. de Bruyne, Membra disiecta [fragm. de ms. de la Vulgate]; cf. Paléographie.

H. Quentin, D. de Bruyne et *F. C. Burkitt*, La critique de la Vulgate: RB 1924 137-164. | Polémique relative à la méthode employée par Dom Quentin dans son *Mémoire sur le texte de la Vulgate* : l'auteur n'a pas cherché à reproduire l'original de S. Jérôme, mais seulement l'archétype de nos mss. Les variantes représentent des formes diverses du texte, non des leçons bonnes ou mauvaises absolument. D'après D. de Bruyne, un jugement sur la valeur des variantes n'est pas inutile à la reconstructon de l'archétype. La méthode de D. Q. pour établir la généalogie des mss. est trop rigide et n'aboutit pas à des résultats précis sur la filiation directe, mais seulement à une parenté approximative. D'après Burkitt, la comparaison des mss. par groupe de trois ne donne que des résultats trompeurs pour la classification : exemple tiré des mss. Théodulfiens.

H. A. Sanders, The subscription of the Freer papyrus of the minor prophets : PhQ 1924 161-167. | La suscription du dernier feuillet contient, outre une indication du contenu, le prix du ms., et peut servir à dater le papyrus, d'après la valeur connue des monnaies, d'entre 270 et 260.

L. F. Smith, A note on the Codex Toletanus : RB 1924 347. | Maintient pour le cod. Toletanus de la Bible la date traditionnelle, contre D. Quentin qui lui assigne une date plus tardive (RB 1923 p. 267 ss.).

Testamentum Nouum. — *E. Bickermann*, Das leere Grab ZNTW XXIII 281 ss. | Commentaire exégétique du passage de Marc sur la résurrection:

J. Chapmann, Did the translator of S. Irenaeus use a latin N.T.?; cf. Irenaeus.

J.-B. Colon, Chronique biblique. Un commentaire du troisième Evangile : RSP 1924 512-524. | Compte rendu de l'ouvrage du P. Lagrange, *Evang. selon St. Luc.*

E. von Dobschütz, Zur Liste der neutestamentlichen Handschriften. ZNTW XXIII 248 ss. | Correction aux Indices, en particulier de Gregory.

E. Meyer, Sinn und Tendenz der Schlusszene am Kreuz im Johannesevangelium : SPA 1924 157 ss. | Le disciple favori est dans cette scène pris à témoin et « adopté » par le Christ pour fonder l'authenticité de l'évangile de Jean.

H. Pernot, Nouveau Testament et philologie grecque : BAGB I 21-27. | Tradition et traductions, grammaires et fautes des commentateurs; tâches offertes aux hellénistes.

Stolte, Begriff der inneren Freiheit bei Epiktet und dem Apostel Paulus ; cf. Philosophie.

H. J. Vogels, Der Evangelientext des hl. Irenaeus; cf. Irenaeus.

Themistoclis quae ferentur. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, 191 : H 1924 272. | Corr. à la lettre de Thémistocle à Polygnote 761, 7.

Theocritus. — *V. de Falco*, Sopra alcuni idilli teocritei : RIGI 1924 47-64. | Cf. Revue des Comptes rendus.

F. Studniczka, Zum Bildniss Theocrits : cf. Archéologie.

Theodectes. — *C. del Grande*, Teodette di Faselide : RIGI 1924 35-47. | Ce qu'on sait des tragédies de Théodecte de Phaselis, plus jeune d'une génération que Théopompe : Ajax, Alcméon, Œdipe, Hélène, Philoctète, Lycée, Oreste, Thésée, Tydée, Thyeste, ποίημα ἐπιτάφιον de Mausole.

Théognis. — *L. Radermacher*, Theognis 127 : PhW 1924 400-401. | Au lieu de ἐς ὅριον ἐλθών, lire ἔσω Ῥίον ἐλθών.

Thucydides. — *Frerichs*, Zu Thukydides : H 1924 231-245. | Examen critique de IV 30, 3 ; 36, 3 ; 38, 3 ; 40, 1.

E. Harrison, Some passages of Thucydides : CR 1924 54. | Lire VIII 71, 2 κατέλαβον.

M. Hélin, Le sens de l'oraison funèbre de Périclès Thuc. II 35-36 : MB 1924 223-233. | La comparaison avec le Ménéxène de Platon fait apparaitre la signification exacte du discours de Périclès, qui est une défense naturelle de sa politique contre ses adversaires.

S. Robertson, Thukydides and the greek wall at Troy : CR 1924 7. | Thucyd. I 11 : corr. οὐκ ἂν <ἔπειτ'> ἐτειχίσαντο.

Tryphiodorus. — *T. W. Lumb*, Notes on Tryphiodorus : CR 1924 113. | V. 92, lire ἔνθ' ἐρέφῃσι ; 16, 372 εἰπσχιάουσα.

Tysilio. — *O. F. Long*, Prof. Petrie's Tysilio. A suggestion for teachers of Caesar : CJ XIX 342-355. | La lecture de Tysilio, poète et historien du VIIe s., fournit la contre-partie du récit de César, et en augmente l'intérêt pour les élèves.

Valerius Flaccus. — *L. Castiglioni*, De quibusdam Valeri Flacci Argonauticon libris : BFC XXXI 44-48. | Ex. crit. de I 731 ; III 163 ; IV 385 ; I 227 ; 767 ; II 237 ; 255 ; 323 ; 385 ; 521 ; 538 ; IV 274 ; 601 ; V 50.

Valerius Maximus. — *F. Walter*, Zu Valerius Maximus : PhW 1924 401 ss. | Examen de I 1, 9.

Vegetius. — *L. Laurand*, Le cursus dans Végèce ; cf. Métrique.

Velleius Paterculus. — *E. Bolaffi*, Ad Velleium Paterculum : 1924 140-143. | Ex. crit. de I 9, 1 ; 9, 6.

Vergilius. — *E. Cocchia*, L'Eneide come glorificazione poetica della storia nazionale : RIGI 1924 1-35. | Les Géogiques et l'Enéide ont été composées à Naples. Virgile est conscient de la grandeur de son œuvre, qui unit la glorification d'Auguste à celle de Rome. Le hors-d'œuvre du livre IV (Orphée), le double séjour en Sicile, la descente au Enfers, l'épisode de Didon se justifient par des intentions esthétiques ou historiques.

H. C. Coffin, The influence of Vergil on St. Jerome and on St. Augustine : CW XVII 170-176. | L'influence de Virgile se fait sentir aussi bien sur la pensée que sur la langue et le style.

N. W. De Witt, Aeneid IV 551 : more ferae : AJPh 1924 176-178. | Le qualificatif « fera » traduit la conception romaine de ce qu'on peut appeler « le culte de la virginité » et la fierté de l' «outlaw » qui échappe aux conventions sociales, en même temps qu'il convient à Didon, dont le nom signifie « uirago ».

D. L. Drew, Virgil's marble temple (Georgics III 10-39) : CQ 1924 195-202. | Les allusions historiques s'expliquent et la technique poétique s'éclaire si l'on admet que Virgile pense à Georg. III 21-25 au moment où il compose *En.* VIII 715-721, et si les deux passages s'appliquent aux mêmes événements historiques (triomphe de 29 et dédicace du temple du Palatin en 28).

T. Frank, Aeneas' city at the mouth of the Tiber ; cf. Archéologie.

W. A. Heidel, Vergil's messianic expectations ; cf. Histoire religieuse.

A. L. Keith, The taunt in Homer and Vergil : CJ XIX 554-560. | Virgile suit l'exemple d'Homère dans les défis et imprécations, mais il les fait servir à la psychologie de ses personnages.

W. H. Kirk, Aeneid I 599 « exhaustis » or « exhaustos » : AJPh 1924 179-181. | La syntaxe de Virgile et la comparaison avec divers textes conduit à lire « exhaustis casibus ».

Ch. Knapp, Legend and history in the Aeneid : CJ XIX 198-214. | Virgile fait de l'histoire par suggestion ; c'est sans les nommer qu'il nous fait penser à Auguste, Hannibal, Cléopâtre...

E. B. Lease, A further note to Vergil Aen. II 242 f. : CJ XIX 447-448. | Le *quater* trois fois répété est un chiffre de mauvais augure (cf. Lactantius Placidus ad Theb. V 86).

D. Nock, Latices simulatos [*Aen.* IV 512]; cf. Religion romaine.

M. B. Ogle, On some theories concerning the composition of the Aeneid : AJPh 1924 260-275. | Dans les 6 premiers livres toutes les allusions au but du voyage découlent de la situation dramatique; on n'en peut tirer aucune conclusion relativement à l'antériorité de tel ou tel livre; il s'ensuit que le héros sait dès le début les noms qui se rapportent à la Terre promise, mais ne sera fixé sur leur sens et leur localisation qu'à mesure de ses découvertes.

I. S. Phillimore, Ad Vergili Bucolicon VI 43-44 : Mn 1924 221-224. | Corriger *quo* en *quom* et *sonaret* en *sonarit*.

G. Ramain, A propos de Virgile : RPh 1924 117-124. | *Georg.* III 416 ss. est un passage parallèle à II 153; le poème présente d'autres exemples de passages antithétiques, conformes à une préoccupation constante de Virgile.

H. J. Rose, Some neglected points in the fourth Eclogue : CQ 1924 113-118. | Il faut prendre au sérieux la foi de Virgile en la divinité de celui qui doit sauver le monde; quant à sa flatterie hyperbolique, elle est présentée de façon à pouvoir s'appliquer, selon le tour que prendraient les événements, au futur maître.

H. Sasse, Vergils 4. Ekloge und die Eschatologie : C&W I 68 ss. | Pour la première fois apparaît l'idée caractéristique de la littérature apocalyptique d'un saeculum uenturum, empruntée aux croyances messianiques orientales; le poème unit le mythe à la spéculation philosophique.

S. E. Shennan, A message from Virgil; cf. Méthode des études.

J. Thomson, It bello tessera signum : CR 1924 14-15. | Tessera (*Aen.* VII 637) s'applique au mot de passe ou à un ordre transmis; tesserarius = praepositus cursorum.

Vergiliana. — *E. Bignone*, Note critiche al Moretum : RF 1924 522. | Lire 60 : prouidus areis.

W. M. Lindsay, Virgil's Culex : CQ 1924 84. | Le Culex était au temps de Martial donné en cadeau aux écoliers; c'est en effet comme conte pour les enfants que Virgile jeune a dû le composer.

F. Thomason, The Ciris and Ovid; cf. Ouidius.

Verginius Rufus. — *A. Malaspina*, De Lucio Verginio Rufo epigrammatum scriptore; cf. Epigrammata.

Vitae sanctorum, martyrum. — *H. Delehaye*, Le calendrier d'Oxyrhynque; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. P. Kirsch, Die Berner Handschrift des Martyrologium Hieronymianum; cf. Hieronymus.

G. de Sanctis, Revisioni; Contributo alla storia dei martiri militari : RF 1924 64-79. | Accepte, avec Delehaye, la thèse de Buck, que le martyre du centurion Marcellus a eu pour théâtre la Mauritanie Tingitane.

Vitruuius. — *F. Granger*, Vitruvius VII praef. 12 : CR 1924 112. | Lire : de aede ionica Iunonis quae est Sami Rhoecus et Theodorus.

F. Walter, Zu Vitruv : PhW 1924 401 ss. | Examen critique de *Arch.* VI 1, 4.

Xenophon. — *L. Castiglioni*, Intorno all' Agesilao di Senofonte : BFC XXX 204-206. | Ex. crit. de 1, 25 ; 2, 27 ; 6, 5 ; 8, 8 ; 9, 4 ; 5 ; 11, 7.

A. Tomsin, Note sur Xénophon Banquet VII 5 : RBPh 1924 583-589. | L'expression ὀρχεῖσθαι σχήματα est technique et s'applique aux évolutions rythmiques qui mettent en valeur la beauté du corps.

Id., Un passage de Xénophon expliqué par l'archéologie : MB 1924 233-236. | L'expression ὀρχεῖν σχήματα (Banquet VII 5) signifie « danser des figures » à la manière des Charites et des Nymphes telles que les représentent les monuments figurés.

U. Wilcken, Zu Jason von Pherai : H 1924 123-127. | Personnalité attachante d'après Xénophon *Hell.* VI 1, 10.

Xenophon Ephesius. — *T. W. Lumb*, Note on Xenophon of Ephesus : CR 1924 113. | 205,14 Didot (III, 8), lire : παντάλαινα.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Generalia. Varia.

H. Fränkel, Eine Stileigenheit der frühgriechischen Literatur ; cf. Langue grecque.

Ch. J. Goodwin, Three ancient autobiographies : CW XVII 1924 130-136. | Remarques sur la forme littéraire de la biographie et de l'autobiographie à propos de Flavius Josèphe, Libanius et de S. Augustin.

A. Gudeman, Erwiderung : PhW 1924 306-308. | Réponse à quelques critiques de Klotz à propos de son ouvrage *Kurzgefasste Geschichte der Lat. Literatur* (PhW 1923 1107-1113).

A. Guillemin, L'imitation dans les littératures antiques et en particulier la littérature latine : REL 1924 35-57. | Le fait que les écrivains latins se croient autorisés à utiliser les matériaux communs déjà utilisés par leurs devanciers ne doit pas conduire à décréter l'imitation partout où il y a parallélisme ni à refuser aux auteurs l'originalité qu'ils recherchent surtout dans la forme.

M. Hombert, A propos des lectures préférées des lettrés de l'Égypte gréco-romaine : RBPh 1924 686-701. | Au IIe s. l'influence considérable des sophistes conduit à une véritable renaissance littéraire, et l'asianisme ami de la poésie met à la mode la lyrique ; d'où de nombreuses copies jusqu'au 3e s., époque où le lyrisme perd du terrain en même temps que la rhétorique.

A. Klotz, Entgegnung : PhW 1924 308-309. | Maintient les critiques faites à la *Kurzgefasste Geschichte der Lat. Literatur* de Gudeman (PhW 1923 1107-1113) ; cf. ci-dessus : Gudeman.

E. König, Das Ideal der Geschichtsschreibung ; cf. Histoire : Généralités.

W. Kranz, Das Verhältnis des Schöpfers zu seinem Werk in der althellenischen Literatur : NJP 1924 65-86. | L'activité productrice des premiers temps de la littérature grecque est fondée sur la réceptivité et le besoin de traduire une inspiration forte, le désir d'agir sur ses semblables, le souci de répandre la vérité découverte par la réflexion personnelle.

G. Misener, Iconistic portraits : CPh 1924 97-123. | Le « caractère » et l'éthologie dont les papyrus fournissent des exemples ne sont pas d'ori-

gine égyptienne. Après l'exemple de Thersite, on trouve le portrait chez Hérodote, Hippocrate, Aristophane, et après Théophraste chez maints auteurs récents, grecs et latins.

Poésie.

R. Heinze, Die römische Poesie und die Rhetorik : HB 1924 189 ss. | C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Meister, Ueber dia Fortschritte der Deutung des epischen Wortschatzes, die epische Kunstsprache und die Volksmundarten, Gleichniss, Bild, Metapher, epische Erzählungskunst, Vergil, Homer in Werdegang der griechischen Nation : HG 1924 183 ss. | C. r. d'un cours professé à Meersburg.

C. Pascal, L'abbandone di Roma nei poeti dell' età augustea ; cf. Histoire de la civilisation.

R. Reitzenstein, Zur römischen Satire : H 1924 1-22. | Etude sur Perse, Lucilius, Horace *Sat.* I 10 et I 4.

Poésie dramatique.

L. Cooper, The comic appeal of the unsequential : CJ XIX 566. | Le fait qu'Aristote reconnaît l'effet comique qui peut résulter de l'inorganique et du décousu ne l'empêche pas d'exiger pour le sujet idéal d'une comédie une structure organique.

M. Pohlenz, Adel und Handlung in der griechischen Tragödie : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conféreuce à Landesschule de Pforta.

Raab, Schuld und Sühne im griechischen und deutschen Drama : HG 1924 40. | Compte rendu d'une conférence faite à la Verein. d. Fr. d. hum. Gymn. in Kempten.

Rhétorique et sophistique.

R. Heinze, Die römische Poesie und die Rhetorik ; cf. Poésie.

H. M. Hubbell, Chrysostom and rhetoric; cf. Textes : Iohannes Chrysostomus.

Littérature narrative et populaire ; folklore.

L. Cons, A neolithic saying and an Aesop's fable ; cf. Aesopica.

S. Eitrem, Varia : SO 1924 71 ss. | Explications et corrections à un conte d'amour dans les Michigan Papyri (TAPhA 1921 p. III ss.).

K. Kunst, Ein erotisches Wandermotif : PhW 1924 303-304. | D'après Eschine II 149, Démosthème aurait confié sa femme à son ami Knosion; là-dessus, Idoménée de Lampsaque et le scholiaste d'Eschine ont brodé un motif de vengeance amoureuse ; une variante du même motif se retrouve chez Apulée *Met.* IX 27 s.

Fr. Wilhelm, Zur Legende von den frommen Brüdern von Catina : Ph 1924 106-108. | Le caractère moral et religieux de la légende a été apprécié par Lycurgue et Posidonius ; le sujet a été popularisé par les paradoxographes, la philosophie populaire et les Florilèges, et s'est perpétué jusqu'aux temps modernes.

Littérature chrétienne.

E. Amann, Chronique d'ancienne littérature chrétienne. Le Donatisme. Saint Jérôme. Rufin : RSR 1924 296-323. | Comptes rendus d'ouvrages récents (P. Monceaux F. Cavallera ; G. Bardy).

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Generalia et comparatiua.

Literaturbericht für das Jahr 1921, von *W. Kroll*; Italische Sprachen Gl XIII 275-286.

G. Devoto, Il senso della quantità nell' indo-europeo : Ath 1924 165-174. | Le sens de la quantité, tel qu'il apparait dans les premiers documents (cf. A. Meillet, Les origines des mètres grecs) ne doit pas être regardé comme primitif, mais représente un stade relativement éloigné du point de départ indo-européen.

Id., Sulla legge di Lachmann : RIGI 1924 101-104. | La loi de Lachmann sur le traitement du groupe *kt* dans les langues indo-européennes ne tient pas compte d'un processus de différenciation latin, comparable à celui de l'osco-ombien (étude des 3 cas ***sessus, āctus, strictus***).

Id., Studi di grammatica comparata indoeuropea : RIL 1924 409-417 et 589-596. | 1 : Essai sur les divers aspects du problème des sonantes dans les dialectes indo-européens. 2 : Etude sur la « prima Lautverschiebung germanica » : la loi de Grimm comprend deux catégories de phénomènes phonétiques opposés, qu'il faut désormais distinguer.

J. B. Hofmann, Assimilatorischer Lautzuwachs zwischen Vokalen : IF 1924 88-90. | L'étude de certaines assimilations par lapsus linguae pourrait conduire à reconnaitre des règles fixes.

Immisch, Ueber die Bedingtheiten des Sprachstils in der antiken Literatur : HG 1924 183 ss. | C.r. d'une conférence au Fortbildungskursus in Meersburg.

W. Krause, Die Entwicklung einer alten elliptischen Konstruktion in den indogermanischen Sprachen : ZVS LII 223-249. | Le σχῆμα 'Αλκμανικόν repose sur des constructions du type ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας Κίλλαν τε ζαθέην, qu'on peut appeler σχῆμα 'Ομηρικόν, et qui sont de l'indo-européen commun.

J. Marouzeau, Accent affectif et accent intellectuel : BSL n° 76 80-86. | Des faits d'accentuation en apparence contradictoires s'expliquent si l'on admet que l'accent est un moyen d'insister tantôt sur la valeur affective tantôt sur le contenu intellectuel du mot (exemple du français).

Id., Le parler « paysan » ; détour et formule : BSL n° 76 90-94. | La paresse d'élocution du rural le conduit à s'exprimer habituellement par formules toutes faites ; y aurait-il là une des causes de l'improductivité littéraire du latin des premiers siècles ?

Id., Mots longs et mots courts : RPh 1924 31-43. | L'écrivain, surtout le poète, utilise les mots longs ou courts pour donner l'impression de solennité ou de légèreté, mais aussi, suivant qu'il invite à précipiter ou à allonger le débit, de rapidité ou de lenteur. Il faut tenir compte, autant que de la longueur des mots, de leur composition et de la quantité des syllabes. Enfin l'effet de la longueur et de la brièveté est latent, et ne joue que si les circonstances s'y prêtent.

A. Meillet, Les désinences du parfait indo-européen : BSL n° 76 95-97. | La simplicité schématique d'une opposition complète de l'actif et

du moyen, telle que le grec a tendu à la réaliser, est très éloignée du type indo-européen; en particulier il n'y avait pas en indo-européen de quoi caractériser au parfait cette distinction; seules les désinences de ϝοῖδα etc. caractérisent proprement le parfait; ni le redoublement ni le vocalisme radical de timbre *o* ne lui sont propres.

Meister, [Sur la langue et le style de l'épopée]; cf. Littérature.

G. Millardet, Linguistique et dialectologie romanes ; réponse à quelques critiques : Revue des langues romanes 1924 46 p. | Réponse à une critique de A. Terracher (cf. ci-dessous) : sans la linguistique générale, qui oriente vers les conceptions vraiment scientifiques, la linguistique et la dialectologie gallo-romanes risquent d'être étouffées sous la masse des faits.

W. von der Ostensacken, Die urindogermanischen *p*-Laute : IF XLII 190-192. | Compte rendu d'une théorie de R. Günther, d'après laquelle le groupe *kt* a subi des traitements divers suivant qu'il était tautosyllabique ou hétérosyllabique.

F. Ribezzo, La grande iscrizione osca di Bovianum vectus : RIGI 1924 64-65.

Id., Studi e scoperte di epigrafia osco-lucana nell' ultimo decennio : RIGI 1924 83-100.

J. Ronjat, Accent, quantité et diphtongaison en roman et ailleurs : BSL n° 75 356-377. | Les faits romans de diphtongaison ne s'expliquent que si l'on admet en ce qui regarde le latin préroman deux principes : 1° il n'y a pas d'unité sur l'ensemble du domaine dit roman ; 2° dans le sentiment du mot et les variations de durée l'accent d'intensité joue un rôle capital.

E. Sittig, Etymologische Vermutungen : ZVS LII 204 ss. | Ombr. *uiro* nt. pl. = esclaves (cf. ir. vīra).

A. Sommerfelt, La philosophie linguistique française; réponse à M. H. Falk : BSL n° 76 22-23. | Par suite de quelle aberration M. Falk (Aarsb. de la Soc. des Lettres de Lund, 1923) peut-il reprocher aux linguistes français de négliger l'aspect organo-psychique du langage au profit d'une conception exclusivement socio-psychique et téléologique ?

A. Terracher, Géographie linguistique, histoire et philologie : BSL n° 75 259-350. | Critique de l'ouvrage de Millardet : Linguistique et dialectologie romanes, dont l'intention serait « de déterminer les rapports d'une certaine conception de la grammaire comparée des langues romanes avec une certaine conception de la géographie linguistique en ce qui touche surtout quelques détails d'une certaine conception de la phonétique ».

G. Woltersdorff, Attributives Aduerbium ; cf. Textes : Homerus.

Graeca.

Literaturbericht für das Jahr 1921 ; Griechisch, von *P. Kretschmer* : Gl XIII 241-275.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur ; cf. Textes : Homerus.

E. Boisacq, Le nom de la mer Noire en grec ancien : RBPh 1924 315-327. | Ἄξεινος, remplacé par l'euphémique Εὔξεινος se rattacherait à av. aχshaēna (noir) par l'intermédiaire du scythe.



E. Bourguet, Messénien κιφος : BSL nº 76 50-51. | Le κιφος (= couronne), cité comme messénien par Pausanias, étant donné le σκιφατομος de IG V 1, 212 (= fabricant de couronnes), apparaît comme un traitement laconien de *(σ)κιφος.

M. Calder, The tears of Nannakos [sur un type de noms à consonne redoublée]; cf. Textes : Herondas.

A. Carnoy, Origine des verbes en -άνω : MB 1924 5-12. | Aux dénominatifs indo-européens en *-ənô* à sons factitif se sont joints en grec des verbes à infixe et des thèmes de présent à élargissement nasal.

Id., L'origine des verbes grecs du type αἰσθάνομαι et λαμβάνω : RBPh 1924 189-190. | αἰσθάνομαι = ἀϝις (attention) + rac. de τίθημι.

Id., Etymologie du nom du dieu de la mer, Poseidon : RBPh 1924 390-391. | L'éolien Ποτίδαν s'analyse en ποτίς (maître) et δᾶϝον (eau).

Id., Le nom de Poseidon : MB 1924 175-180. | Signifierait « le maitre des eaux » (ποτειδαϝον), comme Triton signifie « l'humide ».

P. Fischer, Zur Stellung des Verbs im Griechischen : Gl XIII 189-204. | Dans les énonciatives principales non emphatiques la place finale est habituelle, la médiane occasionnelle.

P. Fossataro, Autarcia e autarchia : Mous II 47-49. | Transcrire en italien *autarcia* le grec αὐτάρκεια, *autarchia* le grec αὐταρχία.

H. Fränkel, Eine Stileigenheit der frühgriechischen Literatur : NGG 1924 63-103. | Les auteurs de la période pré-classique se bornent à enchaîner chaque membre de phrase au précédent sans viser à faire du tout une construction proportionnée. Ce style s'oppose très nettement au style classique avec la période équilibrée et les divisions rigoureuses du discours.

A. Grégoire, L'accent grec et les enclitiques homériques : RBPh 1924 387-390. | Rarement (1 fois sur 16) les enclitiques reçoivent l'ictus; ils sont prononcés avec une faible émission de souffle.

W. Havers, Eine syntaktische Sonderstellung griechischer und lateinischer Neutra : Gl XIII 171-188. | L'accusatif du neutre des pronoms (type : id studeo) se rencontre aussi avec des substantifs, et pourrait, comme l'accusatif de relation, le participe absolu, l'infinitif avec τό, être un reste de la période non-flexionnelle.

E. Hermann, Hom. ἄγρειτε : Gl XIII 309. | L'accent indique un éolisme.

W. D. Hoofer, Plurals of the abstract [dans Homère] ; cf. Textes : Homerus.

H. Jacobsohn, Zur äolischen Barytonese : ZVS LII 307-310. | Rôle de l'élision des diphtongues αι et οι dans la détermination de l'accent de la finale.

T. Kalén, De nominibus Boeotorum in -ει(ς) hypocoristicis : Er 1924 97-148. | Examen et confirmation de l'hypothèse de Buck suivant laquelle la flexion de ces noms atteste un ancien *-es*.

J. E. Kalitsounakis, Der ἱστός einer Strabostelle : PhW 1924 670-672. | Le mot ἱστός, dans la bouche d'une hétaïre, doit cacher une obscénité que nous ne saisissons plus.

P. Kretschmer, Ἀμολγός : Gl XIII 166. | Le sens de « heure de la traite », d'où « point culminant », trahit une origine rurale.

K. Latte, Glassographica ; cf. Textes : Glossae.

E. Lewy, Etymologien : ZVS LII 310. | Gr. γάγγραινα.

R. McKenzie, Etymologies : CQ 1924 23. | ἁπλοῦς = ἕνα πλόϝον (une traversée) ; ἔρχομαι est apparenté à ὀργέομαι et ἄρχομαι.

A. Meillet, Sur les adjectifs en -u- : CRAI 1924 316-317. | L'addition de -u- (type γλυκύς), propre au thème du masculin et du neutre, sert essentiellement à donner à la racine le caractère d'adjectif, procédé caractéristique de l'indo-européen.

Id., Le sens de γενήσομαι à propos de Parménide 141 : RPh 1924 43-49. | Dans ce passage, où l'exposé philosophique conduit Platon à distinguer rigoureusement les temps et les aspects, γενήσεται a une valeur proche de celle de futur parfait, et exprime la nuance d'expression du procès révolu dans l'avenir.

Id., Remarques sur le futur grec : BSL n° 76 98-100. | L'emploi régulier des désinences moyennes au futur peut provenir soit de l'influence de désidératifs soit de participes indo-européens à désinence moyenne. Les futurs attiques de type « dorien », qui sont presque tous de verbes appartenant à des racines terminées par un *-u-* (traité comme les sonantes *r*, *l*, *m*, *n*), conserveraient ainsi la trace d'un remarquable archaïsme.

Id., Sur un aoriste altéré chez Homère : BSL n° 76 101-102. | Les formes du type πέρθω, ἔπραθον, sorties d'usage assez tôt, ne se sont conservées que comme archaïsmes, et ont été supplantées dans les textes comme dans la langue par les formes de πορθέω ; *Il.* M 15 πάρθετο (doublet de πράθετο) aura été altéré en πέρθετο.

Id., A propos de βωτιάνειρα et de βοτόν : BSL n° 76 103. | Le τ de βοτόν n'a pas de valeur morphologique, non plus que celui de βωτι-, et est comparable au *t* de fr. *clou-t-ier* ; hom. βωτιάνειρα n'est donc pas une objection contre la théorie suivant laquelle le premier terme des composés du type πεισίμβροτος serait un ancien désidératif en *s*.

Id., Les désinences du parfait indo-européen [en partic. d'après le grec] ; cf. Generalia.

A. Pagliaro, Etymologica : RIGI 1924 156. | Rapport possible entre epir. ἄλαξ (= πῆχυς Hes.) et pers. mod. araš.

L. Radermacher, Stellung der Negation : PhW 1924 306. | Après une principale négative, la négation μή se trouve parfois en tête du membre suivant au lieu d'être devant le mot sur lequel elle porte ; ainsi s'explique un passage de l'inscr. publiée par Sogliano, Not. d. Scavi 1905, 377 ss.

Ch. Rogge, Ein « auffallender » Vokalstand im Griechischen (Zu F. Kluge, PhW 1921, 469 ff. über νύξ, ὀκτώ, ὄνυξ usw.) : PhW 1924 1002-1007. | Le υ de νύξ, le ο de ὀκτώ, etc. s'expliquent par l'influence de mots de sens voisin.

W. Schulze, Zum Lesbischen : ZVS LII 311. | Homér. ὀλοφυ-δνός suppose un substantif ὄλοφυς, qui est en effet dans Hesychius. Alcée ἀλωπά, fém. de ἀλωπός (Soph.).

E. Sittig, Zwei etymologische Vermutungen : ZVS LII 204-212. | Κανδαύλης = κυνάγχης peut s'interpréter « der den schlechten Wurf beim Würfeln, den Hund, abwürgt » ; κίνδυνος s'explique par *κυνδυνος (cf. dīvyati = il joue aux dés).

S. Stang, [Phonétique grecque] : SO 1924 62-66. | Etude des cas dans lesquels σ grec intervocalique s'est maintenu.

J. Vendryes, L'accentuation de Ἴων Ἴωνες : BSL nº 76 49. | Il n'y a pas contradiction entre la forme homérique Ἰάονες et la forme courante Ἴωνες ; celle-ci est la forme contracte normalement accentuée à l'attique, selon la loi des propérispomènes à antépénultième brève.

W. Vollgraff, De lapide cylindro : Mn 1924 207-211. | Apollonius de Rhodes, *Argon.* II 594, compare la course du navire Argo à celle d'un « κύλινδρος » ; il faut entendre par là un bloc de pierre arrondi roulant en bas d'une pente ; cf. l'emploi de κυλίνδεσθαι dans la langue épique.

Id., Δεκᾶν : Mn 1924 292. | Dans la plus ancienne inscription attique, serait l'infinitif d'un doublet de δεκάζειν « aliquid decies facere ».

F. de Waele, Addendum : MA 1924 52. | Δεκᾶν = gagner.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte 186 : H 1924 265. | Le Photius de Berlin confirme que Ἀθηναία chez Suidas peut désigner « une Athénienne ».

Id., Lesefrüchte, 192 : H 1924 273. | Le σοῦσον d'un ostrakon (cf. SPA 1918, 740) se présente sous la forme οὖσον dans Lycophron.

Latina.

Literaturbericht für das Jahr 1921 ; Lateinische Sprache, von *A. Nehring* : Gl XIII 286-309.

B. M. Allen, The latin present infinitive : CJ XIX 222-225. | L'action exprimée par l'infinitif n'est pas nécessairement contemporaine de celle qu'indique le verbe introducteur ; l'infinitif, n'ayant pas par lui-même de valeur temporelle, peut s'appliquer à une action passée ou future.

J. H. Baxter, Addenda et corrigenda Thesauro linguae latinae : MB 1924 24. | Une vingtaine d'exemples, de *abdirimo* à *corruptibiliter* (en partic. *aer* = *caelum*).

E. Bettelli, Il si interrogativo e disgiuntivo in latino : Ath 1924 143-147. | Exemples de Cicéron, Catulle, Properce, Ovide.

M. Boas, Vulgärlateinisch vellet = velit : PhW 1924 1277-1279. | Dans CIL VI 7556, *uellet* n'est sans doute pas une faute de latin ; les nombreux exemples de *uellim*, *nollim* y feraient plutôt voir un doublet vulgaire de *uelit* : *uelit* > *uellit* > *uellet*.

Fr. Eckstein, Die Herkunft von *apocalare* : Ph 1924 223. | Dans Pétrone 62,3 et 67,3 représente ἀποχαλάω, emprunt vulgaire.

A. Ernout, Lat. *oinuorsei* : BSL nº 75 232-233. | Dans cette forme de l'inscription des Bacchanales, la syncope expliquerait mal la forme classique *uniuersus* ; il faut interpréter *unuuorsei*.

Id., Ferae pecudes : BSL nº 76 72-79. | Dans Lucr. I 14 (15) *ferae pecudes* constitue un groupe asyndétique de type archaïque (bêtes sauvages [et] animaux domestiques) ; cf. ombr. *ueiropequo* = uiros et pecudes.

P. Faider, *Cespitare* : MB 1924 123-124. | Van Helmont a repris ce mot rare connu surtout par les glossaires : cespitat = offendit (broncher).

R. Fohalle, Etudes lexicologiques : MB 1924 53-58. | *Viocurus* = fonctionnaire chargé de l'entretien des rues, emprunt osque (?) ; *glauciuidus* haplologie pour *glauci-uiridus* (?).

T. Frank, Latin quantitative speech as affected by immigration : AJPh 1924 161-175. | Pour apprécier et expliquer la ruine du rythme quantitatif il faut tenir grand compte de l'afflux des étrangers parlant latin; à l'époque d'Hadrien, l'élément latin représentait plus de 10 % de la population.

A. Guillemin, Quelques difficultés de la traduction latine ; cf. Méthode des études.

M. Hammarström, « Latinuttalet » : Er 1925 34-50. | Etudes de phonétique latine (en suédois).

A. Harrer, A meaning of religiosus ; cf. Histoire religieuse romaine.

W. Havers, Eine syntaktische Sonderstellung griechischer und lateinischer Neutra ; cf. Langue grecque.

L. Havet, Orthographe et critique verbale ; cf. Critique des textes.

Id., Stilla, étoile : RPh 1924 30. | *Stella* avait l'*e* long, d'où l'épel *stilla*, qu'il faut conserver dans Théodore Priscien (cf. RPh 1923 52).

K. van der Heyde, L'origine de la conjonction *dum* : RPh 1924 112-117. | D'abord adverbe, avec le sens de « iam, nunc », puis conjonction ; construction de transition : mane dum narro.

A. V. Hodgman, Latin equivalents of punctuation marks : CJ XIX 403-417. | C'est la structure de la phrase qui en latin équivaut à la ponctuation et guide le lecteur dans son analyse : usage de -que, des adverbes ita, sic, des mots interrogatifs, exclamatifs, des incises, des conjonctions autem, enim, et surtout de l'ordre des mots.

J.B. Hofmann. Syntaktische Gliederungsverschiebungen im Lateinischen infolge Erstarrung ursprünglich appositioneller Verhältnisse : IF 1924 75-87. | L'emploi de la phrase nominale pure et des constructions appositives a conduit à des locutions fixées du type : ut pote (est), id genus, à la proposition infinitive sans verbe, au double accusatif, etc.

L. Laurand, Causerie grammaticale. L'orthographe latine : BMB 1924 72-74. | Comment on peut utiliser en les contrôlant les renseignements des phonéticiens et étymologistes de l'antiquité.

E.L. Lehman, Valerius Probus on early accentuation : CQ 1924 66. | C'est Annianus, non Probus, comme le dit Lindsay, qui aurait attesté d'après Aulu-Gelle l'accentuation exáduersum.

M. Lenchantin de Gubernatis, Des rapports entre la décadence de la quantité dans la langue latine et les phénomènes d'apophonie et de syncope : BSL n° 75 223-231. | La syncope et l'apophonie sont liées aux mouvements d'abrègement et de fermeture des voyelles, mais sont indépendantes de l'accent, qui a dû être peu marqué et d'importance très secondaire en regard de la quantité syllabique. C'est la décadence de la prosodie qui a permis plus tard le triomphe de l'accent.

M. Leumann, Die italischen f- und b-Tempora : IF 1924 60-74. | Le point de départ est le futur non attesté de **bhu-*. L'imparfait *eram* est fait par analogie sur *ero*, *-iebam* sur le futur en -ie-. *Calefacere* est refait sur *calefio*, analogique lui-même de *calescit* (interprété *cale-scit*).

E. Lewy, Etymologien : ZVS LII 313. | Le russe suggère de rapprocher lat. *grandis* de *grando*.

J. Loewenthal, Lat. *salmo* : ZVS LII 222. | Cf. v.h.a. *salo* = sombre, gris sale.

J. Marouzeau, Mots longs et mots courts ; cf. Generalia.

Id., La traduction et l'ordre des mots : phrase latine et phrase française ; cf. Méthode des études.

C. Marstrander, Formations de présent : SO 1924 26 ss. | Les présents du type *sterno* sont des contaminations : forme à degré zéro **storno* et présent attesté par le celtique **stero* ; le pl. **explenunt* s'explique par **-plen* (*t*) + *-unt*.

A. Meillet, Le problème de l'orthographe latine : REL 1924 28-34. | Le soin qu'ont apporté les Latins à accommoder la graphie à la prononciation s'est heurté à des accidents phonétiques (assimilation et recomposition des préverbes) et historiques (transcription des mots grecs), d'où une incohérence sur laquelle l'éditeur doit prendre parti.

Id., Latin interdico : BSL n° 76 105. | Le mot latin, par sa composition comme par son sens (religieux) et par sa construction (avec l'ablatif) a son correspondant exact en avestique ; il est un exemple de la survivance des termes juridico-religieux en italo-celtique.

F. Muller, Zur Geschichte des Artikels und zur Wortfolge besonders in den italischen Sprachen : IF XLII 1-59. | Le procès qui a fait passer le latin d'un état synthétique avec enclise développée et accentuation descendante à un état analytique avec proclise et accentuation ascendante a été trop tardif pour permettre aux langues italiques de donner à des formations occasionnelles le caractère d'un article véritable.

H.C.Nutting, The indefinite first singular : AJPh 1924 377-379. | *Ego* est employé aussi bien que *tu* pour exprimer une pensée dans sa généralité (ex. de Cicéron, Juvénal, Sénèque).

S. Pieri, Il participio latino in -s)sus : RIGI 1924 105-112. | La difficulté d'expliquer dans le détail l'équivalence de *-tt-*/*-ss-* conduit à l'hypothèse d'un suffixe *-so-* sur une partie du domaine indo-européen.

E. Platz, Ancien français « serit » : RBPh 1924 115. | Repose sur *secretus* = isolé, solitaire.

F. Ribezzo, Gremium : RIGI 1924 112. | Dérivé de **greb-mo-* (cf. gr. βρέφος).

J. Vendryes, La place du latin parmi les langues indo-européennes : REL 1924 90-103. | Le latin, en rapports étroits avec les dialectes (italiques et celtiques) du groupe indo-européen occidental, ne présente guère avec le grec que des ressemblances extérieures, plus frappantes que profondes, qui résultent de développements historiques parallèles et d'une longue communauté de civilisation.

Id., Osque *eituns* et latin *iter* : BSL n° 76 44-48. | Le *eituns* des inscriptions de Pompéi est le terme « animé » (thème **eit-on-*), nom d'agent au nom. pl., auquel s'oppose le terme « inanimé » *iter* désignant le chemin (à l'origine itinéraire d'une procession ?).

H. Zimmermann, Schwankungen des Nominalgeschlechts im älteren Latein : Gl XIII 224-241. | Etude des mots à genre variable en *-os* | *-a* : acinus; cliuus, intibus, locus... ; en *-om* | *-us* : forum, uallum, caseum...; il y a une relation entre le sens de collectif et le genre neutre.

Id., Herleitung der lateinischen Zahlen 1-10 : PhW 1924 305-306. | Etymologie des 10 premiers nombres en latin.

B. Métrique, rythmique, prosodie, musique.

LITERATURBERICHT für das Jahr 1921, von *W. Kroll*; Italische Sprachen : Metrik und Klausel : Gl XIII 283-286.

L. Bayard, Les clausules chez saint Cyprien et le cursus rythmique : RPh 1924 52-61. | Par la coïncidence du temps fort avec l'accent et par la présence d'une coupe, généralement à égale distance des deux accents, se prépare dès Cicéron le cadre où l'accent règnera seul quelques siècles plus tard ; l'intrusion de l'accent dans le domaine réservé à la quantité s'affirme chez Cyprien, s'impose chez Symmaque, et triomphe dans le cursus rythmique de saint Léon.

J. Curtis, Reconstruction of the greater perfect system [étude des modes musicaux] ; cf. Sciences.

G. Devoto, Il senso della quantità nell' indo-europeo ; cf. Langue : Generalia.

L. Laurand, Le cursus dans Végèce : MB 1924 99-102. | Le cursus de Végèce se ramène à des règles simples et claires si on substitue la considération de l'accent à celle de la quantité.

J.S. Patton, New light in philology : South Atlantic Quarterly 1924 256 ss. | Le secret du vers latin réside d'après Fitzhugh dans le rythme d'un double accent, rythme de l'arsis aussi bien que de la thesis. La « superaccentuation » pyrrhique vaut pour l'époque préhistorique aussi bien que pour le latin classique.

J.P. Postgate, The « ionicus a minore » of Horace : CQ 1924 46-48. | Dans ce type de mètre, chaque pied doit être contenu dans un mot ou du moins partagé en un seul point.

Id., The sixth tribrach in the iambic trimeter : CR 1924 91. | Le tribraque est possible quand la voyelle finale est précédée d'un ι non compté : θυλάκιον.

J. Ronjat, Accent, quantité et diphtongaison ; cf. Langue : Generalia.

J. A. Scott, The number of words in a dactylic hexameter ; cf. Textes : Homerus.

W. B. Sedgwick, The origin of rhyme : RB 1924 330-346. | La rime, en grec et dans les langues romanes, est le résultat d'une évolution ininterrompue qui commence dès les trois derniers siècles a. C., quand se perd la tradition de l'ancienne musique grecque.

P. Shorey, The issue in greek metric : CPh 1924 169-174. | Les notions reçues sur le rythme sont à réformer ; la comparaison avec la métrique védique est de peu de secours.

E.H. Sturtevant, The doctrine of caesura, a philological ghost : AJPh 1924 329-350. | Bassett a montré l'inanité des théories des anciens sur la césure ; celles des modernes sont incompatibles avec les données de la phonétique. En particulier il faut dire avec Meillet que la césure ne marque pas la fin d'un membre rythmique. L'essentiel est d'observer que les fins de mots et les pauses de sens sont très irrégulièrement réparties dans le vers, et que les différences sont relatives à l'époque, au genre, au style, aux habitudes individuelles ; il faudra pour éclairer la question de nouvelles études fondées sur la distinction absolue entre fin de mot et pause de sens.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie, Histoire de l'écriture, des manuscrits, des bibliothèques.

D. de Bruyne, Manuscrits wisigothiques : RB 1924 5-20. | Corrections et compléments au livre de Clark, *Collectanea Hispanica* ; en appendice, examen de deux mss. de Madrid, *Archivo Hist. Nac.* 1006 B et 1007 D, contenant, entre autres, des extraits de Prudence, Saint Augustin, Saint Jérôme, etc.

D. de Bruyne et *A. Wilmart*, Membra disiecta : RB 1924 121-136. | Liste de mss. déclassés ou démembrés : parties de la Vulgate, fragments de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe traduite par Rufin, de Saint Augustin, de Saint Jérôme et d'auteurs ecclésiastiques du moyen âge.

F. Cumont, Le plus ancien parchemin grec : RPh 1924 97-112. | Texte juridique trouvé en 1923 à Salihiyeh (Doura-Europos) ; 8 lignes de cursive de 195 av. J.-C.

Id., Les parchemins de Doura-Europos : BAGB 1924 5 50-54. | Un fragment de 195 av. J.-C. montre que l'invention du parchemin est antérieure à Eumène II ; un autre, du IIIe s., reproduit sans doute une partie d'une carte murale de Caracalla.

A. Cuny, Le disque de Phaestos : REA 1924 5-29. | En poussant plus loin que ne l'a fait Sundwall l'identification des 45 caractères du disque avec des hiéroglyphes épyptiens, on obtient la lecture d'une série de noms propres (pays et divinités).

T. Frank, The letters on the blocks of the Servian wall ; cf. Épigraphie.

A. Grenier, L'alphabet de Marsiliana et les origines de l'écriture à Rome : MEFR 1924 3-41. | L'alphabet étrusque, en usage dès le VIIIe s., dérive d'un alphabet grec antérieur à la division entre alph. orientaux et occidentaux ; il est adopté par les Latins au cours du Ve s., puis réformé indépendamment par les Étrusques et les Latins. Les Osques et les Ombriens adoptent l'alph. étrusque réformé, d'où la différence avec l'alph. latin.

O. L. Richmond, Cum and cumulus : CQ 1924 43-46. | Dans divers passages de Pl., Tac., Lucr., Horace, *cum* doit représenter une abréviation de *cumulus*, substantif méconnu.

F. Sommer, Zur Venetischen Schrift und Sprache : IF XLII 90-133. | L'alphabet vénète dérive de l'étrusque, originaire lui-même de la Grèce continentale, peut-être de Delphes. Quelques interprétations.

F. M. Stawell, Suggestions towards an interpretation of the Minoan scripts : AJA 1924 120-141. | Essai de déchiffrement de l'écriture minoenne, en partant de l'hypothèse que les inscriptions sont en grec et en donnant à chaque signe la valeur de l'initiale d'un mot grec correspondant : le signe du genou vaudrait *q* (γόνυ), celui de la lyre *p* ou *ph* (φόρμιγξ) ou *l* (λύρα), etc. Lecture, d'après cette méthode, de quelques noms propres, comme *Knossos*.

W. Weinberger,, Zur Entstehung der karolingischen Minuskel : PhW 1924 718-720. | Rectification à quelques points d'un article de Hessel,

Arch. f. Urkundenforsch. 1923 p. 201 ss. : l'influence de l'école d'Alcuin sur la minuscule caroline ne doit pas être mise en doute, ni une certaine unité de cursives françaises, italiennes et espagnoles.

B. **Papyrologie**.

Bibliographie papyrologique :

— Papyrusukunden, von *U. Wilcken* : APF VII 288-316.

— Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen, von *A. Körte* : APF VII 225-258. | Lycurgue, Ephore, Démade, gloses homériques, etc.

— Juristische Literatur (1912-1923), von *J. Partsch* : APF VII 258-287.

Fr. Bilabel, Fragmente aus der Heidelbelger Papyrussammlung : Ph 1924 331-341. | Texte et commentaire de quelques fragments poétiques sans suite (noms de plantes) et d'un questionnaire d'école sur des notions de philosophie.

P. Collinet, Les P. Oxyr. 1876—1882 et la procédure par libelle avant Justinien : RD 1924 720-725.

H. Delehaye, Le calendrier d'Oxyrhynque; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Cl. H. Moore, Latin exercises from a greek schoolroom : CPh 1924 317-328. | Deux fragments sur papyrus de vocabulaires latins-grecs à propos de l'Enéide et des Catilinaires. Un cahier d'exercices offre des vers avec indication de l'accent du mot.

R. Ohly, Die Stichometrie der Herkulanischen Rollen : APH VII 191-221. | Le chiffre donné est celui des lignes normales de 15 à 16 syllabes (la colonne comprend 32 lignes de 8 syllabes); il servait au compte du salaire du copiste.

H. A. Sanders, The subscription of the Freer Papyrus of the minor Prophets : AJA 1924 75. | Discute l'indication du prix que fournit le titre de ce papyrus.

Schmidt, Aus der Welt der Papyri und Ostraka der Ptolemäerzeit : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

C. **Critique des textes**.

P. Dorjahn, On Budaeus' use of marginal and interlinear signs; cf. Textes : Plinius.

L. Havet, Orthographe et critique verbale : BAGB 1924 18-21. | La graphie supposée originale doit servir de support et d'explication à la à la conjecture; p. ex. une graphie ueleis [uelis] donne naissance à uentis.

Id., Étude de critique verbale; les passages parallèles dans l'Ilias Latina; cf. Ilias Latina.

H. Quentin, D. de Bruyne, F. C. Burkitt, La critique de la Vulgate [polémique relative à la méthode de classement des mss. de dom Quentin]; cf. Textes : Testamentum nouum.

Ch. Rogge, Zur Interpretation der Gedichte Solons und der Πολιτεία Ἀθηναίων des Aristoteles sowie zu philologischer Interpretation überhaupt : PhW 1924 794-799. | Ce n'est qu'en apparence que les morceaux 5-11 et 11-13 de la Πολιτεία A. semblent hors de place; en fait, la marche

de la pensée est parfaitement logique. D'une façon générale, l'interprétation philologique devrait chercher davantage à mettre en lumière le plan logique de chaque ouvrage.

P. Synave, [Sur la méthode de dom Quentin pour l'établissement du texte de la Vulgate] : Rev. des sc. philos. et théol. janvier 1924.

J. Zingerle, Reziproke Fernsetzung : Gl XIII 161-165. | On peut utiliser pour des corrections (ex. empruntés aux papyrus) l'hypothèse de fautes du type Αὐλήριος-Αὐρήλιος.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

Généralités. Méthodologie.

J. Colin, Comment doit-on fouiller une ville romaine? cf. Romana uaria.

C. Jullian, Projet d'enquête sur les tumuli ; cf. Archéologie préitalique.

F. Oelmann, Grundzüge der Entwicklung des Wohnbaus im Altertum : JVA 1924 92-108. | Dès l'époque néolithique, la Grèce a connu deux types de maison d'habitation : à toit pointu au nord, à toit plat au sud ; le premier ne persiste que dans l'architecture conservatrice du temple, le second l'emporte dans la maison d'habitation.

M. E. Pinney, Modern forgeries of greek terra-cottas : AJA 1924 79. | Particularités permettant de reconnaître les contrefaçons.

Rodenwaldt, Darstellung von Sieger und Besiegten in der antiken Kunst : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Schaal, Antike Bildniskunst : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Bibliographie générale.

Bibliography of archeological books : dans chaque fascicule de AJA.

Archeological news and discussions : dans chaque fascicule de AJA ; en particulier, rapport de *S.N. Deane* sur les fouilles récentes en Grèce et en Italie : AJA 1924 81-114 et 327-355.

Collections d'antiquités diverses.

S. B. Luce, Recent classical accessions of the Rhode Island School of design : AJA 1924 73. | Attire l'attention sur quelques acquisitions importantes faites par cette école : bijoux, sculptures, vases.

G. Seure, Musée de Belgrade. Reliefs votifs inédits ou disparus : REA 1924 30-67. | Divinités diverses plaques votives au dieu chasseur.

Archéologie préhellénique et préitalique (proche Orient, Étrurie, Monde Egéen et Mycénien, Carthage).

Communicazione varii : RAL 1924 300-301. | Découverte d'un temple préromain à Perfugas, province de Sassari.

U. Antonielli, Marino. Sepolcreto laziale della « Riserva del Truglio » nel Pascolaro : NSA 1924 429-506. | 30 tombes a fossa de l'âge du fer, à inhumation. Abondant matériel céramique, objets de bronze et de fer. Fin du VIIe siècle-milieu du VIe. Rapports étroits avec les tombes les plus récentes du forum romain.

L. Brossé, Note sur les fortifications de Doura-Europos : Sy 1924 41-43. | Le castellum qui couronne le plateau de la ville présente un bossage destiné à amortir les chocs contre le mur, technique qui dénote une origine hellénique.

V. G. Childe, A gold vase of early helladic type : JHS 1924 163-165. | Vase d'or du Louvre, qui peut dater de 2600, et aurait été fabriqué en Grèce continentale.

G. Contenau, Deuxième mission archéologique à Sidon (1920) : Sy 1924 123-134. | En particulier, les fouilles de Mogharet-Abloun, à l'Est de la région explorée par Renan, ont donné un petit trésor funéraire avec statuettes de type grec.

F. Cumont, L'Aphrodite à la tortue de Doura-Europos; cf. Archéologie grecque.

W. Dörpfeld, Die Ausgrabung Trojas; résumé dans HG 1924 177.

P. Ducati, Scavi archeologici nel Comacchiese : RF 1924 91-95. | La découverte d'une nécropole du Ve s. près de Comacchio (valle Trebba) a permis de localiser Spina et fournit des documents importants pour les antiquités étrusques et la céramique grecque.

R. Dussaud, Rapport sur l'activité du Service des antiquités de Syrie (1921) : CRAI 1924 206-210. | Fouilles organisées par Virolleaud à Sidon, Tyr, Biblos, Palmyre, Héliopolis.

O. Frœdin, Gli scavi svedesi di Asine in Grecia nel 1922 : RAL 1924 213-226. | Description de l'état actuel de la ville; principales découvertes : chaussées et tombes de l'époque pré-mycénienne, avec nombreux objets d'or et poteries; statuettes de terre cuite de l'époque géométrique.

E. Galli, Perugia. Tomba etrusca costruttiva del Faggeto : NSA 1924 322-328. | Tombe voûtée, fermée d'une porte de pierre munie de gonds et surmontée d'un fronton monolithe formant architrave; semble indiquer le double caractère du monument, à la fois maison et sanctuaire du mort ; cependant trop exigu pour qu'on puisse admettre que des rites funèbres y aient été célébrés.

Id., Castiglioncello, Scoperte di antichità varie, compresa un' ara riferibile al culto di Robigus : NSA 1924 157-179. | Nécropole employée du IVe s. au début de l'Empire, ayant dû appartenir à une ville maritime (Vadum Volaterranum?); nombreux vases de types étrusque et campanien. Vestiges des édifices de l'époque classique. Belle urne funéraire d'albâtre sur laquelle est représenté le rapt d'Hélène (IIIe et IIe s. av. J.-C.). Stèles funéraires étrusques du IVe-IIIe s. Autel circulaire orné de sculptures : têtes de taureaux, tête d'homme à cornes de taureau, feston de fruits et quatre chiens : ces derniers indiqueraient que l'autel servait au culte des Robigalia (Ovide, Fastes IV 907 ss.), où étaient sacrifiés des chiens.

Id., Pitigliano : NSA 1924 394-399. | 2 tombes a camera, l'une de la fin du VIe siècle, l'autre, plus pauvre, du IVe-IIIe siècle av. J.-C.

G. G. Giglioli, Vignanello : NSA 1924 179-263. | Fouilles dans la nécropole du vallon de la Cupa : exploration de 12 nouvelles tombes a camera, datant du vi^e siècle et en usage jusqu'au iiie. Abondant matériel : en particulier, vases peints grecs ou falisques ; ceux-ci démontrent que Vignanello était en territoire falisque. — Fouilles sur l'emplacement de l'antique habitat. Nombreux restes de murs, objets divers, notamment Gorgoneion en terre cuite, du vi^e siècle, qui a dû appartenir à un petit temple archaïque. Groupe de 44 puits profonds, qui doivent être des silos. Restes du mur d'enceinte. Monument qui doit être un autel d'un type spécial propre à l'Étrurie archaïque.

F. Halbherr, La Missione archeologica italiana in Creta : RF 1924 96-99. | Les fouilles, reprises en 1921, ont été particulièrement importantes dans le centre de l'île et à Gortyne.

C. Jullian, Projet d'enquête sur les tumuli : REA 1924 317-321. | Plan d'organisation d'une enquête analogue à celle qui a été entreprise par la Société préhistorique française sur les enceintes et forteresses primitives.

C. Marchesetti, Isole del Quarnero. Ricerche paletnologiche : NSA 1924 121-149. | L'étude de fortifications cyclopéennes et d'objets divers, en particulier de fibules de la fin de l'âge de la pierre à celui du fer montre l'importance de la région pour la préhistoire de l'Europe méridionale.

K. D. McKnight, The persistence of Egyptian tradition in art and religion after the Pharaons : A&A XVII 43-53. | Les constructions de l'époque ptolémaïque et romaine montrent à quel point se sont maintenues les traditions de l'Egypte pharaonique en architecture et sculpture.

A. Minto, Populonia. Relazione degli scavi archeologici governativi eseguiti nel 1923 : NSA 1924 13-29. | Découverte d'un cimetière dont on a fouillé huit tombes « a camera » et une « a fossa », contenant des objets divers. Mise à jour d'autres tombes avec un grand nombre de vases et bijoux. Vestiges d'une grande construction romaine de 28 m. sur 14 m., avec de nombreuses monnaies.

P. Montet, L'art phénicien au xviiie siècle avant J.-C. : MMAI 1924 1-29. | L'étude des objets trouvés dans les tombes de Byblos y fait reconnaître une imitation adroite de modèles égyptiens. Cependant quelques formes de vases, le décor à spirale et les harpes décorées de l'*uraeus* ont au contraire été transmis à l'Égypte par Byblos.

G. Moretti, Picenum. Corinaldo. Statuetta virile arcaica in bronzo : NSA 1924 34-44. | Imitation étrusque, peut-être même picène, d'un κοῦρος de l'école éginète ; 2e moitié du vi^e siècle.

A. Negrioli, Comacchio. Vasto sepolcreto etrusco scoperto in valle Trebia (Relazione provisoria delle campagne di scavo del 1922 e del 1923) : NSA 279-322. | Historique des fouilles. D'après l'étude de la céramique, le cimetière aurait été en usage de la fin du vi^e s. au début du iiie s. av. J.-C. Étude des objets découverts et description de quelques tombes. Le cimetière est peut-être celui de la mystérieuse ville de Spina dont parle Denys d'Hal. i, 18.

E. D. Pierce, A Daedalid in the Skimatari Museum : AJA 1924 267-275. | Des découvertes récentes, entre autres un fragment de buste de femme au musée de Skimatari, indiqueraient que la légende de Dédale repose sur un fond de réalité : ce nom représenterait une école et une forme d'art bien définie, florissant en Crète au viie s.

B. K. de Prorok, Punic Carthage and the excavations west of the peninsula : AJA 1924 80. | Des vues prises en aéroplane dans la région de Sebka de la Sokra permettent de distinguer des constructions immergées qui pourraient être les anciens quais du port de Carthage.

M. Reil, Pergamon in Vergangenheit und Gegenwart : HG 1924 177. | C.r. d'une communication à la Verein. de Donauwörth.

E. Renard et *F. Cumont*, Les fortifications de Doura-Europos : Sy 1924 23-43. | Les nouveaux éléments d'information communiqués par le Ct Renard confirment que les fortifications dont les ruines subsistent sont celles dont Nicanor entoura Doura lorsqu'à la fin du IVe s. av. J.-C. il y fonda une colonie macédonienne pour garder la ligne de l'Euphrate.

D. M. Robinson, A preliminary report on the excavations at Pisidian Antioch and at Sizma : AJA 1924 435-444. | A Antioche, dégagement de la *Tiberia Platea* et de la *Platea Augusta*, fragments nombreux de bas-reliefs, de sculptures et d'inscriptions, entre autres d'une copie des *Res Gestae* d'Auguste ; basilique chrétienne avec inscriptions grecques, arc de triomphe de C. Julius Asper (IIIe s. ap. J.-C.), semble-t-il. A Sizma, poterie préhistorique (2500-2000 av. J.-C.), inscription grecque de l'époque romaine.

E. Stefani, Etruria. Magliano Romano : NSA 1924 31-33. | Restes d'une tombe a camera : 8 vases de types divers.

A. Taramelli, Sardinia. Perfugas (Sassari). Tempietto a pozzo di carattere preromano scoperto nell' abitato : NSA 1924 532-523. | Fontaine sacrée du type commun en Sardaigne : une salle rectangulaire avec autel au milieu, reliée par un escalier à un puits. Construction très soignée, qui semble garder le souvenir de la technique égéenne. Deux statuettes de bronze, figurant une vache et un taureau.

Ch. Virolleaud, Les travaux archéologiques en Syrie en 1922-1923 : Sy 1924, 44-52, 112-122. | Sarcophage de Mahalib, IVe s., transition entre l'art gréco-romain classique et l'art chrétien de Syrie ; à Sidon, statuettes d'art hellénistique, ex-votos au dieu Echmoun ; dans le Hauran, statues et inscriptions ; aux sources de l'Oronte, autel à Jupiter Héliopolitain ; réorganisation du musée de Beyrouth.

J. Whatmough, An inscribed « Raetic » fibula : CQ 1924 168. | Restituer le nom propre celtique (D)urotix.

Archéologie grecque.

Collections, rapports, travaux de Sociétés.

Archeology in Greece by *A. M. Woodward*, 1922-24 : JHS 1924 254-280. | Fouilles et découvertes faites en Grèce et en Asie Mineure de 1922 à août 1924.

Current notes and comments, by *R. C.*, *E. H. Kraeling* : A&A XVII 195-197. XVIII 77-80 ; 126, 245-248 ; 285-287. | Renseignements sur l'activité de l'école américaine d'Athènes ; annonce de fouilles prochaines au forum d'Auguste.

Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1922, par *E. Pottier* : CRAI 1924 105-111. | C. r. des Mémoires de Laumonier sur l'agora de Thasos, Daux sur le théâtre de Thasos et la Tholos archaïque de Delphes, de la Coste sur la frise de l'Erechtheion, J. Charbonneaux sur les magasins des palais minoens.

Archaeologische Funde auf altgriechischem Boden, by *E. Z.* : Hel 1924 118-119. | A Colophon, on a dégagé une partie de la ville du IVe s., avec un établissement de bains, une enceinte de Cybèle (archive ?) et 3 nécropoles, dont une d'époque mycénienne.

L. Rey, Rapport sur une mission archéologique en Albanie : CRAI 1924 64-66. | A Durazzo-Dyrrachium, les fouilles donnent des indications sur la topographie de la ville grecque et sur la pénétration latine dans le pays. Les résultats seront publiés dans la Revue « Albania ».

M. H. Swindler, Greek vases in the Gallatin collection : AJA 1924 278-289. | Étude d'une série de beaux vases grecs du VIe et du Ve siècle.

O. Waldhauer, Ancient marbles in the Moscow Historical Museum : JHS 1924 45-54. | Description de neuf fragments de statues grecques, spécialement d'une tête (d'Asclepios ?) due sans doute à un sculpteur de l'école de Scopas.

Varia graeca.

W. Amelung, Note on JHS XLIII 1923 p. 150 : JHS 1924 54. | Il faut, malgré Th. Reinach, voir un portrait de Sophocle dans le buste de la salle des Muses du Vatican.

A. W. Barker, The costume of the servant on the grave-relief of Hegeso : AJA 1924 290-292. | Costume composé de deux « chiton », celui de dessous avec manches, celui de dessus sans manches.

M. Bieber, Die koische Aphrodite des Praxiteles ; cf. Numismatique.

M. Bulard, Ἀκροχειρισμός. A propos d'une peinture murale de la maison des dauphins à Délos : REA 1924 193-215. | Il s'agit non d'un jeu d'enfants, mais de la figure de lutte appelée ἀκροχειρισμός, qui consiste à réaliser la « prise des doigts » la plus propre à assurer la maîtrise du combat.

L. D. Caskey, The proportions of the Apollo of Tenea : AJA 1924 358-367. | Essai de reconstruction d'un « canon » primitif au moyen de mesures exactes prises sur l'Apollon de Tenea et d'autres statues archaïques.

J. Charbonneaux, Note sur la tholos du hiéron d'Athéna Pronaia à Delphes (Marmaria) : BCH 1924 209-217.

P. de la Coste-Messelière, Un exemplaire Périnthien d'un bronze d'Herculanum : BCH 1924 276-287. | La pseudo-Bérénice (Artémis ?) de Naples a sa réplique à Périnthe ; les centres artistiques de l'époque post-hellénistique exportaient des reproductions, dont chacune était exposée à être retouchée.

F. Cumont, L' « Aphrodite à la tortue » de Doura-Europos : MMAI 1924 31-43. | Transposition plutôt que copie de l'Ourania d'Elis de Phidias, exécutée dans un atelier d'Orient à l'époque des Séleucides et adaptée au goût du jour.

W. Deonna, Trois têtes antiques du Musée d'art et d'histoire de Genève : MMAI 1924 87-95. | En particulier, tête d'Alexandre, trouvée à Alexandrie en 1921 ; voisine de l'Hermès Azara, mais d'une facture supérieure ; IVe ou IIIe s.

S. Ferri, Una possibile soluzione per il « trono » Ludovisi : RAL 1924

207-212. | Serait le tympan d'une tombe en forme de petit temple; le groupe central représenterait non la naissance d'Aphrodite, comme on l'admet en général, mais la mise au tombeau d'une mortelle.

H. N. Fowler, American work on the Erechtheum : A&A XVII 153-159. | Compte rendu des principales publications américaines récentes concernant l'Erechtheion.

A. von Gerkan, Der Altar des Athenatempels in Priene : JVA 1924 15-35. | Essai de restauration de cet autel dont le style accuse l'influence du fameux autel de Pergame.

P. Graindor, Étude sur Athènes sous Auguste : MB 1924 109-122. | Les arguments de M. Bagnani (Boll. d'arte, I 1922 p. 531 ss.) ne suffisent pas à empêcher qu'on identifie avec un marché achevé au temps d'Auguste l'édifice situé à l'ouest de la « Tour des vents ».

E. A. Hahn, Homer, Il. I 197 and the great altar of Pergamum : CW XVII 207. | Le groupe d'Athéné et du jeune géant paraît inspiré par le passage d'Homère.

H. B. Hawes, The Parthenon pediments : AJA 1924 74-75. | Énumération des sujets de sculptures qui devaient orner les frontons est et ouest du Parthénon.

Id., The original plan of the Erechtheum : AJA 1924 75. | L'Erechteion ne devait primitivement être qu'un palais, dont le plan se laisse reconstituer assez aisément; postérieurement il a été transformé pour servir de sanctuaire.

L. B. Holland, Erechtheum papers. I : The remains of the Pre-Erechtheum. II : The strong house of Erechtheus. III : The post-persian revision. IV : The building called the Erechtheum : AJA 1924 1-23; 142-169 ; 402-434. | Avant l'Erechteion se sont succédé sur le même emplacement des constructions dont les plus anciennes datent de l'époque mycénienne et dont les fondations ont subsisté; les irrégularités du plan de l'Erechteion auraient été plus ou moins déterminées par la gêne des constructions antérieures.

Id., The chariot at the gates of the Acropolis : AJA 1924 77. | Le quadrige de bronze commémorant la victoire des Athéniens sur les Béotiens et les Chalcidiens était placé à demeure près de l'Athéna Promachos.

G. van Hoorn, La corsa della fiaccola : RAL 1924 295-299. | Étude des représentations de la course au flambeau sur les vases peints.

W. W. Hyde, The graeco-buddhist sculptures of Gandhara and a specimen in Philadelphia : A&A XVIII 43-52. | Évolution du type du Bouddha en sculpture sous l'influence de l'art grec, spécialement du type hellénistique d'Apollon.

F. Koepp, Kopien und Neubildungen griechischer Statuen : NJA 1924 242-264. | Critique de Lippold : Kopien und Umbildungen griech. Statuen.

K. Lehmann-Hartleben, Libon und Phidias : JDAI 1924 37-49. | De l'Acropole, Phidias a apporté à l'édifice dorique d'Olympie de nouvelles conceptions des rapports de la statuaire avec la construction architecturale.

A. Levi, Sorrento. Sculture greche in marmo : NSA 1924 375-384. |

Fragments de statuettes probablement dédiées en ex-voto, datant, semble-t-il, du IIIe et IIe s. av. J.-C. et s'inspirant de la sculpture grecque des Ve et IVe s. Tête romaine de l'époque de Tibère. Deux fragments obscurs d'inscriptions en latin.

S. B. Luce, Studies on the exploits of Heracles on vases. I : Heracles and the Erymanthian boar : AJA 1924 296-325. | On retrouve sur les vases peints tous les détails de la légende : le départ du héros, la visite au centaure Pholus, la déroute des Centaures sur la route d'Erymanthe, le combat avec le sanglier, le retour à Mycènes, Eurysthée se cachant dans un pithos. Liste des vases se rapportant à la légende.

C. Lyon, The development of the Corinthian capital in Greece : A&A XVIII 53-62. | Le chapiteau corinthien n'est pas imité du chapiteau égyptien ou persan ; son origine doit être cherchée dans la décoration des monuments funéraires.

E. S. Mc Cartney, The symbolism of Pegasus on aera signata ; cf. Histoire religieuse.

W. B. Mc Daniel, The holiness of the Dischi Sacri : AJA 1924 24-46. | Les « dischi sacri » de Tarente doivent avoir servi de sceaux ou de marques de fabrique ; en tout cas, leur usage n'était ni religieux ni magique.

R. Mc Knight Elderkin, Chachrylion and his vases : HS 1924 75-137. Chachrylion, formé à l'école d'Épictètos et maître probable d'Euphronios, travaille entre 510 et 480. Le fait qu'il signe ἐποίησεν et non ἔγραψεν ne prouve pas qu'il n'ait été qu'un potier travaillant en collaboration avec des décorateurs. Si l'on met à part les vases qui lui ont été attribués à tort, il y a dans toute sa production unité de style.

P. Montuoro, Osservazioni intorno a un relievo con giudizio di Paride nella collezione Ludovisi : RAL 1924 227-252. | Description de ce relief ; dérive d'un original différent de celui dont dépendent toutes les autres représentations tardives du jugement de Paris ; discussion des restaurations ; date probable : second tiers du IIe siècle p. Ch.

L. Morpurgo, Statuina cottabica di Sileno del Museo delle Terme : RAL 1924 135-145. | Étude d'une statuette de Silène provenant de Sicile ; probablement du début du Ve siècle ; devait faire partie d'un « kottabos ».

E. Mourel, Un vase du style de Meidias trouvé dans la nécropole d'Ensérune : MMAI 1924 46-56. | Résumé des observations et notes prises au jour le jour sur les fouilles de la nécropole et la trouvaille (cf. ci-dessous : Nicole)..

Cl. Murley, Pausanias and the Atlas metope : AJA 1924 79-80 & CPh 1924 365-368. | Il n'est pas vrai que Pausanias (V 10, 9) ait mal interprété l'attitude d'Héraclès et d'Atlas sur la métope du temple d'Olympie. Dans sa description, φόρημα représente les pommes et non le ciel.

G. Nicole, Note sur la coupe du style de Meidias trouvée à Ensérune : MMAI 1924 57-68. | Serait une des dernières œuvres (1re moitié du IVe s.) de l'école de Meidias. Certaines divergences de style empêchent d'y voir la main du maître.

J. Papadopoulos, Dionysos de Haïdar-Pacha (Chalcédoine) : CRAI 1924 102-103. | Tête de type connu ; Dionysos de caractère féminin, couronné de lierre et de pampres.

H. Philippart, A Delphes. La statue d'Agias : RBPh 1924 3-13. | Ne saurait être une réplique ni de la statue de bronze de Lysippe ni de l'Agias de Pharsale.

Ch. Picard & *J. Replat*, Recherches sur la topographie du hiéron délien : BCH 1924 217 ss. | Plutarque Nic. 3 permet de reconstituer l'ancien emplacement du colosse de Naxos, deux fois restauré depuis le 6e s.; Hérodote IV 34 ss. indique l'emplacement des σήματα des Vierges hyperboréennes : la θήκη d'Argé et Opis est le « tombeau mycénien » trouvé en 1906 ; le σῆμα était le megaron II du plan de Courby.

E. R. Price, Pottery of Naucratis : JHS 1924 180-222. | On peut tenter de reconstruire l'histoire de la fabrication de la poterie de Naucratis, en distinguant la part d'influence exercée par les différentes cités nommées par Hérodote II 178, pour en dégager l'évolution d'un type propre à Naucratis.

K. Regling, Cheirion, nicht Herakleidas ; cf. Numismatique.

S. Reinach, L'Apollon en bronze de Bourganeuf : GBA 1924, I 65-67. | Statuette reproduisant un original qui doit être voisin de l'an 300 ; rajeunissement du type d'Apollon créé par Polyclète.

H. Schrader, Phidias : JVA 1924 225-230. | Jugement d'ensemble où l'auteur reprend les grandes lignes de son ouvrage récent sur Phidias.

Th. L. Shear, A marble copy of Athena Parthenos in Princeton : AJA 1924 117-119. | Description de cette statuette, qui semble d'origine grecque plutôt que romaine et paraît reproduire mieux que d'autres répliques l'original de Phidias.

J. K. Smith, The temple of Zeus at Olympia : MAAR 1924 153-168. | | Essai de restauration du temple d'Olympie et de la statue de Zeus.

Fr. Studniczka, Imagines illustrium : JDAI 1924 57-128. | Théocrite à la syrinx (Bibl. Nat. Paris) ; les groupes de Boscoreale (rois de Macédoine, femme du roi, Antigonos, joueuses de cithare) sont d'un grand intérêt pour l'étude de l'art protohellénistique, et peuvent être rapportés à l'époque de Sylla.

Id., Das Aufblühen der griechischen Zeichenkunst, dargelegt an attischen Vasen etwa 540 bis 470 v. Chr. : HG 1924 180 ss. | C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Id., Once more Sophocles and not Solon : JHS 1924 281-285. | Réplique à Th. Reinach (cf. JHS 1923 p. 149 ss.) à propos de l'identification d'une statue du Vatican.

Id., Zum Bildnis Theokrits : PhW 1924 1276-1277. | Le ms. 2832 de la Bibl. Nat. présente un portrait de Théocrite avec un nez épaté ; le Cod. Laurent. Ashburnham. 1174 reproduit ce portrait, mais embelli. C'est sans doute dans le premier qu'il faut voir le reflet du portrait véritable de Théocrite.

O. Waldhauer, Zur lakonischen Keramik : JDAI 1924 28-36. | Les vases laconiens complètent l'idée que nous pouvons nous faire du développement de l'art archaïque, des relations de l'Occident avec l'Orient et de l'un et l'autre avec l'Égypte (en particulier, relations entre la Laconie, Samos, Naucratis et Daphnae).

Ch. Waltson, The establishment of classical type in Greek art : JHS 1924 223-253. | Le type classique de l'éphèbe grec provient de l'acrobate minoen; l'évolution s'est faite sous l'influence de l'organisation de la

palestre et de l'institution de l'éphébie et a abouti, dans la 1re partie du ve siècle, à la création de deux types principaux, le type attique pur et le type argivo-attique.

P. Winter, Das Muster der Niobegruppe : JDAI 1924 49-57. | Le créateur est Timothée, qui a aussi travaillé au Mausolée, et dont une œuvre antérieure est la Léda au cygne.

Id., Ueber den Meister der Niobegruppe : JVA 1924 241-242. | Des analogies caractéristiques rendent probable l'attribution du groupe de Niobé de Florence au sculpteur Timothée, auteur d'une statue de Léda et collaborateur de Scopas pour la frise du Mausolée d'Halicarnasse.

Id., Polygnot : JVA 1924 230-236. | Jugement d'ensemble sur l'art de Polygnote.

Wolterstorf, Ueber Denkmäler griechischer Plastik, insbesondere über die Berliner Göttin : HG 1924 78. | Compte rendu d'une conférence à la d'Erfurt Vers. d. Fr. d. hum. Gymn.

Archéologie romaine.

Collections, rapports, travaux de Sociétés.

Chronique gallo-romaine, par *C. Jullian* : REA 1924 78-84 ; 143-146 ; 254-256 ; 343-352.

Rapport sur les travaux de l'École française de Rome en 1922-1923, par *Ch. Diehl* : CRAI 1924 133-139. | En particulier sur les recherches de M. Durry relatives aux cohortes prétoriennes.

Archeological notes and comments, by *T. R. Ybarra* : A&A xvii 71-73. | Renseignements sur les fouilles de Carthage en 1923 et sur l'activité de l'American Academy de Rome.

Notes d'archéologie rhénane, par *A. Grenier* : REA 1924 133-142 ; 242. | Publications et trouvailles récentes.

A. Ballu, Rapport sur les fouilles exécutées par le service des monuments historiques de l'Algérie en 1921 : BCTH janv. 1924 xxv-xxxi. | Tipasa, Cherchel, Madaure (huileries), Khamissa (marché), Djemila, Timgad (nouveau temple, marché en hémicycle).

Id. en 1922 : BCTH mars 1924 xiv ss. | Tébessa (mosaïque avec 8 médaillons) ; Djemila (baptistère et chapelle chrétienne) ; Timgad.

Bericht über die Tätigkeit des Provinzialmuseums in Bonn in der Zeit vom 1. 4. 1923 bis 31. 3. 1924 : JVA 1924 256-275, von *H. Lehner*, *F. Oelmann*, *J. Hagen*. | Description d'un ouvrage fortifié romain à Villenhaus (près de Cologne) ; découverte d'une petite maison romaine à Mayen ; fouilles au château romain de Werthausen (près de Duisburg) ; annonce de nombreuses découvertes en Rhénanie : constructions et tombes romaines et préromaines, avec objets de bronze, poteries, monnaies.

Bericht über die Tätigkeit des Provinzialmuseums zu Trier in der Zeit vom 1. 4. 1923 bis 31. 3. 1924 : von *P. Steiner*, *S. Loeschcke*, *Kutzbach* : JVA 1924 276-286. | Fouilles à l'amphithéâtre de Trèves, aux thermes de Barbara et au cloître de Saint-Matthias ; découvertes d'objets divers : vases, monnaies, fragments de statues, etc.

Notizie degli Scavi di antichità.

U. Antonielli, Marino. « Fosse da vino » d'età romana sul Monte

Crescenzo : NSA 1924 79-84. | Excavations creusées à main d'homme dans le rocher et qui semblent avoir servi au foulage du raisin ; époque impériale.

G. Bendinelli, Sant' Oreste. Campioni di ceramica figurata falisca provienienti dal territorio : NSA 1924 328-333. | Trois « kylix » peints, imitations de modèles attiques par l'industrie locale qui florissait au milieu du IVe s. av. J.-C.

A. Callegari, Este. Trovamenti romani : NSA 1924 3-10. | Découverte des fondations d'une maison romaine, de quatre pavements de mosaïque, d'une citerne, d'une tombe romaine.

Id., Este. La situla figurata Randi, nel Museo di Este : NSA 1924 269-278. | Situle trouvée dans une tombe avec d'autres objets ; doit dater de la 2e moitié du VIe s. av. J.-C. Sur la provenance des situles on ne saurait encore rien affirmer ; malgré Ghirardini, leur but était plutôt décoratif que religieux.

G. Calza, Ostia : NSA 1924 p. 69-79. | Restes d'un mithreum appuyé à une tour de l'enceinte de Sylla (angle n.-e.), avec dédicace d'une statue en marbre de Jupiter Caelus.

T. Campanile, Feltre. Importante trovamento di epoca romana : NSA 1924 149-157. | Autel dédié à Anna Perenna, d'aspect archaïque ; inscription funéraire ; fragment de base circulaire de près de 5 m. de rayon. Masque de femme en terre cuite, de caractère funéraire ou votif.

G. Cultrera, Tarquinia. Scoperte nella necropoli : NSA 1924 400-420. | 7 tombes a camera, avec important matériel céramique : 4 grandes amphores de style « ionisant », 2 amphores grecques à figures noires ; dalle de pierre décorée de bas-reliefs archaïques.

M. della Corte, Contursi (Salerno). Avanzi di una villa rustica in contrada « Sainara » : NSA 1924 87-89. | Villa romaine du I-IIe s. ap. J.-C. ; vasque (ou réservoir) rectangulaire faisant partie de la salle de bain ; deux pavements de mosaïque.

E. Galli, Firenze. Scoperta di resti costruttivi romani nell' area della « cerchia antica » : NSA 1924 10-12. | Construction comprenant trois bassins contigus, l'un semi-circulaire, les deux autres rectangulaires ; trois marches permettent de descendre dans le premier.

L. Jacono, Nettuno. Piscinae in litore constructae : NSA 1924 333-340. | Description et étude de 3 viviers antiques situés entre le port d'Anzio et la tour d'Astura.

G. Libertini, Catania. Scoperte nell' area del nuovo palazzo delle Poste : NSA 1924 106-110. | Restes d'une construction romaine du Ier s. ap. J.-C. de destination incertaine, recouverte par une nécropole chrétienne (inscription grecque) du IIIe au Ve s.

G. Mancini, Roma. Recenti trovamenti di antichità nella città e nel suburbio ; cf. Épigraphie.

O. Marucchi, Roma. Frammento di una edicola sacra ad Ercole Esichiano : NSA 1924 67-69. | Inscription de provenance inconnue acquise pour le Musée de Latran : deux esclaves d'un préfet du prétoire construisent une chapelle à Hercules Invictus Esychianus.

A. Minto, Apulia. Montesarchio. Scoperte archeologiche nel territorio dell' antica Caudium : NSA 1924 514-516. | Dédicace à Drusus. Statue de femme vêtue du peplos dorique, en marbre pentélique ; la tête et les bras manquent.



Id., S. Maria di Capua Vetere. Scoperta di una cripta mitriaca ; cf. Histoire religieuse.

G. Moretti, Corinaldo. Statuetta virile arcaica in bronzo : NSA 1924 34-44. | Statuette rappelant le type du κοῦρος de l'école éginète du VIe s., probablement d'imitation étrusque.

O. Nardini, Velletri : NSA 1924 506-511. | Cippe funéraire sculpté, avec épitaphe : fin du Ier siècle ap. J.-C.

R. Pane, Benevento : NSA 1924 516-521. | Travaux au théâtre romain.

R. Paribeni, Roma : NSA 1924 423-424. | Belle tête d'éphèbe en marbre grec, de caractère praxitélien, découverte dans des constructions romaines en bordure de la voie Latine.

Id., Marino : NSA 1924 426-428. | Restes d'habitations romaines, avec une mosaïque représentant Apollon et Daphné.

G. Patroni, Pavia. Avanzi di edificio sovraposto al pavimento romano scoperto sotto il Corso Vittorio Emanuele. Altri frammenti architettonici : NSA 1924 265-269. | Restes d'un édifice romain des derniers temps de l'empire ou du début des invasions ; colonne sur le cardo de Ticinum que recouvre le corso Vittorio Emmanuele.

Id., Transpadana. Semiana : NSA 1924 393-394. | Découverte de lingots de cuivre.

N. Putorti, Reggio di Calabria. Nuove scoperte in città e dintorni : NSA 1924 89-103. | Deux fragments de sculpture romaine de bonne époque : Achille traînant le cadavre d'Hector autour de Troie ; centaure marin. Restes de thermes et d'une mosaïque en noir et blanc. Buste de femme en marbre (époque de Trajan ?) Petit buste archaïque en terre cuite. Colonnette et chapiteau de l'époque hellénistico-romaine. Fragments de céramique de dates diverses ; sceaux de terre cuite. Deux sépulcres, l'un, archaïque, à crémation, l'autre à inhumation.

P. Raveggi, Porto S. Stefano. Scoperta fortuita di anfore romane in località « Casalone » (monte Argentario) : NSA 1924 30. | Cinq amphores, dont deux bien conservées, trouvées parmi des ossements humains.

E. Stefani, Gualdo Tadino. Scoperta fortuita di antichi sepolcri : NSA 1924 33-34. | Deux tombes, l'une du VII-VIe s., l'autre du IV-III s., contenant des armes et des bijoux.

Id., Roma. Scoperte archeologiche avvenute nella tenuta « Capo Bianco » : NSA 1924 61-67. | Via Nomentana : fragments de vases, dont deux portent des marques de fabrique, trouvés près des fondations d'un édifice romain. Tête de faune du IIe s. Plusieurs tombes, l'une sur l'emplacement de l'édifice mentionné : auraient fait partie de l'antique Ficulea.

Varia romana.

E. Albertini, Découvertes à Cherchel : BCTH janv. 1924 XVII-XX. | Dans la région du forum, réplique d'une mosaïque de Tibur : combat de fauves et de Centaures.

Id., Antiquités d'Hippone : BCTH mars 1924 VIII-XII. | Le mur « phénicien » de M. Damichel est d'époque romaine et n'a de « cyclopéen » que l'apparence. Une inscription fait connaître des horrea et la fonction dite « cura cancellorum. »

Id., Fouilles de Djemila : BCTH juin 1924 VIII-XIII. | De nouveaux fragments permettent de reconstituer l'inscription de l'arc sur la voie du novum forum au théâtre ; élevé du vivant d'Antonin et dédié par D. Fonteius Frontinianus, il est de 160-161. Le déblaiement du quartier chrétien a mis au jour 180 pièces d'or de Théodose II à Anastase.

O. Bohn, Ein römischer Silberring mit Inschrift aus Königsfelden : ASA 1924 86-88. | On y reconnaît 4 noms propres.

Id., Südgallische Amphoren in Windisch : ASA 1924 89 ss. | Deux amphores de Vindonissa portent une marque de Vaison ; d'autres marques attestent l'importation de uinum Allobrogicum.

V. H. Bourgeois, Le castrum romain d'Yverdon : ASA 1924 212-263. | Restes du castrum d'Eborodunum établi vers le IVe-Ve s. après que le uicus E. eut été détruit (vers 265) par une invasion d'Alamans : bains, tours, tête de Minerve et plaques avec le monogramme du Christ.

W. R. Bryan, The date of the latest burials in the sepulcretum of the Forum : AJA 1924 74. | La date généralement admise, fin du VIIe s. av. J.-C., doit être reculée jusqu'au milieu du même siècle.

A. Calderini, Intorno agli ultimi scavi di Pompei e di Ostia : RIL 1924 575-582. | Note sur les dernières fouilles ; observations sur les méthodes à employer, nécessité d'un musée Pompéien.

G. Calza, Pompeii is born again : A&A XVII 161-168. | Principaux résultats des fouilles conduites sous la direction de Spinazzola.

J. Carcopino, La louve du Capitole : BAGB 1924 et 1925 [3 articles]. La louve que nous possédons est celle qui fut placée au Capitole entre 83 (incendie du temple) et 65 (coup de foudre dont elle porte les traces) ; elle remonte à un motif d'inspiration ionienne exécuté dans un atelier grec d'Italie au Ve s., date où elle fut dédiée aux divinités de la ville. Le type est à rapprocher de monuments de Knossos. Les deux petits hommes pendus aux mamelles de la louve symbolisaient les peuples sabin et latin, dont l'alliance venait de fonder à nouveau la cité romaine. Plus tard, le symbole cessa d'être compris, et la louve aux jumeaux donna naissance à la légende de Romulus et Rémus.

L. Carton, Fouilles à Bulla Regia en 1924 : CRAI 1924 258-260. | Nouveaux dégagements des Thermes : mosaïques du frigidarium.

L. Chatelain, Fouilles du Maroc : BCTH mai 1924 XXIII-XXV. | A Volubilis, grande place au sud de la basilique, inscription de Caecilia Valeriana.

J. Chillman, The casino of the semi circular arcades at the Tiburtine villa of the emperor Hadrian : MAAR 1924 103-120. | Description des ruines actuelles et essai de reconstruction.

H. L. Cleasby, The Victory in the Curia : AJA 1924 73-74. | Essai de description de cette statue d'après les monnaies et les allusions des anciens.

J. Colin, Comment doit-on fouiller une ville romaine : REL 1924 162-165. | A Pompéi, comment concilier les nécessités de la fouille avec l'intérêt de la conservation ou de la restauration ? A Strasbourg, comment réaliser le repérage malgré la gêne des constructions modernes ?

M. della Corte, Case e abitanti a Pompei. Via dell' Abbondanza : RIGI 1924 113-135.

Fr. Cumont, Mithréum de Capoue : CRAI 1924 113-115. | Description sommaire de cette crypte pourvue encore de sa voûte et de nombreuses peintures : Mithra tauroctone, initiation de mystes, etc.

V. Daniel, Une fresque du viale Manzoni expliquée par un texte de Porphyre : RBPh 1924 703-711. | La fresque est inspirée par le De antro Nympharum et se rapporte à la grotte des nymphes d'Ithaque (*Od.* XIII) ; elle exprime, selon l'allégorie de Numénius, l'espoir en la vie future, sujet qui convient à un hypogée.

E. B. van Deman, The house of Caligula : AJA 1924 368-398. | Détermination de l'emplacement du palais ; historique des fouilles et description des ruines ; essai de restauration des constructions élevées sous Caligula en les distinguant des parties plus anciennes et des parties construites sous Domitien et Hadrien.

W. Deonna, Sculpture romaine de Nyon : ASA 207-212. | A la Tour César, une image d'Attis qui provient sans doute d'un tombeau.

Id., Trois têtes antiques du Musée d'art et d'histoire à Genève : MMAI 1924 87-95. | Tête d'Alexandre trouvée à Alexandrie en 1921 ; fin du IVe ou IIIe siècle. — Tête d'Auguste provenant de Tarente ; portrait réaliste, sans exagération, de l'empereur à 35 ans environ. — Tête de femme romaine, rappelant celles de Faustine la Jeune, Lucilla sa fille, etc. Coiffure à la mode de la fin du IIe s.

R. Dussaud, Patère de bronze de Tafas : Sy 1924 212-215. | Représente un lion (déesse syrienne) tenant un tympanum ; ex-voto d'époque romaine.

C. Englert, Die terra-sigillata-Töpferstempel des Historischen Museums zu Basel : ASA 1924 263-266. | Relevé de nouveaux noms de potiers ; sont particulièrement fréquents : Bassus, Damanus, Germanus, Secundus, Vitalis.

Espérandieu, Fouilles d'Alise : CRAI 1924 235-245. | Vases, débris, monnaies, bas-relief des Déesses-mères ; campagne de fouilles pleine de promesses.

Formigé, L'inscription du temple de Vienne : CRAI 1924 275. Un nouvel examen des trous et tenons permet de reconnaître une inscription rajustée vers 41, ce qui conduit à dater le temple des premiers temps de l'établissement définitif des Romains dans la vallée du Rhône.

T. Frank, The Tullianum and Sallust's Catiline : CJ XIX 495-498. | Le Tullianum, construit vers 250, avait été modifié vers 180 et vers 100 ; depuis l'époque de Salluste il a subi de nouveaux changements dont il faut tenir compte pour l'interprétation de *Catil.* 55.

Id., Aeneas' city at the mouth of the Tiber : AJPh 1924 64-67. | C'est dans les restes de murs aujourd'hui exhumés par les fouilles qu'il faut voir la « Troie » donnée comme cadre par Virgile à son épopée.

F. Fremersdorf, Eine pantheistische Bronze aus Mainz ; cf. Histoire religieuse.

Goossens, Sur une trouvaille de Grevenbicht dans le Limbourg (en holl.) : OMML 1924, 1. | Un puits contenant de la poterie romaine des IIe-IIIe s. a dû appartenir à un édifice public dont les ruines ont été reconnues.

St. Gsell, Sur une tête sculptée de Mançoura (Constantine) : BCTH janv. 1924 XXI. | Sculpture trouvée par M. Bosco dans un caveau phénicien (peut-être plutôt romain ?).

G. A. Harrer, The traditional site of Cicero's Tusculanum : AJA 1924 266. | La tradition qui localise la villa de Cicéron à l'emplacement du monastère de Grottaferrata n'est pas née, comme le veut Ashby, au temps du cardinal Bessarion : elle est mentionnée avant lui par Blondus dans son *Italia illustrata*.

Id., The site of Cicero's villa at Arpinum : SPh 1924 541-571. | Le *De leg.* est à peu près la seule source. L'insula Arpinas est l'île près de l'embouchure du Fibrenus plutôt que l'île Carnello (O.E. Schmidt).

L. Jacono, Nettuno. Piscinae in litore constructae : NSA 1924 333-341 | Relevé des restes de trois constructions élevées en pleine mer ; doivent avoir servi de viviers ; cf. Columelle *De re rust.* VIII 17.

H. Janssens, A propos de la Casa Romuli : MB 1924 59-62. | Il y avait deux huttes dites « maison de Romulus », l'une sur le Capitole et l'autre sur le Palatin ; l'une a survécu aux destructions des chrétiens jusqu'au ve siècle.

F. P. Johnson, Right and left in roman art ; cf. Histoire sociale.

G. de Laigue, Découvertes en Espagne : BCTH janv. 1924 IV-V. | A Barcelone, caveau et sarcophages ; mosaïque romaine à Tolède ; fouilles à Alcudia (Baléares).

L. Leschi, Une mosaïque de Tebessa : MEFR 1924 95-110. | Mosaïque du IIe ou IIIe s. dont le sujet central est la légende de Daphné telle qu'elle est contée par Ovide : celui-ci a pu s'inspirer d'une œuvre de la peinture alexandrine dont la mosaïque serait un reflet. En outre, illustrations de fables, ce qui peut faire penser à l'existence d'un recueil illustré de Babrius.

G. Lumbroso, Impressioni del quarto secolo davanti alle maraviglie dell' Urbe (Amm. Marc. XVI 10,4) : RAL 1924 25-33.

J. Madaule, Le monument de Septime Sévère au Forum Boarium : MEFR 1924 111-150. | Porte d'honneur élevée par les banquiers et marchands de bœufs dont l'étude montre que, sous Septime Sévère, l'art conserve les tendances cosmopolites du IIe s. ; mais les éléments étrangers prédominent, le goût est plus grossier et la technique est en décadence.

A. Merlin, Fouilles en Tripolitaine et Cyrénaïque : BCTH mai 1924 XX-XXII. | Sommaire du Notiziario archeologico 1922 qui donne une idée des travaux entrepris par les Italiens.

Id., Le plan primitif de la colonie romaine de Carthage : BCTH nov. 1924 XVIII-XXVI. | M. Ch. Saumagne a tenté de restituer le plan primitif de la Colonia Julia Carthago en appliquant aux découvertes les règles conservées par les gromatici.

E. Michon : BCTH janv. 1924 IX-X. | Statuette mutilée, communiquée par A. Ambrosi, trouvée à Aleria : Satyre ou génie bachique.

A. Minto, S. Maria di Capua Vetere : Scoperta di una cripta mitriaca : NSA 1924 353-375. | Crypte ornée de fresques représentant les divers moments de l'initiation. A noter un bas-relief de marbre représentant l'Amour et Psyché. Semble dater du début du IIe siècle de l'Empire.

H. Mylius, Die Rekonstruktion der römischen Villen von Nennig und Fliessem : JVA 1924 109-128. | Restauration détaillée de deux villas romaines dont la première semble avoir été bâtie en deux fois ; la seconde se serait développée peu à peu autour d'une ferme.

A. O. Das Kastell « Arbor felix » : ASA 1924 70-72. | Dégagement de la porta praetoria au sud du fortin romain.

L. Poinssot, Fouilles de Carthage : BCTH 1924 XVIII-XX. | Fouilles de B. de Prorok à la colline de Junon : terres cuites, fragments de graffites.

L. Poinssot & *R. Lantier*, Fouilles diverses : BCTH janvier 1924 XIV-XVII. | A Thuburbo Maius, nouveau quartier dégagé entre la rue de l'Aurige et les thermes d'été ; chapelle et baptistère byzantins. A Dougga, inscription en l'honneur de la famille Gabinia.

Id., Fouilles de Carthage : BCTH fév.r 1924 IX-XI. | 3 inscriptions attestent l'existence d'un petit cimetière du Ier s.

Id., Fouilles de Gigthi : BCTH mai 1924 VIII-XIII. | Tombeau à urnes cinéraires du IIe s. ; nouvelles maisons permettant de préciser le « paysage urbain » de Gigthi.

Id., La mosaïque de la chasse au sanglier : BCTH juin 1924 VI-VIII. | La scène de la mosaïque de la colline de Junon peut être comparée à une chasse au lièvre de El-Djem (art du IIe-IIIe s.).

Id., Antiquités d'Afrique : BCTH nov. 1924 XVIII-XX. | A Bir-Hanachi, route de Kairouan, inscription d'Antonin le Pieux ; à Sousse, Medeina, Henchir-es-Senam, inscriptions et tombeaux romains.

Id., Antiquités d'Algérie : BCTH déc. 1924 XV-XVIII. | Le Kef : sépultures romaines à inhumation et à incinération; Thala, Teboursouk : inscriptions.

Id., Les mosaïques de la « maison d'Ariadne » à Carthage : MMAI 1924 69-86. | La principale figure, le couronnement d'Ariadne, est peut-être conçue d'après un ballet tel que celui que décrit Xén. *Banquet* IX ; l'exécution technique en est excellente ; doit dater du IIIe s. ap. J.-C.

B. K. de Prorok, The sunken treasure galley of Madhia, Tunisia : A&A XVII 54-57. | Récit de la découverte, faite en 1908, d'une galère submergée près de Madhia, qui portait des statues et objets d'art provenant, semble-t-il, d'Athènes.

Id., An archaeological expedition to the ruins of southern Tunisia and the Sahara : A&A 1924 XVIII 15-20. | Voyage archéologique entrepris par des étudiants de plusieurs pays, sous la direction de l'auteur.

D. M. Robinson, A preliminary report on the excavations at Pisidian Antioch [époque romaine] ; cf. Généralités : proche Orient.

Id., Some roman terra-cotta savings banks : AJA 1924 239-250. | Description des principaux types de tire-lires romaines : en forme de coffre, de vase, de corps de lampe romaine, de ruche.

U. Rouchon, Fouilles de Saint-Paulien : BCTH janv. 1924 VII. | Sur l'emplacement de Ruessio, quelques spécimens intéressants de la sculpture gallo-romaine de Velay.

R. Schulze, Das Forum von Kempten und seine Basilica : JVA 1924 238-241. | Le forum de Kempten était, pour l'essentiel, une imitation de celui de Rome.

A. Sogliano, Di una statua di Ammazone rinvenuta nel porto di Baia : Mous II 1-9. | Statue de grandeur naturelle, de même type que l'amazone du Vatican et celle de Wörlitz ; trouvée au milieu de fragments architecturaux, il semble qu'elle était placée dans un petit édifice, sans doute en forme de temple ; ce fait suggère un rapprochement avec l'inscription de l'amazone du Vatican : translata de schola medicorum.

Id., Il foro di Pompei : RAL 1924 287-290. | Résumé d'une monographie qui paraîtra dans les Atti d. Accad. d. Lincei.

F. Stähelin, Denkmäler und Spuren helvetischer Religion : ASA 1924 20-70. | A Aventicum, inscrip. à la déesse Auentia; représentations d'Epona, la déesse aux chevaux, de Sucellus à Lausanne; nom de Belenus à Sauvabelin; trace du culte des Matrones dans la région de Genève et de Bâle.

Id., Zur Eponastatuette aus Muri : ASA 1924 197. | Décrite par dom A. Calmet (1672-1757).

Id., Zwei Lucellusdenkmäler aus Augst : ASA 1924 203-207. | Représentation et inscription nouvelles (IIe s.) relatives à ce dieu mystérieux.

G. P. Stevens, Entasis of roman columns : MAAR 1924 121-152. | Calcul des courbes employées pour l' « entasis » de colonnes romaines et comparaison avec celles des colonnes grecques.

E. Strong & *N. Joliffe*, The stuccoes of the under ground basilica near the Porta Maggiore : JHS 1924 65-111. | Description d'une centaine de décorations de stuc; l'ensemble paraît symboliser les aventures de l'âme en quête de la divinité.

E. L. Wadsworth, Stucco reliefs of the first and second centuries still extant in Rome : MAAR 1926 9-102. | Historique de la décoration de stuc; technique et composition; description des reliefs conservés à Rome; classement des principaux motifs ; riche illustration.

A. Walton, The date of the arch of Constantine : MAAR 1924 169-180. | S'appuie sur des détails d'architecture pour réfuter l'opinion de Frothingham, que l'arc de Constantin aurait été construit déjà sous Domitien; il ne peut être antérieur au IIIe siècle.

G. M. Whicher, Chem-tou : the source of giallo antico : AJA 1924 68-69. | Fouilles à Chem-tou, en Tunisie, d'où les Romains tiraient le marbre appelé aujourd'hui « giallo antico ».

Archéologie byzantine et chrétienne.

ARCHAEOLOGICAL NOTES and comments : A&A XVIII 171-174. | Découverte d'une basilique chrétienne à Antioche de Pisidie ; fouilles de Carthage en 1924.

E. David, Ueberreste des vatikanischen Trikliniums Leos III im Campo Santo : RQA XXXI 1924 139-150. | Le monument à l'angle sud-est du Campo-Santo que de Waal mettait en relations avec la Schola Francorum de Charlemagne est bien, comme on l'avait supposé, le triclinium de Léon III.

Delattre, Nouvelle area chrétienne à Carthage : CRAI 1924 346-355. | Nombreux in-pace dans un cimetière qui a été à ciel ouvert, et appartient à la première période de l'Église de Carthage ; première apparition de la croix sur une tombe.

F. P. Johnson, Byzantine sculptures at Corinth : AJA 1924 253-265. | Description et étude de quatre statues mutilées du VIe ou VIIe siècle, trouvées au cours des fouilles américaines.

L. Kozelka, Die Behandlung der Passion in der darstellenden und bildenden Kunst der ersten christlichen Jahrhunderte bis zur karolingischen Renaissance : RQA XXXI 125-138. | Les représentations poétiques



et plastiques de la passion s'influencent réciproquement; il est rarement possible de démêler de quel côté est le point de départ.

P. Leonard, La sculpture française des origines au XIIe siècle : Et 1924 404-418; 557-576. | L'art chrétien primitif, dernière floraison de l'art hellénistique, a été arrêté dans son développement par les invasions. Du IXe au XIIe s., c'est surtout l'art d'Orient qui fournit les modèles, par l'intermédiaire des miniatures.

G. Libertini, Catania : NSA 1924 106 ss. | Nécropole chrétienne avec inscription grecque du IVe ou Ve s.

G. Mancini, Velletri. Scoperta di un antico sepolcreto cristiano nel terrtorio veliterno, in località Solunna : NSA 1924 341-353. | Description du cimetière (inscriptions), qui aurait servi aux habitants de la mansio ad Sponsas depuis la fin du IIIe s. ou le début du IVe. D'après l'*Itinerarium Hierosolymitanum*, cette localité n'était distante que de trois milles environ de la Statio ad tres Tabernas, ce qui permet de localiser celle-ci; l'hypothèse de Nibby est plus proche de la vérité que celles de De la Blanchène et Kiepert.

E. Merlin, Fouilles d'Utique : BCTH 1924 xv ss. | Fouilles de l'abbé Moulard : tombeaux puniques des Ve et IVe s.; tombes chrétiennes, vestiges indiquant une chapelle.

V. Schultze, Orpheus in der frühchristlichen Kunst : ZNTW XXIII 171 ss. | Les images d'Orphée sont employées pour la décoration funéraire parallèlement avec les motifs de l'art chrétien ancien.

L. von Sybel, Probleme der christlichen Antike : NJA 1924 25-36. | Ce n'est pas en Orient (Palestine), mais à Rome, centre de l'art et de la culture hellénistique, qu'il faut chercher les origines de l'art chrétien, en reprenant le problème « ab ovo ».

B. Epigraphie.

Graeca.

La loi romaine de Delphes (en traduction grecque); cf. Histoire sociale romaine : M. Cary, G. Colin, E. Cuq, A. Levi.

W. H. Buckler, The Angora resolution of the stage guild : JHS 1924 158-161. | Étude de l'inscr. 41 de la collection d'Orbeliani : dédicace d'une statue élevée à Ulpius Aelius Pompeianus par une corporation d'acteurs.

F. Cumont, Une dédicace de Doura-Europos, colonie romaine : Sy 1924 346-358. | Une dédicace grecque à Artémis, la grande déesse de Doura, rappelle la reconstitution d'un « naïskos »; dans σομμακολ faut-il reconnaître le nom de la famille d'un Sommakos ou les traces d'un « summa(tum) col(onum) », qui se rapporterait aux colons romains du IIe ou Ier s.?

S. Eitrem, Varia : So 1924 71-74. | Lecture de deux inscriptions magiques (vase d'Olbia du Ve-IVe s.) et apotropaïques (vase de Panticapée).

P. Graindor, Liste d'éphèbes athéniens de 128-127 : RBPh 1924 13-19. Inscription contemporaine de BCH 1906 p. 226.

B. Haussoullier & *H. Ingholt*, Inscriptions grecques de Syrie : Sy 1924 316-341. | Douze inscriptions choisies parmi les documents de Syrie donnent une idée de l'intérêt et de l'avenir de l'épigraphie syrienne :

à Chypre, dédicace à la reine Bérénice III; à Sidon, Panakeia dans le temple d'Eschmoun, dédicace à Apollophanès; dans le Hauran, le centurion Obulnius et le roi Agrippa II, fête des Σοαδηνοί; à Banias, dédicace à Philippos et Antipatros; en Syrie du Nord, borne d'un jardin d'Adonis; inscriptions funéraires de Saïda et de Tyr; à Saïda, inscription funéraire métrique de style contourné.

M. Holleaux, Inscription trouvée à Brousse : BCH 1924 1-57. | Le décret du IIe s. av. J.-C. en l'honneur du Macédonien Corrhagos est intéressant pour la situation des villes grecques d'Asie Mineure vis-à-vis des rois de Pergame : autonomes, tributaires et protégées.

E. Honigmann, Zu CIG 4730 : H 1924 477. | Sur l'inscr. de la colonne de Memnon, lire Ἄκ[της], ce qui confirme une hypothèse de Cichorius sur la parenté avec les Orontides du préfet d'Égypte Balbillus.

O. Kern, Βιττώ : PhW 1924 928. | Dans l'inscr. publiée BCH 1923, p. 381, lire Βιττώ au lieu de Φιττώ.

J. Kirchner, Zur Chronologie der attischen Archonten des 3. Jahrhunderts v. Chr. : PhW 1924 869-877. | Étude de l'inscription de Salamine publiée par Keramopoullos, Ἀποτυμπανισμός, p. 113.

R. d'Orbeliani, Inscriptions and monuments from Galatia : JHS 1924 24-44. | Publication d'une cinquantaine d'inscriptions grecques d'Angora.

R. Paribeni, Roma : NSA 1924 425-426. | Épitaphe métrique grecque et épitaphe latine.

V. M. Ramsay, Note on the Angora resolution : JHS 1924 162. | Corrections proposées au texte de l'inscription étudiée par Buckler, JHS 1924 p. 158-161.

E. Schwyzer, Zu griechischen Inschriften : RhM LXXIII 426-433. | Lecture et commentaire de défixions de Sélinonte, de la grande inscription de Larissa, de la listes des phasélites de Delphes.

F. J. M. de Waele, Addendum [à un article antérieur sur « la plus ancienne inscription attique »] : MA 1924 52. | Traduire δεκᾶν par « gagner » plutôt que par « recevoir ».

A. Wilhem, Grabinschrift aus der Gegend von Sardes : PhW 1924 927-928. | La fin de l'inscr. publiée par Preuner Ath. Mitt. XLVI 1 ss. peut se lire παλαιμ(ν)αῖον μό(ρ)ο(ν).

Latina.

Pro Nervia, Revue publiée par *M. Hénault*; fasc. 1 : Sur des marques de potiers et briquetiers trouvées à Bavay (Hainaut).

E. Albertini, Une inscription de Djemila : CRAI 1924 253-258. | Mentionne les sacra horrea (?) de Cuicul (s. II.) et fournit des indications sur les limites des quattuor publica Africae.

L. Amundsen, [Sur une inscription latine] : SO 1924. | Lecture d'une inscription funéraire publiée dans Kunst og Kultur IX 1921 p. 166 ss.

H. Armini, Den nyaste inskriftsamlingen : Er 1924 41-49 1925 12-34, et Studier i romerska inskrifter : Er 1924 149-159. | Études d'épigraphie latine (en suédois).

S. Aurigemma, Pozzuoli. Piccoli rinvenimenti epigrafici : NSA 1924 84-85. | Deux petites inscriptions funéraires, la première de la bonne époque impériale, la seconde de date incertaine.

Id., Venafro. Scoperte epigrafiche : NSA 1924 85-87. | Deux petites inscriptions, la première du premier siècle de l'Empire ; la seconde est l'original de CIL X 4891.

R. Cagnat, Inscriptions latines de Syrie : Sy 1924 108-112. | Quelques inscriptions relevées par M. Virolleaud : dédicaces, traces de la legio III Gallica.

Id., Documents recueillis par le Service géographique de l'armée en 1922-1924 : BCTH nov. 1924 xx-xxiii. | A Aïn-Bez, Henchir-Romana, fragments d'inscriptions.

Id., Inscription d'Ampus près Draguignan : BCTH nov. 1924 xv-xvi. | Stèle funéraire d'un soldat de la 8[e] légion près du lieudit Mercadier, où la tradition place un marché romain.

G. Calza, Ostia. Scoperta di una iscrizione e di un santuario a Jupiter-Caelus (Ahura-Mazda) : NSA 1924 69-79. | Discussion d'une inscription faisant mention d'un type de statue non encore relevé dans le culte de Mithra.

L. Chatelain, Inscription de Chella : BCTH fév. 1924. | Dédicace à la Triade Capiloline.

Id., Fouilles de Volubilis : BCTH fév. 1924 xi ss. | Sondages : voie dallée aboutissant au forum, fragments épigraphiques.

Id., Fouilles de Volubilis : BCTH déc. 1924 xxv-xxvii. | Diverses inscriptions dont une parait se rapporter au Capitole élevé sous le successeur de Caracalla par M. Aurelius Sebastenus, gouverneur de la province.

L. A. Constans, Note sur deux inscriptions de Volubilis : MB 1924 103-108. | Une nouvelle inscription confirme que Claude avait accordé aux municipes pour 10 ans (44 ap. J.-C.) la ciuitas romana, le conubium avec des étrangères, et l'immunitas (exemption des munera).

Delattre, Inscriptions de Carthage : BCTH juin 1924 xiii-xv & nov. 1921 xxv-xxvi. | Divers fragments, dont un milliaire de 277 à 282.

M. Durry, Inscriptions de Cherchel : BCTH mai 1924 xvi-xix. | Inscr. de Junius Asclepiades.

Espérandieu, Inscription de Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard) : BCTH nov. 1924 x. | Inscription d'un cippe d'affranchi.

Formigé, L'inscription du temple de Vienne ; cf. Archéologie.

T. Frank, Notes on latin inscriptions : CPh 1924 77. | Etude de CIL VI 9685 (les vers de Virgile sont une addition de la Renaissance) ; I 834 (seul le nom de Bibulus est authentique ; le reste est de 60-50).

Id., The letters on the blocks of the Servian wall : AJPh 1924 68-69. | Il se pourrait que les marques relevées snr les blocs du mur de Servius fussent des lettres d'un alphabet véien, inscrites au sortir des carrières de Véies.

A. Gessner, Fragment einer römischen Inschrift : ASA 1924 197. | Fragment de quelques lettres à la bibliothèque de Lenzburg.

J. Loth, Le graffite de Blickweiler dans le Palatinat occidental : CRAI 1924 67-75. | Étude d'un fragment d'assiette du ii[e] s. de notre ère qui porte des noms de vases et de potiers latinisés.

V. Lundström, Nagra reflexioner med anledning av en nyutgiven

metrisk inskrift i Not. d. Scavi 1923 : Er 1924 91-96. | « Quelques réflexions à propos d'une inscription métrique récemment découverte », publiée par Bendinelli dans les Notizie degli Scavi, 1923, p. 357-359 (en suédois).

G. Mancini, Roma. Recenti trovamenti di antiquità nella cità e nel suburbio : NSA 1924 45-61. | Découverte de nombreuses inscriptions, pour la plupart fragmentaires; entre autres, les fragments perdus de CIL VI 9920 (liste des membres du Corpus taberniorum de Rome); via Labicana, inscriptions funéraires d'equites singulares; via Salaria, inscr. funéraire d'une servante du temple de Vénus des jardins de Salluste. Via Portuensis: mise à jour de nombreuses tombes sur la colline de Monteverde (IIIe et VIe (?) s.). Important ouvrage de canalisation alimentant un vivier, du IIIe s.

Id., Velletri : NSA 1924 511-513. | Dédicace bilingue à M. Mindius Marcellus, préfet de la flotte d'Octave.

O. Marucchi, Roma. Frammento di una edicola sacra ad Ercole Esichiano : NSA 1924 67-69. | Dédicace d'un monument à Hercule par deux esclaves dont les noms se retrouvent CIL VI 280, et qui appartiennent à un préfet du prétoire sous Trajan.

Fr. Marx, C.I.L. XIII 705 : RhM LXXIII 482. | La « Contemta » de l'inscription doit être une nièce du poète Ausone.

R. Paribeni, Umbria. Spoleto : NSA 1924 420-423. | Des inscriptions ou fragments d'inscriptions funéraires semblent indiquer l'existence d'une voie romaine sur la rive droite du Tessin.

L. Poinssot & *R. Lantier*, Inscriptions de Tunisie : BCTH mai 1924 VIII XVI. | A Henchir-Msa, inscr. de Catapalianus; à Thacia, deux milliaires.

Fr. Ribezzo, Epigrafia latina : RIGI 1924 147-154. | Inscriptions inédites de Bénévent; inscr. latino-grecque de Lavello; inscr. latine de Baia sur un gymnasium de Naples, collège scientifique du type de ceux qui se sont perpétués au moyen âge.

G. Wiman, Ett par anmärkningar till Engströms Samling av Carmina 63-64. | Au numéro 253 du recueil, lire « funditus » au lieu de funnitus »; au numéro 254, « rescire » est pour « scire ».

Christiana.

E. Albertini, L'inscription du « Christus medicus » : CRAI 1924 81-83. | Nouvel essai de lecture (cf. ci-dessous : P. Monceaux) : egaudet = exaudit. Noter la formule : amare manibus et pedibus Deum.

Id., Antiquités d'Hippone : BCTH mars 1924 XII-XIV. | Inscriptions d'époque chrétienne (Euticius) et byzantine.

R. Cagnat, Sur une plaque inscrite d'Aïn-Fourna : BCTH janv. 1924 XX. | Inscription en cursive latine, de caractère magique; époque chrétienne.

Delattre, Inscriptions chrétiennes de Carthage : BCTH déc. 1924 XXIII-XXV.

H. J. Leon, A Jewish inscription at Columbia University : AJA 1924 251-252. | Un fragment d'inscription publié dans la Jewisch Quarterly Review 1917 p. 281 ss. se complète par le fragment trouvé dans la catacombe juive de la Via Appia.

G. Mancini, Velletri; Inscriptions d'un cimetière chr.; cf. Archéologie.

P. Monceaux, Nouveau fragment de l'inscription chrétienne de Timgad relative au « Christus medicus » : CRAI 1924 78-81. | Un fragment trouvé en 1923 complète le fragment de 1919; essai d'interprétation.

A. Taramelli, Cagliari. Iscrizioni di età cristiana rinvenute nella chiesa di S. Saturnino, ora Ss. Cosma e Damiano : NSA 1924 110-118. | 25 inscriptions fragmentaires, relevées dans l'église pré-romane, de style byzantin, dédiée aujourd'hui aux saints Cosme et Damien.

C. Numismatique.

E. Albertini, Fouilles de Djemila [180 pièces d'or de Théodose II à Anastase]; cf. Archéologie.

A. Alföldy, Some notes on late roman mints : NC 1924 69 ss. | SMLAP = Sacra Moneta Londinii Augustae prima (officina), etc.

J. Babelon, Médaillon d'or d'Auguste à l'hippopotame : RN 1924 106 ss. | Pièce de Madrid; tête de l'empereur (cos. VII) avec l'hippopotame au revers.

M. Bieber, Die Koische Aphrodite des Praxiteles : ZN XXXIV 315-320. | Une tétradachme de Cos de la collection Hunter dont on a 2 nouveaux exemplaires permet de compléter l'image de la déesse.

de Castellane, Sou d'or de Julien l'Apostat : RN 1924 29 ss. | Frappé à Antioche en 363, peu avant la campagne contre la Perse où Julien devait trouver la mort.

H. Gaebler, Lampsakenische Parerga : ZN XXXIV 304-315. | A propos de la refonte d'anciennes monnaies sous les Séleucides.

L. Gueunine. Aureus d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle : RBN 1924 99 ss. | De l'an 140; trouvé à Arlon.

F. Hill, The frequency-table : NC 1924 76-85. | Mieux que la méthode du rapport à une moyenne, celle qui établit par fractions de 0,05 gr. le poids respectif des exemplaires d'une série donnée permet d'apprécier les variations et les accidents.

Id., Greek coins acquired by the British Museum : NC 1924 1-19. | Tétradrachme de Morgantina; Lysimachia, Mende, Philippe II, Tenos, Erythrae, Salamine; monnaies impériales, etc.

C. Huart, Sur quelques documents arabes et byzantins provenant de Syrie : CRAI 1924 331-335. | En particulier, monnaie d'Alep du XIIe s. qui mentionne la Ρωμανία (Asie-Mineure), et sceaux byzantins des Xe-XIe s.

V. B. de Joncke, Quatre monnaies pseudo-impériales : RBN 1924 1 ss. | Deniers d'argent de Constant II, Honorius; deniers d'or de Zeno Isauricus et Anastasius.

W. Kubitschek, Der Schatzfund von Arras : NZ 1924 81-89. | Dans le trésor de 300 monnaies, camées, joyaux, trouvé à Arras en 1922, la place d'honneur revient à un médaillon de Constance Chlore avec l'inscription « redditor lucis ».

Ph. Lederer, Eine Gruppe sizilisch-punischer Tetradrachmen : ZN XXXIV 284-304. | Des trouvailles, en particulier de Kamarina, montrent comment la frappe autonome des cités grecques a été confisquée à la fin du Ve s. par les Carthaginois et les tyrans de Syracuse.

Id., Nachtrag zum « Syrakusischen Kleingeld im 5. Jahrh. » : ZN XXXIV 364-366. | Additions à un article paru dans les Berliner Münzblätter 1913 n° 133-136.

A.M., Monnaies pseudo-impériales : RBN 1924 187 ss. | Monnaies d'argent d'après une monnaie d'Honorius ; pièces de Constans I (Felix temporum reparatio).

H. Mattingly, The roman « serrati » : NC 1924 31-53. | Étude des documents datables de 125 à 49 av. J.-C.

A. Merlin, Sceaux de plomb byzantins : BCTH déc. 1924 xx-xxi.

G. Milne, Perserherrschaft in Jonien : NC 1924 19-30. | Ce que la numismatique nous apprend de la domination perse en Ionie.

S. Mirone, Copies de statues sur les monnaies de la Grande Grèce : RN 1924 3-29. | En particulier, Apollon et Python, Apollon citharède.

Ch. Oman, The legionary coins of Victorinus Carausius and Allectus NC 1924 53-69.

E. Pais, I nummi di L. Mussidius Longus ed il loro significato per la storia del triumvirato romano : RAL 1924 15-24. | Monnaies frappées à l'occasion de la paix de Brindes et du triomphe de L. Antonius frère de Fulvia.

G. Patroni, Montecalvo Versiggia. Tesoretto di antoniniani scoperto nella frazione Michelazza : NSA 1924 278-279. | 357 monnaies : Philippe le père, Galienus, Salonina, etc. (frappes d'Antioche, de Rome, de Milan).

B. Pick, Die Münzkunke in der Altertumswissenschaft. | Extraits publiés dans WB 1924 116-120.

E. Poupé, Un as d'Hadria : RN 1924 230-231. | As du Picenum, échoué au musée de Draguignan : Silène ou Bacchus Pogon et chien couché.

N. Putorti, Rosarno. Scoperto di monete mamertine e brezzie : NSA 1924 103-104. | Monnaies de bronze en médiocre état de conservation.

Id., Cittanuova. Scoperta di monete byaantine : NSA 1924 104. | Monnaies de bronze, entre autres de Léon vi et de Théodora, fille de Constantin viii.

Id., Saline Ioniche. Scoperte varie : NSA 1924 104. | Monnaie de bronze de Trajan. Acquisition d'objets déjà connus.

Id., Motta San Giovanni. Scoperta di monete byzantine : NSA 1924 105-106. | 16 pièces de Théodora, fille de Constantin viii, d'Isaac i Comnène, de Constantin x.

K. Regling, Choirion, nicht Herakleidas : ZN XXXIV 349-354. | Relevé des œuvres attribuables à Héraclidas sur les monnaies de Catane.

J. Rose, De talento Plautino : CR 1924 155-157. | Le passage *Capt.* 274 fait allusion à la faible valeur du talent de Sicile. Il faut distinguer t. magnum et t. auri ; lire *Merc.* 703 talenta magna. Il s'agit *Most.* 911 du t. argenti.

L. Ruzicka, Doppelte Erasion auf einer Münze der Nero von Thessalonike : ZN XXXIV 354-356.

B. Saria, Aus dem Belgrader Nationalmuseum : NZ 1924 90-96. | En Serbie, deux trouvailles d'Antoniani de resp. 1739 et 1324 pièces ; nouvel aureus de Vetranio.

H. T. Wade-Gery, The « Aleuas » coin : SHS 1924 63-64. | La monnaie

de Larissa portant le nom d'Aleuas n'a pas subi, malgré Head et von Gärtringen, l'influence d'Alexandre de Pherae ;-elle aurait été frappée par Jason.

H. Willers, Das Rohkupfer als Geld der Italiker : ZN XXXIV 194 ss. | Étude de lingots, plaques et disques, bâtons et fragments estampillés, provenant de Sicile, Sardaigne, Italie, depuis 1000 jusqu'à 140 environ avant J.-C.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite ; ethnographie.

Généralités et préhistoire méditerranéenne.

F. Cumont, Rapport sur une nouvelle mission à Sâlihîyeh : CRAI 1924 17-31. | Des inscriptions (onomastique sémitique, dédicaces d'époque romaine, listes de fidèles), des peintures et des textes (le plus ancien parchemin connu, de 195 av. J.-C.) continuent d'éclairer l'histoire et la civilisation de cette colonie macédonienne.

P. Durrieu, La descendance de Jupiter en France : CRAI 1924 116-121. | Plusieurs maisons royales ont pu se réclamer d'une ascendance mythologique par l'intermédiaire de Basile Ier le Macédonien, empereur d'Orient en 867, qu'une tradition rattache à la famille d'Alexandre le Grand, descendant par Hyllus de Jupiter en personne !

J. P. Harland, Aegean (Bronze Age) chronology and terminology : AJA 1924 69-72. | Critique du système adopté par Evans en faveur d'un système plus simple : P.A. = proto-égéen (3000-2000) M.A. = méso-égéen (2000-1400) T.A. = trito-égéen (1400-1100).

P. Haupt, Ascanius and Alba Longa : AJPh 1924 255-259. | Le nom d'Ascagne peut être mis en rapport avec celui des Ascaniens d'Asie-Mineure, et celui d'Albe avec nombre de mots en Alb- d'origine étrusco-asiatique.

Id., The hittite name of Troy : AJPh 1924 252-255. | Les tablettes de Boghazkeui donnent le nom de Ta-ru-i-ša = Τρωίσα, avec ceux de l'Achaie, d'Etéocle, roi d'Orchomène, etc.

E. König, Das Ideal der Geschichtsschreibung und Israëls Stellung zu ihm : Mus 1924 87-107. | L'historiographie juive n'a d'équivalent dans le monde antique que celle des Grecs.

P. Kretschmer, Alakšanduš, König von Viluša : Gl XIII 205-214. | Le personnage qui fait vers 1300 un traité avec Mutalis (= Μότυλος ?) serait-il le Lycien Ἀλέξανδρος, identifié avec le Paris d'Ἴλιος ?

L. E. Lord, The historical value of tradition : CJ XIX 264-281. | Il y a tout de même plus de vérité dans les récits des historiens contemporains des événements de l'antiquité que dans les théories critiques des modernes : exemples de Phalaris d'Agrigente, de Minos de Crète, des Thermopyles chez Hérodote.

R. E. Messenger, Professor Giddings's theory of history as applied to the ancient world : CW XVII 161-168.

R. Reitzenstein, Griechenland und der Iran : HG 1924 180 ss. | C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

H. Sayce, The Achaeans in the Bogaz-Keui tables : CR 1924 164. | Une

tablette d'oracle mentionne la ville d'Akhkhiyawa (cf. les Achéens), dieu de la ville de Lazpa (Lesbos).

J. C. Thallon, The tradition of Antenor and its historical possibility : AJA 1924 47-65. | Les rapports de civilisation observés entre Troie et Hallstatt font penser que la légende d'Anténor repose sur des relations qui ont pu exister entre les deux régions, peut-être sur une migration troyenne remontant la vallée du Danube.

J. Vendryes, Remarques sur les graffites de la Graufesenque : BSL nº 76 34-43. | Les inscriptions cursives sur fragments de poteries récemment publiées par l'abbé Hermet permettent d'établir que dans le milieu considéré (Aveyron) au 1er s. de notre ère les ouvriers parlaient gaulois, mais le vocabulaire technique est étranger (latin et grec), et les noms propres d'homme révèlent une influence considérable de la civilition romaine.

E. Vetter, Achäische Grosskönige der 14. Jahrhunderts v. Chr. in der hethitischen Keilschrifturkunden : WB II 185-198. | Il apparaît que les rois achéens, établis au xive s. en Pamphylie, au xiiie à Chypre et en Carie, sont les promoteurs de la colonisation grecque ; l'arrivée des Doriens dut déterminer la migration vers le sud et la chute du royaume d'Orchomène-Mycènes.

Histoire grecque et hellénistique.

F. E. Adcock, The exiles of Peisistratus : CQ 1924 174-181. | Il faut admettre, conformément aux données d'Hérodote, deux exils (560 et 556) et deux retours (559 et 546) de Pisistrate.

W. R. Agard, Athens and Delphi : CW XVII 209 ss. | Étude des rapports entre les deux cités et de leurs répercussions sur l'histoire politique de 800 à 485.

J. Beloch, Appunti di cronologia delfica del secolo III : RF 1924 192-209. | Listes des archontes de 278 à 229.

Id., Zur Chronologie der ersten Ptolemäer : APF VII 161-115. | Établissement de la chronologie de 285 à 221 d'après la table des mois de Edgar.

Th. Birt, Der Niedergang des alten Griechenlands und Philipp von Macedonien : HG 1924 38 ss. | Compte rendu d'une conférence faite à Marburg.

M. Cary, The trial of Epaminondas : CQ 1924 182-184. | La charge retenue contre Épaminondas n'est pas « quod imperium prorogauerit », comme le dit Plutarque, mais « quod prouinciam excesserit ». Le procès dont parle Diodore n'a pas eu lieu, et Swoboda a raison contre Beloch.

P. Cloché, Les dernières années de l'Athénien Phocion (322-318 av. J.-C.) : RH 1924 CXLV 1-41. | Suite de RH CXLIV 161-186. Phocion, en butte aux haines de la démocratie athénienne, et abandonné par la Macédoine, fut condamné à mort en 318. Sur les ruines de l'espèce d'oligarchie qui avait été le régime de 322 s'éleva, pour peu de temps d'ailleurs, une brillante restauration démocratique.

R. Halliday, Orthagoriscus : CR 1924 15. | Les noms qu'Hérodote (v 68) rapporte comme s'appliquant aux tribus doriennes ne sont pas nécessairement d'origine totémique : Ὀρθαγορίσκοι peut désigner les παῖδες Ὀρθαγόρου, de la famille royale de Sicyone.

Ch. Johnson, Notes on Athenian chronology : CPh 1924 61-74. | Liste d'archontes de 288 à 262.

J. Kirchner, Zur Chronologie der attischen Archonten des 3. Jahrhunderts ; cf. Épigraphie.

M. Polhenz, Der Ausbruch des zweiten Krieges zwischen Philipp und Athen : NGG 1924 38-42. | L'hypothesis du discours xi de Démosthène remonte, sauf le début, à de bonnes sources et complète le peu que nous savons des récits de Philochoros et Théopompe.

R. Reitzenstein, Griechenland und der Iran ; cf. Généralités.

P. Roussel, Nikanor d'Alexandrie et la porte du temple de Jérusalem : REG 1924 79-82. | Réfutation d'une identification entre un Nikanor mentionné dans O.G.I.S. nº 599 et celui qu'une légende du Talmud présente comme le donateur de la plus belle porte du temple de Jérusalem.

G. de Sanctis, Da Clistene a Temistocle : RF 1924 289-306. | Il faut s'en tenir, malgré Beloch, à la commune opinion, la plus conforme à la tradition, qui fait d'Aristide le partisan des Alcméonides et de Thémistocle le chef du mouvement démocratique de ceux qui regardaient la réforme de Clisthènes comme un point de départ et non un point d'arrivée.

W. W. Tarn, Philipp v and Phthia : CQ 1924 17-23. | Les inscriptions donnent comme mère de Philippe v la princesse d'Épire Phthia (morte vers 234), et non Chryséis, captive Thessalienne, que mentionne Eusèbe.

Id., The political standing of Delos : JHS 1924 141-157. | Délos était un « lieu saint », et comme telle jouissait de l'immunité en cas de guerre ; mais elle n'était pas « neutre » et pouvait faire partie d'une association politique telle que la ligue insulaire du IIIe siècle.

H. T. Wade-Gery, Jason of Pherae and Aleuas the Red : JHS 1924 55-64. | Étude sur l'organisation de l'armée thessalienne et réformes apportées par Jason de Pherae.

Id., The « Aleuas » coin ; cf. Numismatique.

Th. Walek, Nouveaux archontes athéniens du IIIe s. : RPh 1924 5-22. | L'inscription publiée par Keramopoullos (Ὁ ἀποτυμπανισμός p. 113-114) devait quand elle était complète fournir la liste d'archontes suivants de 277 à 267 : Polyeuktos, Hiéron, Diomèdon, Téloklès, ?, Euboulos, Pytharatos, Philokratès, Théophèmos, Kydénor, Eurykleidès.

Id., Les opérations navales pendant la guerre Lamiaque : RPh 1924 23-30. | Les deux batailles navales qu'indiquent les renseignements insuffisants de Diodore doivent se placer entre mars et juin 322 ; une correction au texte de Diodore conduit à supposer une troisième bataille près des îles Echades (non Eginades).

A. B. West, Pericles' political heirs : CPh 1924 124-126, 201-228. | Revue des hommes d'État athéniens de 428 à 426. L'étude de la politique athénienne de 426 à 421 jusqu'à la mort de Cléon fait apparaître Nicias en paix comme en guerre le véritable disciple et héritier de Périclès.

Id., Notes on certain Athenian generals of the year 424-3 B.C. : AJPh 1924 141-160. | Les élections de 424 furent une victoire des candidats de Cléon, mais le retour des généraux de Sicile détermina une réaction dont profitèrent les candidats conservateurs, Thucydide, Nicostrate, et peut-être Nicias, aux élections partielles, jusqu'au moment où Laches et Nicias persuadèrent à leurs compatriotes d'accepter la trêve avec Sparte qui marqua la déconfiture des impérialistes.

H. Willrich, Von Athen über Pergamon nach Jerusalem : H 1924 246-248. | Le psephisma cité par Josèphe xiv 149 n'a pu être transmis à Jérusalem que par l'intermédiaire de Pergame.

Histoire romaine et italique.

Ch. Appleton, Trois épisodes de l'histoire ancienne de Rome : les Sabines, Lucrèce, Virginie : RD 1924 193-271 ; 592-670. | Critique des divers essais faits pour expliquer ces épisodes comme des légendes populaires : on ne voit ni quand ni comment elles auraient pu naître. Au contraire, bien des détails s'expliquent naturellement en partant de l'idée que nous avons affaire, dans les grandes lignes, à des faits historiques.

J. Carcopino, La louve du Capitole [sa signification en ce qui regarde l'histoire primitive de Rome] ; cf. Archéologie.

H. Dessau, Berichtigung : PhW 1924 928. | Réponse à Hohl (cf. ci-dessous) : dans sa Geschichte der römischen Kaiserzeit, l'auteur, en parlant d'Arminius, a été préoccupé de le soustraire à l'accusation de trahison.

M. E. Deutsch, Pompey's three triumphs : CPh 1924 277-279. | Pompée apparaissait comme le maître du monde du fait que ses trois triomphes se rapportaient aux trois continents.

Id., Caesar and the pearls of Britain : CJ XIX 503-505. | Suétone prétend que César avait été attiré en Bretagne par l'espoir d'y trouver des perles ; il songeait sans doute à s'assurer un matériel de triomphe plus riche que celui de Pompée.

W. Ensslin, Die Ackergesetzgebung seit Ti. Gracchus im Kampfe der politischen Parteien : NJA 1924 15-24. | Exposé des luttes pendant lesquelles la loi agraire est l'enjeu des partis politiques, jusqu'au jour où César en profite pour s'assurer la situation politique qui le conduit à l'empire.

A. Ferrabino, La battaglia d'Azio : RF 1924 433 ss. | Forces en présence et données de la tradition chez Horace, Virgile, Properce, Vita Augusti, Tite-Live, Cassius, Velleius, Plutarque, Suétone.

E. Hohl, Entgegnung : PhW 1924 928. | Rectification à une critique adressée à Dessau (cf. ci-dessus) au sujet de sa façon de comprendre la conduite d'Arminius.

J. G. Milne, Aemilianus the « tyrant » : JEA 1924 80-82. | Renseignements fournis par les papyrus sur ce personnage, préfet d'Egypte en 258, dont le nom figure dans l'*Historia Augusta*.

L. G. Pocock, Publius Clodius and the acts of Caesar : CQ 1924 59-65. | La politique de Clodius est compliquée, elle n'est pas irrationnelle ; l'interprétation de *De domo* 40 le montre homme lige de César contre Pompée.

L. Poinssot et *R. Lantier*, Quatre préfets du prétoire contemporains de Constantin : CRAI 1924 225-233. | Mentionnés sur une base d'Aïn-Tebernok : Annius Tiberianus, Papinius Pacatianus, Flavius Ablalius (mars 336?).

R. Rau, Zur Geschichte des pannonisch-dalmatischen Krieges der Jahre 6-9 n. Chr. : K XIX 313-346. | Dion emprunte à une source qui peut être Aufidius Bassus, lequel se réfèrerait à un personnage de l'entourage de Germanicus. Relevé des événements année par année.

P. Schnabel, Die zweite Diktatur Cäsars : K XIX 354. | La 2e dictature commence fin janvier 46. Les dictatures annuelles du IVe s. sont une imagination de Varron, destinée sans doute à justifier la première dictature d'un an de César.

J. G. Tait, Note on the chronology ; cf. Histoire sociale.

B. Histoire régionale et topographie.

Monde méditerranéen et protohistorique.

E. Boisacq, Le nom de la mer Noire ; cf. Langue grecque.

R. Hennig, Die Stromverlagerungen des Niederrheins bis zur beginnenden Neuzeit und ihre verkehrsgeographischen Auswirkungen : JVA 1924 166-222. | Depuis l'époque préhistorique, le début du delta du Rhin s'est reculé de Neuss à Pannerden ; jusqu'à l'ère chrétienne, Asciburgium était sur la rive droite du Rhin; pendant toute l'époque romaine et le début du moyen âge, le seul bras servant de voie de communication est le Rhenus (= Linge, Krummer, Vieux-Rhin); la digue de Drusus, détruite dans la révolte batave, a dû être immédiatement reconstruite ; les trois bouches du Rhin dont parle Ptolémée doivent avoir été le Vieux-Rhin, la Vecht et l'Yssel.

F. Hudson, The land of the Budini. A problem in ancient geography : CR 1924 158-162. | Hérodote était allé jusqu'à Olbia, mais il ne connaît pas les Budini de la Caspienne, et rattache par erreur leur pays à la campagne de Darius en Thrace.

G. Milne, Perserherrschaft in Ionien ; cf. Numismatique.

G. Pinza, Ricerche sul la topographia di Cartagine Punica : RAL 1924 81-88. | La citadelle de Byrsa doit être placée à La Goletta et non à la hauteur de Sidi Bu Saïd.

E. Renard & *F. Cumont*, Les fortifications de Doura-Europos ; cf. Archéologie.

Fr. Ribezzo, Gli antichi nomi illirici 'Αδρίας, 'Ιόνιος del Mar Adriatico : RIGI 1924 137-138. | 'Αδρία serait à rattacher à indo-europ. **u(ə)dria* (gr. ὑδρία).

P. Romanelli, Del nome delle due Leptis africane : RAL 1924 253-262. | Le nom exact de la grande Leptis serait *Lepcis*, qui se trouve sur des inscriptions et dans plusieurs mss et correspond au punique *Lbqi* ; celui de la petite serait *Leptis*, corruption du pun. *Lebatah* « au désert ».

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Rückfahrt der Argonauten : SPA 1924 mai. | Principaux avatars de la traversée à travers la mer Noire, l'Égée, l'Adriatique, depuis l'épopée ionienne sur laquelle repose l'Odyssée jusqu'à la fixation de la géographie dans Timée et Apollonius.

Monde grec et hellénistique.

E. Cahen, Note sur la topographie de l'ancienne Cyrène : REA 1924 112-114. | L'ancienne Cyrène était bien l'acropole ou colline de l'Ouest, où l'Aristotélès-Battos de Callimaque avait bâti le temple d'Apollon.

M. Cary, The Greeks and ancient trade with the Atlantic ; cf. Histoire sociale.

Deubner, Reiseeindrücke aus Griechenland und Oedipusprobleme : HB 1924 183 ss. | C. r. d'un Fortbildungskursus in Meersburg.

H. B. Dewing, Argonautic associations of the Bosporus : CJ XIX 469-483. | Le Bosphore est devenu à l'époque hellénistique une centre d'attraction autour duquel se sont groupés les noms d'abord puis les aventures de la légende.

W. A. Oldfather, Locris and early greek civilization; cf. Histoire sociale.

A. Shewan, Meges and Dulichium : CPh 1924 40-56. | Same = Céphalonie; Akastos est le roi de Dulichion, Echetos le roi d'Acarnanie, Zante = Zakyntos, mais Leucas ne peut être Ithaque.

Id., Asteris and the voyage of Telemachus : CPh 1924 297-316. | Arkoudi est la Krokyleia d'Homère, et non l'Asteris; les indications du poème, qui ne peuvent être des preuves, sont en faveur de Daskalio.

Id., Mycenaean Corinth : CR 1924 65-67. | Il faut, malgré Leaf maintenir l'identification de la Κόρινθος du Catalogue avec Ephyra.

Monde romain.

H. Armini, Romtopografiska bidrag : Er 1923 38-43 120-129 1924 82-90. | Études de topographie romaine (en suédois).

D. Atkinson, An imperial estate in Germania superior : CR 1924 55-57. | Sumelocenna = Rottenburg était une civitas; Grinario = Köngen, un vicus. Confirmations par les fouilles et la Table de Peutinger.

Id., Ciuitas Cornoviorum : CR 1924 146-148. | Sur les fouilles de Viroconium (Wroxeter), ville principale des Cornovii vers 130 ap. J.-C.

P. Barocelli, Transpadana. Piccolo San Bernardo : NSA 1924 385-392. | Exploration de deux gites d'étape ou mansiones au col du Petit-Saint-Bernard. Les marques de tuiles, les fragments céramiques, les monnaies indiquent l'époque d'Auguste.

M. Besnier, Notes sur les routes de la Gaule romaine : REA 1924 330-340. | Une enquête menée du point de vue technique, géographique, historique, qui aboutirait à dresser la carte méthodique du réseau, devrait procéder par ciuitates et non pas selon les divisions administratives modernes.

Id., Les « Tournelles des Flandres » : BCTH déc. 1924 I-III. | M. G. Jeanton signale dans cette localité des restes romains, qui engagent à distinguer Lunna de l'Itinéraire d'Antonin (= Belleville-sur-Saône) et Ludna de la Table de Peutinger.

G. Boulmont, L'emplacement de la bataille de la Sambre (57 av. J.-C.) : RBPh 1924 19-30. | Ce grand événement historique doit s'appeler « bataille de Thuin-Biercée.

P. Collinet, Beyrouth, centre d'affichage et de dépôt des Constitutions impériales : Sy 1924 359-372. | Beyrouth a dû être du IIe au VIe s. le siège d'un dépôt auquel étaient transmises pour l'affichage et la conservation les constitutions intéressant l'Orient ou au moins certaines de ses provinces.

L.-A. Constans, La route d'Hannibal du Rhône aux Alpes : RH 1924 tome CXLVII 22-34. | Dès l'antiquité il y a eu deux traditions : l'une suivant laquelle Hannibal a franchi le Rhône au-dessus d'Avignon et les Alpes au Mont-Cenis ou au Petit-Saint-Bernard, l'autre suivant laquelle il a passé le Rhône entre Tarascon et Beaucaire, les Alpes au Mont-Genèvre. Polybe se rattache à la première tradition, Tite-Live à la seconde; aucun élément ne nous permet de nous prononcer.

F. Cumont, Une dédicace de Doura-Europos, colonie romaine ; cf. Épigraphie.

Id., Une dédicace à des dieux Syriens trouvée à Cordoue : Sy 1924 342-345. | Preuve nouvelle de l'établissement de colonies syriennes dans la Bétique.

E.-C. Florance, L'oppidum de Noviodunum Biturigum : REA 322-326. | L'oppidum attaqué par César après Genabum est celui de Pierrefite-sur-Sauldre en Sologne.

M. Forstner, Die Lage der altlateinischen Stadt Scaptia : PhW 1924 405-406. | Serait la ville anonyme que Kiepert place entre Praeneste et Sublaqueum.

Funck, Der römisch-germanische Limes und die Saalburg : HG 1924 122. | Compte rendu d'une conférence de Magdeburg (Verein. d. Fr. d. human. Gymn.).

C. Germain de Montauzan, Le confluent du Rhône et de la Saône à l'époque romaine : REA 1914 235-242. | Les localisations indiquées par les restes romains supposent plusieurs îles et plusieurs confluents, ce qui explique l'expression « Ad confluentes ».

Haring, Die germanischen Provinzen des Römerreiches und die ostwärts im Donaugebiet gelegenen Länder gegen das Ende des 4. Jahrh. n. Chr. : HG 1924 179. | C. r. d'une communication à la Vereinig. d. Fr. d. hum. Gymn. Magdeburg.

F. J. Haverfield, Roman Leicester : AJ XXI 1-46. | Histoire, construction, fortifications, monuments et fouilles de l'établissement de Ratae Coritanorum depuis l'occupation romaine jusqu'à la période obscure des « lost centuries ».

R. Hennig, Asciburgium, die älteste Stadt am Rhein : PM 1924 164-178. | Asberg bei Mörs, établissement romain notable dès l'époque de Tacite, semble avoir été le centre d'échanges pour l'ambre entre le Sud et les Teutons du Nord.

E. Hesselmeyer, Die Rechtslage im Dekumatland vor seiner Einverleibung ins römische Reich und die populäre Vorstellung vom « Zehntland ». K XIX 253-276. | L'expression de « decumates agri » pour désigner la « petite Gaule » d'Helvétie est antérieure aux Romains et recouvre un nom celtique. Après les Gaulois les Romains occupent le pays de 98 à 260, mais sans y introduire une prétendue « dîme », dont la théorie remonte à Juste Lipse.

H. Holwerda, De Batavenburcht en de vesting der legio x te Nijmegen : IAE XXVI, fas. 1-3. | Reconnaissance du mur d'enceinte germanique (Altenburg) ; dans le voisinage de la ville, qui fut incendiée en 70 par Civilis, traces du camp de la 10e légion.

Id., Sur l'établissement des Francs en Hollande et la conquête du pays par les Carolingiens [en hollandais] : OMML 1924, 1. | Le pays est depuis le IIIe s. au pouvoir des Saxons et des Frisons ; la civilisation romano-gothique n'y pénètre qu'au VIe s.

Id., Sur le château de Leyde [en hollandais] : OMML 1924, 1. | Des fouilles récentes n'ont pas permis d'établir que la colline ait été occupée par le Lugdunum Batauorum.

N. Jorga, La Romania danubienne et les barbares au VIe s. : RBPh 1924 35 ss. | La cité antique dans son dernier stade présente les signes carac-

téristiques de l'ère nouvelle ; les villes avaient une population romaine et il y avait une langue « romane » 2 siècles avant les serments de Strasbourg.

C. Jullian, Les problèmes d'Anse-sur-Rhône : REA 1924 68-72. | Plan du castrum d'Ansa (Ansa Paulini = port de Paulinus ?).

Id., Lucain historien. La forêt sacrée du terroir marseillais ; cf. Textes : Lucanus.

H. Lamer, Eine Italienfahrt : HG 1924 145-166. | Visite à Volterra (industrie de l'albâtre), Populonia (tombeaux), Cosa (murs), Tarquinia (tombeaux), Rome, Villa d'Hadrien, Ostie, villa d'Horace, Tarente, Ruvo, Castel del Monte, Cannae, Barletta, Bénévent, Pompéi.

V. Leblond, L'inscription des Vicani Ratumagenses du musée de Beauvais : REA 1924 123-124. | Le Ratumagus de l'inscription est le lieu-dit de Rouen près Hernes-en-Méhécourt.

F. Lot, Encore Igueranda : REA 1924 125-129. | Egronne dans l'Indre et Iron d'Eure-et-Loir sont des « Iguoranda », cours d'eau frontière.

C. Mehlis, Die Πόλεις Helvetiens : Gannoduron und Forum Tiberii in der « Geographia » des Claudius Ptolemaeus : PhW 1924 183-187. | La première serait Lenzburg (Argovie), la seconde Soleure : Forum Tiberii ne serait qu'un nom secondaire de Salodurum.

Norden, Römer und Burgunden : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Cl. S. Northup, The river Belion : CPh 1924 281-282. | Mettre en rapport le nom ancien de Lima (Portugal) dans Strabon avec le nom de « Beli », dieu celtique des Enfers.

J. van Ooteghem, L'énigme d'Alésia : MB 1924 237 ss. | Compte rendu de l'étude de G. Colomb (cf. Revue des comptes rendus).

V. Parvan, Municipium Aurelium Durostorum : RF 1925 307-340. | Le nom est gotique, non celtique. La ville était un poste douanier ; Trajan y envoie la légion XI Claudia. La décadence commence sous Septime Sévère ; le culte de Mithra y survit jusqu'à l'introduction du christianisme.

L. Rey, Rapport sur une mission archéologique en Albanie ; cf. Archéologie grecque.

D. M. Robinson, A new latin economic edict from Pisidiam Antioch : TAPh A 1924 5-20. | Études d'une belle inscription du temps de Domitien retrouvée dans les fouilles de Yalivadj, qui donne 1°) le cursus honorum d'un haut personnage nommé Galerius Rusticus, 2°) un édit du légat Lucius Antistius Rusticus concernant le commerce et le prix des céréales dans la colonia Antiochensis pendant une période de disette.

A. Rzehak, Römerstrassen in Frankreich : ZRPh XLIV 5 ss. | Relevé de 58 routes principales avec leurs embranchements et les localités traversées.

F. Voigt, Paestum : WB II 181-184. | Les restes de Paestum embrassent environ un kilomètre carré, ce qui suppose une population d'environ 30.000 habitants,

F. Wagner, Das römische Bayern : HG 1924 176 et ss. | C.r. d'une communication à la Vereinig. d. Fr. d. hum. Gymn. München.

Welz, Bibracte : HG 1924 14. | Description d'après Dragendorff, Arch. Anzeig. 1910.



C. **Histoire sociale, économique, administrative.**

Generalia. Varia.

G. Cornil, Entr'aide juridico-philologique : BAB 1924 12-27. | Le nom du sorcier en flamand (wikkelaar) rappelle la « corporis iactatio » qui pour les anciens caractérise le fanaticus.

Fr. Cumont, Les unions entre proches à Doura et chez les Perses : CRAI 1925 53-62. | Des inscriptions du temple d'Artémis à Sâlihiyeh attestent l'endogamie, qui a pu se justifier par le désir de maintenir la pureté du sang dans une famille privilégiée.

W. R. Halliday, Macrobii : CQ 1924 53-54. | Les Éthiopiens sont considérés comme des hommes de la nature, en marge de l'humanité, d'où leur réputation de longue vie (Αἰθίοπες Μακρόβιοι).

D. Nock, The historical importance of cult-associations; cf. Histoire religieuse.

W. A. Oldfather, Kosmopolis : CW XVII 149. | Histoire du mot.

Th. L. Shear, The gold sands of the Pactolus : CW XVII 186-192. | La richesse de Crésus était fondée sur l'or du Tmolus et du Pactole, dont les poteries de Sardes portent des traces, mais qui fut épuisé peu après lui.

C. Thompson, The migration of assyrian plant names into the West : CR 1924 148-150. | Histoire de diverses plantes orientales : mandragore, abricot, cerisier, συκάμινος, assa foetida, cardamon, etc.

Civilisation grecque.

Achtzehn, Sport bei den Griechen : HG 1924 121. | Compte rendu d'une conférence de Halle (Vers. d. Fr. d. hum. Gymn.).

F. E. Adcock, Some aspects of ancient greek diplomacy : PCA 1924 92-116. | La diplomatie des Grecs était l'expression de leur sens politique et un triomphe de l'esprit, insuffisant pour résister à la force matérielle des Romains, mais qui leur apprit à accommoder leur formel et rude ius fetiale aux idées d'arbitrage, de neutralité, d'entente, qui sont à la base du droit des gens moderne.

G. Antonucci, Ποιεῖν τὰ κέρατα : Ath 1924 277-280. | Artemid. Ὀνειρ. II 12 ne prouve pas que les cornes soient chez les Grecs le symbole de l'infortune conjugale ; à l'idée de cornes peut s'attacher une valeur prophylactique, mais non pas une intention injurieuse.

R. J. Bonner, Administration of justice under Pisistratus : CPh 1924 359-361. | La politique de Pisistrate a consisté à fonder le gouvernement sur la force, mais par des voies constitutionnelles plutôt que despotiques, p. ex. en confiant la justice à des magistrats appointés ou en supprimant le droit d'appel.

M. Bulard, Ἀκροχειρισμός [sur la représentation d'une scène de lutte]; cf. Archéologie.

E. Buschor, Das Schirmfest : JDAI 1924 128-132. | La fête des ombrelles représentée sur des vases avec des femmes portant des masques d'hommes doit être mise en rapport avec la fête des « Skira » de l'*Assemblée des Femmes*.

M. Cary, The Greeks and ancient trade with the Atlantic : JHS 1924 166-179. | Ce n'est guère qu'au cours des trois derniers siècles av. J.-C. que le commerce entre la Méditerranée et l'Atlantique passe par les ports grecs du sud de la Gaule ; les marchands grecs pénètrent en Gaule, mais sans atteindre la côte de l'Atlantique. Après la chute de Carthage, la route maritime est surtout entre les mains de Grecs italiotes.

E. Cavaignac, La désignation des archontes athéniens jusqu'en 487 : RPh 1924 144-149. | Arist. 'Αθ. πολ. suppose une κλήρωσις ἐκ προκρίτων. Les 10 archontes de 577 n'étaient que des candidats à l'archontat ; en 487 la fonction perd son importance politique.

F. Chapouthier, Note sur un décret inédit de Rhamnonte : BCH 1924 264-276. | Ce décret isotélique montre confondues les administrations macédonienne et athénienne ; la démocratie conserve quelques privilèges, mais le stratège et les épimélètes sont des agents d'Antigonos.

P. Cloché, La boulè d'Athènes en 508-507 avant J.-C. : REG 1924 1-26. | Hérodote (v, 72) et Aristote ('A. π. xx, 3) signalent le rôle joué à Athènes par la boulè en 508-507, lors du conflit entre Isagoras et Clisthènes. De ces textes, différemment interprétés, on a conclu tantôt qu'il s'agissait de la première boulè clisthènienne des Cinq-Cents, tantôt de la dernière boulè solonienne des Quatre-Cents. L'auteur montre qu'il ne peut s'agir que de celle-ci.

V. Ehrenberg, Spartiaten und Lakedaimonier : H 1924 23-73. | Les divisions anciennes sont militaires et politiques, indépendantes des divisions territoriales. Les éléments de la vie spartiate sont communs à maintes tribus primitives. Les Spartiates étaient une tribu et non une aristocratie quand ils se rendirent maîtres de Lacédémone. Les Hilotes représentent la population prédorienne réduite en esclavage. Les Périèques étaient les montagnards de Laconie, en partie des colons. L'Etat lacédémonien est une fusion de la polis avec la Wehrgemeinde, sans rapport avec l'Etat mycénien.

G. van Hoorn, La corsa della fiaccola ; cf. Archéologie.

B. Jordan, Bildungsideale im Altertum : HG 1924 57-60. | L'hellénisme est d'abord particulariste ; c'est avec Xénophane qu'apparaît un idéal de culture conciliant l'émancipation intellectuelle avec la morale religieuse ; il prend forme avec Isocrate, s'enrichit de la notion de la conscience avec Platon et prend une couleur scientifique avec Aristote.

E. Kornemann, Zur Geschwisterehe im Altertum : K XIX 355. | Le mariage entre consanguins dans les maisons princières à l'époque hellénistique est une imitation de l'usage courant dans la maison des Achéménides, où il représente une survivance de populations pré-indo-européennes et pré-sémitiques.

W. Kranz, Das Verhältnis des Schöpfers zu seinem Werk ; cf. Littérature.

A. Menzel, Das Problem der Demokratie in der griechischen Staatslehre : MVHG XXIII ; compte rendu dans HG 1924 125. | On trouve chez les Grecs plus d'une idée qui paraît caractéristique du monde moderne (dialogue sur la forme du gouvernement chez Hérodote III 80 ss., principe de l'égalité chez Protagoras, programme de la démocratie dans Thucydide II 36 ss. théorie du gouvernement de l'élite chez Isocrate).



F. Oelmann, Grundzüge der Entwicklung des Wohnbaus im Altertum [en Grèce]; cf. Archéologie.

W. A. Oldfather, Locris and early greek civilization : PhQ 1924 1-22, | La Locride est un centre de poésie dès l'âge de l'épopée homérique, de la lyrique lesbienne et de la poésie hésiodique des Catalogues ; puis, originale en musique et en lyrique, elle crée le dithyrambe héroïque, introduit dans la grande littérature les thèmes de la pastorale et de la nouvelle, codifie avec Zaleucos les « mores » de la communauté grecque et constitue un des clans les plus productifs de l'hellénisme.

C. Pascal, Postilla (ad G. Antonucci ; cf. ci-dessus) : Ath 1924 280. | La corne est le symbole de la force, et peut avoir ainsi été mise en relation avec la vengeance du mari trompé.

P. Roussel, La fondation des Sôtéria de Delphes : REA 1924 97-111. | La défaite des Gaulois a dû être commémorée peu de temps après l'événement; mais la commémoration n'aboutit à l'institution pentétérique des Sôtéria que sous l'archontat de Polyeuktos, à l'époque de la prépondérance étolienne (vers 250-240).

A. C. Schlesinger, Draco in the hearts of his countrymen : CPh 1924 370-373. | Dracon apparaît tantôt comme un puritain austère (Aristote, Plutarque, Alciphron), tantôt comme un législateur impersonnel (Xénophon, Cicéron, Ausone), tantôt comme un modèle d'homme d'Etat (Démosthène, Lucien). Il est un exemple de la mobilité des impressions et traditions populaires.

G. Smith, Dicasts in the ephetic courts : CPh 1924 353-358. | La tendance générale du développement de la constitution athénienne depuis Solon était de confier des pouvoirs de plus en plus considérables aux tribunaux d'héliastes; la substitution des dicastes aux éphètes marque un stade de cette évolution.

G. H. Stevenson, The financial administration of Pericles : JHS 1924 1-9. | D'après le « psephisma de Callias », qui serait antérieur à la guerre du Péloponnèse, les excédents de revenus de la ligue de Délos auraient été versés directement au trésor d'Athéna et n'auraient pas formé une réserve spéciale comme le veulent Dittenberger et Francotte.

A. Trever, The age of Hesiod ; a study in economic history ; CPh 1924 157-168. | La vie en Béotie au temps d'Hésiode nous montre un progrès notable par rapport à Homère.

P. Waltz, Les artisans et leur vie en Grèce des temps homériques à l'époque classique (VIIe et VIe siècles); la condition sociale des artisans : RH 1924 CXLVI 161-204. | Les progrès constants de l'organisation économique ont fait de l'artisan un personnage indispensable à la société, et du travail manuel un moyen normal pour un grec de gagner sa vie ; cette évolution sociale est achevée vers l'an 500. Elle a entraîné pour la classe ouvrière la conquête de ses droits politiques, mais avec des résultats très variables suivant les cités.

E. Ziebarth, Zum samischen Finanz- und Getreidewesen : ZN XXXIV 356-364. | Une inscription Ath. Mitt. XLIV 1919, 1 ss. mentionne le rôle de Boulagoras dans l'emploi de moyens financiers propres à assurer l'approvisionnement en blé.

Civilisation romaine.

H. I. Bell, Zu den Kaiserreskripten; an Addendum : APF VII 223-224.

| Nouvel exemple d'ὑποκόλλησις à ajouter à ceux qui donne Wilcken (H LV 1-52).

M. Cary, Is it the Lex Gabinia? CR 1924 60. | L'inscription de Delphes K XVII p. 172 ne doit pas être reportée à 100 av. J.-C., mais se réfère à la lex Gabinia de 67, car les Socii Italici n'y sont pas mentionnés.

Id., The lex Gabinia once more : CR 1924 162-164. | L'inscr. de Delphes Suppl. epigr. graec. I 33 ne peut pas se rapporter à 99-96, mais seulement à la guerre des pirates de Pompée.

G. Colin, Inscriptions de Delphes : BCH 1923 58-97. | Nombreuses corrections à la traduction grecque d'une loi romaine de 101 av. J.-C. ; projets de politique orientale des démocrates et de Marius (?).

Id., Note additionnelle à la « loi romaine de Delphes » : BCH 1924 304. | On peut admettre que l'expression πολῖται Ῥωμαίων est employée improprement pour désigner les Italici.

E. Cuq, Note complémentaire sur la loi romaine contre la piraterie : CRAI 1924 284-294. | L'examen du texte grec conservé sur le monument de Paul Emile à Delphes montre qu'il ne peut s'agir que d'une copie de la loi propre à la province de Delphes, et ne permet pas de faire remonter la loi elle-même au delà de 74, en 89 ou même 101 (G. Colin).

M. E. Deutsch, The apparatus of Caesar's triumphs : PhQ 1924 257-266. | Les précisions données par Suétone « Gallici apparatus ex citro, Pontici ex acantho, Alexandrini testitudine, Africi ebore, Hispaniensis argento » indiquent que César a voulu adapter ses apparatus, vraisemblablement les fercula qui servaient à porter les trophées, aux productions les plus caractéristiques des pays conquis.

R. Egger, Aus dem kaiserlichen Rom : WB 1923 113-116. | Aperçu de la lutte entre l'empereur et les représentants de l'ancienne noblesse : le sénat, les chevaliers, les juristes et orateurs.

T. Frank, Roman census statistics from 225 to 28 B.C. : CPh 1924 329-341. | Rien n'autorise à modifier les statistiques données par T. Live pour les années 209 et 295, à rejeter l'autorité de celles de l'époque de Sylla, ni à interpréter les éléments du cens d'Auguste comme différents de ceux de l'époque républicaine.

F. P. Johnson, Right and left in Roman art : AJA 1924 399-401. | D'après Frothingham, la place d'honneur est à gauche du personnage principal ; cela est certain pour la période ancienne, mais sous l'empire on trouve des cas où la place d'honneur est à droite, sans doute sous l'influence grecque.

A. Levi, Una legge romana contro la pirateria : RF 1924 80-85. | L'inscription du monument de Paul Émile à Delphes n'est par la Lex Gabinia de 67, mais un règlement de police maritime qu'on peut reporter à une époque moins troublée, aux environs de 95.

F. Lot, La nomination du comte à l'époque mérovingienne et la Novelle 149 de Justin II : RD 1924 272-286. | On trouve des cas, sous les Mérovingiens, de nominations de comtes par l'évêque et le « peuple » (= l'aristocratie locale). Il n'y a pas là innovation : Justinien avait déjà pris des mesures pour élargir le pouvoir des évêques, et son successeur Justin II en étend la portée par la Novelle 149, de l'année 569.

T. Merrill, The roman calendar and the regifugium : CPh 1924 20-40. | Le jour intercalaire était le 26 février ; interregnum du 24 au 28 ; le

« rex » n'est pas Tarquin, mais le rex annuel qui entrait en fonctions le 1er mars.

J. Overbeck, D e Entdeckung des Kindes im 1. Jahrhundert v. Chr. : NJP 1924 1-8. | Une lente évolution philosophique et sociale conduit le 1er siècle de l'Empire, comme le xviiie s. dans le monde moderne, à découvrir l'enfant ; retenir cet élément de réhabilitation pour nne période trop décriée.

E. Paoli, Grossi et piccoli commercianti nelle liriche di Orazio : RF 1924 45-63. | L'image qu'Horace nous donne du commerce est celle de l'ἔμπορος grec : le mercator est un trafiqnant par mer (nauis magister), l'institor est le boutiquier.

C. Pascal, L'abbandono di Roma nei poeti dell' età augusta : RIL 1924 713-724. | Réfutation de la thèse de Giordani suivant laquelle le dessein de Virgile dans l'Énéide a été d'habituer les Romains à l'idée d'un retour à Troie. Pourtant il est vrai que plusieurs empereurs du ier siècle ont songé à transporter en Orient le siège de l'empire romain, et on trouve des traces de cette idée dans les poètes de l'époque.

W. Plankl, Ein Musikerstreit in Rom ; cf. Textes : Liuius.

R. Pulliam, Taxation in the roman state : CJ XIX 545-553. | Revue des différentes taxes qui ont permis à Rome d'assurer les dépenses publiques : modeste tributum au temps où les charges n'étaient pas rétribuées, impôts sur l'ager publicus, taxes sur les ports, marchés, etc., monopoles, taxes extraordinaires, puis contributions des provinces, impôts indirects à partir d'Auguste, impôt personnel sur les citoyens hors de l'Italie, enfin exactions dont les excès ruinent l'Empire.

H. I. Rose, De terminalibus, regifugio, mense intercalari : Mn 1924 349-357. | Dans l'année romaine de 10 mois s'intercalait entre décembre et mars un espace neutre de temps qui n'entrait pas dans le calcul des mois et où se plaçaient un grand nombre de fêtes religieuses. Avec l'adoption de l'année de 12 mois, ce laps de temps fut réduit à 5 jours, les terminalia, dont les derniers réservés à la cérémonie du regifugium, analogue aux Βουφόνια d'Athènes. Ces cinq jours étaient en marge de l'année et se rattachaient soit à février soit au mois intercalaire.

M. Radin, Roma Praevolsteadiania : CJ XIX 484-489. | Un commentaire d'Ulpien sur Sabinus (Dig. xxxiii, t. VI, fr. 9, 1-3) à propos d'une question d'héritage nous permet de nous rendre compte de la composition et de la qualité d'un cellier romain.

R. Scalais, La prospérité agricole et pastorale de la Sicile depuis la conquête romaine jusqu'aux guerres serviles : MB 1924 77-78. | Le système des latifundia et de l'exploitation servile ne firent prospérer que les grands propriétaires et ruina les travailleurs libres. C'est en dépossédant les possessores de l'ager publicus que P. Rutilius rendit au pays sa prospérité économique.

W. Schur, Fremder Adel im römischen Staat der Samniterkriege : H 1924 450-474. | Histoire des Marcii (Qu. Publius Philo et la confédération latine) ; des Claudii, patriciens et plébéiens ; des Sempronii. Münzer a montré que c'est par le rôle de la noblesse mi-étrangère que s'explique le développement de la politique romaine au temps de ses progrès décisifs.

J. G. Tait, Note on the chronology : APF VII 224. | Sur quelques ostraka intéressant la chronologie de Décius à Dioclétien donnée par Stein (APF VII 30).

Civilisation alexandrine et ptolémaïque.

H. I. Bell, The decay of a civilization : JEA 1924 207-216. | Compte rendu d'ouvrages (L. Wenger; J. Maspero; G. Rouillard; B. P. Grenfell; A. S. Hunt et H.I. Bell) relatifs à l'Égypte de l'époque byzantine.

Id., A musician's contract : JEA 1924 145-146. | Contrat d'engagement de joueurs de flûte; fin du IIe s. (P. Lond. Inv. 1917).

A. Calderini, Ancora dei bagni publici nell' Egitto greco-romano : RIL 1924 737-748. | Supplément à une étude sur le même sujet parue dans RIL 1919 p. 297 ssq. Les dernières fouilles et les découvertes de papyrus et d'ostraka ont apporté des renseignements nouveaux sur le nombre des bains, leur dénomination technique, leur installation, la fourniture d'eau et de combustible, les fonctionnaires des bains, la taxe balnéaire.

H. Delehaye, Le calendrier d'Oxyrhynque ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

N. Hohlwein, Le stratège du nome : MB 1924 125-154. | Au temps d'Alexandre, le stratège est le chef des troupes d'occupation ; sa fonction devient peu à peu une liturgie ; il est nommé pour une période limitée par le préfet. Au IIIe s., l'intrduction de la βουλή change le caractère de l'institution et le domaine du stratège devient celui du curator rei publicae.

Id., Les fonctions du stratège : MB 1924 193-223. | Le stratège avait sous les Ptolémées un ὀψώνιον mensuel ; il appartenait d'ordinaire à l'aristocratie hellénisée. Il est responsable de son mandat sous caution, peut se faire remplacer par le basilicogrammate, et dirige un nombreux personnel.

M. Hombert, A propos des lectures préférées des lettrés de l'Égypte gréco-romaine ; cf. Histoire de la littérature.

Cl. H. Moore, Latin exercises from a greek schoolroom ; cf. Papyrologie.

S. Reinach, Sur un passage de la Lettre de Claude aux Alexandrins [« la peste juive »]; cf. Religion chrétienne.

G. de Sanctis, Claudio e i Giudei d'Alessandria : RF 1924 473 ss. | La lettre de Claude (papyrus de Philadelphie) date de 41 ; l'inscr. Dittenberger OGI 663 et d'autres documents attestent la persistance des dissensions entre Juifs et Grecs à Alexandrie.

H. A. Sanders, A latin document from Egypt : TAPhA 1924 21-34. | Étude du papyrus 1320 de l'Université de Michigan, papyrus latin daté du règne de Claude, qui paraît apporter des précisions importantes sur l'organisation militaire de l'Égypte romaine.

A. Segré, Ancora sui Persiani dell' Epigone : RF 1924 86-90. | Des textes démotiques confirment que les Πέρσαι τῆς ἐπιγονῆς ne sont pas des Perses authentiques, mais seulement une classe de personnes que ce titre dispensait des obligations des indigènes.

W. Spiegelberg, Aegyptologische Beiträge : APF VII 183-191. | Trois notes, dont une relative au gnomon de l'Idiologue.

G. Tait, Πέρσαι τῆς ἐπιγονῆς : APF VII 175-183. | A l'époque romaine cette désignation n'avait qu'une valeur juridique, et n'impliquait pas l'origine perse.

W. L. Westermann, The castanet dancers of Arsinoe : JEA 1924 134-144. | Étude détaillée d'un contrat d'engagement de deux danseuses à Philadelphie, en 206 (Cornell Papyrus Inv. 26).

Id., Account of lamp oil from the estate of Apollonius : CPh 1924 229-260. | Texte et commentaire d'un papyrus de Gerza (Philadelphie), d'où il ressort qu'Apollonius contrôlait l'entretien des temples de Philadelphie comme le souverain celui des temples d'Égypte

D. **Histoire religieuse** ; **mythologie**.

Generalia. Religions diverses.

B. Bryan, Do the old gods exist today? : A&A XVII 169-176. | Réflexions sur l'évolution des idées religieuses à travers les âges.

L. Cerfaux, Influence des mystères sur le judaïsme alexandrin avant Philon : Mus 1924 29-88. | Deux cents ans avant Philon, des formules de mystères recueillies dans les milieux hellénistiques s'organisent à Alexandrie autour de la doctrine centrale du judaïsme, le gouvernement divin ; le judaïsme se présente comme un « mystérion » avant de devenir chez Philon une « sophia «.

V. Costanzi, Etrusci haruspices : RF 1924 341-349. | L'examen de Tac. *Ann.* XI 15 engage à corriger Cic. *De diu.* I 92 pour le mettre en harmonie avec Val. Max. sur le nombre des initiés à la science des haruspices (10 au lieu de 6).

W. Deonna, Caricature ou rite ? REA 1924 162-164. | Dans le relief du ve s. (animaux et divinités) publié par Welkow (BIAB 1922 p. 21) et interprété par Piganiol (REA 1923 p. 287) il s'agit moins « du terme et de la déchéance d'un rite » qui aboutit à une mascarade que d'un rite véritable du culte isiaque.

S. Eitrem, Die rituelle διαβολή : SO 1924 33-61. | L'influence magique par « calomnie » de l'adversaire, apparentée à la λοιδορία, se trouve déjà dans la religion assyrio-babylonienne, et joue un grand rôle dans la magie gréco-égyptienne ainsi que chez les Romains (cf. le διάβολος du N. Test.).

Id., Inscriptions magiques et apotropaïques; cf. Épigraphie grecque.

F. Fremersdorf, Eine pantheistische Bronze aus Mainz : JVA 1924 128-135. | Bronze de 11,5 cm. d'un travail très soigné, portant les attributs d'une quinzaine de divinités; semble dater de la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C.

P. Haupt, Ambrosian mangers : AJPh 1924 47-48. | Les anciens, Homère en particulier, se plaisent à noter que les chevaux et surtout les coursiers des dieux se nourrissent d'herbes odoriférantes (ἀμβρόσιαι κάπαι).

Id., Wine and blood : AJPh 1924 48-50. | La langue et la religion montrent les rapports établis entre les fumées du vin, les exhalaisons des sacrifices, les nuages d'encens, qui sont nourriture des dieux.

W. A. Heidel, Vergil's messianic expectations : AJPh 1924 205-237. | La tentative de Norden (Die Geburt des Kindes) pour rapporter à l'Égypte la tradition de l'Aion et de l'enfant qui doit en marquer l'avène-

ment demande une révision générale des données (grecques, juives, perses) du problème.

J. Herbillon, Une leçon de discipline augurale : MB 1923 181-184. | Un règlement d'augures du VIe s. vient d'Éphèse, où s'est développée la divination, et par où elle a pu passer aux Étrusques.

H. Lehner, Orientalische Mysterienkulte im römischen Rheinland : JVA 1924 36-91. | Les cultes orientaux introduits en Rhénanie par l'armée romaine ont pénétré assez profondément dans la population indigène ; l'architecture sacrée, le culte des morts et les rites funéraires montrent des traces certaines d'influences orientales ; le point culminant de cette influence, au milieu du IIIe s., coïncide avec la substitution de l'ensevelissement à l'incinération des cadavres : il est probable que la coïncidence n'est pas fortuite. Liste des témoignages épigraphiques.

E. S. McCartney, Boasting as a provocation of the divine powers; parallels : CJ XIX 382-383. | Le monde moderne offre des analogues du sentiment familier aux anciens que l'ὕβρις appelle la vengeance des dieux.

A. Minto, S. Maria di Capua Vetere. Scoperta di una cripta mitriaca : NSA 1924 353-375. | Un sanctuaire mithriaque ménagé dans un des cryptoportiques voisins du Capitole de Capoue parait remonter au début du IIe siècle. Le dieu taurochtone est peint à fresque sur la paroi du fond. Sur les autres parois, la Lune conduisant son bige, deux dadophores ; sur les podia, scènes d'initiation mal conservées. Bas-relief de marbre représentant Amour et Psyché.

Cl. H. Moore, The duration of the efficacy of the taurobolium : CPh 1924 363-365. | La croyance que le taurobolium assurait 20 ans de vie, soit une demi-génération, a dû venir de Perse ou d'Anatolie, et s'est trouvée en accord avec la superstition commune aux Grecs et aux Romains en ce qui regarde les chiffres 20 et 40.

D. Nock, The historical importance of cult-associations : CR 1924 105-108. | Le décret de Ptolémée IV sur l'association de Dionysios est à mettre en rapport avec le texte dit SC des Bacchanales et les indications fournies par la Basilique de la Porta Maggiore.

Id., A traditional form in religious language : CQ 1924 185-188. | Dans l'usage des formules d'adresse à la divinité « tu es..., tu es... », reconnaitre l'influence de la rhétorique en même temps qu'une tradition orientale.

H. Sasse, Vergils 4. Ekloge und die Eschatologie ; cf. Textes : Vergilius.

F. Stähelin, Denkmäler und Spuren helvetischer Religion ; cf. Archéologie romaine.

G. Weicker, Antike Gespenster : WB 1924 135-137 ; 163-168. | Le culte des morts, la croyance aux Sirènes, aux Striges, à Empusa et aux esprits malins montre de remarquables analogies entre les superstitions antiques et modernes, sans qu'on puisse songer à des emprunts. Avec le temps, les fantômes deviennent moins redoutables. Les hommes apprennent l'usage des ἀποτρόπαια pour lutter contre les esprits.

Religion et mythologie grecque.

Breywisch, Die Anfänge der griechischen Religion : HG 1924 40. | Compte rendu d'une conférence faite à la Verein. der Fr. d. human. Gymn. zu Magdeburg.

M. A. Carnoy, Étymologie du dieu de la mer, Poseidon ; cf. Langue grecque.

F. Chapouthier, Némésis et Niké : BCH 1924 287-304. | Deux reliefs du IIe ou IIIe s. de notre ère, trouvés au point où la parodos débouche dans l'orchestre, avec inscriptions, se rapportent à une période de transition du culte, et montrent associés les jeux du cirque et la palestre (Nemesis est appelée ἀνίκητος).

J. Herbillon, Artémis Triclaria : MB 1924 13-24. | Primitivement divinité des eaux ou divinité tellurique de la fécondité (Τρίκλαρος, nom de fleuve ?), elle devient la divinité protectrice des trois bourgs ioniens pour finir dans le panthéon de l'Olympe comme déesse de la chasteté.

Kern, Die griechischen Mysterien : HG 1924 180. | C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

S. B. Luce, Studies on the exploits of Heracles on vases ; cf. Archéologie.

E. S. McCartney, The symbolism of Pegasus on aera signata : AJA 1924 66. | Pégase est généralement asssocié, sur les monnaies et ailleurs, à la foudre : il a dû symboliser le nuage d'où sort la foudre.

D. Nock, Eros the child : CR 1924 152-155. | Eros, comme le παῖς ἀμφιθαλής des cérémonies de mariage et le plus jeune des Cabires, représente la déification de la jeunesse.

A. Olivieri, Sacrifizio del gallo : RIGI 1924 135-137. | Le coq, qui annonce le jour, est consacré à Asclépios, Hermès, Arès, Hélios, divinités qui apportent la lumière, la force et la santé.

R. Onians, On the knees of the gods : CR 1924 2-6. | L'expression se rapporte à l'idée de filer (cf. Hom. α 18 ἐπεκλώσαντο θεοί = Plat. Rep. X 616 c ἐν τοῖς τῆς Ἀνάγκης γόνασιν).

H. J. Rose, Anchises and Aphrodite : CQ 1924 11-16. | La légende est préhellénique, empruntée au culte de la Grande Mère, déesse de la végétation, qui prend à son favori (Attis, Endymion, Adonis) toute sa force fécondante.

J. A. Scott, Why did the Cyclops build a fire? cf. Textes : Homerus.

P. Stengel, Zu den griechischen Sakralaltertümern : H 1924 307-321. | Commentaire d'Aristophane *Pax* 955 ss. (περιρραίνει et χερνίπτεται) ; sens de τέμνειν et ἐντέμνειν appliqués aux sacrifices (ὅρκια τέμνειν = châtrer l'animal sacrifié). Commentaire d'Eurip. *Heracl.* 399-403.

F. J. M. de Waele, Χρυσάωρ : MB 1924 47-52. | L'emploi de l'épithète pour des divinités diverses auxquelles l'attribution du « glaive d'or » ne convient pas conduit à supposer que le mot ἄορ a pu désigner suivant les cas l'arc d'Apollon, la faucille de Déméter, les flèches d'Artémis, la lyre d'Orphée.

L. Weniger, Altgriechischer Baumkultus. | Extraits dans WB 1924 110-113.

T. Zielinski, Charis and Charites : CQ 1924 158-163. | Charis est en rapport avec Charon ; il faut admettre, pour expliquer diverses étrangetés des textes, une Charis chthonienne associée au culte des morts et spécialement des héros, garante au mortel de sa vie future, et qui fait prévoir la « grâce » chrétienne.

Religion et mythologie romaine.

G. Giannelli, Janus : RF 1924 210-232. | Le culte n'existait pas encore à l'institution du collège des Pontifes; le départ pour la guerre ne se prend au forum qu'à la fin du VIe s.; le dieu est plus jeune que Junon, Mars, Neptune et Quirinus; c'est le dernier des Di indigetes selecti.

A. Harrer, A meaning of religiosus : CPh 1924 83. | A propos de « sanctus religiosus » dans l'inscription de Phaon de 67 ap. J.-C. (Ann. épigr. 1914, n° 219), cf. Dig. XLVII 12,4).

H. Lehner, Ein Pferdeamullett : JVA 1924 67-69. | L'amulette gallo-romaine décrite par l'auteur JVA 1923 p. 44 doit avoir été destinée à la protection des chevaux.

D. Nock, Latices simulatos fontis Averni : CR 1925 169-170. | Le rite magique *Aen.* IV 512 s'accommode de la simulation, comme dans maint autre exemple.

H. I. Rose, De terminalibus, regifugio, mense intercalari; cf. Histoire sociale.

Religion judéo-chrétienne.

P. Alfaric, Christianisme et gnosticisme : RH 1924 CXLV 42-55. | Le christianisme a germé, puis a grandi sur un terrain gnostique, ce qui explique ses nombreuses ressemblances avec les mystères païens. Pour comprendre les origines de l'Église chrétienne, il faut d'abord se faire une idée exacte des groupes gnostiques d'entre lesquels elle est sortie et auxquels elle s'est ensuite opposée.

G. Bardy, L'édit d'Agrippinus : RSR 1924 1-25. | L'adversaire combattu par Tertullien dans le *De pudicitia* doit être cherché en Afrique, et l'auteur de l'édit est probablement un évêque de Carthage.

P. Batiffol : Petrus initium episcopatus : RSR 1925 440-453. | Formule du temps de saint Cyprien, sans doute romaine, dont il n'y a pas de trace dans l'église grecque : justification de l'épiscopat par le *Tu es Petrus*, créant un lien de dépendance entre le siège de Rome et tout l'épiscopat.

N. H. Baynes, Two notes on the great persecution : CQ 1924 189-194. | L'application du 4e édit dans la persécution de Dioclétien ne peut être établie pour les provinces sujettes à Maximien et à Dioclétien avant juillet 304 resp. mars 305. La chronologie du livre IV de l'*Hist. eccles.* d'Eusèbe peut être admise si l'on n'identifie pas le message de Constantin en automne 312 avec l'Édit de Milan.

H. Delehaye, Le calendrier d'Oxyrhynque : AB 1924 83 ss. | Le calendrier de Oxyr. Pap. XI, d'une époque où la ville était un centre religieux important (535-6), donne les noms de saints qui servaient de noms de baptême.

A. Friedrichsen, Ἄρτος ἐπιούσιος : SO 1924. | Comprendre « le pain du jour qui vient » (ἡ ἐπιοῦσα ἡμέρα, de ἐπιέναι).

G. de Jerphanion, Brève histoire du comput pascal : Et 1924, II 129-155. | D'où vient l'écart entre la Pâque des Orientaux et celle des Latins; combien le comput pascal se présente à nous chargé de souvenirs.

D. Nock, The christian sacramentum in Pliny and a pagan counterpart : CR 1924 58-59. | Dans *Ep. ad Trai.* 96, 6 sacramentum désigne

le serment, cibum la cène ; cf. le serment de la prêtresse Agdistis dans l'inscr. de Philadelphie Dittenb.[3] 985.

S. Reinach, Sur un passage de la Lettre de Claude aux Alexandrins : CRAI 1924 313-315. | La lettre du papyrus de Londres, qu'on peut dater de 41, dénonce la peste (κοινήν τινα τῆς οἰκουμένης νόσον) que répandent les Juifs : il ne peut s'agir que du messianisme, et nous avons là la plus ancienne allusion au christianisme.

J. Rivière, Rôle du démon au jugement particulier chez les Pères : RSR 1924 43-64. | A partir du IIIe s. on peut suivre les traces d'une doctrine qui confie au démon le premier discernement des âmes après la mort. La doctrine se trouve déjà dans Origène et a été vivace surtout en Orient.

P. Vaccari, Il canone 6 del concilio di Nicea e la contesa per il primato fra Roma e Gostantinopoli : RIL 1924 655-664. | Le sixième canon du Concile de Nicée nous a été conservé sous des formes diverses : l'étude des modifications successives qu'a subies sa rédaction montre par quelles étapes s'est établie la conception du primat de Rome dans la chrétienté.

A. Vitale, Iniquità della procedura romana contro i cristiani ; Tertulliano e Giustino filosofo e martire : Contributo alle fonti filologiche dell' Apologetico : MB 1924 35-46. | Tertullien s'attache à développer l'idée avancée par Justin, que c'est au nom seul des chrétiens qu'on en veut.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

D. Levi, Il concetto di καιρός e la filosofia di Platone : RAL 1924 92-118. | Montre par l'exemple de καιρός comment l'éthique et l'esthétique sont sans cesse confondues dans la philosophie grecque.

M. Mühl, Ἄνθρωπος ἡμερώτατον ζῷον : PhW 1924 405. | L'auteur de cette formule serait Kritolaos de Phaselis ; par Platon, elle s'est répandue dans toutes les écoles postérieures.

G. Rudberg, Från det helleniska tänkandets barndom : Ed 1924. | En particulier sur la philosophie présocratique.

P. Shorey, The origin of the syllogism : CPh 1924 1-9. | Enquête sur les formes de la conclusion dans le Phédon : le syllogisme platonicien « in intension » prépare l'aristotélicien « in extension ».

Stolte, Begriff der inneren Freiheit bei Epiktet und dem Apostel Paulus : HG 1924 122. | Compte rendu d'une conférence de Magdeburg (Verein. d. Fr. d. human. Gymn.).

B. Droit.

Droit grec et ptolémaïque.

Bericht über die juristische Literatur der Papyri, von *J. Partsch* : APF VII 258-287.

R. J. Bonner, Administration of justice under Pisistratus; cf. Histoire sociale.

G. Cornil, Entr'aide juridico-philologique : BAB 1924 12-27. | Des conceptions juridiques communes à plusieurs civilisations aident à com-

prendre dans l'Odyssée le χρέος, dette d'Arès, et le δεσμός, lien qui lie Arès au pouvoir d'Héphaistos.

P. de Francisci, Quelques observations sur l'histoire du testament conjonctif réciproque : NRD 1924 37-82. | Le testament conjonctif réciproque, inconnu au droit romain classique, est un produit en Égypte de traditions locales auxquelles se sont superposées les formes de la διαθήκη grecque.

G. Smith, Dicasts in the ephetic courts ; cf. Histoire sociale.

P. Vinogradoff, Intorno al contratto letterale del diritto greco : RAL 1924 89-92. | Soutient avec Mitteis contre Brandileone que l'inscription publiée dans Dareste, Haussoullier et Reinach, Recueil des inscrip. jurid. grecques I p. 276 ss. doit être considérée comme une obligatio litterarum.

Droit romain et byzantin.

E. Albertario, Sul concetto di « jus naturale » : RIL 1924 168-180. | L'opposition de l'époque classique « jus civile-jus gentium » est devenue à l'époque postclassique « jus civile - jus gentium-jus naturale ». Le concept byzantin du « jus naturale » a son origine à la fois dans la philosophie grecque et dans le christianisme.

P. Collinet, Les P. Oxy. 1876-1882 et la procédure par libelle avant Justinien : RD 1924 720-725. | Étude d'une série de documents de procédure du Bas-Empire.

A. Götze, Die Ausnahme bestätigt die Regel : NJA 1924 264 ss. | La source du dicton est dans le code Justinien; la forme est due aux juristes italiens du moyen âge; le sens est : la nécessité de formuler une exception prouve qu'il y a une règle.

H. Lévy-Bruhl, Le latin et le droit romain : REL 1924 103-120. | L'étude de la littérature et de la langue peut aider à dater les textes, à éclairer le sens et l'histoire des institutions, et se trouve surtout d'un grand secours dans la recherche si importante des interpolations (exemple des compilations de Justinien).

J. C. Naber, Observatiunculae de iure Romano : Mn 1924 212-220; 250-275. | Ad edictum de edendo. Pars altera (suite à Mn 1922 26 ss.). De concurrentibus actionibus.

S. Solazzi, Furor vel dementia : Mous II 10-40. | Le droit romain de l'époque classique ne distingue pas deux catégories de fous : ceux qui le sont toujours et ceux qui ne le sont que par intervalles ; cette distinction ne s'est faite que sous l'Empire : dementes s'est appliqué aux premiers, furiosi aux seconds. Le droit anté-justinien présente déjà l'innovation qui fut accueillie par Justinien.

F. Stella Maranca, Intorno alla « Lex <Iulia de> vicensima hereditatium » : RAL 1924 263-286. | Étude des principaux textes faisant mention de cette loi; ses rapports avec la *Lex Falcidia*.

C. Sciences.

A. d'Alès, Pour la science antique : Et 1924, II 214-218. | Réflexions sur la science dans l'antiquité, à propos de Laurand, Manuel des études.

H. Balss, Studien über Aristoteles als vergleichenden Anatom : ASS 1924 5 ss.

J. Curtis, Reconstruction of the greater perfect system : JHS 1924 10-23. | Essai de groupement des « modes musicaux » grecs dans un ordre systématique, que désignerait dans la langue de la musique le terme ῥυθμός.

Eller, Das Altertum und die Entdeckung Americas : JVA 1924 243-244. | Comment les principaux résultats de la géographie scientifique grecque, sur lesquels s'appuyait Colomb, s'étaient perdus au cours de l'époque romaine et du moyen âge, et se sont retrouvés grâce aux Arabes, qui connaissaient Ptolémée.

R. Greeff, Die Erfindung der Augengläser : Extraits dans WB 1924 121-123.

P. Haupt, Mercury in roman medicine : AJPh 1924 244-245. | Les Romains recevaient le cinnabre des mines de mercure de Sisapo (Portugal), et Pline en atteste l'emploi en médecine.

P. d'Hérouville, Les sciences chez les anciens : MB 1924 71-73. | C.r. de L. Laurand : Les sciences dans l'antiquité.

K. Kalbfleisch, Ein griechisches Zeugnis für den Starstich aus dem 3. vorchristlichen Jahrhundert : PhW 1924 1037-1039. | Hirschberg prétend à tort que l'opération de la cataracte n'était pas connue avant notre ère : on en trouve la mention dans le fr. 178 (Arnim) de Chrysippe.

H. Last, Empedokles and his klepsydra again : CQ 1924 169-173. | Lire fr. 100, l. 19 : ἠθμοῖο ; la klepsydre d'Empédocle n'est pas une horloge, mais un « voleur d'eau », vase à puiser fondé sur le principe du siphon.

L. Laurand, Sur un passage des Pronostics de Cicéron : RPh 1924 50-51. | Le passage traduit d'Aratus où l'attitude et les cris des animaux sont donnés comme signes avant-coureurs des changements de temps est en accord avec les constatations de la météorologie moderne.

St. Pease, Seasickness : CPh 1924 177-178. | Relevé de passages relatifs au mal de mer : Hippocr. *Aph.* p. 179, Lucien *Char.* 7, etc.

W. Thompson, The greek for a goldfinch : CR 1924 7-10. | L'oiseau décrit par Denys *De auibus* III 2 est l'ἀστραγαλῖνος, lat. cardelus, appelé aussi ἀκανθίς ou ἀκανθοφάγος.

VII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire et tradition des études : humanisme.

E. G. Cox, Classical traditions in medieval irish literature : PhQ 1924 267-284. | L'Irlande était préparée à accueillir et à faire fructifier la culture littéraire antique par le fait qu'elle possédait elle-même une littérature développée, une caste de poètes nationaux, les bardes, et des clercs très tolérants vis-à-vis des croyances et des mythes.

Lord Crewe, The classics in France : PCA 1924 43-59. | Historique de l'enseignement du latin en France depuis le temps de Charlemagne jusqu'à la réforme de L. Bérard.

H. Matrod, Les Frères mineurs et l'étude du grec au XIIIe s. : Et. franciscaines XXXV 474-498. | Le grec, ignoré au XIIe s., se répand au XIIIe, sur l'initiative de Robert Grosseteste, évêque de Lincoln, poursuivie par les Franciscains.

G. Némethy, Helena und Faust : HG 1924 4-10. | L'hellénisme, acclimaté en Italie, après avoir inspiré le moyen âge et la Renaissance, a donné l'essor vers la fin du XVIIIe s. à la science de l'antiquité qui a sus-

cité la philologie moderne ; il est devenu l'objet d'une science historique, mais il a d'abord eu l'avantage de libérer notre esprit.

G. Pesenti, Vittorino da Feltre e gl' inizii della scuola di greco in Italia : Ath 1924 241-274.

C. Skeel, Some mediaeval travellers to Rome : PCA 1924 26-42. | Revue des comptes rendus de voyages à Rome, depuis les rédacteurs des Mirabilia, qui utilisent la Notitia et le Curiosum, jusqu'aux « Romipetae » qui du XIIIe au XVe s. fréquentent la cour des papes.

Th. Weiss, Antike und Abendland : BBG 1924 193-202. | Contre Spengler, établit la survivance et l'influence de l'antiquité depuis le ve s.

B. Rôle et organisation des études : documentation.

Chronique des études latines, par *J. Marouzeau* : REL 1924 23-27 ; 85-89 ; 155-161. | Sociétés et groupements scientifiques ; programmes et suggestions de travaux ; entr'aide et collaboration, publications en cours ou en projet ; enseignement et documentation, actualités.

Chronique des études anciennes : REA 1924 91-96 ; 191-192 ; 291-296 ; 393-396.

Die humanistische Bildung im Leben, eine Umfrage, I : BBG 1924 161-183. | Contributions de I. Herwegen, H. Meiser, Fr. Gürtner, H. Stiegler, etc.

Provision for greek in girls' and boys' schools : PCA 1924 69-81. | Plusieurs professeurs sont d'accord pour constater la réussite des jeunes filles dans les classes de grec des écoles anglaises.

C. Calissa, Sul congresso della Unione Academica Internazionale a Bruxelles : RAL 1924. | Compte rendu des travaux du congrès : sur la publication des Inscriptiones christianae urbis Romae, de la Forma romani imperii, du Corpus uasorum antiquorum, de l'Archivum latini tatis medii aeui.

G. Cornil, Entr'aide juridico-philologique [exemples de collaboration utile entre spécialistes des diverses disciplines] ; cf. Histoire sociale et Droit.

H. Goelzer, Un dictionnaire du latin médiéval : BAGB 1924, 5 p. 54-60. | Rapport sur l'organisation du travail et la collaboration pour le nouveau Du Cange.

E. Greenlaw, The return to the classics : SPhNC 1924 649 ss. | Indices d'une nouvelle renaissance classique dans ces dernières années (?).

A. Hoche, Die humanistische Bildung : NJP 1924 148-159. | Opinion d'un psychiâtre sur l'attitude des adversaires de l'humanisme.

Th. Homolle, Rapport sur les travaux de l'Union académique internationale : CRAI 1924 369-385. | Projets, essais et réalisations de collaboration internationale, en ce qui concerne les publications épigraphiques, le Catalogue des mss. alchimiques, le Corpus des mosaïques grecques, le Dictionnaire du latin médiéval, le Corpus vasorum antiquorum...

Ch. Knapp, Classical education best basis for industrial work : CW XVII 184.

A. Nehring, Wege und Ziele in der Sprachwissenschaft der Gegenwart : NJA 1924 86-111. | Examen des problèmes, tendances, objets de la linguistique moderne. En particulier, l'étude de langues nouvelles conduit la linguistique indo-européenne à élargir le point de vue philologique pour devenir un élément de l'histoire universelle.



F. Novotny, Les études latines chez les Tchèques : REL 1924 166-173. | Place du latin dans l'enseignement actuel; rôle des Tchèques dans l'enseignement et la science du latin.

Appendice à l'article précédent : *J. Marouzeau*, La crise du latin en Tchécoslovaquie : REL 1924 173-174. | L'opposition au latin vient en partie des Tchèques, qui veulent assurer une formation nationale moderne ; le souci des études classiques vient en partie des conservateurs germanistes.

S. E. Shennan, A message from Virgil : CJ XIX 311-314. | Virgile offre tous les éléments nécessaires à l'éducation complète de l'élève, du membre de la famille, du citoyen : sentiments, moralité, esprit religieux.

E. Stemplinger, Der praktische Wert der humanistischen Studien : NJP 1924 23-35.

C. **Méthode et pratique des études : enseignement.**

The use of drama in teaching : PCA 1924 81-89. | La récitation et le jeu ont l'avantage d'obliger les élèves à assurer leur prononciation et leur connaissance des formes grammaticales.

J. Bezard, Latin de latinistes et latin de romanistes : REL 1924 174-181. | Si l'on ne peut assurer la formation de latinistes classiques, pourquoi n'essaierait-on pas de donner aux élèves la connaissance du latin propre à expliquer les faits romans ?

E. Borden, How an early introduction to classical antiquity may prove a basis for later study : CJ XIX 282-290.

M. W. Bowers, The classical itinerary as a background for teaching the classics : CJ XIX 418-431. | Les pèlerinages classiques sont indispensables à l'élève de latin ; intérêt du Palatin, de la villa d'Hadrien, des fouilles d'Ostie, de la baie de Naples, de la Grèce et de l'Asie Mineure...

Th. H. Briggs, Some comments on Prof. Nutting's « Taking the measure of latin » : CJ XIX 297-302. | Tout ce qu'on peut accorder aux critiques de Nutting, c'est que la méthode des « tests » en est encore à sa période d'expérimentation.

E. Fr. Claflin, Experiments in a two-year greek course : CJ XIX 534-544. | Compte rendu d'un essai d'enseignement du grec en deux ans, avec indication du programme et des méthodes suivies.

A. Guillemin, Quelques difficultés de la traduction : REL 1924 182-188. | Peut-on édicter des règles de traduction en ce qui concerne les citations en vers, les proverbes, les citations grecques, les noms propres, les mots techniques, les figures? Faut-il assurer la correspondance littérale pour les conjonctions, pour les temps du verbe, etc.? Cf. une note complémentaire de *J. Marouzeau*, p. 194-195.

L. Mader, Der Weg zur Lektüre im altsprachlichen Unterricht : NJP 1924 188 ss. | Il faut, sans négliger la grammaire, aborder le plus vite possible la lecture des textes, et préférer pour la lecture la transposition psychologique à la construction logico-grammaticale.

J. Marouzeau, La linguistique et l'enseignement du latin ; programme et applications : REL 1924 58-68. | Il n'y a pas de difficulté sérieuse à introduire dans les classes l'enseignement linguistique, pourvu qu'on le fasse avec méthode et mesure; cas de la prononciation, de la quantité, de l'accent ; les formes, la syntaxe, la stylistique.

Id., La traduction et l'ordre des mots : REL 1924 189-195. | La phrase française et la phrase latine ont une constitution et un mécanisme très différents et souvent opposés ; pour rendre la valeur de l'ordre des mots, il faut parfois le renverser, en tous cas l'interpréter.

St. Messer, The roman world of Caesar, Cicero and Vergil : CJ XIX 356-368. | Il faut apprendre aux élèves mieux que la langue et la littérature : géographie, ethnologie, histoire, vie privée et publique, éducation politique, religion, philosophie, art.

Ch. Pagot, Deux chapitres de l'enseignement du latin : REL 1924 121-131. | L'enseignement de la quantité, indispensable, doit être progressif et donné par fragments à l'occasion de la grammaire. — L'enseignement des subordonnées devient aisé si l'on habitue l'élève à tirer de la relation visible entre les propositions le sens des subordonnants.

E. Sh. Smith, The production of greek plays : PCA 1924 63-67. | La seule manière de comprendre les finesses des drames grecs est de les produire sur la scène.

Er. Stürmer, Wortkunde im griechischen Unterricht der oberen Klassen : Gl XIII 214-222. | Comment on peut expliquer les raisons des changements de sens.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

B

C

D

E

F



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS — MCMXXV.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER
MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS
DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLIX, 4e LIVRAISON

(**Octobre 1925**)

SOMMAIRE : *Revue des comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique* (Comptes rendus parus en 1924), par J. Marouzeau, p. 1-100.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1925

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7e

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. de Peréra, sous la direction de Am. Hauvette. 1902. In-8 .... 6 fr. »

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné .... 15 fr. »

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné .... 4 fr. »

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné .... 2 fr. »

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. Riemann. 1891. In-12, cartonné .... 6 fr. »

Bally, Ch., Traité de stylistique française. 2e édition. 1919-21. 2 vol. cart. 68 fr. 75

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. 4e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné .... 7 fr. »

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. Cagnat. 1914. In-12, cartonné .... 20 fr. »

Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix .... 5 fr. »

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 6e édition revue et corrigée. 1926. In-12, cart .... sous presse

— Eléments de Linguistique romane, 2e éd. refondue et compl. 1923. In-8. 25 fr. »

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. 1905. In-8 avec 4 tableaux .... 30 fr. »

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné .... 7 fr. »

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné .... 5 fr. »

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. Antoine. 1888. In-8 .... 5 fr. »

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont. 1902. In-8 .... 5 fr. »

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. Gardthausen. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné .... 7 fr. »

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (ixe-xve siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné .... 7 fr. »

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné .... 15 fr. »

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 15 fr. »

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1914. In-12, cartonné .... en réimpression

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 .... 7 fr. 50

Gache, F. et **H. Duméný**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887. In-12, cartonné .... 3 fr. »

— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8 .... 3 fr. »

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. In-12, cartonné .... 12 fr. »

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné .... 6 fr. »

Hamant, N. et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique avec introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12, cartonné .... 10 fr. »

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

15e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1924

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1925

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

(Année 1924 et complément d'années antérieures)

INDEX DES ABRÉVIATIONS

AB	Analecta Bollandiana.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIF	Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
AJPh	American Journal of Philology.
APF	Archiv für Papyrusforschung.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus, Rivista italiana di egittologia e di papirologia.
Ath	Athenaeum, Studii periodici di letteratura e storia.
B	Bessarione, pubblicazione periodica di studi orientali.
BBG	Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
BFC	Bollettino di Filologia Classica.
BJ	Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
BLC	Bulletin d'ancienne littérature chrétienne (Suppl. à la Revue Bénédictine).
BMB	Bulletin bibliographique du Musée Belge.
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BZ	Byzantinische Zeitschrift.
CJ	Classical Journal.
CPh	Classical Philology.
CR	Classical Review.
DLZ	Deutsche Literatur-Zeitung.
EHR	English Historical Review.
Gl	Glotta, Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache.
GGA	Göttingische Gelehrte Anzeiger.
HJ	Historisches Jahrbuch.
HVJ	Historische Vierteljahrschrift
HZ	Historische Zeitschrift.
Ha	Hermathena.
IJ	Indogermanisches Jahrbuch.
JAW	Jahresbericht über die Fortschritte der klass. Altertumswissenschaft.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JHSch	Jahresberichte über das höhere Schulwesen.
JPhV	Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
KBW	Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LZB	Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
MHL	Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MPh	Museum, Maanblad voor Philologie.
N	Neapolis, Rivista di archeologia e scienze affini.
NC	Numismatic Chronicle.
NH	Νέος Ἑλληνομνήμων.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Pädagogik.
NRD	Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
NTF	Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
PhQ	Philological Quarterly.
PhW	Philologische Wochenschrift.

Pha	Philologica, Journal of comparative philology.
RA	Revue Archéologique.
RB	Revue Bénédictine.
RBPh	Revue Belge de Philologie et d'Histoire.
RC	Revue Critique.
REA	Revue des Etudes Anciennes.
REG	Revue des Etudes Grecques.
REL	Revue des Etudes latines.
RF	Rivista di Filologia e di istruzione classica.
RH	Revue Historique.
RHE	Revue d'histoire ecclésiastique..
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista indo-greca-italica.
RN	Revue Numismatique.
RPh	Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christlische Altertumskunde.
RQH	Revue des Questions Historiques.
RQK	Römische Quartalschrift für Kirchengeschichte.
RSH	Revue de Synthèse Historique.
Sy	Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie.
Sc	Scientia.
ThQ	Theologische Quartalschrift.
ZKG	Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZN	Zeitschrift für Numismatik.
ZöG	Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanische Abteilung).

N.B. — La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité classique au sens le plus large du terme :* préhistoire hellénique et italique ; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

Les ouvrages sont *classés* sous chaque rubrique par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Dans le 1er chapitre (Textes et études sur les textes), où les écrivains sont rangés alphabétiquement, les *noms grecs* sont transcrits et classés sous leur forme latine. — A la suite du nom d'écrivain, figurent d'abord les éditions, précédées d'un tiret horizontal, puis les études.

Les *sigles* qui suivent chaque titre d'ouvrage renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les *chiffres* indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination initiale du compte rendu. Pour les comptes rendus les plus importants, la pagination est indiquée par les deux chiffres extrêmes.

Un *astérisque* (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans un des fascicules précédents de la Revue.

— La rédaction de ce fascicule a pu être assurée grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des sociétés scientifiques françaises* sur des fonds alloués par le Parlement.

TABLE DES MATIÈRES

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Aelius Aristides; cf. Aristides.

Aeneas Tacticus. — Aeneas Tacticus. Asclepiodotus, Onasander, with an english translation by members of the Illinois greek club (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1923 x & 532 p. 10 Sh. | PhW 1924 625 Lammert.

Aenesidemus. — *H. Krüger*, Zur Philosophie des Ainesidemos von Knossos. Ein strukturpsychologischer Versuch (ex: Archiv f. d. gesamte Psychol. XLVIII 1-2 p. 147-173). | LZB 1924 1255 Ruppert.

Aeschylus. — Trad. letterale in prosa a cura di *C. Tosatto*. Padova 1923. | PhW 1924 1169 Wecklein.

— Aeschylus with an english translation, by *H. W. Smyth* (Loeb class. series), Vol. I: Suppliant maidens, Persians, Prometheus and Seven against Thebes. London Heinemann 1922 2 vol. | CPh 1924 95 Shorey.

— Four plays of Aeschylus: the Suppliant maidens, the Persians, the Seven against Thebes, Prometheus Bound, by *G. M. Cookson*. Oxford Blackwell 1922 212 p. | JHS 1924 297 V.S.

— The Oresteia of Aeschylus, by *R. C. Trevelyan*. Liverpool Hodder & Stoughton 1922 154 p. 5 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

— Orestie, freie Nachdichtung von *Fr. Brügel*. Konstanz Wöhrle 1923 84 p. | LZB 1924 346 Ruppert.

— Eumenieden, Treurspel naar het Grieksch van Aischylos in Nederlandsche verzen overgeb. door *P. C. Boutens*. Rotterdam Brusse 1922. | MPh 1924 169 Kuiper.

— Die Perser des Aischylos, verd. von *A. Hausrath*. Iena Diederichs 1923 64 p. | DLZ 1924 1066 v. W.-M. | PhW 1924 801 Holland.

— Der Gefesselte Prometheus, verd. von *M. E. Liehburg*. Zürich Seldwyla 1924 102 p. | LZB 1924 225 Ruppert.

E. Bethe, Der Spielplatz des Aischylos (ex: Hermes 1924 p. 108-117). | LZB 1924 512 Ruppert.

A. von Blumenthal, Aischylos. Stuttgart Kohlhammer 1924 118 p. | LZB 1924 431 Ruppert.

C. Conradt, Die sieben Redepaare in den Septem des Aischylos. Berlin de Gruyter 1924 31 p. | LZB 1924 1727 Ruppert.

E. S. Hoernle, Notes on the text of Aeschylus. Oxford Blackwell 1921 viii & 100 p. | JHS 1924 299 V.S.

Id., The problem of the Agamemnon. Oxford Blackwell 1921 42 p. | JHS 1924 299 V.S.

Id., The recognition scene in the Choephoroe. Oxford Blackwell 1922 28 p. | JHS 1924 299 V.S.

K. Münscher, Der Bau der Lieder des Aischylos (ex: Hermes LIX p. 204-231). | LZB 1924 962 Ruppert.

C. Steinweg, Aischylos. Sein Werk und die von ihm ausgehende Entwicklung (Stud. zur Entwicklsgesch. der Tragödie sowie zu einer neuen Technik des Dramas, VI). Halle Niemeyer 1924 xi & 184 p. | LZB 1924 1043 Ruppert.

Aetna carmen. — L'Etna, texte et trad. par *J. Vessereau*. Paris Les Belles Lettres 1923 xxxiv & 82 p. 9 Fr. | AJPh 1924 73 Mustard | RF 1924 552 de Gubernatis.

Alciphro. — Letters from the country to the town, translat. by *F. A. Wright*, with an introduction (Broadway translat.). Routledge 1923 221 p. | JHS 1924 298 V.S.

Ambrosiaster. — *W. Mundle*, Die Exegese der paulinischen Briefe im Kommentar des Ambrosiaster. Diss. Marburg Schaaf 94 p. | BLC 1924 84.

Ambrosius. — *P. Br. Albers*, Ueber die erste Trauerrede des hl. Ambrosius zum Tode seines Bruders Satyrus (Beiträge z. Gesch. d. chr. Altert.). Bonn Schroeder 1922 p. 24-52 | BLC 1924 83 De Bruyne.

Th. Michiels, Noch einmal die Ansprache des Papstes Liberius bei Ambrosius De virg. III 1, 1 ss. (ex : Jahrb. f. Liturgiewiss. III 1923 p. 105-108). | BLC 1924 143.

R. Wirtz, Der heilige Ambrosius und seine Zeit. Trier Paulinusdr. 1924 175 p. | LZB 1924 487 Leube.

Ambrosii quae feruntur. -- Iosippi historiae ; cf. Iosippus.

Ammianus Marcellinus. — *W. Ensslin*, Zur Geschichtschreibung und Weltanschauung des Ammmianus Marcellinus (ex : Klio XVI, N.F. 3). Leipzig Dieterich 1923 106 p. | LZB 1924 31 Ruppert | PhW 1924 731 Klotz.

H. Hagendahl, Zu Ammianus Marcellinus (ex : Strena philol. Upsal.) 117 p. | RF 1924 281 Castiglioni.

Anacreon. — Carmina convivalia, poemata, recogn. *P. Friedlaender* (Auctores Graeci et Latini Offic. Serpentis). Berlin Offic. Serp. 1924 54 p. | LZB 1924 346 Ruppert

L. A. Michelangeli, Anacreonte e la sua fortuna nei secoli, con una rassegna critica su gl' imitatori e i traduttori italiani delle « Anacreontee ». Bologna Zanichelli 1922 292 p. | BFC XXX 113-116 Barone.

Anatolius. — *V. de Falco*, Sui trattati aritmologici di Nicomaco ed Anatolio ; cf. Sciences.

Anselmus. — *Ch. Filliatre*, La philosophie de S. Anselme. Paris Alcan 1920 473 p. 14 Fr. | RB 1924 361 D.R.P.

A. Koyré, L'idée de Dieu dans le philosophie de Saint Anselme. Paris Leroux 1923 247 p. 12 Fr. | RB Bull. 1924 24 | RA CXLV 114 Masson-Oursel.

Anthimus. — De observatione ciborum, by *S. H. Weber*. Diss. Princeton Leiden Brill 1924 152 p. | RC 1924 364 Ernout.

Anthologia. — The girl of Aphrodite : the complete love poems of the Palatine anthology, translat. with an introduction by *F. A. Wright* (Brodway translat.). Routledge 1923 xxxvii & 315 p. | JHS 1924 298 V.S.

W. C. Lawton, The soul of the Anthology. Oxford Univ. Press 1923 xii & 179 p. 12 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

Antiochenum monumentum ; cf. Augusti res gestae.

V. Ehrenberg, Monumentum Antiochenum cf. Archéologie.

A. Premerstein, Zur Aufzeichnung der R. G. in Antiochia ; cf. Archéologie.

Antiochus Ascalonensis. — *H. Strache*, Der Eklektizismus des Antiochus von Askalon (Philol. Unters., 26). Berlin Weidmann 1921. | MPh 1924 271 de Jong.

Antiphon. — Discours, suivis des fragments d'Antiphon le Sophiste, texte et trad. par *L. Gernet*. Paris Les Belles Lettres 1923 15 Fr. | BMB 1924 146 Delatte.

H. Sigg, Antiphons zweite Tetralogie und die Schuldfrage des Oedipus. Ein Beitrag zu einem Grundproblem der griechischen Ethik. Bern Stümpfli 1923. | PhW 1924 14 Seeliger.

Apicius. — Apicii librorum x qui dicuntur De re coquinaria quae extant, ed. *C. Giarratano* et *Fr. Vollmer* (Bibl. Script. Graec. et Roman. Teubn.). Teubner 1922 1,45 M. | MPh 1924 229 Slijper.

Apophtegmata. — *W. Bousset*, Apophtegmata. Studien zur Geschichte des ältesten Mönchtums ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

W. Gemoll, Das Apophtegma ; Literarhist. Studien ; cf. Histoire de la littérature.

A. Wilmart, Le recueil latin des Apophtegmes (ex : RB XXXIV 1922 p. 185-198). | BLC 1924 104.

Apuleius. — *L. Chodaczek*, Apuleianum [De Plat. p. 86, 13 sq. Thomas] (ex : Eos XXV 1922 p. 56-58). | PhW 1924 528 Hosius.

B. Lavagnini, Il significato e il valore del romanzo di Apuleio (ex : Annal. d. R. Scuola Norm. Sup. Pisa XXXIX). Pisa Mariotti 1923 40 p. | PhW 1924 728 Weinreich | RIGI 1924 161 Annaratone.

B.E. Perry, The significance of the title in Apuleius' Metamorphoses (ex : Class. Philol. XVIII 1923 p. 229-238). | PhW 1924 528 Hosius.

D. S. Robertson, Manuscripts of the Metamorphoses of Apuleius (ex : CQ 1924). London 1924 21 p. | PhW 1924 1256-1261 Helm.

Archilochus. — *V. de Falco*, Archiloco nei papiri ercolanesi (ex : Ae III 287-290). | PhW 1924 99 Aly.

Archimedes. – Werke, übers. mit Anmerkungen und Anhängen von *A. Czwalina-Allenstein* (Ostwalds Klass. exakt. Wissensch. CCI, CCII, CCIII, CCX). Leipzig Akad. Verlagsges. 1922-23. | PhW 1924 803 Witting.

Aretaeus, ed. *C. Hude* (Corp. med. graec. Acad. Berl.). Teubner 1923 xxv & 183 p. 3,80 M. | PhW 1924 15 Fuchs.

Aristides. — *A. Boulanger*, Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au IIᵉ siècle de notre siècle de notre ère (Bibl. Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 127). Paris de Boccard 1923 xvi & 504 p. | JHS 1924 126 J.H.S. | PhW 1924 214 Schmid.

Aristophanes. — Tome I (Les Acharniens, les Cavaliers, les Nuées), texte de *V. Coulon*, trad. par *H. van Daele*. Paris Les Belles Lettres 1923 xxvii & 230 p. | DLZ 1924 37 von Wilamowitz-Moellendorff | NJA 1924 198-200 Körte | RF 1924 276 Taccone | RPh 1924 77-83 Haussoullier.

— Gli Acarnesi con note di *A. Taccone*. Torino Chiantore 1924 xv & 86 p. | Ath 1924 300 Todesco | RF 1924 544 Tescari.

— The Ecclesiazusae translated by *B. Rogers*. Bell & Sons 1923 85 p. 2 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

— Aristophanes' Frösche. Einleit., Text. u. Komm., von *L. Radermacher* (Sitzungsb. Akad Wiss. Wien, Philos.-hist. Kl. CXCVIII, 4, 1921). Wien Hölder 1921 364 p. | CR 1924 24 Hall | DLZ 1924 690 Körte.

Aristoteles. — Constitution d'Athènes, texte et trad. par *M. Mathieu* & *B. Haussoullier*. Paris Les Belles Lettres 1922 xxxi & 101+100 p. 10 Fr. | BMB 1924 141 Willem | JHS 1924 301 | RPh 1924 301 | RPh 1924 77-83 Haussoullier.

— On coming-to-be and passing away (De generatione et corruptione). A revised text with introd. and commentar by *H.H. Joachim*. London Murray 1922 xxxviii & 303 p. | DLZ 1924 349 Jaeger.

H. Arnim, Zur Entstehungsgeschichte der aristotelischen Politik (Sitzungsber. Akad Wiss. Wien. Philos.-hist. Kl. CC, 1). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 130 p. | LZB 1924 225 Ruppert.

L. Cooper, The poetics of Aristotle : its meaning and influence. Boston Marshall Jones 1923 x & 157 p. 1,50 D. | CJ 1924 584 Scoggin | JHS 1924 301 J.H.S.

Id., An aristotelian theory of comedy, with an adaptation of the poetics and a translation of the « Tractatus Coislinianus ». New-York Harcourt Brace & Co 1922 xxi & 323 p. | AJPh 1924 293-296 Peppler | CJ 1924 253 Agard | PhW 1924 1121-1131 Wallies.

M. Defourny, Aristote. L'évolution sociale (ex : Ann. Instit. Philos.). Louvain Instit. Philos. 1924 p. 531-696. | RA XX 282 S.R.

A. Goedeckemeyer, Aristoteles' praktische Philosophie. Leipzig Dieterich 1922 254 p. | BMB 1924 143 Kremer | MPh 1924 181 Vrijlandt.

P. Gohlke, Aus der Entstehungsgeschichte der Aristotelischen Metaphysik (ex : Satura Berolin. p. 34-49). | LZB 1924 1727 Ruppert.

Id., Die Entstehungsgeschichte der naturwissenschaftlichen Schriften des Aristoteles (ex : Hermes LIX p. 276-306). | LZB 1924 1111 Herrle.

A. Gudeman, Aristoteles über die Dichtkunst (Philosoph. Bibl., vol. I). Leipzig Meiner 1921 xxiv & 91 p. | JHS 1924 114 J.L.S.

P. Helms, Das Einzelne und das Allgemeine bei Aristoteles (ex : AGPh XXXVI, N.F. XXIX 1-2 p. 3-7). | LZB 1924 122 Ruppert.

W. Jaeger, Aristoteles. Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung. Berlin Weidmann 1923 438 p. 12 M. | DLZ 1924 271-277 Stenzel | PhW 1924 516-521 Hoffmann.

Id., Emendationen zur aristotelischen Metaphysik (ex : Sitzungsber. Preuss. Akad. Wiss. Phil.-hist. Kl. 1923 XXXIV p. 263-279). Berlin de Gruyter 1923 | LZB 1924 23 Rodenberg.

Ch. Lalo, Aristote (Coll. Les Philosophes) : Paris Delaplane 1922 160 p. 2,50 Fr. | Sc XXXV 309 Troilo.

D. S. Margoliouth, The Homer of Aristotle; cf. Homerus.

E. Rolfes, Die Philosophie des Aristoteles als Naturerklärung und Weltanschauung. Leipzig Meiner 1923 xv & 380 p. 10 M. | DLZ 1924 2199 Jaeger | JHS 1924 114 J. L. S. | PhW 1924 1171-1179 Wallies.

Id., Aristoteles Lehre vom Schluss oder erste Analytik (Philosoph. Bibl., vol. X). Leipzig Meiner 1922 x & 209 p. | JHS 1924 114 J.L.S.

W. D. Ross, Aristotle. London Methuen 1923 300 p. 12 Sh. | JHS 1924 112 J.L.S. | LZB 1924 1472 Arnim.

J. Stenzel, Zahl und Gestalt bei Platon und Aristoteles; cf. Plato.

B. Stenzel-Mugdan, Philosophische Motive in Weltbild des Aristoteles. Interpretationen aus dem 1. Buche der Schrift über den Himmel (ex : NJA LIII p. 1-15). | LZB 1924 225 Ruppert.

Aristoteles (**Pseudo** —). — The text tradition of Pseudo-Aristotle « De mundo » with the text of the medieval latin versions, by *W. L. Lorimer* (St. Andrews Univ. publ., XVIII). Oxford Univ. Press 1924 ix & 95 p. 3,6 Sh. | DLZ 1924 1449 Harder | PhW 1924 881 Wallies | RB 1924 285 Rousseau | RF 1924 546 A. R.

Arnobius Siccensis. — *C. Weyman*, Textkritische Bemerkungen zu Arnobius « Adversus Nationes » (ex : Festschr. S. Merkle). Düsseldorf Schwann 1922 p. 386-395. | BLC 1924 139.

Arnobius iunior. — *M. Monachesi*, Arnobio il Giovane ed una sua possibile attività agiografica (ex : Boll. studi stor.-relig., II 1922 p. 66-125). | BLC 1924 102 Morin.

Arrianus. — *A. Brinkmann*, Die Meteorologie Arrians (ex : Rhein. Mus. f. Philol. LXXIII, 4 p. 373-401). | LZB 1924 15 19 Ruppert.

Asclepiodotus. — English translation; cf. Aeneas Tacticus.

Astrologi. — Catalogus codicum astrologorum graecorum : —

— Codicum Parisinorum V, descripsit *P. Boudreaux*, ed. *Fr. Cumont*, VIII, 4. Bruxelles Lamertin 1922 283 p. | RBPh 1924 861 Bidez.

— Codices Athenienses, ed. *A. Delatte*, X. Bruxelles Lamertin 1924 viii & 291 p. | JHS 1914 289 | RA XX 375 S.R. | RC 1924 243 My.

Athanasius. — *V. Cremer*, De Verlossingsidee bij Athanasius den Groote. Proeve eener wijsgeerig-theologische Synthese (Bijdr. Geschied.) Turnhout Brepols 1921 232 p. | RB 1924 369 Stoelen.

Augustinus. — Epistulae, rec. et comm. *Al. Goldbacher*, V : Praefatio editoris et indices (Corp. script. eccles. lat., LVIII). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1923 cii & 427 p. | HJ 1924 256 C.W.

— Contra Academicos libri tres, De beata vita liber unus, De ordine libri duo rec. *P. Knöll* (Corpus script. eccl. lat., LXIII). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1922 219 p. | BLC 1924 95 | HJ 1924 256 C.W.

— Confessiones hrsg. und erkl. von *Wolfschlaeger* und *Koch* (Aschendorffs Klass. Ausg.) Münster Aschendorff 1923-24 xxxii 56 p. & 84 p. 0.50 et 0,70 M. | BLC 1924 153 | RF 1924 556 Tescari.

— Das Handbüchlein des hl. Augustinus, übertrag. u. erl. von *P. Simon* (Dokumente der Religion, I). Paderborn Schöningh 1923 183 p. | AB 1924 187 R.L.

— Reflexionen und Maximen aus seinen Werken ges. u. übers. von *A. v. Harnack*. Tübingen Mohr 1922 XXIV 232 p. | DLZ 1924 12-18 Loofs | HJ 1924 255 C.W.

M. I. Barry, St. Augustine, the orator. A study of the rhetorical qualities of St. Augustine's « Sermones ad populum » (Patristic studies, VI). Washington Catholic Univ. 1924 261 p. | REA 1924 387 Juret.

K. Bauer, Zur Verständigung über die Stellung Augustins in der Geschichte (ex : ZKG LXXII p. 223-243 | LZB 1924 8 Leube.

C. Butler, Western mysticism. The teaching of S. Augustine; cf. Histoire religieuse.

M. Columkille Colbert, The syntax of the De Civitate Dei of St. Augustine (Patristic. Stud., IV). Diss. Kathol. Univ. Washington 1923 x 105 p. | BLC 1924 154 | PhW 1924 154 | PhW 1924 534 Plasberg | REA 1924 388 Juret.

Roy J. Deferrari, St. Augustine's method of composing and delivering sermons (ex : AJPh 1922 XLIII p. 97-123 et p. 193-219). | BLC 1924 96.

H. Dörries, Das Verhältnis des Neuplatonischen und Christlichen in Augustins « De vera religione » (ex : Zeitschr. neutestam. Wiss. & Kunde d. älteren Kirche, XXXIII 1-2 p. 64-102). | LZB 1924 902 Ruppert.

H. Eibl, Augustin und die Patristik (Gesch. d. Philos. in Einzeldarstellung, 3 : Die Christl. Philos., X-XI). München Reinhardt 1923 462 p. 5,60 M. | DLZ 1924 2141 Loofs.

M. Grabmann, Der göttliche Grund menschlicher Wahrheitserkenntnis nach Augustinus und Thomas von Aquin. Forsch. über die Augustinische Illuminationstheorie u. ihre Beurteilung durch d. hl. Thomas von Aquin (Veröffentl des kath. l. Instit. Philos. Albertus-Magnus Akad. Köln. I 4). 1924 VIII 96 p. | LZB 1924 1712 Rodenberg.

S. Holl, Augustins innere Entwicklung (Abhandl. Preus. Akad. Wissensch., 1922 4). Berlin 1923 51 p. | BLC 1924 93 Proost.

P. Monceaux, Saint Augustin et le donatisme ; cf. Histoire littéraire.

Id., Littérature donatiste au temps de Saint Augustin; cf. Histoire littéraire.

G. Morin, Deux nouveaux sermons retrouvés de Saint Augustin (ex : RB, XXXVI 1924 p. 181-199). | BLC 1924 153.

W. Parsons, A study of the vocabulary and rhetoric of the Letters of Saint Augustine (Patristic Stud. III). Diss. Kathol. Univ. Washington 1923 VIII 280 p. | BLC 1924 154 | PhW 1924 534 Plasberg | REA 1924 388 Juret.

B. Poschmann, Kirchenbusse und correptio secreta bei Augustinus. Prog. Akad. Braunsberg. Ermländische Zeit.- und Verl. 1923 85 p. | HJ 1924 257 C.W.

R. Reizenstein, Augustin als antiker und als mittelalterlicher Mensch (ex : Vorträge Bibl. Warburg 1922-1923 I p. 28-65). | LZB 1924 1729 Ruppert.

S. Salaville, La connaissance du grec chez saint Augustin (ex : Echos d'Or. 1922 XXV p. 387-393). | BLC 1924 96.

M. Wundt, Augustins Konfessionen (ex : Zsch. f. neutestam. Wiss., XXII 3-4 p. 161-206). | LZB 1924 92 Leube.

Id., Zur Chronologie augustinischer Schriften (Zeitschr. für neutestam. Wiss. 1922 XXI p. 128-135). | BLC 1924 94.

Augusti Res gestae. — Res ges tae diui Augusti, transl. by *F. W. Shipley*; cf. Velleius Paterculus.

V. Ehrenberg, Monumentum Antiochenum ; cf. Archéologie.

E. G. Hardy, The monumentum Ancyranum ; cf. Archéologie.

E. Kornemann, Mausoleum und Tatenbericht des Augustus; cf. Archéologie.

A. Premerstein, Zur Aufzeichnung der Res gestae divi Augusti im pisidischen Antiochia ; cf. Archéologie.

Auianus. — *W. A. Oldfather*, Bibliographical notes on the fables of Avianus (ex : Papers Bibl. Soc. of Amer., XV 1921 p. 61-72) | PhW 1924 529 Hosius.

Basilius. — *J. M. Campbell*, The influence of the second sophistic on the style of the sermons of saint Basil the Great (Patristic Studies, fasc. II). Washington 1922 155 p. | REA 1924 386 Puech.

L. V. Jacks, St. Basil and greek literature (Patristic Stud., I). Diss. kathol. Univ. Washington 1922 124 p. | PhW 1924 239-243 Ammon.

R. Melcher, Der 8. Brief des hl. Basilius ; cf. Euagrius Ponticus.

Boethius. — *F. Klingner*, De Boethii « Consolatione philosophiae » (Philol. Unters., 27). Berlin Weidmann 1921 120 p. | BLC 1924 158.

Caesar. — *A. Geerebaert*, César. Commentaires sur la guerre des Gaules. Liége Dessain 1923 viii & 182 p. | BMB 1924 21 Willem.

F. Gundolf, Caesar. Geschichte seines Ruhms. Berlin Bondi 1924 273 p. | LZB 1924 1729 Ruppert.

J. Soyer, A propos d'une variante des Commentaires de César [le pont de Genabum] ; cf. Histoire régionale.

E. Täubler, Bellum Helveticum. Eine Caesar-Studie. Zürich Seldwyla 1924 168 p. | LZB 1924 432 Ruppert.

Callimachus. — Texte et trad. par *E. Cahen* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1922 194 p. | RBPh 1924 859 Bidez.

— Fragmenta nuper reperta ed. *R. Pfeiffer*. Bonn Marcus & Weber 1923 122 p. 3 M. | JHS 1924 116 V.G.C. | MPh 1924 198 Kuiper | REA 1924 174 Cahen.

Br. Lavagnini, Callimaco, il bagno di Atena. Pisa Art. graf. « Folchetto » 1923 11 p. | PhW 1924 1281 Sitzler.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos ; cf. Histoire littéraire.

Carolini aeui documenta. — Poetae latini aevi Carolini, IV ii 2, rec. *K. Strecker* (ex : HJ XXXVI). Berlin Weidmann 1923 x & 274 p. 2 pl. 14 M. | HJ 1924 307 C.W. | HVJ 1924 110 Manitius.

— Id., 3 1924. | DLZ 1924 2480 Werner.

M. Büchner, Einhards Künstler- und Gelehrtenleben ; cf. Eginhardus.

L. Halphen, Vie de Charlemagne ; cf. Eginhardus.

A. Wilmart, Lettres de l'époque carolingienne (ex : RB XXXIV 1924 p. 234-245). | BLC 1924 106.

Cassiodorus. — *M. Bacherler*, Cassiodors Dichterkenntnis und Dichterzitate (ex : Bayer. Blätt. LIX 1923 p. 215-218). | BLC 1924 158.

Cassiodorus (Pseudo-). — *E. Bickel*, Peter von Blois und Pseudocassiodor De amicitia (ex : Neues Archiv d. Gesellsch. f. ältere deutsche Geschichtsk., XXXXV 2-3 p. 223-234). | LZB 1924 1729 Ruppert.

Catullus. — Catullus, hrsg. u. erkl. von *W. Kroll*. Leipzig Teubner xii 294 p. 4,35 M. | PhW 1924 425-431 Helm.

— Catulli Veronensis liber, rec. *E. T. Merrill* (Bibl. Teubner.). Teubner 1923 viii & 92 p. | CR 1924 25 Housman | LZB 1924 795 Martini | RF 1924 550 Castiglioni.

— Auswahl, hrsg. von *H. Ostern* (Eclogae graecolatinae, fasc. 5). Teubner 1923 24 p. 0,35 M. | PhW 1924 431 Helm.

— Die Gedichte des Catull. Deutsche Nachdichtung, von *P. Mahn*. Berlin Dom-Verl. 1925 301 p. | LZB 1924 1608 Ruppert.

K. P. Harrington, Catullus and his influence (Our debt to Greece and Rome Series). Boston Marshall Jones 1923 ix 245 1,50 D. | CJ 1924 57 Gragg.

Celsus. — Ἀληθὴς λόγος, exc. et restituere conatus est *O. Glöckner* (Kleine Texte f. Vorles.) Bonn Marcus & Weber 1924 xv & 72 p. | LZB 1924 1606 Ruppert.

Charisius. — *K. Barwick*, Zur Geschichte und Rekonstruktion des Charisius-Textes, III (ex : Hermes LIX 4 p. 420-429). | LZB 1924 1520 Ruppert.

Chariton. — *F. Zimmermann*, De Charitonis codice Thebano. Diss. Leipzig (Philol. LXXVIII 1922). Tübingen Laupp 1922 56 p. | LZB 1924 626 Müller | MPh 1924 227 Hesseling | PhW 1924 344 Stählin.

Christiana uaria. — Frammenti gnostici, introd., trad. e commento di *Buonaiuti*. Roma Libr. di Cultura 1923 168 p. | RC 1924 109 Loisy.

G. Battelli, Le piu belle leggende cristiane; cf. Histoire de la littérature.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci ; cf. Papyrologie.

A. N. Modona, Documenti della primitiva letteratura cristiana in recenti papiri d'Ossirinco (ex : Bilychnis, II). Roma Bilychnis 1923 55 p. | JHS 1924 132 | RF 1924 128 B.M.

Cf. aussi : Concilia, Coptica, Homiliae, Hymni.

Cicero. — Scripta quae manserunt omnia. Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana :

I : Incerti auctoris de ratione dicendi ad C. Herennium lib. IV, rec. *Fr. Marx* 2ᵉ Aufl. 1923 XXIV & 195 p. 3 M. | MPh 1924 228 Brakman | PhW 1924 1181-1186 Philippson.

IV, fasc. 7-9 : Orationes Pro Quinctio, Pro Sex. Roscio Amerino, Pro Q. Roscio Comoedo, recogn. *A. Klotz*. 1922 136 p. | PhW 1924 931-944 | RF 1924 111-119 Castiglioni.

IV, fasc. 10-10ᵃ : Orationes Pro Tullio ; Pro Fontero; Pro Coecina recogn. *F. Schoell*. | RF 1924 111-119 Castiglioni.

V, fasc. 11-12, 13-13ᵃ : Divinatio in Q. Caecilium. In Verrem Actio prima. Actionis sec. lib. I-III, IV-V recogn. *A. Klotz*. 1922-23 190 p. | RF 1924 111-119 Castiglioni.

fasc. 31 : Epistularum ad familiares l. 5-8, recogn. *H. Sjögren*. Teubner 1922 140 p. | DLZ 1924 743 Fraenkel | LZB 1924 226 Ruppert.

fasc. 48 : De officiis, recogn. *C. Atzert* ; De virtutibus, recogn. *O. Plasberg*. Teubner 1923 XXXIX & 186 p. | LZB 1924 512 Ruppert.

— Œuvres. Collection Guillaume Budé. Paris Les Belles-Lettres :

L'Orateur, Du meilleur genre d'orateurs, texte et trad. par *H. Bornecque*. Paris 1921 132 p. | REA 1924 281 Galletier.

De l'Orateur, I, texte et trad. par *E. Courbaud*. Paris 1922 96 p. | REA 1924 281 Galletier.

Discours, II, par *H. de la Ville de Mirmont*. Paris 1922 XIII 205 p. | RPh 1924 159-163 Marouzeau.

Seconde action contre Verrès, II : La préture de Sicile, texte et trad. par *H. de la Ville de Mirmont*. Paris Les Belles Lettres 1923 IX 157 p. 12 Fr. | BMB 1924 20 Scalais.

— The speeches with an english translation : Pro Archia poeta ; Post reditum in senatu ; Post reditum ad Quirites ; De domo sua ; De haruspicum responsis ; Pro Plancio, by *D. H. Watts*. London Heinemann 1923 551 p. | PhW 1924 1059 Klotz.

— Orationes, I, recogn. *J. M. Liobera* & *J. Estelrich*. 128 p. | BMB 1924 145 Delatte.

— Discursos, I, trad. par *L. Riber*. Barcelona Editorial Catalana 1923 140 p. | BMB 1924 145 Delatte.

— De diuinatione, with commentary by *A. S. Pease*. Urbana Univ. of Illinois Press :

Liber primus, I et II (Univ. Ill. Stud., VI & VIII) 1920-1923 462 p. 1,5 Doll. | MPh 1924 87 Enk | RC 1924 209 Ernout | REL 1924 27 Marouzeau.

Liber secundus (Univ. of Illinois Stud. VIII 1923, p. 345-656). | LZB 1924 999 Herrle | RA XIX 436 S.R. | RC 1924 364 Ernout | REA 1924 280 Galletier | RPh 1924 93 Marouzeau.

R. Heinze, Ciceros « Staat » als politische Tendenzschrift (ex : Hermes LIX 1924 p. 73-94). | LZB 1924 513 Ruppert.

J. Martin, Tulliana. Die vatikanischen codices zu Cicero De oratore Vatic. Lat. 2901 und Vatic. Palatinus 1470 (Studien zur Gesch. und Kult. des Altert., XI, 3). Paderborn Schöningh 1922 90 p. | RF 1924 548 Castiglioni.

H. C. Nutting, Cicero's conditional clauses of comparison (Univ. of California Publ. class. Philol., V 11 p. 183-251). California Berkeley 1922. | JS 1924 38 Chabert | PhW 1924 771 Klotz.

Clemens Alexandrinus. — *Th. Ruther*, Die Lehre von der Erbsünde bei Clemens von Alexandrien (Freiburger theolog. Stud., fasc. 28). Freiburg Herder 1922 xvi & 143 p. | RHE 1924 507 Flamion.

J. Zellinger, Klemens von Alexandrien und die Erscheinungsformen spätantiken Lebens (ex : Gelbe Hefte, I 1 p. 28-44). | LZB 1924 1727 Ruppert.

Commodianus. — *S. Colombo*. Una silloge Commodianea (ex : Didaskaleion I 1923 p. 108-113). | BLC 1924 141.

A. W. De Groot, Le rythme de Commodien (ex : Neophilologus VIII 1923 p. 304-313). | BLC 1924 140.

E. Rein, De fontibus Commodiani mythologicis (Ann. Univ. Fennic. Aboensis B I 1). Turku 1922 90 p. | PhW 1924 742 Weinreich.

Concilia. — *E. Schwartz*, Acta conciliorum oecumenicorum iussu atque mandato Societatis scientiarum Argentoratensis :

I, 3 : Concilium universale Ephesenum, III, fasc. 1-3. Berlin Verein. wiss. Verleg. 1923 240 p. | AB 1924 143 P.P.

I, 4 : Collectionis Casinensis sive Synodici a Rustico diacono compositi pars altera. Ibid. 1922-23 xxiv & 270 p. | HJ 1924 82 C.W.

Coptica. — *W. E. Crum* and *H. I. Bell*, Wadi Sarga: Coptic and greek texts from the excavations undertaken by the byzantine research account, with an introd. by *R. C. Thompson* (Coptica, cons. et imp. Instit. Rask-Oerst. ed. III) Hauniae 1923. | AB 1924 156-160 P.P. | JEA 1924 75 Evelyn White | JHS 1924 131 H.H.

De Lacy O' Leary, The coptic Theotokia. London Luzac & Co 1923 xii & 80 p. | AB 1924 417 P.P.

H. de Vis, Homélies coptes de la Vaticane ; cf. Homiliae.

W. H. Worrell, The coptic manuscripts in the Freer collection (Univ. of Michigan Stud., Human. Series, X). New-York Macmillan 1923 viii & 396 p. 12 pl. | AB 1924 415 P.P. | LZB 1924 863 Dobschütz.

Critias. — *A. von Blumenthal*, Der Tyrann Kritias als Dichter und Schriftsteller. Berlin Kohlhammer 1923 32 p. | PhW 1924 965 Holland.

Cyprianus. — *J. Boulet*, Saint Cyprien, évêque de Carthage et martyr (210-258), I (La vie chrétienne à l'école des Saints Pères). Avignon Aubanel 1923 xiii & 279 p. | RHE 1924 251-253 Flamion.

Cyprianus (Pseudo-). — *P. Schepens*, L'épître « De singularitate clericorum » du pseudo-Cyprien (ex : Rech. de Sc. rel. XIII 1922 p. 178-210, 299-327, XIV 1923 p. 47-65). | BLC 1924 141.

Cyrillus. — Des hl. Cyrillus, Bischofs von Jerusalem, Katechesen, aus dem Griech übers. von *Ph. Haeuser* (Bibl. d. Kirchenväter, XXXXII). München Kösel 1919 1923 viii & 392 p. | HJ 1924 83 C.W.

De uiris illustribus. — *H. Behrens*, Untersuchungen über das anonyme Buch D viris illustribus. Heidelberg Winter 1923 71 p. | RBPh 1924 866 Tourneur | RPh 1924 93.

Demetrius. — *V. de Falco*, L'Epicureo Demetrio Lacone (Bibl. filol. class. XI). Naples Cimmaruta 1923 112 p. 20 L. | BMB 1924 14 Janssens | LZB 1924 589 Ruppert | PhW 1924 313-330 Philippson.

Democritus. — *H. Laue*, Die Ethik des Demokritos (ex : JPhV XLIX p. 49-62.) | LZB 1924 1607 Ruppert.

Id., De Democriti fragmentis ethicis (Jahrb. d. phil. Fak. d. Univ. Göttingen 1922, 1 p. 11-16). | PhW 1924 375 Klotz.

R. Philippson, Demokrits Sittensprüche (ex : Hermes LIX 4 p. 369-419). | LZB 1924 1519 Ruppert.

Demosthenes. — *E. Drerup*, Demosthenes im Urteile des Altertums [von Theopomp bis Tzetzes : Geschichte, Roman, Legende] (Stud. zur Gesch. und Kult. des Altert. XII 1-2). Würzburg 1923 264 p. | HJ 1924 298 C.W. | PhW 1924 1201-1209 Ammon | RF 1924 256-266 De Sanctis.

L. Vorndran, Die Aristocratea des Demosthenes als Advokatenrede und ihre politische Tendenz (Rhetor. Stud. hrsg. von E. Drerup, 11). Paderborn Schöningh 1922 68 p. | BMB 1924 6 Willem.

Didascalia. — *J. M. Harden*, The Ethiopic Didascalia (Translat. of christian Liter., Series IV, Oriental texts). London Soc. prom. chr. kn. 1920 xxiii & 204 p. | AB 1924 424 P.P.

Didymus. — *F. J. Tausend*, Studien zu attischen Festen nach Didymos ; cf. Histoire religieuse.

Dio Cassius. — *G. Vrind*, De Cassii Dionis vocabulis quae ad jus publicum pertinent. La Haye Mensing 1923 viii & 176 p. | RA XIX 437 S.R. | REA 1924 184 Cagnat.

Diogenes Laertius. — La vie de Pythagore de Diogène Laërce : édition critique avec introduction et commentaire, par *A. Delatte*. Bruxelles Lamertin 1922 272 p. 20 Fr. | BFC XXX 179-183 Bignone | BMB 1924 11 Hubaux | JHS 1924 302 J.H.S. | MPh 1924 254 de Sopper | REA 1924 268 Richard.

— Epicuri epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene servatae, ed. *P. von der Mühll* ; cf. Epicurus.

(Diognetum) Epistula ad. — Lettera a Diogneto, testo e trad. di *G. Buonaiuti*. Roma Libr. di Cultura 1923 60 p. | RC 1924 109 Loisy.

Dionysius Halicarnasseus. — *M. Pohlenz*, Eine politische Tendenzschrift aus Caesars Zeit (ex : Hermes LIX 157-189). | LZB 1924 962 Ruppert.

Dionysii Areopagitae quae feruntur. — *M. Grabmann*, Ps.-Dionysius Areopagita in lateinischen Uebersetzungen des Mittelalters (ex : Festgabe Ehrhard). Bonn Kurt Schroeder 1922 p. 180-199 | BLC 1924 107 De Bruyne.

Eginhardus. — Vie de Charlemagne, trad. par *L. Halphen* (Coll. Les Classiques de l'hist. de France au moyen âge, I). Paris Champion 1923 xxiii & 127 p. | EHR 1924 307 F.M.P. | MPh 1924 104 Blok | RBPh 1924 151 Ganshof | RHE 1924 90 Fliche.

M. Büchner, Einhards Künstler- und Gelehrtenleben. Ein Kulturbild aus der Zeit Karls des Gr. und Ludwigs des Frommen. Bonn Schroeder 1922 xiv & 452 p. | RB 1924 Bulletin 21.

Ephraem. — *C. Emereau*, Saint Ephrem le Syrien. Son œuvre littéraire grecque. Paris La Bonne Presse x & 166 p. | BMB 1924 244-248 Goffoel.

A. Merk, Der neuentdeckte Kommentar des hl. Ephraem zur Apostelgeschichte (ex : Zeitschr. für kath. Theolog., XLVIII, 1 p. 37-58, 2 p. 226-260). | LZB 1924 647 Paust.

Epicurus. — Epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene servatae, ed. *P. von der Mühll*; accedit Gnomologium epicureum Vaticanum. Teubner 1922 x & 69 p. | BFC XXX 179-183 Bignone | MPh 1924 113 Fraenkel | RF 1924 107 Tescari.

E. Reitzenstein, Theophrast bei Epikur ; cf. Theophrastus.

Epigrammata et Priapea, par *E. Galletier*. Paris Hachette 1920 xvi & 228 p. 10 Fr. | REA 1924 176 Vallette.

Epiphanius. — Des hl. Epiphanius von Salamis, Erzbischofs und Kirchenlehrers, ausgew. Schriften, aus dem Griech. übers. von *J. Hörmann* (Bibl. d. Kirchenväter, XXXVIII). München Kösel 1919-1923 xviii & 264 p. | HJ 1924 83 C.W.

— Epiphanius, Ancoratus und Panarion, hrsg. von *Holl* ; cf. Panarion.



Epistulae uariae. — Cf. Histoire littéraire : Genre épistolaire.

Epistulae obscurorum uirorum. — *A. Bömer*, Verfasser und Drucker der Epistolae obscurorum virorum : Kritik einer neuen Hypothese (ex : Zentrabl. Bibliotheksw., XXXXI 1-2 1924 p. 1-12) | LZB 1924 432 Ruppert.

Erotianus. — Vocum hippocraticarum collectio cum fragmentis rec. *E. Nachmansson* (Coll. script. ueter. Upsal.). Goteborg Eranos' förlag 1918 xxxii & 155 p. | BSL 1924 63 A.M.

E. Nachmansson, Erotianstudien. Upsala Akad. bokhand. 1917 xv & 574 p. | BSL 1924 63 Meillet.

Eroticorum graecorum fragmenta papyracea, rec. *B. Lavagnini*. Teubner 1922 48 p. | HJ 1924 141 C.W. | JHS 1924 115.

Euagrius. — *R. Melcher*, Der 8. Brief des hl. Basilius, ein Werk des Evagrius Pontikus. Münster Aschendorff 1923 viii & 102 p. 3,50 M. | ThQ 1924 164 Bihlmeyer.

Euclides. — Euclides in greek, I, with introd. and notes by *Th. L. Heath*. Cambridge Univ. Press 1920 viii & 239 p. 10 Sh. | DLZ 1924 1337 Hammer-Jensen.

M. Geiger, Systematische Axiomatik der Euklidischen Geometrie; cf. Sciences.

Euripides. — Héraclès, les Suppliantes, Ion, texte et trad. par *L. Parmentier* et *H. Grégoire*. Paris Les Belles Lettres 1923 247 & 247 p. 20 Fr. | BMB 1924 241 Willem | REA 1924 261 Masqueray.

— Alkestis, Toneelspel van Euripides. Metries vertaald en van een inleid. voorzien door *J. Berlage*. Zutphen Thieme & Cie. | MPh 1924 142 Koster.

— Alkestis, verd., erl. und für die Bühne einger. von *A. Trendelenburg*. Berlin Grützmacher 1924 89 p. | LZB 1924 1253 Ruppert.

— The Cyclops, translat. by *J. T. Sheppard*. Cambridge Univ. Press 1923 27 p. 1 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

— Hypsipyla, ed. *G. Italie*. Diss. Leiden : Berlin Ebering 1923 80 p. | CR 1924 43 Lobel | MPh 1924 225 Morel.

— L'Oreste, comment. da *G. Ammendola*. Torino Paravia 1922 xx & 212 p. | BFC XXX 161-163 Botti.

— Le Supplici, comment. da *G. Ammendola*. Milano Sandron 1922 152 p. | BFC XXX 161-163 Botti.

D. Bassi, La tragedia greca. Euripide, Ifigenia in Aulide. Napoli Perrella xxxi & 97 p. | RIGI 1924 302 Ammendola.

O. Lagercrantz, Euripides Hippolytus. Einige Stellen besprochen (Skrifter utgifna af K. Humanistika Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, 21, 2). Leipzig Harrassowitz 1922 72 p. | BMB 1924 5 Willem.

F. L. Lucas, Euripides and his influence (Our Debt to Greece and Rome series). Boston Marshall Jones Co 1923. | CPh 1924 94 Shorey.

M. A. Schwartz, Erechtheus et Theseus apud Euripides et Atthidographos. Diss. Leiden 1917 108 p. | CPh 1924 285 Lofberg.

H. Steiger, Euripides, ein antiker Ibsen? (ex : Philologus LXXX 2 p. 113-135). | LZB 1924 1519 Ruppert.

C. Steinweg, Euripides als Tragiker und Lustspieldichter (Stud. z. Entwicklungsgesch. der Tragödie sowie zu einer neuen Technik d. Dramas, V). Halle Niemeyer 1924 xii & 285 p. | LZB 1924 1043 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische Tragödien, XIII : Euripides, die Backhen. Berlin Weidmann 1923 116 p. | PhW 1924 769 Draheim.

Eusebius. — Eusebii Pamphili Chronici Canones latine vertit, adauxit, ad sua tempora prod. S. Eusebius Hieronymus, ed. *J. K. Fotheringham*. London Milford 1923 XXXV & 352 p. 48 Sh. | AB 1924 176 H.D. | BLC 1924 146 | CR 1924 42 Lobel | JS 1924 35 R.C. | PhW 1924 529 Jülicher.

R. Helm, Eusebius' Chronik und ihre Tabellenform (Abhandl. preuss. Akad.

Wiss., CLIII 1923, Philos.-hist. Kl. 4). Berlin de Gruyter 1924 56 p. | LZB 1924 121 Ruppert.

Firmicus Maternus. — *E. J. Martin*, The biblical text of Firmicus Maternus (ex : Journ. of th. St., XXIV 1922-23 p. 318-325). | BLC 1924 114.

Fortunatus. — *F. Dagianti*, Studio sintattico delle « Opera poetica » di Venanzio Fortunato. Veroli Reali 1921 xi & 148 p. 10 L. | BLC 1924 105.

Frontinus. — De aquaeductu urbis Romae, ed. *F. Krohn*. Teubner 1922 viii & 58 p. 1 pl. | BFC XXX 170 Amatucci | HJ 1924 141 C.W.

Galenus. — De sanitate tuenda, De alimentorum facultatibus, De bonis malisque sucis, De victu attenuante, De ptisana ed. *K. Koch*, *G. Helmreich*, *C. Kalbfleisch*, *O. Hartlich* (Corpus medic. Graecorum V, iv 2). Teubner 1923 lxiv & 522 p. | AJPh 1924 194 Heidel | BFC XXX 131 Zuretti | CPh 1924 377 Heidel | DLZ 1924 1230-1235 Regenbogen | LZB 1924 121 Ruppert.

Gennadius. — *C. Brakman*, Observationes in Saluianum; acc. Appendix del Gennadii cap. lxviii ; cf. Saluianus.

L. A. Paton, Selected bindings from the Gennadius library (Americ. Schoo class. stud. at Athens). Cambridge 1924 33 p. 30 pl. | JHS 1924 307 | RA XX 277 S.R. | REA 1924 381 Radet.

Germaniae monumenta historica. — Gregorii VII Registrum. Lib. V-IX, ed. *E. Caspar* (M. G. Epistolae selectae II, fasc. 2). Berlin Weidmann 1923 p. 347-711. | BLC 1924 108.

Gregorius Nazianzenus. — *Th. Sinko*, De traditione orationum Gregorii Nazianzeni, II : De traditione indirecta (Meletemata patrist., III). Cracovie Gebethner 1923 48 p. | PhW 1924 345 Stählin.

Gregorii Nysseni opera, I & II : Contra Eunomium libri, von *W. Jaeger*. Berlin Weidmann 1921 xii & 391 p. + lxxii & 391 p. | AB 1924 177 H.D. | HZ CXXX 87-89 Bauer.

Hegesippus qui dicitur; cf. Iosippos.

Heliodorus. — An Aethiopian romance, translat. by *Th. Underdowne* (Broadway translat.). Routledge 1923 323 p. | JHS 1924 298 V.S.

Heraclitus. — *W. Capelle*, Das erste Fragment des Heraklit (ex : Hermes LIX 2 p. 190-203). | LZB 1924 962 Ruppert.

H. Gomperz, « Heraklits Einheitslehre » von A. Patin als Ausgangspunkt zum Verständnis Heraklits (ex : Wiener Stud. XXXXIII 1922-23 2 p. 115-135). | LZB 1924 1728 Ruppert.

Herennium (Rhetorica ad —) : cf. Cicero.

Hermae Pastor. — Il Pastore di Erma, introd., trad. e note di *M. Monachesi*. Roma Libr. di Cultura 1923 142 p. | RC 1924 109 Loisy.

M. Dibelius, Der Hirt des Hermas (Handb. z. Neuen Testament, IV). Tübingen Mohr 1923 229 p. 7 M. | PhW 1924 1269 Thomsen.

Herodianus. — Ab excessu divi Marci libri octo ed. *K. Stavenhagen*. Leipzig Teubner 1922 xii & 235 p. | MPh 1924 84 Meerwaldt | PhW 1924 337 Stählin.

Herodotus. — *W. Aly*, Volksmärchen bei Herodot ; cf. Histoire littéraire.

T. R Glover, Herodotus. Berkeley Univ. Calif. Pr. 1924. | CPh 1924 383 Shorey.

J. Wells, Studies in Heradotus. Oxford Blackwell 1923 232 p. | EHR 1924 306 W.A.G. | JHS 1924 120 P.G. | PhW 1924 1041-1050 Aly | REA 1924 264 Cuny.

Herondas. — The mimes and fragments with notes by *W. Headlam*, ed. by *A. D. Knox*. Cambridge Univ. Press 1922 lxv & 464 p. 3 £ 3 Sh. | JHS 1924 123.

— I Mimiambi di Eronda, scene della vita greca, trad. in versi da *Q. Fanucci*. Firenze « La Nave » 1923 67 p. | BFC XXX 163 Tescari.

O. Crusius & *R. Herzog*, Der Traum des Herondas (ex : Philologus LXXIX 4 p. 370-433.) | LZB 1924 901 Ruppert.



Hieronymus. — Eusebii Pamphili chronici canones latine vertit, adauxit, ad sua tempora produxit S. Eusebius Hieronymus, ed. *J. Knight Fotheringham* ; cf. Eusebius.

F. Cavallera, Saint Jérôme, sa vie et son œuvre, I et II (Spicilegium sacrum Lovaniense, fasc. 1 et 2). Louvain 1922 2 vol. xi & 344 + 229 p. | AB 1924 180-184 P.P. | BLC 1924 85 de Bruyne | HJ 1924 255 C.W. | JS 1924 153 163 Monceaux | REA 1924 390 Fliche.

U. Moricca, San Girolamo (Il pensiero cristiano). Milano Soc. ed. » Vita & Pensiero » 1923 2 vol. 220 + 290 p. | RHE 1924 518 Forget.

Hieronymus (**Pseudo-**). — *T. A. Agius*, On pseudo-Jérôme, Epistle ix (ex : Journ. of th. St., XXIII 1922-23 p. 176-183). | BLC 1924 106 Morin.

Hieronymianum Martyrologium ; cf. Vitae.

Hippiatrica. — Corpus Hippiatricorum graecorum ed. *E. Oder* et *C. Hoppe*, 1 : Hippiatrica Berolinensia (Bibl. script. graec. et roman. Teubner.). Teubner 1924 viii & 464 p. | LZB 1924 1519 Ruppert.

Hippocrates, with an engl. transl. by *W.H.S. Jones* (Loeb. class. Libr.). New-York Putnam 1923 2 vol. | CPh 1924 287 Shorey | PhW 1924 1009-1016 Nachmanson.

— Περὶ καρδίης, Liber Hippocratus de corde, ed., prolegomenis instr., interpr. *F.C. Unger*. Diss. Utrecht Leiden Brill 1923. | MPh 1924 146 Kroon.

P. Carton, L'essentiel de la doctrine d'Hippocrate. Paris Maloine 1923 106 p. 6 Fr. | RBPh 1924 615 Delatte.

H. Schöne. Hippokrates Περὶ φαρμάκων (ex : Rhein. Mus. LXXXIII 4 p. 434-448). | LZB 1924 1520 Ruppert.

Hippolytus. – Des hl. Hippolytus von Rom Widerlegung aller Häregien, Philosophumena, übers. von *G. K. Preysing* (Bibl d. Kirchenväter, XXXXI). München Kösel 1919-1923 298 p. | HJ 1924 83 C.W.

Historia Augusta. — Bericht über die Literatur zu den Scriptores historiae Augustae für die Jahre 1916-1923, von *E.Hohl* (ex : JAW 1924 CC p. 167-216). | LZB 1924 1176 Ruppert.

J. Schwendemann, Der historische Wert der Vita Marci bei den Scriptores Historiae Augustae. Heidelberg Winter 1923. | MPh 1924 214 Meuwese | PhW 1924 134 Hohl.

Historica uaria. — *Fr. Bilabel*, Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus ; cf. Papyrologie.

F. Jacoby, Die Fragmente der Griechischen Historiker, I : Genealogie und Mythographie. Berlin Weidmann 1923 536 p. | MPh 1924 267 Boissevain | NJA 1924 260 Bethe.

Homerus. — Iliade, Chant I, par *J. van Ooleghem*. Liége Dessain 1923 44 p. 1,50 Frcs. | RBPh 1924 599 Charles.

— Iliade, Uebers. der ersten 2 Bücher von *Fr. Hölderlin*. München Beck 1923 36 p. | LZB 1924 669 Ruppert.

— Iliade, trad. di *M. Faggella*, i-xii. Bari Laterza 1923 x & 209 p. | RF 1924 100 Rostagni.

— Odyssee, verd. von *A. Trendelenburg*. Berlin Grützmacher 1924 195 p. | LZB 1924 431 Ruppert.

— Ὀδυσσεία, ed. ex rec. *E. Schwartz* (Ὁμήρου ποίησις). München Bremer Press 1924 377 p. | LZB 1924 1043 Ruppert.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur, mit besonderer Berücksichtigung der Stellung des Verbums, I (ex : Indog. Forsch., 1924). Freiburg i. Br. Boltze 47 p. | BSL 1924 60 Meillet | LZB 1924 1344 Ruppert.

P. C. de Brouwer & E. Slijper, Vademecum homericum. Groningen Wolters 1923. | MPh 1924 130 van Leeuwen.

R. Dahms, Ilias und Achilleis. Unters. über. die Komposition der Ilias. Berlin Weidmann 1924 80 p. | LZB 1924 1607 Ruppert.

P. E. Eberhard, Das Schicksal als poetische Idee bei Homer (Stud. zur Gesch. und Kult. des Alt., XIII). Paderborn Schöningh 1923 80 p. | LZB1 924 31 Ruppert | MPh XXXII 57 van Leeuwen | PhW 1924 505-509 Dahms | RF 1924 254 de Sanctis.

G. Finsler, Homer, I : Der Dichter und seine Welt, 1 : Vorfragen, Homerkritik, 2 : Die Homerische Welt, Die Homerische Poesie. 3ᵉ Aufl. mit Ergänzung von *E. Tièche*. Teubner 1924 XII & 234 p. + XIII & 281 p. 6,20 M. | DLZ 1924 2530 Fränkel.

J. Gyomlay, Epilegomena ad Homerum sive observationes ad elocutionem et compositionem Iliadis et ad quaestionem Homericam. Budapest 1923 64 p. | PhW 1924 929 Dahms.

E. Howald, Meleager und Achill (ex : Rhein. Mus. f. Philol. LXXIII 4 p. 402-425). | LZB 1924 1607 Ruppert.

O. Körner, Wie entstanden die anatomischen Kenntnisse in Ilias und Odyssee ? (ex : Münch. Mediz. Wochenschr. 1922, n° 42). München Lehmann 1922 | PhW 1924 97 Helck.

P. Lorentsatog, Συμβολὴ εἰς τὴν ἑρμηνείαν τῶν παρ' Ὁμήρῳ ψυχολογικῶν ὅρων. Athènes Sakellaridis 1922 41 p. | REG 1924 124 Cahen.

D.S. Margoliouth, The Homer of Aristotle. Oxford Blackwell 1923 245 p. 10 Sh. | DLZ 1924 1108 v. Wilamowitz-Moellendorff | REA 1924 365 Boulanger.

K. Meister, Die homerische Kunstsprache (Preisschrift. Jablonowsk. Gesells. XLVIII). Leipzig Trübner 1921 VIII & 262 p. | BSL 1924 56-60 Meillet | HJ 1924 140 C. W.

Th. Nissen, Die Physiologie und Psychologie der Furcht in der Ilias (ex : Archiv f. Gesch. der Psychologie, XLVI 1-2 p. 70-97). | LZB 1924 225 Paust.

H. Peters, Zur Einheit der Ilias. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922. | MPh 1924 81 Leeuwen.

J. Roeger, Ἄϊδος κυνέη. Das Märchen von der Unsichtbarkeit in den Homerischen Gedichten. Eine sprachgeschichtlich-mytholog. Unters. Graz Leuschner & Lubensky 1924 55 p. | LZB 1924 1607 Ruppert.

E. Samter, Volkskunde im altsprachlichen Unterricht, I : Homer. Berlin Weidmann 1923 2,40 M. | PhW 1924 274 Helck.

W. Schmid, Der homerische Schiffskatalog und seine Bedeutung für die Datierung der Ilias (ex : Philologus LXXX 1 1924 p. 67-88). | LZB 1924 1111 Herrle.

E. Schwartz, Die Odyssee. München Hueber 1924 343 p. | LZB 1924 1112 Herrle.

E. Tiburce, Études homériques. Paris Leroux 1923 279 p. | RC 1924 86 My.

A. Ungnad, Gilgamesch-Epos und Odyssee (Kulturfragen 1-3, 4-5). Breslau 1923 16 + 32 p. 0,80 M. | DLZ 1924 1026 Gressmann.

Homerici Hymni. — *Fr. Altheim*, Die Entstehungsgeschichte des homerischen Apollonhymnus (ex : Hermes LIX, 4 p. 430-449). | LZB 1924 1520 Ruppert.

Homiliae. — *H. De Vis*, Homélies coptes de la Vaticane (Coptica consilio et impensis Instit. Rask-Oersted. ed., I). | AB 1924 156-160 P. P.

Horatius. — I carmi di Orazio comment. da *G. Giri*, 2ᵉ ed. Genova Perrella 361 p. | BFC XXX 184 Dalmasso | RIGI 1924 302 Galdi.

— Odes and Epodes. A study in poetic word order by *H. D. Naylor*. Cambridge Univ. Pr. 1922. | CPh 1924 196-200 Berry.

P. Fossataro, Note sui rapporti fra Orazio e Mecenate (Rivista Indo-Greco-Italica VI 1922). 43 p. | PhW 1924 627 Philippson.

Fr. Harder, Zu den Winzerneckereien bei Horaz *Sat.* I 7 28 (ex : PhW XXXXIV p. 87-90). | LZB 1924 121 Ruppert.

A. Kappelmacher, Der Werdegang des Lyrikers Horaz (ex : Wiener Studien, XXXXIII 1922-1923 p. 44-61) | LZB 1924 513 Ruppert.

Hymni Christiani. — Lateinische Hymnen des christlichen Altertums und Mittelalters, mit Einleit. u, Erläut. hrsg. von *O. Hellinghaus* (Aschendorffs Sammlung latein. u. griech. Klassiker). Münster Aschendorff 1922 xvi & 112 p. | BLC 1924 89 Sodar | HJ 1924 253 C.W.

— Early latin hymns, with introd. and notes by *A. S. Walpole*. Cambridge Univ. Press 1922 xxxviii & 445 p. 15 Sh. | AB 1924 445-448 Coens | BLC 1924 89 Sodar.

— Thesauri hymnologici Prosarium, II 2. Liturgische Prosen zweiter Epoche auf Feste der Heiligen nebst einem Anhange : Hymnodie des Gelderlandes und des Harlemer Gebietes aus Handschriften und Frühdrucken, hrsg. von *Cl. Blume* (Analecta hymnica medii aevi, LV). Leipzig Reisland 1922 xiv & 418 p. | HJ 1924 142 C.W.

C. Emereau, Les catalogues d'hymnographes byzantins (ex : Echos d'Orient, XXIV 1921 p. 147-154). | AB 1924 163 Simon.

Id., Hymnographi bizantini (ex : Echos d'Orient, XXV 1922 p. 228-259, XXVI 1923 p. 11-25, 419-439). | AB 1924 163 Simon.

H. J. W. Tillyard. Byzantine music and hymnography. The Faith Press. 4 Sh. | JHS 1924 299 A.H.F.-S.

Hymni homerici; cf. Homerici hymni.

Iacobus. — *A. Rucker*, Die syrische Jakobsanaphora nach der Rezension des Jakob von Edessa (Liturgiegesch. Quellen, 4). Münster Aschendorff 1923 xxxii & 88 p. 3 M. | AB 1924 141-143 P.P. | RB 1924 104 D.M.L.

Iamblichus. — Theologoumena arithmeticae ed. *V. de Falco*. Teubner 1922 xvii &90 p. | PhW 1924 1209 Nestle.

V. de Falco, Sui « Theologoumena Arithmeticae » (ex : RIGI 1922 p. 49-61). | PhW 1924 1209 Nestle.

Th. Hopfner, Uber die Geheimlehren von Iamblichus. Aus dem Griech. übers. (Quellenschr. der griech. Mystik, I). Leipzig Theosoph. Verlag 1922 xxiv & 278 p. | DLZ 1924 582-588 Jüthner.

Iohannes Chrysostomus. — Des hl. Kirchenlehrers Iohannes Chrysostomus Kommentar zum Briefe des hl. Paulus an die Römer, aus dem Griech. übers. von *J. Jatsch*, I : Homilie 1-15, II : Homilie 16-32 (Bibl. d. Kirchenväter XXXIX & XL). München Kösel 1919-1923 xiv & 306 p. + 302 p. | HJ 1924 83 C.W.

A. Moulard, Saint Jean Chrysostome, le défenseur du mariage et l'apôtre de la virginité. Paris Gabalda 1923 322 p. | RH CXLV 114 Jordan | RHE 1924 253-257 Forget.

Iosephus. — *H. Rasp*, Flavius Josephus und die jüdischen Religionsparteien (ex : Zeitschr. neutestam. Wiss. XXIII & 1-2 p. 27-47) | LZB 1924 902 Ruppert.

Iosippus. — Josippi (Hegesippi qui dicitur) historiae liber I ed. *V. Ussani* (ex : Comm. Acad. Venet., Venezia Ferrari 1922-1923 17 + 27 p. | BLC 1924 157 Morin | PhW 1924 361 Stählin | RF 1924 554 Lenchantin de Gubernatis.

Irenaeus. — Novum testamentum S. Irenaei, episcopi Lugdunensis, by *W. Sanday*, *C. H. Turner*, *A. Souter*, etc.; cf. Testamentum.

— Esposizione della predicazione apostolica, introd., versione dell' armeno e note, a cura di *U. Faldati*. Roma Libr. di Cultura 1923 170 p. | RC 1924 109 Loisy.

J. Hoh, Die Lehre des hl. Irenäus über das Neue Testament. Münster Aschendorff 1919 xi & 208 p. | RB 1924 365 D.H.D.

Isaeus. — Discours, texte et trad. par *P. Roussel* (Coll. G. Budé). Paris 1922. | RPh 1924 77-83 Haussoullier.

P. S. Photiadis, Ἀττικὸν δίκαιον. Ἑρμηνευτικὰ καὶ διορθωτικὰ εἰς Ἰσαῖον. (ex : Ἀθηνᾶ 1922 p. 1-78, 1923 p. 54-66). | PhW 1924 102-111 Münscher | REG 1924 118 Gernet.

Isocrates. — *A. Burk*, Die Pädagogik des Isokrates als Grundlegung des huma-

nistischen Bildungsideals im Vergleich mit den Zeitgenössischen und den modernen Theorien dargestellt (Stud. z. Gesch. & Kult. d. Altert., XII 3-4). | Würzburg Drerup 1923 VIII & 231 p. | BMB 1924 147 O' Connor | CPh 1924 93 Spencer | HJ 1924 298 C. W. | PhW 1924 1050-1059 Münscher.

Iulianus imperator. — Epistulae leges poematia fragmenta varia colleg. rec. *J. Bidez* & *F. Cumont*. Paris Les Belles Lettres 1922 XXVI & 328 p. 25 Fr. | MPh XXXII 39-46 Koch | PhW 1924 339-343 Ammon | RPh 1924 85 Boulenger.

F. Boulenger, Essai critique sur la syntaxe de l'empereur Julien (Mém. et trav. Fac. cathol. Lille, fasc. XXII). Paris Picard 1922 XXII & 274 p. 25 Fr.

Id., Remarques critiques sur le texte de l'empereur Julien (ex : Mém. et trav. Fac. cathol. Lille. fasc. XXIII). Paris Picard 1922 X & 75 p. 8 Fr. | BFC XXX 194 Cessi | BSL 1924 63 Meillet | JS 1924 83 Goelzer | RBPh 1924 330-335 Willem | RPh 1924 88 Jacob.

Iulianus Toletanus. — Julian of Toledo « De vitiis et figuris », by *W. M. Lindsay* (St. Andrews Univ. publ., XV). Oxford Univ. Press 1922 42 p. 2,6 Sh. | BLC 1924 105 | LZB 1924 712 Weymann | RF 1924 280 Funaioli.

Iustinus historicus. — Epitome historiarum Philippicarum Pompei Trogi, recogn. praef., appendic. add. *M. Galdi* (Corpus scriptor. latin. Parav., 43). Torino Paravia XXIII 308 p. | BFC XXX 196 Bassi.

Iustinus philosophus. — *A. Vitale*, Tertulliano e Giustino filosofo e martire; cf. Tertullianus.

Laonicus Chalcocandyles. — Historiarum demonstrationes ad fidem codicum rec. *E. Darkó*, I : praefationem, codicum catalogum et libros I-IV continens (Ed. crit. script. Graec. et Roman.). Budapest Acad. litter. Hungar. 1922 XXVI & 207 p. | LZB 1924 1298 Dölger | MPh XXXII 18 Hesseling.

Id., II, LIB. V-VII. 1923 146 p. | PhW 1924 1099 Drexl.

Leges. — *G. Colin*, Traduction grecque d'une loi romaine de l'an 101 av. J. C.; cf. Epigraphie grecque.

Libanius. — Opera, rec. *R. Foerster*, XII : Index nominum propriorum cong. *E. Richtsteig* (Bibl. script. Graecorum et Roman. Teubner.). Teubner 1923 90 p. | LZB 1924 226 Ruppert | PhW 1924 1178 Ammon.

Liuius. — Il libro XXIV delle Storie di Tito Livio, comment. da *G. B. Bonino*. 2ᵉ ed. da *U. Moricca*. Torino Chiantore 1922 XII & 194 p. | BFC XXX 169 Dalmasso.

A. Geerebraert, De oorlog tegen Hannibal (Liu. XXII, 2); cf. Histoire.

Lobon. — *O. Crusius*, Lobon und seine Verwandten (ex : Philologus LXXX p. 176-191). | LZB 1924 1608 Ruppert.

Logia. — Les Logia agrapha, recueillis et trad. par *E. Besson*. Bihorel-lez-Rouen Legrand 1923 181 p. | RC 1924 112 A.L.

Lucianus. — Ed. *N. Nilén*, I, II ; l. 15-19. Teubner 1923 19 p. 2,50 M. | PhW 1924 521 Crönert.

O. Gewerstock, Lucian und U. v. Hutten. Zur Geschichte des Dialogs im 16. Jahrhundert (German. Stud., 31). Berlin Ebering 1924 178 p. | LZB 1924 226 Ruppert.

U. Kohlmann, De Luciani quae fertur Demosthenis laudatione. Diss. Münster 1922 | PhW 1924 522 Helm.

Lucretius. — De rerum natura, lateinisch und deutsch von *H. Diels*, vol. I. Berlin 1923 XLIV & 410 p. 12 M. | Ath 1924 70 Pascal | CR 1924 35 Duff | DLZ 1924 38-49 Heinze | PhW 1924 421 Hosius.

Id., vol. II. 1924 XII 312 p. | DLZ 1924 1741 Nernst | LZB 1924 1176 Ruppert PhW 1924 1288 Hosius.

W. A. Merrill, The Lucretian hexameter. Berkeley California Univ. Press 1922 44 p. | 1924 1000 Preisendanz.

E. Reitzenstein, Theophrast bei Lukrez ; cf. Theophrastus.

Lyrica. — Grieksche lyriek, in Nederlandsche verzen overgebracht door *P. C.*

Boutens, W. Kloos, E. B. Koster, E. B. Verhagen, etc., verzameld door *W. E. J. Kuiper*. Amsterdam Elsevier 1923. | MPh XXXII 36 Berlage.

— Anthologia lyrica, ed. *E. Diehl* : 1 : Poetae elegiaci, 2 : Theognis, Carmen aureum, Phocylidea, 3 : Iamborum scriptores, 4 : Poetae melici : Monodia (Bibl. Teubner.). 1922-23-24 492 p. 2,40 + 2 + 1,40 + 3,20 M. | DLZ 1924 1005-1010 Maas | LZB 1924 121 Ruppert | PhW 1924 509 Sitzler | RIGI 1924 299 del Grande.

— Id., II, fasc. 1 : Poetae melici, chori. Teubner 1919-1924 492 + 168 p. | LZB 1924 962 Ruppert | RIGI 1924 299 del Grande.

— I Lyrici Greci illustrati per le scuole, da *B. Lavagnini*. Torino Paravia & Co 164 p. 9 L. | PhW 1924 1281 Sitzler | REA 1924 368 Roussel.

— Goldene Phorminx, von *F. Port* : cf. Poetae.

Macarius. — *D. L. Villecourt*, S. Macaire. Les opuscules ascétiques et leur relation avec les Homélies spirituelles (ex : Museon XXXV, p. 203-212). | BLC 1924 82.

Macrobius. — *T. Whittaker*, Macrobius on philosophy; science and letters in the year 300. Cambridge Univ. Pr. 1923 101 p. 6 s. 6 d. | CR 1924 37 Nock.

Marcio. — *A. von Harnack*, Marcion (ex : GGA CLXXXV 1923 p. 1-14). | BLC 1924 121.

Id., Neue Studien zu Marcion. Leipzig Hinrichs 1923 36 p. | BLC 1924 121.

Id., Der apokryphe Brief des Apostels Paulus an die Laodizener eine Marcionitische Fälschung; cf. Testamenti apocrypha.

A. Pott, Marcions Evangelientext (ex : Zeitschr. f. Kirchengesch. XIII 1923 p. 202-223). | BLC 1924 121.

Martinus. — *C. Jullian*, Remarques critiques sur les sources de la Vie et l'œuvre de saint Martin. Notes gallo-romaines XCIII, XCIX (ex : REA XXIV 1922 p. 37-47, 123-128, 229-235, 306-312, XXV p. 49-55, 139-143, 234-250). | BLC 1924 145.

Martyrologia ; cf. Vitae.

Maximinus. — *D. B. Capelle*, Optat et Maximin; cf. Optatus.

Maximus confessor. — *W. Soppa*, Die Diversa capita unter den Schriften des heiligen Maximus Confessor, in deutscher Bearbeitung und quellenkritischer Beleuchtung. Diss. Dresden Saxonia-Buchdruckerei 1922 133 p. | AB 1924 199 P.P.

Mediaeualia ; cf. aussi Carolini aeui documenta, Germaniae monumenta, Hymni, Regesta, et Histoire de la littérature.

— Waltharius, in Ausw. hrsg. von *W. Hass* (Eclog. graecolat. VII). Teubner 1924 27 p. | LZB 1914 226 Ruppert.

— Parodistische Texte. Beispiele zur lateinischen Parodie im Mittelalter cf. Histoire de la littérature.

Menander. — *W. E. Blake*, De Menandri ironia. Diss. Cambridge 1923. | HS 1924 171.

L. Radermacher, Zum Prolog der Eirene (ex : Wiener Stud. XXXXIII 1922-23 p. 105-115). | LZB 1924 1727 Ruppert.

H. Sauer, De « Circumtonsae » Menandreae argumento (Klass. philol. Stud. 2). Berlin Ebering 1922. | DLZ 1924 961 von W.-M.

Metrica (De re—). — Tractatus Graeci de re metrica inediti, cong., rec., comment. instr. *W. J. W. Koster*. Paris Les Belles Lettres 1922 x & 134 p. | MPh XXXII 3 Fraenkel | RIGI 1921 197 Del Grande.

Minucius Felix. — Octavius, van inleid. en aanteek. voorz. door *J. van Wageningen*. Utrecht Ruys 1923 2 vol. 80 + 202 p. | BLC 1924 134 Lebbe | BMB 1924 25 Hinnisdaels | MPh XXXII 3 Wagenvoort | PhW 1924 734-742 Baehrens.

W. A. Baehrens, Minucius Felix und Tertullians Apologeticum; cf. Tertullianus.

A. Gudeman, Minucius Felix und Tertullian ; cf. Tertullianus.

G. Hinnisdaels, Minucius Felix est-il antérieur à Tertullien ? (ex : Mus. Belge XXVIII 1924 p. 25-34). | BLC 1924 136.

G. Révay, « Pistorum praecipuo ». Un passo difficile nell Octavius di M Minucio Felice (ex : Didaskaleion N.S. I 1923 p. 3-22). | BLC 1924 135.

J. V. Wageningen, Minucius Felix et Tertullianus ; cf. Tertullianus.

Mulomedicina Chironis — *F. Bullock*. Mulomedicina Chironis (ex : Journal of comp. Pathol. and Therapeut., XXXV). 1922 4 p. | PhW 1924 1261 Zaunick.

Nepos. — Œuvres, texte et trad. par *A. M. Guillemin* (Collect. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1923 xxv & 171 + 171 p. 16 Fr. | BMB 1024 161 Faider. | LZB 1924 999 Herrle | PhW 1124 654-664 Wagner | RA XX 282 S.R. | RC 1924 363 Ernout | REA 1924 175 Radet | RF 1924 403-408 Castiglioni | RPh 1124 159-163 Marouzeau.

Nicomachus. — *V. de Falco*, Sui trattati aritmologici di Nicomaco ed Anatolio ; cf. Sciences.

Octavia praetexta. — Cum elementis commentarii ed. *C. Hosius* (Kleine Texte f. Vorles. & Ueb., 147). Bonn 1922 72 p. | Ath 1924 71 | HJ 1924 307 C.W. | RPh 1924 91 Marouzeau.

Optatus. — *D. B. Capelle*, Optat et Maximin (ex : RB 1923 p. 24-26). | BLC 1924 83.

Origenes. — *G. Bardy*, Recherches sur l'histoire du texte et des versions latines du De principiis d'Origène (Mém. et trav. Fac. cathol. de Lille, XXV). Paris Champion 1923 218 p. | BLC 1924 150 | RBPh 1924 607 Bidez.

O. Bauernfeind, Der Römerbrieftext des Origenes nach dem Codex von der Goltz (Texte u. Unters., 1923). | PhW 1924 1016 Baehrens.

E. de Faye, Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée, I : Sa biographie et ses écrits (Bibl. Ecole Hautes Etudes, sciences religieuses, XXXVII). Paris Leroux 1923 x & 243 p. | DLZ 1924 2101 v. Harnack.

Orosius. — *J. Svennung*, Orosiana. Syntaktische, semasiologische und kritische Studien zu Orosius (Univ. Uppsala. fil.-hist class., 5). Uppsala Akad. Bokhand. 1922 xii & 201 p. | BLC 1924 944 | HJ 1924 253 C.W. | PhW 1924 772 Baehrens | RIGI 1924 303 Galdi.

Orphicorum fragmenta coll. *O. Kern*. Berlin Weidemann 1922 x & 408 p. | HJ 1924 252 C.W. | RF 1924 417 Bignone.

Ouidius. — Opera, ed. *R. Ehwald* & *F. W. Levy* : —

III, fasc. 1. Tristia, Ibis, Ex Ponto. Teubner 1922 xvi & 320 p. | BFC XXX 134-136 Castiglioni | PhW 1924 244-353 Magnus.

III, fasc. 2 : Fastorum libri vi. Fragmenta. 1924 xviii & 220 p. | LZB 1924 346 Ruppert.

— L'art d'aimer, texte et trad. par *H. Bornecque* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 ix & 94 p. 9 Fr. | RC 1924 363 Ernout | RPh 1924 159 Marouzeau.

— Liebesgedichte, ausgew. Verse aus den « Amores», von *L. Goldscheider* (Phaidon-Drucke, 4). Stuttgart Stähle & Friedel 1924 43 p. | LZB 1924 749 Ruppert.

— Liebeskunst, lateinisch und deutsch, vol. IV. München Heimeran 1923 106 p. | PhW 1924 523 Helm.

— The lover's handbook : a complete translation of the Ars amatoria, by *F. A. Wright*, with an introduction (Broadway translat.). Routledge 1924 305 p. | JHS 1924 298 V. S.

— Ouidi Nux, Consolatio ad Liuiam, Priapea ; cf. Poetae latini minores.

J. B. Greenough, etc., Virgil's Aeneid and Ovid's Metamorphoses ; cf. Vergilius.

H. Kogge, De Paridis epistulae Ovidianae versuum 39/144 auctore. Diss. Münster. | PhW 1924 336 Magnus.



B. Lavagnini, La Cronologia degli Amores e un luogo dall' Ars Amatoria [III 343] (ex : Athen. IX, 2 1921). Pavia 8 p. | PhW 1924 355 Magnus.

Panarion. — Epiphanius, Ancoratus und Panarion, hrsg. von *K. Holl.* II : Panarion haer. 34-64 (Die griech. christl. Schriftsteller, XXXI). Leipzig Hinrichs 1922 524 p. | HJ 1924 254 C. W.

Parthenius. — The love romances of Parthenius, with an english transl., by *S. Gaselee* (Loeb class library, 69). London Heinemann 1916 XXIII & 423 p. | RF 1924 128 A.R.

Patres. — *Rauschen-Wittig*, Grundriss der Patrologie, 6ᵉ et 7ᵉ ed. Fribourg Herder 1921 XV-330 p. | BLC 1924 132.

J. Rouët de Journel, Enchiridion patristicum. Freiburg Herder 1920 XXVII & 801 p. 20 M. | ThQ 1924 166 Adam.

G. Thörnell, Patristica. Uppsala Lundequist 1923 26 p. | BLC 1924 139 | RC 1924 429 P. de Labriolle.

G. Tixeront, Manuale di patrologia, Versione italiaua dei *S. L. Cocrolo.* Torino Sismondi 414 p. | BFC XXX 138 Dalmasso.

A. Vaccari, « Libri interpolati » presso i padri latini (ex : Gregor. 1923 IV p. 106-116). | BLC 1924 92.

Paulus Aegineta. — Opera, ed. *J. L. Heiberg*, II 5-7 (Corpus medic. Graecorum IX, 2). Teubner 1924 414 p. | LZB 1924 512 Ruppert.

Paulus Apostolus. — cf. Testamentum nouum.

Paulus Samosatensis. — *G. Bardy*, Paul de Samosate. Etude historique (Specileg. Sacr. Lovan., fasc. 4). Paris 1923 XII & 581 p. | AB 1924 427-430 P.P. | RB 1924 366 Cappelle | RC 1924 429-434 de Labriolle | REG 1924 130 Puech.

Fr. Loofs, Paulus von Samosata. Eine Untersuchung zur altkirchl. Literatur- u. Dogmengeschichte (Texte u. Unters. Gesch. altchristl. Literatur, III XIV 5) Leipzig Hinrichs 1924 XX & 346 p. | LZB 1924 814 Leube | RB 1924 366 Cappelle | RHE 1924 512-516 Bardy.

Pediasimus. — *V. de Falco*, In Joannis Pediasimi libellum de partu septemmestri ac novemmestri nondum editum. Napoli Cimmaruta 1923 29 p. | BMB 1924 749 Janssen.

Pelagius. — *J. Chapman*, Pélage et le texte de S. Paul (ex : Rev. hist. eccl. XVIII 1922 p. 469-481, XIX 1923 p. 25-42). | BLC 1924 128 de Bruyne.

A. Souter, Pelagius's Expositions of thirteen Epistles of St. Paul, I (Texts and Stud., IX 1). Cambridge Univ. Press 1923 40 Sh. | RC 1924 426 de Labriolle.

Persius. — *R. C. Kukula*, Persius und Nero. Festschrift Akad. Graz 1923 118 p. | LZB 1924 31 Ruppert.

Petronius. — Satiren, übers. von *L. Gurlitt* (Klass. Altert., XXI). Berlin Propyläen-Verl. 1924 270 p. | LZB 1924 433 Ruppert.

— Le Satiricon, texte et trad. par *A. Ernout* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1922 XLIII & 205 + 205 + 207 p. | BSL 1924 75 Meillet.

— Cena Trimalchionis, ed. *W. Heraeus*, 2ᵉ éd. (Sammlung vulgärlat. Texte, 2). Heidelberg Winter 1923 VIII & 48 p. | BSL 1924 76 A. M. | PhW 1924 133 Hosius.

— Le dîner chez Trimalchion, trad. avec introd. et notes par *P. Thomas.* Bruxelles Lamertin 1922 XXIII & 91 p. 7,50 Fr. | RBPh 1924 338 Willem.

I. Sgobbo, La città campana delle Saturae di Petronio (ex : Rendic. Accad. Lincei XXXI 1923 p. 354-406). | PhW 1924 435 Hosius.

Phaedrus. — Fables, texte et trad. par *A. Brenot* (coll. G. Budé). Paris Les Belles Lttres 1924 XVI & 113 p. 12 Fr. | RA XX 282 S.R. | RC 1924 363 Ernout.

K. Prinz, Zur Chronologie und Deutung der Fabeln des Phaedrus (ex : Wiener Studien XXXXIII 1922-1923 p. 62-70). | LZB 1924 513 Ruppert.

Philo. — Werke, IV, hrsg. von *J. Heinemann* (Schrift. jüdisch-hellen. Liter. in deutscher Übersetzung, IV). Breslau Marcus 1923 187 p. 5 M. | PhW 1924 1131-1139 Stählin.

Philodemus. — Ueber die Gedichte, V : Griechisches Text mit Uebersetz. und Erläut. von *Chr. Jensen*. Berlin Weidmann 1923 x & 178 p. 4,80 M. | CR 1924 32 Stocks | DLZ 1924 415 Dornseiff | JHS 1924 299 V.S. | MPh XXXII 58 van Leeuwen | PhW 1924 417 Philippson.

— The Rhetorica of Philodemus. transl. and comm. by *H. M. Hubbell* (Transl. of the Connecticut Acad. of Arts and Sciences 23 p. 243-382). New Haven Connecticut 1920. | CR 1924 32 Stocks.

Phocylides. — Cf. Lyrica : Anthologia, ed. *E. Diehl*.

Pindarus. — Olympiques, Pythiques, Néméennes, Isthmiques et Fragments, texte et trad. par *A. Puech* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1922-23 xxix & 159, 170, 148, 259 p. | BMB 1924 145 Delatte | PhW 1924 512 Schroeder | RIGI 1924 296 Del Grande.

— Carmina, rec. *O. Schroeder*, ed. prioris Appendix. Teubner 1923. | CPh 1924 192 Shorey.

— Pythien erkl. von *O. Schroeder*. Teubner 1922 1,50 M. | CPh 1924 192 Shorey.

— Siegesgesänge, übers. von *A. Mittler* & *H. Bogner* (Klassiker d. Altert., II[e] R., 20). Berlin Propyläenverlag 235 p. | PhW 1924 511 Schroeder.

M. C. van der Koff, Quaeritur quomodo Pindarus fabulas tractaverit quidque in eis mutarit. Diss. Leiden. Rotterdam Busse 1923 122 p. | PhW 1923 649 Schroeder.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Pindaros. Berlin Weidmann 1922 528 p. | RIGI 1924 295 Del Grande.

Plato. — Œuvres complètes (Coll. G, Budé) : —

III, 1 : Parménide, texte et trad. par *A. Diès*. Paris Les Belles Lettres 1923 xix & 180 p. | BMB 1924 239 Kremer | JHS 1924 133 E.R.D. | LZB 1924 999 Herrle | RA XX 281 S.R | REA 1924 262 Roussel.

III, 2 : Gorgias, Ménon, texte et trad. par *A. Croiset* et *L. Bodin*. Paris Les Belles Lettres 1923 350 p. | BMB 1924 239 Kremer | JHS 1924 133 E.R.D. | LZB 1924 999 Herrle | REA 1924 262 Roussel.

— Ion, introduction, texte et commentaire par *R. Nihard*. Liége Dessain 1923. | RBPh 1924 857 Parmentier.

— Das Gastmahl, Reden u. Gespräche über d. Liebe. Aus d. Griech. neu übers., eingel. u. erkl. von *W. O. G. Klamp*. Stuttgart Strecker & Schröder 1924 xi & 157 p. | LZB 1924 962 Ruppert.

— Das Gastmahl, in deutscher Sprache von *Fr. Norden*. Berlin Wegweiser-Verl. 1923 155 p. 2 pl. | LZB 1924 749 Ruppert | PhW 1924 964 Seeliger.

— Das Gastmahl, übers. von *Fr. Schleiermacher*, neu hrsg. von *P. Brandt*. Dresden Aretz 1924 186 p. | LZB 1724 749 Ruppert.

— Die Briefe Platons, hrsg. von *F. Howald*. Zürich Seldwyla 1923 xi & 197 p. | CR 1924 27 Burnet | DLZ 1924 875-901 Jaeger | JHS 1924 113 J.L.S. | RF 1924 278 Bignone.

R. Adam, Πλάτωνος ὅροι (ex : Satura Berolin. p. 3-19). | LZB 1924 1728 Ruppert.

E. Cassirer, Eidos und Eidolon. Das Problem des Schönen und der Kunst in Platons Dialogen (ex : Vorträge Bibl. Warburg, 1922-1923 I p. 1-27). | LZB 1924 1728 Ruppert.

H. Cohen, Das soziale Ideal bei Platon und den Propheten (ex : Jüdische Schriftst. I p. 306-330). | LZB 1924 1728 Ruppert.

E. Dupréel, La légende socratique et les sources de Platon. Bruxelles Sand 1922 450 p. 30 Fr. | RF 1924 277 Bignone | RSH XXXVII 171 Masson-Oursel | Sc XXXV 309 Troilo.

E. B. England, The laws of Plato. Manchester Univ. Press 1921 2 vol. | JHS 1924 133 E.R.D.

E. Frank, Plato und die sogenannten Pythagoreer ; cf. Philosophie.



P. Friedländer, Der grosse Alcibiades, I : Kritische Erörterung. Bonn Cohen 1923 68 p. | PhW 1924 100 Nestle.

M. Hiestand, Das sokratische Nichtwissen in Platons ersten Dialogen. Eine Untersuchung über 'd. Anfänge Platons. Zürich Seldwyla 1923 110 p. | LZB 1924 432 Ruppert.

E. Howald, Platons Leben. Zürich Seldwyla 1923 107 p. | CPh 1924 379 Shorey | LZB 1924 432 Ruppert | RF 1724 278 Bignone.

D. Loenen, Het conservatief-aristocratisch Karakter van Plato's Staatsphilosophie. Diss. Amsterdam. Leiden van Doesburgh 1923 1,80 Fl. | MPh 1924 270 Vrijlandt.

P. Natorp, Platos Ideenlehre. Zweite durchgesehene und um den metakritischenAnhang Logos, Psyche, Eros vermehrte Ausgabe. Leipzig Meiner 1922 VIII & 571 p. 10 M. | JHS 1924 113 J.L.S | ThQ 1924 140-143 Baur.

H. Oehlke, Platon und die Volksreligion (ex : JPhV XLIX 2 p. 78-87). | LZB 1924 1607 Ruppert.

L. Reinhard, Die Anakoluthe bei Platon (Philol. Unters., 25). Berlin Weidmann 1920 207 p. | DLZ 1924 1178 Hartmann.

T. E. Rolfes, Lehre vom Beweis oder zweite Analytik (Philosoph. Bibl., vol. XI). Leipzig Meiner 1922 XVII & 164 p. | JHS 1924 114 J.L.S.

A. Schwessinger, Die Eigenart Platonischer Kunst im Aufbau der Politeia (ex : BBG LX, 2 p. 99-111, 4 p. 247-263). | LZB 1924 836 & 1728 Ruppert.

J. Stenzel, Zahl und Gestalt bei Platon und Aristoteles. Teubner 1924 VIII & 146 p. 6 M. | CPh 1924 381 Shorey | DLZ 1924 2046-2055 Jaeger | LZB 1924 336 Rodenberg.

K. Sternberg, Moderne Gedanken über Staat und Erziehung bei Plato, 2ᵉ Aufl. Berlin Rothschild 1924 128 p. | LZB 1924 1253 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Platon, 2ᵉ ed. Berlin Weidmann 1920 2 vol. XII & 767, 452 p. | Sc XXXV 311 Stepanow.

Plautus. — *J. H. Baxter*, Reminiscences of Plautus (ex : CR XXXVII 1923 p. 27). | BLC 1924 154.

Ed. Fraenkel, Plautinisches im Plautus (Philolog. Unters., 28). Berlin Weidmann 1922 435 p. | CPh 1924 90 Prescott | RF 1924 533-544 Ussani.

L. H. Gray, The punic passages in the Poenulus of Plautus (ex : Americ. Journ. of semitic lang. and literat., XXXIX p. 73-88). | BSL 1924 188 Meillet.

L. Lehman, Quantitative implications of pyrrhic stress in Plautus ; cf. Métrique.

Plinius maior. — *M. Wellmann*, Beiträge zur Quellenanalyse des älteren Plinius (ex : Hermes LIX p. 129-156). | LZB 1924 963 Ruppert.

Plinius minor. — Epistularum libri decem, rec. *E. T. Merrill*. Teubner 1922 XXIV & 315 p. | HJ 1924 299 C.W.

G. Carlsson, Zur Textkritik der Pliniusbriefe (Lunds Univ. Arsskr. N.F. I XVIII, 5). Lund Gleerup 1922 74 p. | LZB 1924 999 Klotz | MPh 1924 114 Brakman.

E. A. Lowe & *E. K. Rand*, A sixth-century fragment of the letters of Pliny the Younger : A study of six leaves of an uncial manuscript preserved in the Pierpont Morgan library. Washington Carnegie Instit. 1922 67 p. 20 pl. | AJPh 1924 88 Clark | Ath 1924 212 | EHR 1924 320 H.E.C. | REA 1924 288 Juret.

E. K. Rand, A new approach to the text of Pliny's letters (Harvard Stud. class. philol. XXXIV 1923, p. 79-191). | JS 1924 180 Guillemin | PhW 1924 1210 Klotz.

O. Walter, Zur Prätur des jüngeren Plinius (Sitzungsber. Bayr. Akad. Wiss., Philos.-philol. u. hist. Kl. 1923 4). München Verl. d. Akad. 1923 13 p. | DLZ 1924 536 Baehrens.

Plotinus. — Ennéades, I et II, texte et trad. par *E. Bréhier* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 XLV & 268 p. | JHS 1924 286 | JS 1924 193-281, 255-263 Puech | RA XX 283 S.R.

G. Mehlis, Plotin (Frommanns Klassiker d. Philosophie, 12). Stuttgart Frommann 1924 148 p. | LZB 1924 1598 Rodenberg.

Plutarchus. — *F. Wilhelm*, Plutarchos Περὶ ἡσυχίας [Stob. 16, 18 p. 398 f. H] (ex : Rhein. Mus. f. Philol. LXXIII 466-482). | LZB 1924 1607 Ruppert.

Poetae. — Goldene Phorminx. Lieder, Elegien, und Epigramme der griechischen und römischen Dichter des klassischen Altertums in ausgewählten Uebersetzungen hrsg. von *F. Port*. München Beck 1923 xvi & 226 p. | PhW 1924 887 Holland.

Poetae latini minores, post *Aem. Baehrens* rec. *Fr. Vollmer*, II, fasc. 2 : Ovidi Nux, Consolatio ad Liviam, Priapea. Teubner 1923 xxv & 138 p. | MPh 1924 254 Bosselaar | PhW 1924 15 Fuchs.

Poetae latini aeui Carolini ; cf. Carolini aeui documenta.

Pollux. — *Ch. Charitonides*, Πολυδεύκεια (ex : 'Αθηνᾶ XXXIV p. 79-113). Athènes 1922. | PhW 1924 421 Bethe.

Polybius. — Histoires, trad. par *P. Waltz*. Paris Garnier 1921 xxiii & 321 + 354 + 398 p. le vol. 5,75 Fr. | RH CXLV 113 Lécrivain.

— The Histories, with an english translation, by *W. R. Paton*. London Heinemann 1922 2 vol. | PhW 1924 330-336 Laqueur.

G. Limberger, Die Nominalbildung bei Polybios. Stuttgart Kohlhammer 1923 8 M. | PhW 1924 330-336 Laqueur.

Fr. Taeger, Die Archäologie des Polybios. Stuttgart Kohlhammer 1922 viii & 164 p. 6 M. | HZ CXXX 478-480 Ehrenberg | PhW 1924 330-336 Laqueur.

Pontificum regesta. — Cf. Regesta.

Posidonius. — *J. Heinemann*, Poseidonios' metaphysische Schriften, I. Breslau Marcus 1921 218 p. | DLZ 1924 519-523 Rudberg.

K. Reinhardt, Poseidonios. München Beck 1921 474 p. | HVJ 1924 79-82 Reuther.

Priapea ; cf. Poetae latini minores et Epigrammata.

A. Maggi, I Priapea. Revisione del testo e commento (Bibl. filolog. class. I, 1). Napoli Artigianelli 1923 xxvii & 106 p. | BFC XXX 150 Galdi | DLZ 1924 353 Fraenkel.

Priscillianus. — *J. Svennung*, Annotationes ad Tractatus Priscillianeos (Strena philolog. Upsal.). Uppsala Berling 1922 7 p. | BLC 1924 82.

Propertius. — Die Elegien, erkl. von *M. Rothstein*, I, i et ii. 2e Aufl. Berlin Weidmann 1920 500 p. | AJPh 1924 395 Mustard | BFC XXX 118 Valmaggi.

Id., II, iii et iv, 2e Aufl. Berlin Weidmann 1924 306 p. | LZB 1924 1729 Ruppert.

— Elegiarum libri iv, 2 ed. von *C. Hosius*. Leipzig Teubner 1923 xxiv & 190 p. | AJPh 1724 395 Mustard | CPh 1924 296 Ullman | HJ 1924 141 C.W. | MPh XXXII 60 Enk.

Prudentius. — *J. Bergman*, Aurelius Prudentius Clemens, der grösste christliche Dichter des Altertums, I (Acta et comment. Univ. Dorpatens., II). Tartu 1922 128 p. | BLC 1924 144.

Ptolemaeus. — Tetrabiblos, Vol. I & II : Die hundert Aphorismen, übertr. von *M. E. Winkel*. Berlin Linser 1923 IV 154 p. | PhW 1924 654 Müller.

O. Cuntz, Die Geographie des Ptolemaeus (Galliae, Raetia, Noricum, Pannoniae, Illyricum, Italia). Handschriften, Text u. Unters. Berlin Weidmann 1923 226 p. 8 M. | DLZ 1924 1596-1608 Kubitschek.

J. Fischer, Ptolemaios als Geograph : cf. Sciences : K. Cebrian.

Pythagoras. — *A. Delatte*, Essai sur la politique pythagoricienne (Bibl. Faculté Philos. et Lettres Univ. Liége, XXIX). Paris Champion 1922 275 p. 25 Fr. | BMB 1924 8 Hubaux.

A. Rostagni, Il verbo di Pitagora (Picc. Bibl. Scienze Mod., 293). Torino Bocca 1924 302 p. | Ath 1924 204-207 Tescari | BFC XXX 177 Griset | JHS 1924 292 | JS 1914 119 Croiset | RIGI 1924 157 de Falco.



O. Willmann, Pythagoreische Erziehungsweisheit, aus dem literar. Nachlass hrsg. von *W. Pohl*. Freiburg Herder 1922 VIII & 109 p. | BFC XXX 192 Levi.

Quoduultdeus. — *P. Schepens*, Les Œuvres de saint Quodvultdeus (Rech. de sc. rel. XIII 1923 p. 76-78). | BLC 1924 100.

Regesta. — Gregorii VII Registrum ; cf. Germaniae monumenta.

Fr. Dölger, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453, I : Regesten von 564 bis 1025 (Corpus d. griech. Urkunden d. Mittelalters u. d. neueren Zeit, A 1). München Oldenburg 1924 XXIX & 105 p. | LZB 1924 1610 Ruppert.

H. Getzeny, Stil und Form der ältesten Papstbriefe bis auf Leo d. Gr. Ein Beitrag zur Geschichte des römischen Primats. Diss. Tübingen. Günzburg Hug 1922 102 p. | BLC 1924 140 | HJ 1924 84 C.W.

P. F. Kehr & *A. Brackmann*, Regesta pontificum Romanorum. Germania pontificia, II 1. Berlin Weidmann 1923 XXIII & 239 p. | AB 1924 145 H.D.

O. Seeck, Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr., Vorarbeit zu einer Prosopographie der christlichen Kaiserzeit, 1 et 2. Stuttgart Metzler 1919 487 p. | HZ CXXX 81-87 Schwartz.

Religione (Testimonia de —). — Fontes historiae religionis aegyptiacae, II : Auctores ab Horatio usque ad Plutarchum continens, ed. *Th. Hopfner*. Bonn Marcus & Weber 1923. | PhW 1925 152 von Bissing.

— Id., III : Auctores a Clemente Romano usque ad Porphyrium continens. Bonn Marcus & Weber 1923 200 p. | PhW 1924 984 von Bissing | REA 1924 259 Radet.

Rhetorica. — *K. Kunst*, Rhetorische Papyri ; cf. Papyrologie.

Romanus sophista. — Περὶ ἀνεμιαίων, ed. *W. Camphausen*. Leipzig Teubner 1922 XXIII & 28 p. | PhW 1924 1139 Nestle.

Saluianus. — *C. Brakman*, Observationes grammaticae et criticae in Salvianum, acced. Appendix de Gennadii cap. LXVIII (ex : Mnemosyne LII 1924 p. 113-185). | BLC 1924 156.

Seneca. — Philosophische Schriften, I-II : Dialoge, I, IV, VII, XV, übers. mit Einleit. und Anmerk. vers. von *O. Apelt* (Philos. Bibl., LXXIII). Leipzig Meiner 1923 8,10 M. | PhW 1924 886 Rossbach.

— De la clémence, texte et trad. par *F. Préchac* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1921 CXXVII & 96 p. 12 Fr. | PhW 1924 721-728 Levy | REL 1924 137 Marouzeau.

— De la vie heureuse, de la brièveté de la vie, texte et trad. par *A. Bourgery* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1923 169 p. 9 Fr. | AJPh 1924 196 Mustard | Ath 1924 285 Pascal | RC 1924 25 Chabert | REL 1924 137 Marouzeau.

— De la colère, texte et trad. par *A. Bourgery* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1922. | REL 1924 137 Marouzeau

— De ira, rec. *A. Barriera* (Corpus script. lat. Paravianum, XXI). Turin 1919. | REL 1924 137 Marouzeau.

— Consolations, texte et trad. par *R. Waltz* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1923 246 p. 14 Fr. | AJPh 1924 196 Mustard | LZB 1924 999 Herrle | RA XX 283 S.R. | RC 1924 363 Ernout | REA 1924 284 Galletier | REL 1924 137 Marouzeau.

— Ad Heluiam matrem de consolatione, comm. par *Ch. Favez*. Paris Payot 1918. | REL 1924 137 Marouzeau.

— Ad Lucilium epistularum moralium libros I-XIII ad cod. praecipue Quirinianum rec. *A. Beltrami*. Brixen 1923 XLV & 402 p. | PhW 1924 111-133 Hense.

— Ad Lucilium epistularum editionis Teubn. Suppl. Quirinianum compos. *O. Hense*. Teubner 1921 XII p. | HJ 1924 136 C.W.

— Apocolocyntosis, Die Satire auf Tod, Himmel- und Höllenfahrt des Kaisers Claudius. Einführung, Analyse und Untersuchungen, Uebersetzung von *O. Weinreich*. Berlin Weidmann 1923 XII 149 p. | Ath 1923 287 Pascal | BFC XXX 152 Pasquali | HJ 1924 306 C.W. | LZB 1924 795 Bickel | PhW 1924 526 Helm.

E. Albertini, La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque (Bibl. Ecole franç. Athènes et Rome, fasc. 127). Paris De Boccard 1923 IX & 354 p. | Ath 1924 286 Pascal | BFC XXX 120 Castiglioni | CPh 1924 294 Gummere | JS 1924 82 Goelzer | RBPh 1924 863 Faider | RC 1924 24 Chabert.

P. Carton, Le naturisme dans Sénèque. Paris Maloine & Fils 1922 108 p. 6 Fr. | RBPh 1924 615 Delatte.

P. Faider, Etudes sur Sénèque, I : La gloire de Sénèque (Etud. publ. Fac. Philos. Lett. Univ. Gand, fasc. 19). Gand Van Rysselberghe & Rombaut 1921 324 p. 15 Fr. | Ath 1924 284 Pascal | RBPh 1924 611 Thomas.

R. M. Gummere, Seneca the philosopher and his modern message. Boston Marshall 1922. | Ath 1924 283 Pascal.

Fr. Husner, Leib und Seele in der Sprache Senecas. Ein Beitrag zur sprachlichen Formulierung der moralischen Adhortatio (ex : Philologus Suppl. XVII 3). Leipzig Dieterich 1924 160 p. | LZB 1924 1344 Ruppert.

A. Lesky, Die griechischen Pelopidendramen und Senecas Thyestes (ex : Wiener Stud., XXXXIII 1922-23 p. 172-198). | LZB 1924 1730 Ruppert.

Socrates. — *E. Dupréel*, La légende socratique et les sources de Platon ; cf. Plato.

H. Gomperz, Die Anklage gegen Sokrates in ihrer Bedeutung für die Sokratesforschung (ex : NJA LIII 1924 p. 129-173). | LZB 1924 963 Ruppert.

Id., Die sokratische Frage als geschichtliches Problem (ex : HZ CXXIX 3 p. 377-423). | LZB 1924 963 Ruppert.

E. Maass, Die Ironie des Sokrates (ex : JPhV XLIX 2 p. 88-103). | LZB 1924 1608 Ruppert.

Sophocles. — Fabulae, rec. *A. C. Pearson*. Oxford Clarendon Press 1924 217 p. | DLZ 1924 2315 v. Wilamowitz-Moellendorff.

— Sophocle, texte et trad. par *P. Masqueray* (Collection des Universités de France). Paris Les Belles Lettres 1922-1924. 2 vol. XXXVI & 226 + 226 p.; 250 + 250 p. | RA XIX 436 S.R. | REA 1924 260 Navarre.

— The Oedipus tyrannus of Sophocles, translat. by *J. T. Sheppard*. Cambridge Univ. Press 1922 48 p. 2 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

— Oedipe-Roi, par *A. Willem*. Liége Dessain 1922 231 p. | RBPh 1924 601 Hombert.

C. Steinweg, Sophokles. Sein Werk und seine Kunst (Stud. zur Entwicklungsgeschichte d. Tragödie sowie zu einer neuen Technik d. Dramas, IV). Halle Niemeyer 1924 XIII & 237 p. | LZB 1924 1043 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische Tragödien, XII : Sophokles, Philoktet. Berlin Weidmann 1923 164 p. | PhW 1924 769 Draheim.

Stobaeus. — Editionis Weidmann Appendix indicem auctorum in tertio libro et quarto laudatorum continens. Berlin Weidmann 1923 50 p. 1 M. | PhW 1924 1287 Sitzler.

Stoicorum ueterum fragmenta, ed. *I. Arnim*, 4 : Indices conscr. *M. Adler*. Teubner 1924 221 p. | LZB 1924 1606 Ruppert.

Strabo. — On the Troad (XIII, 1), transl. and comm. by *W. Leaf*. Cambridge Univ. Press 1923 XLVIII & 352 p. 25 Sh. | CJ 1924 188 Scott | JHS 1924 116 V.G.C. | RA XIX 428 S.R. | RC 1924 107 Reinach.

Suetonius. — Index verborum C. Suetoni Tranquilli stilique eius proprietatum nonnullarum, conf. *A. A. Howard*, *C. N. Jackson*. Cambridge Massachus. Harvard 1922. | CR 1924 42 Souter.

J. de Decker, Een illustratie bij een plaats van Suetonius (ex : Nederl. Philol.-Congr., p. 54-58). Leiden 1922 | PhW 1924 528 Hosius.

R. P. Robinson, De fragmenti Suetoniani de grammaticis et rhetoribus codicum nexu et fide (Univ. Illinois Stud., VI 4). Urbana 1920 1920 195 p. 2 Doll. | RC 1925 209 Ernout | REA 1924 174 Juret.

Tacitus. — Annales, I-III, texte et trad. par *H. Goelzer* (Collection G. Budé). Paris



Les Belles Lettres 1923 xxx & 165 + 165 p. 16 Fr. | LZB 1924 999 Herrle | PhW 1924 1100 Gudeman | RC 1924 363 Ernout, 27 Chabert | REA 1924 285 Galletier | RPh 1924 159-163 Marouzeau.

— Deutschland, deutsch von *R. Burchard*. München Bremer Presse 1921 31 p. | PhW 1924 357 Gudeman.

— Germania, erl. von *H. Schweizer-Sidler*, ern. von *E. Schwyzer*, 8ᵉ Aufl. Halle Buchhandl. Waisenh. 1923 xiv & 164 p. | BSL 1924 75 Meillet | PhW 1924 253-259 Gudeman | RIGI 1924 158 del Grande.

— Germania, comment. da *L. Valmaggi*. Torino Chiantore 1924 xx & 91 p. 7 L. | Ath 1924 209 Pascal | RIGI 1924 300 Dalmasso.

— Germania. Uebers. von *W. Vesper*. München Beck. | PhW 1924 1140 Gudeman.

— De uita Agricolae, ed. by *H. Furneaux*, 2ᵉ ed. rev. by *J. G. C. Anderson*, with contr. by *F. Haverfield*. Oxford Clarendon Pr. 1922 7 Sh. 6 d. | CR 1924 22 Collingwood & Harrison.

V. Lundström, Tacitus' poetiska källor. Diss. Göteborg 1923 24 p. | PhW 1924 441 Gudeman | RC 1924 28 Chabert.

E. Norden, Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania. Teubner 1922 xii & 521. | CJ 1924 458 Oldfather.

H. C. Nutting, Subjunctive conditions in Tacitus (Univ. of Calif. Publ. class. phil., VII 1923 p. 143-195). | PhW 1924 259 Gudeman.

Id., The use of forem in Tacitus (Univ. of California Publ. in class. philol., VII 1923 p. 209-219). | PhW 1924 1290 Gudeman.

J. Vogt, Tacitus als Politiker (Oeffentl. Antrittsrede). Stuttgart Kohlhammer 1924 19 p. | LZB 1924 590 Ruppert | PhW 1924 1060 Gudeman.

H. Welschinger, Tacite et Mirabeau. Paris Emile-Paul 1914 277 p. 3,50 Fr. | BMB 1924 22 Jacob.

G. Wolff, Tacitus' Germania und deutsche Frühgeschichte (ex : NJA LIV p. 9-18). | LZB 1924 226 Ruppert.

Terentius. — Il Formione, comment. da *P. Giardelli*. Torino Paravia xvii & 179 p. | BFC XXX 133 Dalmasso.

J. C. Austin, The significant name in Terence (Univ. Illinois Stud., VII 4). Urbana 1921 130 p. 2 D. | RC 1924 209 Ernout.

L. Lehmann, Quantitative implications of pyrrhic stress in Terence; cf. Métrique.

G. Norwood, The art of Terence. Oxford Blackwell 1923 156 p. 7 Sh. | JRS 1922 312 Nock | JS 1924 81 Lafaye | RC 1924 366 Ernout.

Tertullianus. — *W. A. Baehrens*, Minucius Felix und Tertullians Apologeticum (ex : Zeitschr. neutestam. Wiss., XXIII 1-2 p. 110-122). | LZB 1924 879 Leube.

P. Corssen, Tertulliani adversus Marcionem in librum quartum animadversiones (ex : Mnemosyne LI 1923 p. 242-261, p. 390-411). | BLC 1924 136.

S. Eitrem, Tertullian De bapt. 5 : sanctified by drowning (ex : CR XXXVIII 1924 p. 69). | BLC 1924 136.

A. Gudeman, Minucius Felix und Tertullian (ex : PhW XLIV p. 90-92). | BLC 1924 136 | LZB 1924 121 Ruppert.

F. Ramorino, Tertulliano (Il pensiero cristiano). Milan Soc. ed. « Vita & Pensiero » 1923 316 p. | RHE 1924 509 Forget.

A. Souter, The « Acta Pauli » etc. in Tertullian (ex : Journ. of theolog. Stud., XXV 1923-24 p. 292). | BLC 1924 137.

G. Thörnell, Studia Tertullianea, III (Uppsala Univ. Arsskr. 1922, 6). Uppsala Akad. Bokh. 48 p. | PhW 1924 136 Tolkiehn | RC 1924 429 de Labriolle.

A. Vitale, Tertulliano e Giustino filosofo e martire. Iniquità della procedura romana contro i Christiani. Contributo alle fonti filologiche dell' Apologetico (ex : Musée belge XXVIII 1924 p. 35-45). | PLC 1924 137.

P. Vitton, I concetti giuridici nelle opere di Tertulliano. Roma Tipogr. dei Lincei 1924 80 p. | RHE 1924 511 Paschini.

J. van Wageningen, Minucius Felix et Tertullianus (ex : Mnemosyne LI 1923 p. 223-228). | BLC 1924 136.

Testamentum Vetus. — Die heilige Schrift des Alten Testaments, übers. von *E. Kautzsch*. 4• Aufl. hrsg. von *A. Bertholet*. Tübingen Mohr 1923 viii & 1000 & 864 p. | DLZ 1924 257 Meinhold.

— Die heilige Schrift des Alten Bundes, nach d. Grundtext übers. von *P. Riessler*, II : Weisheitsbücher, Psalmen, Propheten. Mainz Grünewald 1924 1168 p. | LZB 1924 1318.

— Genesis. Tekst en uitleg. d. *F. M. Th. Böhl*. Groningen Wolters 1923. | MPh 1924 173 Noordtzij.

— Die Genesis, übers. u. erkl. von *O. Procksch* (Kommentar z. A.T. hrsg. von *E. Sellin*, I), 2• et 3• Aufl. Leipzig Deichert 1924 x & 584 p. | LZB 1924 726 Paust.

— Das Deuteronomium, übers. und erkl. von *C. Steuernagel*. 2• Aufl. Göttingen Vandenhoeck 1923 183 p. 3 M. | DLZ 1924 1437-1444 Hempel | RC 1924 188 Loisy.

— Das Zwölfprophetenbuch, übers. und erkl. von *F. Sellin* (Kommentar z. A. Test. XII). Leipzig Deichert 1922 viii & 567 p. | DLZ 1924 2301-2307 Rothstein.

— Die kleinen Propheten, übers. u. erkl. von *W. Norvack*, 3• Aufl. (Göttinger Handkomment. zum Alten Testament. 3 Abt. : Die prophetischen Bücher, IV). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 434 p. | DLZ 1924 1539 Gressmann.

— Ezechiel, übersetz. u. erkl. von *J. Hermann* (Kommentar zum A.T., IX). Leipzig Deichert 1924 xvi & 304 p. | LZB 1924 192 Paust.

— Das Buch des Propheten Joel, übers. u. erkl. von *J. Schmalohr* (Alttestam. Abhandl., VII 4). Münster Aschendorff 1922 viii & 150 p. 4,20 M. | ThQ 1924 121 Niessler.

— Das Buch Jesaia, übers. und erkl. von *B. Duhm*, 4• Aufl. Göttingen Vandenhoeck 1923 490 p. | RC 1924 188 Loisy.

— Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke mit Glossen, hrsg. von *A. Dold* (Texte und Arb., I 7-9). Beuron 1923 xii & 280 p. 5 pl. | BLC 1924 116 de Bruyne.

J. A. Bewer, The literature of the Old Testament in its historical development (Records of Civilization : Sources and Studies). New-York Columbia Univ. Press 1924 xiv & 452 p. | DLZ 1924 2357 Gressmann.

Id., Der Text des Buches Ezra. Beitr. zu seiner Wiederherstellung. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 94 p. | DLZ 1924 573 Eissfeldt.

H. Bruppacher, Die Beurteilung der Armut im Alten Testament. Zürich Seldwyla 1924 xii & 120 p. | LZB 1924 410 Paust.

E. Busse, Der Wein im Kult des Alten Testamentes. Religionsgeschichtliche Untersuchung zum Alten Testament. Freibourg Herder & Co 1922 70 p. 1,50 M. | PhW 1924 374 Lehmann.

J. Döller, Die Wahrsagerei im Alten Testament (Bibl. Zeitfragen, X 11-12). Münster Aschendorff 1923 56 p. 1,20 M. | ThQ 1924 122 Riessler.

L. Dürr, Die Stellung des Propheten Ezechiel in der israelitish-jüdischen Apokalyptik. Ein Beitrag z. Erklärung d. Buches Ezechiel u. z. israel. Religionsgesch. (Alttestamentl. Abhandl., IX 1). Münster Aschendorff 1923 xvi & 179 p. | LZB 1924 192 Paust.

A. Eberharter, Die soziale und politische Wirksamkeit des alttestamentlichen Prophetentums. Salzburg Kathol. Vereinsbuchhdl. 1924 xii & 159 p. | LZB 1924 192 Paust.

O. Eissfeldt, Hexateuch- Synopse. Die Erzählungen der fünf Bücher Mose



und des Buches Josua mit dem Anfange des Richterbuchs in ihre vier Quellen zerl. und in deutsch. Uebers. Leipzig Hinrichs 1922 xvi & 168 + 285 p. | DLZ 1924 482 Holzinger.

J. Fischer, Das Alphabet der LXX-Vorlage im Pentateuch. Eine textkritische Studie (Altestamentl. Abhdl. X 2). Münster Aschendorff 1924 xvi & 120 p. | LZB 1924 1400.

H. Gressmann, Die Aufgaben der alttestamentlichen Forschung (ex: Zeitschr. alttestamentl. Wiss., N. F. I 1924 1-2 p. 1-33). | LZB 1924 879 Paust.

J. S. Griffiths, The Exodus in the light of archeology. London Scott 1923 xi & 79 p. | RC 1924 83 Loisy.

L. Haefeli, Geschichte der Landschaft Samaria von 722 vor Chr. bis 67 nach Chr. Eine historisch-kritische Untersuchung (Alttestament. Abh. VIII 1-2). Münster Aschendorff 1922 viii & 125 p. | PhW 1924 475 Thomsen.

P. Heinrich, Die persönliche Weisheit des Alten Testaments in religionsgeschichtlicher Bedeutung (Bibl. Zeitfrag., XI 1-2). Münster Aschendorff 1923 63 p. | LZB 1924 191 Paust.

J. Hempel, Gebet und Frömmigkeit im Alten Testament. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 46 p. | DLZ 1924 993 Baumgartner.

K. Huber, Untersuchungen über den Sprachcharakter des griechischen Leviticus. Giessen Töpelmann 1916. | MPh 1624 283 de Zwaan.

E. Kalt, Biblische Archäologie ; cf. Archéologie chrétienne.

R. Kittel, Die hellenistische Mysterienreligion und das Alte Testament (Beitr. zur Wiss. von A.T., N.F. 7). Stuttgart Kohlhammer 1924 100 p. | LZB 1924 1609 Ruppert, 1578 Paust.

A. Kleczkowski, Neuentdeckte altsächsische Psalmenfragmente aus der Karolingerzeit, I (Prace homisjijezkowej Polskiej Akad. Umiejetnosci, 12). Krakau Nakl. Polsk. Akad. Umiejetnosci 1923. | LZB 1924 1259 Frels.

E. König, Theologie des Alten Testaments, kritisch u. vergleichend dargestellt, 3e et 4e Aufl. Stuttgart Belser 1923 viii & 342 p. | LZB 1924 321 Paust.

Id., Geschichte der alttestamentlichen Religion kritisch dargestellt, 3. & 4. neubearb. Aufl. Gütersloh Bertelsmann 1924 viii & 658 p. | LZB 1924 89 Paust.

S. Landersdorfer, Studien zum biblischen Versöhnungstag (Alttestamentl. Abhandl., X 1). Münster Aschendorff 1924 90 p. | LZB 1924 410 Paust.

M. Löhr, Untersuchungen zum Hexateuchproblem, I : Der Priesterkodex in der Genesis (Beih. z. Zeitschr. f. d. alttest. Wiss., 38). Giessen Töpelmann 1924 328 p. 5,80 M. | DLZ 1924 1437-1444 Hempel | LZB 1924 89 Paust.

B. Mowinkel, Psalmenstudien, III : Kultprophetie und prophetische Psalmen : IV : Die technischen Termini in den Psalmenüberschriften; V : Segen und Fluch in Israels Kult und Psalmdichtung. Christiania Dybwad 1923-24 118 + 52 + 144 p. | RC 1924 441-444 Loisy.

Th. Nöldeke, Zur Frage der Geschichtlichkeit der Urkunden im Esra-Buche. | | DLZ 1924 1849-1856.

F. E. Peet, Egypt and the Old Testament. | London Holder & Stoughton 1922 236 p. | PhW 1924 63 Alt.

N. Peters, Die Leidensfrage im Alten Testament (Bibl. Zeitfragen, XI 3-5). Münster Aschendorff 1923 96 p. | LZB 1924 90 Paust.

H. Quentin, Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate, I : Octateuque (Coll. Biblica latina, VI). Paris Gabalda 1922 xvi & 520 p. | DLZ 1924 190 v. Harnack | RHE 1924 80-84 Tobac | Rev. des sc. philos. et théol. 1924 Synave.

A. Rahlfs, Studie über den griechischen Text des Buches Ruth (Mitteil. Septuag. Gesellsch. Wiss. Göttingen, III 2). Berlin Weidmann 1922 16 p. 4 M. | PhW 1924 1025 Thomsen.

P. Riessler, Zur Chronologie des Alten Testaments (ex : ThQ CIV, 1-2 p. 1-19, 3-4 p. 156-170). | LZB 1924 485 Paust.

Id., Sinn und Gebrauch der hl. Schrift des Alten Testaments (ex : Rottenb.

Monatsschr. f. prakt. Theologie, VIII 1923-1924, 163-169 & 187-194). | LZB 1924 941 Paust.

A. Schoepfer, Geschichte des Alten Testaments mit besonderer Rücksicht auf das Verhältnis von Bibel und Wissenschaft, 6e Aufl., 1-2. München Natur u. Kultur 1923 VIII & 336 + XVI & 415 p. | LZB 1924 8 Paust.

W. Staerk, Zur alttestamentlichen Literarkritik. Grundsätzliches und Methodisches (ex : Zeitschr. alttestam. Wiss. N.F. I 1924 1-2 p. 37-74). | LZB 1924 879 Paust.

Id., Das Problem des Deuteronomiums. Ein Beitr. zur neuesten Pentateuchkritik (Beitr. z. Förderung christl. Theolog. XXIX 2). Gütersloh Bertelsmann. | LZB 1924 1579 Leube.

Fr. Stummer, Sumerisch-akkadische Parallelen zum Aufbau alttestamentlicher Psalmen (Stud. Gesch. u. Kult. d. Altertums, XI 1-2). Paderborn Schöningh 1922 XIV & 190 p. 1,60 M. | RB 1924 351 Lang | ThQ 1924 160 Storr.

J. Waldis, Die Präpositions-Adverbien mit der Bedeutung « vor » in der Septuaginta ; cf. Langue grecque.

H. M. Wiener, The prophets of Israel in history and criticism. London Scott 1923 196 p. | LZB 1924 1144 Loewer | MPh 1924 128 Oort.

Id., Das Hauptproblem des Deuteronomiums, mit einem Begleitwort von *L. Reged* und einem Gutachten von *Knauth*. Gütersloh Bertelsmann 1924 56 p. | LZB 1924 941 Paust.

Testamentum Nouum. — Novum testamentum sancti Irenaei episcopi Lugdunensis, being the New Testament quotations in the old-latin version of the Ἔλεγχος καὶ παρατρ. ψευδ. γνωσ., ed. by *W. Sanday*, *C. H. Turner* and *A. Souter* (Old latin biblic. texts, VII). Oxford Clarendon Press 1923 CLXXXVIII & 311 p. 48 Sh. | BLC 1924 119 de Bruyne | CR 1924 43 Souter | RHE 1924 504-507 de Ghellinck.

— New Testament greek for beginners, by *J. G. Machen*. New-York Macmillan 1923 XII & 285 p. | CJ 1924 60 Penick.

— The Lindisfarne Gospels, introd. by *E. G. Millar*. London Brit. Mus. 1923 56 p. 39 pl. 2 £ 10 Sh. | RB 1924 293 Neybergh.

— Het evangelie van Lucas, 3. ed. v. *J. de Zwaan*. Groningen & La Haye Wolters 1922. | MPh 1924 161 Toxopeüs.

— The Acts of the apostles, translat. from the cod. Bezae, with an introd. by *J. M. Wilson*. London Soc. f. pr. chr. knowl. 1923 96 p. 3,6 Sh. | RB 1924 352 D.B.C.

L. Brun & *A. Fridrichsen*, Paulus und die Urgemeinde. Giessen Töpelmann 1921 76 p. | HJ 1924 81 Vogels.

C. F. Burney, The Aramaic origin of the fourth Gospel. Oxford Clarendon Press 178 p. | REG 1924 126 Pernot.

J. Chapman, Pélage et le texte de S. Paul ; cf. Pelagius.

R. H. Charles, Lectures on the Apocalypse. London Milford 1922 VIII & 80 p. | RC 1924 112 Loisy.

C. Clemen, Religionsgeschichtliche Erklärung des Neuen Testaments. Die Abhängigkeit d. ältesten Christentums von nichtjüd. Religionen u. philos. Systemen zusammenf. unters., 2e Aufl., 1. Giessen Töpelmann 1924 192 p. | LZB 1924 1156.

Id., Id., 2. 1924 p. 193-440. | LZB 1924 1688 Leube.

A. Deissmann, Licht vom Osten. Das neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenistich-römischen Welt, 4e Aufl. Tübingen Mohr 1923 XXII & 447 p. 38 fig. | CR 1934 29 Calder | DLZ 1924 765 Lohmeyer.

M. Dibelius, Der Brief des Jakobus. Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, 7e Aufl. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921 240 p. | DLZ 1924 335 Bultmann.

E. Eisentraut, Studien zur Apostelgeschichte, kritische Untersuchung der

von Th. v. Zahn rekonstruierten « Urausgabe der Apostelgeschichte des Lukas ». Würzburg Becker 1924 XIII & 139 p. | LZB 1924 89 Paust.

P. Feine, Die Religion des Neuen Testaments (Evangel.-theol. Bibl.). Leipzig Quelle & Meyer 1921 287 p. | DLZ 1924 259 Bauer.

M. Goguel, Introduction au Nouveau Testament, I : les Evangiles synoptiques, II : le quatrième Evangile, III : le livre des Actes. Paris Leroux 1923 3 vol. 532 p., 564 p., 374 p. | RA XX 372 S.R. | RC 1924 403-406 Loisy | REA 1924 382 Puech.

F. Haase, Apostel und Evangelisten in den orientalischen Ueberlieferungen (Neutestamentl. Abhandl., IX 1-3). Münster Aschendorff 1922 VIII & 312 p. | AB 1924 425 Simon.

J. Hoh, Die Lehre des hl. Irenaeus über das Neue Testament; cf. Irenaeus.

H. S. Holland, The Fourth Gospel. London Murray 1923 XI & 174 p. 6 Sh. | RB 1924 277 H.D.

F. J. F. Jackson & *K. Lake*, The beginnings of christianity, 1 : The Acts of the apostles ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. Jatsch, Des hl. Chrysostomus Kommentar zum Briefe des hl. Paulus an die Römer ; cf. Iohannes Chrysostomus.

J. Jeremias, Jerusalem zur Zeit Jesu. Kulturgeschichtliche Untersuchungen zur neutestamentlichen Zeitgeschichte, I : Die wirtschaftlichen Verhältnisse. Leipzig Pfeiffer 1923 VIII & 98 p. 3, 10 M. | PhW 1924 571 Gustavs.

O. Klein, Syrisch-griechisches Wörterbuch zu den vier kanonischen Evangelien (Beihefte zur Zeitschr. f. d. neutestam. Wiss., 28). Giessen Töpelmann 1916. | MPh 1924 200 de Zwaan.

K. Köhler, Zu Luk. 16, 10-12 (Theol. Stud. und Krit. 1922 p. 173-178). | BLC 1924 122.

H. Leisegang, Der Apostel Paulus als Denker. Leipzig Hinrichs 1923 45 p. 1,50 M. | DLZ 1924 109-116 Jülicher | PhW 1924 945 Thomsen.

Id., Pneuma Hagion. Der Ursprung des Geistbegriffs der synoptischen Evangelien ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

H. Lietzmann, Handbuch zum Neuen Testament, 9 : An die Korinther I, II ; An die Galater. Tübingen Mohr 1923 2 vol. 159 + 42 p. | RB 1924 102 de Bruyne | ThQ 1924 123 Rohr.

A. Loisy, L'Apocalypse de Jean. Paris Nourry 1923 403 p. | RC 1924 129 Alfaric.

H. G. Meecham, Light from ancient letters : private correspondence in the papyri of Oxyrhynchus and its bearing on New Testament language and thought; cf. Papyrologie.

A. Merk, Das neuentdeckte Kommentar des hl. Ephraem zur Apostelgeschichte ; cf. Ephraem.

E. Meyer, Ursprung und Anfänge des Christentums, III : Die Apostelgeschichte und die Anfänge des Christentums; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. A. Montgomery, The origin of the Gospel according to S[t] John. Philadelphia Winston 1923 30 p. | RB 1924 352 D.H.D.

W. Mundle, Das religiöse Leben des Apostels Paulus. Leipzig Hinrichs 1923 150 p. 3 M. | DLZ 1924 2358 Liechtenhan.

E. Nestle's Einführung in das griechische Neue Testament, 4ᵉ ed., umgearb. von *E. von Dobschütz*. Göttingen Vandenhoeck 1923 172 p. | HJ 1924 79 Vogels | PhW 1924 1023 Pott | RC 1924 187 Loisy.

H. Omont, Un nouveau manuscrit illustré de l'Apocalypse au IXᵉ siècle (Bibl. Ec. Chartes LXXXIII 1922 p. 273-293). | BLC 1924 130.

A. Pallis, The epistle of Paul the Apostle to the Romans, a paraphrase. Liverpool The Liverpool Booksell. 1917. | MPh XXXII 21 de Zwaan.

A. Pott, Marcions Evangelientext; cf. Marcio.

F. Prat, La théologie de Saint Paul, II. 6e éd. Paris Beauchesne 1923 612 p. 24 Fr. | RB 1924 281 Capelle.

H. Raschke. Die Werkstatt des Markusevangelisten. Eine neue Evangelistentheorie. Jena Diederichs 1924 330 p. | DLZ 1924 882-887 Jülicher | LZB 1924 321 Paust.

M. Rauer, « Die Schwachen » in Korinth und Rom nach den Paulusbriefen (Biblische Stud., XXI, 2 et 3). Freiburg Herder 1922 xvi & 192 p. 4 M. | RB 1924 103 H.D.

A. Royet, Un manuscrit palimpseste de la Vulgate hiéronymienne des Evangiles (ex : Rev. Bibl. XXXI p. 548-551, XXXII 1923 p. 39-58, 213-237, 372-382). | BLC 1924 128 de Bruyne.

O. Schmitz, Die Christus-Gemeinschaft des Paulus im Lichte seines Genetivgebrauchs (Neutestamentl. Forsch., I, 2). Gütersloh Bertelsmann 1924 270 p. | LZB 1924 1018 Paust.

Id., Das Lebensgefühl des Paulus. München Beck 1922 viii & 132 p. | DLZ 1925 109-116 Jülicher.

H. Smith, A fruitfull sermon. Upon part of the 5. chapter of the first epistle of saint Paul to the Thessalonians. Which sermon is now republished with the authentic version by *H. T. Price*. Halle Niemeyer 1922 xxxii & 41 p. | LZB 1924 2037 Jülicher.

A. Souter, Pelagius's Expositions of thirteen Epistles of S. Paul; cf. Pelagius.

H. L. Strack & P. Billerbeck, Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch; I : Das Evangelium nach Matthäus erl. aus Talmud und Midrasch; II : Das Evangelium nach Markus, Lukas und Johannes und die Apostelgeschichte erl. aus Talmud u. Midrasch. München Beck 1922-24 viii & 1055 + ix & 867 p. | LZB 1924 1221 Kittel | LZB 1924 410 Paust.

H. J. Vogels, Handbuch der neutestamentlichen Textkritik (Lehrb. z. Gebrauch beim theolog. und philos. Stud.). Münster Aschendorff 1923 xii & 255 p. | HJ 1924 253 C.W. | LZB 1924 90 Paust.

Id., Der Apostelkatalog bei Markus in den altlateinischen Uebersetzung (ex : Bibl. Zeitsch. XVI, 1922 p. 66-76. | BLC 1924 122.

Id., Die Johanneszitate bei Lucifer von Calaris (ex : Theol. Quart. CIII 1923 p. 183-200). | BLC 1924 123.

V. Weber, Gal. 2 und Apg. 15 in neuer Beleuchtung. Würzburg Becker 36 p. | PhW 1924 269 Pott.

M. Werner, Der Einfluss paulinischer Theologie im Markus-Evangelium (Beihefte zur Zeitschr. f. d. neutest. Wissensch., 4). Giessen Töpelmann 1923 | MPh XXXII 23 Windisch.

M. Wertheimer. Das Mysterium-Judentum und der Heidenapostel Saulus-Paulus ; cf. Histoire religieuse.

H. Windisch, Kritisch-exegetischer Kommentar über das neue Testament, 6 : Der zweite Korintherbrief. 9e Aufl. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 xiii & 436 p. | LZB 1924 1400.

Th. Zahn, Die Offenbarung des Johannes, I 1-5 (Kommentar zum Neuen Testament, XVIII), 3e Aufl. Leipzig Deichert 1924 346 p. | LZB 1924 727 Paust.

Testamenti Apocrypha. — Neutestamentliche Apokryphen. Uebers. und mit Einleit. hrsg. von *E. Hennecke*, 2e Aufl. Tübingen Mohr 1923 & 1924 384 & 127 p. | AB 1924 148 H.D. | LZB 1924 7 & 191 Paust | RC 1924 190 & 422 Loisy.

A. von Harnack, Der apokryphe Brief des Apostels Paulus an die Laodizener eine Marcionitische Fälschung aus der 2. Hälfte des 2. Jhd. (ex : Sitzungsber. Preus. Akad. Wiss., XXVII 1923 p. 235-245). | BLC 1924 130 | LZB 1924 7 Paust.

L. Vouaux, Les actes de Pierre (Apocr. du N. T., 3). Paris Letouzey 1922 xii & 483 p. 10 Fr. | BLC 1924 131.

Testamenta (Ad — quae referuntur). — Les Logia agrapha, rec. et trad. par *E. Besson*; cf. Logia.



H. Koch, Zu den Tractatus de libris ss. Scripturarum (ex : Zeitschr. für Kirchengesch., XXXXI [N.F. IV] 1922 p. 132-139). | BLC 1924 142 Wilmart.

H. Schmidt & *P. Kahle*, Volkserzählungen aus Palästina (Forsch. zur Relig. und Liter. d Alten und Neuen Testam., 17). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1918 96 + 303 p. | GGA 1924 57 Duensing.

Theocritus. — *V. de Falco*, Sull' idillio decimo di Teocrito. Napoli Sangiovanni 1923 18 p. | BMB 1924 148 Hubaux.

Theodosianus codex, rec. *P. Krüger*, fasc. I, I-VI. Berlin Weidmann 1923 235 p. 5 M. | HJ 1924 295 C.W. | HZ CXXX 156 Hohl | PhW 1924 451-464 Kübler | ZRG 1924 558 Partsch.

Theognis. — Cf. Lyrica : Anthologia, ed. *E. Diehl*.

Theophrastus. — Les Caractères de Théophraste, texte et trad. par *P. Navarre* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 LV & 242 p. | RF 1924 546 A.R.

— Characteres, ed. *O. Immisch* (Bibl. script. graec. et roman. Teubn.). Teubner 1922 | MPh 1924 197 Groeneboom.

F. Reitzenstein, Theophrast bei Epikur und Lukrez (Orient u. Antike, II). Heidelberg Winter 1924 108 p. | LZB 1924 1344 Ruppert.

Thucydides. — Θουκυδίδου τὸ δεύτερον βιβλίον κατ' ἐκλογὴν ἐκδοθέν, par *K. Kosmas*. Athènes Kollaros 1922 164 p. | PhW 1924 513 Ammon.

K. A. Lascaris, Φῶς εἰς τὸ Θουκυδίδειον ἔρεβος. Athènes Eleftheroudakis & Barth 1922 136 p. 20 Dr. | PhW 1924 409-417 Ammon.

Tibullianum Corpus. — Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum, texte et trad. par *M. Ponchont* (Collection G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 XLV & 196 + 196 p. 16 Fr. | RBPh 1924 337 Boisacq | RC 1924 363 Ernout | REA 1924 282 Galletier | RPh 1924 159 Marouzeau.

— Elegien, deutsch von *P. Lewinsohn*. Berlin Pantheon-Verlag. 1924 92 p. 8 M. | PhW 1924 804 Levy.

— Auswahl, hrsg. von *H. Ostern* (Eclogae graecolatinae, fasc. 3). Teubner 1922 20 p. 0,50 M. | PhW 1924 431.

F. Calonghi, Intorno al testo Tibulliano (ex : Atti Soc. Ligure di Sc. et Lett., III 14). | RIGI 1924 173 F.R.

K. Witte, Die Geschichte der römischen Dichtung, III, 1 : Tibull ; cf. Histoire littéraire.

Tractatus de libris SS. Scripturarum ; cf. Testamenta (Ad — quae referuntur).

Valerius Flaccus. — *E. Marbach*, Quomodo Valerius Flaccus Vergilium in arte componendi imitatus sit. Diss. Berlin 1920 99 p. | PhW 1924 436 Levy.

Varro. — *L. Chodaczek*, Varronianum. Sat. Men. fr. 463 Buech (ex : Eos XXV 1922 p. 45-55, 56-58. | PhW 1924 528 Hosius.

Velleius Paterculus. — Compendium of roman history ; Res gestae divi Augusti ; with an english transl. by *F. W. Shipley*. London Heinemann 1924 xx & 431 p. | AJPh 1924 397 Mustard.

Vergilius. — Opera, recogn. *G. Janell*. Teubner 1920. | AJPh 1924 90 Frank.

Fr. Boll, Sulla quarta ecloga di Virgilio (ex : Memor. R. Acad. sc. dell' Istit. Bologna, class. sc. morali, ser. 2, V-VII, 1920-1923). Bologna Stabilim. poligr. 1923 22 p. | PhW 1924 890-908 Weinreich.

M. M. Crump, The growth of the Aeneid. Oxford Blackwell 1920 124 p. 6 Sh. | CJ 1924 59 Keith.

T. Frank, Vergil. A biography. New-York Holt 1922 200 p. | BFC XXX 147-149 Romano.

J. B. Greenough, G. L. Kittredge, Th. Jenkins, Virgil's Aeneid and Ovid's Metamorphoses. Boston Ginn 1923 300 + 200 + 169 p. 48 fig. 59 pl. | CJ 1924 332 White.

J. W. Mackail, Virgil and his meaning to the world of today. Boston Marshall Jones Co 192. | CPh 1924 94 Preston.

E. Marbach, Quomodo Valerius Flaccus Vergilium in arte componendi imitatus sit ; cf. Valerius Flaccus.

E. Norden, Die Geburt des Kindes [à propos de Virg. Buc.] ; cf. Histoire religieuse.

J. J. Savage, De scholiis in Turonensi Vergili codice scriptis. Diss. Cambridge 1923. | HS 1924 173.

S. Skutsch-Dorff, Vergils Satyrspiel. Teubner 1922. | MPh 1924 284 Enk.

N. W. de Witt, Virgil's biographia litteraria. New-York Oxford Univ. Press. 1923 192 p. 4,20 Doll. | AJPh 1924 91 Mustard.

K. Witte, Der bukoliker Vergil. Die Entstehungsgeschichte einer römischen Literaturgattung. Stuttgart Metzler 1922 72 p. | RIGI 1924 310 Crifo.

Id., Virgils vierte Ekloge, III (ex : Wiener Studien XXXXIII 1922-1923 p. 35-44). | LZB 1924 513 Ruppert.

Vergiliana. — Epigrammata et Priapea, par *E. Galletier* ; cf. Epigrammata.

Vitae sanctorum, Martyrologia. — The roman martyrology in accordance with the reforms of Pope Pius X, an english trad. London Burns Oates & Washbourne 1923 XVI & 516 p. | AB 1924 140 Grosjean.

— La passione delle ss. Perpetua e Felicita, testo, trad. di *G. Sola*. Roma Lib. di Cultura 1921 60 p. | RC 1924 109 Loisy.

H. Boll, Byzantinisches Christentum. Drei Heiligenleben. Leipzig Duncker & Humblot 1923 291 p. | DLZ 1924 2197 Holl.

D. Buenner, I santi martiri Fostino e Giovita nei martirologi (ex : Brixia sacra XIX & 1923 p. 241-271). | AB 1924 169 Simon,

H. Delehaye, Les passions des martyrs et les genres littéraires ; cf. Histoire littéraire chrétienne.

Id., Les actes de saint Marcel le centurion (ex : AB XXXXI 1923 p. 257-287). | BLC 1924 152 | RC 1924 10 de Labriolle.

C. Emereau, Saint Arsène de Corfou (ex : Echos d'Orient XXIV 1921 p. 431-446). | AB 1924 206 Simon.

J. Fernhout, De Martyrologi Hieronymiani fonte, quod dicitur Martyrologium Syriacum. Diss. Groningen 1922 XV & 152 + 76 p. | BLC 1924 87 Schroeder | PhW 1924 260 Tolkiehn.

L. Gatti, La « Passio S.S. Perpetuae et Felicitatis » (ex : Didaskaleion, N.S. I 1923 p. 31-43). | AB 1924 172 Simon.

H. Goussen, Ueber georgische Drucke und Handschriften, die Festordnung und den Heiligenkalender des altchristlichen Jerusalem betreffend. München Kühlen 1923 42 p. | AB 1924 137-140 P.P.

P. Holt, Die Sammlung von Heiligenleben des Laurentius Surius (ex : Neues Archiv XLIV 1922 p. 341-364). | AB 1924 141 R.L.

C. Jullian, Questions hagiographiques : Victor de Marseille. Notes gallo-romaines, XCII (ex : REA XXIII 1921 p. 305-323). | BLC 1924 152.

Id., Le cycle de Rictiovar. Notes gallo-romaines C (ex : REA XXV 1923 p. 367-378). | BLC 1924 152.

Id., La vie et l'œuvre de saint Martin ; cf. Martinus.

J. P. Kirsch, Die Passio der heiligen « Vier Gekrönten » in Rom (ex : HJ XXXVIII 1917 p. 72-97). | AB 1924 175 H.D.

Id., Die hl. Petronilla im Martyrologium Hieronymianum (ex : Römische Quartalschrift, XXX 1916-1922 p. 76-78). | AB 1924 169 Simon | BLC 1924 88.

J. J. Laux, Der heilige Bonifatius, Apostel der Deutschen. Freiburg Herder 1922 307 p. | AB 1924 153 Coens.

H. Lietzmann, Die älteste Gestalt der Passio SS. Carpi, Papylae et Agathonices (ex : Festgabe für D.K. Müller, p. 46-57). Tübingen Mohr 1922 | AB 1924 172 H.D. | BLC 1924 81.

A. Sorbelli, Una raccolta poco nota d'antiche vite di santi e religiosi domenicani (ex : Rendic. R. Acad. Scienze Istit. Bologna). Bologna Stabilimenti poligr. 1922 27 p. | AB 1924 461 R.L.

E. A. Stückelberg, S. Sigismund, König und Märtyrer. Zur Centennar-Feier 524-1924. Basel 1924 22 p. | AB 1924 444 H.D.

J. Trier, Der Heilige Jodocus. Sein Leben u. s. Verehrg., zugl. ein Beitr. zur Geschichte d. dt. Namensgebung (Germanist. Abhandl., 56). Breslau Marcus 1924 VIII & 286 p. | LZB 1924 322 Leube.

A. W. Wade-Evans, Life of saint David. London Soc. prom. christ. knowl. 1923 xx & 124 p. 7 Sh. | RHE 1924 89 Gougaud.

Xenophon. — Uit de Anabasis en andere werken, met inleiding door *A. Geerebaert*, I : Tekst ; II : Anteekeningen op de Anabasis. Liége Dessain 1923 8,80 Fr. | MPh 1924 273 Thiel.

— La Ciropedia, comment. da *C. O. Zuretti*, I, 2e ed. Torino Chiantore 1923 XXXII & 139 p. | BFC XXX 116 Dalmasso.

— Memorabilia and Oeconomicus, with an english translation by *E. C. Marchant* (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1923 XXIX & 532 p. | PhW 1924 651 Gemoll.

— Memorabilia, recogn. *C. Riba*. 138 p. | BMB 1924 145 Delatte.

— Ἀπομνημονεύματα κατ' ἐκλογήν, 5e ed. par *K. Kosmas*. Athènes Collaros 1922 & 1923 164 & 224 p. | PhW 1924 515 Ammon.

Zeno. — *A. Koyré*, Bemerkungen zu den Zenonischen Paradoxen (ex : Jahrb. f. Philos. u. phänom. Forsch., V, p. 603-628). Halle Niemeyer 1922. | GGA 1924 61 Lipps.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

Generalia. Varia.

Gr. Bernardakis, Λεξικὸν τῶν ἐνδοξοτάτων Ἑλλήνων ποιητῶν καὶ συγγραφέων. 2e ed. 1922. | REG 1924 121 Gardikas.

H. Berthaut & Ch. Georgin, Histoire illustrée de la littérature latine. Paris Hatier 1923 498 p. | REL 1924 77 Marouzeau.

E. Bethe, Griechische Literatur. Wildpark-Postdam Athenaion 1924. | LZB 1924 1176 Ruppert.

E. Bethe, P. Wendlaud, M. Pohlenz, Griechische Literatur (Einleit. in die Altertumswiss., von *A. Gercke & E. Norden*, I, 3). Teubner 1924 199 p. | LZB 1924 901 Ruppert.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, II : Die nachklass. Periode d. griech. Literatur, 2 : Von 100 bis 530 nach Christus, umgearb. von *W. Schmid & O. Stählin*, 6e Aufl. (Handb. d. Altertumswiss., VII, II 2). München Beck 1924 919 p. 24 M. | HJ 1924 304 C.W. | LZB 1924 347 Ruppert | PhW 1924 1180 Schmidt | RF 1924 525 Rostagni.

C. Cichorius, Römische Studien ; Historisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms ; cf. Histoire romaine.

Crönert, Literaturgeschichtliches zur Alexandrinerzeit (ex : Anzeiger Akad. Wiss. Wien, Philos.-hist. Kl. 1924 8 p. 27-31). | LZB 1924 836 Ruppert.

J. D. Denniston, Greek literary criticism. London Dent & Sons 1924 XLI & 221 p. 5 Sh. | LZB 1924 1663 Arnim.

J. W. Duff, The writers of Rome. Oxford Univ. Press 1923 112 p. 2 Sh. | RH CXLVI 267 Lécrivain.

H. N. Fowler, A history of roman literature, 2e ed. New-York Macmillan 1923 316 p. 14 Sh. | CR 1924 40 Duff.

M. Galdi, L'epitome nella letteratura latina. Napoli Federico & Ardia 1922 415 p. 30 L. | JS 1924 36 Chabert | LZB 1924 1001 Klotz.

W. Gemoll, Das Apophthegma, literarhistorische Studien. Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 VIII & 177 p. | LZB 1924 347 Ruppert | PhW 1924 1214 Hausrath.

A. Gudeman, Geschichte der lateinischen Literatur, II : Die Kaiserzeit bis Hadrian. Berlin de Gruyter 148 p. | PhW 1924 362 Klotz.

G. Kalff, Inleiding tot de studie der Literatuurgeschiedenis, 2e Aufl. Haarlem Tjeenk Willink 1923 5,75 Fl. | MPh XXXII 33 Prinsen.

A. *Klotz*, Geschichte der römischen Literatur (Wiss. und Bildung, 195). Leipzig Quelle & Meyer 1924 VIII & 169 p. | LZB 1924 1255 Ruppert.

W. Kranz, Das Verhältnis des Schöpfers zu seinem Werk in der althellenischen Literatur (ex: NJA LIII p. 56-86). | LZB 1924 670 Ruppert.

P. Lejay, Histoire de la littérature latine, des origines à Plaute, publiée par *L. Pichard*. Paris Boivin 1923 250 p. 7 Fr. | BMB 1924 164 d'Hérouville.

R. W. Livingstone, Literature (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

J. W. Mackail, Literature (ex : The legacy of Rome); cf. Mélanges.

W. Mahrholz, Literargeschichte und Literarwissenschaft (Samml. lebend. Wissensch., I). Berlin Mauritiusverlag 1923 214 p. | NJP 1924 204 Weinstock.

W. Nestle, Geschichte der griechischen Literatur, I : Von den Anfängen bis auf Alexander den Grossen (Sammlung Göschen, LXX) Berlin de Gruyter 1923 137 p. 1,25 M. | DLZ 1924 1389 Regenbogen | PhW 1924 852 Geffcken.

E. Norden, Die antike Kunstprosa vom 6. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance, 2e Aufl. Teubner 1923 517 p. | LZB 1924 347 Ruppert.

C. H. Oldfather, The greek literary texts from greco-roman Egypt. A study in the history of civilization ; cf. Histoire de la civilisation alexandrine.

R. Reitzenstein, Zur römischen Satire (ex : Hermes LIX 1924 p. 1-22). | LZB 1924 514 Ruppert.

M. Schanz, Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian, III : Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324, 3e Aufl. von *C. Hosius* & *G. Krüger*. München Beck 1922 473 p. 12 M. | HZ CXXX 481-484 v. Soden.

P. Schnabel, Berossos und die babylonisch-hellenistische Literatur. Teubner 1923 275 p. 6 M. | BFC 1924 130 Zuretti | DLZ 1924 2158 Meissner | JHS 1924 124.

W. C. Summers, The silver age of latin literature from Tiberius to Trajan. London Methuen 1920 XII & 323 p. | PhW 1924 806 Svoboda.

V. Ussani, Lingua e lettere latine [bibliographic]. Roma 1921 95 p. | REL 1924 198 Marouzeau.

Poésie.

E. A. Barber, Alexandrian Literature. The hellenistic age. Cambridge Univ. Press. | EHR 1924 306 A.J.T.

Ph.-E. Legrand, La poésie alexandrine. Paris Payot 1924 168 p. | RA XX 366 S.R.

K. Witte, Die Geschichte der römischen Dichtung im Zeitalter des Augustus, III : Die Geschichte d. römischen Elegie, 1 : Tibull. Erlangen Junge & Sohn 1924 VIII & 122 p. | LZB 1924 1255 Ruppert.

K. Müller-Boré, Stilistische Untersuchungen zum Farbwort und zur Verwendung der Farbe in der älteren griechischen Poesie (Klass.-Phil. Stud., III). Berlin Ebering 1922 126 p. | DLZ 1924 2367 Fränkel.

O. Schroeder, Griechische Singverse (Philologus Suppl. Bd. XVIII, 2). Leipzig Dieterich 1924 VIII & 136 p. | LZB 1924 1112 Herrle.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos, I & II. Berlin Weidmann 1924 VIII & 244 + 338 p. | LZB 1924 1176 Ruppert.

Poésie dramatique.

W. W. Flint, The use of myths to create suspense in extant greek tragedy. 1922 87 p. | PhW 1924 198 Wecklein.

E. Kalinka, Die Urform der griechischen Tragödie (ex : Comment. Aenipontan., X p. 31-46). Innsbrück 1924. | LZB 1924 670 Ruppert.

K. Kunst, Die Frauengestalten im attischen Drama. Leipzig Braumüller 1922 208 p. | NJA 1924 125 Geffcken | REA 1924 87 Navarre.

L. Radermacher, Zur Geschichte der griechischen Komödie, 1 : Zum Namen Φλύακης ; 2 : Stoffgeschichtliches (Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien, Phil.-hist. Kl. CCII, 1). Wien Hölder1924 44 p. | LZB 1924 1730 Ruppert.

C. Steinweg, Das Seelendrama in der Antike und seine Weiterentwicklung bis auf Goethe und Wagner. Ein Grundriss (Stud. zur Entwickl. d. Tragödie sowie zu einer neuen Technik d. Dramas, VII). Halle Niemeyer 1924 xii & 112 p. | LZB 1924 1044 Ruppert.

U. von Wilamovitz-Moellendorff, Griechische Tragödien, XIV : Die griechische Tragödie und ihre drei Dichter. Berlin Weidmann 1923 114, 116 u. 164 p. | PhW 1924 769 Draheim.

Rhétorique et sophistique.

S. Menardos, Ἱστορία τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς λογοτεχνίας. Athènes Sakellarios 1922 xxiii & 419 p. | REG 1924 123 Cahen.

Histoire (cf. aussi Textes : Historica).

C. F. Lehmann-Haupt, Die griechischrömische Geschichtsschreibung im Lichte altorientalischer Quellen (ex : Festschr. Akad. Histor. Innsbrück, 1923 p. 69-95). Würzburg Becker 1923. | LZB 1924 347 Ruppert.

H. Willrich, Urkundenfälschung in der hellenistisch-jüdischen Literatur (Forsch. z. Relig. u. Liter. d. Alten u. Neuen Testam., N.F. 21). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 100 p. | LZB 1924 1497 & 1730 Ruppert.

Genre épistolaire.

F. X. J. Exler, The form of the ancient greek letter : a study in greek epistolography. Diss. Washington Catholic Univ. of Americ 1923 141 p. | CR 1924 29 Calder | JHS 1924 132 H.I.B. | PhW 1924 243 Bilabel | REA 1924 370 Juret.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri ; cf. Papyrologie.

H. G. Meecham, Light from ancient litters : private correspondence in the papyri of Oxyrhynchus ; cf. Papyrologie.

A. Wilmart, Lettres de l'époque carolingienne ; cf. Textes : Carolini aeui documenta.

Littérature narrative et folklore.

W. Aly, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen. Eine Untersuchung über die volkstümlichen Elemente der altgriechischen Prosaerzählung. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921 313 p. 36 M. | PhW 1924 99 Philipp | RIGI 1924 del Grande.

G. Battelli, Le piu belle leggende cristiane ; cf. Littérature chrétienne.

E. Bethe, Mythus, Sage, Märchen. Leipzig Quelle & Meyer 1922 x & 132 p. | DLZ 1924 325-334 Otto.

Littérature chrétienne et byzantine.

O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, III : Das 4e Jahrhundert mit Ausschluss der Schriftsteller syrischer Zunge, 2e Aufl. Freiburg i. B. Herder 1923 x & 679 p. | HJ 1924 253 C. W.

Id., Id,, IV : Das 5te Jahrh. mit Einschluss der syrischen Literatur des 4ten Jahrh.

Freiburg Herder 1924 x & 673 p. | BLC 1924 132 | LZB 1924 8 Leube | PhW 1924 1290 Thomsen.

G. Battelli, Le piu belle leggende cristiane, con un preambolo di *M. Scherillo*. Milano Hoepli 1924 xxviii & 594 p. 25 L. | Ath 1924 212.

A. Baumstark, Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte. Bonn Marcus & Weber 1922 xvi & 378 p. | HZ CXXX 614 Kahle.

Id., Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrtausends im Sinne vergleichender Liturgiegeschichte untersucht (Liturgesch. Forsch. 3). Münster Aschendorff 1921 xii 196 p. | HJ 1924 82 C.W.

H. Delehaye, Les passions des martyrs et les genres littéraires. Bruxelles Soc. des Bollandistes 1921 447 p. | Ath 1924 212 | BFC XXX 171 L.V. | RBPh 1924 609 Bidez.

C. Emereau, Les catalogues d'hymnographes byzantins ; Hymnographi byzantini; cf. Textes : Hymni.

W. Gemoll, Das Apophtegma. Literarhistorische Studien ; cf. Generalia.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci ; cf. Papyrologie.

O. Hellinghaus, Lateinische Hymnen des christlichen Altertums und Mittelalters ; cf. Textes : Hymni.

P. de Labriolle, Histoire de la littérature latine chrétienne. Paris Les Belles Lettres 1924 viii & 765 p. 25 F. | BLC 1924 133.

A. N. Modona, Documenti della primitiva letteratura cristiana in recenti papiri d'Ossirinco ; cf. Papyrologie.

P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, VI : Littérature donatiste au temps de Saint Augustin ; VII : Saint Augustin et le donatisme. Paris Leroux 1922-1923 409 + 295 p. | BLC 1924 97 | REA 1924 285 Fliche | RH CXLVI 253 Alfaric.

Rauschen-Wittig, Grundriss der Patrologie ; cf. Textes : Patres.

J. Roüet de Journel, Enchiridion patristicum ; cf. Textes : Patres.

O. Stählin, Die altchristliche griechische Literatur (Sonderabdr. aus W. v. Christs Gesch. der griech. Lit.) II 2, 6e Aufl. München Beck 1924 395 p. 9 M. | LZB 1924 322 Leube | ThQ 1924 162 Bihlmeyer.

G. Thörnell, Patristica ; cf. Textes : Patres.

G. Tixeront, Manuale di patrologia ; cf. Textes : Patres.

A. S. Walpole, Early latin hymns ; cf. Textes : Hymni.

Regesta pontificum ; cf. Textes : Regesta.

Littérature médiévale.

H. Brinkmann, Anfänge lateinischer Liebesdichtung im Mittelalter, II (ex : Neophilologus, IX p. 203-221). | LZB 1924 513 Ruppert.

P. Lehmann, Die Parodie im Mittelalter. München Drei Masken Verl. 1922 252 p. | DLZ 1924 420 Strecker.

Id., Parodistische Texte. Beispiele zur lateinischen Parodie im Mittelalter. 1923 74 p. | DLZ 1924 420 Strecker.

M. Manitius, Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters. II : Von der Mitte des zehnten Jahrhunderts bis zum Ausbruch des Kampfes zwischen Kirche und Staat. München Beck 1923 x & 873 p. | BLC 1924 159 de Bruyne | RF 1924 408-414 Sabbadini.

C. Strecker, Poetae latini aevi Carolini ; cf. Textes : Poetae.

C. Weyman, Bemerkungen zu späteren lateinischen Schriftstellern (ex : Münchener Museum für Philol. d. Mittelalters u. d. Renaissance IV, 3 p. 273-306). | LZB 1924 1176 Ruppert.



III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, Linguistique, Philologie, Lexicographie.

Comparatiua et Generalia.

H. Ammann, Der Begriff des Gesetzes in der Sprachwissenschaft (ex : NJA 1920). Teubner 12 p. | AIF 1924 5-13 Porzig.

H. Bender, The home of the Indo-Europeans ; cf. Histoire.

W. M. Calder, The medial verbal -r termination in Phrygian (ex : Journ. of Manchester Egyptian and Or. Soc. X 1923 p. 25-33). | BSL 1924 44 Meillet.

A. Carnoy, Les Indo-Européens ; préhistoire des langues, des mœurs et des croyances de l'Europe ; cf. Histoire générale.

E. Cassirer, Philosophie der symbolischen Formen, I : Die Sprache ; cf. Histoire des religions.

A. Cuny, Etudes prégrammaticales sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques (Coll. linguist. publ. par Soc. Ling. Paris, XIV). Paris Champion xxxiv & 481 p. | JHS 1924 293 J. F. | REL 1924 132 O. Bloch | RIGI 1924 312 Ribezzo.

F. Ewald, Die Entwicklung des k- Suffixes in den indogerm. Sprachen (Indogerm. Bibl. III 4). Heidelberg Winter 1924 32 p. | LZB 1924 1722 Porzig.

H. Falk, La philosophie linguistique française. Lund Arsbok 1923 14 p. | AIF 1924 13 Ipsen.

S. Feist, Indogermanen und Germanen ; cf. Histoire.

M. Grammont, Notes de phonétique générale (ex : Mém. Soc. Ling. Paris, XIX p. 245-282, XX p. 213-259 ; Bull. Soc. Ling. Paris XXIV p. 1-108). | RIGI 1924 167 Devoto.

G. A. Grierson, Index of language names (Linguistic survey of India). Calcutta Superint. govern. Printing 1920. | AIF 1924 27-32 Hertel.

H. Güntert, Kalypso. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen auf dem Gebiet der indogermanischen Sprache. Halle Niemeyer 1919 xv & 306 p. | AIF 1924 16 Porzig.

J. Haas, Ueber sprachwissenschaftliche Erklärung. Ein methodischer Beitrag. Halle Niemeyer 1922 0,30 M. | MPh 1924 197 C. de Boer.

H. Hatzfeld, Einführung in die Sprachphilosophie (Philos. Reihe, 40). München Rösl 1921 151 p. | BSL 1924 11 Meillet.

F. Hermann, Silbenbildung im Griechischen und in den anderen indogermanischen Sprachen. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 xvi & 381 p. | AIF 1924 32 Fraenkel | MPh 1924 137 Büchner.

H. Höffding, Der Begriff der Analogie. Leipzig Reisland 1924 109 p. | PhW 1924 1145 Nestle.

W. Horn, Sprachkörper und Sprachfunktion (Palaestra, 135. Unters. und Texte aus deutsch. und englisch. Philol.). Leipzig Mayer & Müller 1923 144 p. 4 M. | PhW 1824 1104 Hermann.

J. Huber, De lingua antiquissimorum Graeciae incolarum (Comment. Aenipont. IX 1921) 48 p. | NJA 1924 41-51 Kalinka.

H. Jacobsohn, Arier und Ugrofinnen. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 viii & 262 p. | AIF 1924 19 Lommel.

O. Jespersen, Language. London Allen & Unwin 1922 448 p. | PhQ 1924 239 T. A. K.

E. Kieckers, Sprachwissenschaftliche Miscellen, II (Acta et comm. Univ. Dorpat., III, 1). Dorpat 1923 25 p. | BSL 1924 25 Meillet | LZB 1924 117 Porzig.

G. Kossina, Die Indogermanen ; cf. Histoire générale.

K. Latte, Glossographica (ex : Philologus LXXX 2 p. 136-175) | LZB 1924 1520 Ruppert.

A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 5ᵉ éd. Paris Hachette 1922 xxiv & 464 p. | REA 1924 168 Cuny.

E. Nieminen, Der urindogermanische Ausgang -ai des Nominativ-Akkusativ Pluralis des Neutrums im Baltischen. Helsingfors Akad. Abhandl. 1922 185 p. | AIF 1921 48-53 Specht.

E. Norden, Die antike Kunstprosa ; cf. Littérature.

A. Noreen, Einführung in die wissenschaftliche Betrachtung der Sprache: Beiträge zur Methode und Terminologie der Grammatik, übers. von *H. W. Pellak*. Halle Niemeyer 1923 460 p. | AIF 1924 5-13 Porzig | MPh 1924 193 Kluyver.

H. Petersson, Studien über die indorgermanische Heteroklisie (Skr. Vetenskap. Soc. Lund, I). Lund Gleerup 1921 284 15 C. | RBPh 1924 129 Boisacq.

H. J. Pos, Kritische Studien über philologische Methode (Beiträge zur Philos., 10). Heidelberg Winter 1923 | BSL 1924 12 Meillet.

E. Richter, Lautbildungskunde. Einführung in die Phonetik (Teubner's Philolog. Studienbib.). Teubner 1922 viii & 114 p. | RIGI 1924 312 Ribezzo.

F. de Saussure, Cours de linguistique générale, publié par *C. Bally, A. Sechehaye et A. Riedlinger*, 2ᵉ éd. Paris Payot 1922 331 p. | BSL 1924 8 Meillet | DLZ 1924 2040-2046 Lommel.

Id., Recueil des publications scientifiques, par *Ch. Bally* & *L. Gautier*. Genève Sonor 1922 642 p. | REA 1924 170 Cuny.

A. Schmitt, Untersuchungen zur allgemeinen Akzentlehre mit einer. Anwendung auf den Akzent des Griechischen und Lateinischen. Heidelberg Winter 1924 xv & 209 p. | LZB 1924 585 Porzig.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire sociale.

H. Schuchardt, Sprachliche Beziehung (Sitzungsb. Preuss. Akad. Wiss., 1922 p. 199-209). | BSL 1924 18 Meillet.

E. Schwentner, Die primären Interjektionen in den indogerm. Sprachen. Mit besonderer Berücksicht. des Griech., Latein. und Germ. (Indogerm. Bibl., III, 5). Heidelberg Winter 1924 x & 68 p. | LZB 1924 1723 Porzig.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte ; cf. Histoire sociale.

F. Sommer, Vergleichende Syntax der Schulsprachen ; cf. Livres d'étude.

A. Sommerfelt, Utviklingsfonetik (Videnskapsselsk. Forhandl. 1923, 5). Kristiania 11 p. | AIF 1924 13 Ipsen.

A. Trombetti, Elementi di glottologia, II. Bologna Zanichelli 1923 p. 317-755. | BSL 1924 8 Meillet.

J. Vendryes, Le langage. Introduction linguistique à l'histoire (Coll. Evolution de l'humanité, I, iii). Paris La Renaissance du Livre 1921 xxxii & 439 p. 15 Fr. | DLZ 1924 1447 Debrunner.

Langue grecque.

Literaturbericht über Griechische Philologie. von *K. Rupprecht* (ex : Blätter f. Bayer. Gymn. LX p. 114-124). | LZB 1924 835 Ruppert.

Griechisch, von *A. Walter* (ex : Stand und Aufgaben der idg. Sprachwissenschaft, p. 319-360). | LZB 1924 347 Ruppert.

Dialectorum graecorum exempla epigraphica potiora, ed. *P. Cauer*, 3 ed. *E. Schwyzer*; cf. Epigraphie.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur ; cf. Textes : Homerus.

Anagnostopoulos, Συμβολὴ πρώτη εἰς τὴς ἱστορίαν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης περὶ ἄρθρου (ex : Ἀθῆνα ΛΔ' p. 165-247). Athènes 1912 | BSL 1924 62 Meillet.

Fr. Bechtel, Die griechischen Dialekte, II : Die westgriechischen Dialekte. Berlin Weidmann 1923 951 p. 24 M. | BSL 1924 51-55 Meillet | DLZ 1924 2145 Fraenkel | PhW 1924 777-788 Hermann | RF 1924 399 Pagliaro.

Id., III : Der ionische Dialekt, Berlin Weidmann 1924 ix & 353 p. | DLZ 1924 2145 Fraenkel | LZB 1924 32 Ruppert | PhW 1924 777-788 Hermann.

A. Carnoy, Manuel de linguistique grecque. Paris Champion 1924. | RPh 1924 84 Chantraine.

G. N. Chatzidakis, Σύντομος ἱστορία τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. Athènes Sideris 1915 144 p. | PhW 1924 348 Hermann.

W. Havers, Eine syntaktische Sonderstellung griechischer und lateinischer Neutra (ex : Glotta XIII, 3-4 1924 p. 171-189). | LZB 1924 1044 Ruppert & 1109 Porzig.

E. Hermann, Silbenbildung im Griechischen ; cf. Generalia.

G. Meyer, Die stilistische Verwendung der Nominalkomposition im Griechischen. Ein Beitrag zur Geschichte der διπλᾶ ὀνόματα (Philologus Supp., XVI, 3). Leipzig Dieterich 1923 215 p. | AIF 1924 35-40 Wahrmann.

K. Müller-Boré, Stilistische Untersuchungen zum Farbwort in der griechischen Poesie ; cf. Histoire de la littérature.

J. Waldis, Die Präpositions-Adverbien mit der Bedeutung « vor » in der Septuaginta. Zur Syntax der Koine (Beilage zum Jahresber. der Kantonssch. Luzern, 1921-1922). Luzern 1922 29 p. | PhW 1924 985 Thomsen.

A. Walter, Die Grundbedeutung des Konjunktivs im Griechischen (Indogerm. Bibl., III, 3). Heidelberg Winter 1923 viii & 97 p. | BSL 1924 55 Meillet | MPh 1924 252 Rutgers | PhW 1924 349 Krause.

E. Willems, La phrase grecque et latine en tableaux comparatifs; cf. Livres d'étude.

Langue latine.

G. Bottiglioni, Il dileguo delle brevi atone interne nella lingua latina (ex : Ann. Univ. Toscane, N.S. VII 12 et VIII 1). Pise Mariolli 91 p. | BSL 1924 69 Meillet.

E. Bourciez, Eléments de linguistique romane, 2e éd. Paris Klincksieck 1923 xxiii & 722 p. 25 Fr. | BSL 1924 77-80 Meillet | REL 1924 204 Marouzeau.

H. Bradley, Language (ex : The legacy of Rome ; cf. Mélanges).

M. Bréal & A. Bailly, Dictionnaire étymologique latin ; cf. Livres d'étude.

W. Brückner, Von den Schicksalen der romanischen Sprachen auf dem Boden des alten römischen Reichs (ex : German.-roman. Monatsschr., XII 1-2 1924 p. 4-16). | LZB 1924 521 Wengler.

E. Cocchia, Saggi glottologici, contributo allo studio del latino arcaico. Napoli Rondinella & Loffredo 1924 368 p. | REA 1924 278 Cuny.

R. S. Conway, The making of latin. London Murray 1923 viii & 146 p. | REL 1924 205 Marouzeau.

Chr. Dölling, Die Flexionsformen lateinischer Nomina in den griechischen Papyri und Inschriften. Diss. Basel. Lausanne 1920 xvi & 124 p. | PhW 1924 673 Schmidt.

E. Guinedot, Les altérations latines. Paris Leroux 1923 16 p. 2 Fr. | BMB 1924 31 Scalais.

H. Hagendahl, Die Perfektformen auf -ere und -erunt. Ein Beitrag zur Technik der spätlateinischen Kunstprosa (Skrift. Human. Vetensk.-Samf. Uppsala, XXII, 3). Uppsala 1923 49 p. | PhW 1924 702 Baehrens.

J. de la Harpe, Etude sur tamen, conjonction adversative et son passage au sens causal, avec remarques comparatives sur les particules sed, autem, nam, enim. Diss. Lausanne 1923 114 p. | RC 1924 25 Chabert | REA 1924 378 Juret | RPh 1924 96 Marouzeau.

W. Havers, Eine syntaktische Sonderstellung griechischer und lateinischer Neutra ; cf. Graeca.

H. Kallin, Etude sur l'expression syntactique du rapport d'agent dans les langues romanes. Paris Champion 1923 297 p. | BSL 1924 85 Meillet.

G. de Kolovrat, Etude sur la vocalisation de la consonne *l* dans les langues romanes. Paris Jouve 1923 306 p. | BSL 1924 70 Meillet.

J. Loth, Le sens de nepos dans deux inscriptions latines de l'île de Bretagne (Comptes rendus Acad. Inscript. 1922 p. 269-281). | BSL 1924 108 Meillet.

J. Marouzeau, L'ordre des mots dans la phrase latine I : Les groupes nominaux (Coll. ling. XII). Paris Champion 1922 xvi & 236 p. 30 Fr. | BSL 1924 72 Mei | CR 1924 39 Rose | JS 1924 179 Goelzer | PhW 1924 464-472 Klotz | REA 1924 llet | 275 Juret | REL 1924 133 Guillemin | RPh 1924 91 Bloch.

Id., Le latin. Dix causeries (Bibl. des parents et maîtres, XII). Paris Didier 1923 278 p. 7 Fr. | BMB 1924 28 Hubaux | BSL 1924 64 Meillet | PhW 1924 539 Klotz | RBPh 1924 134 Hombert | RC 1124 365 Ernout | REA 1924 277 Grenier | RF 1924 122 Ussani.

B. Maurenbrecher, Die lateinische Ellipse, Satzbegriff und Satzform (ex : Festgabe Streitberg, p. 234-257). | LZB 1924 1254 Ruppert.

G. Millardet, Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes. Paris Champion 1923 520 p. | RIGI 1924 306 Devoto.

H. Darnley Naylor, Horace Odes and Epodes, A study in poetic word order ; cf. Textes : Horatius.

M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines ; cf. Critique des textes.

E. Norden, Die antike Kunstprosa ; cf. Histoire de la littérature.

G. Rohlfs, Das romanische habeo- futurum und Konditionalis (ex : Archiv. romanic., VI p. 105-154). | BSL 1924 85 Meillet.

P. Savj-Lopez, Le origine neolatine. Milano Hoepli 1920 xiv & 406 p. 10 L. | REL 1924 204 Marouzeau.

M. Schlossarek, Die schulpraktische Bedeutung der richtigen Aussprache des klassischen Lateins. Breslau Trewendt & Granier 1924 38 p. | LZB 1924 834 Luther.

Fr. Stolz, Geschichte der lateinischen Sprache, neubearb. von *A. Debrunner* (Samml. Göschen, 492). Berlin de Gruyter 1922 131 p. | BFC XXX 165-167 Terracini.

A. Sommerfelt, « De » en italo-celtique. Son rôle dans l'évolution du système morphologique des langues italiques et celtiques (Vidensk. Skrift., Hist.-Filos. Kl. 1920 4). Christiania Dybwad 1921 xiii & 299 p. | DLZ 1924 1591-1596 Krause.

V. Ussani, Lingua e lettere latine [bibliographie] ; cf. Histoire littéraire.

W. von Wartburg, Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes, II. Leipzig Schroeder. | BSL 1924 98 Meillet.

F. Westerburg, De formulis dubitanter decernendi quales sunt « haud scio an, dubito an ». Diss. Giessen 1923 110 p | PhW 1924 745 Klotz.

E. Willems, La phrase grecque et latine en tableaux ; cf. Livres d'étude.

A. Zimmermann, Kurze lateinische Laut- und Formenlehre vom sprachvergleichenden Standpunkt aus. 256 p. | PhW 1924 788 Simbeck.

B. Métrique, rythmique, prosodie, musique.

H. Abert, Musik und Politik im klassischen Altertum ; cf. Histoire de la civilisation.

G. Bottiglioni, Il dileguo delle brevi atone interne nella lingua latina ; cf. Langue latine.



A. Brenot, Les mots et groupes iambiques réduits dans le théâtre latin. (Bibl. Ecole Hautes Etudes, Sect. hist. et phil., fasc. 239). Paris Champion 1923 xiv & 116 p. 12 Fr. | BSL 1924 74 Meillet | MPh 1924 171 Brakman | RBPh 1924 336 Faider | REA 1924 379 Juret | REL 1924 135 Marouzeau | RPh 1924 163 Guillemin.

Th. Fitzhugh, The pyrrhic accent and rythm of latin and keltic (ex : Alumni Bull., 1923). 24 p. | CR 1924 45 Fraser | PhW 1924 776 Klotz | RC 1924 28 Chabert.

W. Koster, Tractatus graeci de re metrica ; cf. Textes : (De re) metrica.

L. Lehman, Quantitative implications of pyrrhic stress especially in Plautus and Terence (Univ. of Virginia publ. 1924) 81 p. | LZB 1924 1000 Herrle.

E. Leumann, Die neueren Arbeiten zur indogermanischen Metrik (ex : Zeitschr. f. vergl. Sprachforschung, LII 3-4). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 p. 161-193. | LZB 1924 1722 Porzig.

W. M. Lindsay, Early latin verse. Oxford Clarendon Press 1922 372 p. | AJPh 1994 296 Taylor. | BSL 1924 65-69 Meillet.

Fr. Marx, Molossische und bakcheische Wortformen in der Verskunst der Griechen und Römer (Abhandl. philol.-hist. Kl. Sächs. Akad. Wiss., XXXVII, 1), Teubner 1922 237 p. | DLZ 1924 2256 Maas | PhW 1924 25-56 Drexler.

A. Meillet, Les origines indo-européennes des mètres grecs. Paris Presses Universitaires 1923 viii & 79 p. 12 Fr. | BSL 1924 47-50 Vendryes | CPh 1922 185-190 Gray | CR 1924 20 Platt | DLZ 1924 517 Maas | MPh 1924 281 Koster | REA 1924 168 Cuny | RF 1924 249-254 Festa.

J. P. Postgate, Prosodia latina : an introduction to classical latin verse. Oxford Univ. Pr. 1923 viii & 120 p. 1,50 D. | CJ 1924 185 E.T.M.

K. Rupprecht, Einführung in die griechische Metrik. München Hueber 1924 viii & 109 p. | LZB 1924 1729 Ruppert.

C. Sachs, Die Musik des Altertums (ex : Jedermanns Büch., Musik). Breslau Hirt 1924 96 p. 24 pl. | LZB 1924 1345 Ruppert 1623 Schwartz.

Id., Die griechische Instrumentalnotenschrift ; cf. Paléographie.

A. Schmitt, Untersuchungen zur allgemeinen Akzentlehre ; cf. Langue : Generalia.

Th. Stifler, Das Wernickesche Gesetz und die bukolische Dihärese (ex : Philologus LXXIX, N.F. XXXIII, 4 p. 323-354). | LZB 1924 836 Ruppert.

W. Thomson, The rhythm of speech. Glasgow Maclehose Jackson & Co 1923 559 p. 5 £. 5 Sh. | REL 1924 69 Marouzeau | RPh 1924 92 Marouzeau.

A. Turyn, Observationes metricae (ex : Eos XXV 1921-1922 p. 91-104). Lwow 1922. | CPh 1924 190 Shorey | PhW 1924 439 Schroeder.

Fr. Vollmer, Römische Metrik. (Einl. in die Altertumswiss. I 8.). | Leipzig 1923 22 p. | PhW 1924 440 Schroeder.

Id., Ueber die sog. Jambenkürzung bei den skenischen Dichtern der Römer (ex. : Sitzungsb. Bayer. Akad. Wiss., Philos.-philol. u. hist. Kl. 1924, 4). München Franz 1924 1730 Ruppert.

Id., Die Prosodie der lateinischen Komposita mit pro- und re- (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss., 1922, 4). München 1923 24 p. | PhW 1924 261 Klotz.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'alphabet, de l'écriture, des manuscrits.

Inventaires et documents.

— Catalogue of miniatures, leaves and cuttings from illuminated manuscripts. London Stationery Office 1923 101 p. 26 pl. 2 Sh. | RB 1924 98 De Bruyne.

C. R. Borland, A descriptive catalogue of the western mediaeval manuscripts in the Edinburgh University library. Edinburgh Univ. Press 1916 xxx & 359 p. | RHE 1924 479-483 de Ghellinck.

M. S. Giuseppi, A guide to the manuscripts preserved in the public Record Office, I. London Stationery Office 1923. | EHR 1924 454 Craster.

M.R.James, A descriptive catalogue of the library of S. Pepys, III : Mediaeval mss. London Sidgwick & Jackson 1923 x & 128 p. 12 Sh. | RB 1924 98 de Bruyne.

F. Jörgensen, Catalogus codicum latinorum medii aevi bibliothecae regiae Hafniensis, fasc. 1. Copenhague Gyldendal 1923 240 p. | RB 1924 276 de Bruyne.

K. Löffler, Deutsche Klosterbibliotheken, 2ᵉ ed. Bonn Schroeder 1922 310 p. | RB 1924 Bulletin 31.

F. Madan & H. E. Craster, A summary catalogue of western manuscripts in the Boldeian library at Oxford, II, 1. Oxford Clarendon Press 1922 1 vol. xx & 654 p. | RC 1924 26 Chabert.

O. Schissel, Kataloge griechischer Handschriften Graz Moser 1925 xii & 84 p. | LZB 1924 1176 Ruppert.

Études.

N. Barone, Paleografia latina, diplomatica e nozioni di scienze ausiliarie, 3ᵉ ed. (Bibl. d. Μουσεῖον, I). Napoli Rondinella & Loffredo 1923 352 p. 28 pl. | CR 1924 44 Minns | DLZ 1924 293 Sthamer.

F. Dornseiff, Das Alphabet in Mystik und Magie ; cf. Histoire religiense.

C. Fabricius, Die Litterae formatae im Frühmittelalter (ex : Archiv für Urkundenforschung, IX 1 p. 39-86). | LZB 1924 1277.

V. Gardthausen, Das alte Monogramm. Leipzig Hiersemann 1924 xii & 188 p. 5 pl. | LZB 1924 1176 Ruppert.

Id., Die Königsmonogramme Alexanders des Gr. (ex : Werden u. Wirken. Festgruss K. W. Hiersemann, p. 64-88). | LZB 1924 1346 Ruppert.

Id., Die Alexandrinische Bibliothek, ihr Vorbild, Katalog. Leipzig Deutsch. Mus. f. Buch u. Schr. 1922 . | NJA 1924 128 Bethe.

H. J. Hermann, Die frühmittelalterlichen Handschriften des Abendlandes. Leipzig Hiersemann 1923 xii & 240 p. | AB 1924 413 H.D.

W. M. Lindsay, Palaeographia latina, II (St. Andrews Univ, Public., XVI). Oxford Univ. Press 1923 94 p. 5 Sh. | EHR 1924 320 H.E.C. | RB 1924 272-277 Lowe | RC 1924 211 Ernout | REA 1924 380 de Boüard.

P. Maas, Griechische Palaeographie ; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft.

C. Sachs, Die griechische Instrumentalnotenschrift (ex : Zeitschr. f. Musikwiss., VI, 6, Mars 1924 p. 289-301). | LZB 1924 348 Ruppert.

L. Schiaparelli, Il codice 490 della Bibl. Capitolare di Lucca e la scuola scrittoria Lucchese [sec. viii-ix]. Contributi allo studio della minuscola precarolina in Italia (Studi e testi, 36). Roma Bibl. Vaticana 1924 116 p. 8 pl. 25 L. | PhW 1924 1188 Weinberger.

B. Papyrologie.

Bulletin papyrologique, par *Seymour de Ricci* (ex : REG 1923). Paris Leroux 1924 171 p. | RA XX 266 S.R.

Juristischer Papyrusbericht, III (Mai 1922 bis Oktober 1923), von *P. M. Meyer*. | ZRG 1924 581-818.

Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden mit Einschluss der griechischen Inschriften, Aufschriften, Ostraka, Mumienschilder usw. aus Aegypten, bearb. u. hrsg. von *F. Preisigke*, 1 : α-δίκη. Heidelberg Selbstverlag d. Hrsg. 1924 384 p. | JEA 1924 349 Bell | LZB 1924 1254 Ruppert.

— Papyrus grecs publiés par *P. Jouguet*, *P. Collart*, *J. Lesquier*, I, fasc. 3 (Instit. papyr. Univ. Lille). Paris Leroux 1923 p. 135-261. | JEA 1924 183 Bell | JS 1924 33 Merlin | RBPh 131 Hombert.

— Catalogus Papyrorum Raineri, Series Graeca. I : Textus graeci Papyrorum, qui in libro « Papyrus Erzherzog Rainer; Führer durch die Ausstellung Wien 1894 » descripti sunt, rec *C. Wessely* (Stud. zur Paläog. und Papyr., XX). Leipzig Haessel 1921 163 p. | PhW 1924 697 Schmidt.

— The Oxyrhynchus Papyri, XV, ed. by *B. Grenfell* and *A. Hunt*. London Egypt Exploration Soc. 1922 250 p. | CJ 1924 587 Stearns | GGA 1924 1-17 Schmidt | RBPh 1924 603 Bidez.

Fr. Bilabel, Griechische Papyri : Urkunden, Briefe, Mumienetiketten (ex : Bad. Pap. Samml., II). Heidelberg Winter 1923. | PhW 1924 346 Kiessling.

Id., Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus (Kleine Texte für Vorlesung und Uebungen hrsg. von H. Lietzmann, 149) bearb. von *Fr. Bilabel*. Bonn Marcus & Weber 1923 64 p. | BFC XXX 145 Zuretti | JHS 1924 115 H.J.M.M. | REA 1924 265 Roussel.

E. Costa, Postille papirologiche (Mem. R. Accad. Scienze Istit. Bologna 1923). | Ae 1924 111 A.C.

S. Eitrem, Zu den Berliner Zauberpapyri (Sonderdr. aus Vidensk. Forhandl. 1923, 1) Kristiania Dybwad 14 p. 1 pl. | LZB 1624 999 Preisendanz | PhW 1924 1152 Thomsen.

Id., Les papyrus magiques grecs de Paris (ex : Vidensk. Skrift. II, Hist.-phil. Kl. 1923, 1), 49 p. 3 pl. | Ae 1924 109 A.C. | DLZ 1924 1505 Preisendanz.

Id., The greek magical Papyri in the British Museum (Vidensk. Forhandl. 1923, 3). Christiania Dybwad 1923 27 p. 1 fig. | DLZ 1924 1643 Preisendanz.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci del III e IV secolo. Milano Amministr. d. « Aegyptus » 1923 XXVIII & 376 p. 18 L. | AB 1924 173 H.D. | CR 1924 29 Calder | RBPh 1924 605 Bidez | RHE 1924 78 Draguet | RIGI 1924 172 del Grande.

B.A. van Groningen, De Papyro Oxyrhynchita 1380. Leeuwarden Groningen 84 p. | RPh 1924 159 Collart.

R. Helbing, Auswahl aus griechischen Papyri (Sammlung Göschen, 625). 2e Aufl. Berlin de Gruyter 1924 132 p | LZB 1924 1521 Ruppert.

K. Kunst, Rhetorische Papyri, im Auftrage der Berliner Papyruskommission bearb. (Berlin. Klassikertexte aus staatl. Mus. zu Berlin, 7). Berlin Weidmann 1923 38 p. 2 M. | PhW 1924 1249 Ammon.

H. G. Meecham, Light from ancient letters : private correspondence in the non-literary papyri of Oxyrhynchus of the first four centuries, and its bearing on New Testament language and thought. London Allen & Unwin 1923 189 p. | Ae 1924 102 Ghedini | JEA 1924 182 Bell.

P. M. Meyer, Griechische Papyrusurkunden der Hamburger Staats-und Universitätsbibliothek (I, 3 : Urkunden 57-117 und Indices). Teubner 1924 p. 211-269. | Ae 1924 110 Calderini | JEA 1924 348 Bell | JHS 1924 286 | LZB 1924 589 Ruppert.

A. Neppi Modona, Documenti della primitiva letteratura cristiana in recenti papiri d'Ossirinco (ex : Bylichnis, 92). Roma 1923 51 p. | RA XX 280 S.R.

C. H. Oldfather, The greek literary texts from greco-roman Egypt ; cf. Histoire de la civilisation alexandrine.

K. Fr. W. Schmidt, *B. P. Grenfell* and *A. S. Hunt*, The Oxyrhynchus papyri, XV (ex : GGA CLXXXVI 1924 p. 1-17). | LZB 1924 1256 Ruppert.

W. Schubart, Papyruskunde ; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft.

R. Stahl, Le document 70. Strasbourg Istra 1923 63 p. | RA XIX 434 S.R.

U. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit (Aeltere Funde), I, 1-3. Papyri aus Unterägypten. Berlin de Gruyter 1922-24 452 p. | Ae 1924 279 Calderini | DLZ 1924 297-306 Wenger | LZB 1924 1610 Ruppert.

C. Critique des textes.

M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines (Rec. trav Fac. Lettres Univ. Neuchâtel, fasc. 7). Paris Attinger 1918 119 p. | AIF 1924 40 Hofmann.

H. Quentin, Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate [exposé d'une méthode de classement des mss.] : cf. Textes : Testamentum.

O. Stählin, Editionstechnik. Ratschläge für die Anlage textkritischer Ausgaben, 2e Aufl. Teubner 1914 112 p. | JHS 1924 313 N.H.B.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

a) Musées, Collections, Inventaires.

Corpus vasorum antiquorum : —

— France, fasc. 1 & 2 : Musée du Louvre, par *E. Pottier*. Paris Champion 1923 48 + 48 pl. le fasc. 55 Fr. | RA XIX 423 S.R. | RBPh 1924 636-640 Philippart | RC 1924 81 S.R. | REA 1924 172 Dugas.

— France, fasc. 3 : Musée de Compiègne, par Mme *M. Flot*. Paris Champion XIII & 32 p. 31 pl.

— Danemark, Copenhague : Musée national, fasc. 1, par *Chr. Blinkenberg* & *K. F. Johansen*. Paris Champion 1924 37 p. 49 pl. 55 Fr. | RBPh 1924 891 Philippart | REA 1924 372 Dugas.

Classification des céramiques antiques (Union Acad. intern. Paris Champion : —

— IV : *L. Rey*, Céramiques de la région macédonienne. | REA 1924 172 Dugas.

— V : *B. Pace*, Ceramiche, della Sicilia. | REA 1924 172 Dugas.

— VI : *P. Paris*, Céramiques de l'Espagne et du Portugal. | REA 1924 172 Dugas.

— VII : *D.G. Hogarth*, Pottery of Asia minor, except greek colonies. | REA 1924 172 Dugas.

— VIII : *L.H. Vincent*, Céramique de la Palestine. | REA 1924 372 Dugas.

Le cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale. Notice historique et guide du visiteur, I : Les antiques et les objets d'art. Paris Leroux 1924 XVI & 279 p. 103 fig. | RA XX 367 S.R.

Musée national suisse à Zurich. XXXIIe rapport annuel. Zurich 1924 93 p. | RA XX 368 S.R.

Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire. Genève Kundig 1924 64 p. | RA XX 269 S.R.

Bulletin du Musée d'art et d'histoire de Genève, II. Genève Kundig 1924 395 p. | RA XX 368 S.R.

Catalogue des sculptures antiques du Musée d'art et d'histoire de Genève, par *W. Deonna*. Genève 1924 168 p. 90 fig. | RA XIX 433 S.R. | REA 1924 289 Lantier.

P. V. C. Baur, Catalogue of the Rebecca Darlington Stoddard Collection of Greek and Italian Vases in Yale Univ. (Yale Orient. Series : Researches, VIII). New-Haven Yale Univ. Press 1922 x & 331 p. 118 fig. 18 pl. | DLZ 1924 799 Pfuhl.

P. Ducati, Guida del Museo Civico di Bologna. Bologna Merlani 1923 247 p. 6 L. | RBPh 1924 635 Philippart.

H. Lechat, Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique, 3e Catalogue (Univ. de Lyon). Lyon Rey 1923. | REG 1924 137 Dugas.

H. Lehner, Führer durch das Provinzialmuseum in Bonn, I : Die antike Abteilung. 2e Aufl. Bonn Cohen 1924 VIII & 238 p. 32 pl. | LZB 1924 1430 Ruppert.

A. Osborne, Lychnos et Lucerna. Catalogue raisonné d'une collection de

lampes en terre cuite trouvées en Égypte. Alexandrie 1924 18 p. 7 pl. | JHS 1924 287 H.B.W. | RA XIX 424 S.R.

F. Poulsen, Greek and roman portraits in english country houses. Oxford Clarendon Press 1923 xiv & 112 p. 112 pl. 57 fig. 4 £. 4 Sh. | JHS 1924 134 B.A. | JS 1924 80 Merlin.

S. Reinach, Répertoire de la statuaire grecque et romaine, V, 2ᵉ vol. Paris Leroux 1924 p. 311-693. | RA XX 259 A.

Id., Répertoire des vases peints grecs et étrusques, 2ᵉ éd. 2 vol. Paris Leroux 1923-24 533 + 423 p. | RA XX 260 A.

R. Ricard, Marbres antiques du Musée du Prado à Madrid (Bibl. Ecole Hautes ét. hispan., VII). Bordeaux Féret 1923 150 p. 74 pl. | JS 1924 137 Merlin | REA 1924 289 Lantier.

A. de Ridder, Catalogue sommaire des bijoux antiques (Musée National du Louvre). Paris Musées nationaux 1924 xxiii & 219 p. 32 pl. | RC 1926 462 S.R.

E. M. W. Tillyard, The Hope vases, a catalogue and a discussion of the Hope collection of Greek vases with an introduction on the history of the collection and on late Attic and South Italian vases. Cambridge Univ. Press 1923 4 £. 4 Sh. | REG 1924 136 Dugas.

b) Études et descriptions.

Généralités.

O. Bernhard, Pflanzenbilder auf Münzen; cf. Numismatique.

W. Deonna, L'archéologie : son domaine, son but (Bibl. philos. scientif.). Paris Flammarion 1922 287 p. 7,50 Fr. | RH CXLVI 251 Guenin.

Fr. Fremersdorf, Keramische Kunstgriffe im Altertum (ex : Keramos III 5-6 1924 p. 170-174). | LZB 1924 8 37 Ruppert.

E. Faure, Histoire de l'art : L'art antique, 19ᵉ ed. Paris Crès 1924 xxv & 289 p. 30 Fr. | RA XX 361 S.R.

B. Haendcke, Entwicklungsgeschichte der Stilarten, 2ᵉ Aufl. Bielefeld Velhagen & Klasing 1924 640 p. | LZB 1924 46 Rodenberg.

J. A. Hammerton, The wonders of the past : the marvellous works of man in ancient times described by the heading authorities of to day, 3 vol. London Educational Book Co 1924 1248 p. 120 fig. | JHS 1925 296 S.C.

W. Klein, Vom antiken Rokoko. Wien Hölzel 1921 198 p. 5 pl. 79 fig. | NJA 1924 53-56 Urlichs.

A. Haupt, Die älteste Kunst, insbesondere die Baukunst der Germanen. 2ᵉ Aufl. Berlin Wasmuth 1923. | PhW 1921 582 Philipp.

L. Hourticq, Encyclopédie des Beaux-Arts, fasc. 1. Paris Hachette 1924 12 Fr. | RA XX 361 S.R.

P. A. Kuhn, Grundriss der Kunstgeschichte. Einsiedeln Benziger 1924 viii & 360 p. 695 fig. | RHE 1924 537 Maere.

L. Magne et *H. M. Magne*, L'art appliqué aux métiers; décor du métal. Le plomb, l'étain, l'argent et l'or; monnaies et médailles. Paris Laurens 186 p. | RN 1924 142 Blanchet.

E. Panofsky, « Idea ». Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte d. älteren Kunsttheorie (Stud. Bibl. Warburg, 5). Teubner 1924 145 p. | LZB 1924 1119.

H. Ruppert, Klassische Philologie : Archäologie (ex : Systemat. Bibl. wiss. Literatur Deutschl. 1922-1923 p. 70-99). | LZB 1924 748 Ruppert.

A. von Salis, Die Kunst des Altertums (Die sechs Bücher d. Kunst, I). Berlin Athenaion 1924 128 p. 188 fig. 51 pl. | LZB 1924 515 Ruppert.

A. Schober, Die Landschaft der antiken Kunst (Bibl. Kunstgeschichte, LXIX). Leipzig Seemann 1923 12 p. 10 pl. | LZB 1924 34 Ruppert.

L. V. Solon, Polychromy, architectural and structural. New-York Architectural Record 1924 xiv & 156 p. 38 pl. | JHS 1924 308 D.T.F.

A. Springer, Kunstgeschichte, I : Altertum, 12ᵉ Aufl. von *A. Michaelis* & *P. Wolters*. Leipzig Kröner xii & 608 p. 16 pl. 1078 fig. | JHS 1924 122 P.G | LZB 1924 229 Ruppert | MPh 1924 242 Six | RBPh 1924 944 Cumont.

F. Studniczka, Imagines illustrium (ex : Jahrb. d. Deutsch. Archäol. Instit. XXXVIII-XXXIX 1923-24 1-2). 57 p. | LZB 1924 1732 Ruppert.

H. L. Warren, The foundations of classic architecture. New-York Macmillan 1919 xiv & 357 p. 119 pl. 6 D. | JHS 1924 307 D.T.F.

Archéologie préhistorique, orientale et méditerranéenne.

Annuario della R. Scuola archeologica di Atene e delle missioni Italiane in Oriente, IV-V. Bergamo 1924 500 p. 275 fig. 5 pl. | DLZ 1924 2103 v. Wilamowitz-Moellendorff.

Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905, hrsg. von *Th. Wiegand* ; Bd. II, von *D. Krencker*, *Th. von Lüpke*, *H. Winnefeld*, *O. Puchstein*, *B. Schulz*. Berlin de Gruyter & C. 1923 xiv & 151 p. 201 fig. 69 pl. 70 M. | PhW 1924 472 Thomsen | DLZ 1924 129 Rodenwaldt.

Baalbek. Datierung und kunstgeschichtliche Stellung seiner Bauten, von *E. Weigand* (ex : Jahrbuch f. Kunstwiss. 1924 2 p. 77-99). | LZB 1924 1733 Ruppert.

O. Almgren, Studien über nord-europäische Fibelformen der ersten nachchristlichen Jahrhunderte mit Berücksichtigung der provinzial. römischen und südrussichen Formen, 2ᵉ Aufl. (Mannusbibl. 32). Leipzig Kabitzsch 1923 xix & 254 p. 9 fig. 11 pl. | DLZ 1924 366 Ebert.

H. Th. Bossert, Kunst und Handwerk in Griechenland, Kreta und auf den Kykladen während der Bronzezeit, 2ᵉ Aufl. (Die ältesten Kulturen des Mittelmeerkreises, 1). Berlin Wasmuth 1923 40 p. 7 fig. 256 pl. | DLZ 1924 1186 Studniczka.

Ch. Clermont-Ganneau, Recueil d'archéologie orientale, VIII, Paris Leroux 1924 430 p. 7 pl. | Sy 1924 158.

Ch. Clermont-Canneau, *Fr. Cumont*, *R. Dussaud*, *E. Naville*, *E. Pottier* et *Ch. Virolleaud*, Les travaux archéologiques en Syrie de 1920 à 1922. Paris Geuthner 1923 77 p. | RC 1924 164 Besnier.

G. Contenau, La glyptique syro-hittite. xii & 217 p. 48 pl. 1922. | RB 1924 353 H.D. | Sy 1924 158 R.D. | RBPh 1924 348 Speleers.

V. Cotte, Stations néolithiques et protohistoriques (Documents préhist. Provence, 3). Aix Dragon 1924 xvi & 160 p. | RA XX 367 S.R.

H. Frankfort, Studies in early pottery of the near East, I : Mesopotamia. Syria, Egypt and their earliest interrelations (Occas. papers of the royal Anthrop. Instit., 6). London 1924 147 p. 15 fig. 13 pl. | JEA 1924 338 Eric Peet | RA XX 263 S.R.

K. Lehmann-Hartleben, Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres. Beitr. z. Geschichte des Städtebaues im Altertum ; cf. Histoire régionale.

J. Sölch, Bithynische Städte im Altertum (ex : Klio XIX p. 140-188) | LZB 1924 837 Ruppert.

S. Xanthoudides, The vaulted tombs of Mesarà, translat. by *J. P. Droop*, with a preface by *A. Evans*. London Hodder & Stoughton 1924 xx & 142 p. 62 pl. | JHS 1924 304 E.J.F.

Archéologie grecque et hellénistique.

Die griechisch-ägyptische Sammlung Ernst von Sieglin, hrsg. von *E. von Sieglin*. I : Malerei und Plastik, bearb. von *R. Pagenstecher*. Leipzig Giesecke & Devrient 1923 | PhW 1924 583 von Bissing.

Forschungen in Ephesos (Veröffentl. Österreich. Archäol. Instit. III). Wien Hölzel 1923 288 p. 281 fig. 6 pl. | DLZ 1924 785 v. Gaertringen | JHS 1924 304 D.G.H. | LZB 1924 671 Ruppert.



Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899, hrsg. von *Th. Wiegand* (Veröffentl. Staatl. Museen Berlin). | PhW 1924 571-582 Herrmann.

Id., Die Südmarkt und die benachbarten Bauanlagen, von *H. Knackfuss*. Mit epigraph. Beitrag von *A. Rehm* (Staatl. Mus. zu Berlin). Berlin Schœtz & Parrhysius 1924 360 p. 284 fig. 30 pl. | LZB 1924 1172 Ruppert.

Achter vorläufiger Bericht über die von den Staatlichen Museen in Milet und Didyma unternomm. Ausgrabungen, von *Th. Wiegand* (ex : Abhandl. Preuss. Akad. Wiss. Philos.-hist. Kl.) 1924, 1 | LZB 1924 837 Ruppert.

M. Bieber, Die koische Aphrodite des Praxiteles (ex : ZN XXXIV p. 315-320). | LZB 1924 591 Ruppert.

R. Bloomfield, Architecture (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

C. Blümel, Zwei Strömungen in der attischen Kunst des v. Jahrhunderts. Berlin Altmann 1924 38 p. 16 fig. 4 pl. | LZB 1924 1257 Ruppert.

Id., Der Fries des Tempels der Athena Nike. Berlin Altmann 1923 42 p. 9 pl. | DLZ 1924 2058-2063 Studniczka.

H. Bulle, Malerei und Zeichnung der Griechen (ex : Die Kunst für Alle XXXIX p. 97-106). | LZB 1924 125 Ruppert.

J. Braun-Vogelstein, Die ionische Säule (ex. Archäol. Jahrb., XXXIV). Berlin de Gruyter 1921 48 p. 3 pl. | DLZ 1924 527 Lippold.

E. Buschor & *R. Hamann*, Die Skulpturen des Zeustempels zu Olympia. Marburg Kunstgeschichtl. Seminar 1924 43 p. 12 pl. | LZB 1924 1113 Herrle.

E. Douglas van Buren, Archaic fictile revetments in Sicily and Magna Graecia. London Murray 1923 xx & 168 p. 19 pl. 21 Sh. | REA 1924 88 Dugas.

J. Chamonard, Délos. Le quartier du théâtre. Etude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique (ex : Public. Délos Ecole franç. Athènes, VIII). Paris de Boccard 1922 238 p. | BMB 1924 153 Jacob.

F. Courby, Les vases grecs à reliefs (Bibl. Ecoles fr. Athènes et Rome, fasc. 125). Paris de Boccard 1922 x & 598 p. 117 fig. 40 Fr. | RBPh 1924 359 Graindor | REG 1924 125 Séchan.

W. Dörpfeld, Alte und neue Ausgrabungen in Griechenland (ex : Mitteil. d. Deutsch. Arch. Instit. Athènes, XLVII p. 25-47.) | LZB 1924 1178 Ruppert.

P. Ducati, Storia della ceramica greca. Firenze Alinari 1922 2 vol. xxi & 539 p. 412 fig. 340 L. | RBPh 1924 163-168 Philippart | REA 1924 270 Grenier.

Ch. Dugas, La céramique grecque. Paris Payot 1924 158 p. 92 fig. | JHS 1924 286 H.B.W. | RA XIX 423 S R. | REA 1924 269 Radet | RQH CI 478 Besnier.

H. Eckstein, Griechische strengrotfigurale Vasenmalerei (Bibl. Kunstgeschichte, LXIV). Leipzig Seemann 1923 12 p. 10 pl. | LZB 1924 33 Ruppert.

A. Furtwängler & *K. Reichhold*, Griechische Vasenmalerei. Eine Ausw. hervorrag. Vasenbilder aus d. gleichnam. grossen Werke. Für d. Schulgebr. hrsg. von *K. Reichhold* mit erl. Texten von *A. Huber*. München Bruckmann 1924 43 p. 12 fig. 20 pl. | LZB 1924 1522 Ruppert.

P. Gardner, The lamps of greek art (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

A. von Gerkan, Griechische Städteanlagen. Unters. zur Entwickl. d. Städtebaues im Altertum. Berlin de Gruyter 1924 xiv & 173 p. 20 pl. | DLZ 1924 1791-1800 Rodenwaldt | LZB 1924 1045 Ruppert.

Id., Das Stadion von Milet, II, 1. Berlin 1921 47 fig. 10 pl. | PhW 1924 576 Herrmann.

G. Herzog-Hauser, Harmonias Halsband (ex : Wiener Stud., XXXXIII 1922-1923 p. 7-35). | LZB 1924 514 Ruppert.

I. C. Hoppin, A handbook of greek black-figured vases with a chapter on the red-figured southern italian vases. Paris Champion 1924 xxiii & 509 p. 200 Fr. | RBPh 1924 893 Graindor.

W. W. Hyde, Olympic victor monuments and greek athletic art. Washington 1921 xix & 406 p. 80 fig. 30 pl. 10,50 D. | AJPh 1924 85-88 Shear.

K. F. Johansen, Les vases sicyoniens. Paris Champion 1923 194 p. 45 pl. | RA XIX 424 Pottier | RC 1924 183 Reinach.

K. Kourouniotis, Guide d'Eleusis. Athènes Hestia 1924 69 p. | RA XX 268 S.R.

G. Krahmer, Stilphasen der hellenistischen Plastik (ex : Mitteil. d. Deutsch. Archäol. Instit., Röm. Abt. XXXVIII-XXXIX 1923-24 p. 138-184). | LZB 1924 1257 Ruppert.

F. Krischen, Die Befestigungen von Herakleia am Latmos. Berlin 1922 25 pl. 40 fig. | PhW 1924 581 Herrmann.

H. Lechat, La sculpture grecque. Histoire sommaire de son progrès, de son esprit, de ses créations (Coll. Payot). Paris Payot 1923 156 p. 4 Fr. | Sc XXXV 304 Abbruzzese.

G. Lippold, Kopien und Umbildungen griechischer Statuen. München Beck 1923 293 p. | DLZ 1924 424-431 Curtius | PhW 1924 1262-1267 Hekler.

A. Mayer, Die Einheit der griechischen Kunst. Berlin de Gruyter 1924 VIII & 90 p. | LZB 1924 1346 Ruppert.

M. Nijhoff, Greek vase paintings. A new method of reproduction, 4 fasc. La Haye Nijhoff 1923 16 p. 120 pl. 100 Fl. | RA XX 264 S.R.

E. Pfuhl, Meisterwerke griechischer Zeichnung und Malerei. München Bruckmann 1925 VIII & 90 p. 286 fig. | LZB 1924 1522 Ruppert.

Id., Malerei und Zeichnung der Griechen. München Bruckmann 1923 XV & 918 p. 805 fig. | DLZ 1924 598-613 v. Salis.

C. Picard, La sculpture antique des origines à Phidias. Paris Laurens 1923 428 p. 121 fig. 25 Fr. | REG 1924 134 Dugas.

Id., Ephèse et Claros; cf. Histoire religieuse.

E. Pottier, Vases antiques du Louvre, III : Le style attique à figures rouges. Paris Hachette 1922 413 p. 58 pl. | REA 1924 272 Vallois.

G. M. A. Richter, The craft of Athenian pottery. London Oxford Univ. Press 1923 113 p. 89 fig. 25 Sh. | JHS 1924 306.

A. de Ridder & *W. Deonna*, L'art en Grèce. Paris La Renaissance du Livre 1924 XXVIII & 419 p. 66 fig. 23 pl. | RA XX 263 S.R. | RC 1924 301 S. Reinach.

G. E. Rizzo, Il teatro greco di Siracusa. Rome Bestetti e Tumminelli 1923 160 p. 74 fig. 6 pl. 150 L. | PhW 1924 1146 Bethe | RA XX 264 Pottier.

G. Rodenwaldt, Das Relief bei den Griechen. (Kunst u. Kultur, IV). Berlin Shoetz & Parrhysius 1923 110 p. 124 fig. | LZB 1924 33 Ruppert.

Id., Der Fries des Megarons von Mykenai. Halle Niemeyer 1921 VIII & 72 p. 30 fig. | DLZ 1924 285 Wolters.

A. Rutgers, Propylaien. Zutphen Thieme 1924 247 p. 37 fig. 44 pl. | RA XX 278 S.R.

A. von Salis, Malerei und Zeichnung der Griechen (ex : DLZ N.F. I 1924 8 p. 598-613). | LZB 1924 515 Ruppert.

M. Schede, The Acropolis of Athens, transl. by *H. T. Price*. Berlin Schoetz & Parrhysius 1924 145 p. 105 pl. | JHS 1924 295 S.C.

E. Schmidt, Archaistische Kunst in Griechenland und Rom. München Heller 1922 96 p. 24 pl. | DLZ 1924 1909 Lippold | NJA 1924 126-128 Ruppert.

H. Schrader, Phidias. Frankfurt Frankfurter Verl. 1924 386 p. 325 fig. | GGA 1924 131-150 Koepp | LZB 1924 1346 Ruppert.

A. Springer, Kunstgeschichte ; cf. Generalia.

W. Stein, Die Kunst der Griechen (Welt und Zeit, 7). Reutlingen Ensslin & Laiblin 1924 64 p. | LZB 1924 1258 Ruppert.

Fr. Studniczka, Die Ostgiebelgruppe vom Zeustempel in Olympia angeordn. u. gedeutet. (Abhdl. philos.-hist. Kl. Sächs. Ges. Wiss., XXXVII, 4). Teubner 1923 36 p. 4 fig. 1 pl. 2,50 M. | LZB 1924 798 Schweitzer.

Id., Imagines illustrium [art protohellénistique] ; cf. Generalia.



R. Vallois, Exploration archéologique de Délos, VII: Les portiques au sud du Hiéron, 1 : Le portique de Philippe. Paris De Boccard 1923 200 Fr. | REG 1924 138 Dugas.

O. Walter, Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolismuseum in Athen (Oesterreich. Archäolog. Inst.). Wien Hölzel & Co 1923 249 p. | JHS 1924 135 B.A. | RA XX 268 S.R.

C. Watzinger, Griechische Vasen in Tübingen (Tüb. Forsch. Archäol. u. Kunstgesch., 11). Reutlingen Gryphius-Verl. 1924 72 p. 51 fig. | LZB 1924 1733 Ruppert.

Archéologie italique, romaine, romanique.

Germania Romana. Ein Bilder-Atlas, hrsg. von d. römisch-germ. Komm. des deutschen archäol. Inst., 2e Aufl; 1 : Die Bauten d. röm. Heeres, mit Erl. von *F. Koepp*. Bamberg Buchner 1924 52 p. 25 pl. | LZB 1924 1256 Ruppert.

A. Audollent, Les tombes gallo-romaines à inhumation des Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme (ex : Mem. Acad. inscript. et belles-lettres, XIII). Paris Klincksieck 1923. | JS 1924 77 Constans | RA XX 572 S.R. | RC 1924 144 Merlin.

S. Aurigemma, Mosaïco con scene d'anfiteatro in una villa romana a Zliten in Tripolitania (ex : Dedalo, fasc. 6-7). | JS 1924 98-102 Cagnat.

O. Berg & *O. Walter*, Das römische Theater in Smyrna (ex : Mitteil. d. Deutschen archäolog. Instit. Athen, XLVII 1922 p. 8-24). | LZB 1924 1178 Ruppert.

P. Bienkowski, Ueber Fragmente eines Frieses in Mantua und in Rom (ex : Strena Buliciana p. 35-43). | LZB 1924 1610 Ruppert.

O. Bohn, Die ältesten römischen Amphoren in Gallien (ex : German. Komm. Deutsch. Archäolog. Instit., VII 1 p. 8-16). | LZB 1924 122 Ruppert.

G. Chauvay, Temple romain de Sanxay et culte des empereurs (ex : Bull. Antiq. Ouest). Poitiers 1924 107 p. | JS 1924 130 Constans | RA XIX 430 S.R.

F. Delage & *C. Gorceix*, L'oppidum de Villejoubert, Haute-Vienne (ex : Soc. préhistorique franç., XX). Le Mans Monnoyer 1924. | RA XX 272 S.R.

F. von Duhn, Italische Gräberkunde (Bibl. der Klass. Altertumwiss., I). Heidelberg Winter 1924 688 p. 173 fig. 65 pl. | AJPh 1924 391-395 Taylor | LZB 1924 122 Ruppert | RA XX 362 Grenier.

R. Egger, Tevrnia. Die römischen und frühchristl. Altertümer Oberkärntens. Oesterreichisches-Archäolog. Instit. Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 61 p. | LZB 1924 1345 Ruppert.

R. Forrer, Nouvelles découvertes et acquisitions du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg. Strasbourg Rohan 1924 60 p. 85 fig. 8 pl. | RA XX 268 S.R.

C. Fox, The archaeology of the Cambridge region. Cambridge Univ. Press 1923 xxv & 360 p. 38 pl. | RA XIX 430 S.R.

Fr. Fremersdorf, Römische Bildlampen. Unter besonderer Berücksichtigung einer neuentdeckten Mainzer Manufaktur. Ein Beitrag zur Technik und Geschichte der frühkaiserzeitlichen Keramik. Leipzig Schroeder 1922 xvi & 157 + 173 p. 3 pl. 15 M. | HZ CXXIX 345 Drexel.

Id., Die Herstellung der römischen Bildlampen (ex : Keramos, Zeitschr. Feinkeramik IV 1924 p. 121-129). | LZB 1924 672 Ruppert.

V. Gardthausen, Das Mausoleum Augusti (ex : Mitteil. Deutsch. Archäolog. Inst., Röm. Abt. XXXVI-XXXVII 1921-1922 p. 111-144). | LZB 1924 434 Ruppert.

P. Graindor, Marbres et textes antiques d'époque impériale (Rec. trav. Fac. philos. et lettres Univ. Gand, fasc. 50). Gand 1922 96 p. 4 pl. | RBPh 1924 634 Roussel.

St. Gsell et *Ch. A. Joly*, Khamissa, Mdaourouch, Announa, fouilles exécutées par le Service des monuments historiques de l'Algérie. Paris de Boccard 1914-1918-1922 114 p. 18 pl. 45 fig., 100 p. 20 pl. 30 fig., 135 p. 24 p. 21 fig. | REA 1924 186 Lantier | RQH CI 233 Besnier.

E. G. Hardy, The monumentum Ancyranum. Oxford Clarendon Press 1923 166 p. 8 Sh. | JRS 1922 305-307 | LZB 1924 1001 Gardthausen J.G.C.A.

G. Kaschnitz, Römische Porträts (Bibl. Kunstgesch., LXXX). Leipzig Seemann 1924 12 p. 10 pl. | LZB 1924 1257 Ruppert.

F. Koepp & *G. Wolff*, Römisch-germanische Forschung. Samml. Göschen 1922 120 p. | HZ CXXX 157 Ensslin.

E. Kornemann, Mausoleum und Tatenbericht des Augustus. Teubner 1921 107 p. | DLZ 1924 288-293 Gelzer.

H. Lehner, Ein gallorömischer Wagen aus Frenz an der Inde im Kreis Düren (ex : Bonner Jahrb. 128 p. 28-62). | LZB 1924 123 Ruppert.

Leynaud, Les catacombes africaines. Sousse-Hadrumète, 2ᵉ ed. Alger Carbonnel 1922 xxxvi & 501 p. | RB 1924 111 J.G.

W. v. Massow, Der Iphigenienpfeiler, ein Kalkstein-Grabdenkmal aus Neumagen (ex : Germania, Korrespondenzbl. d. Röm.-Germ. deutsch. Archäolog. Instit., VII 2 p. 49-59) | LZB 1924 228 Ruppert.

E. Müller, Caesarenporträts, I et II. Bonn Marcus & Weber 1915-1924 39 + 64 p. 4 + 11 pl. 3 + 7,50 M. | LZB 1924 1113 Herrle | NZ 1924 130 Kubitschek.

Fr. Oelmann, Gallo-römische Strassensiedelungen und Kleinhausbauten (ex : Bonner Jahrb. 128 p. 77-97). | LZB 1924 123 Ruppert.

S. N. Miller, The roman fort at Balmuildy (Summerston, near Glasgow) on the Antonine Wall. Being an account of excavations conducted on behalf of the Glasgow archaeological Soc. Glasgow Maclehose, Jackson & Co 1922 xix & 120 p. 12 fig. 58 pl. | HZ CXXIX 500-502 v. Premerstein.

F. Oswald & *T. D. Price*, An introduction to the study of terra sigillata, treated from a chronological standpoint. London Green 1920 286 p. 85 pl. | REA 1924 89 Jullian.

P. Paris, G. Bonsor, A. Laumonier, R. Ricard, Cayetano de Mergelina, Fouilles de Belo. I : La ville et ses dépendances. Bibl. Ecole Hautes Etudes Hispan., VI). Bordeaux Feret 1923 192 p. 70 fig. 31 pl. | JS 1924 34 R.C. | RC 1924 227 Lantier | REA 1924 89 Besnier.

A. Premerstein, Zur Aufzeichnung der Res gestae diui Augusti im Pisidischen Antiochia (ex : H LIX 95-107). | LZB 1924 514 Ruppert.

P. O. Rave, Der Emporenbau in romanischer und frühgotischer Zeit (Forsch. zur Formgesch. d. Kunst aller Zeiten u. Völker, VIII). Bonn Schroeder 1924 143 p. 90 fig. | LZB 1924 846 Luther.

G. Rodenwaldt, Eine spätantike Kunstströmung in Rom (ex. Mitteil. d. Deutschen Archaolog. Instit., Röm. Abt. XXXVI-XXXVII 1912-1922 p. 58-110). | LZB 1924 434 Ruppert.

Id., Säulensarkophage (ex : Mitteil. d. Deutsch. Archäol. Instit., Röm. Abt. XXXVIII-XXXIX 1923-24 p. 1-40) | LZB 1924 1258 Ruppert.

K. Ronczewski, Variantes des chapiteaux romains. Matériaux pour l'étude de l'art décoratif (ex : Ann. Univ. Latvie 1923, VIII). Riga 1923 59 p. 71 fig. 8 pl. | RA XX 275 S.R.

G. Mc. N. Rushforth, Architecture and art (ex : The legacy of Rome ; cf. Mélanges).

E. Schmidt, Archaistische Kunst in Griechenland und Rom ; cf. Graeca.

A. Schober, Die Römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien (Sonderschr. d. Oesterr. Archäolog. Instit. Wien, X). Wien Hölzel 1923 234 p. 216 fig. | LZB 1924 964 Ruppert | RA XX 273 S.R.

J. Sieveking, Römische Kleinbronze (ex : Münchener Jahrbuch d. bild. Kunst, N.F. I 1924 1 p. 3-15) | LZB 1924 964 Ruppert.

P. Steiner, Römische Landhäuser (villae) im Trierer Bezirk. Berlin Deutsch. Kunstv. 1923 45 p. 8 pl. | DLZ 1924 1344 Krencker | LZB 1924 34 Ruppert.

E. Strong, La scultura romana da Augusto a Costantino, trad. di *G. Giannelli*. I : Da Augusto a Traiano. Firenze Alinari 1923 xviii & 151 p. 96 fig. 33 pl. | RA XX 365 S.R. | RF 1924 272 Ducati.



J. Vernier, Musée des Antiquités de la Seine-Inférieure. Guide du visiteur. Rouen 1923 xv & 159 p. 121 fig. 16 pl. | RA XX 269 S.R.

E. Weigand, Die Stellung Dalmatiens in der römischen Reichskunst (ex : Strena Buliciana, p. 77-105). | LZB 1924 1733 Ruppert.

Archéologie chrétienne et byzantine.

H. Achelis, Der Entwicklungsgang der altchristlichen Kunst. Leipzig Quelle & Meyer 1919 47 p. 5 pl. | DLZ 1924 575 Sauer.

J. N. Bakhuizen van den Brink, De oud-christelijke monumenten van Ephesus. Epigraphische studie. Den Haag Nederl. boek. 1923 xv & 208 p. 8 fig. 1 pl. | AB 1924 160 P.P.

J. H. Breasted, Oriental forerunners of byzantine painting (Univ. of Chicago Oriental Instit. public., I). Chicago Univ. Press 1924 105 p. 58 fig. 23 pl. | EHR 1924 594 Hogarth | RA XX 274 S.R.

F. Cabrol et *H. Leclercq*, Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, VI, fasc. 56-61. Paris Letouzey & Ané 1924. | JS 1914 128 R.C.

L. Duchesne, La « Memoria apostolorum » de la via Appia (Mem. P. Acad. R. di Archeol. I 1 p. 1-22). Rome 1922. | BLC 1924 148 Morin.

R. Egger, Tevrnia, Die römischen und frühchristlichen Altertümer Oberkärntens ; cf. Romana.

J. Ebersolt, Les arts somptuaires de Byzance. Étude sur l'art impérial de Constantinople. Paris Leroux 1923 165 p. 67 fig. | Sy 1924 71 Marquet de Vasselot.

A. Engelbrecht, S. Paulas Grab und die alte Geburtskirche und Grotte zu Bethleem (ex : Wiener Studien, XLIII 1922-1923 p. 80-86). | AB 1924 248 H.D.

E. Kalt, Biblische Archäologie (Herders Theol. Grundrisse). Freiburg Herder 1924 xii & 157 p. | LZB 1924 485 Paust.

C. M. Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie. Einführung in die Denkmälerwelt u. Kunst des Urchristentums, 3ᵉ Aufl. (Wiss. Handbibl. III, v). Paderborn Schöningh 1922 xviii & 684 p. 700 fig. | DLZ 1924 488-498 Stuhlfauth.

V. Schultze, Altchristliche Städte und Landschaften. II : Kleinasien. Gütersloh Bertelsmann 1922 58 fig. | PhW 1924 753 Ziebarth.

B. Epigraphie.

Graeca.

Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden mit Einschluss der griechischen Inschriften, Aufschriften, Ostraka, Mumienschilder, von *F. Preisigke*; cf. Papyrologie.

Supplementum epigraphicum graecum adj. *P. Roussel*, *A. Salac*, *M.-N. Tod*, *E. Ziebarth*, redig. curavit *J.-J. E. Hondius*, I. Leiden Sijthoff 1923 68 p. | JS 1924 128 Cagnat | RA XIX 426 X.

Sylloge inscriptionum Graecarum, cond. *W. Dittenberger*, IV, fasc. 2, 3ᵉ ed. Leipzig Hirzel 1924 453 p. 20 M. | DLZ 1924 689 Crönert | LZB 1924 33 Ruppert | NJA 1924 200 Körte.

Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora (Delectus inscriptionum Graecarum propter dialectum memorabilium, quem ed. *P. Cauer*), 3 ed. von *E. Schwyzer*. Leipzig Hirzel 1923 xvi & 463 p. 8 M. | DLZ 1924 2416 Fraenkel | PhW 1924 854 von Gaertringen | RF 1924 415 G.D.S.

Tituli Asiae Minoris coll. et ed. Acad. Vind., II : Tituli Lyciae linguis Graeca et latina conscripti, 1 : Pars Lyciae Occidentalis cum Xantho oppido ; en. *E. Kalinka*. Wien Hölder 1920 5 f. 139 p. | NJA 1924 51 Swoboda.

W. H. Buckler, *Cowley*, *B. Haussoullier*, *Sayce*, *A. H. Smith*, Lydian inscriptions (Public. Americ. Soc. for the excavat. of Sardis, VI, 2). Leiden Brill 1924 100 p. 18 pl. | RA XX 360 S.R.

G. Colin, Traduction grecque d'une loi romaine de la fin de l'an 101 av. J. C. Paris de Boccard 1924 40 p. | RA XX 366 S. Reinach.

F. Durrbach, Choix d'inscriptions de Délos, avec trad. et comment., I : Textes historiques. Paris Leroux 1921-1923 111 p. | BMB 1924 17 Jacob | JS 1924 103-116, 163-169 Roussel.

I. A. Heikel, Griechische Inschriften sprachlich erkl. Helsingfors Akad. Buchhandlg. 1924 VIII & 120 p. | LZB 1924 903 Ruppert.

Fr. Hiller von Gaertringen, Griechische Epigraphik ; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft.

Id., Inscriptiones graecae. Consilio et auctorit. Acad. Litter. Boruss., I : Inscriptiones Atticae Euclidis anno anteriores. Berlin de Gruyter 1924 VIII & 393 p. | LZB 1924 1521 Ruppert.

H. Knackfuss, Der Südmarkt von Milet, mit epigraphischem Beitrag von *A. Rehm* ; cf. Archéologie grecque : Milet.

A. Rehm, Zur Chronologie der milesischen Inschriften des II. Jahrhunderts v. Chr. (Sitzungsber. Bayer. Akad. Wiss., Philos.-philol. u. hist. Klass. 1923, 8) München Franz 1923 28 p. | DLZ 1924 1284 von Gaertringen.

P. Viereck, Griechische und griechisch-demotische Ostraka der Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg, I. Berlin Weidmann 1923 356 p. | PhW 1924 347 Kiessling.

Latina.

Tituli Asiae Minoris, II : Tituli Lyciae lat. conscripti ; cf. Graeca.

R. Cagnat, *A. Merlin* et *L. Chatelain*, Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc). Paris Leroux 1923 223 p. | BMB 1924 251 Mercier.

C. Cichorius, Römische Studien ; Historisches, Epigraphisches, etc. ; cf. Histoire romaine.

E. Diehl, Defixionum ostraca duo (ex : Acta Univ. Latv., VI 1923, p. 225-230). | PhW 1924 1151 Thomsen.

P. Graindor, Marbres et textes antiques d'époque impériale ; cf. Archéologie.

S. Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, I : inscriptions de la proconsulaire. Paris Champion 1922. | CPh 1924 195 Messer.

V. Parvan, Histria, VII : Inscriptii gasite in 1916, 1921 si 1922 (Acad. Rom. II, III, 1923, p. 1-132, 10 pl., 65 fig.) | REA 1924 374 Besnier.

L. Perret, Les inscriptions romaines. Bibliographie pratique (Coll. à l'usage des classes, XXXIII). Paris Klincksieck 1924 42 p. 2,50 Fr. | BMB 1924 166 Scalais | JS 1924 80 Fabia | PhW 1924 444 Dessau | RC 1924 366 Ernout | RQH CI 479 Besnier.

A. Silvagni, Studi critici intorno alle piu antiche raccolte di iscrizioni classiche e cristiane, I. Roma Tipogr. Vaticana 1921 55 p. | AB 1924 420 H.D.

E. A. Stückelberg, Eine gestickte Inschrift aus dem Frühmittelalter (ex : Anzeiger für schweizer. Altertumsk., 1923 p. 130-134). | AB 1924 444 H.D.

Byzantina et Christiana.

J. N. Bakhuizen van den Brink, De oud-christelijke monumenten van Ephesus. Epigraphische studie ; cf. Archéologie chrétienne.

N. A. Bees, Die Inschriftenaufzeichnung des Kodex Sinaiticus graecus 508 (976) und die Maria-Spilaeotissa-Klosterkirche bei Sille (Lykaonien), mit Exkursen zur Geschichte der Seldschukiden-Türken (Supp. Byzantinisch-neugriech. Jahrb., 1). Berlin 1922 89 p. | RA XIX 427 Laurent.

E. Diehl, Inscriptiones latinae christianae veteres, fasc. 1. Berlin Weidmann 1924 p. 1-80. 3,75 M. | AB 1924 420 H.D. | DLZ 1924 1097 v. Harnack | HVJ 1924 396 Manitius | LZB 1924 349 Ruppert | PhW 1924 1063 Thomsen | RF 1924 282 G. D. S.



— Fasc. 2. Berlin Weidmann 1924 p. 80-160. | AB 1924 420 H.D. | HVJ 1924 396 Manitius | LZB 1924 1257 Ruppert.

— Fasc. 3. Berlin Weidmann 1924 p. 161-240. | AB 1924 420 H. D. | HVJ 1924 396 Manitius | LZB 1924 1113 Herrle.

H. Grégoire, Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure. (Acad. Inscr. et Belles Lettres, I). Paris 1922. | CR 1924 19 Buckler.

A. Silvagni, Studi critici intorno alle piu antiche raccolte di iscrizioni classiche e cristiane ; cf. Latina.

Id., Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores colligere coepit *I. B. de Rossi*, I : Inscriptiones incertae originis (Inscriptiones Italiae christianae curante A. Silvagni, 1 : Roma). Roma Befani 1922 LXIV & 516 p. | AB 1924 420 H. D. | DLZ 1924 486 v. Harnack.

C. **Numismatique.**

Nomisma, Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde, begründ. von *H. von Fritze* und *H. Gaebler*, XII. Berlin 1923 46 p. 2 pl. | ZN 1924 371 Regling.

E. Babelon, Les monnaies grecques, aperçu historique. Paris Payot 1921 160 p. 21 fig. | RC 1924 85 My.

M. von Bahrfeldt, Die römische Goldmünzenprägung während der Republik und unter Augustus. Eine chronologische und metrologische Studie. Halle Riechmann & Co 1923 XVI & 208 p. 28 fig. 16 pl. | ZN 1924 374-380 Regling.

B. Baum, Das Eisengeld der Spartaner ; cf. Histoire sociale.

M. Bernhardt, Münzkunde der Römischen Kaiserzeit, I. Bibliographischer Wegweiser. Genève Ars Classica 1922 192 p. | RN 1924 139 Blanchet.

O. Bernhard, Pflanzenbilder auf griechischen und römischen Münzen. Eine naturwissenschaftlich-numismatische Studie (Veröffentl. Schweizer. Gesellsch. z. Gesch. d. Mediz. & Naturwiss., 3). Zürich Seldwyla 1924 47 p. 131 fig. | NZ 1924 132 Kubitschek | PhW 1924 1108 Zaunick.

E. Born, Das Zeitalter des Denars. Ein Beitr. zur dt. Geld- u. Münzgeschichte d. Mittelalters (Wirtschafts- u. Verwaltungsstudien mit bes. Berücks. Bayerns, LXIII). Leipzig Deichert 1924 XVIII & 490 p. 16 M. | LZB 1924 1539 | NZ 1924 138 Dworschak.

L. Forrer, Biographical dictionary of Medallists, coin-, gem-, and seal-engravers, etc., VII, Supplement A-L. London Spink 1923 567 p. | NC 1924 126 G.F.H.

W. Giesecke. Sicilia numismatica. Die Grundlagen des griechischen Münzwesens auf Sizilien. Leipzig Hiersemann 1923 188 p. 376 fig. 27 pl. | LZB 1924 33 Ruppert | NZ 1924 123-130 Kubitschek | RA XX 265 S.R.

S. W. Grose, Catalogue of the McClean collection of greek coins, I : Western Europe, Magna Graecia, Sicily. Cambridge Univ. Press 1923 x & 380 p. 112 pl. | NC 1924 113 E.S.G.R. | RN 1924 249 Blanchet | ZN 1924 367 Regling.

Fr. Herrmann, Die Silbermünzen von Larissa in Thessalien (ex : ZN XXXV 1-2 p. 1-69). | LZB 1924 1256 Ruppert.

Ph. Lederer, Eine Gruppe sizilisch-punischer Tetradrachmen (ex : ZN XXXIV p. 284-303). | LZB 1924 590 Ruppert.

L. Magne, L'art appliqué aux métiers : monnaies et médailles ; cf. Archéologie.

H. Mattingly, Coins of the roman empire in the British Museum. I : Augustus to Vitellius. London 1923 CCXXXII & 464 p. 64 pl. | CPh 1924 86 van Buren | PhW 1924 364-372 Regling.

H. Mattingly & *E. A. Sydenham*, The roman imperial coinage, I : Augustus to Vitellius. London Spink 1923 279 p. 16 pl. | JRS 1922 305 G.M. | NC 1924 114 P.H.W. | NZ 1924 118-123 Kubitschek.

H. Müller, Le trésor de deniers consulaires et de quinaires gaulois de Vil-

lette, commune de Saint-Laurent-du-Pont ex : Bullet. Acad. delphinale, 144, 1922). Grenoble 1923 32 p. 2 pl. | RN 1924 251 Blanchet.

E. T. Newell, Tyrus rediviva. New-York 1923 23 p. 3 pl. | RN 1924 248 Blanchet.

K. Regling, Nordgriechische Münzen der Blütezeit. Berlin Bard 1923 22 p. 12 pl. | PhW 1924 146 Schwinkowski.

M. Reselar, Dubrovacka numismatika, I (Schrift. kgl. Serb. Akad. XLVIII, 18). 1924 xvi & 734 p. | NZ 1924 117 Kubitschek.

H. J. Scharp, De Romeinsche Denarius van 269-268 voor Chr. en het gelijktijdige bronzen geld (ex : Jaarb. voor Penningkunde, 1921). Amsterdam 1921 23 p. | ZN 1924 374 Regling.

Id., De Victoriatus. Amsterdam 1922 8 p. | ZN 1924 374 Regling.

C. T. Seltman, Athens. Its history and coinage before the Persian invasion ; cf. Histoire.

O. Viedebantt, Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse ; cf. Sciences.

J. Vogt, Die Alexandrinischen Münzen : Grundlegung einer alexandrinischen Kaisergeschichte, I : Text., II : Münzverzeichnis. Stuttgart Kohlhammer 1924 x & 234 + 185 p. | LZB 1924 349 Ruppert | NC 1924 117-120 H.M. | NZ 1924 109-114 Barb.

VI. HISTOIRE.

A. Histoire proprement dite, Ethnographie.

Generalia.

C. Barbagallo, Passato e presente. Saggi di storia, filosofia e politica. Milano Unitas 1924 369 p. 10 L. | Ath 1924 198-203 Torre | RH CXLVI 285 Bourgin.

J. B. Bury, S. A. Cook, F. E. Adcock, The Cambridge ancient history, II. Cambridge Univ. Press 1924 749 p. 15 pl. 35 Sh. | JHS 1924 309 S.C.

H. Delbrück, Weltgeschichte. Vorles. I : Das Altertum. Berlin Verl. für Politik & Wirtschaft 1923 x & 671 p. | LZB 1924 1045 Ruppert.

G. Ferrero, La ruine de la civilisation antique ; cf. Histoire sociale.

Th. Lindner, Weltgeschichte in zehn Bänden, I : Altertum. Berlin Cotta 1920 xx & 530 p. 23 M. | NJP 1924 156-159 Gerland.

M. Ritter, Die Entwicklung der Geschichtswissenschaft in der führenden Werken betrachtet. München Oldenbourg 1919. | EHR 1924 420-423 Ward.

J. T. Shotwell, Introduction to the history of history. New-York Columbia Univ. Press 1922 4 D. | JHS 1924 126.

Préhistoire et histoire méditerranéenne..

N. Aberg, La civilisation énéolithique dans la péninsule Ibérique, trad. par *S. Harel* (Arbet. Universitetsfond Uppsala, 25). Paris Champion 1921 xiv & 204 p. 15 Kr. | RRPh 1924 146 Vincent RH CXLVI 264 Guenin.

A. Carnoy, Les Indo-Européens ; préhistoire des langues, des mœurs et des croyances de l'Europe. Bruxelles Vromant 1921 256 p. | RBPh 1924 127 Boisacq | RH CXLVI 263 Guenin.

G. Contenau, Elements de bibliographie hittite. | Sy 1924 160 R.D.

V. Cotte, Documents sur la préhistoire de Provence. La civilisation néolithique. Aix Dragon 1924 xvi & 233 p. 17 fig. | RA XX 270 S.R.

S. Feist, Indogermanen und Germanen. Ein Beitr. zur europ. Urgeschichtsforsch., 3e Aufl. Halle Niemeyer 1924 viii & 156 p. | LZB 1924 1734 Frels.

D. Fimmen, Die kretisch-mykenische Kultur, 2e Aufl. Teubner 1924 viii & 224 p. 203 fig. | CPh 1924 288 Fitch | LZB 1924 120 Ruppert.



G. Glotz, La civilisation égéenne (Bibl. de synthèse historique, IX). Paris La Renaissance du Livre 1923 viii & 471 p. 87 fig. 4 pl. 15 Fr. | JHS 1924 137 A.J.B.W. | JS 1924 202-212 Merlin | RBPh 1924 352-357 Boisacq | REA 1924 85 Radet.

H. Güntert, Der arische Weltkönig. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen zur indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire religieuse.

L. M. Hartmann, Weltgeschichte, I : *E. Hanslik*, Einleitung und Geschichte des alten Orients. Gotha Perthes 1919 xvi & 121 p. 5 M. | NJP 1924 156-159 Gerland.

J. Hatzidakis, Etude de préhistoire Crétoise : Tylissos à l'époque minoenne, suivi d'une note sur les larnax de Tylissos, trad. par *J. Hatzidakis* et *L. Franchet*. Paris Geuthner 1921 92 p. 48 fig. 10 pl. 25 Fr. | RH CXLVI 263 Guenin | Sc XXXV 305 Bignone.

Fr. Hrozný, Ueber die Völker und Sprachen des alten Chattilandes. Leipzig Hinrichs 56 p. | BSL 1924 168 Meillet.

G. Kossina, Die Indogermanen. Ein Abriss, I : Das indogermanische Urvolk (Mannusbibl., 26). Leipzig Kabitzsch 1921 79 p. 150 fig. 6 pl. | HVJ 1924 107.

L. A. Mayer & *J. Garstang*, Index of hittite names (British School of Arch. Jerusalem, Suppl. papers, I 1923). London 54 p. | Sy 1924 67 Contenau.

O. Montelius, La Grèce préclassique ; cf. Histoire grecque.

H. Peake, The bronze age and the celtic world. London Brenn 1922 201 p. 26 fig. 14 pl. 42 Sh. | RH CXLVI 263 Guenin.

A.-M. Pizzagalli, La sfinge ligure (ex : Nuova Riv. Storica, VI fasc. 5 12 p.). | BSL 1924 64 A.M.

A. Reimann, Geschichtswerk für höhere Schulen, II : Grundbuch für den gesamten Geschichtsunterricht auf Mittel- und Oberstufe, 1 : Alte Geschichte, von *F. Cauer*. Berlin Oldenburg 84 p. 0,60 M. | HVJ 1924 395 R.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire sociale.

W. Schubart, Aegypten von Alexander dem Grossen bis auf Mohammed. Berlin Weidmann 1922 379 p. 1 pl. | DLZ 1924 434 Zucker.

A. Schulten, Tartessos, Ein Beitrag zur ältesten Geschichte des Westens (Hamburg. Univ. Abhandl. Gebiet Auslandsk., VIII). Hambourg Friederichsen 1922 93 p. | RC 1924 224 Lantier.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte, hrsg. und bearb. von *E. Fraenkel* (Indogerm. Bibl. f. Sprachgesch., LV, 2). Heidelberg 1922 xi & 261 p. | BSL 1924 29-32 Meillet | HZ CXXX 383 Schröder | RIGI 1924 306-310 Ribezzo.

E. Tatarinoff, 75e Jahresbericht der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte, 1923. Aarau Sauerlaender 1924 176 p. 8 pl. | REA 1924 391 Jullian.

Histoire grecque et hellénistique.

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, III, 1 et 2 : Bis auf Aristoteles und die Eroberung Asiens. Berlin de Gruyter 1922-1923 xii & 652 + x & 504 p. | DLZ 1924 802-813 Kahrstedt | LZB 1924 33 Ruppert | MPh XXXII 49 Roos | NJA 1924 53 Philipp.

A. Boëthius, Die Pythaïs : Studien zur Geschichte der Verbindungen zwischen Athen und Delphi. Uppsala Almquist & Wiksell 1918 172 p. | JHS 1924 300.

E. Cicotti, Griechische Geschichte (Weltgeschichte, von *L. M. Hartmann*, II). Gotha Perthes 1920 22 p. 10 M. | NJP 1942 156-159 Gerland.

W. Deonna, L'éternel présent. Guerre du Péloponnèse (431-404) et guerre mondiale (1914-1918). Paris Leroux 1923 131 p. | RSH XXXVIII 203 A.P.

V. Ehrenberg, Spartiaten und Lakedaimonier (ex : Hermes LIX 1924 p. 23 72). | LZB 1924 514 Ruppert.

A. Ferrabino, Il problema della unita nazionale della Grecia, I : Arato di Sicione e la idea federale (contributi alla scienza dell' antiquità, IV). Firenze Le Monnier 1921 304 p. | HZ CXXX 304-307 Kahrstedt.

C. Garatzsch, Streitsätze zur Salamisfrage (ex : Klio XIX p. 128-139). | LZB 1924 837 Ruppert.

G. F. Hill, Alexander the great and the Persian Lion-Gryphon (ex : JHS XLIII, 1923, p. 156-161). 6 fig. | RN 1924 249 Blanchet.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle avant J.-C. (273-205) (Bibl. Ecoles franc. Athènes et Rome). Paris de Boccard 1921 386 p. 40 Fr. | BMB 1924 248 Scalais | JS 1924 16-30 Carcopino.

H. R. James, Athens, her splendour and her fall. Macmillan 1922 288 p. 4 Sh., 6 d. | CR 1924 38 Thomson.

D. Gr. Kampouroglos, Αἱ παλαιαὶ Ἀθῆναι. Athènes Depasta 1922. | EHR 1924 449 Miller.

W. Koch, Ein Ptolemäerkrieg. Diss. Stuttgart Metzler 1923. | DLZ 1924 100 v.W.-M.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder ; cf. Histoire romaine.

O. Montelius, La Grèce préclassique, I. Stockholm Acad. royale 1924 179 p. 652 fig. 117 pl. | RA XX 360 S.R.

F. Nolte, Die historisch-politischen Voraussetzungen des Königsfriedens von 386 v. Chr. Frankfurt Selbstverl. Althistor. Seminar. 1923 59 p. | HZ CXXX 612 Ensslin | PhW 1924 1292 Berve.

C. T. Seltman, Athens. Its history and coinage before Persian invasion. Cambridge Univ. Press XIX & 228 p. 24 pl. 2 L, 2 Sh. | NC 1924 329-341 E.S.G.R.

A. Toynbee, History (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Athenion und Aristion (Sitzungsber. Preuss. Akad. der Wiss., 1923, IV, p. 39-50). | RIGI 1924 314 d'Amelio.

U. Wilcken, Griechische Geschichte im Rahmen der Altertumsgeschichte. Berlin Oldenbourg 1924 246 p. | DLZ 1924 1783-1792 Otto | HVJ 1924 396 Mauersberger | LZB 1924 1178 Ruppert.

Histoire romaine.

N. Aberg, Die Goten und Langobarden in Italien (Arbeten utg. med underst. af V. Ekmans Univ., Uppsala XXIX). Uppsala Almquist 1923 VIII & 166 p. | LZB 1924 124 Ruppert.

H. Bennett, Cinna and his times : a critical and interpretative study of roman history during the period 87-84 B.C. Diss. Chicago 1923 72 p. | HZ CXXX Ensslin | JS 1924 177 L.-A.C. | PhW 1924 445-450 Gelzer.

Th. Birt, Römische Charakterköpfe. Ein Weltbild in Biographien, 6e Aufl. Leipzig Quelle & Meyer 1924 VIII & 351 p. 20 pl. | LZB 1924 1609 Ruppert.

G. *Bloch*, L'empire romain. Evolution et décadence (Bibl. philos. scientif.). Paris Flammarion 1922 312 p. 7,50 Fr. | Sc XXXVI 64 Abbruzzese.

J. Burckardt, Die Zeit Konstantins des Grossen, 4e Aufl. Leipzig Kröner 1924 x & 493 p. | LZB 1924 1728 Ruppert.

J. B. Bury, History of the later later Roman empire from the death of Theodosius I to the death of Justinian (A.D. 395 to A.D. 565). London Macmillan 1923 2 vol. XV & 471 + IX & 494 p. | LZB 1924 1384 Gerland | RB 1924 112 Dirks.

C. Cichorius, Römische Studien. Historisches, Epigraphisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms. Teubner 1922 VIII & 456 p. 12,50 M. | GGA 1924 48 Wissowa | HJ 1924 161-163 C.W. | MPh 1924 86 Leopold.

H. Dessau, Geschichte der römischen Kaiserzeit, I : bis zum ersten Thronwechsel. Berlin Weidmann 1924 VIII & 585 p. 18 M. | AJPh 1124 192 Franck | DLZ 1924 1191 Gelzer | LZB 1924 124 Ruppert, 793 Geyer | PhW 1924 706-712 Hohl.

A. von Domaszewski, Bellum Marsicum (ex : Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien.

Philos.-hist.Kl. CCI 1). Wien Hölder-Pichler-Tempsky. | LZB 1924 750 Ruppert,

Id., Die philosophische Grundlage des Augusteischen Principates (ex : Mél. Gotheim) ; cf. Mélanges.

R. A. L. Fell, Etruria and Rome (Thirlwalls prize Essay 1923). Cambridge Univ. Press 1924 182 p. 8 Sh. | GGA 1924 189 Kahrstedt.

A. Geerebaert, De oorlog tegen Hannibal (Livius XXII, 2) : van de Po-vlakte tot Cannae (Stand. Bibl.). Bruxelles De Standaard 4 Fr. | MPh 1924 147 Slijper.

A. Günther, Beiträge zur Geschichte der Kriege zwischen Römern und Parthern. Berlin Schwetschke 1922 136 p. | DLZ 1924 2539-2544 Leuze | PhW 1924 1294 Lehmann

E. G. Hardy, The Catilinarian conspiracy in its context. A re-study of the evidence. Oxford Blackwell 1924 115 p. | PhW 1924 1186 Gelzer.

L. M. Hartmann & J. Kromayer, Römische Geschichte (Weltgeschichte, von L. M. Hartmann, III). Gotha Perthes 1919 x & 384 p. 15 M. | NJP 1921 156-159 Gerland.

J. Hasebroek, Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus. Heidelberg Winter 1921 VIII & 201 p. | DLZ 1924 711 Hohl.

R. P. Hébert, Sous le joug des Césars (causeries à des étudiantes). Paris Téqui 1924 7 Fr. | RC 1924 434 P. de L.

H. von Henting, Ueber den Cäsarenwahnsinn, die Krankheit des Kaisers Tiberius (Grenzfrag. d. Nerven- u. Seelenlebens, 119). München Bergmann 1924 52 p. | LZB 1924 1610 Ruppert.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe s. : cf. Histoire grecque.

T. R. Holmes, The roman republic and the founder of the empire. Oxford Clarendon Press 1923 3 vol. 63 Sh. | CPh 1924 88 Frank | LZB 1924 1663 Arnim.

Th. Sp. Jerome, Aspects of the study of roman history. New-York Putnam 1923 x & 434 p. 3,50 D. | CJ 1924 189 Kingery.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder. Bausteine zu einer antiken Kriegsgeschichte. IV : Schlachtbilder aus d. Perserkriegen, aus d. späteren griech. Geschichte, aus d. Feldzügen Alexanders u. aus d. röm. Geschichte bis Augustus, von *J. Kromayer* & *G. Veith*. Berlin Weidmann 1924 170 p. 2 pl. | LZB 1924 1177 Ruppert.

J. Kromayer & *G. Veith*, Schlachten-Atlas zur antiken Kriegsgeschichte, III : Römische Abt., 4 : Die Bürgerkriege von Caesar bis Octavian 49-31 v. Chr. Leipzig Wagner & Debes 1924. | LZB 1924 1521 Ruppert.

W. Kubitschek, Die Römerzeit (Heimatkunde von Nieder-Oesterreich, 8). Wien Haase 1923 25 p. 24 fig. | LZB 1924 1256 Ruppert.

P. Leutwein, Der Diktator Sulla und die heutige Zeit. Berlin Heymann 1920 92 p. | PhW 1924 631 Lenschau.

F. B. Marsh, The founding of the Roman empire. Univ. of Texas (Austin) 1922 329 p. | HZ CXXX 161 Hohl.

B. Niese, Grundriss der römischen Geschichte nebst Quellenkunde, 5e Aufl. neubearb. von *E. Hohl* (Handb. d. klass. Altertumswiss., III, 5). München Beck 1923 VIII & 462 p. | DLZ 1924 1243 Hasebroek | NJA 1924 263 Judeich | PhW 1924 546 Bilabel.

A. Rosenberg, Einleitung und Quellenkunde zur römischen Geschichte. Berlin Wiedmann 1921 XI & 304 p. | CPh 1924 292 Bourne

G. de Sanctis, Storia dei Romani. IV : La fondazione dell' impero, 1 : Dalla battaglia di Naraggara alla battaglia di Pidna. Torino Bocca 1923 616 p. | REA 1924 179-184 Piganiol.

W. Schur, Die Orientpolitik des Kaisers Nero (ex : Klio XV, N.F. II). Leipzig Dieterich 1923 118 p. | DLZ 1924 915 Hohl | PhW 1924 549-554 Ensslin.

E. Täubler, Untersuchungen zur Geschichte des Decemvirats und der Zwölftafeln (Hist. Stud. 148). Berlin Ebering 1921 142 p. | HZ CXXIX 126 Hohl | RF 1924 266-272 de Sanctis.

C. Torr, Hannibal crosses the Alps. Cambridge Univ. Press 1924 40 p. | RA XX 271 S.R.

Histoire byzantine.

J. B. Bury, History of the later roman empire : cf. Histoire romaine.

E. Grupe, Kaiser Justinian. Aus seinem Leben und aus seiner Zeit (Wiss. und Bild., 184). Leipzig Quelle & Meyer 1923 113 p. | PhW 1924 450 Gelzer.

J. R. Tamer, C. W. Previté-Orton, Z. N. Brooke, The Cambridge medieval history, IV : The eastern roman empire. Cambridge Univ. Press 1923 XXXVI 993 p. 50 Sh. | EHR 1924 627 D.J. | RSH XXXVII 152 Halphen.

B. Histoire régionale, Topographie.

Généralités. Monde méditerranéen.

M. Baratta & P. Fraccaro, Atlante storico. Evo antico. Novara Ist. geog. De Agostini 1923 18 L. 24 pl. | Ath 1924 64 Malcovati.

H. Bender, The home of the Indo-Europeans. Princeton University Press 1922 1 Sh. | PhW 1924 56 Aelk.

K. Cebrian, Geschichte der Kartographie ; cf. Sciences.

A. Götze, Kleinasien zur Hethiterzeit. Eine geographische Untersuchung. Heidelberg Winter 1924 32 p. | DLZ 1924 1350 Ehrenberg | RBPh 1924 347 Boisacq.

E. Honigmann, Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum (ex : Zeitschr. d. deutschen Palästinavereins, 46-47). Leipzig Hinrichs 1923 108 p. | DLZ 1924 2379 Meyer | LZB 1924 433 Ruppert.

K. Lehmann-Hartleben, Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres. Beiträge zur Geschichte des Städtebaues im Altertum (ex : Klio XIV, N.F. 1). Leipzig Dieterich 1922 x & 304 p. 11 fig. 3 pl. | DLZ 1924 1395-1402 v. Gerkan | NJA 1924 262 Judeich.

A. Solari, Topografia storica dell' Etruria. Pisa Spoerri 1918 & 1920 2 vol xvi & 366 p., xiv & 368 p. | REA 1924 185 Colin.

Monde grec.

A. Boëthius, Die Pythaïs ; cf. Histoire grecque.

C. Guratzsch, Streitsätze zur Salamissfrage ; cf. Histoire grecque.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder ; cf. Histoire proprement dite.

M. Kurz, Le Mont Olympe (Thessalie). Paris Attinger 1923 x & 232 p. 14 pl. | RC 1924 108 Reinach.

M. Rostovtzeff, Iranians and Greeks in South Russia. Oxford Clarendon Press 1922 xvi & 260 p. 32 pl. | REG 1924 119 Dussaud.

G. I. Zolotas, Ἱστορία τῆς Χίου, I, 2 : Τοπογραφία τ. πόλεως Χίου. Γενεαλογία. Athens Sakellarios 1923 viii & 696 p. | EHR 1924 158 W.M. | JHS 1924 116 W.M.

Monde romain.

E. Albertini, Les divisions administratives de l'Espagne romaine. Paris de Boccard 1923 138 p. | BFC XXX 202-204 Corradi | JS 1924 271-273 Merlin | RC 1924 26 Chabert 226 Lantier | RQH C 235 Besnier.

A. Alföldi, Der Untergang der Römerherrschaft in Pannonien (ex : Ungarische Jahrb., III, 2 143-162, 3 250-269, 4 307-353). | DLZ 1924 1165 Meyer | LZB 1924 124, 228 & 1346 Ruppert | NC 1924 127 H.M. | NZ 1924 131 Kubitschek.

E. Bonnet, L'oppidum préromain de Substantion (ex : Mém. Soc. arch., IX). Montpellier 1924 32 p. 5 pl. | RA XX 272 S.R.

Collingwood, Roman Britain. Oxford Univ. Pr. 1923 104 p. 51 fig. | PhW 1924 664 Lamer.



L. A. Constans, Arles antique. Paris de Boccard 1921 xvi & 426 p. 16 pl. | RSII XXXVII 154 Chapot.

J. Feuvrier, Le problème d'Admagetobriga. Besançon Marion 1924 27 p. | RA XX 272 S.R.

J. Hagen, Römerstrassen der Rheinprovinz. Mit Unterstutzg. d. Prov. Museen in Bonn u. Trier u. d. Röm.-german. Kommis. Archäolog. Inst. Bonn Schroeder 1923 288 p. | LZB 1924 123 Ruppert.

F. Haverfield, The roman occupation of Britain. Oxford Clarendon Press 1924 304 p. 66 fig. 7 pl. | RBPh 1924 360 Cumont.

J. H. Holwerda, Arentsburg, een romeinsch militair vlootstation bij Voorburg, mit Ausz. in deutsch. Sprache. Leiden Brill 1923 165 p. 110 fig. | JRS 1922 309 R.G.C. | SZB 1924 1000 Schulten.

W. Kaspers, Die -acum-Ortsnamen des Rheinlandes. Ein Beitraz zur älteren Siedlungsgeschichte. Halle Niemeyer 1921. | MPh 1924 178 Koch.

Fr. Knoke, Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland, 2e Aufl. Berlin Weidmann 1922 xi & 512 p. 7 pl. | HVJ 1924 109 Lammert | HZ CXXX 480 Drexel.

D. Krencker, Das römische Trier. Berlin Deutsch. Kunstv. 1923 63 p. 6 fig. 16 pl. | DLZ 1924 1290 Drexel.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder; cf. Histoire proprement dite.

J. Kromayer & *G. Veith*, Schlachten-Atlas zur antiken Kriegsgeschichte; cf. Histoire proprement dite.

W. Kubitschek, Die Römerzeit (Heimatkunde); cf. Histoire romaine.

J. R. Melida, Excursion a Numancia pasando por Soria. Madrid Hermanos 1922 1 vol. 303 p. 116 fig. | RC 1924 132 Lantier.

W. Miller, Essays on the Latin Orient. London Clay & Co 1921 viii & 582 p. 7 pl. 40 Sh. | RH CXLV 96 Bréhier.

F. Nève, Deux mille ans de l'histoire des Belges, II. Bruxelles De Lannoy 1923 323 p. | RB 1924 370 D.U.B.

E. Nischer, Die Römer im Gebiet des ehemaligen Oesterreich-Ungarn. Wien Oesterreich. Schulbücherverl. 1923 160 p. 26 fig. | PhW 1924 986 Wolff | RH CXLVI 268 Ch. L.

M. Poëte, Une vie de cité. Paris de sa naissance à nos jours, I : La jeunesse. Des origines aux temps modernes. Paris Picard 1924 xxxi & 626 p. | JS 1924 145-153 Lemonnier.

L. Reinhardt, Helvetien unter den Römern. Geschichte der röm. Provinzial-Kultur. Berlin Harz 1924 viii & 751 p. 70 pl. | LZB 1924 671 Ruppert.

G. Rohlfs, Griechen und Romanen in Unteritalien. Ein Beitr. zur Geschichte d. unterital. Gräcität. (Bibl. dell' « Archiv. Romanic. » II vii). Genf Olschki 1924 viii & 178 p. | LZB 1924 1521 Ruppert.

Sadée, Gutsherren und Bauern im römischen Rheinland (ex : Bonner Jahrb. 128 p. 109-117). | LZB 1924 128 Ruppert.

A. Souter, The extent of territory belonging to cities in the roman empire (ex : CR 1923 p. 115). | BLC 1924 154.

J. Soyer, Identification de « Vellaunodum, oppidum Senonum » (ex : Bullet. arch. 1921). 1923 13 p. | RH CXLV 120 Ch. B.

Id., A propos d'une variante des Commentaires de César. De l'emplacement du pont gaulois de « Cenabum ». Orléans Pigelet 1923 7 p. | RH CXLV 120 Ch. B.

Fr. Wagner, Die Römer in Bayern (Bayer. Heimatb., I). München Knorr & Hirth 1924 107 p. 43 fig. | LZB 1924 671 Ruppert.

B. C. A. Windle, The Romans in Britain. London Methuen 1923 | EHR 1924 425-427 Wheeler.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Généralités, civilisation préhistorique et méditerranéenne.

N. Aberg, La civilisation énéolithique dans la péninsule ibérique; cf. Histoire propr. dite.

H. Abert, Musik und Politik im klassichen Altertum (ex : Neue Musik-Zeitung XXXXV 1 1924 p. 3.-7) | LZB 1924 433 Ruppert.

L. E. W. Adams, A study in the commerce of Latium, from the early iron age through the sixth century B. C. (ex : Smith College classic. Stud., 2). Northampton. | AJPh 1924 291 Laing.

L. André, Histoire économique depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Paris Alcan 1920 208 p. 3,50 Fr. | Sc XXXVI 278 Supino.

L. Brentano, Der Wirtschaftende Mensch in der Geschichte. Leipzig Meiner 1923. | EHR 1924 645 A.G.

G. Buschan, unter Mitwirk. von *A. Byhan*, *A. Haberlandt*, *M. Haberlandt*, *R. Heine-Gelderne*, *W. Krickeberg*, *R. Lasch*, *W. Volz*. Illustrierte Völkerkunde. Stuttgart Strecker & Schröder 2 vol. 1922-1923 876 fig. 69 pl. 15 et 25 M. | PhW 1924 586.

A. Carnoy, Les Indo-Européens ; préhistoire des mœurs ; cf. Histoire propr. dite.

E. Cavaignac, Population et capital dans le monde méditerranéen antique (Public. Fac. Lettres Strasbourg Commission des publications 1923 164 p. | EHR 1924 110 Stevenson | RBPh 1924 351 Graindor | RC 1924 104 S.R. | RQH CI 231 Besnier | RSH XXXVII 163 L. Febvre.

Th. W. Danzel, Kultur und Religion des primitiven Menschen ; cf. Histoire religieuse.

A. Dopsch, Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Caesar bis aus Karl den Grossen, II. 2ᵉ Aufl. Wien Seidel 1924 xvi & 615 p. | LZB 1924 915 Hohlfeld.

G. Ferrero, Der Untergang der Zivilisation des Altertums, deutsch von *E. Kapff*, 2ᵉ Aufl. Stuttgart Hoffmann 1923 202 p. 9 pl. 5 M. | DLZ 1924 1121 Kahrstedt.

Id., La ruine de la civilisation antique. Paris Plon-Nourrit 1921 254 p. 7 Fr. | Sc XXXVI 64 Abbruzzese.

D. Fimmen, Die Kretisch-mykenische Kultur; cf. Histoire proprement dite.

G. Glotz, La civilisation égéenne; cf. Histoire proprement dite.

R. Goette, Kulturgeschichte der Urzeit Germaniens, des Frankenreiches und Deutschlands im frühen Mittelalter. Leipzig Schröder 1920 374 p. | HZ CXXX 541-545 Hampe.

H. Güntert, Der arische Weltkönig. Untersuch. zur indogerm. Altertumskunde ; cf. Histoire religieuse.

L. Heuzey, Histoire du costume antique, d'après des études sur le modèle vivant. Paris Champion 1922 60 Fr. | MPh 1924 243 Assmann.

G. Jacob, Der Einfluss des Morgenlandes auf das Abendland vornehmlich während des Mittelalters. Hannover Lafaire 1924 98 p. | LZB 1924 976 Hohlfeld.

M. Jahn, Der Reitersporn, seine Entstehung und früheste Entwicklung (Mannusbibl. 21). Leipzig Kabitzsch 1922 128 p. 90 fig. | HVJ 1924 106.

H. Moetefindt, Zur Geschichte der Barttracht im alten-Orient (ex : Klio XIX 1923 p. 1-60). Leipzig Dieterich 1923. | HZ CXXX 343 Ensslin | PhW 1924 1027 von Bissing.

A. Moret & *G. Davy*, Des clans aux empires. L'organisation sociale chez les primitifs et dans l'Orient ancien (Coll. Evolution de l'humanité, VI). Paris La Renaissance du Livre 1923 xxviii & 430 p. | BSL 1924 25 Meillet.

J. von Negelein, Weltanschauung des indogermanischen Asiens. Erlangen Palm & Enke 1924 viii & 186 p. | LZB 1924 563 Paust.

W. O. E. Oesterley, The sacred dance: a study in comparative folklore. Cambridge 1923 x & 234 p. 8 Sh. | CR 1924 45 Halliday | JHS 1924 119.

W. F. Otto, Der Geist der Antike und die christliche Welt; cf. Histoire de la religion chrétienne.

J. Overbeck, Pädagogische Strömungen im 1. Jahrhundert nach Christi Geburt. Rostock 1923. | PhW 1924 451 Hosius.

Id., Entdeckung des Kindes im 1. Jahrhundert n. Chr. (ex : NJP LIII-LIV, 1 2 p. 1-8). | LZB 1924 217 Luther.

W. J. Perry, The growth of civilization. London Methuen 1924. | JAE 1924 189 Eric Peet.

G. Perticone, L'eredità del mondo antico nella filosofia politica; cf. Philosophie.

Fr. Poland, *E. Reisinger*, *R. Wagner*, Die antike Kultur in ihren Hauptzügen. Teubner 1922 x & 242 p. 118 fig. 6 pl. | Ae 1924 277 Lavagnini.

Radcliffe, Fishing from the earliest times. London Murray 1921 477 p. | REA 1924 350.

T. E. Rolfes, Politik (Philosoph. Bibl., vol. VII), 3ᵉ Aufl. Leipzig Meiner 1922 xxxi & 341 p. | JHS 1924 114 J. L. S.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde. Grundzüge einer Kultur- und Völkergeschichte Alteuropas, 2ᵉ Aufl. 1, hrsg. von *A. Nehring*. Leipzig de Gruyter & Co 1917-1923 61 fig. 59 pl. | BSL 1924 27 Meillet | LZB 1924 1110 Porzig | MPh 1924 249 Uhlenbeck.

H. von Schubert, Bildung und Erziehung in früchristlicher Zeit (ex : Festchr. Gotheim); cf. Mélanges.

A. Segre, Storia del commercio, 2ᵉ éd. Torino Lattes 1923 2 vol. 552 + 651 p. 30 et 35 L. | RH CXLVI 265 Hauser.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte, hrsg. und bearb. von *E. Fraenkel*; cf. Histoire proprement dite.

E. von Stern, Staatsform und Einzelpersönlichkeit im klassischen Altertum. Halle Niemeyer 1923 23 p. | HZ CXXX 344 Ensslin.

G. Strohm, Demos und Monarch, Untersuchungen über die Auflösung der Demokratie. Stuttgart Kohlhammer 1922 221 p. | HZ CXXX 473-476 Kahrstedt.

W. Vogel, Ueber den Rhythmus im geschichtlichen Leben des abenländischen Europa (ex : HZ CXXIX p. 1-68). | LZB 1924 50.

F. Zucker, Zur Wirtschafts- und Verwaltungschichte (HZ CXXIX 1 p. 69-78). | LZB 1924 123 Ruppert.

Civilisation grecque.

B. Baum, Das Eisengeld der Spartaner (ex : Verzeichnis d. Vorles. an d. Akad. Braunsberg im Winter 1924-25). Braunsberg Staatl. Akad. 1925 55 p. | LZB 1924 1731 Ruppert.

Th. Birt, Alexander der Grosse und das Weltgriechentum bis zum Erscheinen Jesu. Leipzig Quelle & Meyer 1924 viii & 497 p. 12 pl. | LZB 1924 1609 Ruppert.

J. B. Bury, *E. A. Barber*, *E. Bevan*, *W. W. Tarn*, The hellenistic age: aspects of hellenistic civilization. Cambridge Univ. Press 1923 151 p. | EHR 1924 306 A. J. T. | JHS 1924 128.

H. Cohen, Das soziale Ideal bei Platon und den Propheten; cf. Textes, Plato.

M. Croiset, La civilisation hellénique. Aperçu historique (Coll. Payot). Paris Payot 1922 2 vol. 157 + 157 p. 4 Fr. | Sc XXXV 300 Abbruzzese.

D. Fimmen, Die kretisch-mykenische Kultur; cf. Generalia.

A. D. Fraser, The greek helmet. Diss. Cambridge 1923. | HS 1924 172.

A. von Gerkan, Griechische Städteanlagen; cf. Archéologie.

W. C. Greene, The achievement of Greece: a chapter in human experience.

Cambridge Harvard Univ. Pr. 1923 x & 334 p. 3,50 D. | CJ 1924 397-407 Scoggin | JHS 1924 123.

J. Hatzfeld, Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique (Bibl. Ecoles franç. Athènes et Rome). Paris De Boccard 1919. | BMB 1924 154 Scalais.

P. Herfst, Le travail de la femme dans la Grèce ancienne. Diss. Utrecht Oosthoek 1922. | MPh 1924 129 Assmann.

W. W. Hyde, Olympic victor monuments and greek athletic art ; cf. Archéologie grecque.

W. Jaeger, Die griechische Staatsethik im Zeitalter des Platon ; cf. Philosophie.

H. R. James, Athens, her splendour and her fall ; cf. Histoire proprement dite.

A. Jardé, La formation du peuple grec (Coll. Evolution de l'humanité, X). Paris La Renaissance du Livre 1923 xii & 425 p. | BSL 1924 45 Meillet | REG 1924 133 Pottier | RQH 486 Besnier.

J. Jüthner, Hellenen und Barbaren (ex: Geschichte des Nationalbewusstseins). Alt. Schrift. über Wesen und Wirk. der Antike, VIII. Leipzig Dieterich 1923 | MPh XXXII 16 Roos.

U. Kahrstedt, Griechisches Staatsrecht, I : Sparta und seine Symmachie. Mit vier Exkursen über den kretischen Staat, das korinthische Kolonialreich, das Wesen des archaischen Staates, die Amphiktyonie von Delphoi. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 xii & 443 p. | NSA 1924 124 Judeich.

B. Keil, Beiträge zur Geschichte des Aeropags (Ber. über d. Verhl. Sächs. Akad. Wiss., Phil.-hist. Kl. LXXI, 8). Teubner 1920 100 p. | DLZ 1924 62 Meyer.

St. P. Kyriakidis, Ἑλληνικὰ Λαογραφία Α' : Μνημεῖα τοῦ λόγου [folklore grec]. Athènes Sakkellarios 1923 446 p. | PhW 1924 630 Soyter | RC 1924 241 My.

M. L. W. Laistner, Greek economics. London Dent 1923 xliii & 204 p. | CJ 1924 334 Agard | JHS 1924 126.

La Rue van Hook, Greek life and thouhgt. A portrayal of greek civilization. New-York Columbia Univ. Press 1923 xiv & 329 p. | BFC XXX 199-202 Taccone | CJ 1924 251 Scoggin | CR 1924 36 Halliday | JHS 1924 124.

A. von Le Coq, Die Brücke zwischen dem Hellenismus und dem Chinesentum (ex : Velhagen & Klasings Monatshefte, XXXVIII, 10 1920 p. 409-421). | LZB 1924 749 Ruppert.

R. W. Livingstone, The pageant of Greece [lectures sur la vie et les mœurs]. Oxford Univ. Press 1923 xi & 436 p. 6 Sh. | JHS 1924 123 | REA 1924 367 Boulanger.

H. Mc Clees, The daily life of the Greeks and Romans. New-York The metropolitan Museum of art 1924 135 p. 156 fig. 6 Sh. | JHS 1924 307.

G. Murray, The value of Greece to the future of the world (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

A. Panayotatou, L'hygiène chez les anciens Grecs. Paris Vigot 1923. | REG 1924 131 Lecène.

N. G. Politis, Λαογραφικὰ Σύμμεικτα [folklore], I & II. Athènes 1920-21 304 p. | RC 1924 241 My.

L. Robin, La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique ; cf. Philosophie.

H. G. Robertson, The administration of justice in the Athenian empire ; cf. Droit.

E. Salin, Der Sozialismus in Hellas (ex : Mél. Gotheim) ; cf. Mélanges.

P. Schnabel, Die Begründung des hellenistischen Königskultes durch Alexander ; cf. Histoire religieuse.

H. Swoboba, Zwei Kapitel aus dem griechischen Bundesrecht ; cf. Droit.

W. W. Tarn, The social question in the third century (The hellenistic age). Cambridge Univ. Press 1923. | EHR 1923 306 A.J.T.



F. J. Tausend, Studien zu attischen Festen ; cf. Histoire religieuse.

H. J. Treston, Poine. A study in ancient greek blood-vengeance ; cf. Droit.

W. G. Uxkull-Gyllenband, Griechische Kultur-Entstehugslehren (Bibl. f. Philos. 26). Berlin Simion 1924 48 p. | LZB 1924 1609 Ruppert.

Wagner-Baumgarten-Martens, Hellas : Die alten Griechen und ihre Kultur. 2• Aufl. Berlin Neufeld & Henius VII 406 p. 215 fig. | PhW 1924 557 Lamer.

U. von Wilamowitz, *J. Kromayer* & *A. Heisenberg*, Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer bis zum Ausgang des Mittelalters, 2• Aufl. (Die Kultur der Gegenwart, II IV 1). Berlin 1923 437 p. | BFC XXX 172 Zuretti | DLZ 1924 2112-2148 Koschaker | HJ 1924 293 C. W. | PhW 1924 856-863 Wagner.

F. A. Wright, Feminism in greek literature from Homer to Aristotle. Routledge 1923 222 p. | JHS 1924 298 V. S.

A. E. Zimmern, Political thought (ex : The legacy of Greece : cf. Mélanges).

J. Zingerle, Zu griechischen Reinheitsvorschriften (ex : Strena Buliciana, p. 171-192). | LZB 1924 1731 Ruppert.

Civilisation romaine.

F. Fr. Abbott, Roman politics. Boston Marshall Jones Co 1923 177 p. | CR 1924 36 Halliday | PhW 1924 554 Gelzer.

L. W. Adams, A study in the commerce of Latium ; cf. Généralités.

M. Auerbach, Zur politischen Geschichte der Juden unter Kaiser Hadrian. Exkurs 1-2 (ex : Jeschurum, X 11-12 p. 398-418, XI 3-4 p. 161-168). | LZB 1924 124, 349 & 671 Ruppert.

E. Barker, The conception of Empire (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

G. Costa, Religione e politica nell' impero romano ; cf. Histoire religieuse.

A. von Domaszewski, Die philosophiche Grundlage des Augusteischen Principates ; cf. Histoire romaine.

J. E. Dunlap, The office of the grand chamberlain in the later roman empire; cf. Civilisation byzantine.

M. Durry, Recherches sur les cohortes prétoriennes. | Comptes rendus de l'Acad. des inscr. 1924 133 ss. Diehl.

T. Frank, An economic history of Rome to the end of the republic. Baltimore Hopkins Press 1920 XII & 310 p. 2,40 D. | BFC XXX 122 Levi | HZ CXXIX Hohl | PhW 1924 147-151 Lenschau.

Fr. Fremersdorf, Das Beleuchtungsgerät in römischer Zeit ; cf. Sciences.

G. Funaioli. Cultura e civiltà. Letture latine ; cf. Livres d'étude.

G. Giovannoni, Building and engineering (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

A. Gnirs, Beispiele der antiken Wasserversorgung aus dem Istrischen Karstlande (ex : Strena Buliciana, p. 129-150). | LZB 1924 1731 Ruppert.

J. Hatzfeld, Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique ; cf. Civilisation grecque.

W. E. Heitland. Agriculture (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

T. R. Holmes, The Roman republic and the foundation of the empire ; cf. Histoire proprement dite.

H. St. Jones, Administration (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

H. Last, Family and social life (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

H. M. R. Leopold, De spiegel van het verleden. Beschouwingen over den ondergang van het romeinsche rijk naar aanleiding van het huidige wereldgebeuren. Rotterdam Brune's Uitgeversm. 1918 81 p. | HZ CXXX 79-81 Gelzer.

H. McClees, The daily life of the Greeks and Romans ; cf. Civilisation grecque.

Mc Fayden, The rise of the princeps' jurisdiction within the city of Rome ; cf. Droit.

E. T. Merrill, The roman calendar and the regifugium (ex : CPh XIX, 1924 n° 1). | RPh 1924 164 Guillemin.

A. W. Persson, Staat und Manufaktur im Römischen Reiche (Public. Soc. Lettres de Lund, 3). Lund Gleerup 1923 143 p. | RBPh 1924 632 Cumont.

A. Piganiol, Recherches sur les jeux romains ; cf. Histoire religieuse.

W. Schur, Fremder Adel im römischen Staat der Samniterkriege (ex : Hermes LIX p. 450-473). | LZB 1924 1521 Ruppert.

H. Stadelmann, Messalina. Ein Bild des Lebens aux Roms Imperatorenzeit. Dresden Aretz 1924 2 vol. 318 & 333 p. 16 fig. | PhW 1924 1228 Lamer.

G. H. Stevenson, Communications and commerce (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

E. Täubler, Untersuchungen zur Geschichte des Decemvirats und der Zwölftafeln ; cf. Histoire proprement dite.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, J. Kromayer, A. Heisenberg, Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer bis zum Ausgang des Mittelalters ; cf. Civilisation grecque.

Civilisation byzantine.

K. Brandi, Ravenna und Rom. Neue Beiträge zur Kenntnis der römisch-byzantinischen Urkunde (ex : Archiv für Urkundenforsch. IX p. 1-38). | LZB 1924 1277.

J. E. Dunlap, The office of the grand chamberlain in the later roman and byzantine empire (Univ. of Michigan Stud., XIV, 2). New-York Macmillan 1924 324 p. | EHR 1924 626 A.G. | JHS 1924 305 E. W. B.

G. Jacob, Der Einfluss des Morgenlandes während des Mittelalters ; cf. Generalia.

E. Stein, Untersuchungen über das Officium der Prätorianerpräfektur seit Diokletian. Wien Rikola-Verl. 1922 77 p. | HZ CXXIX 502 v. Premerstein.

U. von Wilamowitz, Staat und Gesellschaft bis zum Ausgang des Mittelalters ; cf. Civilisation romaine.

Civilisation alexandrine et ptolémaïque.

H. I. Bell, Jews and Christians in Egypt. The Jewish troubles in Alexandria and the Athanasian controversy, illustrated by texts from greek papyri in the British Museum, with three coptic texts ed. by *W. E. Crum*. Londres 1924 xii & 140 p. | DLZ 1924 2093-2101 Schwartz | JHS 1924 311 N.H. B. | REA 1924 384 Puech.

A. Calderini, La composizione della famiglia secundo le schede di censimento dell' Egitto romano (Publ. Univ. cattol. Sacro Cuore, III : Scienze sociali, II fasc. 1). Milano « Vita e Pensiero » 1923 61 p. | BFC XXX 154 Bassi.

L. Fuchs, Die Juden Aegyptens in ptolemäischer und römischer Zeit. Wien Israelit. Blindeninst. 1924 xii & 157 p. | LZB 1924 1113 Herrle, 1577 Paust.

M. Modica, Funzionari amministrativi e Senato nelle metropoli dell' Egitto romano. Palermo 1922 21 p. | Ae 1924 95-102 Maroi.

Id., Egiziani, Greci, Romani ed Ebrei nell' antico Egitto e loro rapporti politici. Palermo 1922 26 p. | Ae 1924 94-102 Maroi.

Id., L'ordinamento sacerdotale e la proprietà ecclesiastica nell' Egitto greco-romano. Contributo storico-papirologico. Palermo 1921 64 p. | Ae 1924 95-102 Maroi.

Id., Le città greche dell' antico Egitto nell' epoca tolemaica, 1922 28 p | Ae 1924 92-102 Maroi.

C. H. Oldfather, The greek literary texts from greco-roman Egypt. A study

in the history of civilization (Univ. Wisconsin Stud., 9). Madison 1923 VIII & 104 p. | REA 1924 370 Boulanger.

F. Preisigke, Namenbuch : enthaltend alle griechischen, lateinischen, ägyptischen, hebraïschen, arabischen und sonstigen semitischen und nichtsemitisches Menschennamen, soweit sie in griechischen Urkunden Aegyptens sich vorfinden. Heidelberg 1922 528 p. | JHS 1924 132 H. I. B.

G. Rouillard, L'administration civile de l'Egypte byzantine. Paris Presses Univ. 1923 XI & 242 p. | REA 1924 187 Bréhier.

J. Vogt, Die alexandrinischen Kaisermünzen. Grundlegung einer alexandrinischen Kaisergeschichte ; cf. Numismatique.

F. von Woess, Untersuchungen über das Urkundwesen und den Publizitätsschutz im römischen Aegypten (Münchener Beitr. zur Papyrusforschg. u. antiken Rechtsgesch., 6). München Beck 1924 XXI & 389 p. | LZB 1924 1113 Herrle.

J. Zellinger, Klemens von Alexandrien und Erscheinungsformen spätantiken Lebens ; cf. Textes : Clemens Alexandrinus.

D. Histoire religieuse.

Generalia, Varia.

E. Bethe, Mythus, Sage, Märchen ; cf. Histoire de la littérature.

Fr. von Bezold, Das Fortleben der antiken Götter im mittelalterlichen Humanismus. Leipzig Schröder 1922 113 p. | HJ 1924 291 E. K. | HZ CXXX 496-498 Joachimsen.

C. C. Bry, Verkappte Religionen. Gotha Perthes 1924 & 250 p. | LZB 1924 1419 Rodenberg.

F. Burger, Antike Mysterien (Tusculum-Schriften, 1). München Heimeran 1924 32 p. | LZB 1924 1255 Ruppert.

E. Cassirer, Philosophie der symbolischen Formen, I : Die Sprache. Berlin Cassirer 1923 XII & 293 p. 7 M. | AIF 1924 1 Ipsen.

Id., Zur « Philosophie der Mythologie » (ex : Festschr. für P. Natorp 1924 p. 23-54). | LZB 1924 484 Leube.

Id., Die Begriffsform im mythischen Denken (Stud. der Bibl. Warburg, hrsg. v. Fr. Saxl, 1). Teubner 1922 62 p. | CPh 1924 96 Shorey. | PhW 1924 890-908 Weinreich.

C. Clemen, Die Mystik nach Wesen, Entwicklung und Bedeutung. Bonn Röhrscheid 1923 40 p. 0,60 M. | PhW 1924 137-144 Leisegang.

H. Collitz, Wodan, Hermes und Pushan (ex : Festskr. till. H. Pipping, Helsingfors 1924 p. 574-587). | LZB 1924 1686 Paust.

Fr. Cumont, Die Mysterien des Mithra. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte der römischen Kaiserzeit. 3ᵉ Aufl. bes. von *K. Latte*. Teubner 1923 XV & 248 p. 21 fig. 2 pl. | BFC XXX 139 Bassi | DLZ 1924 336-345 Gressmann | PhW 1924 1149 Wissowa.

Th.-W. Danzel, Kultur und Religion des primitiven Menschen. Einführung in die Hauptprobleme d. allgem. Völkerkunde u. Völkerpsychologie. Stuttgart Strecker & Schröder 1924 VIII & 133 p. | LZB 1924 645 Paust.

Fr. Dornseiff, Das Alphabet in Mystik und Magie (ex : Στοιχεῖα, Stud. zur Gesch. d. antik. Weltbildes u. griech. Wiss., VII, 8). Teubner 1922 177 p. 30 L. | Ae 1924 111 Calderini | DLZ 1924 181-193 Weinreich | HJ 1924 127 C. W. | JEA 1924 181 Griffith | MPh 1924 52 de Jong.

A. Drews, Der Sternhimmel in der Dichtung und Religion der alten Völker und des Christentums. Eine Einführung in die Astralmythologie. Jena Diederichs 1923 321 p. 25 fig. 12 pl. | PhW 1924 679 Gundel.

Fr. Drexel, Die Götterverehrung im römischen Germanien ; cf. Religion romaine.

G. Dumézil, Le festin d'immortalité. Etude de mythologie comparée indo-européenne (Ann. Musée Guimet, XXXIV). Paris Geuthner 1923 xix & 318 p. | RSH XXXVIII 210 A.P.

J. G. Frazer, Le Rameau d'or, trad. par Lady *Frazer*. Paris Geuthner 1924 792 p. | RA XX 371 S.R. | Sy 1924 259.

H. Güntert, Der arische Weltkönig und Heiland. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen zur indogermanischen Religionsgeschichte und Altertumskunde. Halle Niemeyer 1923 x & 439 p. | AIF 1924 16 Porzig.

G. Herbig, Religion und Kultus der Etrusker (ex : Mitteil. Schlesisch. Gesellsch. f. Volksk., XXIII 1922). 28 p. | PhW 1924 1223 Wissowa.

Id. Die Geheimsprache der Disciplina etrusca (Sitzb. Bayer. Akad. 192,1). München 1923 25 p. | RhW 1924 1223 Wissowa.

Fr. Kauffmann, Zur Theorie des Mythos (ex : Archiv. f. d. G. d. Psychol., XLVI p. 61-69). | LZB 1924 191 Paust.

E. Lohmeyer, Vom göttlichen Wohlgeruch (Sitzb. Heidelb. Akad. 1919, 9). Heidelberg Winter 1919 52 p. | PhW 1924 144 Fehrle.

A. Loisy, Essai historique sur le sacrifice. Paris Nourry 1920 552 p. | Ath 1924 152.

V. Macchioro, Orfismo e Paolinismo. Studi e polemiche. Montevarchi Casa ed. Cultura moderna 1922 307 p. | RF 1924 119 Motzo.

M. Meunier, La légende dorée des dieux et des héros. Nouvelle mythologie classique. Paris Librairie de France 1924 318 p. | RA XX 371 S.R.

E. Norden, Die Geburt des Kindes. Geschichte einer religiösen Idee (Stud. d. Bibl. Warburg III). Teubner 1924 172 p. | DLZ 1924 768-782 Boll | LZB 1924 88 Paust | PhW 1924 390-908 Weinreich | RIGI 1924 169 Cocchia.

W. O. E. Oesterley, The sacred dance ; a study in comparative folklore ; cf. Histoire de la civilisation.

W. F. Otto, Die Manen oder von den Urformen des Totenglaubens. Eine Untersuchung zur Religion der Griechen, Römer und Semiten und zum Volksglauben überhaupt. Berlin Springer 1923 93 p. | PhW 1924 750 Wissowa.

C. Pascal, Le credenze d'oltre-tomba nelle opere letterarie dell' antichità classica, 2e ed. 2 vol. Turin Paravia & Co xii & 196 + 205 p. | JHS 1924 291 | REA 1924 871 Boulanger.

W.-J. Perry, The origin of magic and religion. London Methuen & Co. 1923 | JEA 1924 63-69 Eric Peet.

R. Pettazzoni, I misteri. Saggo di una teoria storico-religiosa. Bologna Zanichelli 1924 xix &352 p. | JHS 1924 289 A.D.N. | RC 1924 401 Loisy | RIGI 1924 161 del Grande.

Id., Svolgimento e carattere della storia delle religioni. Bari Laterza 1924 31 p. | RA XX 278 S.R.

Id., Dio. Formazione e sviluppo del monoteismo nella storia delle religioni, I : L'Essere celeste nelle credenze dei popoli primitivi. Roma Athenaeum 1922 xxii & 396 p. 35 L. | Sc XXXV 456 Guignebert.

H. Pinard de la Boullaye. L'étude comparée des religions. Essai critique. Paris Beauchesne 1922 xvi & 516 p. | AB 1924 407-410 H.D.

J. Röhr, Der okkulte Kraftbegriff im Altertum (Philologus Suppl., XVII, 1). Leipzig Dieterich 1923 133 p. | PhW 1924 838 Draheim.

P. Sarasin, Helios und Keraunos, oder Gott und Geist. Zugleich Versuch e. Erkl. der Trias in d. vergleichenden Religionsgeschichte. Innsbrück Wagner 1924 212 p. 69 fig. | LZB 1924 88 Paust.

Fr. R. Schröder, Germanentum und Hellenismus. Untersuchungen zur germanischen Religionsgeschichte (Germ. Bibl., II, xvii) Heidelberg Winter 1924 viii & 160 p. | LZB 1924 1155 Paust & 1343 Ruppert.

L. R. Taylor, Local cults of Etruria (ex : Papers and monographs of the



Americ. Acad. at Rome). Rome 1923 XI & 258 p | JHS 1924 118 | PhW 1924 1104 Wissowa.

L. Thorndike, A history of magic and evperimental science during the first thirteen centuries of our era. London Macmillan 1923 2 vol. XL & 835 p. + 1036 p. | AB 1914 111 H.D. | AJPh 1924 93 Mustard | HZ CXXIX 491-499 von Bezold | PhQ 1924 78 Bush | RQH C 227-229 Loky | Sc XXXVI 113 Loria.

N. Turchi, Saggi di storia delle religioni. Foligno Campitelli 1924 XVI & 292 p. | RC 1924 424 A L.

Id., Le relioni misteriosofiche del mondo antico. Roma Librer. di scienze e lettere 1923. | RIGI 1924 160 del Grande.

O. G. von Wesendonk, Urmensch und Seele in der iranischen Überlieferung. Ein Beitr. zur Religionsgesch. d. Hellenismus. Hannover Lafaire 1924 214 p. | LZB 1924 1731 Ruppert.

G. Wilke, Die Religion der Indogermanen in archäologischer Betrachtung (Mannusbibl., 31). Leipzig Kabitzsch 1923 254 p. 278 fig. 7 M. | HZ CXXIX 343 Drexel.

Th. Zielinski, La Sibylle. Trois essais sur la religion antique et le christianisme (Coll. Christianisme). Paris Rieder 1924 125 p. | RA XX 373 S.R.

Religion grecque.

O. Casel, De philosophorum Graecorum silentio mystico (Religionswiss. Versuche und Vorarb., XVI, 2). Giessen Töpelmann 1919 166 p. 18 M. | GGA 1924 38-48 Reitzenstein.

C. Clemen, Zum Ursprung der griechischen Mysterien (ex : Anthropos XVIII-XIX 1923-1924 p.431-446). | LZB 1924 877 Paust.

F. M. Cornford, Greek religious thought. Dutton 1923. | CJ 1724 334 Agard.

H. Diels, Zeus (ex : Archiv f. Religionswiss., XXII p. 1-15). | LZB 1924 348 Ruppert.

A. B. Drachmann, Atheism in pagan antiquity. Kopenhagen Gyldendal 1922 IX & 168 p. 7,6 Sh. | PhW 1924 1069 Nestle.

G. W. Elderkin, Kantharos : studies in Dionysiac and kindred cults. Princeton Univ. Press 1924 223 p. 10 pl. | JHS 1924 292 H.J.R.

S. Ferri, Contributi di Cirene alla storia della religione greca. Roma Libr. di Cultura 1921 24 p. | RC 1924 109 Loisy.

U. Fracassini, Il misticismo greco e il cristianesimo. Città di Castello « Il Solco » 1922 357 p. 15 L. | AB 1924 407-410 H.D. | Ath 1924 151 Pascal | BFC XXX 146 Mazzoni | RIGI 1924 159 del Grande.

G. Giannelli, Culti e mitti della Magna Graecia, contributo alla storia piu antica delle colonie greche in Occidente. Firenze Bemporad 1924 XIV & 360 p. | RA XX 279 S.R. | REA 1924 273 Boulanger.

W. W. Hyde, Greek religion and its survivals. London Harrap 1923 IX & 230 p. 5 Sh. | CJ 1924 54-57 Stearns | JHS 1924.

Th. Hopfner, Grieschisch-ägyptischer Offenbarungszauber, II : Seine Methoden (Stud. zur Paleogr. u. Papyrusk., 23). Leipzig Haessel 1924 172 p. 15 fig. | LZB 1924 1577 Paust & 1730 Ruppert.

W. R. Inge, Religion (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

G. Karo, Die Gestaltung des Delphischen Heiligtums (ex : Festgabe Gotheim); cf. Mélanges.

R. Kittel, Die hellenistische Mysterienreligion uud das Alte Testament; cf. Textes : Testamentum.

K. Latte, Heiliges Recht. Untersuchungen zur Geschichte der sakralen Rechtsform in Griechenland. Tübingen 1920. | ZRG 1923 556 Partsch.

H. Oppermann, Zeus Panamaros (Religionsgesch. Vers. u. Vorarb. XIX, 3). Giessen Töpelmann 1924 VIII & 94 p. | LZB 1924 1731 Ruppert.

Ch. Picard, Ephèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord. Thèse Paris De Boccard 1922 XLVI & 786 p. | BMB 1924 150 Delatte.

Fr. Poulsen, Delphische Studien. Copenhague 1924 82 p. 42 pl. | RA XX 362 S.R.

L. Preller, Griechische Mythologie. II : Die Heroen (Die griechische Heldensage), III, 2 : Der troische Kreis, 1. Hälfte bis zu Ilions Zerstörung, 4e Aufl., ern. von *C. Robert*. Berlin Weidmann 1923 320 p. | CPh 1924 374 Moore | LZB 1924 33 Ruppert.

W. H. Roscher & *K. Ziegler*, Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie. V [bis Usire]. Teubner 1916-1924. | LZB 1924 514 Ruppert 31 & 17 Paust.

P. Sarasin, Helios und Keraunos ; cf Generalia.

P. Schnabel, Die Begründung des hellenistischen Königskultes durch Alexander (ex : Klio XIX 2 p. 113-127). | LZB 1924 837 Ruppert.

F. R. Schröder, Germanentum und Hellenismus. Untersuchugen zur germanischen Religionsgeschichte ; cf. Generalia.

B. Schweitzer, Herakles. Aufsätze zur griechischen Religions- und Sagengeschichte. Tübingen Mohr 1922 VII & 247 p. 38 fig. 12 pl. | PhW 1924 807-837 Weinreieh.

F. J. Tausend, Studien zu attischen Festen (Anthesterien, Askolien, Dioneen) nach den Aristophanesscholien, insbesondere nach Didymos. Diss. Würzburg Becker 1920 36 p. | BMB 1924 16 Willem.

L. Weniger, Theophanien ; altgriechische Götteradvente (ex : Archiv f. Religionswiss., XXII 1-2 p. 16-57). | LZB 1924 348 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Der Berg der Musen (ex : Deutsche Rundschau 1924 131-138). | LZB 1924 671 Ruppert.

E. Williger, Hagios, Untersuchungen zur Terminologie des Heiligen in den hellenisch-hellenistichen Religionen (Religionsgesch. Vers. und Vorarb. XIX, 1). Giessen Töpelmann 1922. | MPh 1924 199 Engers.

Religion romaine.

C. Bailey, Religion and philosophy (ex : The legacy of Rome); cf. Mélanges.

F. Beckmann, Zauberei und Recht in Roms Frühzeit ; cf. Droit.

G. Costa, Religione e politica nell' impero romano. Torino Bocca 1923 IX & 332 p. | BFC XXX 184-187 Moricca.

L. Deubner, Zur römischen Religionsgeschichte (ex : Mitteil. d. Deutsch. Archäolog. Instit., Röm. Abt., XXXVI-XXXVII 1914-1922 p. 14-33). | LZB 1924 409 Paust & 433 Ruppert.

Fr. Drexel, Die Götterverehrung im römischen Germanien (Deutsch. archäol. Inst., Röm.-german. Commis., 14 p. 1-68). Frankfurt Baer & Co 1923 67 p. | PhW 1924 712 Wissowa.

W. R. Halliday, Lectures on the history of roman religion. Liverpool Univ. Press. 1922 182 p. | PhW 1924 677 Wissowa.

E. Jobbé-Duval, Les morts malfaisants, larvae, lemures, d'après le droit et les croyances populaires des Romains. Paris Librairie du Recueil Sirey 1924 XI & 321 p. | RA XX 281 S.R.

H. M. L. Leopold, La religione dei Romani nel suo sviluppo storico, trad. di *P. Leopold-Cecconi* (Bibl. cultura moderna, 122). Bari Laterza 1924 | Ath 1924 295 Pascal.

C. Marchesi, Miti e riti, Letture latine ; cf. Livres d'étude.

R. M. Peterson, The cults of Campania (Papers and monographs of the Americ. Acad. Rome, I). Rome Americ. Acad 1919 403 p. | CPh 1924 375 Fiske | JHS 1924 118 | PhW 1924 1104 Wissowa.

A. Piganiol, Recherches sur les jeux romains, notes d'archéologie et d'his-



toire religieuse (Publ. Fac. Lettres Univ. Strasbourg, 13). Strasbourg Istra 1923 viii & 157 p. 2 pl. | RPh 1924 94 Chapot.

W. H. Roscher, Ausführliches Lexikon der römischen Religion ; cf. Religion grecque.

M. Wanach, Die Rhythmik im altrömischen Symbol (ex : Theol. St. und Krit. XCV 1923 p. 125-133). | BLC 1924 134.

Religion chrétienne.

Bibliographie critique et analytique des questions relatives à : Monachisme primitif, Biographies et Monographies, Littérature biblique et non biblique : RB 1924 Bulletin p. 1-160.

H. Achelis, Das Christentum in den ersten drei Jahrhunderten, 2ᵉ Aufl. Leipzig Quelle & Meyer 1925 xvi & 343 p. 20 pl. | LZB 1924 1498.

Alain, Propos sur le christianisme (Christianisme, II). Paris Rieder 1924 174 p. | RC 1924 446-452 Loisy.

M. Albertz, Die synoptischen Streitgespräche. Ein Beitrag zur Formengeschichte des Urchristentums. Berlin Trowitzsch 1921 viii & 160 p. | DLZ 1924 1099 Jülicher.

P. Alfaric, Christianisme et gnosticisme (ex : RH CXLV 1924). | RA XIX 435 S.R.

H. Ball, Byzantinisches Christentum ; cf. Textes : Vitae.

G. Bardy, L'édit d'Aggripinus (ex : Rev. des Sc. rel. IV 1924 p. 1-25). | BLC 1924 139.

P. Batiffol, Le siège apostolique (Le catholicisme des origines à St Léon, IV). Paris Gabalda 1924 624 p. 15 Fr. | DLZ 1924 1277 v. Harnack | RA XX 374 S.R. | RHE 1924 516 Flamion.

Id., La corona des évêques du ivᵉ au viᵉ siècle (ex : Quest. liturg. et par. 1923 VIII p. 16-22). | BLC 1924 96.

G. Battelli, Le piu belle leggende cristiane ; cf. Littérature chrétienne.

H. I. Bell, Jews and Christians in Egypt ; cf. Histoire de la civilisation alexandrine.

E. Bickel, Protogamia. Zum Montanismus und Donatismus in Afrika (ex : Hermes LVIII 1923 p. 426-440). | BLC 1924 139.

K. Blume, Abbatia, ein Beitrag zur Geschichte der kirchlichen Rechtssprache (Kirchenrechtl. Abhandl., 88). Stuttgart 1914 118 p. | RD 1924 545 Lesne.

M. Bouchor, La vie profonde. Antiquité judéo-chrétienne. Paris Delagrave 1924 175 p. | RA XX 279 S. R.

L. Bournet, Le christianisme naissant, expansion et luttes. Paris Téqui 1923 x & 482 p. 8 Fr. | RQH C 234 E.-G.L.

W. Bousset, Apophtegmata. Stud. zur Gesch. des ältesten Mönchtums. Aus d. Nachl. hrsg. von *Th. Hermann* & *G. Krüger*. Tübingen Mohr 1924 viii & 341 p. | AB 1924 430-435 P.P. | DLZ 1924 2246 v. Soden | LZB 1924 8 Leube | RB 1924 Bull. 1 et 4.

J. Braun, Liturgisches Handlexicon. München Kösel & Putest 1924 viii & 339 p. | RC 1924 444 A.L.

C. Butler, Western mysticism. The teaching of SS. Augustine, Gregory and Bernard on contemplation and the contemplative life. Neglected chapters in the history of religion. London Constable 1922 xiv & 344 p. 17 Sh. | ThQ 1924 126 Bihlmeyer.

A. S. Cook, Hadrian of Africa, Italy and England (ex : Philol. Quarterly 1923 p. 241-258). | RC 1924 157 Bastide.

Ch. Corbière, Le christianisme et la fin de la philosophie antique. Essai sur la polémique du néoplatonisme avec le christianisme. Paris Fischbacher 1921 292 p. 12 Fr. | Sc XXXV 306 Bignone.

P. L. Couchoud, Christianisme. 3 vol. [cf. Alain et Houtin]. | RC 1924 446-452 Loisy.

Id., Le mystère de Jésus. Paris Rieder 1924 187 p. | RA XX 373 S.R.

A. Drews, Die Entstehung des Christentums aus dem Gnostizimus. Iena Diederich 1924 389 p. | LZB 1924 564 Paust.

A. Dufourcq, Histoire ancienne de l'Eglise, I. Les religions païennes et la religion juive comparées, 6e éd. Paris Plon 1923 LII & 438 p. | RA XX 372 S.R. | RC 1924 445 A.L. | RQH CI 480 Besnier | RSH XXXVIII 211 A.P.

C. Figini, Agrippino o Callisto ? (Scuolo catt. LII 1924 p. 204-211). | BLC 1924 139.

A. Fliche, La réforme grégorienne, I : La formation des idées grégoriennes (Spicileg. Sacr. Lovan., fasc. 6). Paris 1924 x & 423 p. | RC 1924 429-434 de Labriolle.

U. Fracassini, Il misticismo greco e il cristianesimo; cf. Religion grecque.

J. de Ghellinck, L. de Backer, J. Poukens et *G. Lebacqz*, Pour l'histoire du mot « Sacramentum », I : Les Anténicéens (Spicileg. sacrum Lovan., fasc. 3). Paris Champion 1924 x & 394 p. | BLC 1924 137 | RC 1924 429-434 de Labriolle | RQH CI 470 d'Alès.

A. von Harnack, Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten, I : Die Mission in Wort und Tat, 4e Aufl. Leipzig Hinrichs 1923 2 vol 528 p. | LZB 1924 91 Leube.

H. Hoffmann, Die Antike in der Geschichte des Christentums. Diss. inaug. Bern Haupt 1923 32 p. 1 M. | PhW 1924 372 Stählin.

K. Holl, Die Entstehung der vier Fastenzeiten in der griechischen Kirche (Abhandlg. Preuss. Akad. Wiss. 1923 Phil. hist. Kl. 5). Berlin de Gruyter 1924 40 p. | DLZ 1924 1102-1108 Schwartz.

A. Houtin, Courte histoire du christianisme (Christianisme, I). Paris Rieder 1924 128 p. | RA XX 280 S. R. | RC 1924 446-452 Loisy.

F. J. Jackson, An introduction to the history of christianity A. D. 590-1314. New-York Macmillan 1921 IX & 390 p. | RHE 1924 260-263 van der Essen.

F. J. F. Jackson & K. Lake, The beginnings of christianity, 1 : The Acts of the apostles, 2 : Prolegomena II : Criticism. London Macmillan 1922 XIV & 539 p. 24 Sh. | RHE 1924 488-501 Aubourg.

A. M. Jacquin, Portraits chrétiens. L'Église primitive. Paris Revue des Jeunes 1923 187 p. 7 Fr. | RHE 1924 501 Flamion.

Ch.-F. Jean, Le milieu biblique avant Jésus-Christ, I : Histoire et civilisation. Paris Geuthner 1922 IX & 339 p. 20 Fr. | RB 1924 100 Lang | RBPh 1924 357 Kreglinger.

Id., II : La littérature. Paris Geuthner 1923 XXX & 617 p. | Sy 1924 160.

B. J. Kidd, A history of the Church to A. D. 461. Oxford Clarendon Press 1922 3 vol. VIII & 558 + 471 + 458 p. 58 Sh. | RHE 1924 248-251 Chauvin.

C. Kirch, Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae in usum scholarum 4e éd. Freiburg Herder 1923 XXXII & 644 p. | LZB 1924 9 Leube.

J. P. Kirsch, Der hl. Papst Kornelius im römischen Festverzeichnis des 4. Jahrhunderts (ex : Röm. Quart. XXXI 1923 p. 76-79). | BLC 1924 150.

J. R. Knipfing, The libelli of the Decian persecution (ex : Harvard Theolog. Rev., XVI 1923 p. 345-390). | Ae 1924 110 A. C.

G. Krüger, Handbuch der Kirchengeschichte, I : Das Altertum, bearb. von *E. Preuschen* und *G. Krüger*, 2e Aufl. Tübingen Mohr 1923 XII & 292 p. | AB 1924 146 H. D. | RC 1924 165 Alfaric | PhW 1924 1068 Thomsen | RB 1924 291 Capelle | RC 1924 133 Besnier.

F. Lanzoni, Le origini delle diocesi antiche d'Italia (Studi e Testi, XXXV). Roma tipogr. poligl. Vatic. 1923 672 p. | AB 1924 163-166 H. D. | RQH C 483 Zeiller.

H. Leisegang, Pneuma Hagion. Der Ursprung des Geistbegriffs der synop-

tischen Evangelien aus der griechischen Mystik (Veröffentl. Forschungsinstit. vergl. Religionsgesch. Univ. Leipzig, 4). Leipzig Hinrichs 1922 150 p. | RHE 1924 72-77 Coppens.

E. Meyer, Ursprung und Anfänge des Christentums, III : Die Apostelgeschichte und die Anfänge des Christentums. Stuttgart Cotta 1923 x & 660 p. | DLZ 1924 1635-1643 Dibelius.

K. Mirbt, Quellen zur Geschichte des Papsttums und des römischen Katholizismus. Tübingen Mohr 1924. | ThQ 1924 165 Bihlmeyer.

M. Modica, L'ordinamento sacerdotale e la proprietà ecclesiastica nell' Egitto greco-romano; cf. Histoire de la civilisation.

W. Neuss, Die Anfänge des Christentums im Rheinlande (Rhein. Neujahrsbl., Univ. Bonn 2). Leipzig Schröder 1923 90 p. | HJ 1924 258-260 Bigelmair.

D. Nielsen, Der dreieinige Gott in religionshistorischer Beleuchtung, I : Die drei göttlichen Personen. Copenhague Gyldendalske Bogh. x 472 p. | RHE 1924 483-486 Grégoire.

H. Nottarp, Die Bistumserrichtung in Deutschland im 8. Jahrhundert (Kirchenrechtl. Abhandl., 96). Stuttgart Enke 1928 259 p. 34 M. | HZ CXXIX 293-297 Schneider.

W. F. Otto, Der Geist der Antike und die christliche Welt. Bonn Cohen 1923 139 p. | PhW 1924 979 Geffcken.

G. Papini, Lebensgeschichte Christi. München Allgem. Verlagsanst. 1924 519 p. | LZB 1924 1318.

C. E. Raven, Apollinarianism, an essay on the christology of the early church. Cambridge Univ. Press 1923 VIII & 312 p. | RC 1924 183 Loisy.

R. Schütz, Apostel und Jünger. Eine quellenkritische und geschichtliche Untersuchung über die Entstehung des Christentums. Giessen Töpelmann 1921 118 p. | HJ 1924 80 Vogels.

H. von Schubert, Bildung und Erziehung in frühchristlicher Zeit (ex : Festgabe Gotheim); cf. Mélanges.

E. G. Sihler, From Augustus to Augustine. Essays and studies dealing with the contact and conflict of classic Paganism and Christianity. Cambridge Univ. Press 1923 IX & 335 p. 12 Sh. | RHE 1924 502 Flamion.

S. Skutsch-Dorff, Staat, Christusidee und römische Kirche. Eine völkergeschichtliche Studie. Breslau Trewendt & Granier 1923 24 p. | PhW 1924 1299 Schlossarek.

Pr. Smith, A short history of christian theophagy. London The open court Publ. 1922 223 p. | Sc XXXVI 61 Guignebert.

E. Stemplinger, Hellenisches im Christentum (Die Ewigkeit der Antike, p. 142-152). | LZB 1924 191 Paust.

L. von Sybel, Probleme der christlichen Antike (ex : NJA LIII, 1 p. 25-36). | LZB 1924 229 Ruppert.

E. Troeltsch. Die Stellung des Christentums unter den Weltreligionen (Der Historismus und seine Ueberwindung, p. 62-83). 1924. | LZB 1924 88 Paust.

Id., Christian thought, its history and application, ed. by *F. von Hügel*. London Univ. Press 1923 XXXII & 180 p. | RC 1924 184 Loisy.

L. Todesco, Corso di storia della Chiesa, I : I primi 300 anni. Rome Marietti 1922 VIII & 388 p. 15 L. | RHE 1924 77 de Meyer.

M. Wertheimer, Das Mysterium-Judentum und der Heidenapostel Saulus-Paulus. Wien Löwit 1923 23 p. 0,80 M. | DLZ 1924 2245 Jülicher.

J. P. Whitney, Bibliography of Church history. London Soc. for promot. christian knowledge 43 p. 1 Sh. | RH CXLV 115 Ch. B.

E. Williger, Hagios, Untersuchungen zur Terminologie des Heiligen in den hellenisch-hellenistischen Religionen; cf. Religion chrétienne.

Th. Zielinski, La Sibylle. Trois essais sur la religion antique et le christianisme; cf. Generalia.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

BERICHT über die Vorsokratiker (einschliesslich Sophistik) aus. d. Jahren 1897 bis z. Gegenwart, von *E. Howald* (ex : JAW XLIX 1923). 139 p. | LZB 1924 21 Rodenberg.

Abhandlungen zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters (Festgabe Cl. Baeumker zum 70. Geburtstag). Münster Aschendorff 1923 | EHR 1924 622-624 Webb.

H. Balss, Präformation und Epigenese in d. griech Philosophie (Archiv. Stor. d. scienza, IV 4 1923). 319 p. | LZB 1924 24 Rodenberg.

E. Bevan, Hellenistic popular philosophy (The hellenistic age). Cambridge Univ. Press. 1923. | EHR 1924 306 A.J.T.

E. Bickel, Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern (ex : Philologus LXXIX, N. F. XXXIII 4 p. 355-369). | LZB 1924 836 Ruppert.

J. Burnet, Philosophy (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

O. Casel, De philosophorum graecorum silentio mystico ; cf. Histoire religieuse.

Ch. Corbière, Le christianisme et la fin de la philosophie antique ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. R. Dodds, Select passages illustrating neoplatonism. London Soc. for promoting chr. stud. 1923 127 p. 5 Sh. | PhW 1924 1286 Lehmann.

J. A. Faure, L'Égypte et les présocratiques. Paris Stock 1923 168 p. 5 75 Fr. | RBPh 1924 599 Delatte.

E. Frank, Plato und die sogenannten Pythagoreer. Ein Kapitel aus der Geschichte des griechischen Geistes. Halle Niemeyer 1923 x & 400 p. 10 M. | DLZ 1924 200-204 von Arnim | PhW 1924 1089 1099 Leisegang | RF 1924 104 Rostagni.

H. Gomperz, Psychologische Beobachtungen an griechischen Philosophen (ex : Imago, X, 1 p. 1-92). | LZB 1924 670 Ruppert.

E. Hoffmann, Die griechische Philosophie von Thales bis Platon (ex : Natur und Geisteswelt, 741). Teubner | MPh 1924 105 Ovink.

W. Jaeger, Die griechische Staatsethik im Zeitalter des Platon (ex : Reichsgründungsf. Friedrich-Wilhelms-Univ. Berlin, 1924 p. 3-11). | LZB 1924 227 Ruppert.

Fr. Klimke, Institutiones historiae philosophiae. Roma Univ. Gregoriana 2 vol. x & 388 + 452 p. 43 L. | RB 1924 108 Proost.

P. E. More, Hellenistic philosophies. Princeton Univ. Press 1923 385 p. | JHS 1924 130 J. H.S.

E. Panofsky, « Idea ». Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte der älteren Kunsttheorie ; cf. Archéologie.

C. Perticone, L'eredità del mondo antico nella filosofia politica. Torino Paravia 1923 105 p. 8 L. | Ath 1924 71.

L. Robin, La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique. Paris La Renaissance du Livre 1923 xxi & 480 p. | REA 1924 267 Richard | RF 1924 529 Rostagni.

A. Schneider, Die Erkenntnislehre bei Beginn der Scholastik (ex : Philos Jahrb. 1921, p. 225-264, 339-369). | RB 1924 Bulletin 13.

B. Snell, Die Ausdrücke für den Begriff des Wissens in der vorplatonischen Philosophie. Diss. Göttingen 1922. | PhW 1924 22 Nestle.

M. E. J. Taylor, Greek philosophy : an introduction. Oxford Univ. Press 1924 143 p. 2 Sh. | JHS 1924 293.

J. M. Ver reyen, Die Philosophie des Mittelalters (Gesch. der Philos., IV 1). Berlin Vereinig. wiss. Verleg. 1921 308 p. | HZ CXXX 484-492 v. Martin.

S. Ward, Ethics : an historical introduction. Oxford Univ. Press 1924 96 p. 2 Sh. | JHS 1924 293.

B. Droit.

Generalia.

C. Fr. von Schwerin, Die Formen der Haussuchung in indogermanischen Rechten (Rechtsgesch. Stud., 1). Mannheim Bensheimer 1924 47 p. | LZB 1924 1229.

P. Vinogradoff, Outlines of historical jurisprudence, I : Introduction. Tribal law. Oxford Univ. Press 1920 4 28 p. | RD 1924 726-734 Dareste.

Id., II : The jurisprudence of the greek city. Oxford Univ. Press 1922 366 p. 21 Sh. | CPh 1924 284 Smith | JHS 1924 118 H.F.J. | RD 1924 734-739 Haussoullier | REG 1924 114-418 Gernet.

Droit romain et byzantin.

Codex Theodosianus, rec. *P. Krüger* ; cf. Textes : Theodosianus codex.

Vocabularium codicis Iustiniani, I : Pars latina, von *R. Mayr*. Prague Ceska graf. Unie 1923 2572 p. | ZRG 1924 568-573 Gradenwitz.

V. Arangio-Ruiz, Corso di istituzioni di diritto romano, I : Diritti reali e di obbligazione, II : Parte generale. Diritti di famiglia e di successione. Napoli 1921-1923 24 L. | LZB 1924 465 Steinwenter.

F. Beckmann, Zauberei und Recht in Roms Frühzeit. Ein Beitrag zur Geschichte und Interpretation des Zwölftafelrechtes. Diss. Osnabrück 1923 71 p. | CJ 1924 335 Mc Cartney | PhW 1924 1066 Kübler.

E. Besta, Fonti : legislazione e scienza giuridica dalla caduta dell' impero Romano al secolo XV (Storia del diritto italiano, I, 1). Milano Hoepli 1923 xvi & 452 p. | Sc XXXVI 62 Visconti.

P. Bonfante, Storia del diritto romano, 3ᵉ éd. Milano Soc. Editrice Librar. 1923 2 vol. xx & 465 p. + x & 317 p. | RBPh 1924 640-645 de Visscher.

G. Castelli, Scritti giuridici, a cura di *E. Albertario*, con prefaz. di *P. Bonfante* (Fondaz. G. Castelli, 1). Milano Hoepli 1923 xii & 265 p. | Ae 1924 104-109 Arangio-Ruiz.

K. R. von Czyhlarz, Lehrbuch der Institutionen des römischen Rechtes, 18ᵉ Aufl. neubearb. von *M. San Nicolo*. Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 xii & 504 p. | LZB 1924 324 Güntzel.

Mc Fayden, The rise of the princeps' jurisdiction within the city of Rome (Washington Univ. Stud., avril 1923). | EHR 1924 144 G.H.S.

E. Genzmer, Der subjektive Tatbestand des Schuldnerverzugs im klassischen römischen Recht (ex : ZRG XXXXIV 1924, Rom. Abt. p. 86-163). | LZB 1924 817 Güntzel.

K. Heldrich, Das Verschulden beim Vertragsabschluss im klassischen römischen Recht und in der späteren Rechtsentwicklung (Leipzig. Rechtswiss. Stud., 7). Leipzig Weicher 1924 58 p. | LZB 1924 489 Güntzel.

M. Konstantinovitch, Le « periculum rei venditae » en droit romain. Thèse Lyon Bosc & Riou 1923 304 p. | RD 1924 318-327 Huvelin.

H. Krüger, Die Herstellung der Digesten Justinians und der Gang der Exzerption. Münster Theissing 1922 viii & 203 p. | PhW 1924 560-571 Kübler | ZRG 1924 573-580 Kaden.

L. C. de Moncada, Elementos de historia de direito romano (Fontes e instituiçoes). Coïmbre 1923 415 p. | RD 1924 536 Fournier.

P. Noailles, L'inaliénabilité dotale et la Novelle 61 (ex : Annales Univ. Grenoble, XXXI 1919). | ZRG 1924 551-556 Pringsheim.

W. Püschel, Confessus pro iudicato est. Bedeutung d. Satzes f. d. röm. Formularprozess, zugl. Beitr. zur Erklärung der lex Rubria. Heidelberg Winter 1924 301 p. | LZB 1924 94 Güntzel.

M. Radin, Secare partis, the early roman law of execution against a debtor (ex : AJPh XLIII 1922). Baltimore Johns Hopkins Press 1922. | PhW 1924 58 Grupe.

S. Riccobono, La fusione del jus civile e del jus praetorium (ex : Festgabe für Zitelmann, Arch. f. Rechts- und Wirtschaftsphilos., XVI p. 503-522). | ZRG 1924 559-562 Partsch.

G. Rotondi, Scritti giuridici. I : Studii sulla storia delle fonti e sul diritto pubblico romano, a curadi *V. Arangio-Ruiz* : II : Studii sul diritto romano delle obbligazioni, a cura di *E. Albertario* ; III : Studii varii di diritto romano ed attuale, a cura di *P. de Francisci*. Milano Hoepli 1922 xv & 582 + 589 + 603 p. | RD 1924 141 Collinet | ZRG 1924 531-549 Ebrard.

W. Seeler, System des römischen Privatrechts. Grundriss zu Vorles. Dorpat « Noor-Cesti-Kirjastus » 1924 144 p. | LZB 1924 566 Güntzel.

R. Sohm, Institutionen. Geschichte und System des römischen Privatrechts, 17e Aufl. bearb. von *L. Mitteis*, hrsg. von *L. Wenger*. Berlin Duncker & Humblot 1923 756 p. | DLZ 1924 238 & 242 Lenel | HJ 1924 294 Müller | PhW 1924 631-637 Kübler.

H. Stoll, Die formlose Vereinbarung der Aufhebung eines Vertragsverhältnisses im römischen Recht (ex : ZRG Roman. Abt., XXXXIV 1924 p. 1-83). | LZB 1924 1022 Güntzel.

E. Täubler, Untersuchungen zur Geschichte des Decemvirats und der Zwölftafeln ; cf. Histoire.

R. Taubenschlag, Das römische Privatrecht zur Zeit Diokletians (ex : Bullet. Acad. Polonaise Sciences et Lettres Cracovie, 1919-1920). Cracovie Imprimerie de l'Univ. 1923 p. 141-181. | LZB 1924 710 Weiss.

G. Vrind, De Cassii Dionis vocabulis quae ad jus publicum pertinent ; cf. Textes : Dio.

F. de Zulueta, The science of law (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

F. de Visscher, La condictio et le système de la procédure formulaire (Public. Fac. Droit Gand). Paris Rousseau 1923 153 p. | RD 1924 532-535 Collinet.

M. Wlassak, Der Judikationsbefehl der römischen Prozesse. Mit Beiträgen zur Scheidung des privaten und öffentlichen Rechts. (Sitzungsber. Akad. Wiss. Wien, Phil.-hist. Kl. CXCVII, 4). Wien Hölder 1921 311 p. | DLZ1924 378 Koschaker.

Droit grec et ptolémaïque.

G. M. Calhoun, Διαμαρτυρία, παραγραφή, and the law of Archinus (ex : Class. Philol., XIII p. 169-185). Chicago 1918. | PhW 1924 540-546 Hommel.

Id., Παραγραφή and arbitration (ex : Class. Philol., XIV p. 20-28). Chicago 1919. | PhW 1924 540-546 Hommel.

U. Kahrstedt, Griechisches Staatsrecht ; cf. Histoire sociale.

K. Latte, Heiliges Recht in Griechenland ; cf. Histoire religieuse.

A. Menzel, Kallikles, eine Studie zur Geschichte der Lehre vom Rechte des Stärkeren. Wien Deuticke 1922 101 p. | HZ CXXX 176 Kahrstedt.

H. G. Robertson, The administration of justice in the Athenian empire (Univ. of Toronto Stud., IV, 1). Toronto Univ. Library 1924 1 D. | JHS 1924 288.

H. Swoboda, Zwei Kapitel aus dem griechischen Bundesrecht (Sitzungsb., (Akad. Wissensch. Wien, Philos.-hist. Kl. CIC 2). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 74 p. | LZB 1924 348 Ruppert.

H. J. Treston, Poine, A study in ancient greek blood-vengeance. London Longmans Green 1923 427 p. 1 L. 1 Sh. | CR 1924 23 Rose.

P. Vinogradoff, The jurisprudence of the greek city ; cf. Generalia.

E. Weiss, Griechisches Privatrecht auf rechtsvergleichender Grundlage, I : Allgemeine Lehren. Leipzig Meiner 1923 xii & 556 p. 18 M. | DLZ 1924 2493 Kahrstedt | LZB 1924 12 Güntzel.



Fr. von Woess, Das Asylwesen Aegyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung. Eine Einführung in das Rechtsleben Aegyptens, besonders der Ptolemäerzeit. München Beck 1923. | ZRG 1924 563-568 Lewald.

C. Sciences.

— Catalogus codicum astrologorum ; cf. Textes : Astrologi.

J. Andree, Bergbau in der Vorzeit, I : Bergbau auf Feuerstein, Kupfer, Zinn und Salz in Europa. Nebst einem Anhange : Bergmännische Gewinnung von Kalkspat, Ocker und Bergkristall (Vorzeit. Nachweis. u. Zusammenh. aus dem Arbeitsgeb. d. Vorgeschichtsforsch., 2). Leipzig Kabitzsch 1922 74 p. | HZ CXXIX 343 Mötefindt.

E. Bickel, Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern ; cf. Philosophie.

K. Cebrian, Geschichte der Kartographie I : Altertum. Mit einem Anhang : Ptolemaios als Geograph, von *J. Fischer*. Gotha Perthes 1923 179 p. 1 pl. | PhW 1924 976 Mehlis.

A. Drews, Der Sternhimmel in der Dichtung und Religion der alten Völker ; cf. Histoire religieuse.

V. de Falco, Sui trattati aritmologici di Nicomaco ed Anatolio (ex : RIGI 1922 VI fasc. 3-4 p. 51-60). | PhW 1924 1209 Nestle.

Fr. Fremersdorf, Das Beleuchtungsgerät in römischer Zeit (Kulturgesch. Wegweiser z. Römisch-German. Central Museum, 6). Mainz Wilckens 1924 28 p. 22 fig. | LZB 1924 1345 Ruppert.

M. Geiger, Systematische Axiomatik der Euklidischen Geometrie. Augsburg Filser 1924 xxiii & 271 p. 11 M. | DLZ 1924 1744 Fraenkel.

G. Giovannoni, Building and engineering (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

T. L. Heath, Mathematics and astronomy (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

J. L. Heiberg, Mathematics and physical science in classical antiquity, translat. from the german by *D. C. Mac Gregor* (Coll. chapters in the History of Sciences). Oxford Clarendon Press 1922 110 p. 2 Sh. | Sc XXXV 53 Loria.

I. H. Jensen, Die älteste Alchimie (Hist.-philol. Mededeel., IV, 2). Kopenhagen Host 1921 5 Kr. | MPh 1924 272 Jaeger.

O. Körner, Wie entstanden die anatomischen Kenntnisse in Ilias und Odyssee ? cf. Textes : Homerus.

A. Köster, Das antike Seewesen. Berlin Schoetz & Parrhysius 1923 254 p. 104 fig. | DLZ 1924 221 Karo.

L. Laurand, Les sciences dans l'antiquité ; cf. Livres d'étude : Manuel des études grecques et latines.

Lefebvre des Noettes, La force motrice animale à travers les âges. Paris 1924 132 p. 80 pl. | JS 1924 229-232 Fougères | RA XX 267 S.R.

A. Mieli, Pagine di storia della chimica. Roma Leonardo da Vinci 1922 xxiii & 254 p. | Sc XXXV 54 Loria.

M. Pohlenz, Der Geist der griechischen Wissenschaft (Vorgetr. öffentl. Sitz. Gesellsch. Wiss. Göttingen 1922). Berlin Weidmann 1923 24 p. | CPh 1924 378 Shorey | PhW 1924 1018 Holland.

L. Robin, La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique ; cf. Philosophie.

A. Schmidt, Drogen und Drogenhandel im Altertum. Leipzig Barth 1924 viii & 136 p. 8 pl. 6 M. | LZB 1924 750 Ruppert | PhW 1924 1267 Oppermann.

Ch. Singer, Science (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

Id., Medicine, Biology (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

E. Stemplinger, Antike Technik (Tusculum Schriften, 3). München Heimeran 1924 40 p. | LZB 1924 1044 Ruppert.

W. Thompson. Natural science (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

L. Thorndike, History of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era ; cf. Histoire religieuse.

H. Tillyard, Byzantine music and hymnography ; cf. Textes : Hymni.

O. Viedebantt, Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse. Berlin Weidmann 1923 VIII & 166 p. 2 Sh. | CR 1924 41 Seltman | JHS 1924 128 G.F.H. | PhW 1924 264-269 Weissbach.

T. Whittaker, Macrobius on philosophy ; science and letters in the year 400 ; cf. Textes : Macrobius.

VIII. MÉLANGES ET RECUEILS

The legacy of Rome, ed. by *C. Bailey*, etc. Oxford Clarendon Press 1923 512 p. 75 fig. Introduction by *H.H.Asquith*. | REA 1924 376 Besnier. [Chacun des mémoires de ce recueil figure avec son titre particulier sous la rubrique qui le concerne.]

The legacy of Greece, Essays by *G. Murray* , etc. Oxford Clarendon Pr. 1921 412 p. 36 fig. 3,25 D. | CJ 1924 461 Ebersole. [Chacun des mémoires figure avec son titre particulier sous la rubrique qui le concerne.]

Vorträge der Bibliothek Warburg, hrsg. von *F. Saal* (Vorträge 1921-1922). Teubner 185 p. 5 M. | PhW 1924 588 Leisegang.

C. Barbagallo, Passato e presente, Saggi di storia, filosofia e politica ; cf. Histoire.

Bilder und Studien aus drei Jahrtausenden, Eb. Gotheim als Festgabe dargebracht, hrsg. von *E. Salin*. Leipzig Duncker 1923 274 p. | PhW 1924 1226 Gelzer.

E. Meyer, Kleine Schriften, 2ᵉ Aufl. Halle Niemeyer 1924 2 vol. XI & 477' + 595 p. | LZB 1924 961 Ruppert.

Festgabe von Fachgenossen und Freunden K. Müller zum 70. Geburtstag dargebracht. Tübingen Mohr 1922 351 p. | HZ CXXX 287-293 v. Soden.

Per Persson, Strena philologica Upsaliensis. Upsala Berling 1922 416 p. | BSL 1924 21 Meillet | RC 1924 28 Chabert | REL 1924 72 Marouzeau.

J. Vahlen, Gesammelte philologische Schriften, II : Schriften der Berliner Zeit, 1874-1911, hrsg. von *R. Helm*, *W. Heraeus*, *O. Plasberg*. Leipzig Teubner 1923 863 p. | BFC XXX 129 L.V. | DLZ 1924 788 Fraenkel | PhW 1924 538 Kalinka.

'Αντίδωρον, Festschrift J. Wackernagel zur Vollendung d. 70. Lebensjahres. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 VIII & 364 p. | DLZ 1924 853 W.J. | LZB 1924 32 Ruppert | RIGI 1924 162 Ribezzo.

IX. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire et rôle des études classiques : humanisme et philologie.

Personalia.

Petrarchi Epistolae selecta, ed. *A.F. Johnson*. Oxford Clarendon Press 1923 x & 276 p. 8,6 Sh. | AJPh 1924 197 Mustard | CJ 1924 585 Sage | CPh 1924 288 Shorey.

J. B. Pineau, Erasme ; sa pensée religieuse. Paris Presses Univ. de France 1924 xv & 272 p. 20 Fr. | BMB 1924 251 Hoc.

Master Walter Map's Book De Nugis curialium, english by *F. Tupper* and *M. B. Ogle*. London Chatto & Windus 1924 xxx & 363 p. 25 Sh. | AJPh 1924 195 Mustard.

L. W. Laistner, Notes on greek from the lectures of a ninth century monastery teacher (ex : Bull. of J. Ryl. Libr. VII 1923 p. 421-456). | BLC 1924 107.

Generalia.

The legacy of Rome. ed. by *C. Bailey*; cf. Mélanges.

The legacy of Greece, Essays by *G. Murray*; cf. Mélanges.

Fr. von Bezold, Das Fortleben der antiken Götter im mittelalterlichen Humanismus; cf. Histoire religieuse.

Fr. von Bissing, Das Griechentum und seine Weltmission (Wiss. u. Bildung, 169). Leipzig Quelle & Meyer 1921 187 p. | HZ CXXIX 288-290 Immisch.

K. Borinski, Die Antike in Poetik und Kunsttheorie vom Ausgang des klassischen Altertums bis auf Goethe und Wilhelm von Humboldt, II, hrsg. von *R. Newald* (Das Erbe des Alten, 10). Leipzig Dieterich. 1924 xv & 412 p. | PhW 1924 1271 Müller.

C. Foligno, The transmission of the legacy (ex : The legacy of Rome); cf. Mélanges.

W. C. Greene, The achievement of Greece; a chapter in human experience; cf. Histoire de la civilisation.

H. S. Hadly, Rome and the world of today. New-York Putnam 1922 xii & 362 p. 3,50 D. | CJ 1924 250 Walker.

J. Köhm, Die Ewigkeitswerte des klassichen Altertums und die Bedeutung des humanistischen Gymnasiums für unsere Zeit. Leipzig Reisland 1924 20 p. | LZB 1924 512 Ruppert.

G. Murray, The value of Greece to the future of the world (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

E. Patzelt, Die karolingische Renaissance. Beiträge zur Geschichte der Kultur des frühen Mittelalters. Wien Oester. Schulbücherv. 1924 169 p. | LZB 1924 603 Hohlfeld.

G. Perticone, L'eredità del mondo antico nella fisolofia politica; cf. Philosophie.

F. Philippi, Atlas zur weltlichen Altertumskunde des deutschen Mittelalters. Bonn Schroeder 1924 134 pl. | LZB 1924 1537 Ruppert.

R. Sabbadini, Il metodo degli umanisti. Firenze Le Monnier 1922 96 p. | Ath 1924 147 Ferri.

J. Schwietering, Einwirkung der Antike auf die Entstehung des frühen deutschen Minnesangs (ex : Zeitschr. f. deutsches Altert. u. d. Literatur, LXI 2-3 p. 61-82). | LZB 1924 1429 Ruppert.

E. Stemplinger. Die Ewigkeit der Antike. Gesammelte Aufsätze. Leipzig Dieterich 1924 156 p. | LZB 1924 120 Ruppert.

P. N. Ure, The greek Renaissance. London Methuen 1921 viii & 175 p. 6 Sh. – PhW 1924 944 Swoboda.

B. **Méthode des études : pédagogie.**

E. Hermann, Die Sprachwissenschaft in der Schule. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 viii & 192 p. | CPh 1924 294 Ullmann.

P. Linde, Die Fortbildung der lateinischen Schulgrammatik nach der sprachwissenschaftlichen Seite hin, 2e Aufl. d. Programmabhdl. Königshütte 1911-1913. Breslau Trewendt & Granier 1924 67 p. | LZB 1924 1424 Luther.

J. Marouzeau, Le latin, dix causeries ; cf. Langue latine.

H. J. Pos, Kritische Studien über philologische Methode (Beiträge zur Philos., 10). Heidelberg Winter 1923 xiii & 138 p. | PhW 1924 1151 Nestle.

G. Rosenthal, Lebendiges Latein. Neue Wege im Lateinunterricht (Entschiedene Schulreform, 37). Leipzig Oldenburg 1924 82 p. | LZB 1924 1107 Herrle.

E. Samter, Volkskunde im altsprachlichen Unterricht; cf. Textes : Homerus.

X. LIVRES D'ÉTUDE

Ouvrages encyclopédiques et bibliographiques.

The claim of antiquity, with an annot. list of books for those who know

neither latin nor greek. Oxford Univ. Pr. 1922 p. 30 1 Sh. | CR 1924 44 Hudson-Williams.

Bibliotheca philologica classica, Beibl. zum Jahresber. über Fortschr. klass. Altertumswiss., XLVII 1920. Leipzig Reisland 1924 VIII & 243 p. | LZB 1924 1429 Ruppert.

Paulys Real-Enzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft, neue Bearb. von *G. Wissowa*, hrsg. von *W. Kroll*, XXIII : Kynesioi-Legio. Stuttgart Metzler 1924. | PhW 1924 1143 Tolkiehn.

Einleitung in die Altertumswiss. hrsg. von *A. Gercke* und *E. Norden*, I 9 : Griechische Epigraphik von *Fr. Hiller von Gaertringen*, Papyruskunde von *W. Schubart*, Griechische Palaeographie von *P. Maas*. Teubner 1924 81 p. | LZB 1924 589 Ruppert.

The legacy of Rome, ed. by *C. Bailey*, etc. ; cf. Mélanges.

The legacy of Greece, ed. by *G. Murray* ; cf. Mélanges.

G. Fumagalli, La bibliografia. Roma 1923 LXXXXIX & 165 p. | REL 1924 197 Marouzeau.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines. Appendice : Les sciences dans l'antiquité. Paris Picard 1923 54 p. | Sc XXXVI 407 Loria.

J. Penoyre, A clrssified catalogue of the books, pamphlets and maps in the library of the Societies for the promotion of hellenic and roman studies. London Macmillan 1924 336 p. 15 Sh. | RA XX 259 S.R.

G. Schneider, Handbuch der Bibliographie. Leipzig Hiersemann 1923 XVI & 544 p. 15 M. | PhW 1924 665 Thomsen | RC 1924 123 Reinach | REL 1924 197 Marouzeau.

V. Ussani, Lingua e lettere latine. Roma 1921 95 p. | REL 1924 198 Marouzeau.

Dictionnaires, vocabulaires.

M. Bréal et *A. Bailly*, Dictionnaire étymologique latin ; leçons de mots. Cours supérieur; nouvelle édition. Paris Hachette. | REL 1924 199 Marouzeau.

L. Clédat, Vocabulaire latin (familles et groupements de mots). Paris Colin VIII & 265 p. 10 Fr. | REL 1924 200 Marouzeau.

Grammaires, méthodes.

L. Bayard, Grammaire latine à l'usage des classes, 2ᵉ ed. Paris Beauchesne 1920 248 p. | REL 1924 203 Marouzeau.

J. Bezard, Introduction à l'étude élémentaire du latin, méthode, exercices et tableaux de grammaire. Paris Vuibert 1923. | REL 1924 75 Marouzeau.

P. C. de Brouwer & *E. Slijper*, Grieksche Leergang voor Gymnasia en Lycea, Ia. Grammatica en Oefeningen. Groningen Wolters 1924. | PhW 1924 918 Müller-Graupa.

P. C. de Brouwer, *F. Muller* Jzn, *E. Slijper*, Latijnsche Leergang. Groningen Wolters; II : Syntaxis, van *F. Muller*. 1924 XVI & 146 p. | RC 1925 243 Ernout | REL 1924 79 Marouzeau.

L. Brutsch, *Ch. Favez*, *A. Oltramare*. Grammaire latine. Lausanne Payot 1923 416 p. | REA 1924 279 Boulanger | REL 1924 78 Marouzeau.

L. Dalmasso, Magna parens (corso di lingua latina per i Ginnasi). Palermo Sandron. | RIGI 1924 173 A. A. | RICI 1924 A. A.

H. Goelzer, Grammaire latine simplifiée destinée aux élèves du premier et du second cycle, 3ᵉ ed. Paris Colin 1921. | REL 1924 74 Marouzeau.

Id., Leçons de latin pour la classe de sixième. Paris Colin 1923 340 p. | REL 1924 74 Marouzeau.

Ch. Maquet & *M. Roger*, Petite grammaire latine et Grammaire latine avec 2 vol. d'Exercices (6ᵉ : *Ch. Maquet* et *M. Roger*, 5ᵉ : *Ch. Maquet*, *M. Roger* et *C. Sicard*). Paris Hachette. | REL 1924 74 Marouzeau.



Id., Cahiers de latin, 1 : Vocabulaire, 2 : Syntaxe. Paris Hachette. | REL 1924 75 Marouzeau.

F. Ramorino, Grammatica della lingua latina. Firenze Perrella 1924. | REL 1924 201 Marouzeau.

M. Schlossarek, Die schulpraktische Bedeutung der richtigen Aussprache des klassischen Lateins. Breslau trewendt 1924 38 p. | LZB 1924 834 Luther.

Id., Della corretta latinita. Firenze Perrella 1921 365 p. | REL 1924 202 Marouzeau.

F. Sommer, Lateinische Schulgrammatik. Frankfurt Diesterweg 1923. | PhW 1924 921 Müller-Graupa | REL 1924 80 Marouzeau.

Id., Vergleichende Syntax der Schulsprachen. Teubner 1921. | REL 1924 80 Marouzeau.

E. Willems, La phrase grecque et latine en tableaux comparatifs. Liége Dessain 1923 1,80 Fr. | BMB 1924 31.

R. H. Woltjer & G. W. van Bleek, Latijnsche oefeningen. Groningen den Haag Wolters 1923 1,90 Fl. | MPh 1924 132 Slijper.

Chrestomathies, Lectures.

L. Bayard. Exercices latins avec lexiques et illustrations à l'usage des premières classes. Paris Beauchesne 1920 138 p. | REL 1924 203 Marouzeau.

A. Delplanque & E. Dimnet, Latine de romanis. Paris de Gigord 1924 250 p. | REL 1924 203 Marouzeau.

G. Funaioli, Cultura e civiltà. Letture latine. Messina Principato 1923 280 p. | BFC XXX 198 Landi.

E. Galletier & G. Hardy, Roma, recueil de textes latins relatifs à l'histoire romaine. Paris Hachette. | REL 1924 76 Marouzeau.

A. Gandiglio. Nuovi esercizi latini II : per la seconda classe ginnasiale, 2ᵉ ed. Bologna Zanichelli 1923 xiv & 212 p. | BFC XXX 168 Romano.

Georgin, Les Latins, pages principales des auteurs du programme et morceaux choisis des auteurs latins. Paris Hatier ed. minor et maior 1921-1922. | REL 1924 76 Marouzeau.

O. Immisch, H. Lamer, E. Stemplinger, O. Stange, P. Diettrich, Vox latina. Lateinisches Lesebuch für die oberen Klassen, für Studierende und für Freunde humanistischer Bildung, III : Ausgewählte Proben lateinischen Schrifttums von 200 n. Chr. bis zur Gegenwart. Leipzig Dieterich 1924 144 p. | DLZ 1924 1547 Strecker.

R. W. Livingstone, The pageant of Greece [lectures sur la vie et les mœurs]; cf. Histoire sociale.

C. Marchesi, Miti e riti. Letture latine ad uso dei ginnaci superiori (coll. Romanae litterae). Messina Principato 1922 206 p. | BFC XXX 193 Landi.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

D

E

F

G

H

I-J

K

L

M

N

O

P

Q, R

S

T

U

V

W

X, Z

IMPRIMERIE ALLIER — GRENOBLE — MCMXXV

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L., Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné .... 15 fr. »

Juvenalis, D. J., Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. Hild. 1890. In-8 .... 5 fr. »

Lindsay, W.-M., Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. Waltzing. 1898. In-12, cartonné .... 5 fr. »

Lucani, M.-A., De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. Lejay. 1894. In-8 .... 6 fr. »

Lucreti Cari, T. De rerum natura. *Lucrèce*, de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. Ernout. 1916. In-8 .... 6 fr. »

Macé, A., La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné .... 4 fr. »

Marouzeau, J., Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, 2 fr. »

Masqueray, P., Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8 .... 7 fr. 50

Meissner, C., Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. Pascal, 5e édition. 1911. In-12, cartonné .... 8 fr. »

Navarre, O., Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix .... 7 fr. 50

Parmentier, J., A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné .... 7 fr. »

Pascal, C., Etude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Volbrecht et H. Kœchly. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné .... 5 fr. »

Perret, L., Les inscriptions romaines : Bibliographie pratique, avec une préface de R. Cagnat. 1924. In-12 .... 2 fr. 50

Piquet, F., Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné .... 15 fr. »

Plauti, T. M., Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. Blanchard. 1888. In-8 .... 5 fr. »

Plessis, F., La Poésie latine de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus. 1909. In-8 .... 18 fr. »

Quintiliani, M. F., Institutionis oratoriæ liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. Hild. 1885. In-8 .... 6 fr. »

Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques par A. Reinach. Tome I. 1921. In-8 .... 30 fr. »

Res gestæ Divi Augusti, d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. Mommsen, par C. Peltier, sous la direction de R. Cagnat. 1886. In-8. Prix .... 3 fr. »

Riemann, O., Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 7e édition revue par A. Ernout. 1926. In-12, cartonné .... sous presse

Schiller, H., Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. Riemann. 1883. In-12, cartonné .... 4 fr. »

Terenti Afri, P., Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. Plessis. 1884. In-8 .... 6 fr. »

— Hecyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. Thomas. 1887. In-8 .... 6 fr. »

Vars, J., L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné .... 7 fr. »

Vendryes, J., Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné ..... 7 fr. »

Viot, E., Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12, cartonné .... 2 fr. »

Weise, F. O., Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. Antoine. 1896, In-12. cartonné .... 6 fr. »

Wex, J., Métrologie grecque et romaine, traduit par P. Monet, avec préface par H. Goelzer. 1886. In-12 cartonné .... 5 fr. »

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXV



